



PER BR 140 .R42 v.23-24

Revue de l'Orient chr etien













REVUE

DE

L'ORIENT CHRÉTIEN

DIRIGÉE

Par R. GRAFFIN

TROISIÈME SÉRIE

Tome III XXIII

23<sup>e</sup> volume. — 1922-1923



# LES MONGOLS ET LA PAPAÛTÉ

---

DOCUMENTS NOUVEAUX ÉDITÉS, TRADUITS ET COMMENTÉS PAR  
M. PAUL PELLIOT, AVEC LA COLLABORATION DE MM. BOGHILZIO,  
MASSÉ ET FISSEYANT.

## INTRODUCTION

En 1221, les Mongols envoyés par Gengis-khan avaient fait leur apparition au Caucase; deux ans plus tard, ils infligeaient aux princes slaves la grande défaite de la Kalka. La mort de Gengis-khan en 1227 donna quelque répit au monde chrétien. Mais, en 1211, les cavaliers mongols s'avançaient jusqu'en Silésie et en Hongrie. Il fallut une nouvelle mort, celle du grand khan Ogôdai, pour faire tourner bride aux envahisseurs. L'Occident se reprit à espérer, et chercha à se prémunir contre de nouveaux dangers. Avant tout, on souhaitait de savoir à quoi s'en tenir sur ces nomades mystérieux brusquement surgis des steppes de l'Asie la plus lointaine. Le bruit courait d'ailleurs d'un potentat chrétien qui habitait, disait-on, en ces régions. Et c'est ainsi qu'au printemps de 1245, juste avant le concile de Lyon qui allait déposer Frédéric II, et après s'être consulté avec les Franciscains et les Dominicains, Innocent IV dépêcha vers les Mongols de la Russie méridionale la mission franciscaine de Jean de Plan Carpin; une mission dominicaine, celle d'Ascelin de Lombardie, sur laquelle les données chronologiques sont moins précises et surtout moins étudiées, entreprit de se rendre auprès du général qui gouvernait pour les Mongols dans le nord-ouest de la Perse. Plan Carpin comme Ascelin demandaient au grand khan de se faire chrétien; ils furent éconduits. Quelques années plus tard, saint Louis n'eut pas un meilleur succès avec Guillaume de Rubrouck. Mais,

dès ce moment, on voit poindre un projet d'accord et même d'alliance entre les chrétiens d'Occident et les Mongols. C'est qu'ils ont un ennemi commun, l'islam, représenté surtout à cette époque par les sultans mamlouks d'Égypte qui dominent la Syrie. Les ambassades se multiplient, les promesses s'échangent. Mais on est trop loin à tous points de vue; chaque fois, l'un ou l'autre des alliés manque au rendez-vous. Enfin, au début du xiv<sup>e</sup> siècle, la conversion décisive des princes mongols de Perse à l'islam ruine à l'avance tout nouveau projet de coopération militaire contre les Mamlouks. Ces missions en apparence stériles et ces tentatives avortées n'en constituent pas moins un des épisodes les plus curieux dans l'histoire des relations anciennes entre la haute Asie et l'Occident. Elles ont été souvent étudiées, au xviii<sup>e</sup> siècle par Mosheim, au xix<sup>e</sup> par Abel Rémusat, d'Ohsson, d'Avezac, Yule, plus récemment par Rockhill, M. Cordier, M. Beazley, M. Chabot, M. G. Pullé, M. Malein, hier encore par MM. Moule et Golubovitch, et aussi par moi-même. Il s'en faut cependant qu'elles n'aient plus rien à nous livrer. Des recherches récentes ont fait retrouver dans les archives du Vatican des documents aussi sensationnels que l'original persan de la réponse du grand khan Güyük à Innocent IV, rapportée par Plan Carpin, et plusieurs lettres en mongol des Mongols de Perse. Par l'aimable entremise de M<sup>re</sup> Tisserant, M<sup>re</sup> G. Mercati, préfet de la Vaticane, m'a vivement engagé à publier dans la *Revue de l'Orient chrétien* toute la série de ces monuments, ainsi que quelques études qui traitent de sujets connexes. Le présent travail se divise par suite en plusieurs chapitres, qui sont consacrés aux sujets suivants :

1<sup>o</sup> La réponse en persan de Güyük à Innocent IV, avec le cachet mongol de Güyük (début de novembre 1246); le premier déchiffrement du texte persan est dû à M. Massé;

2<sup>o</sup> Le nestorien Siméon Rabban-ata, André de Longjumeau et Ascelin;

3<sup>o</sup> Une lettre latine d'Abagha au pape, datée de 1268; publiée par M<sup>re</sup> Tisserant;

4<sup>o</sup> Un document latin émanant des envoyés d'Abagha au concile de Lyon de 1274; découvert et communiqué par M. l'abbé Borghesio;

5° Une lettre mongole d'Arghun, datée de 1290;

6° Un sauf-conduit mongol emanant d'Arghun, daté de 1294;

7° Une lettre mongole de Ghazan, datée de 1302;

8° et 9° Deux lettres arabes du patriarche nestorien Mār Yabballāhā III, datées de 1302 et 1304, publiées et traduites par M<sup>re</sup> Tisserant; traduction du cachet ouïgour par moi-même;

10° Quelques précisions nouvelles sur les rapports de la papauté et des Mongols de Chine dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle (1).

Ces chapitres seront loin d'épuiser les renseignements nouveaux que j'ai groupés et qui font mieux connaître la situation du christianisme en Asie Centrale et en Extrême-Orient au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècles. Mais la plupart des autres documents dont je dispose concernent les seuls nestoriens, et sont en langue chinoise (2). J'en réserve l'étude détaillée pour une autre publication, que l'abondance seule des matériaux risque de retarder encore assez longtemps.

P. PELLER.

1. J'ai annoncé à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres la découverte des documents du Vatican dans les séances des 29 janvier, 17 février et 7 juillet 1922; j'en parle en outre de *Revue de l'Asie* dans la séance du 4 août 1922 et, les *Cronache antiche de C.A. des Lincei, et B.L.*, 1922, pages 41, 52-53, 234-235, 268-269. Enfin j'ai lu à la séance des cinq Académies du 25 octobre 1922 un exposé assez bref, *Mongols et Papes aux VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles*, qui a été publié depuis lors par l'Institut avec les autres mémoires lus à cette séance.

2. On trouvera un aperçu très sommaire de ces documents dans un article *Chrétiens d'Asie Centrale et d'Extrême-Orient*, publié par le *Leung Poo* en 1911 (pages 623-644); bien d'autres sources me sont devenues accessibles depuis cette date.

## CHAPITRE PREMIER

### LA LETTRE DU GRAND KHAN GÜYÜK A INNOCENT IV (1246).

Le Franciscain Jean du Plan Carpin quitta Lyon le 16 avril 1245, quand s'apprêtait le concile qui s'ouvrit dans cette même ville le 28 juin (1). Il était muni d'une lettre en date du 5 ou plus probablement du 13 mars, adressée « au roi et au peuple des Tartares » (2). Innocent IV y reprochait aux Mongols leurs destructions et leurs massacres et les exhortait à résipiscence en des termes qui ne leur pouvaient pas agréer; toutefois le pontife s'efforçait visiblement à la modération et souhaitait une explication et un accord. Dans cette lettre, de caractère presque entièrement politique, il n'est pas demandé au grand khan de se convertir à la foi chrétienne. Mais, en même temps que cette lettre « *Unum non solum* » confiée à Jean du Plan Carpin, ou plutôt huit jours avant, si cette lettre est bien du 13 mars, Innocent IV en écrivait le 5 mars une autre, « *Dei patris immensa* », adressée elle aussi « au roi et au peuple des Tartares », et qui devait être portée par le Franciscain Laurent de

(1) Cf. d'Arve ac. *Religion des Mongols ou Tartares par le frère Jean du Plan de Carpin*, dans *Recueil de voyages et de mémoires publié par la Société de Géographie*, t. IV (1829), p. 161 le travail de d'Arveac, qui n'a pas encore été remplacé, occupe les pages 399-779 de ce t. IV; il sera cité par la suite sous la seule mention de d'Arveac, telle page. D'Arveac se trompe en plaçant au 20 juin la première session du concile de Lyon, de même que Röckhill (*The Journey of Friar William of Rubruck*, p. xxv) en la mettant au 26; les indications de Mas Latrie, *Traité de chronologie*, col. 1301, et de Potliast, *Regesta*, II, p. 392, ne laissent pas de doute sur la date du 28.

(2) Wadding (*Ann. Mon.*, an. 1245, n° 4, Sicaralea *Bull. franc.*, t. 353), Eubel (*Epitome*, n° 361), Potliast (*Regesta*, II, n° 11572) datent la lettre *3 non. martii*, c'est-à-dire du 5 mars; mais les registres du Vatican ont *3 idus martii*, autrement dit le 13 mars, et c'est cette dernière date que donnent Theiner, *Let. Monum. Hungaricæ*, t. p. 195, V. Berger, *Reg. d'Ann.* IV, n° 1365 (de P. Golubovitch, *Biblioteca Apostolico Vaticana*, II, 1913, 322, n. 2, écrit par lapsus n° 1364), et K. Rodenberg, *Ep. savæ. XIII sæc.*, n° 105 (dans *Mon. Germ. Hist.*, Berlin, 1887, in-4°, t. II, p. 74-75). La date du 9 mars donnée par Röckhill (*Rubruck*, p. xxv) ne repose sur rien.



Portugal; dans celle-ci, il n'est question que de religion, et il s'agit d'amener le destinataire à se faire baptiser.

Cette lettre remise à Laurent de Portugal pose un problème qui n'est pas encore résolu: il serait trop long et entraînerait trop loin d'en exposer et d'en peser ici tous les éléments. Le P. Golubovich (II, 319-321) a le premier tenté de trouver une solution en s'appuyant sur la grande majorité des documents accessibles. D'après lui, Laurent de Portugal, porteur d'une lettre adressée simplement « au roi et au peuple des Tartares », aurait été envoyé vers un prince tartare quelconque du Caucase ou de la Perse, tandis que la lettre remise à Jean du Plan Carpin, adressée « au *grand* roi et au peuple des Tartares », aurait été destinée au grand khan de Karakorum en personne. Je crains que cette argumentation ne soit pas bien solide (1). D'abord la différence dans l'intitulé des deux lettres ne me paraît pas autrement garantie: le *Bullarium* de Sbaralea préfixe *magna* à *regi* dans les deux cas, et l'*Epitome* d'Ebél, qui est d'accord avec Sbaralea pour la lettre remise à Plan Carpin, donne aussi le *magna*, entre crochets il est vrai, dans l'intitulé de la lettre remise à Laurent de Portugal; mais ni Wadding, ni Theiner, ni Potthast, ni Rödenberg n<sup>os</sup> 102 et 105 n'ont « *magna* » dans aucun des deux intitulés; M. E. Berger n'en parle pas: les registres du Vatican ne l'ont pas (2). La différence existât-elle quelque part qu'elle ne me paraît pas entraîner les conséquences qu'en tire le P. Golubovich (3).

1. Le P. Golubovich, dont les travaux sont si précieux du point de vue de la documentation franciscaine, n'est pas aussi sûr en matière d'histoire et de géographie orientales: à la p. 318, Plan Carpin arrive de Pologne en Russie (ou fait en Volhynie), et non « à Moscou », avant de passer par Kiev; à la p. 319, le chet mongol de la Perse du nord-ouest s'appelait Baiden-moyan, et non « Baidi Kan »; à la p. 329, Ogodji est mort en 1241, et non en 1246, etc.

2. J'ajouterai que Theiner, I, 191, lisait dans les registres du Vatican, au début de la lettre remise à Laurent de Portugal, *Dei patris universa*, et non *Dei patris inmensa* comme on l'a fait avant et après lui sans discuter sa lecture.

3. A vrai dire, je ne vois pas bien d'où ce *magna* a pu sortir. Sbaralea le donne dans l'intitulé des deux lettres. *Bullar.*, I, 353-354, mais lui-même ne dit connaître les deux lettres que par les archives du Vatican (on fut les Registres) et par Wadding, qui n'ont pas *magna*. Si Ebél l'a conservé dans l'intitulé de la lettre *Cum non solum*, c'est sans doute qu'il a copié la pureté et simplement Sbaralea. Mais s'étant aperçu pour la lettre *Dei patris inmensa* que les sources n'avaient pas *magna*, il l'eura néanmoins laissé entre crochets

Quand Innocent IV, qui ne sait encore rien de précis sur l'organisation des Mongols, envoie une lettre à leur « roi » et à leur « peuple », cette lettre, avec ou sans « *magno* », est destinée à qui on pourra la remettre, le plus haut possible, et au grand khan lui-même si les circonstances font arriver jusqu'à lui (1). Plus admissible serait cette autre idée du P. Golubovitch que Laurent de Portugal a pu être envoyé vers les Mongols de l'Arménie et de la Perse, tandis que Plan Carpin se rendait vers ceux de la Volga. Mais ce n'en est pas moins une hypothèse gratuite, puisque nous ne savons rien de la route prise par Laurent de Portugal, si tant est qu'il se soit mis en route. Par ailleurs cette divergence dans la route éventuelle de deux missions envoyées, somme toute, aux mêmes gens, ne rend aucunement compte de la différence fondamentale entre les deux lettres pratiquement de même date qui leur sont confiées, et dont l'une est toute religieuse, l'autre presque exclusivement politique (2). Mon impression — sans plus — est assez éloignée de celle du P. Golubovitch. Il me semble vraisemblable que Laurent de Portugal ait bien reçu mission, comme le veut la lettre du 5 mars 1215, de se rendre chez les Mongols. Mais quelques jours plus tard on aurait renoncé à faire appel à lui; Plan Carpin fut désigné, à qui on confia la lettre « *Cum non solum* » du 13 mars. Pourquoi cette rédaction nouvelle si différente? Il est aujourd'hui difficile de le dire. Peut-être Plan Carpin, plus que cinquantenaire et vraisemblablement de beaucoup l'aîné de Laurent de Portugal, estima-t-il peu opportun d'aller entretenir les Mongols de dogme et uniquement de dogme quand la vie même de tous les peuples chrétiens était en si grave péril. Je n'y insisterais pas, si la réponse de Güyük ne supposait, dans le message qu'il reçut d'Innocent IV, une invi-

par fidélité pour Sbaralea et par analogie avec le titre qu'il avait garde par mégarde dans le numéro précédent.

(1) Quand Plan Carpin rencontre les premiers Mongols sur sa route et qu'ils l'interrogent, il leur dit être envoyé « *tam ad regem quam ad principes et Tartaros omnes* » (d'Avezac, p. 139; il ne distingue pas entre un « grand roi » et un ou des princes subalternes qui seraient « rois » tout court.

(2) Les deux lettres ont toutefois un passage commun sur la protection demandée pour les envoyés pontificaux et les raisons qui les ont fait choisir. Une partie de ce passage se retrouve, un peu modifiée, dans la lettre *Cum simus super* des 21 et 25 mars 1215 dont il va être question un peu plus loin.

tation à se faire baptiser que la lettre du 13 mars ne contient pas. D'autre part, quand Plan Carpin arrive au contact des premiers Mongols dans la Russie méridionale, il leur explique quelle est sa mission (d'Avezac, p. 739) : c'est le seul passage où Plan Carpin donne des indications sur le contenu de la lettre pontificale au roi et au peuple tartare; et en première ligne, d'après Plan Carpin, « *menebat eos tam per nos quam per litteras suas Dominus Papa, quod Christiani efficerentur et fidei reciperent Domini Nostri Jesu Christi, quia aliter salvari non possent* ». Et seulement ensuite vient un résumé de ce que nous trouvons effectivement dans la lettre « *Cum non solum* » du 13 mars 1245. Ce premier paragraphe est-il un simple commentaire oral ajouté par Plan Carpin? C'est possible, mais on ne voit pas qu'il en ait pu être de même lors des traductions assez minutieuses qui furent faites pour Güyük. Peut-être n'est-il pas exclu que Plan Carpin, en dehors de la lettre du 13 mars spécialement rédigée à son intention, ait emporté aussi, en cas de besoin, une expédition de la lettre du 5 mars établie d'abord pour Laurent de Portugal, et où le nom de Laurent de Portugal aurait été simplement remplacé par le sien (1).

Parti de Lyon le 16 avril 1245, Plan Carpin mit près de dix

(1) Plan Carpin devait emporter d'ailleurs d'autres lettres pontificales que celles destinées aux Mongols. Lui-même nous dit, au début de son voyage (d'Avezac, p. 691), qu'il était envoyé par le Souverain Pontife « *ad Tartaros et ad nationes alias Orientis* », et que c'est « *in* » du danger de la chrétienté qu'il a résolu de se rendre « *inter* » les Mongols « *Tartaros* ». En premier lieu il devait avoir en des lettres pour ces « *autres nations de l'Orient* ». Nous pouvons même, je crois, dire quelles étaient ces lettres. Quand sa route vers les Mongols fut passée par la Volhynie, le duc Vasilko rassemble les évêques, et Plan Carpin leur lit « *litteras Domini Papae in quibus menebat eos quod deberent venire ad Ecclesiam unitatem sanctae matris* » et c'est donc que Plan Carpin avait apporté ces lettres avec lui. Il n'est pas impossible que Plan Carpin ait eu d'abord l'idée de passer par l'Orient méditerranéen, et qu'à ce premier projet et à son changement se rapportent certaines des données rapportées par Golubovich, II, 316 et 317. En ce cas, les lettres au nom des évêques russes n'auraient été écrites qu'après que Plan Carpin eut décidé de passer par la Bohême et les autres pays slaves. Mais ces lettres ne devaient être que des expéditions nouvelles de la lettre « *Cum simul supra* » adressée le 21 mars 1245 au roi Coloman et le 25 mars aux chefs de toutes les églises chrétiennes dissidentes de l'Orient (Pothast, n<sup>o</sup> 1196, 1164; Golubovich, II, p. 316). Innocent IV spécifie que les porteurs de cette lettre sont des Français, et demande aux destinataires d'aider ces envoyés à passer chez les Mongols; il doit bien s'agir là de la mission de Plan Carpin.

mois à traverser l'Europe et ne quitta Kiev que le 3 février 1246 (1). Vingt jours plus tard, il rencontre les premiers Mongols, et leur donne quelques informations sur sa mission en leur résumant les lettres du pape. Le chef « Corenza », commandant sur la rive gauche du Dniéper, veut se faire traduire le message pontifical, mais l'interprète amené de Kiev se révèle insuffisant, et « Corenza » fait poursuivre aux voyageurs jusqu'à la Volga, où commandait en chef Batu, petit-fils de Gengis-khan. Batu fournit des interprètes; et le 6 avril les lettres pontificales furent traduites « in litterâ ruthenicâ, saracenicâ, et in litterâ Tartarorum » (d'Avezac, p. 745), autrement dit en russe, en « sarrasin » (2), et en mongol; Batu qui, semble-t-il, savait lire, examina de près cette dernière version; et il décida d'envoyer Plan Carpin jusqu'au grand khan en pleine Mongolie (3). Plan Carpin arriva le 22 juillet 1246 au campement impérial de Sira-ordo, situé à une demi-journée de Karakorum: il y resta jusqu'au 13 novembre, et fut ainsi témoin, entre autres, de l'intronisation de Guyuk le 24 août.

Batu avait transmis au grand khan les traductions des lettres pontificales, ainsi que celle des déclarations orales de Plan Carpin (d'Avezac, p. 756). A deux reprises, on fit encore traduire les lettres et répéter les déclarations devant les ministres Qadaq, « Bala » et Cinqai (p. 763-764: le premier et le troisième étaient chrétiens, mais nestoriens: un certain « Temer », amené par le duc russe Yaroslav, servait d'interprète (4). Pour que Guyuk répondit au pape, on demanda si quelqu'un dans l'entourage du pape comprenait le russe, le « sarrasin » ou le

(1) « Secundâ die post festum Purificationis Domine nostrae »: la fête de la Purification est le 2 février: le départ est donc du 3. C'est par inadvertance que d'Arceus (p. 482), suivi par Rockhill (*Rubrick*, p. 8), a compris à la française « deux jours après » pour « secundâ die », et fixe le départ au 4 février.

(2) J'aurai à revenir tout à l'heure sur le sens à donner ici à ce mot.

(3) Plan Carpin. Son seroit volontiers tenu, semble-t-il, à remettre entre les mains de Batu le message d'Innocent IV; lui et Benoît de Pologne ne continuèrent leur route que « cum multis Latinis, negociantes utrum ad mortem vel ad vitam trementes »: cette émotion était d'ailleurs naturelle au moment où ils se separaient de leurs compagnons.

(4) Deux clercs assistent en outre, l'un de l'entourage de Yaroslav, l'autre de celui de l'empereur: Rockhill (*Rubrick*, p. 27) a fait par erreur de « Temer » lui-même l'un des clercs.

tartare (mongol) (1). Plan Carpin déclara qu'on n'y entendait aucune de ces langues, et qu'il y avait bien en Occident des « Sarrasins », mais qu'ils étaient loin du pape : il proposait que la réponse du grand khan au pape fut écrite en mongol et qu'on la lui expliquât : il rapporterait au pape l'original et la traduction (p. 761). Le 11 novembre, les trois ministres interprétèrent mot pour mot à Plan Carpin la réponse de Guyuk, puis se firent expliquer minutieusement, de peur de malentendu, la traduction que Plan Carpin en notait au fur et à mesure en latin. Finalement ils « récrivirent » la lettre en « sarrasin », dans l'idée qu'on trouverait en Occident, si on le voulait, quelqu'un qui la sut lire. Le 13 novembre, la réponse de Guyuk, scellée du sceau impérial, était définitivement remise à Plan Carpin, qui le jour même prenait le chemin du retour. A la fin de 1247, l'envoyé d'Innocent IV, heureusement revenu de son dur voyage, remettait au pontife la réponse du grand khan.

Ainsi, la réponse de Guyuk a existé en trois états : un original mongol, une version latine faite sur ce texte mongol, et une version « sarrasine » établie au dernier moment le 11 novembre. Plan Carpin rapporta-t-il ces trois textes? Abel Remusat l'a admis sans discussion, disant que les envoyés pontificaux rapportèrent la lettre de Guyuk « en trois langues, en tartare, en latin, et en langue sarrasine, c'est-à-dire en arabe ou en persan » (2). J'ai parlé aussi des trois textes rapportés par Plan Carpin dans la brève communication où, le 20 janvier 1922, j'ai annoncée à l'Académie des Inscriptions la découverte faite au Vatican. Il me paraît aujourd'hui que le doute est au moins possible. Plan Carpin établit sa version latine le 11 novembre d'après un original mongol; mais, à la fin de la conférence de ce jour, les Mongols « récrivirent » (*rescripserunt*) la lettre en « sarrasin », cette langue pouvant à la rigueur trouver des interprètes en Occident; et il n'est question le 13 novembre

1. On notera, sans que ce soit en rien tiré de près, que Plan Carpin considère la lettre de Guyuk comme destinée non seulement au pape mais aux « autres princes » (p. 767).

2. *Mémoires des relations qui ont eu lieu, de nos jours, entre le pape et le grand khan de Tartarie, avec les rapports qui ont eu lieu, le 11 novembre 1247, entre le pape Innocent IV et le grand khan Guyuk, et le 13 novembre 1247, entre le pape Innocent IV et le grand khan Guyuk*, par Abel Remusat pour la réponse de Guyuk, est un *lapsus* pour le 11 novembre 1247.

que de la remise finale d'une seule lettre scellée du sceau impérial (1). Je crois donc que Plan Carpin ne rapporta, en dehors de sa traduction latine, qu'un état original de la lettre de Güyük, à savoir la rédaction « sarrasine » substituée le 11 novembre au texte mongol primitif.

La réponse de Güyük n'est pas insérée dans la recension courante de *Historia Mongolorum* de Plan Carpin et, pendant longtemps, rédaction « sarrasine » et version latine restèrent inconnues des érudits. Encore en 1822, Abel Rémusat (p. 428) était réduit à invoquer la manière dont Plan Carpin parle de Guyuk et les échos des chroniques du temps pour conclure que, sans doute, « la réponse ne fut pas conforme aux vues d'Innocent » (2). Enfin, en 1838-1839, d'Avezac publia (pp. 591-595) la version latine de Plan Carpin retrouvée par lui dans le manuscrit de Colbert où elle fait suite à la courte relation de Benoît de Pologne. Il s'avère aujourd'hui que ce texte est incomplet. Un texte assez différent, et complet celui-là, a été publié en 1913 par M. G. Pullé dans son édition de *Historia Mongolorum* d'après le manuscrit latin 512 de Vienne (3). La même année, M. Holder-Egger publiait un autre texte complet de cette réponse, et préférable dans plusieurs cas à celui de M. Pullé, d'après un autre manuscrit de Vienne, latin 389 (4).

(1) La brève relation de Benoît de Pologne (d'Avezac, p. 779) dit que l'Empereur renvoya les ambassadeurs « cum litteris sigillo suo signatis ad Dominum Papam reportandis », ce qui ne prouverait rien, *litterae* pouvant signifier aussi bien une ou plusieurs lettres. Mais cette amphibologie n'existe pas chez Plan Carpin lui-même qui écrit (p. 567) « dederunt nobis licenciam et litteram Imperatoris sigillo signatam ».

(2) Le P. Golubovitch (I, 192) se trompe en disant qu'Abel Rémusat a publié le texte latin de la réponse de Guyuk.

(3) Cette édition a paru au t. IX des *Studi italiani di filologia indo-iranica* publiés par M. F. L. Pullé. La version latine de la lettre de Guyuk est à la p. 125 (il y a au moins une faute manifeste « *tui* gratiam suam » pour « *cui* gratiam suam »). D'autre part, M. G. Pullé reproduit aussi, p. 125-126, le texte du manuscrit de Colbert, non sans quelques erreurs. Le P. Golubovitch donne de son côté (I, 211) le texte du manuscrit de Colbert d'après d'Avezac, mais, puisqu'il corrigéait au début la mauvaise ponctuation de d'Avezac qui mettait un point après « *inquit* Papae », il ne fallait pas conserver le « *per* » introduit ensuite arbitrairement par d'Avezac comme « exigé par le sens de la phrase » : « *Moravorum* » pour « *Moravorum* » paraît être une inadvertance de d'Avezac que M. Pullé ne reproduit pas.

(4) Cf. Holder-Egger, *Cronica* de Salimbene, éd. critique des *Mon. Germ. Hist.*,

Mais le meilleur état que nous ayons de la version latine établie le 11 novembre avec tant de soin par Plan Carpin est celui inséré dans sa chronique par Salimbene, et celui-ci l'avait copié sur le texte même de Plan Carpin, soit lorsqu'au début de novembre 1247, un peu au Nord de Lyon (1), il avait rencontré l'envoyé pontifical alors presque au terme de sa lointaine ambassade, soit lorsqu'il avait passé quelques jours en sa compagnie à Sens en mars 1248. Cette version latine de la réponse de Guyuk, mise en lumière des 1906 par le P. Golubovitch, aide trop à comprendre l'original — sarrasin — retrouvé au Vatican pour que je ne la reproduise pas ici (2) :

### Epistola domini Tatturorum ad papam Innocentium IV.

Dei fortitudo, omnium hominum imperator. B. magno pape litteras certissimas atque veras. Habito consilio pro pace habenda nobiscum, tu papa et omnes Christiani, munus tuum nobis transmisisti, sicut ab ipso audivimus, et in tuis litteris habebatur. Latur si pacem nobiscum habere desideratis, tu papa et omnes reges et potentes, pro pace diffinienda ad me venire nullo modo postponatis, et tunc nostram audietis responsionem pariter atque voluntatem. Tuarum continebat series litterarum quod debemus baptizari et effici Christiani. Ad hoc tibi breviter respondemus, quod hoc non intelligimus, qualiter hoc facere debeamus. Ad aliud, quod etiam in tuis litteris habebatur, scilicet quod maris de tanta occasione

m-1, f. XXXII, 1913, p. 207. M. Pallo, qui a étudié deux miss. de Plan Carpin conservées à Vienne, ne paraît pas avoir étudié celle-ci, encore que son analogie avec le *coll. latinus* et le miss. latin 512 fasse supposer qu'il contienne lui aussi la relation de Benoît de Pologne.

1. Sans doute à Villefranche, comme le suppose M. Hobbler-Egger, p. 206.

2. Je suis le texte de Salimbene publié en 1913 par M. Hobbler-Egger, p. 207, très supérieur à celui de l'édition de 1857 dont avait dû se contenter le P. Golubovitch, 192-193. Un manuscrit de Turin, qui contient un *lib. 29*, parfois bizarre, de l'*Historia Mongolorum*, a été publié par le P. Golubovitch, 1, 292-312. On y trouve une réponse du grand khan à l'empereur, très rosigone, et qui s'apparente en réalité, comme le P. Golubovitch ont pu le dire plus faiblement, non pas à la réponse de Guyuk, rapportée par Plan Carpin, mais à celle qui fut remise au nom du grand khan par Bouchenoyin à la mission d'Ascelin.

3. On remarquera qu'il n'y a eu aucun nom de grand khan. Le manuscrit de Colbert a absurdement « Chanrisein » le miss. de Vienne latin 512 a écrit « Kumukan ». Mais on doit être des interprétations, car on voit que le *coll. latinus* s'en est débarrassé avec la version latine d'après Salimbene et avec le miss. de Vienne latin 389 ne contient au début aucun nom propre. Il semble donc qu'il y ait eu une innovation dans les lettres des années 1248-1249, après avoir eu les « ordres » postérieurs nonment toujours, au début du texte, le nom de celui ils émanent.

hominum et maxime Christianorum et potissime Pollonorum, Moravorum et Ungarorum, tibi taliter respondemus, quod etiam hoc non intelligimus. Verumtamen ne hoc sub silentio omnimodo transire videamur, taliter tibi dicimus respondendum : Quia littere Dei et precepto Cingis-Chan et Chan (1) non obedierunt et magnum consilium habentes nuntios occiderunt, propterea Deus eos delere precepit et in manibus nostris tradidit. Alioquin, quod si Deus non fecisset, homo homini quid facere potuisset? Sed vos homines occidentis solos vos Christianos esse creditis, et alios despicitis. Sed quomodo scire potestis cui Deus suam gratiam conferre dignetur? Nos autem Deum adorando in fortitudine Dei ab oriente usque in occidentem delevimus omnem terram: et si hec Dei fortitudo non esset, homines quid facere potuissent? Vos autem si pacem suscipitis et vestras nobis vultis fradere fortitudines, tu papa cum potentibus Christianis ad me venire pro pace facienda nullo modo differatis; et tunc sciemus, quod vultis pacem habere nobiscum. Si vero Dei et nostris litteris non credideritis et consilium non audieritis, ut ad nos veniatis, tunc pro certo sciemus, quod guerram habere vultis nobiscum. Post hec quid futurum sit, nos nescimus, solus Deus novit (2). Cingis-Chan primus Imperator. Secundus Oghoday-Chan, Tertius Cuinch-Chan. — Non plus continebatur in litteris Domini Tattarorum missis ad Papam.

La version latine de la lettre de Güyük était ainsi revenue à la lumière, plus ou moins mutilée, en 1838-1839, puis de façon plus complète dans les éditions de la *Chronique* de Salimbene. Mais on était toujours dans l'ignorance de l'original « sarrasin ». Abel-Rémusat avait varié dans l'interprétation de ce terme. A propos de la traduction des lettres d'Innocent IV en « ruthène, sarrasin et tartare », il avait, sans autre remarque, substitué « arabe » à « sarrasin » (p. 127), mais, à la page suivante, il expliquait le terme de « sarrasin », employé pour le texte de la réponse de Güyük établi le 11 novembre 1246, par « c'est-à-dire en arabe ou en persan ». Dans le premier cas, pour ce qui se passa chez Batu, d'Arzac (p. 185) exprima en note l'opinion que « sarrasin » signifiait généralement « arabe ».

(1) Ce second « Chan », comme je le montrerai plus loin, représente *qa'an* et suffit à lui seul à désigner Ogholai.

(2) La lettre de Güyük Sarrète en réalité ici. Les noms suivants des trois premiers grands khans, mal lus dans l'édition de 1857 que le P. Golubovich pouvait encore seul connaître en 1906, sont une information indépendante que Salimbene avait recueillie auprès de Plan Carpín. La date finale n'est traduite dans aucune des recensions de la version latine de la lettre: Plan Carpín l'avait peut-être lue de côté; mais peut-être aussi le texte mongol n'en portait-il pas encore.



سکون کوه کوه  
کوه کوه کوه کوه کوه

حالی

اسم

ساده

و انما

مرا

و انما

کوه

کوه

کوه

کوه

کوه

کوه

کوه

کوه

کوه

کوه

کوه

کوه

کوه

کوه

کوه

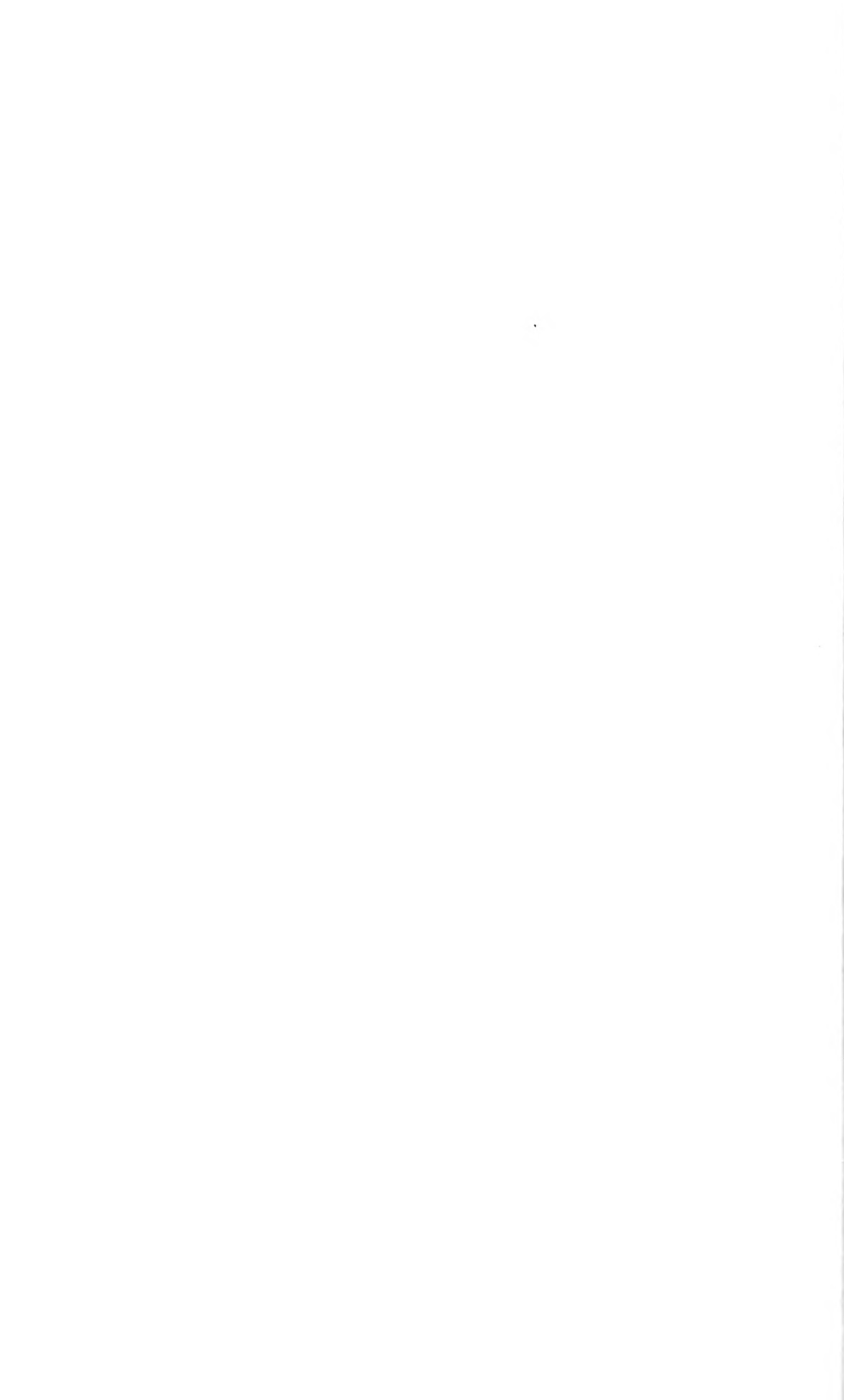
کوه

کوه

کوه

کوه

کوه



mais que dans le cas présent il s'agissait probablement de la langue turque; par contre, pour la lettre du 11 novembre, il dit sans hésitation (p. 593) qu' « on leur remit en outre une version arabe ». Ni Rockhill (1), ni M. Pullé, ni M. Malein n'ont dit ce qu'ils entendaient ici par « sarrasin ». Le P. Golubovich (l. 243) y a vu un équivalent d' « arabe ». La découverte récente montre que, bien au contraire, « sarrasin » n'a ici le sens ni d'arabe, ni de ture, mais seulement de persan (2). Voici comment cette découverte s'est produite.

Le P. Cyrille Karalevskyj, en faisant des recherches au Vatican pour la Mission historique ruthène fondée par M<sup>re</sup> André Szeptyckyj, trouva en 1920, dans le fonds des archives vaticanes appelé « Archivio di Castello » pour provenir des anciennes archives du Château Saint-Ange, un certain nombre de documents en écritures orientales, qu'il communiqua à M<sup>re</sup> E. Tisserant, bibliothécaire à la Vaticane. M<sup>re</sup> Tisserant reconnut dans le lot l'original d'une lettre du patriarche nestorien Mâr Yahbalahâ III (il en devait par la suite découvrir une seconde), puis trois documents en écriture mongole et un en persan. Une photographie de ce document persan fut envoyée à M. Massé, qui procéda à un déchiffrement et à une traduction provisoires; mais, pressé par d'autres travaux, et voyant en tête de la pièce des lignes qui lui parurent être du ture, sans compter un double cachet en écriture ouïgoure ou mongole, M. Massé envoya la photographie à M. Deny, qui à son tour me l'apporta; un coup d'œil sur le déchiffrement provisoire de M. Massé suffit à me montrer que nous avions là l'original « sarrasin » de la réponse de Guyôk à Innocent IV, et que cet original était en persan. M<sup>re</sup> A. Mercati, aussitôt pressenti, donnait bien volontiers l'autorisation nécessaire à la publication du document. Pour mener à bien cette publication, j'ai pris, au point de vue persan, des avis de MM. Cl. Huart et Mirzâ Muham-

1. Fontetois Rockhill *Rubricæ*, p. 48, se trompe absolument en identifiant étymologiquement le nom de *sart*, *sarbal*, *sarbalpa*, et celui des Sarrasins.

(2) Ce n'est pas à dire que le mot que Plan Carpin rend par « sarrasin » sans doute *sarbal* n'ait en que le sens de « persan » aux yeux des Mongols; mais c'était l'équivalent de « musulman », et tout texte écrit en caractères arabes, quelle qu'en fut la langue véritable, était pour eux « sarrasin », tout comme il aurait été *houï-chouei* pour des Chinois.

mad, à qui j'adresse tous mes remerciements; mais je tiens surtout à dire tout ce que je dois au déchiffrement préliminaire de M. Massé. Je n'en reste pas moins seul responsable des opinions auxquelles je me suis arrêté, — et des erreurs auxquelles je n'ai pas échappé, — aussi bien en mettant au point la traduction de la lettre persane proprement dite qu'en déchiffrant le préambule ture et le cachet mongol.

Voici la note que le P. Karalevskyj m'adressait le 12 janvier 1922 quant à l'apparence extérieure du document :

« Cette lettre est écrite à l'encre noire sur papier de coton (1) sans filigrane, d'une couleur jaunâtre qui semble être naturelle... Les dimensions totales du document sont de 1<sup>m</sup>12  $\times$  0<sup>m</sup>20. Il est formé de deux morceaux collés, longs le premier de 0<sup>m</sup>67, le second de 0<sup>m</sup>155, non compris la partie collée qui est de 0<sup>m</sup>01. A droite se trouve une marge de 0<sup>m</sup>03; à gauche il n'y en a aucune; il n'y a pas d'encadrement. Les deux sceaux en mongol sont imprimés à l'encre rouge; ils ont, le premier 0<sup>m</sup>15  $\times$  0<sup>m</sup>115, et le second 0<sup>m</sup>115  $\times$  0<sup>m</sup>115 (2). Chacun comprend six lignes et est entouré d'un filet simple. Au bas du verso est écrit à l'encre, d'une main du XVI<sup>e</sup> siècle, « n° 80. Arabica ». Ceux des anciens index ou registres d'entrée aux archives du Château Saint-Ange que j'ai examinés ne mentionnent pas cette pièce. Les index ne sont d'ailleurs pas méthodiques et ont été rédigés par divers, entre autres par Confalonieri, custode des archives au XVII<sup>e</sup> siècle, en vue de travaux particuliers. Leur dépouillement complet aurait demandé un temps considérable. »

Les deux planches jointes au présent travail dispensent d'une description plus détaillée; en particulier le cachet rouge de Güyük a été très heureusement isolé par M. Pompeo Sansafni, photographe à Rome, des lettres noires sur lesquelles il était apposé.

(1) On sait que cette vieille tradition des « papiers de coton » risque fort d'être controuvée. J'ai eu dans l'été de 1922 l'occasion de voir le document original; il m'a paru être écrit sur un papier analogue à ceux employés un peu plus tard par les Mongols de Perse et que les recherches poursuivies à Vienne ont montré n'être réellement à base de coton.

(2) C'est le même sceau, et il est carré; la différence dans les mesures provient d'un retrait inégal du papier.

## TEXTE PERSAN DE LA RÉPONSE DE GÜYÜK A INNOCENT IV.

1. منگر سکری کوچندا
2. کور الخ اولرس ننگ تالری نرتک
3. خان یولغنز
4. این مثالیسست بنزدیکت پاپا کلان فرستاده شد
5. بداند و معلوم کند ما نبشت (؟ در فرمان ؟)
6. ولاینها کرل کنگش کردست اونک ایلی بندگی
7. فرستاده از ایلیچیان شما شنوده آمد
8. و اگر بسخن خریش برسید توکی پاپا کلان با کورلان جمله بنفس  
خریش
9. بخدمت ما بیاید هر فرمان یاسا کی باشد آن وقت بشنرانیم
10. دیگر گنند اید کی ما در شلم درای نیکو باشد خریشن را
11. دانا کردی اونک فرستادی این اونک ترا معلوم نکردیم
12. دیگر سخن فرستادیت « ولایتها ماجر و کوستان را جمله
13. گرفتیت مرا عجب می آید ایشان را گناه چیست مارا بگرید » این
14. سخن ترا هم معلوم کردیم فرمان خدای را
15. چنگز خان و فرمان هر دو شنوایدن را فرستاده فرمان
16. خدای را اعداد نکرده اند هم چنان کی سخن بر ایشان
17. نیز دل ؟ کلان دانستند از گردن کسی کرده اند و رسولان
18. ایلیچیان مارا کوشندند آن ولایتها را مردمان را خدای
19. قدم کشت و نیست گردانید جز از فرمان خدای کسی از
20. قوت خریستن چگونه کوشد چگونه گیرد مگر نو همچنان
21. می گوئی کی من ترسایم خدای را می پرستم زارت می کنم
22. می باسم تو چی دانی کد خدای کی را می آمرزد در
23. حق کی مرحمت می فرماید تر چگونه دانی کد همچنان سخن
24. می گوئی بقرت خدای را افتاب بر آمدن و تا فرو رفتن جمله
25. ولاینها را مارا مسلم کرده است می دارم جز از فرمان
26. خدای کسی چگونه تواند کرد اکنون شما بدل راستی بگویت کی
27. ایل شرم کوچ دهیم بر بنش خریش بر سر کورلان

28. همه جمله يك جاى بخدمت و بندگى ما بيايد ايلي شمارا آن وقت معلوم
29. كنيم واگر فرمان خداى نگرديد وفرمان مارا ديگر كند شمارا ما ياغى
30. دانيم هم چنان شما را معلوم مى كردانيم واگر ديگر كند انرا ما چي دانيم
31. خداى داند في اواخر جمادى الاخر سنه اربعة اربعين وستائة

---

 TRADUCTION

Dans la force du Ciel éternel, [nous] le Khan océanique du grand peuple tout entier; notre ordre (1).

Ceci est un ordre (2) envoyé au grand pape (3) pour qu'il le connaisse et le comprenne (4).

Après (5) en avoir tenu conseil (6) dans les... des territoires du

(1) Je reviendrai plus loin en détail sur ce début, qui est en turc.

(2) Le mot *mibāl* مثال a le sens précis d'ordre du souverain, de firman, dans les textes persans de l'époque mongole; cf. par ex., en dehors de Vullers, Blochet, *Hist. des Mongols*, II, 39<sup>16</sup>.

(3) *Pāpāi-kolān*. Le texte n'ayant pas de points diacritiques, je n'ose affirmer que les scribes aient voulu écrire vraiment *pāpā*, et non *bābā* à la mongole (le mongol du Moyen Âge n'avait pas de *p*, encore que les Mongols le prononçassent peut-être dans les mots d'origine étrangère).

(4) Dans toute la lettre, *معلوم کردن* est employé au sens de « connaître », « comprendre », et non de « faire connaître » (pour lequel on a le causatif *معلوم کردانیدن* à la l. 30); l'expression a en outre plus ou moins la valeur d'« accepter », « prendre acte de » (dérivant du sens de connaître).

(5) Je traduis tant bien que mal cette phrase fort difficile en me fondant sur les parties du déchiffrement qui sont assurées et sur la correspondance avec le texte latin. J'ai inséré dans le déchiffrement les lectures qui m'ont été proposées, sous réserves, par l'érudite éditeur de Juwainī, M. Mirzā Muḥammad Qazwīnī. Le mot *نوبشت* *nūbīšt* pourrait être une forme archaïque de *نوشت* *nūwīšt* ou *nūwīst*, « écrit », « lettre ». Quant à *زبان* *zīfān* pour *زبان* *zībān*, « langue », cette forme se rencontre dans Juwainī. Il faut alors sous-entendre le *mā*, « nous », qui commence la phrase à la première personne, et son achèvement à la troisième personne en construction passive. Ce qui m'a empêché d'adopter ici dans ma traduction les conjectures de M. Mirzā Muḥammad, c'est qu'elles amènent à parler de la « lettre [rédigée] dans la langue des gouvernements du *kāral* ». Or il n'y a pas trace de cela dans la version latine, en somme assez fidèle, mais seulement d'un conseil tenu préalablement à l'envoi de la lettre.

(6) *Kānyāš* est bien la forme ouïgoure de ce mot emprunté au turc par le

*kārāl* (1), vous nous avez envoyé une requête (2) de soumission (3), que nous avons entendue de vos ambassadeurs (4).

persan du Moyen Âge (cf. le dictionnaire de Radloff); on trouve aussi en persan *kāngāl* (cf. Vullers, II, 200), par exemple dans Blochet, *Hist. des Mongols*, II, 154; 517. Le sens de *kāngāl* est « conseil », « délibération »; cf. le « habito consilio » de la version latine.

(1) كَارَال *kārāl* est évidemment le mot que Slaves, Hongrois, etc., ont tiré du nom de Charlemagne pour en faire en leurs langues le nom du « roi ». Certains historiens persans emploient le mot sous la forme métathétique كَلَر *kālar*, et l'appliquent aux rois de Hongrie ou de Pologne; on voit que la lettre de Guyuk a encore la forme correcte; contrairement à ce qu'a dit Bretschneider (*Med. Researches*, I, 331), la transcription chinoise *k'ie-t'ien* suppose d'ailleurs aussi, d'après les habitudes de transcription du temps, un original *kārāl* (*kālar* serait possible théoriquement, mais peu vraisemblable en fait), et non *kālar*. Dans la suite de la lettre, on trouve deux fois *kārāl* au pluriel; ici le mot est au singulier; il doit donc s'agir d'un roi en particulier. A la fin du XII<sup>e</sup> siècle, le « roi de France » est connu dans le monde oriental sous le titre de « redifrans », qui a alors passé même dans la langue de la chancellerie mongole en Perse; mais il n'en allait pas de même cinquante ans plus tôt. Encore que j'ignore de quelle « délibération » il s'agit, peut-être est-ce lui, si j'ai bien compris le passage, qui est visé ici. La *Chronique* de Salimbene (p. 207) contient sur les conversations de Guyuk et de Plan Carpin un passage dont l'*Historia Mongolorum* n'offre pas l'équivalent : « ... Et quod inquisivit [Guyok], quod essent qui dominabantur in partibus occidentis; et respondit quod duo, papa videlicet et imperator, et ab istis duobus omnes alii habebant dominia. Iterum quesivit, quis istorum duorum esset maior. Cumque frater Iohannes dixisset, quod papa, protulit litteras pape et dedit ei ». D'après ce passage, on serait tenté de penser que *kārāl* pourrait viser ici l'empereur, n'étant qu'Innocent IV n'avait évidemment pas consulté Frédéric II qu'il se préparait à tuer et déposer. Peut-être est-ce d'ailleurs la déposition de Frédéric II qui a fait disparaître cette conversation lors de la rédaction finale de l'*Historia Mongolorum*. La note de Quatremère, *Hist. des Mongols*, p. 72, sur *kālar*, etc., est en partie erronée.

(2) Le mot كَارَال *otay*, « prière », « requête », ne s'est pas, je crois, rencontré jusqu'ici en persan, et le dictionnaire de Radloff ne connaît encore en turc que la forme *otanc*; mais *otay* est aujourd'hui bien attesté dans les textes ouïgours (cf. Muller, *Uyghurica II*, p. 162<sup>2</sup>; Le Coq, *Turk. Manichæica aus Chotscho*, I, p. 112; Pelliot, dans *Toung Pao*, 1911, p. 265); et, tant pour la forme que pour le sens, le mongol *oëik* lui correspond rigoureusement.

(3) L'idée de « soumission » est exprimée par deux abstraits persans en -i, mais formés le premier du mot turc *il* (qui a passé aussi en mongol; cf. aussi Quatremère, *Hist. des Mongols*, p. 73), le second d'un mot iranien. Contrairement aux habitudes persanes, ils ne sont pas réunis par une copule. De même, aux lignes 17-18, le mot « envoyé », « ambassadeur », est exprimé par deux mots, l'un turc, l'autre persan (en réalité arabe), placés l'un après l'autre sans copule. Il semble qu'il y ait là un phénomène un peu analogue à celui qui a fait juxtaposer dans l'Indochine et l'Insulinde un mot sanscrit et son équivalent en une langue indigène (cf. Huber, dans *B. E. F. E.-O.*, V, 173).

(4) Le mot pour « ambassadeurs » est ici le mot turc *ilëi* (*elëi*). Le pluriel

Et si vous agissez selon vos propres paroles (1), toi qui es le grand pape, avec les rois (2), venez ensemble en personne pour nous rendre hommage, et nous vous ferons entendre à ce moment-là les ordres [résultant] du *yāsā* (3).

Autre [chose]. Vous avez dit que si je recevais le baptême (4), ce serait bien; tu m'en as informé moi-même et tu m'as envoyé une requête. Cette tienne requête, nous ne l'avons pas comprise.

employé dans la réponse de Güyük me paraît s'adresser à la fois au pape et aux « rois » avec lesquels le pape s'était abouché avant de faire partir ses messagers. Quand Güyük vise le pape seul, il lui dit « tu ».

(1) J'ai traduit littéralement. Le sens indiqué par Vullers pour l'expression ne semble pas aller bien ici.

(2) Ici comme à la ligne 27, le pluriel de *kārāl* est écrit *kārāllān* au lieu de *karalān*, et il en est de même pour le pluriel *rasūllān* au lieu de *rasūlān* à la ligne 17.

(3) Il est intéressant de trouver ainsi attestée sans conteste dès 1216 la forme *yāwā* des historiens persans, au lieu qu'en turc et en mongol on a généralement la forme régulière *yasay*. Le « *yāsā* » est la loi arrêtée sous Gengis-khan.

(4) Mot à mot « entrer dans le *šilām* ». Ce mot n'est pas persan, et il était inconnu jusqu'ici en turc comme en mongol. Il est certain que l'expression répond au « baptizari et effici christiani » de la version latine. D'autre part, dans une lettre mongole d'Arghun datée de 1290 et qui sera publiée au cours du présent travail, Arghun parle des « peuples chrétiens » (*kīristān یرگان*) et de sa grand-mère qui était *šilāmūtūi*: cet adjectif est normalement dérivé de *šilām*, et le sens en est sûrement « baptisé » ou « chrétien »; enfin Arghun mentionne l'avis qui lui a été donné à lui-même « d'entrer dans le *šilām* » (*šilāmūtūr orataşai*), et cette même construction reparait encore deux fois dans sa lettre (*šilām-tūr orataşai*, *šilām-tūr oraxşai*); c'est l'équivalent exact, en mongol, de la tournure que nous avons ici en persan. Mais qu'est-ce que le mot *šilām*, suffisamment technique pour qu'un scribe persan l'ait employé ici tel quel? Notons d'abord qu'en écriture persane comme en écriture mongole, on pourrait aussi lire *silām*; le mongol moderne prononce toujours *š-* devant *i*, mais un certain nombre de ces *ši-* actuels sont d'anciens *si-*, en particulier lorsqu'il s'agit de mots étrangers arrivés au mongol par le turc. J'avais pensé à un emprunt qui relierait *šilām* ou *šilām* à la racine sémitique exprimant l'idée de salut; arrivant normalement par le syriaque, l'initiale *y* serait *š-*, mais *šilām* a en syriaque le sens de « paix », et non de « baptême ». Si je me suis décidé pour « baptême », c'est qu'il y a dans le mongol écrit classique un verbe *šilāmūtūi*, « humecter », « tremper dans l'eau », qui a des dérivés causatifs et passifs réguliers, et qui serait lui-même normalement un verbe dénominal issu de *šilām*. Ce *šilām*, aujourd'hui inconnu en mongol tout comme l'adjectif *šilāmūtūi*, était-il primitivement un mot étranger? C'est possible sans plus; on peut invoquer en faveur de cette origine étrangère qu'il n'y a pas un seul autre mot mongol dans toute la lettre; mais les verbes dérivés issus de ce mot n'ont dans le mongol écrit classique aucun sens religieux. J'ajoute enfin que le rattachement de *šilāmūtūi* à *šilām*, qui me paraît avoir de grandes chances d'être fondé, suppose une priorité de la forme *šilāmūtūi* recueillie par Koval'skii par rapport à la forme *šilāmūtūi* indiquée par certains dictionnaires indigènes et par Golstunskii.



Autre [chose]. Vous m'avez envoyé (1) ces paroles : « Vous avez pris tous les territoires des Mâjar et des *kiristan* (2); je m'en étonne. Dites-nous quelle était la faute de ceux-là? (3) » Ces tiennes paroles, nous ne les avons pas comprises non plus. L'ordre de Dieu, Cingiz-khan et le Qa'an (4) l'ont envoyé tous deux pour le faire entendre. Mais à l'ordre de

(1) Ici et plus loin, je lis *-it*, forme archaïque de la 2<sup>e</sup> personne du pluriel pour *-id*.

(2) La traduction latine parle ici de la mise à mort de tant d'hommes, « et maxime christianorum, et potissime Pollonorum, Moravorum et Hungarorum ». La forme Mâjar est régulière pour le nom des Magyars ou Hongrois. *Kiristân* ne peut représenter que le nom des « chrétiens » en général; j'ai signalé dans une note précédente la présence du même mot, sous la même forme, dans une lettre mongole d'Arghun de 1290. On voit que la traduction latine introduit des noms de peuples que la lettre persane de Guyuk ne contenait pas, et qu'il n'y a guère de vraisemblance qu'ils se soient trouvés dans sa lettre mongole. On remarquera toutefois que la version latine de la réponse de Guyuk est ici étrangement voisine du contenu de la lettre d'Innocent IV « *Cum non solum* » tel qu'il est exposé par Plan Carpin aux premiers Mongols qu'il rencontre en Russie méridionale : « ... mandabat praeterea (Dominus Papa) quod mirabatur de tantâ occisione hominum et maxime Christianorum, et potissime Hungarorum, Moravorum, Pollonorum ... ». L'énumération n'est pas dans la lettre même d'Innocent IV, et, où que Plan Carpin l'ait prise, il a dû se souvenir de sa traduction latine de la réponse de Guyuk en résumant rétrospectivement dans son récit de voyage sa conversation avec les Mongols de la Russie méridionale.

(3) La lettre d'Innocent IV (d'Avezac, p. 479) disait en effet : *mirari non immerito cogitur vehementer* ... à propos des dévastations des pays chrétiens et non chrétiens, et demandait *quid vos ad gentium exterminium nocerit aliarum*; mais elle ne nommait, nous l'avons vu, aucun peuple en particulier.

(4) Le *miss.* de Colbert a seulement « Chingiscan » (d'Avezac, p. 595; G. Pullé, p. 126; mais le *miss.* lat. 512 de Vienne porte « cingis kan et kan » G. Pullé, p. 125), et on a « Cingis-Chan et Chan » dans la chronique de Saliubene (cf. *supra*, p. 12). Même avec ce nom double, rien dans la version latine n'implique qu'il s'agisse de deux personnages, et on serait assez tenté à première vue de comprendre que Guyuk ne nomme que Gengis-khan, qui est à la fois *khan* et *qa'an* (*qa'an*). Je ne crois pas qu'il y ait lieu de s'arrêter à cette explication. Le *جو دو* « tous deux » du texte persan implique bien qu'il s'agisse de deux personnages. Or c'est une tradition ancienne, qui se retrouve dans les textes chinois de l'époque mongole — encore que l'histoire mongole moderne ne la connaisse plus — que Gengis-khan n'a pas porté le titre suprême de *qa'an*; ce titre n'aurait été pris que par son successeur Ogôdai. En fait, nous connaissons nombre de cas où *qa'an* (*qa'an*, *qa'an*), sans autre spécification, est une désignation suffisante d'Ogôdai (cf. par exemple Chavannes, dans *Toung Pao*, 1908, p. 376; Chavannes a bien vu qu'il s'agissait d'Ogôdai, mais n'a pas reconnu le titre de *qa'an*, donné cependant par les versions mongoles; je pourrais ajouter bien des exemples aux trois que Chavannes a cités). Guyuk mentionne donc ici les ordres envoyés en Occident par ses deux prédécesseurs.

Dieu [ces gens] n'ont pas cru (1). Ceux-là dont tu parles ont même tenu un grand conseil (?) (2), ils se sont montrés arrogants et ont tué nos envoyés-ambassadeurs (3). Dans ces territoires, les hommes [c'est le] Dieu éternel qui les a tués et anéantis (4). Sauf par l'ordre de Dieu, quelqu'un, par sa seule force, comment tuerait-il, comment prendrait-il (5)?

Et si tu dis : « Je suis chrétien (6); j'adore Dieu; je méprise et... [les autres] » (7), comment sais-tu qui Dieu absout et en faveur de qui il octroie

f (1) On pourrait également comprendre « vous n'avez pas cru » en ponctuant  $\text{أُذِر}$  au lieu de  $\text{أُذِر}$ .

(2) Je ne suis sûr ni de la lecture ni du mot à mot. Ma traduction s'inspire du « *magnum consilium habentes* » de la version latine; *kalān*, « grand », répond bien à *magnum*, mais j'ai des doutes sur ce qui précède *kalān*.

(3) Sur la double forme *rasūllān-il'ēyān*, cf. *supra*, p. 18, n. 2. Ainsi que d'Avezac l'a supposé (p. 595), Güyük doit faire ici allusion à la mise à mort des envoyés mongols par les princes slaves en 1223, peu avant la bataille de la Kalka. C'est sans doute sous l'influence de cette réponse que Plan Carpin note (d'Avezac, p. 767) que « consuetudo enim est Tartarorum nunquam facere pacem cum hominibus illis qui nuncios eorum occiderunt, quin de ipsis sumant vindiciam ».

(4) Nous avons déjà eu et aurons encore plusieurs fois, dans cette lettre de Güyük, le mot  $\text{خداى}$  qu'il convient de rendre par Dieu. Mais c'est là, dans le texte persan, une traduction un peu infidèle à l'original mongol qui avait certainement *tängri*, le Ciel (divinisé); et « le Dieu éternel »,  $\text{خداى قدیم}$ , que donne

la présente phrase, habillé d'un vêtement arabo-persan le *mongka tängri*, « le Ciel éternel », que portait sûrement l'original mongol; c'est aussi là le *mängü tängri* par lequel débute en ture la présente lettre de Güyük. Les notions exprimées par *tängri*, *jadāi* et même *mängü* (*mongka*) étaient d'ailleurs assez voisines pour que Tängriberti, Khudāiberti et Mängüberti soient pratiquement autant d'équivalents tures de Diéndoné.

(5) Le texte latin est moins précis « ... homo homini quid facere potuisset ». J'ai admis que les deux verbes se rapportaient aux deux actions dont le pape avait marqué sa surprise, le « meurtre » des populations et la « prise » des territoires. Le mot pour « tuer » est généralement écrit en persan  $\text{کشتن}$  *kuštan*, mais notre lettre a toujours  $\text{کړشتن}$  *kūštan*, comme dans le cas présent. Je ne pense pas d'ailleurs qu'il y ait lieu d'attacher grande importance à cette *scriptio plena*, pas plus par exemple qu'à la double leçon  $\text{سخن}$  *suzun* des lignes 8 et 14, mais  $\text{سخون}$  *suzūn* de la ligne 16.

(6) « Chrétien » est exprimé ici par le vrai mot iranien *tarsā*, « trembleur » on sait que ce mot existait déjà avec ce sens en pehlyvi, sauf qu'il a pu désigner au début les « moines »; comme tel, il se trouve déjà en transcription chinoise dans l'inscription syro-chinoise de 781.

(7) Je ne suis pas sûr du sens; le mot  $\text{زارى}$  *zārī* a le double sens de « lamentation » et de « mépris »; je me suis inspiré du « *alios despicitis* » de la version latine; le second verbe m'échappe. Vu l'entourage nestorien de Güyük, je me demande s'il n'y a pas ici une allusion aux Nestoriens méprisés par les chrétiens d'Occident; la version latine, établie en présence des chrétiens Çinçai

la miséricorde, comment le sais-tu pour que tu prononces de telles paroles (1)?

Dans la force de Dieu 2, depuis le soleil levant jusqu'à son occident, tous les territoires nous ont été octroyés. Sauf par l'ordre de Dieu, comment quelqu'un pourrait-il rien faire? A présent, vous devez dire d'un cœur sincère : « Nous serons [vos] sujets (3) ; nous [vous] donnerons notre force (4) ». Toi en personne, à la tête des rois, tous ensemble, sans exception (5), venez (6) nous offrir service et hommage. A ce moment-là nous connaissons votre soumission (7). Et si vous n'observez pas (8) l'ordre de Dieu et contrevenez (8) à nos ordres, nous vous saurons [nos] ennemis (9).

Voilà ce que nous vous faisons savoir. Si vous [y] contrevenez, en quoi en connaîtrions-nous? Dieu en connaîtra.

Dans les derniers jours de *junáda* le second de l'année 644 (3-11 novembre 1246) (10).

et Qadaq, prête à cette interprétation quand elle dit : « Sed vos, homines occidentis, solos vos christianos esse creditis, et alios despiciitis. »

(1) Le texte persan doit subir ici l'influence de la terminologie musulmane, et ne donne sans doute pas une impression absolument fidèle de l'original mongol.

(2) L'original mongol avait sûrement *taŋgrī kūčūn-dūr*, c'est-à-dire la même formule à laquelle correspond en turc *(mangu) táŋgrī kūčūnda* au début de la lettre.

(3) *ایل* *il*. Sur ce mot turc, passé en mongol et en persan, cf. Quatremère, *Hist. des Mongols*, p. 14-15, et *infra*, mes notes relatives au cachet de Guyuk.

(4) Le mot que je traduis par « force » est ici *kūč*, au lieu qu'aux lignes 20 et 24, il répondait à l'arabo-persan *قوت*. Il est certain que le mongol avait *kūčūn* dans tous les cas, et la traduction latine a bien partout la même équivalence « fortitudo ». Mais le correspondant turc du mongol *kūčūn* est *kūč*, et on emploie en turc une expression *kūč ber-*, tout comme en mongol *kūčūn ay-*, « donner [sa force], au sens de « servir quelqu'un ». Sous les Mongols, ou peut-être avant eux, l'expression a été copiée, en gardant le mot turc *kūč*, dans le persan *كوتچ دادن*; l'exemple que fournit la lettre de Guyuk est plus

ancien que ceux réunis déjà par Quatremère, *Hist. des Mongols*, p. 348-349.

(5) L'emploi « sans exception » comme un équivalent de *تکجایی*, afin de ne pas répéter « tous ensemble ».

(6) Au lieu de *بیاید*, il faudrait *بیاید*.

(7) C'est-à-dire que Guyuk comprendra alors la sincérité de cette soumission.

(8) Aux lignes 20 et 30, *کنند* est pour *کنید*.

(9) *یائی* *yāyi*. C'est le mot turc. Quatremère lui a consacré une note *Hist. des Mongols*, p. 128-129, où il n'y a à changer que l'hypothèse selon laquelle *yāyi* pourrait être mongol.

(10) On a vu plus haut que cette lettre persane a été écrite exactement le 11 novembre 1246. D'autre part, si la version latine de Plan Carpin n'indique aucune date, peut-être est-ce parce qu'il la lit sur le texte mongol, qui pouvait n'être qu'un brouillon, et ne pas porter encore de date; j'ai exprimé, plus haut, l'avis que ce texte mongol avait été finalement mis de côté.

\*  
\* \*

J'ai traduit, mais sans les discuter, les trois lignes initiales en turc. Il importe d'y revenir maintenant, en donnant d'abord la transcription et la traduction de ce préambule en turc, et ensuite le déchiffrement et la traduction du cachet mongol apposé à deux reprises sur la lettre. Les deux textes s'éclairent en partie l'un par l'autre.

1<sup>o</sup> Préambule en turc :

*M(ā)ngü t(a)ngri kũč(ü)ndä | kür (u)l(u); ulus n(u)ng talü nung | zan y(a)rl(ĩ)ĩm(ĩ)z.*

« Dans la force du ciel éternel, [nous] le khan océanique du grand peuple tout entier; notre ordre ».

2<sup>o</sup> Cachet en mongol en six lignes :

*Mongka t(ā)ngri-yin | kũčün-dür yākā mongγol | ulus-un dalai-in | zanu ĵ(a)rl(ĩ)ĩ il bolγa | irgän-dür kürbäsü büš-irätügüi ayutuγai | .*

« Dans la force du ciel éternel, du khan océanique du peuple des grands Mongols, l'ordre. S'il arrive à des peuples soumis, qu'ils le respectent et qu'ils craignent! »

La première ligne turque ne fait pas difficulté; c'est la formule initiale de tous les édits mongols.

Je lis, au début de la deuxième ligne turque, *kür* ou *gür*, que je rends par « tout entier ». Ce mot n'a pas survécu en turc avec ce sens précis, mais il a laissé des traces. C'est à lui que se rattache le *gür*, « abondant », « puissant », de l'osmanli, inséparable lui-même du *kür* des dialectes de l'Altai, aux sens encore plus évolués. En mongol littéraire, Kovalevskii a relevé une expression *kür ulus*, « tout le peuple », qui ne peut guère être qu'un emprunt au turc, et qu'il convient en tout cas de rapprocher de notre *kür uluγ ulus*. Enfin et surtout, le vieux titre de *gür-zan*, *gürkhan*, qui a été porté par les souverains des Keraït et des Karakhitai, est toujours expliqué dans l'*Histoire secrète des Mongols* en traduisant *gür (kür)* par *p'ou*, « universel ». En somme, un souvenir de la titulature du *gür-*

*Rev.*

Pl. II - Sceau du grand khân Guyuk.  
Voir page 227.



*khan* se retrouve dans celle que prend ici l'empereur mongol.

Le mot suivant الغ ne peut guère être qu'*uluγ*, « grand », et répond d'ailleurs à *yōka* du cachet, qui a le même sens en mongol (1).

*l'us* existe en ture et en mongol et se trouve ici dans le préambule ture comme dans le cachet mongol.

J'aurais fort hésité à proposer mon interprétation de la fin de cette deuxième ligne turque si le déchiffrement du cachet mongol n'était venu la confirmer. On sait que le ture *talūi*, « océan », se retrouve en mongol sous la forme *dalai*; or, au *talūi ming çau* du préambule ture le cachet mongol répond rigoureusement par un *dalai-in çau*; il n'y a donc pas, à mon sens, de doute à garder sur la lecture. Reste à expliquer ce titre. L'idée première doit être celle de l'océan qui entoure le monde; le souverain « océanique » est celui qui domine aux rives de cet océan, c'est-à-dire le souverain universel. Il n'est pas établi que M. Ramstedt et moi-même ayons eu raison quand nous avons songé, indépendamment l'un de l'autre, à voir dans le nom de Gengis-khan, Çingiz-çan, une forme palatalisée de Tengiz-çan, où *tengiz*, « mer », jouerait le même rôle que joue ici *talūi* (*dalai*) (2). Mais il est bien connu en tout cas que l'image d'« océanique » a fait une grande fortune lorsque le *dalai-lama* de Lhasa a reçu ce titre mongol au milieu du xviii<sup>e</sup> siècle. On savait d'ailleurs que l'épithète tibétaine équivalente de *rygamcho*, « océan », figurait déjà dans les noms de plusieurs grands lamas avant cette date. Nous n'en serons plus surpris en constatant que, dès la première moitié du xiii<sup>e</sup> siècle, cette même image entrait dans la titulature des Gengiskhanides (3).

La fin du préambule ture n'offre pas de difficultés.

1) Je lis bien الغ et non الغى; il n'y a pas de ع final.

(2) Les alternances *t < ç* sont fréquentes dans les correspondances tureo-mongoles devant les voyelles palatales; on en connaît même quelques exemples dans d'autres cas, par exemple la forme turque Tusi ou Toši de Joçi, nom du fils aîné de Gengis-khan. L'explication du nom de Gengis-khan par *tengiz* a été proposée par M. Ramstedt dans ses *Mongolica*, p. 25; sans connaître son travail, je l'ai proposée plusieurs fois à mes cours. Peut-être n'est-ce pas un hasard si Ibn Batūta a Tängiz-çan comme nom de Gengis-khan.

(3) Cette partie de mon travail était déjà rédigée quand je me suis rappelé que j'avais déjà rencontré un autre exemple du titre que prend ici Gyük, encore que cet autre exemple n'ait pas été, lui non plus, relevé jusqu'ici. Dans

Le début du cachet mongol est conforme à toutes les formules initiales d'édits qui nous sont déjà connues, y compris l'orthographe consacrée (mais inexplicée) *mongka* (1).

Le préambule ture faisait du khan le souverain du « grand peuple », sans nommer autrement ce peuple. Le cachet mongol spécifie au contraire qu'il s'agit des *Yakā-Mongγol* ou « Grands Mongols ». Les *Yakā-Mongγol* sont l'un des quatre peuples Mongols proprement dits qu'énumère Plan Carpin (d'Avezac, iv, 615), et c'est à eux qu'appartenait la famille de Gengiskhan.

Le mot *jarliγ* est le *yarliγ* du ture, passé ici en mongol avec la même orthographe, c'est-à-dire avec l'omission des voyelles qui est usuelle pour ce mot en écriture ouigoure ou arabe; l'écriture mongole postérieure adoptera la *scriptio plena*.

Dans *il bolγa*, il s'agit sans aucun doute des gens qui sont *il*, c'est-à-dire « soumis »; ce mot ture que nous avons déjà rencontré dans le corps même de la lettre de Güyük, avait plus ou moins passé en mongol ancien (2). Pour le second mot, je ne puis lire autre chose que *bolγa*, qui serait le participe passé « non achevé » de *bol-*, « être », « devenir »; ce qui me surprend est que je ne me rappelle pas avoir déjà rencontré cette forme de participe dans le texte mongol de l'*Histoire secrète des Mongols*.

Les textes d'édits de l'époque mongole se terminent régulièrement par des défenses, suivies de la formule que si on agit autrement, est-ce donc qu'on est sans crainte? Autrement dit, craignez de désobéir. L'impératif à la 3<sup>e</sup> personne *ayutuγai* (du verbe *ayu-*, « craindre »), qui termine ici le texte, est

le § 280 de l'*Histoire secrète des Mongols*, Ogödäi, le prédécesseur de Güyük, est qualifié de *dabai-in qa'an*, ce que la traduction chinoise interlinéaire rend par « empereur de l'intérieur des mers » (*hai-nai houang-ti*). Güyük n'est donc pas le premier Gengiskhanide à s'être qualifié d'« océanique ». Peut-être est-ce le même titre que veut rendre Étienne Orbelian quand il qualifie Mongka de « maître de la terre et de la mer » (cf. Saint-Martin, *Mém. sur l'Arménie*, II, 131, 277; Brosset, *Hist. de la Sibirie*, p. 229), mais j'en doute assez fort.

(1) Cf. *J. A.*, mars-avril 1913, pp. 452-453.

(2) On sait que ce mot, en ture comme en mongol, a des formes *il* et *ül* (cf. les dictionnaires de Radlov et de Kovalevskii). ايل pourrait se lire *il* ou *el*, mais l'écriture ouigouro-mongole ne prête pas ici à confusion, et le cachet de Güyük garantit, dans le cas présent, la lecture *il*.



donc tout à fait à sa place. Le mot précédent ne prête pas non plus au doute : je le lis *büsiratügüi*, où je ne puis voir qu'une orthographe un peu anormale de l'impératif *büsiratügai* d'un verbe *büšira-*. Quant à *büšira-*, c'est là le verbe qu'on écrit actuellement *büšira-*, et qui signifie « respecter », « vénérer ». La forme *büširä-* était celle en usage pour ce mot au XIII<sup>e</sup> siècle ; c'est celle qui est employée, en écriture *'phags-pa* et en écriture ouigoure, dans les deux tablettes ou *p'ai-tseu* qui sont reproduites dans Yule-Cordier, *Marco Polo*, 1, 352, 355.

∴

Ce document n'est pas seulement intéressant au point de vue des rapports de la papauté et des Mongols ; il nous fournit aussi quelques indications sur l'état de la civilisation mongole avant que les Mongols n'eussent penché définitivement vers la Chine.

Jusqu'ici, en dehors de la pierre dite de Gengis-khan qui est conservée au Musée Asiatique de Petrograd et qui porte cinq lignes mongoles, de déchiffrement malaisé, écrites sans doute vers 1220-1225, on n'avait aucun monument original en langue mongole qui fût matériellement antérieur à deux inscriptions *'phags-pa* de 1276 et 1280 et à la lettre envoyée par Arghun à Philippe le Bel en 1289 ; les six lignes du cachet mongol de Güyük viennent heureusement se placer à mi-route. Voilà pour le point de vue linguistique. Mais, du point de vue des habitudes de la chancellerie mongole, le document prête à des remarques non moins importantes.

1<sup>o</sup> Au point de vue de la disposition matérielle, la lettre rapportée par Plan Carpin offre déjà la plupart des caractéristiques que nous connaissons dans les documents mongols de la fin du XIII<sup>e</sup> et du commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, à savoir :

2) Le nom du Ciel Éternel et celui du khan dépassent les lignes voisines sur la droite. Autrement dit, en écrivant de haut en bas, ces noms particulièrement vénérables sont placés au début d'une ligne et plus haut que les lignes voisines. Déjà la pierre de Gengis-khan nous montre le nom de Gengis-khan

très en vedette en haut de ligne, puis à une autre ligne un nom de prince distingué de même, mais à un moindre degré. Il n'y a pas à douter que ce soit là un usage venu de la Chine et, pour que les Mongols l'aient connu du temps de Gengis-khan, il est bien vraisemblable qu'ils l'aient reçu des Ouigours qui l'auront emprunté à la Chine avant eux.

β) Les lignes 2 et 4 à 7 sont seules en retrait; nous retrouvons le même usage de ne mettre en retrait] que quelques lignes du début dans les inscriptions mongoles de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Je pense que c'est parce qu'après avoir ainsi mis en vedette l'éminente dignité du Ciel et du grand khan, on ne tenait pas à perdre une telle marge tout au long du texte. Mais le résultat est que lorsqu'au début de la ligne 15 on va à la ligne pour le nom de Gengis-khan, ce nom n'est plus placé au-dessus du début des lignes qui l'entourent. Enfin l'usage de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIV<sup>e</sup> voudrait qu'on allât à nouveau à la ligne pour le *qa'an*, c'est-à-dire pour Ogödäi; mais je connais deux inscriptions de 1276 et de 1280 qui, dans le même cas, ont encore la disposition de la lettre de 1216.

γ) La formule initiale, quoique en ture, est conforme en gros aux habitudes que nous trouvons dans les lettres et édits à partir de 1276, à savoir la mention du Ciel, puis celle du khan, ensuite celle du destinataire avec l'indication que le document lui est adressé pour qu'il le connaisse. Mais tous les textes qui s'échelonnent à partir de 1276 donnent le nom même de l'auteur du document, au lieu qu'ici Güyük n'est désigné que par un titre.

δ) La date du document est donnée comme toujours à la fin; mais, contrairement à l'usage courant, elle est indiquée d'après l'hégire. Si le document eût été remis à Plan Carpin en mongol, il est probable qu'il eût été daté d'après le cycle des douze animaux. Une autre différence est que tous les documents mongoles que nous connaissons par la suite spécifient toujours l'endroit où ils ont été rédigés. J'aurai l'occasion de revenir sur ce point dans la suite du présent travail.

ε) Le cachet est apposé à la fin du document, ce qui est de règle absolue. En outre, conformément à un usage que nous retrouvons sur tous les monuments analogues, le cachet est apposé, comme garantie, à cheval sur la jonction des deux

feuilles de papier que l'étendue du document a contraint de coller bout à bout.

2° Le document qui fut d'abord montré à Plan Carpin était en mongol. Finalement on le récrivit en persan. Mais pourquoi alors les trois premières lignes sont-elles en ture? J'avoue ne pouvoir répondre que par voie d'hypothèse. Le persan, langue de Musulmans, déplaisait sans doute aux Mongols pour ce préambule consacré et presque sacré. D'autre part, le mongol était tout à fait inconnu en Occident, et surtout, je pense, ne s'était jamais écrit en écriture arabe. Le ture offrait cet avantage d'être une langue à certains égards voisine du mongol, ayant en outre avec lui de nombreux points de contact culturels, et que cependant on avait dû déjà écrire avec l'alphabet arabe bien des fois. C'est pourquoi, j'imagine, nous avons, en tête de cette lettre persane traduite du mongol, un préambule de trois lignes en ture.

3° Un certain nombre de mots tures se trouvent dans la lettre persane (mais aucun mot vraiment mongol, si du moins *silâm* est bien un mot étranger arrivé en mongol par le ture): la plupart sont de ceux que les historiens persans de l'époque mongole ont adoptés. Jusqu'ici on tendait plutôt à admettre que ces mots étaient entrés en persan lors de la conquête mongole. Mais nous les trouvons déjà employés couramment dans la lettre de Güyük, douze ans avant la chute du khalifat de Bagdad. Sans doute, à ce moment, les Mongols occupaient déjà une bonne partie de la Perse, et beaucoup des fonctionnaires qu'ils employaient en pays persan étaient d'origine ouïgoure. Mais on peut aussi se demander si cette invasion du vocabulaire administratif persan par des mots tures n'est pas antérieure aux Mongols, et due à l'influence des hordes turques qui, dès la fin du X<sup>e</sup> siècle et même avant, se sont imposées à toute une partie du monde iranien.

4° Une tradition, qui prend dans les textes chinois et mongols anciens des formes assez divergentes et d'allure légendaire, prétendait qu'au début de son règne Gengis-khan n'avait pas de cachet et en ignorait même l'usage. En tout cas, il n'y a pas à douter qu'Ogölaï en ait possédé, et sa chancellerie avait même pour l'expédition des pièces des règles assez compliquées

qui ne sont pas encore tirées bien au clair. Quant à Güyük, le cachet que nous avons ici offre un intérêt tout particulier. Plan Carpin (d'Avezac, p. 715) nous avait donné de son inscription une prétendue traduction que Qadaq, « Bala » et Činqai n'avaient pas revue assurément : *Deus in cælo, et Cuyuc-Can super terram. Dei fortitudo, omnium hominum imperatoris sigillum* (1). Qu'il s'agisse bien cependant du même sceau, c'est ce dont les termes de Plan Carpin et les circonstances mêmes ne permettent pas de douter. Güyük venait d'être proclamé et intronisé le 21 août. Il y avait alors à la cour mongole un artisan russe nommé Cosmas qui se montra compatissant envers Plan Carpin et son compagnon quand les Mongols leur mesuraient la nourriture trop chichement. Cet artisan russe avait fabriqué le trône de Güyük; mais il avait aussi gravé son sceau. Et voilà comment la réponse de Güyük rapportée à Innocent IV par Plan Carpin et qu'on vient de retrouver au Vatican nous vaut par surcroît une double empreinte du cachet qui avait été gravé pour le grand khan par le Russe Cosmas.

P. PELLLOT.

(1) Rockhill (*Hrubuck*, p. 26) avait supposé que ce cachet devait être mi-partie en mongol, mi-partie en caractères sigillaires chinois; nous voyons aujourd'hui qu'il était uniquement en mongol.

# RAVAGES DE TIMOUR-LENG

## EN ARMÉNIE

---

Au moment où l'Arméno-Cilicie se voyait arracher son dernier roi par les Mamelouks d'Égypte, un autre conquérant, incomparablement plus puissant et plus cruel, surgissait à l'Orient. Entraînant à sa suite des hordes dévastatrices, toujours grossissantes, dont son génie organisateur avait su former une armée redoutable, il subjuguait les principales nations de l'Asie et jusqu'à la Russie d'Europe, substituant à leurs princes en fuite ou exterminés ses fils et ses petits-fils. Tous les peuples placés sur les pas de l'envahisseur furent sans doute meurtris. Mais l'un des plus broyés, ce fut le peuple arménien; car la vague de fer et de feu passa et repassa plusieurs fois sur l'Arménie.

Timour, l'homme de fer, surnommé aussi *Lenk*, le *Boîteux*, par suite d'une blessure reçue au siège de la capitale du Sistan, se distinguait par une grande et vive intelligence, une vaste mémoire, une fermeté inébranlable, dons rarement unis au même degré, mais qui, mis au service d'une ambition insatiable et d'une cruauté inouïe, allaient faire de cet homme l'un des plus formidables fléaux qui aient jamais désolé l'Asie. Descendant de Genghis-Khan par sa mère, il dépassa son aïeul par l'étendue de ses exploits et aussi de ses ravages. Devenu chef de la tribu de Belas par la mort de son oncle Seïf-Eddyn, en 1360, Tamerlan, comme l'appellent les Occidentaux, conquiert successivement Balkh, Buchara, Samarkand dont il fit sa capitale, puis envahit le Khorassan et la Perse septentrionale. Ahmed Djélaïr, l'Ilkhan, après avoir essayé de l'arrêter, s'enfuit de sa capitale Sultanieh et se réfugia à Bagdad auprès de son frère. Tamerlan franchit l'Araxe sur le gigantesque pont de

Djoulfa et entra en Géorgie par Kars qui lui ouvrit ses portes. Au cri de guerre des Tartares : Sürün, en avant, la capitale de Géorgie Tiflis et toute la contrée furent conquises en peu de temps. Bagarat, prince des Géorgiens, ou mieux des Aghouans, conserva sa principauté, mais en abjurant la foi chrétienne (1387). Les hordes dévastatrices promenèrent le fer et le feu dans la Siounie, l'Ararat, le Touroubéran et le Vaspourakan.

Toute la région comprise entre le Kour et le lac de Van fut abreuvée de sang, raconte le moine arménien Thomas de Medzoph, témoin des événements (1). Cet historien, tant que son fanatisme contre le concile de Chalcédoine n'a point l'occasion de se déployer, doit être consulté sur les événements de cette époque. Il complète, heureusement, en ce qui touche l'Arménie, les historiens grecs et musulmans Chalchondylos, Ducas, Cherefeddin. Tout en tenant compte de sa crédulité, on peut d'ordinaire lui faire crédit sur les atrocités qu'il raconte. Ce qu'on sait de la barbarie du conquérant mongol dispose assez à admettre tels autres excès, si horribles soient-ils.

Bagarat, qui par son apostasie avait trouvé grâce devant Timour, chercha bientôt l'occasion de secouer un joug odieux. S'étant fait confier par son vainqueur le commandement de quelques milliers d'hommes, sous le prétexte de lui assujétir toute sa nation, il engagea les troupes dans un défilé, et fit secrètement avertir ses trois fils Georges, Constantin et David de sa manœuvre. Les princes se portant au secours de leur père le délivrèrent et firent un grand massacre des troupes dont il avait la conduite. Timour ajourna sa vengeance qui devait être terrible. Il poursuivit sa marche du Touroubéran vers les régions de Taron. Le commandant de la contrée dépendait de Kara-Youssouf, prince de la dynastie du Mouton-Noir,

(1) *Histoire de l'empire Thamous*, en arménien; ms. 96 de la Biblioth. nation. de Paris, ancien fonds, du fol. 57 au fol. 81. Voir F. Macler, *Catalogue des Mss. armén. et géorg.*, n. 192. — *Hist. de Timour et des Timourides*, dans le même catal. de la Biblioth. nation. de Paris, n. 232. Le texte a été édité par G. Sehanazarian, Paris, 1860. Les principaux passages de l'œuvre de Thomas de M. ont été traduits en français par F. Nève: *Exposé des guerres de Tamerlan et de Schah Rokh*, Bruxelles, 1860; voir aussi Tchamitchian, *Hist. d'Arménie*, III, 419-430; Alichan, *Ararat*, pp. 321 sq. *Aïpatoum*, 553 sq.

siégeant à Diarbekir, Kara-Mahmat, c'était son nom, essaya de défendre le pays dont il avait la garde; mais il fut rejeté vers Mousch, où se portèrent des bandes de maraudeurs animées de l'esprit sauvage de leur grand chef, Tamerlan, pour alléger ses propres dépenses et diminuer les richesses excessives de ses généraux, leur avait imposé la charge d'entretenir à leurs frais les troupes dont ils avaient le commandement. Le conquérant y trouvait son compte; mais c'était aussi un encouragement au pillage; et il n'est pas d'exces auxquels ne se portassent ces ramassés de peuples divers, sous l'empire des mêmes passions brutales et de la même voracité.

Les habitants de Bileheni, au canton de Nig, dans l'Ararat, n'avaient eu d'autre alternative que l'apostasie ou la mort par le tranchant du glaive ou la pendaison; et l'évêque de la ville Vanak avait subi un douloureux martyre. Les mêmes atrocités se renouvelèrent dans Mousch et les villages de Sassoun. Les hordes déchainées faisaient fort larges la part du feu et celle du glaive; mais beaucoup de jeunes femmes et de jeunes garçons n'étaient soustraits à la mort que pour devenir la proie de ces forcenés. Ne voulant pas subir la honteuse captivité qui l'attendait, une femme de Mousch, à l'approche des soldats musulmans, égorga de sa main son enfant au visage angélique; puis, ayant gravi une roche élevée, elle se précipita en bas, ne laissant aux infâmes ravisseurs que deux cadavres (1). Actes reprehensibles, il est vrai, mais dont l'inspiration n'était pas sans noblesse et que pouvait excuser la bonne foi.

Les impitoyables rigueurs des troupes mongoles envers les chrétiens étaient tantôt commandées, tantôt encouragées par Tamerlan. Toutefois le potentat, avec son sens politique profond et ses inspirations intermittentes de justice, oubliait parfois, même en face des chrétiens, ses instincts féroces et leur accordait une grâce inespérée. Après la prise de Bagran, ou selon d'autres, de Kars, il fit ranger en deux troupes 300 musulmans et 300 chrétiens; puis il leur dit: « On va mettre à mort les chrétiens et rendre la liberté aux musulmans ». A cette déclaration, les deux frères arméniens de l'évêque de la ville

1. Thomas de Meszépi, ms. 96, fol. 60 et 61.

appelé Meghertitsch passèrent dans le groupe des musulmans. Mais, contre l'attente générale, Timour ordonna d'épargner les chrétiens et d'égorger les deux apostats (1). La franchise, d'ailleurs, était l'une des qualités de ce grand assassin: souvent il l'honorait même chez ses ennemis. Aux princes et aux souverains qui se soumettaient sans arrière-pensée il demandait seulement un tribut avec des renforts de soldats. D'ordinaire, avant d'en venir aux mains, il proposait la paix aux conditions précédentes: mais la captivité ou l'extermination étaient le lot des vaincus, si avant de combattre ils avaient rejeté ses offres.

L'historien déjà cité raconte qu'en arrivant sous les murs d'une cité, il dressait d'abord un pavillon blanc. Par là, il indiquait qu'il ferait grâce aux habitants s'ils se soumettaient immédiatement. Se heurtait-il à quelque résistance, il substituait au pavillon blanc un pavillon rouge et marquait par ce signe que la ville pouvait encore ne subir que les ravages du fer et du feu. Les assiégés s'obstinaient-ils à ne point capituler, un troisième pavillon, de couleur noire, leur annonçait que leur ville était vouée à une entière destruction. La garnison et les habitants de Van n'avaient pas été intimidés par les ravages de la belle plaine de Mousch et ils soutinrent un siège qui dura vingt jours au dire de Cherefeddin, et quarante jours d'après Thomas de Medzoph. La ville ayant été prise par la rigueur de la famine plus encore que par la force des armes, Timour ordonna de réserver pour la captivité les jeunes garçons et les jeunes femmes. Les défenseurs de la ville, chrétiens et infidèles, furent précipités du haut des remparts. Le sang arménien continua de couler à flots des bords du Kour jusqu'aux rives du lac de Van. La famine suivit la dévastation des campagnes. On vit des malheureux se nourrir de chair humaine; la disette augmenta le nombre des apostats, que la peur de la mort avait déjà multipliés.

Le flot des envahisseurs roula ensuite ses vagues sur le Kurdistan, puis sur la Mésopotamie. Bagdad ouvrit ses portes, pendant que son prince Ahmed Djekair s'enfuyait vers l'Eu-

(1) Thomas (64-65) rattache ce fait à la prise de Bagram. Echantchian, t. III, p. 126, le place après la prise de Kars.



phrate. C'est pendant son séjour à Bagdad que Timour, qui voulait avoir ses troupes bien en main, fit jeter dans le Tigre tout le vin de la ville. D'autres villes de Mésopotamie, surtout Mardin et Amid, opposèrent une vive résistance. Le conquérant tatar se vengea de son échec devant Mardin en prenant d'assaut Amid et en la livrant au pillage. Par une étrange inéon-sequente, tandis qu'il autorisait ses soldats à s'enivrer de sang et à se charger de butin, il donnait vingt mille copees pour que les chrétiens élevassent deux dômes sur les tombeaux de Jonas et de saint Sergius, qu'il visitait en pèlerin. « distribuant partout sur son passage de riches aumônes aux pauvres de la ville » (1).

Après avoir de nouveau poussé contre le prince de Kiptschak, Tokatnisch, ses hordes redoutables, l'avoit écrasé sur les bords du Terek. En 1391, avoit passé le Volga, le Don, le Dniéper, ravagé la région jusqu'à Moscou, entraîné à Samarkand une foule de captifs, et parmi eux des savants, des devins et des ouvriers, après avoir porté son epee, toujours victorieuse et toujours ensanglantée, jusqu'aux sources du Gange, rasé et pillé Delhi, capitale des Guèbres, écorché vifs les habitants de Myrthé, gorgé sa propre capitale de richesses, Timour reparut en Géorgie et en Arménie. Melek-Gourghen, ou le prince Georges, fils de Bagarat, s'étoit révolté, à la tête de ses Aghouans, et refusait de livrer le fils d'Ahmed Djelair, souverain de Bagdad réfugié près de lui. Pour atteindre les vaillants Albanais du Caucase, jusque dans les retraites qu'ils jugeaient inaccessibles, Timour fit monter ses soldats dans d'immenses corbeilles, suspendues à des cordes de 100 ou 200 metres de longueur et mues au moyen de poulies; arrivés devant l'ouverture des retraites où s'abritaient les fugitifs, ils les criblaient de flèches; ou entassaient à l'entrée de leurs refuges des matières combustibles; les malheureux étoient ainsi consumés dans les flammes ou étouffés par la fumée. Les forteresses n'étoient pas un abri plus sûr. Il y en eut vingt-deux de prises; leurs murs furent rasés et leurs défenseurs égorgés.

La plupart des princes d'Arménie n'avoient pas attendu ces

(1) Choroeddin, ch. 37, p. 275 cite par de Hammer, *Hist. de l'Asie, t. 10*, trad. Bellert, II, p. 37.

sanglantes exécutions pour renouveler leur soumission. Taherten, prince d'Ezendjan, était venu se prosterner devant Timour, avait baisé neuf fois la terre et, se conformant à l'usage des Tatares, pour lesquels le nombre 9 est sacré, avait offert à son suzerain neuf espèces de présents, dont chacune comprenait neuf objets. En échange de son humble hommage, le terrible souverain lui avait offert l'étendard de queue de cheval et deux timbales symbolisant son titre de prince vassal de l'empire, et il avait signé son diplôme en y appliquant sa main trempée dans l'encre rouge.

Peu de temps après la dernière campagne de Timour en Géorgie, Taherten, de concert avec d'autres princes dépossédés, implorait le secours du conquérant contre le sultan Bajazet qui lui avait enlevé ses trésors et son harem, insulte abominable aux yeux d'un musulman. Bajazet avait d'autres torts plus graves encore au regard du souverain tatar : il avait mis la main sur Amasia et d'autres villes arméniennes et donné asile à ses ennemis. Aux menaces de l'empereur, le sultan répondit par des insultes, et lui déclara qu'il s'emparerait de son harem. Le défi était jeté et la collision entre les deux puissants souverains devenait inévitable : mais cette collision allait broyer encore bien des Arméniens. Timour se dirigea d'abord sur Sivas, l'ancienne Sébaste, reconstruite par le prince seldjoukide Alaeddin-le-Grand, et qui comptait alors, dit Chalchou-dyle, 120,000 habitants (1).

La nature et l'art en avaient fait l'une des villes les plus fortes du royaume. Elle était entourée d'un mur élevé et de larges fosses remplis d'eau sur trois de ses côtés. Timour l'attaqua du côté de l'ouest qui était seul abordable. Huit mille mineurs se mirent à saper les fondements ; ils creusèrent des souterrains, en soutenant les murs avec des poutres et des planches, puis, mettant le feu au bois accumulé, ils firent crouler une partie des murailles. Au bout de dix-huit jours, les assiégés désespérés offrirent de capituler. Le vainqueur promit d'épargner les musulmans ; mais il déclara que les chrétiens et, en particulier, les 4,000 Arméniens qui s'étaient distingués par leur intrépidité seraient réduits en esclavage. Or, après la reddi-

(1) L. III, p. 117, éd. Niebuhr.

tion, le barbare reniant son serment, donna l'ordre d'enterrer vivants les 1,000 Arméniens. Ils furent placés dix à dix dans de larges fosses, la tête assujétie au moyen de cordes entre les cuisses, et sur les fosses fut jeté un plancher couvert de terre, afin que la mort de ces malheureux fût plus lente et plus affreuse (1). A beaucoup de femmes fut infligé un supplice non moins barbare: attachées par la chevelure à la queue de jeunes chevaux fougueux, elles furent mises en pièces, dans la plaine même ou leurs parentes venaient d'être écartelées, nombre de jeunes garçons furent jetés pieds et mains liés pour être broyés sous le sabot des chevaux. Le champ théâtre de ces horreurs fut appelé le *champ noir*. C'est par de tels moyens que le conquérant forçait les survivants à lui livrer leurs trésors. Le bourreau qui ne riait jamais ne dédaignait pas toujours les plaisanteries les plus sinistres. Il fit étrangler les épreux d'Amasia, afin, disait-il, de préserver les bien portants de la contagion.

Bajazet, qui assiégeait alors Byzance, en abandonna le siège pour se porter au-devant de Timour. Celui-ci continuait sa marche triomphante, répandant partout la terreur. Ce n'était pas seulement Bajazet qu'il combattait. Il considérait aussi le sultan d'Égypte comme son ennemi déclaré. Berkouk, le souverain mamelouk, qui avait anéanti le royaume arméno-cilicien de Léon VI, avait été sommé naguère de reconnaître la suprématie de Timour, et il avait répondu en décapitant le principal ambassadeur tatar, *Sheikh Sawé*. Le fils et successeur de Berkouk, Ferroulj, au lieu d'accorder à Timour les satisfactions demandées, avait emprisonné ses envoyés. Aussi le conquérant mongol se dirigea-t-il vers Mep, place frontière de Ferroulj en Syrie. En route, il s'empara de Malatia, Antala. Le 30 octobre 1400, il était sous les murs d'Mep. Place au centre de ses troupes, derrière la redoute que formaient des éléphants montés par des archers lançant, avec des flèches enflammées, du feu grégeois, il dirigea lui-même l'attaque. La déroute des Égyptiens fut complète, et les représailles des vainqueurs furent horribles. Le sang des habitants fut répandu flots sans distinction d'âge ou de sexe. Tandis que le sauva-

(1) *Corp. script. Hist. byzant.* Ducas, t. XV, p. 3949.

guerrier prenait part aux cérémonies religieuses musulmanes et célébrait sa victoire par un grand festin, ses soldats continuaient le pillage et le massacre.

Quelques semaines après, Timour se dirigea vers Damas, en passant par Hama, Homs (Hems) Balbék, ville alors très peuplée. Le 5 janvier 1401, il écrasait près de Damas ce qui restait de l'armée égyptienne. Les débris des troupes de Ferroudj purent entrer et s'enfermer dans la ville. Mais les assiégés, certains de n'être point secourus, négocièrent. Au nombre des messagers députés vers Timour se trouvait le fameux historien arabe Ibn-Khaledoun, qui sut par ses adroits compliments gagner les bonnes grâces du terrible despote. Il fut convenu que Damas, en payant un million de ducats, échapperait au pillage. Après la reddition de la ville, les savants, les ouvriers d'art et les artisans, comme il avait été fait à l'égard des autres villes conquises, furent envoyés à Samarcand. Mais le paiement d'un million de ducats ne sauva pas Damas. Elle fut livrée aux flammes et sa population massacrée. On raconte que de l'immense brasier formé partiellement par des boiseries de cèdre et de cyprès, vernies de sumac et de sandarac, se dégagait un parfum qui s'étendait à plusieurs lieues à la ronde. Le dôme de la grande mosquée des Ommiades, chef-d'œuvre de l'architecture sarrasine, fut consumé. Il n'y eut qu'un minaret qui échappa aux flammes, le minaret d'Aarous, sur lequel, d'après une légende musulmane, descendra J.-C. venant juger les vivants et les morts : la préservation de ce dôme, entièrement recouvert de bois, fut considérée comme un miracle par les musulmans, 25 mars 1401. Trois mois plus tard, le conquérant était devant Bagdad.

Les ardeurs d'un soleil de feu, réfléchies par un sable brûlant, l'intrépidité des défenseurs, commandés par le gouverneur Ahmed-Djélar tout dévoué à Ferroudj, tenaient en échec les assaillants, quand une grave négligence des assiégés permit à Timour de les surprendre. Celui-ci remarqua que les soldats de la garnison, aux heures où le soleil était le plus ardent, quittaient les remparts, en laissant leur casque au bout de leur lance et s'abritaient dans les casemates. Dans l'un de ces moments, un assaut général fut donné; et peu de temps après,

L'étendard tatar, orné d'une queue de cheval, flottait sur les remparts. Ahmed-Djelair s'échappa avec sa fille; mais, suivi de près par des soldats mongols, ils se jetèrent dans l'Euphrate et se noyèrent. Bagdad détruite jadis par le Khan Houlagou, subit le même sort. Tamerlan ne laissa debout que les écoles, les mosquées et les couvents avec les imans, les professeurs et les juges. Les habitants au-dessus de huit ans furent égorgés et leurs têtes, comme jadis celles des 70,000 victimes d'Ispahan, servirent à la construction de sept hautes pyramides.

En regagnant la plaine de Karabagh, pour y prendre ses quartiers d'hiver (1404), il reçut à Nakhitchévan la soumission de Gorgui, le prince géorgien. Au printemps suivant, Bajazet, au lieu des satisfactions attendues, lui ayant fait parvenir les messages insultants dont nous avons parlé, Timour activa ses préparatifs formidables. A cette époque, une comète gigantesque apparut pendant trois mois dans le firmament, en se dirigeant de l'Occident vers l'Orient. Les astrologues de Timour ne manquèrent pas de lui représenter le météore comme un signe de sa prochaine victoire; aussi sa confiance en fut-elle accrue. Au début du conflit, il semble avoir voulu éviter une bataille avec le puissant sultan. Mais il avait été blessé dans son orgueil, et sa résolution prise était, comme d'ordinaire, sans retour. Il se mit en marche vers l'Asie Mineure, en passant par la plaine d'Erzendjan (Erzengö) et par Sivas. Il reçut dans cette ville une dernière réponse de Bajazet, qui le sommait impérieusement de comparaître devant lui. Maîtrisant sa colère, Timour chargea les ambassadeurs ottomans de dire à leur maître qu'il consentait encore à lui pardonner, mais à la condition qu'il rendit au prince d'Erzendjan Taherten, ses sujets retenus prisonniers et que le sultan lui envoyât son propre fils en otage. En présence des envoyés ottomans, qu'il voulait convaincre de sa formidable puissance, il passa la revue générale de ses troupes. Les généraux, défilant l'un après l'autre devant leur souverain, mettaient pied à terre, s'agenouillaient et félicitaient le conquérant « toujours victorieux ». Celui-ci répondait par quelque chaude parole d'encouragement; il complimenta surtout son petit-fils Mirza Mohammed-sultan, qui, le premier en Orient, venait de vestir ses soldats d'un uniforme et

de former deux régiments de cuirassiers. La revue fut terminée par la prière.

Les deux souverains étaient égaux par l'orgueil et le courage. Mais, cette fois du moins, Timour fut incomparablement plus prévoyant que son rival. Il envoya des émissaires auprès des troupes tatares qui servaient dans l'armée ottomane, afin de les rallier à sa cause. En six jours, Timour atteignit Césarée; six jours plus tard, averti de l'approche de Bajazet, il arrivait à Angora et choisissait une forte position sur les bords de la rivière Tehibukabad. Bajazet la *Foudre* (Yildirim) avec une armée de cent mille hommes exténuée de fatigue, privée d'eau, mal payée et mécontente, n'hésita pas à risquer une bataille contre une armée de 1 ou 500.000 hommes, ayant une foi aveugle en son chef. Le combat acharné de part et d'autre, signalé par la défection de quelques troupes ottomanes, se dénoua par la victoire complète de Timour, que ne purent que retarder la vaillance de 10.000 janissaires et 10.000 chrétiens, de Servie. Bajazet fut fait captif. L'empire ottoman, déchiré à l'intérieur par les rivalités des fils de Bajazet, semblait devoir s'écraser.

Ce ne sera qu'après dix ans de lutte que le plus jeune, le plus modéré et le mieux doué de ces princes, achèvera de vaincre ses frères et réunira en un seul faisceau toutes les forces ottomanes.

Le 1<sup>er</sup> décembre 1402, Timour arrivait devant Smyrne. Cette ville était occupée depuis un demi-siècle par les chevaliers de Rhodes. Sommés de payer tribut ou de devenir musulmans, les hospitaliers commandés par le grand-maître Frère Guillaume de Mine, rejetèrent avec mépris ces offres et ces menaces. La place ayant été prise d'assaut, les chevaliers se frayèrent un passage à travers l'armée mongole et arrivèrent à la mer où les attendaient des galères: mais les chrétiens de file furent immolés, et leurs têtes unies à des pierres furent employées au trophée dont la vue délectait ce monstre à face humaine. Quelques jours plus tard, aux environs d'Éphèse, des enfants musulmans vinrent processionnellement en récitant les sourras du Coran, faire appel à sa générosité. Il leur répondit en les faisant écraser sous la charge d'une troupe de ses cavaliers.

Timour, au faite de la puissance, revint triomphalement à Samarkand. L'impitoyable despote avait accumulé partout d'immenses ruines; il avait rasé maintes églises arméniennes, et, parmi elles-ci, l'église des 40 martyrs de Sivas, couronnée de 40 coupes. Plusieurs des nombreux chrétiens immolés par son ordre méritaient bien le nom de martyrs. Ainsi en est-il de l'évêque de Sebaste, Stephanos. Et parmi les déportés qu'on peut estimer au delà de 200,000, combien ne comptait-on pas d'Arméniens? Ce conquérant qui entassa plus de ruines que tous les souverains vandals, protégea, à l'intérieur de son royaume, les lettres et les arts. De là, sa constante préoccupation d'envoyer dans ses villes principales, surtout à Samarkand, ceux qui pouvaient contribuer le plus à la gloire et à la prospérité de ses États : artisans, maçons, tailleurs de pierre, ouvriers d'art, comme les fabricants d'armes de Damas, enfin, lettrés ou savants en toute sorte de sciences. Dès le début de son règne, il avait donné à Kesch, sa ville natale, le nom quelque peu prétentieux de Dôme de la science et de la civilisation (1379). Son code législatif et militaire, appelé Touzoukat, malgré ses défauts et ses lacunes, révèle son esprit d'organisation, et sa fameuse bibliothèque de Samarkand, son goût pour les sciences et les lettres, qu'il n'eut jamais les loisirs de cultiver. Les colons chrétiens, transportés dans le Turkestan et le Khorassan, servirent aussi son dessein. Mais nombre d'entre eux, en particulier parmi ceux qui furent transportés des rives du Kour à Kandahar, ne tardèrent point à passer à l'islamisme et ne gardèrent guère d'autre indice de leur ancienne religion que la coutume de tracer un signe de croix sur leur nourriture au moment du repas. Celui que la conquête de vingt-sept royaumes ne pouvait satisfaire, entreprenant celle de la Chine, quand il mourut à Otrar, à l'âge de soixante et onze ans (1409).

Placée sous les continuelles menaces de hordes avides de pillage et de sang, la vie spirituelle des Arméniens était trop paralysée par la crainte, trop dominée par la violence pour s'épanouir et prospérer. Ils ne manquèrent pas les Arméniens, qui, afin de sauver leur situation, leur avoir ou même leur existence, renierent, du moins des lèvres, le Christ pour Mahomet. Mais un certain nombre de ceux qui défailirent ainsi par

peur de la mort, de la confiscation de leurs biens ou de l'exil, rejetèrent la profession de foi musulmane, dès qu'ils le purent sans de trop gros risques. Tel fut l'Ischkhan Sembat, fils d'Ivané, petit-neveu de l'évêque Étienne Orpélian de Samie. Sembat, qui gouvernait la partie supérieure de cette province, sauva sa vie en embrassant l'islamisme. Il n'en fut pas moins entraîné captif à Samarkand par Timour. Au retour, il fut assez habile pour revenir au christianisme sans exciter la colère de ses maîtres. Son fils Peliguiné, nakharar plein de ressources, chrétien aussi ferme que prudent et bienfaisant, hérita du gouvernement de son père; et maints Arméniens persécutés trouvèrent près de lui encouragements et appui (1).

D'autres nobles Arméniens qui, à l'instigation de Melik Omar, petit-fils de Timour, avaient renié le Christ, tirent aussi plus tard amende honorable. On cite parmi eux le frère de Sembat, Bourthel, gouverneur d'Orotu; Tarsaidj, seigneur d'Ékéghiats; Souratmisch, seigneur de Makou, et un personnage de l'Ararat, nommé Aghidan (1421).

Plusieurs des chefs de l'Église arménienne périrent victimes de la barbarie musulmane. Mais quelques-uns d'entre eux, s'ils ne connurent pas les hontes de l'apostasie, ne méritèrent pas davantage les honneurs du martyre. Ainsi, ce fut à l'instigation des chrétiens que Mèlik Omar fit saisir et égorger le catholicos Théodoros (1377-1393). Avec lui, raconte Thomas de Medzoph, furent immolés seize notables chefs de famille arméniens. Plus triste encore fut la fin des deuxième et troisième successeurs de Théodoros. A la mort de Garabed I, le vartabed Hakob ou Jacques III de Sis avait été investi du patriarcat par la protection du gouverneur musulman. Bien qu'il fût mal affermi sur son siège et que son élection fût fort contestée, il faillit un moment, à la faveur des divisions des suffragants d'Aghthamar, réunir ce siège sous sa dépendance. Mais loin de réussir dans cette tentative, il ne put déjouer les complots de son entourage et il fut empoisonné par quelques-uns de ses moines (2); non moins lamentable, le sort de son successeur Grégoire VIII, enfermé dans une forteresse, puis mis à mort. Un peu aupa-

(1). Tchamtehian, III, 143. Nous aurons l'occasion de reparler de Peliguiné.

(2). Tchamtehian, III, 157.



ravant, il avait été excommunié, en punition de son apostasie. Telle est du moins la conclusion, d'ailleurs assez flottante, du Père Tchamatchian (1).

La plupart des pasteurs de l'Arménie, encore que leur vie spirituelle fût appauvrie par leur séparation de l'Église universelle, gardaient cependant une foi inviolable en la divinité du Christ. Appartenant par leur bonne foi à l'âme de l'Église catholique, des Arméniens de toute classe, de tout âge : ecclésiastiques, hommes, femmes, jeunes gens continuaient de donner à Jésus le témoignage de leur sang. Ce n'est pas que, chez les maîtres ou les gouverneurs des provinces arméniennes, il y eût alors un système arrêté de persécutions en vue d'amener les Arméniens au mahométisme. Mais, à part quelques chefs vraiment modérés, la plupart considéraient leurs sujets chrétiens comme des gens *correcables* et *tuttables* à merci, comme des esclaves dont les délits, vrais ou supposés, à l'égard du Gouvernement perse ou ottoman, se transformaient vite en crime capital. Ainsi prévenus, les gouverneurs obéissaient aveuglement à leur barbarie native et à leur fanatisme. Ils étaient prompts à lancer une sentence de mort, à laquelle ils ne laissaient qu'un moyen d'échapper : l'apostasie.

Ahmed I Bourhaneddin (*Preuve de la Foi*) ayant mis la main sur Sivas, tandis que d'autres émirs s'arrogeaient le Gouvernement de Tokat, d'Amasia, etc., eut à réprimer plusieurs révoltes, auxquelles étaient mêlés ses propres soldats. On lui signala comme instigateur de l'un de ces complots l'archevêque de la ville, Stéphane, et les moines du couvent du *Saint-Signe*, dont il était l'archevêque. Le prince lui offrit un seul moyen de se justifier et de prouver son loyalisme : c'était de devenir musulman. Stéphane et deux de ses moines, Sylvestrios et Théros, préférèrent mourir (2). Le bourreau dut s'y prendre à plusieurs fois pour trancher la tête de l'évêque dont la taille était gigantesque et la force extraordinaire. Son visage

1 Ouvr. cit., p. 162.

2 Voir *Historia Armenica*, A. M. H. 1175-1811, par Manandjan et Adjarian, Valarchapout, 1903, p. 147-150, ouvrage écrit sur les sources et la confrontation des mss. Revue *Byzantinop.*, article d'Albani, 1818, p. 431. Tchamatchian, III, 131-133. *Historia Armenica*, I, 664, p. 267-268.

fut broyé sous les coups et son corps dépecé (1387, 836 de l'ère armén.). Quelques monastères arméniens, notamment le *Saint Signe*, furent ensuite pillés, grevés d'impôts. Le supérieur Michel et 36 moines ayant refusé d'accepter la foi mahométane, furent associés au martyre de Stéphane. La même année, après la prise de Bdschni, l'évêque Vanakan et plusieurs chrétiens mouraient aussi témoins du Christ par l'ordre de Timour.

Même parmi les catholicoi d'Aghthamar, qui formaient un schisme dans le schisme, il en est un qui peut être considéré comme martyr, bien qu'au récit de sa mort, il se mêle certaines circonstances assez romanesques. On raconte que le sous-gouverneur Djafar, siégeant à Ostan, proposa au catholicoi Zacharias (1378-1393) de lui confier un dépôt, pour avoir le moyen de le compromettre. L'archevêque flairant un piège refusa; de là, altercation et violences exercées sur Zacharias. Des Arméniens délivrèrent alors ce dernier des mains du sous-gouverneur. Celui-ci, feignant d'être victime, s'arracha les cheveux, se meurtrit le corps et accusa l'archevêque auprès du gouverneur Izdim. Que les griefs de Djafar fussent fondés ou non, il paraît du moins que le gouverneur lui promit son acquittement à la condition qu'il renierait le Christ. « Je suis innocent, répondit le catholicoi; mais, fussé-je coupable, serait-ce une raison de renier le Christ qui ne m'a jamais renié? » Zacharias, le corps dépouillé de ses vêtements, la corde au cou, fut traîné dans les rues de la ville; et sous les coups de pierre et de bâton dont la foule l'accablait, sa tête fut brisée et sa cervelle répandue sur le sol (1393, 842 de l'ère arm.) (1).

Si la loi musulmane jugeait digne de mort un catholicoi qui ne voulait point payer son acquittement par l'apostasie, quelle condamnation ne devaient pas encourir ceux qui, regardés à tort ou à raison comme ayant embrassé l'islam, revenaient ostensiblement au culte chrétien? L'Eglise arménienne compte parmi ses martyrs un homme de Bitlis, nommé Avag, *Grand*. Attaché pendant trente ans à un Perse de Salamast, en qualité d'intendant, il s'était probablement associé à ses usages religieux. Mais revenu dans sa ville natale, il se remit à fréquenter

(1) *Voir, martyrs*, p. 170-183.

l'église chrétienne, saisi par les musulmans, il refusa d'abjurer, et fut frappé à coups de bâton et d'épée jus qu'à ce qu'il rendit l'esprit (23 février 1390) (1).

Plus d'une fois, le martyre fut la conséquence d'un jugement avant, à son point de départ, la passion impudique de quelque mahometan ou même de quelque musulmane qui, rebutes, se firent accusateurs. Et, ici encore, la seule voie ouverte au chrétien ou à la chrétienne pour se justifier était l'apostasie. Ainsi, en 1398, fut lapidée à Ostan, 1398, la belle Thamar, surnommée la perle de Mokq et le jeune et beau Khosrov de Gantzak, poursuivi par une musulmane (2).

Plus extraordinaire encore, le martyre de cette pénitente d'Ardjesch, appelée Elisabeth, qui d'abord entraînée par de jeunes musulmans persans, avait trahi de sa beauté et abandonné sa religion, à Bergri. Après plusieurs années d'égarements, elle s'était retirée à Van, sans doute afin d'y reprendre, inconnue, le libre exercice du christianisme. Un jour, sur une place publique, discutant avec un chrétien et voulant convaincre son interlocuteur de la vérité de son affirmation, elle s'écria : « Ce que je dis est certain, je le jure par la sainte Mère de Dieu. » Des musulmans, qui connaissaient sa vie passée, l'entendirent. Ils voulurent la contraindre de rétracter une parole contraire à la foi des mahometans. Elisabeth refusa de renier la maternité divine de la Vierge Marie. Conduite devant le pacha Khathoun et, persistant, malgré les promesses et les menaces de ses juges, à confesser que le Christ est Dieu, et la Vierge Marie, mère de Dieu, elle fut condamnée à être lapidée (1391) (3).

Ainsi, les dénonciateurs des chrétiens, qu'ils fussent perses ou ottomans, étaient d'ordinaire favorablement écoutés, des juges mahometans et les victimes étaient souvent réduites à cette alternative : la mort ou l'apostasie. Si confiante qu'elle fut dans

1. *Van, mémoires*, p. 152-155.

2. Sur Thamar, voir *Van, mémoires*, p. 184-197, sur Khosrov, p. 213-214. Voir aussi par Mikhtar Gotsch, 32-39; citations des *Histoires*, p. 33-36. L'apostasie de Thamar restait native elle-même. Témoignage d'un témoin en 1167-1169, p. 106-107.

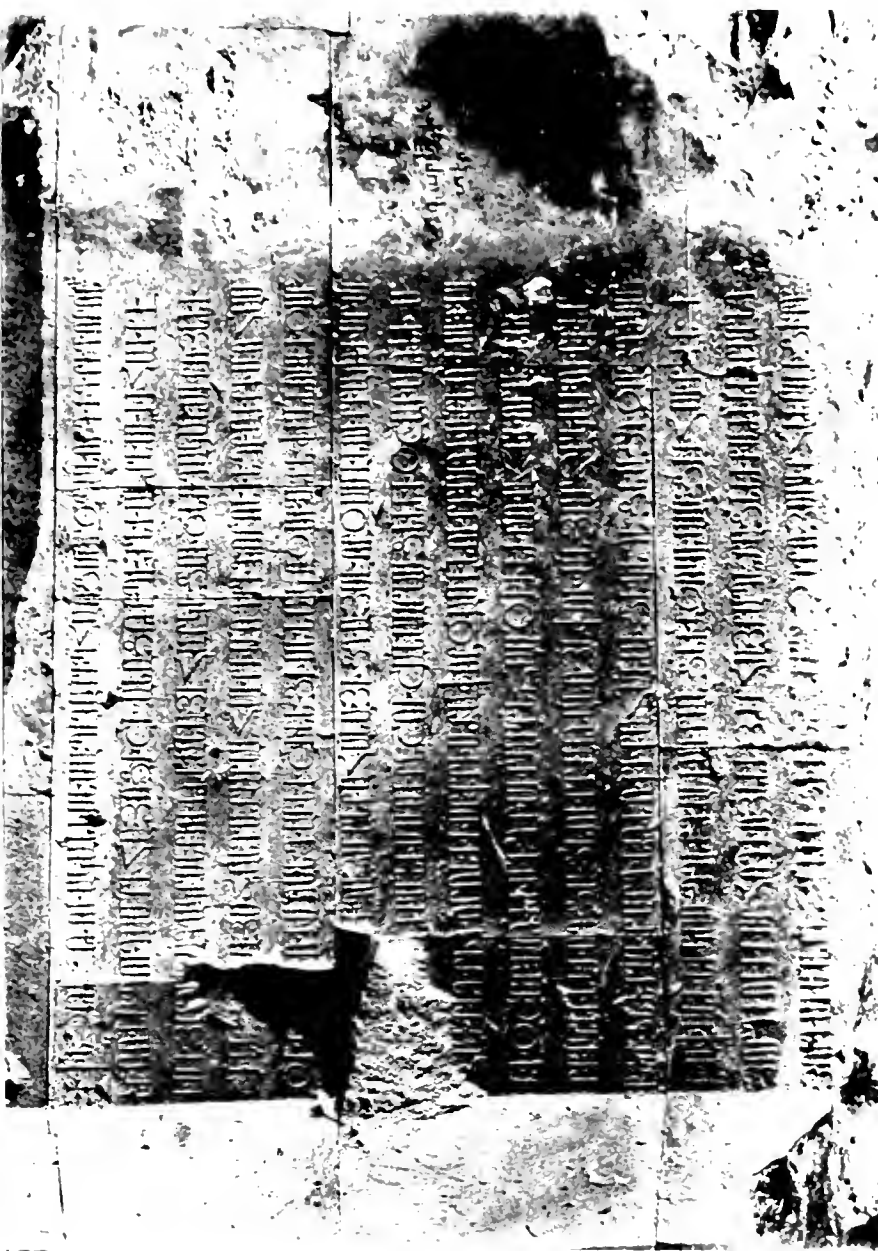
3. *Van, mémoires*, p. 166-169.

le verdict de ses chefs, une foule fanatique ne l'attendait pas toujours : et comme les lapidateurs du premier martyr Étienne, elle se laissait aller, contre le prévenu chrétien, à tous les emportements de son zèle sauvage. Dans les récits des martyres conservés par les traditions arméniennes, il n'est pas le moins intéressant celui de la pauvre Himar de Van. Après avoir vu périr son mari par la main des soldats de Timour, dans le carnage qui suivit la prise de Van, elle avait été recueillie par un Kurde et était devenue sa femme, sans toutefois abjurer le christianisme. Un jour, cependant, menée par les parents de son époux devant l'église chrétienne, elle consentit à jeter, en signe de reniement, trois pierres dans la nef du lieu saint. Vingt ans plus tard, le remords assoupi ou combattu finit par l'emporter. S'étant réfugiée à Makou, dont le gouverneur était chrétien, elle voulut y reprendre ses anciennes pratiques chrétiennes. Mais on lui déclara que c'était à Van, devant les témoins de ses scandales, qu'elle devait se retracter. Revenue à Van, et reconnue au sortir de l'église par des Perses musulmans, elle avoua ses remords et son repentir. Avec une satisfaction qui se trahissait sur son visage, elle se laissa mener sur une place publique et tomba, vraie martyre, sous les pierres dont on l'accabla, « ayant reçu ces pierres à l'instar de roses », disent ses *Actes* (IHS) (1).

P. FR. TOURNEBIZE,

professeur à l'Université Saint-Joseph, Beyrouth, Syrie.

1. *Voie. martyrs*, p. 221-228.





# LES INSCRIPTIONS ARMÉNIENNES D'AM

DE BAGNAIR ET DE MARMACHEN

*(Suite).*

16

AM. — Sur le mur extérieur de l'église de Saint-Gregoire des Apoughamiens (de n° 5 du Plan), côté septentrional :

1. — ԲՆԶԹԹԻՒԿԿԱՆԻՄԵՒԿՊԼԳԱՐԻՊՂԷՍՅԻՄՔՁՊԱՆ  
ՈՐԳԵՂԵՐԳՈՐԻՒՅԻ

2. — ԹՈՒՆԵԿՊԻՂԱՐԻԻԶԱՅՅԻՃԻՄԱՆՅԹԷՊԷՏԵԻՄՏ  
ԵՍԷԻԻԶԵՐԻԷ

3. ԻՄԷՅԵՂԱԳԵՂԵ (800) ԿՐՄԵՐՈՒԹԵԱՆԱՅԷԼԷՐԿԵՅԵ  
ԻՐՆՈՂԱԿԱՆՈՐԹՅՆԵԻ

4. ՃԻՆԵՅԻԶԵՅՈՂԱՆԳՈՏԵՐԱՆՂԱԻՐԻՈՐԳԵՐԳՈՐԻՒՅԻ  
ԳՐԵԻՐԻՈՂԱՐ

5. ՉԼԷԼԵԻՔԵՂԻՒՄՈՒՄԵԳԱԵԵԻՃԻՆԵՅԻՄԵՆ Ե ԱԿԵԶՈՐ  
ՈՏԵՓԱՆՆՈՒՅԻԶՈՐ

6. ՄԵՐԻՈՏԵՓՈՐԷՂԻՊԱՅԻՄԱՆԵՐԱՂԱՆԱՅԻՅԻԱՅՈՂԱՐԶԵ  
ՄԷՆՈՐԵԼԹԻՒՄԻՐ

7. ՄՏԵՓԱՆՆՈՒՄՎԱՐՆԻՈՒՄԱԻՐՆՃՈՒՃԱՆԱՐԱՐԱՅՆԵ  
ԻԶՃԱՐԵԹՆԻՐ

8. ՂԱԻՐԳԵՐԳՈՐԻՒՅԻՄԵՐԻՄԵՐԻՈՏԵՓՈՐԶԱՄԷՆՈՐԵ  
ԹԻՄԻՔԱՆՈՂԱՐ

9. ԵԻԶՃԱՐԵԹՆԻՄԵԳԱԻԱԻՐՆԱՐՆԷՆ Ն ՂԱՊՉԼԵԻԵԼՈՒ  
ԶԱՐԱՅՆՈՒ

10. ՐԵԼԹԻՆԵԻԱԳԱՅՆՈՐԵԼԹԱՆՅՆՓՈՐԱՆՅԱՐԶԵ  
ԿԱՈՐԻՔԵՐ

11. ՐԱՅՆԵՂԱԻՐԱՐԿԵԹԵՈՐԻՔԷՂԱՆԵՅԵԿԵԳԷՅԵԼ  
ՅԻԶԵՅԻՎԱՐ

27

12. ԽԵՓԵՆԵԿԵԿԵՄՊԳԿԵՐԳԱՆԵՐԵՐԱՆՅԵՆԵԶՈՎԵԱԿԼԻ  
ԻՅԻԹՇԱՐԷԿԵԿ

13. ՅՈՐԳԵՈՆԵԿԻՄԷՉՈՐԻՈՅՆԵԿՅԵՐՇԱՅՐԱԳԵՏԱՅՆԵԿ  
ԲԱԿԻՆՆՈՐԱՐԷԿ

14. ՅՈՐԳԱՐՄԱՏՆՁԵՆԱՅԿԻՍԿԵՍԵՐԻԶԳՐՈՅՄԱՐՇ  
ՆԵԱԿԼԻՅԻ ԳԷՄՐԷԿ

Transcription : Խ 'նԶԹ թուականիս, ես՝ Ապղղարիպ, Հայոց  
մարզպան, որվի Գրիգորոց, եւ թուռն Ապուղղամբի, Հայոց իշխա-  
նաց, թէպէտեւ անտես էի ի հաւրէ իմէ, չտապս կրտսրաթեան,  
այլ հարկեցաց ի ճնարական սիրոյն, եւ շինեցի զայս հանգստարան  
հաւր իմոց՝ Գրիգորոց, եւ եղբար իմոց՝ Համգէի, [եւ բե]ս իմոց՝  
Սեպուցի . եւ շինեցի սենեակ Բ,—զՍուրբ Ստեփաննոս եւ զՍուրբ  
[Գրիգորատփոր : է]ս պաշման բաշանաչից պս է, որ դամէն ուրբաթ  
ի Սուրբ Ալեանանոս] ժամն իմ՝ մարն՝ նուշանոց արասցեն,  
եւ զշարաթն իմ հաւրն՝ Գրիգորոց, եւ ի Սուրբ Գրիգորատփոր  
դամէն ուրբաթ իմ բեան՝ Սեպուցի, եւ զշարաթն իմ եղբարն  
արնեհ, Համգէի . եւ ոտսջաստացն ուրբաթին եւ ոպցոցն ուրբա-  
թանոցն փոխան՝ չարձակ տաւրբն արասցեն Բ՝ ուր : Արդ, եթն  
որ ի բաշանաչից եկեղեցեաց պոչ ժամց խափանէ, եւ կամ պղեր-  
պոչ եւ ուր անցնէ, եղաթեպ լիցի ի հաւրէ, եւ չՄրդոց, եւ ի  
Սուրբ Հալուցն եւ ՅնԹ՝ հայրապետացն, եւ բաթին նորա՝ ընդ  
Յուպուցի մասնջին սացէ . իսկ կատարիչ գրոցս՝ ուրջնեպ լիցի :  
— Գեորգէ :

Traduction : « En 189, moi, Apłgharip, marzpan d'Arménie,  
fils de Grigor et petit-fils d'Apoughamr, princes d'Arménie,  
obligé par l'amour filial, bien que, comme fils cadet, je n'aie pas  
connu mon père, j'ai construit ce lieu de repos de mon père  
Grigor, de mon frère Hamzé [et] de ma [sœ]ur Sêda; j'ai aussi  
construit deux chapelles : de Saint-Étienne et de Saint-[Chris-  
tophe. E]t les conditions pour les prêtres sont : qu'ils célèbrent  
chaque vendredi l'office, dans la (chapelle) de Saint-É[ti]enne],  
pour ma mère Chouchan, et le samedi pour mon père Grigor;  
qu'ils célèbrent aussi (l'office) chaque vendredi; dans la (chapelle)  
de Saint-Christophe, pour ma sœur Sêda, et le samedi pour  
mon frère Hamzé; mais au lieu du vendredi du jeûne pré-





1. + ԻՆԳ, ԹԻՉԱՅՐԱՊԵՏՈՒԹԵԱՆՏԵՊԵՏՐՈՍԻՉԱՅՈՅԿ  
ԱԹԱԳԼԿՈՍԻԵԻԹԵԳԵՆՈՐՈՒԹԵԱՆՆՈՒԲԵՍԱՆՈՐ
2. ԳԻՊԳԵԳԿԱՆԸՆԱՆՆԸՆԻԹԵՊԵՐԻՍՏԵՓՈՐՆՈՒԱՆՅԱՊ  
ԱԻՆՆԵԱՆՅՈՂՈՐՄՈՒԹԻՆՆԵՅԵԻԹԻՓՐԿԻԶՈՆՏՈՒ
3. ՉԻՊԳԱՆՉԱԳԻՆՉԱՅՐԵՆԻՓՄԵՏՈՒՆԻՈՒՓՐԿԻԶՈՂԱ  
ՄԵՄԵԳԱՅԻՄՈՅԹՈՂՈՒԹԵԱՆԵԻՉՈՐԻՈՓՐԿՈՒ
4. ԹԵԱՆԵԻՊԵՐՏԵՆԴԵՆԱՆՅՔԻՓՐԿԻԶՈՂԱՄԵՆԱՄԵ  
ԻԶՈՐՈՆԵԿԵԳԵՆԻՓՏՏԵԿԵԳԵՅԻՆ : Չ : ԱԻՐՅԱՄ
5. ԸՌԵՆԵԼԱՆԻԱՓԱՆՄԻՆՉԵԻԳԱՆՈՍՏԵՔԻՐԳԵԹԵ  
ԹԵՈՒՅԻՄՈՅԿԱՄԵՏԱՐՈՒՉԱԿԱՆՉՈՐԻՈՒՄ
6. ՅԱՅՏԵՆՈՅԻԵԻԶԱՐՉԱՆԱԿԳԵԱԿԱՆՓՈՅԹԱՌԵԼԵ  
ԻՄՏԵՆԵՐՈՅՈՅԱՊՏԵԿԵԳԱՏԱՊԱՐՏԵԱԼԵ
7. ԳԵՅԻՓԵԼԵԻՄԵԳԱՅԻՄՈՅՊԱՐՏԱԿԱՆԵԼԵՅԻԳԱՍՏԵ  
ԱՆԵՔԵԼԵԱՆԵՆՈՍՏԵՐՆԵՆԱԿԱՆՈՒԸ
8. ԹԱՆԳԵՍՅԷ . ԱԻՅ(սիշ)ԵԿԵԳԵՅԵՅԱՅՏԵԻՅԻՄՏ  
ՆԵՐՈՅԳՅԱՊՏԱԿԵԿԱՄՆԸ
9. ԹԻՆՏԱՅԵԼԵՅԵՆՉՈՂԱՆԱԼԵՅԻՅԻՍԿԿԱՏԱՐԻԶՊԻՄ  
ԱԻՐՉՆԵՈՅԻ

Transcription : ԻՆԳ, Թուսիանիս, Ի Տապապետոսիան տեան Պետրոսի, Տապա կաթողիկոսի, եւ ինպաւորութեանն Սմբատայ (Պ), սրբոց Գաղկաց (Ա) շահանշահի, եւ՝ Քրիստոսիոր, ճառայ Աստուծոց, ապրաինեալ չորսրմութիւնն Աստուծոց եւ Ի Սուրբ Փրկիչս, ետու զիմ գանձապին Տապրեկըս՝ է՝ տուն՝ Ի Սուրբ Փրկիչս, վասն ձեզոց իմոց ինպութեան եւ Տապոց ժրկութեան : Եւ սրբոսին բահանայք Սուրբ Փրկիչս, չամէն ամի, Ի չորս եկեղեցիքս լեկեղեցին՝ Չ աւր ժամ տանել անխտփան, ձինչեւ Ի դարասան Քրիստոսի : Երգ, ելին ին որ՝ չիմոց կամ աւասար որ՝ Տակաւակ Տապոց իմ չպանեղի, եւ զարձանապրեալոյ անվոյզլ տանէ, եւ իմ տներոցս չապշտակէ, գատասարտեալ եղիցի Ի Քրիստոսէ, եւ ձեզոց իմոց պարտական լիցի Ի դարասանն Քրիստոսի, եւ անէ՛ծա ճշարնջնեականս ժառանգեալ :      ապ՝ Եկեղեցեացս եւ չիմ տներոցս չապշտակէ կամ ճախարութիւն(?) տայ, Յե՛Քիցի նշովեալ լիցի իսկ կատարիչ գրիս՝ աւրհնեցի :

Traduction : « En 190, sous le pontificat de dom Pétrus,

catholico des Arméniens, et sous le règne de Sembat (III), fils de Gagouk (II), chahinchah, moi, Christapor, serviteur de Dieu, m'étant réfugié dans la miséricorde de Dieu et de ce Saint-Sauveur, j'ai donné mes propriétés achetées de mes deniers : 7 maisons, à ce Saint-Sauveur, pour le pardon de mes péchés et pour le salut de mon âme. Les prêtres de Saint-Sauveur doivent célébrer chaque année, dans les quatre chapelles de l'église, six offices, sans opposition, jusqu'à la venue du Christ. Or, si quelqu'un des miens ou un étranger se déclarait contre mon désir, s'il négligeait ce qui est inscrit et s'il usurpait mes maisons, qu'il soit condamné par le Christ, qu'il soit coupable de mes péchés lorsque viendra le Christ, et qu'il hérite la malédiction perpétuelle. (Si quelqu'un) accapare mes chapelles et mes maisons, ou bien (les) vendait?), qu'il soit maudit des SŒS (Pères); mais que celui qui accomplira cet écrit soit béni. »

Ligne 1 : *կաթնայկեաս* pour *կաթնայկեաս*. — 4 : *Փրկչեա* et *եկեղեցիբա* pour *Փրկչեղ* et *եկեղեցիբղ*. — 5 : la forme *կթե թե* est à noter. — 6 et 8 : *անկր*, il est très curieux de voir ici la forme vulgaire de *անկր*, écrite en 1011 : *յայչասակե* pour *յայչասակե*.

La date 190 de l'ère arménienne correspond à la date **1041**.

## 19

ANL. — Sur un fragment de pierre, provenant de l'église de la Sainte-Mère de Dieu, pres de l'acropole de n° 8 de notre Plan :

*ԻՆՎԵՍՏ*

Transcription : *ԻՆՎԵՍՏ թուին* :

Traduction : « En l'an 191. »

La date 191 de l'ère arménienne correspond à la date **1042** de notre ère.

## 20

ANL. — Sur le mur extérieur de la Cathédrale de n° 1 du Plan, côté occidental :

1. [ + ԿԱՄԱԿՔՈՂՈՐՄՈՒԹԵԱՄԲԵԱՅՐԵՐԱՐԻՆԱՅԵԱՍ  
ՌԵԿՆՈՄԵԿԻՍՏՐՈՍՄԵՆԵՐԵԱԼԻՄԵՆԵՓԵԸԹԱԳԱՌՈՐ  
ՈՒԹԵԱՆՅԵ ]
2. [ ԻԳԵՂՉԱՐԳՈՒՆԵԻՏԻՍՄԵՆԳՅՈՒԹԵԱՆԻՄՈՆԿԻՅԱՐ  
ԵԻԷԼՈՒԳԵՂԵՏԿԱՇԷՆԵՐԵՐԻՍՅԱՆԵՐԸՐԱՅՈՒՅԻՐԱԵՆ  
ԳԵԿՉՊԱՐԻ ]
3. [ ՄՊՈՐԻՆԿԱՐԿԱՌԿՈՅՏԱՐ ] ՉԱՆԱԻՔԵԻ ՀԱՍՏԱՀԵ  
ՂՈՅՍԱՄՐՈՒԹԵԱՄԲԵԻՅԻՄՈՅՄԵՆԵԱՆԵՐԱԳԱՉՈՒՅԱՆԻ  
4. [ ՉԱՆԻԻՉՈՒՐՅՈՐԳԱՐՈՒԹԻՄԷ ] ՉԱՄՐՈՅԻՅՈՒՐԱՌ  
ՈՒԹԻՆԵԵԻՉՈՂԱՅՈՒՄՆԵՐԱԵՆԱՅ : ԲԵՐԻՍՈՍԿԻՄԱՏԱ  
ՆԵԱԻ ]
5. [ ԴԻՐԱՉԱՍՈՒԹԵԱՆՉԻՆՔԵԱԿ ] ԱԼԵՐԱՆԵՆԻՆԹԱԳ  
ՈՒՀՈՅՆՂԱՄՆՊԱՆՏԻՅՏԱՆՅԻՒԳԱՔԻՍԵԻԹԱՍՏԱԿԻՆՉՈՐ  
ՏԱՐԵ ]
6. [ ԱՄՅԱՄԷՉԱՓՈՒԹԻՅԼՏԵՐՅԱՅ ] ԱԵԻԹԻՆԳՐՈՒՇԻԱՆ  
ՈՒՈՐԱՅՈՒՓԱՓԱՆՅԻՆԵԻՉԳԻՏԵՐԿՈՒՅԼՏԵՐՅՉՈՐՏԱՅՐՄ  
ՈՒԹ ]
7. [ ՈՒՐՆՉԱՅՍԱՄԷՆ : ]

Transcription : [Կամաք պործաթևամբ բա]րերարին Աստու-  
ձուց եւ՝ Ասանս մաղխարոսս, մեծարեալ ի մեծախառ թաղառ-  
բաթևանցն՝ [ի գեղ զարդու եւ ի ախ մանդ]աթևան իմոց՝ եկի  
չարեւերս, ի գեղեցիկաշէն բերդս չէնի. բարձրացուցի բաւանդակ  
զգտարիտայ սարին, կարկառակիցս ար]ձանաւք եւ հաստուհեղջս  
ամբաթևամբ, եւ ի չիմոց մեծածախ գանձուց ամի [ջանիւ ջուր  
չարգարախ ի մէ]ջ ամբոցիս, չաբախաթիւն եւ ի գոթայումն ծա-  
բանայ : Բերի սակի մասանևսա [գիր սպասաթևան զինքնակ]այ  
ձիրանևձին թագաս հոցն, վասն պախաթից տանց բարգարխ եւ  
թաստակին, զոր սապին [ամ չամէ չափ ութից բարց, աջ]լ եւ՝ ի  
ինդրոց իշխանուորացս՝ խափանեցի եւ զգլխս երկուց բարց զոր  
սապք մաթխարն գաջս : Աճէն : ]

Traduction : « [Par la volonté et la mis[éricorde du Dieu  
bienfaisant, moi, Aron magistère, honoré par leurs augustes  
majestés, je suis venu, en grande pompe et à la fleur] de  
l'âge, en Orient, dans cette charmante forteresse d'Ani, j'en  
ai exhaussé toutes les murai]lles par des moneaux de bl[occs

d'une solidité absolue, et j'ai fait des dépenses considérables, de mes deniers personnels pour amener [avec effort de l'eau abondante dans la citadelle, pour la réjouissance et pour calmer la soif des altérés. J'ai apporté de l'impératrice autocrate porphyrogénète une bulle d'or [de franchise.] pour le sort des maisons de cette ville et pour le *thustak* qu'elles donnaient, annuellement une quantité de 8 litres; et aussi, à la demande des notables, j'ai supprimé le prélèvement de deux litres que payait le con[trôleur. Amen.] »

Ligne 5 : *պախա* est certainement le mot persan *تخت* ?

« sort ». — 7 : *անխախր* est l'arabe *مخبر* « contrôleur ».

Restauration d'après Sarguissian (*Topogr.*, p. 119) et Bejetchkian (*Voyage en Pologne*, p. 73).

Sans date; mais elle a dû être tracée entre 1045 et 1054.

## 21

ANI. — Sur le mur extérieur de Saint-Sauveur (de n° 6 du Plan), côté méridional :

1. ԿՆԳԹԵՄՆԸԻԿՄԵԻԲՄՐԳԻԹՎԵՐԹՏՈՒԵՔՉՄԵՐ  
ԿՄՐԳՈՇԵՆԸՏՈՒՆՄԵԻԶԵԿՄԻՄՈՒՐԲՓԲԿԿ
2. ԻԶՄԵԻԲՄՅՈՂԸՆԵԿՄԵՅԻՇԵՏԿԻԹ

Transcription : *ԿՆԳԹ. ԵՎ՝ Շաշիկս, և Իմ որդիս՝ Վարդս, առար րմեր կարդոյ շինած առևս և րբակս Ի Սաւրք Փրկիչս և Ի Սուրբ Յաշանեան, վշատակ Ի ս... :*

Traduction « 199. Moi, Chahik, et mon fils, Vard, nous avons donné à ce Saint-Sauveur et à Saint-Jean les maisons et les bergeries que nous avons construites sur notre friche, en souvenir de... »

L'inscription reste inachevée.

La date 199 de l'ère arménienne correspond à la date 1050 de notre ère.

## 22

ANI. — Sur une pierre provenant de l'église de la Sainte Mère de Dieu (de n° 8 du Plan), près de l'acropole :

1. + ԻՃԳ : Թ : ԵՅՅՈՎԱՆՆԷՍՈՐԴԻՍՈՎԱՍՄՆԵԼԻՅԱՆՉ  
ԱՆԿԻՔՅԻՃԵՅ[Ի . . .]
2. ՏԸՆՆՏՆԵԻՅՈՒՍԱՅԵԱՂՅՈՂԱՐՄՈՒԹԻՆՆՆՈՐԲՆԵ  
ՊԱՍՏԱԻՈՐԵՅԻՔԻՅԻՄ[ՎԱՍՏԱԿՈՅ]
3. ԵԵՏՈՒԹՐԱՆԸՆԻՆՍԻՐԱՄԲՈՒՃ[Վ]ԵՅԳԱՀԵԿԱՆԲԻ  
ԵԵԿԻՎԱՐՆԻՎԵՐԱՍ[ԲԵԿԵ]
4. ԳԵՅԻՅՅՈՎԱԵԼԻՔՆԻՈՐԱՌՆԵՅԱՄՆԵՅՆԱՄԻ : Բ :  
ԱԻՐԴԵՄԱՆԵԼՓԱՆԱՐՉԱ[Փ]
5. ՆԷՉ : Բ : ԱԻՐՆԻՄՀԱԻՐՆԵԹ : Ա : ԱԻՐՆԻՄՄԱԻՐՆ  
ԵԻՅԵՏՎԱԽՃԱՆԻՍՈՉ : Ա : ԱԻՐ
6. ԻՄԿՆՈՉՆՉԱՀԲԵԱՐԳԵԹԷԹՄՈՎԱԷԹԱԿ[ԵՆ . . . . ժ]  
ԱՄՄԱՀՈՒԱՄԲՉԱՅՈՒԱՄ . . . [ՊԱՐՏԱԿԱՆ]
7. ԵՂԻՅԻՄ (sic) ՄԵՂԱՅՆՅՈՎԱՆԻՍԻ

Transcription : Ի ՃԳ թուականիս, ես՝ Յովաննէս, որպի Սո-  
ղոմոնի, լի չանձանաք, չիչեց[ի . . .] տանն Տեառն, եւ՝ չուսացեալ  
չորրմութիւնն՝ նորին՝ նպատաստորեցի ի չիմ [վաստակոյ], եւ  
ևսու ի Սուրբ Աստուածածինա՝ խամբուչ՝ [վեց զասեկան՝ Քրիս-  
տոսի . եւ եղի յուժ ի վերայ ս[ուրբ եկե]ղեցոյս՝ ով եւ լինի՝ որ  
տաննն չամենայն ամի Բ սուր ժամ անխախտն, որ չաւրին է՝ զԱ  
սարն իմ հարն, եւ զԱ՝ սարն իմ մարն . եւ՝ չեա վախճանի իմոյ՝  
զԱ՝ սար իմ կնոջն, Զոհրայի : Արդ, եթէ ես՝ Մովսէս, կ[ենն . . .  
ժ]ամ ժաշտամբ զոչս ժամ . . . [պարտական] եղիցի (ի)մ մեղացն  
Յովանիսի :

Traduction : « En 503, moi, Hovhannès, fils de Soghomon, plein de péchés, je me suis souvenu... de la maison du Seigneur et, espérant en sa miséricorde, j'ai coopéré avec mes [biens] et donné à cette Sainte-Mère de Dieu, discrètement (?), [s]ix besants du Christ, et j'ai imposé à qui que ce soit de cette s[ainte] ég[li]se, qu'on célèbre deux jours d'offices, chaque année, sans opposition, comme il suit : un jour pour mon père et un jour pour ma mère, et, après mon décès, un jour pour ma femme, Zahra. — Or, si moi, Moysès, cet office... par la mort de... qu'il soit [chargé] des péchés de moi, Hovhannès. »

Ligne 1 : չանձանաք pour չանցանաք. — 3 : խամբուչ ne se trouve dans aucun dictionnaire; il y a seulement خاتموش en

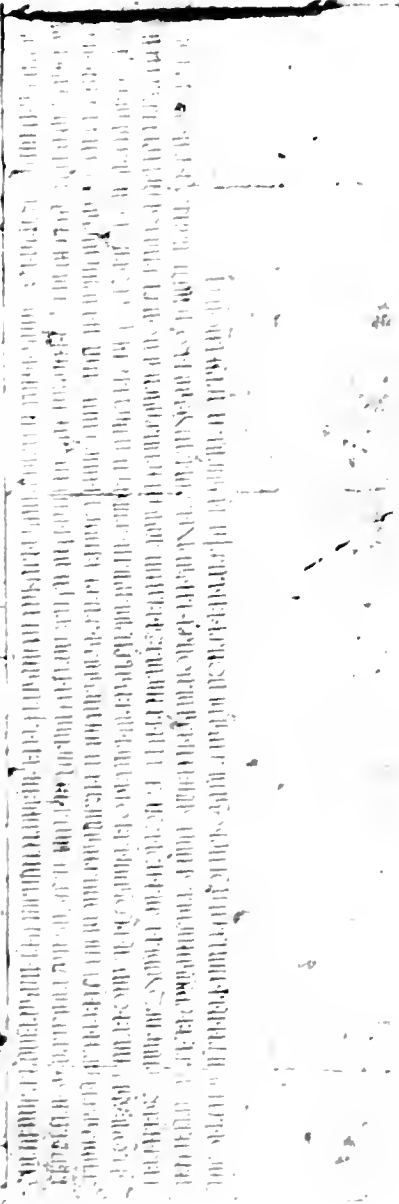


Figure no. 3. Inscription N. 24. Von page 10.





persan qui signifie « silencieux »; mais d'après le sens du passage j'ai traduit « discrètement ». — 6 : à partir du **Արդ Եթ**, car, si est ajouté par Moyses, prêtre de l'Église.

La date 503 de l'ère arménienne correspond à la date 1054 de notre ère.

## 23

AM. — Sur le mur extérieur de la Cathédrale de n° 1 de notre Plan, côté occidental :

1. **Վ ԵՆՈՒԿԱՐՄԵՆՆԵՆԿԱԼԻԵԻՈՂՈՐՄՈՒԹԵԱՄԲԻՐ  
ԵԻՆԵՔԵԿԱԼԻԹՐԿԵԻՈՐԻՆԿՈՍՏԵՆԵԿԵԿԵՍԻՅԻԿԻԿԱՄԵՂԵ  
ԻՄԲԵԿԵՐՏԿԱՄԵԻՍՏՈՍՈՍ**

2. **ԵԻՐԵԵԻԵԼԻՅԿԱՏԿԱՐՆԵԻՈՂԻԿԱՅՈՅՈՍ : ԿՈՆԵԼՈՂՈ  
ՐՄՈՒԹԻՆԿԱՄԵՅՐԵՔԱՂԱՔԻՈՒՆԵՈ : ՅՈՐԺԱՄԵՈՒՆԶՏԿ  
ՆՈՒՏՐՈՒԹԻՆԿՈՒԹԻՐԻՐՊԵ**

3. **ՏՈՒՆԿՐՏԻՆՈՐԿԵՆԵԻԳՐԵԴՈՐԿԱՄԱՏԿԱՄՊԻՆՈ  
ՊԵՐԿԱՆԿԻՏԱՏՆ : ԵԻՄՐԳԻՄԵՐՏԿԱԶԿԱՐԿԵՆՈՊԵ  
ԹԵՐԿԱՆԿԻՏԱՏՆԵԻԱԶԿԱՏԵ**

4. **ՅԵՆԶՎԵՅԻԿՈՍ : ԵԻԶՈՒՅԼԻ : ԵԻԶԿԱՄԻՆ : ԵԻԶԿ  
ՆԵՐԻՈՒՆ : ԵԻԿԱՏԱՊԱՆՈՂԵԼԻՆԵՏԿՈՒՐՄ : Ո : ՄՈՒ :  
ԵԻՆԿՐԶՂՆԵԼՈՅՆ : ՂԱՅԼՆՏԱՆՈՒՏԻՐՔՆԵՈ**

5. **ՆԵՆԵԻՐԵԿՆՅՏԱՄԲՈՐԶԼՈՒՆԻՅԵԻՈՒԶԻՆԶՈՅԻ :  
ԵԻԳԵՆԵԻՄԿԱՆՅԻԵԹԼԻՄՅԼՈՂԵԹԼԻԳԵՄՏՈՂԱՔԱՆԵԱԶԿ  
ՏԼ : ԵԻԱՆԵՅԻՄԻՐԻՐԵՆՆՈՐԹԵԼԻՔ**

6. **ԳԵԼԵԱՆԵԱԶԱՏԼ : ԵԻՆԵԱԿԱԵԻՄԿԱՆՅԵԻԱՄԵՆՅԱՂ  
ԲԱԵԻՆԿԵՄԵԱԶԱՏԼ : ԵԻԿԱՊՃԻՆՏԵՆԵԿԱՆԵԿԱՆԵՆ : Ղ :  
ԳՐԱՄԱՅՏԱՆ : Գ : Բ : ԱԶԱՏԼ : ԵԻՄՈՒ**

7. **ԳՈՐՆԵԹԼԻՊԵԼԻՐԵԼԻՆԵԳԼՈՒԹԵԹԼԻՈՒՐԻՐԶԻԿ  
ՆՏԱԿԵՄԵԱԶԱՏԼ : ԵԻՆՈՍՁՈՒՆԿՈՐԼԵՆ sic) Ո ԳՐԱՄԵԱԶ  
ԱՏԼ**

Transcription : *Վնուածր Տնուան ամենակալի եւ սպրմութեամբ սարբ եւ ինքնակալ թագաւորին Կոստանդնուպ Գուգի, կամ եղև իմ Բաղրասպ, մալխասուսիս եւ Արևելքց կատարանիս Վլխկայցոս, առնել սպրմութիւն մալխարադարիս Անուց, չարժամ սալին*

Կրօնաւարտ թիւնս՝ Մխիթար իպատան, Կրօնն որզին, եւ Գրեգոր,  
 Լապատասակոչ որզին, սպախար կանկիտանն, եւ Սարգիս, Արտա-  
 տարոչ որզին, սպախար կանկիտանն, եւ աբատեցին զվեցիէ կողմ .  
 եւ Կոստան, եւ զԿամին, եւ զանգարինն : Եւ կատապանն ո՞վ եւ լինի՛  
 սոչ սերմ Ս ձոյ, եւ ճախը զընծեւոյն . Կոչն տանուաւորքն առնեն  
 իւրեանց տոմը, որ չՏանի ի չԱնի ոչ ինչ սցծ : Ին զինեւոր Անեցի,  
 եթէ սոչալ, եթէ գրատալ, բաժն ապատ է : Եւ Անեցի որ իւրենն  
 ծորթն լըբ զնէ, բաժն ապատ է : Եւ շարակաւոր Անեցի՛ աճէն ցաղ  
 բաժին կէտն ապատ է : Եւ ի կապճին տալին զաճեկանինն ? . գրամ  
 աչս տան՝ Գ . Բ՝ ապատ է : Իւ ճապորճի՛ եթէ պախրէի լինի  
 գրալս եթէ ոչ խարի՛ զկէտն սոչ, կէտն ապատ է : Եւ ի նոտոնն(?)  
 կարէն(?) Ս գրամն ապատ է :

Traduction : « Au nom du Seigneur tout-puissant et par la  
 clémence du saint et autoérate empereur Constantin Ducas. j'ai  
 eu le désir, moi, Bagrat de Vkhék, magistère et catapan  
 d'Orient, de faire du bien à cette métropole d'Ani, lorsque le  
 consul Mkhithar, fils de Kourt, et l'écuyer Grigor, fils de Lapaa-  
 tak, ainsi que l'écuyer Sarguis, fils d'Artavaz, furent nommés  
 échevins, ils ont exempté (Ani) des six corvées : du chariot, du  
 fléau, et (d'autres) angaries; et le catapan quel qu'il soit, don-  
 nera 600 boisseaux (?) de semence, et les frais des moisson-  
 neurs; le reste, ce seront les échevins, avec leur maison, qui  
 le fourniront, pour qu'aucune charge ne pèse sur Ani. Et les  
 marchands de vin (?) d'Ani, soit qu'ils emploient des chariots  
 ou des bêtes de somme, sont affranchis de péage; de même  
 tout habitant d'Ani qui achète une bête à abattre est exempt de  
 péage; aussi chaque portefaix d'Ani est exempté de la moitié  
 de toute sorte de péages. On payait pour chaque chénice 6  
 besants; on payera 4 drachmes, 2 sont supprimées. Le boucher,  
 s'il s'agit de bœufs ou de moutons, il ne donnera que la moitié,  
 l'autre moitié est supprimée; et le... 600 drachmes sont sup-  
 primées. »

Lignes 2 et 1 : կատապանն, c'est le grec  $\kappa\alpha\tau\alpha\pi\alpha\tau\alpha\upsilon\sigma$  et le latin du  
 moyen âge *catapatus* — « catapan ». — 2-3 : իպատաս, pour  
 $\text{S}\mu\text{p}\alpha\tau\alpha\sigma$ , du grec  $\text{S}\mu\kappa\tau\alpha\tau\epsilon\text{S}$  — « consul ». — 3 : Գրեգոր, pour Գրիգոր,  
 սպախար կանկիտանն pour սպախար կանկիտան = « écuyer »,  
 du grec  $\sigma\pi\alpha\chi\alpha\rho\iota\kappa\alpha\tau\alpha\chi\iota\tau\alpha\sigma$ . — 4 : անգարինն, c'est le grec  $\alpha\gamma\gamma\alpha\rho\epsilon\iota\chi$



մայրաքաղաք Ենի, խափնչու], և ի սերտիկան բարաբխ սաս-  
տաձառւք սրասրմնայն՝ Գրիգոր աղին և Յովաննիսի, և չեպիտ-  
կազատովան սւր Յէոհաննիսի, սգրմածն Եստատձ Տարեցաւ ի  
զմարտովին բարաբխ, և խորհարց] բարի ծագեց ի սիրտ  
սրարմնայն Գրիգորի և Յովաննիսի, որ զբարաբս ձևը կարգեալ  
չինեցին, և գրմննայն ՏարիԵտագահանջուքիւն բարձին զձ... և  
զկեարաբ, զՏեճեկ, զբախշուն, զախարիմաձարն, և զբնեպիրն, ի  
բաձ, ի գազն, և ի ձուսպղայն գործուցին. և գրմԵտին Տարին՝  
որ չեապ ի չարապ գրած էր, զկատարչն չեպիտկաբառէն բարձիլն.  
Ե՛ւ շատայն սոսձն Տասասուցին) :

Traduction : « Par la miséricorde du Verbe divin, immortel, et aimant les hommes, [et pour la longévité du roi des rois, | padichah établi par Dieu], prince des princes, qui a la sagesse de Dieu et qui a embelli le pays: sous la royauté des Géorgiens dans ce pays dont la métropole Ani fut domaine royal,] sous l'autorité sur cette ville des pieux maîtres Grigor-agha et Hovhannes, et sous l'évêché de dom H|ovhannès, le Dieu miséricordieux observa les difficultés de cette ville, et dans le cœur des barons Grigor et Hovhannès naquit la bonne [pen- sée] de restaurer et de reconstruire notre ville: et ils ont supprimé tous les impôts sur... sur les sacs de denrées, sur les cavaliers, sur les bouchers, sur les *alhisrhatmaw*, et sur les permis d'entrée, et ils (les) ont changés en péage, en timbre et en contrôle, de même ils [ont supprimé la taxe que les méchants avaient ultérieurement imposée à l'évêché, et ont retiré les concessions qu'avait l'évêque,] et (?) (ils ont rétabli) l'ancien régime. »

Ligne 1 : *գրմիչաչ*, c'est le mot turc  $\text{şahşah}$  = « roi, mo- narque ». — 2 : *խափնչու*, je crois voir dans ce mot un composé de *խա* (ar.  $\text{خ}$  = royal) et de *ինչու* (djaghataï  $\text{چو}$  = domaine). La forme *սերտովին* pour *սերտովին* est à noter.

3 : *սրասրմն* = « maître, patron », et 3-4 : *սրարմն* = « baron », mots français; V, à ce sujet N° 56. *աղա*, c'est le mot turc  $\text{ağa}$  = « agha, monsieur ». — 4 : *բարաբ* c'est, d'après le P. N. Akimian, le turc  $\text{barab}$ , qui signifie « sac de cuir, mesure pour les dentées ». *զպիչի*, c'est le mot arabe  $\text{ضابط}$  =

« boucher », avec la désinence turque  $\text{چي}$  = « fabricant

de, marchand de «, *h*» et ligne 5 un autre *h* douteux) est bizarre, car cette liaison est employée dans les lettres minuscules seulement. — 5 : *qabawqhr*, je n'ai pas trouvé ce mot dans les dictionnaires; il doit signifier : « permis d'entrée », *qawqda* pour *qawda*, mot turc  $\text{آء}$  ou  $\text{آء}$  « timbre, droit de douane » (cf. *dawawqhr*, n'est sûrement pas l'arabe  $\text{دَوَاوَق}$  « compagnon, courtisan », ni  $\text{دَوَاوَق}$  « négligent », mais c'est le même mot que *dawqhr* « contrôleur », *qawqhr* est le mot turc  $\text{آء}$  « prix à forfait, concession »).

L'inscription est restée inachevée.

Restitution d'après Sarguissian (*Topographies*, p. 110).

sans date, mais elle est probablement de 1072.

## 25

ANL. — Sur le mur extérieur de la chapelle à dôme du couvent de Bekhentz (de n° 13 du Plan), côté nord, écriture gravée à l'aide d'un couteau :

1. *mr*
2. *'nkrw*
3. *ku*
4. *awawq*
5. *awq'n*
6. *[awq'awq*
7. *awqru*
8. *ll' [ll'n*

Transcription : *Slrwdr, 'nkrwa, awawqawq'n [awq'awqru : ll' [ll'n* :

Traduction : « Par la grâce) du Seigneur, Nersès, évêque du couvent. En 605. »

Ligne 3 : *'nkrwa* pour *'nkrwa*. — 6-7 : *[awq'awqru* pour *awq'awqru* « évêque ». — 8 : *[ll'n* pour *[awq'n* ou bien *[awq'awq'n* « en l'an ».

La date 605 de l'ère arménienne correspond à la date 1156 de notre ère.

1. Chez les Mongols les deus de douane et de transit étaient d'ailleurs le nom de *awq*. Cf. D'ONSSOY, *Hist. Us. M. Orl.*, t. IV, p. 386.







Figure 10.6. Inscription











10. ԷՉԵԿ Ծ ԿՆՈՇՏԵՉԵՆԱԲՈՒՐ . . . Ն : ԻՍԿ Ծ ԿԵՏ

11. ԱՐԲՉԳԳԲՈՅ]ՈՉԿՆԵՐԿՆԵՐԱԲԵԿՈՆ Ծ ԱՅԵՆԿԵՎԵՎԵ

12. ՍԻՎԷԿՅՈՐ[ԿԵՆԳԿԵՆԵԷՅԱԵԻՏԵՎԵԱՄ : ԱՄԷՆ

Transcription : *Կաթապետն Տասուացեն ձեզ գատազ խորանին որասարազն, չանկեպն աք, զի՞մ անուն կասաւրեն] Տանուարազ, Ի սկզբանն, սարազն ձինչև Էյկա]սարամն աւարա]ն : Եւ զայս Երա]սարակն չանուն Տնարազ եւ բերց խնայ, սրւոյ]Ս,ս սրձանուգրեալ է . եւ լիցի Տասասասն, ձինչև Ի Տարամն սրազն Ասասաձոյ լերկնից : Եթև, սր Տակասովի եւ զի՞մ արքեանցս սրկասեցացւան, եւ] Տանեյ Տանայ, իմ սր իցէ, զինչ ա . . . [խամա]նեալ, եւ Տանց, գնա . . . Ասասաձ ձճանջնեասար . . . ն, խակ . . . կասարիչըր դրա[ւ]մ զանի՞մանայի եւ . . . cum motu in bechi (table) կեանս Ի Կրիստոս, Ասասաձոյ, սր [կենդանի, չախանան] : Ամէն :*

#### Column I.

Traduction : — Au temps de la dame sainte et honorée de Dieu, la reine des reines, moi, Zacharia (H), chahnechah, manda tertha-oukhoutses et amir spacalar, fidèle serviteur du grand sarguis mkhargretz, prince des princes, et amir spacalar, j'ai erige, par la volonté de Dieu, ce monument en pierre, cette Mère de Lumière, cette sainte cathédrale . . . dans le monastère, près des églises bâties par notre saint Grigor l'Illuminateur . . . et j'ai donné, en mémoire de ma pieuse et légitime femme, pour nos fils, Chahnechah et Avag, en souvenir de nous et de nos parents, comme présents lazadj qui est en face de ce couvent, et qui anciennement s'appelaient « Ruine Panghouk » . . . ainsi que l'erourp, avec tous ses terrains et les sources de son jardin de fleurs, et aussi 800 moulins dans la vallée des palais (?) . . . 1 drachmes de Loustzrotz, l'usage des moulins sur le fleuve et dans la vallée, des jardins au pied de ce couvent, ainsi que toute la jouissance du jardin contenu dans ces limites. Et les serviteurs de ce couvent

#### Column II.

en récompense nous ont assuré la messe quotidiennement de l'autel principal, qu'ils lit ont, toujours en mon nom, depuis le

commencement jusqu'à la fin de l'an née; et que cette [re]com-  
mandation au nom de mes parents et de mes sœurs soit observée  
com[m]e il est inscrit, ju[s]qu'à l'apparition du Fils de Dieu au  
ciel. Si quelqu'un, qui que ce soit, s'y oppose et dimi[nue ou]  
tente de soustraire les revenus de mes dons.... Dieu (?) éternel;  
mais ? ceux qui exécuteront cet écr[i]t, l'inconcevable.... du  
Christ Dieu, qui [est vivant éternellement.] Amen. »

Col. I, ligne 5 : *ածիր սպասարօր* est composé du mot arabe  
أمير = « prince, chef » et du persan *سپاهسالار* = « commandant  
ou chef de l'armée », donc notre mot signifierait : « généralis-  
sime », *ձխարդրձէլ* est un nom de famille composé du géorgien  
ძახარ — « épauLe » et du *გრძელი* = « longue », qui correspond  
au *Louguematin* historique. — 5-6 : *ձանգասորթա ախուցէս*  
est un titre géorgien signifiant « chef des adjutants », géorgien  
ძანგასორთო, ახუცებო, le même que *ձանգասորթա խուցէս*. — 9 :  
*ձևաստան* et *Կկեղեցի* pour *ձևաստան* et *Կկեղեցի*. — 13 :  
*Էամ* pour *Էամ*; ce qui prouve encore ce que j'ai avancé dans  
le N° 9. — 15 *Հայ* pour *Հայ*. — 16 : *այրնուց* pour *այրարանից*.  
— 18 : *ջաղացանի* pour *ջարացբ*. — 18 et 21 : *ճաստաթին* pour  
*ճաստաթին*.

Col. II, ligne 1 : *սպարուէր* pour *սրասուէր*.

Sans date, mais elle est sûrement postérieure à l'année **1191**  
de notre ère. — *Figure n° 6.*

## 29

ANI. — Sur le mur intérieur de l'église de Saint-Jean, située  
sur les rochers de Qiz-qalé (le n° 9 du Plan); au-dessus de la  
porte gauche de la sacristie :

1. *ՄԲԷԻ ՄԵՂԱԼԵՔԵԻ ԶԳԼՏԵՐԸՆ*
2. *ՄԲԹՄԸԿԵՏԵՐԻ ԹԸՂԵԿԻՐՏԻԼ*
3. *ԾՆԵԼԵՂԻ ԶԱՐԱՐԻԱԿԻ ԵՒ Ե*
4. *ՆԵԻԹԸՔԵԼԻ ԹԸՂԵՂԵՆ*

Transcription : *Մարր և ձեղարուիչ սրասարանն որ ի սձա  
Կաստորի, Մոհամդիխուսայ Է, ձնուղն Զարարիուց (Է) և Բւանէի (Ե),  
Թուգասարաց Հայաց :*







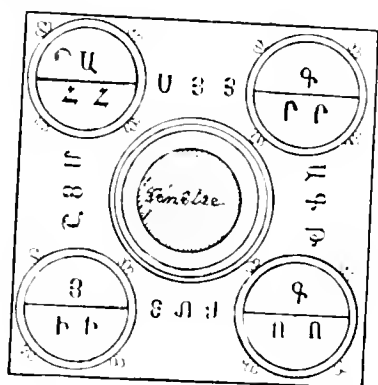
Traduction : « La sainte messe expiatoire qui s'y dit est de Sahakdoulht, mère des rois (*sic!*) des Arméniens, Zacharia (II) et Ivané (I). »

Il est étrange de voir ici Zacharia et Ivané nommés « rois des Arméniens », car, ainsi que je l'ai dit dans mon Introduction (page 345), le royaume d'Ani n'existait plus; de même, en 1065-1067, un certain Sembat se nommera « roi de Vaspourakan », après la chute de ce royaume local (1046 !)

Sans date, mais, sans aucun doute, postérieure à l'an **1191**.

## 30

ANI. — Sur le mur extérieur de l'église de Saint-Jean, située sur les rochers de Qiz-qalé (le n° 9 du Plan); côté septentrional, autour d'une fenêtre :



Ces monogrammes ne sont pas déchiffrables pour le moment, quoique Nikoghos Hovouian ait essayé de les deviner dans le *Bazmavep* des Makhtharistes de Venise (1850, p. 21-28); je dis deviner, car son travail était basé sur une copie qui ne présentait pas exactement cette écriture secrète :

Sans date; postérieure à l'an **1191**.

## 31

ANI. — Sur le mur extérieur de l'église de Saint-Sauveur (le n° 6 du Plan), côté oriental :



18. ՉՈՐՄԵՅՄԵՅՆԵՐՈՒՃ.ՉԳԼԵԼԵՐԵՒԶՃԼԻԿՆԵՒԶԿՈՒՅ  
ԲԵՆՆԵՒ : Բ : ՎԵՐԻԲԶԿԵՅՆ
19. ԿԵ : Բ : ՏՈՒՆԵԿԵՂԵՅԻՈՅՆԳԻՄԵՅՄԵՆԵՐՏԵԼԵՆ  
ՅՆ . Ճ . ԿԵՊՃՈ . ՄԻՆԻՄԻՔԷՄԵՒԶՐ
20. ՓՈՂԻՆԵԵԵԼԵՆՅԵՆՅՈՒՅՊԳՊԳԼԿ . ԵՐԳԸՆԴԵՅՈՐԸ  
ՃԵՐՏՈՒԹԵՆԵՊԵՐԳԵԼԻ
21. ՊԵՐՏԵՆՃԵՄԵՆԴՈՐԳԵՂԿՆԵՄԵՐԿԵՍԵՐԵԼԵՄԵՆ  
ԵՅՆԵՄԵՒ : Խ : ՄԵ : Ի : ՏՐԳԵՏԸ
22. : Ի : ՏԻԿԵՆՈՒՄՃՈՒՃԻՆԵՒ : Բ : ՍԵՐԳԻՄԿԵՆՈՐԳՈՍ  
ՈՂՈՄՄԵՆԵՆԵԼՓԸ
23. ՆԵԼՏԵՐԵԼԶՅԻՃԵՍԵԿԿՈՄԵՐՄԵՐՄԵՆԶԵԻՅԵՐԳՈՒՄԵՈ  
ՐԻՒՈՅՆ
24. ԵՅ, ԿԵՄԻՈՔԻՃԵԼՅԵՄՅԵՄՐԹԵԼՅԵՐԳԵՆՅՈՒՅՄՇԵՄՏԵ  
ՏԷԼՈՅԻ
25. ՄԵՓԲԿԶԵՄ, ԵՊԵԹԷՄԲԶԵՍՈՒՈՅԷԼԵՄՈՒՃԵՄՅԷԶ  
26. ՅԻՃԵՍԵԿԿՈՄԵՐԵԼԵԼԵՔԵՈՐՈՃԵՄՅԻՒՓԵՄԵՅՈՐԳԻՈ  
ՅՆԵՅՅԵԸ
27. [ԻՅՆ]ՆԶՈՒԼԵԼԵՂԵՂԻՅԻՒՄԵԼՆԵԻԿԵԼԵՔԿԵՍԵՐԻԶՔ  
ԳՐՈՅՈՒՐՆԵԼԸ
28. ԵՂԻՅԵՆ . ԵՄԷՆ .

Transcription : Յամա աատուածադատիւ եւ Տպեւօր աեաան  
Բարազի, Հաչոց կաթաղիկօսի, եւ չամիրապետալիւանն բարիանուն  
Բէլչ Սալբանի, օրդի Եճիր Մաճճուօսի, թօսն Մանուչէի, չամի  
ՈՐԲ թուականիս . արդ, ես՝ Տրդատ քաճանայ, օրդի Սաթիւն,ս  
քաճանայի, թօսն Գեւօրդազ, աւազ երիցոյ Բրճոչ, եւ զօրակից իմ՝  
Խաչուչ, ազալին Քրիտատի, չտաւօլ չօրքմօթիւնն Բաաուճոյ՝  
չինկցար վերքտօին զմեր դանձաղին Տպրենիրք, զՍալբ Փրկիչս,  
չատ աշխատուիւամք . եւ նօրպեցար չտաջին սրայճատ սիլիւնն,  
ոչ ունելով զքր ազնական, աչ ծիւղն զբաականն չամնեալի, սրով  
կարօդացար եւ կատարեցար . աչ եւ ընճաչարեր եղար ի սա . ի  
սօրին շնօրչէ՝ շնօրչս զնօրս Տնօին աատուածազիճ սրադամաք .  
նա եւ զգարգս սպատոց ի քառեօին խորանա, օրք կանխեցին  
Տանին ի սեղան, զօրքօրեւ սխտեազ զՏանեղին կամայն Հար  
սրատարազ : Յինկցար սմա ժամատունս սմարաչնայ եւ ձմերպնօչ .

և ի կեանս մեր՝ պաշտեցար ի սմա զեկաւորս ճանապարհաց :  
 Աբղ, ևս՝ Տրդատ երեց, և լճակից իմ՝ Խաչուչոս, ի մեր հայրենի  
 ժառանգութեանց՝ ի սպաս պիտակից հայրի և զինեոջ՝ առար չորս  
 ազգի չ(Աբուճ, — գ՛ւսպար, և գ՛նլիկն, և գ՛ուս(?)րածն, — և Ք վար  
 Խաչկաջն, և Ք առն՝ եկեղեցւոյն զիմաց, մեծ արտ՝ Բեխենցն, ճ՛  
 կապճոց, մին՝ ի Մլրբէսն, ի ջրվաղին Բեխենցն, այս է ի Պլղղիկ :  
 Աբղ, ընդ այսր աշխատութեան և պարգևի՝ պարտին ժառան-  
 քորդին, զինի մեր, կատարել ամենայն ամի ի մի . Ի՛ Տրդատաց, Ի՛  
 օխկին Խաչուչին, և Ք՛ Մարգսկանն, որոց Սողոմոնի . անխախտն  
 կատարել զվշատակս մեր, մինչև ցճագումն Սրբոյն Աստուծոց,  
 և մի որ իշխուցէ շրթին չարդեանցս հաստատելոց, ի Սարբ  
 Փրկչէս : Ապա թէ որ դատուցէ և որոշուցէ զվշատակս մեր,  
 և ինքն որոշուցի ի փռուաց Սրբոյն Աստուծոց, (և՛) ՅժԻԸ[իցն]  
 նգովեալ եղիցի ի ծա՛հ և ի կեանք : Կատարելչք զրոջս՝ արհնեալ  
 եղիցին : Ամէն :

Traduction : « Dans les années du seigneur spirituel, honoré de Dieu, Barsegh, catholico des Arméniens, et sous le califat de (Key) Sultan, de bon renom, fils d'Amir Mahmound, petit-fils de Manouché, en l'an 642; or, moi, le prêtre Tiridate, fils du prêtre Sôsthènes, petit-fils de Guéorg, curé d'Aroutch, ainsi que mon épouse Khouchouch, servante du Christ, ayant espoir en la miséricorde de Dieu, nous avons reconstruit, avec beaucoup d'effort, ce Saint-Sauveur, notre propriété achetée de nos deniers, et nous l'avons restauré dans sa splendeur primitive, sans aucune aide de personne, ayant suffisamment (d'argent) pour tout, avec lequel nous avons pu le faire et nous (l')avons fait: nous y avons aussi apporté des présents; inspiré par Dieu nous avons ajouté de nouveaux dons aux anciens; et aussi nous avons (donné) pour les quatre autels des ornements pour le service, qu'on s'est hâté d'exposer sur l'autel, sacrifice réellement dédié et agréable à la volonté du Père. Nous avons construit des presbyteres estivaux et hivernaux, et nous y avons servi, pendant la durée de notre vie, les hôtes voyageurs. Enfin, moi, le prêtre Tiridate, et mon épouse Khouchouch, nous avons donné de notre héritage paternel, pour le service des besoins du pain et du vin, quatre vignes à Aroutch: ceux de Vaghar, de Chlik et de Kou(?)ratz, 2 terrains labourés à Khatchik, ainsi



reproduite dans le 3<sup>e</sup> *Rapport* de Brosset, p. 136. V. aussi le N<sup>o</sup> 60.

Sans date, mais elle est probablement de l'année 1199.

## 33

ANI. — En dehors de l'enceinte, à 600 mètres de la ville, au bord du fleuve, en amont, sur le mur extérieur de l'église dite « Karmir-vanq », côté méridional :

1. ՃՆՈՐՀԻՆԵԱՅ[Ե]ՍԱՄԻՐՍՊԵՍԱԿՄՂՄՔ
2. ԵՐԻԱԿՏՈՒԶԿԱՐՍԻՐՍԵՐԳԵՆ. Բ. ԳԵՆԿ
3. ՆՈՐՈՒԹՏԻՍ

Transcription : Ճնորհին Ասուածայ, [Ե]ս'ամիր սպասարար  
Չարարիա (Բ), էսու գ'արթիր ծարղին Բ գանկն սուրբ ուխտիս :

Traduction : « Par la grâce de Dieu, moi, Zacharia (H), amir spaçalar, j'ai donné à ce saint couvent les 2 deniers de Karmir-marg. »

Ligne 2 : էսու pour էսու; V. à ce sujet N<sup>o</sup> 9.

Sans date, mais elle est écrite entre 1199 et 1215.

## 34\*

ANI. — Sur une des tours de la muraille, non loin de la porte principale :

1. ԱՃՊԵ
2. ՀԵԱԶԶԱՐԱՐԻ
3. ԵՅՄԵՐ[ԵԼԶՈՐԳԵՆ]Ճ
4. ԱՀՆՃԱՀ
5. ԶԳԻԳՈՐԵԼՎԱՀՐԱՍՊԱՏՐԵԿՅ
6. ՍՀԱՆԵԼՍՄԵԻԹԱՐ

Transcription : Ասուած, պահան գ'արարիայ ԱՆՃ (Բ), [Ե  
արղին] ճահնչահ (Բ), գ'իրիար, Ե. Վահրամ պասարիկ, Յահաննէս,  
Սյսիմար :

Traduction : « Ô Dieu! protège Zacharia (H) le Grand, [et son  
fils] Chalmechah (B), (ainsi que) Grigor, le patrice Vahram,  
Hovhannès, Mkhithar. »

Je n'ai pas vu cette inscription; je la donne d'après Kastner, reproduite par Brosset (*Les Ruines d' Ani*, p. 58.), et reconstituée par moi.

Sans date, mais elle est écrite entre **1199** et **1215**.

## 35

ANI. — Sur l'extérieur d'une des tours, à l'extrémité orientale de la muraille au-dessus d'une petite porte étroite :

1. ԻՄՈՂԻԹՈՒՆԸՆՈՐԶԻԻՆ
2. ՔԵԵՍՄԵՆԳԵՏՈՐԹԵԹ
3. ՈՒՅԼԵՍՄԵՐԹՊԵՄԵԼԵՐ
4. ՃԵՀՆՃԵՀԶԵՔԵՐԻԵՃ
5. ԻՆԵՅԻԶԵՐԶԵՆՈՒԵԶՊ
6. ԵՐԻՊՊՈՎԵՍԵՅԻՃԵՏ
7. ԵԿԻՄԵԶԵԻՆԵՈՎԵՅՄԵՐՈՅ

Transcription : Ի ՄՈՂԻ Թուսկանիս, շհորճիւն Քրիստոսի, ես՝ ճանդատարթա խուցէս, ամիր սպասալար, շահնշահ Զարարիս (Բ), շինեցի պորճանս եւ պարբխարս, վասն վրշատակի մեզ եւ ճնապաց մերոց :

Traduction : « En 657, par la grâce du Christ, moi, Zacharia, chahmchah, mandatortha-khoutsès, amir spaçalar, j'ai construit ce monument et cette muraille, en souvenir de nous et de nos parents. »

Lignes 2-3 : ճանդատարթա խուցէս est un titre géorgien signifiant « chef des adjudants », géorgien *მანჯატორთა ხუცესი*, le même que *ճանդատարթա սխուցէս*.

La date 657 de l'ère arménienne correspond à l'année **1208** de notre ère.

## 36

ANI. — Sur l'extérieur d'une autre tour, vers le nord, près de la porte de Kars :

1. ԻԹԻՄՈՂԸՆՈՐԶԻԻՆԵՅԻՏԼԻ
2. ԲՈՒԹԵՍԵՆԳԵՏՈՐԹԵԹՈՒՅ

3. ԷՄԸԿՄԻՐՈՅՊՄՄԸԿՐՃԸՀՆՆՃԸ
4. ՀԶԸԲԸՐԲԸԵՍՍԸՐԸԿԻՍՈՐԳԻԳԻԷՂ
5. ՄՐԳԸՆԸԹԸԲԻՃԻԸՆՆՅԻԶԸՐԶՂ
6. ԸՆՍԳԸՄՆՓՐԿՈՒԹԻԸՀՄԻԻՍՐՈՅ
7. ԸՆԳՆՄԲՆԵԻԶԸՆԻՍՏ

Transcription : *Է թւականիս ՍճԷ, շնորհին Աստուծոց, Է աւերաթմեան ճանդատորթա խուցէս, Ըամիր սյպատարար, շահնշահ Չարարիայ (B), ես՝ Սարգիս, սրղի Գէլորգոց, ճառոց Քրիստոսի, շինեցի վարձանս վան վրկութեան [հոգոց իմոց], ընդ նճին եւ ցաշխատ :*

Traduction : « En 657, par la grâce de Dieu, sous le règne de Zacharia (H), chahnehah, mandatortha-khoutsès, [amir s paçalar, moi, Sar'guis, fils de G|uéorg, serviteur du Christ, j'ai construit ce monu|ment pour le salut de [mon âme] ainsi que... »

La dernière phrase est restée inachevée.

La date 657 de l'ère arménienne correspond à l'année **1208** de notre ère.

### 37

ANL. — Sur le mur extérieur de l'église décagone (Saint-Élie), derrière l'acropole (le n° 7 du Plan), à gauche de la porte :

1. ՍԿԹ
2. ՎԸՐԾ (?)
3. ԸՄԵԸ
4. Ը....
5. ....

Transcription : *ՍԿ թւականիս, վարձամեայ (?) Ա..... :*

Traduction : « En 660..... »

Le reste illisible. Ce n'est pas une inscription proprement dite, mais une entaille faite sur pierre à l'aide d'un couteau.

La date 660 de l'ère arménienne correspond à l'année **1211** de notre ère.



## 38.

ANI. — Sur une tour, en face de la porte murée :

Ի ՈՅԸ ՉԱՐԻՈՒԹԵԼԻՄԵՆ ՔԻ ԷՍ ՄԵՆԳԵՏՈՐԹԸ ԽՈՒ  
ՅԷՍ ԿՈՐԻ ՍՊԵՍԵԼԻՔ ՆԵՆՆՆԵԼԻ ՉԵՔԵՐԸ ՆԻՆԵՅԻ  
ՉԵՔՉԵՍ ՎԵՄԵՆ ԿՐԵԻՇԵՏՈՒԹԵԼԵՆ ՄԵՉ ԷՒ ՈՐԳԻՈՅ  
ԻՄՈՅ

Transcription : *Ի ՈՅԸ. զարարթեալն Քրիստոսի, եւ՝ ձան-  
զատարթա խոսելս, ածիր սպասարար, շահնշահի Չարարիա Բ.,  
չինեցի զարձանս վասն սրեւ շատարթեան ձեց եւ սրբոց իձոց :*

Traduction : « En 661, par la puissance du Christ, moi, Zacharia (II), chahuchah, mandatortha-khoutses, amir spagal-ar, j'ai construit ce monument pour notre longévité et pour celle de mes fils. »

Cette inscription n'existe plus. Ma copie est de Sarguissian (*Topographies*, p. 111-112).

La date 661 de l'ère arménienne correspond à l'année 1242 de notre ère.

## 39

ANI. — Sur le mur extérieur de la Cathédrale (le n. 1 de notre Plan), côté méridional :

1. ԻԹԻԻՈՈԿԵԿԵՄԵԼԻՔՆԵՍԵՍՏԻԳՐԵՆՆԵՍԻՅԵՐԻՇԵՆԵ  
ՅԻՇԱԼԱԼԸՆՉԻԻԻՄՈՎ

2. ՉԵՇՏԵՃԵՆԵՐՈՄԵՆՆԵՓԵՍՈՐՐՈՅԿԵԹՈՂԻԿԷԻՉՈՐ  
ԻՔԵՉՈՒՄ

3. ԿՄԵՅՆԵՏԷԻՔՐԻՄԵԼԵԼԷՐԵԻՏՈՒՆՈՒԷՐԻՄԵԿԵԹ  
ՈՂԻԿԷՉՈՎ

4. ՈՐԵՆՉԵՐԵԿՈՒԷՂԱԿՆՈՐԻԿԵՏՏՆՈՅԵՆԷՏՈՒԵՐԿ  
ՈՒՏԵՐՆ

5. ԿԿՆԵԻՄԵՐԻԳՈՐՄԵՆ, ԵԻՆԵԿՈՒ, ՍԿԵՐՆԵԹԻՔ  
ԿԵՐԻՈՐԵՆԵԵԻԷ

6. ԳԵԼՈՒՆԵՐՎԵՐԿՈՐԿՄԵԼՈՐԵՅՈՐԵՏԵՐՆ (*Jacques*)  
ՊԵՏՐՐԵԼԷՅ

7. ԿՆՈՒՆԵՐՄԵՆՉԻԿԵԼՈՒՍՏԵՐԻ







Թևան տերանց իմոց և որպոց ևոյա, շինեցի զվանքս Սուրբ Գրի-  
 փորոց, որ ի Տիմն՝ Մատան Աստուածածին կոչելու, որ էր բարասին  
 ևս մալստ տեղի տկա, զոր իմ հաղալ գանձով գնեցի ի Տերեւե-  
 ախրաց, և բարսմ տշխատութեամբ ևս գանձով պարտպեցի շոր-  
 ջանակի. շինեցի զեկեպեցիս յանուն Սրբոյն Լուսաւրջին Գրիփորի,  
 և զորպարեցի բալսմ զարդիւք փրկական նշանաւք. սուրբ խաչի՝  
 սակիք և արծաթիք, և սրտակերպորձ խառերով զարգարեալ  
 սակով և արծաթով, և սկամբք և մարդրատ, և կանխկարս՝  
 սակի և արծաթի, և նշխարաւք որպոց ստարեկոց և մարտի-  
 րոսոց, և մասամբ աստուածրեկալ և տկրանական խաչին, և  
 ամենաչն ցեղ սարսք՝ զսեղ և արծաթեղ. և բարսմ զարգար  
 շինեցի գամենայն ցեղ զբնակարան վանականաց և լիշխանոց. և  
 կարգեցի ի անոչ բաշանայք պատարարոյք մարմնոց և արեանն  
 Գրիստոսի, որ անխափան պատարալ մասշի վասն արեւշատ-  
 Թևան տերանց իմոց՝ ճաշնշաշի Ա. և որպոց իւրոց, և վասն  
 Թուրքական մեկալ իմոց. և ետս քնձալս ի վանքս Սուրբ Գրիփո-  
 րոյ՝ հալքեցիք զոր գնել էի գանձով իմով և վճարմք հալքենեախ-  
 րաց, և զոր ևս ի Տիմն, շինել էի զպատակ. Գաստիսանեց զեղին  
 կէտն, և զարհախն և գանկն, Մշակոտնեց կէտն, Կապրայն կէտն՝  
 ցամաքձախ բոլոր, խալսմ մաշմանոյ՝ ի Կարոց լերկիքն, ու լրեպոյ  
 Բ գանդն, Խաչարկանն, հալքեն և փնպակն, ի բարսթիս՝ հալքենիք  
 բալանկան ու միքն ի մարանիս, խանապարն՝ կապրակնախն, ու  
 կամարակալ փնպակն, ու մարսպն՝ հետ բալեկն, տկր Սարգսի  
 ախտան ու մարսպն զոր գնեցի, կախն և Բ տկն ձիւխհանք, և  
 ախտանի ու մարսպնի վանիցս, ի գոանս վանիցս առջև սրահեղն,  
 ու լանջն ինչուրիւն Գրիձորի գոան, ինչոքի վեան ու վեանգրն  
 պահեղն զոր գնել էի և շինել Գիմապոտանն. կէտ տկն ջալաց,  
 Թարի մի բոլոր, ու միքն ալ Թարիին՝ շարտիմն Բ սար՝ ի Գրիձորին  
 ջալացն. արձեալ՝ Ա. Թարիին՝ շարտիմն Բ սար : Ի Եւզրէնակա-  
 պէն ինչուրիւն կարմունջն՝ վեախն կէտն իմ գեաձ Ա. : Կապրեց  
 խանապար ի ն Գ գանդն ու գոան կապրակն, բոլոր անկր Հասեղանց  
 գուկակի, բարսթիս գոանս բալսմ հալքեր, վեաձ ևձ : Բզլի Բ  
 չերեւան, ալլի Բ. Վշական, ալլի Բ. ի Կոչ, Էզի Բ. չբարձ որ  
 « Մալսան կոչի, ալլի Բ. ի Մրեն, ալլի Բ. ի Մմակին որ « Կախի-  
 զիկոսի հոյ » կոչի. գալս որ վեաձ Ա. ի, և ալլ բալսմ իմ զբաւկեաձ

Էր զոր ոչ արձանագրեցի, վանացս էի տվել : Աւ թէ տէրքն թափեն սակին վանացս զոր սրբէ իմ անգարձագրին եմ գրել, եւ զվանքս Բեկեանց կոչեցեալ զոր եւ շինեցի եւ նորոգեցի, բնձապար փարթամացայի սմեւոսին : Մարբ Գրիգորոյ վանացս հոգացողս՝ հոգայ գորպիտովնն : Արգ, Էթմ, որ ի մեծայ կամ ի փոքունց՝ չիմոց կամ սասարայ՝ զոր ինչ արձանագրիս է խարանել ջանաց, կամ թէ իբր շարթմ, չարեանցս որ ի սմա հաստատեալ է, կամ պիշատակ գմեգացեալ ծառայ իս Աստուծոյ խարանէ, զինչ եւ իցէ պատճառաբ, այնպիսին՝ սրբեալ լինի փառսնն Սրբոսն Աստուծոյ, եւ գրատիճս Կազնի եւ գնուրալի ժառանգեցէ ի զլուս իւր, եւ երեք սարբ մոզովնն եւ Թ՝ գոտուց հրեշտակաց նորվեալ եղեցի, եւ մեր մեղացս համարս տացեն տաջի Աստուծոյ, եւ կամարարքն եւ հաստատեն պահպրն՝ արհնին չԱստուծոյ : — Իսրայէլ զրիչ :

Traduction : « En 661, par la grâce et la miséricorde de Dieu, lorsque Zacharia (H), le puissant et le conquérant, amir spagakar et mandatortha-khoutsés, ainsi que son fils Chahnchah (H), dominaient dans cette ville d'Ani, moi, Tigran, serviteur de Dieu, fils de Soulem des Sembatorentz, de la famille des Homentz, j'ai construit, pour la longévité de mes maîtres et de leurs fils, ce couvent de Saint-Grégoire, qui s'appelait anciennement « Notre-Dame de la Chapelle », sur un bord escarpé et de tout temps broussailleux. Je l'ai acheté aux propriétaires, avec ma fortune légitime, et, avec beaucoup d'effort et de dépenses, l'ai environné d'une enceinte. J'ai construit cette église au nom de Saint-Grégoire l'Illuminateur, et je l'ai embellie de beaucoup d'ornements, de Signes du Salut : de saintes croix, en or et en argent, d'images peintes, ornées d'or et d'argent, de pierreries et de perles, de flambeaux en or et en argent, de reliques des saints apôtres (et) martyrs, et d'une parcelle de la croix du Seigneur, qui a porté Dieu, et (j'ai donné) toutes sortes d'objets du culte en or et en argent. J'ai aussi construit, avec beaucoup d'ornements, toutes sortes d'habitations pour les religieux et pour les princes. J'ai établi des prêtres offrant le sacrifice du corps et du sang du Christ, afin qu'on puisse offrir ce sacrifice sans obstacle pour la longévité de mes maîtres, Chahnchah (H) et ses fils, et pour la remission de mes péchés; et j'ai fait don à ce couvent de Saint-Grégoire des propriétés achetées

avec (mon) trésor et avec la décision des propriétaires, que j'ai bâties depuis les fondements, ce sont : la moitié du village des Gorokhouenq et les 5 deniers du marteau; la moitié de Melhakouenq, la moitié de Kaghizhouq avec tout son continent, le terrain (?) taillé dans les pays de Kars et les deux deniers de la baratte, Khatchorkan, ses terres et son hôtellerie; dans cette ville même les bains, ma propriété, ainsi que la stèle de la place publique, le marche (?) avec ses boutiques, le fondique voûtée et le fenil, avec les bains, l'écurie et le fenil que j'ai achetés de dom Sarguis, l'aire et deux meules d'huileries, des couries et des fenils de ce couvent; le jardin potager qui est devant la porte de ce couvent, et la côte, jusqu'à la porte de Glidzor, jusqu'à la rivière et jusqu'au potager du quai que j'avais acheté et bâti à la porte de Dowin; une demi-pièce de moulin, un duit entier, et un autre duit, deux fois par semaine, dans le moulin de Glidzor; encore un duit, deux fois par semaine. Depuis Béchqénakap jusqu'au pont la moitié de la rivière a été achetée par moi. Les quatre deniers du marché des Papeuq et la boutique de la porte, toutes les maisons de la rue des Hatétzouq, beaucoup de terrains près de cette porte de la ville, (sont achetés par moi); une vigne à Ériyan, une vigne à Oelakan, une vigne à Koch, une vigne à Aroutch appelée « Mazot », une vigne à Mren, une vigne à Tsmak appelée « la terre de Katoghikos », (tout) cela que j'avais acheté, ainsi que beaucoup d'autres qui ont été payes (par moi) et que je n'ai pas inscrits, je les ai donnés à ce couvent. Si les possesseurs de ce couvent le dépouillent de son or que j'ai inscrit avec précision dans mon testament, ainsi que du couvent dit « Bekhentz » que j'ai bâti, reconstruit et enrichi de dons de toutes sortes; que le surveillant de ce couvent de Saint-Grégoire le surveille dans ces conditions. Maintenant, si quelqu'un des grands ou des petits, des miens ou des étrangers, tente de mettre obstacle à ce qui est tracé dans cette inscription, ou dérobe quelque chose des produits qui y sont confirmés, ou supprime le souvenir de ce pécheur serviteur de Dieu, pour n'importe quels motifs, que celui-là soit exclu de la gloire du Fils de Dieu; qu'il hérite en sa personne des châtiments de Chou et de Judas; qu'il soit maudit par les trois saints conciles et par

les 9 chœurs des anges, et qu'ils rendent (*sic*) compte de nos péchés devant Dieu; mais ceux qui exécuteront mon désir, ainsi que ceux qui observeront la conservation, qu'ils soient bénis de Dieu. — Israel Ferrivain. »

Ligne 1 : des mots repetes. — 3 : *ասնց* lire *սերանց*, comme l'indique la ligne 10 : *ասնց*. — 4 : *ճասուան* pour *ճասրան*. *սև, ա* pour *սև, ա* = *յաւէտ* = « toujours ». — 5 : *Հերէնէտիրաց* pour *Հայրենատիրաց*. — 7 : *խաա-եր*, pluriel avec la désinence *եր*, pour *խաա-ր*; ce mot n'est pas arménien, mais c'est l'arabe *خاا* « ligne, raie », qui signifierait, avec le mot *պատկերապարծ*, « image peint ». — 10 et 15 : *դնել էի*; 11 et 15 : *չինել էի*; 19 : *էի տվել*; 20 : *եմ պրել*; ce sont des formes vulgaires. — 11 : *Հայրենտիրաց* pour *Հայրենատիրաց*. *Հիմնէ* pour *Հիմանէ*. — 12 : *պամարծ-ալ*, je ne trouve pas dans les dictionnaires; cela peut signifier « continent ». — 12 : *ճաճմանց*, je ne trouve pas non plus dans les dictionnaires; il me semble qu'il signifierait « terrain », d'après le contexte. *լնց*, *լնցոց*, ici ne signifie pas sûrement « la gencive »; il est peut-être la racine du verbe *լնց-եմ* « baratter ». — 12 et 17 : *Հոյ-եր*, pluriel avec la désinence *եր*, comme à la ligne 7. — 13 : *ճոյան* n'est pas un mot arménien, mais c'est le mot arabe-persan *جايان* = « place publique ». — 13 : *խանապար* et 17 : *խանաբար*, je ne trouve pas dans les dictionnaires; mais il doit signifier « marché ». *բայնեց* pour *բայանեաց*. — 12 et 13 : *գնդուկ* est un mot arabe. *قندوق* « fondique, entrepôt ». — 14 : *ակն* signifie « œil », et aussi « pierre », mais ici signifierait probablement une « meule », signification que je ne trouve pas dans les dictionnaires; Voir ce sujet N<sup>o</sup> 475. *ախա-նի*, *ճարաց-նի*, pluriel avec la désinence *նի*, qui est tout à fait vulgaire. *պան* pour *պան*. *պաշէղ*, d'après les Arméniens de Van, signifie « jardin potager » (1). — 14-15 et 16 : *ինչուրվի* et 15 : *ինչվի*, sont des formes vulgaires pour *մինչև* « jusqu'à ». — 15 : *խարի*, d'après les dictionnaires, c'est un creux dans la terre communiquant avec une rivière pour attraper des poissons; j'ai traduit

1. Les Arméniens de Karabagh l'appellent *պէշաղ*.



ce mot par « duit ». — 17 : *ան-եր*, pluriel avec la désinence *եր*, comme plus haut. Il 7 et 12. *գուկակ* n'est pas arménien, c'est l'arabe *القائ* = « rue ». — 18 : *Ոչական* pour *Օչական*. *էգի*, forme vulgaire pour *այգի* = « vigne ». — 19 : *գրասկհած* pour *գրասականած*. *տիկ*, pour *տաւիկ* *արիչ* pour *արշ*. — 21 : *Տոգաղոց* pour *Տոգաղոց*. *էթ*, pour *էթ*, dont j'ai déjà parlé dans le N° 9. — 22 : *խարանկ* pour *խափանկ*. — 23 : *խարանկ*, pour *խափանկ*. *արշեկ* pour *արշեկ*.

La date 661 de l'ère arménienne correspond à l'année 1215 de notre ère. — *Figure n° 8.*

K. J. BASMAJIAN.

## UN RECUEIL D'HOMÉLIES

DE IX<sup>e</sup> SIÈCLE EN LANGUE SYRIAQUE

(Suite.)

---

### II

#### L'ANNONCIATION DE LA SAINTE VIERGE.

Le deuxième chapitre traite de l'Annonciation de la Sainte Vierge, en corrélation avec l'Évangile du deuxième dimanche de l'Avent syrien. Il ne présente pas les mêmes caractères que le morceau précédent; d'abord beaucoup moins étendu (huit colonnes et demie seulement), c'est plutôt une dissertation qu'une homélie. Il comprend deux parties bien distinctes : la première est employée uniquement à montrer pourquoi l'Annonciation eut lieu le 10 du sixième mois, c'est-à-dire le 10 de Nisan : la raison ou les raisons en sont symboliques. La deuxième partie d'allure apologétique est consacrée à la réfutation de l'objection : comment est-il possible à une vierge de concevoir sans rapports avec un homme? C'est un miracle, répond Bar-Kepha, miracle qui n'est pas plus difficile à concevoir que tous les autres miracles que Dieu a faits au cours du temps : et il énumère toute une série de miracles presque tous tirés de l'Ancien Testament, tantôt d'une façon très claire, parfois sous forme d'allusion très vague, ce qui rend assez difficile l'intelligence du texte.

Au nombre de ces miracles, l'auteur range un certain nombre de faits cosmologiques, par exemple : « Comment le soleil, dont la nature est feu brûlant, tourne-t-il sous le firmament, dont la nature est eau, sans qu'il le fasse foudre en rien, depuis près de 7,000 ans? Comment le firmament n'éteint-il pas ce soleil, tout en étant en eau et plus grand que lui? »















et l'Annonciation de Marie ont lieu le 10 de Nisan lunaire. Du 10 de Tischeiri en effet au 10 de Nisan il y a six mois. Marie recut donc bien le message de l'ange le 10 de Nisan, ou 25 d'Adar mois du soleil.

Une deuxième explication nous fera connaître pour quelle cause la conception du Seigneur fut annoncée dans le sixième mois et non pas dans un autre. Et nous dirons qu'il y a à cela plusieurs motifs. D'abord parce que le Seigneur ayant créé le monde en six jours, il convenait que dans le sixième mois fut annoncée sa conception qui rénove ce monde vieilli dans le péché. En second lieu comme le sixième jour il créa l'homme 1. et que celui-ci tomba dans le péché le sixième jour, il était convenable qu'au sixième mois fut annoncée cette conception qui rachète l'homme et le justifie de son péché. Un troisième motif, c'est qu'en ce sixième jour fut unie la matière à l'esprit, et des deux l'homme se trouva composé, mais parce qu'un commandement fut transgressé, il s'ensuivit une inimitié entre les êtres matériels et les êtres spirituels, il convenait donc que dans le sixième mois fut annoncée la conception du Seigneur pour qu'il brisât en son corps l'obstacle qui sépare les anges et les hommes. En quatrième lieu, puisque c'est dans la six millième année du monde que le Sauveur prit chair et se fit homme, il convenait que sa conception fut annoncée dans le sixième mois. Enfin comme il devait souffrir la passion et la mort en le sixième jour de la semaine, il était convenable que sa conception fut annoncée dans le sixième mois.

Une troisième explication nous fera comprendre pour quelle raison c'est en Nisan et non pas dans un autre mois qu'eurent lieu l'Annonciation et la conception du Sauveur. A cela plusieurs raisons. La première c'est que Nisan est le premier et le principal mois, et le Seigneur lui aussi est le premier, et le premier ne parmi un grand nombre de frères, au témoignage de Saint Paul 2. Une deuxième raison, c'est qu'à l'origine Dieu fit les créatures dans le mois de Nisan. Il était donc convenable, que par sa conception, un créateur nouveau les recréât dans ce même mois. En troisième lieu, le premier agneau pascal, qui fut donné en symbole par Moïse et Aaron, figurait, comme il est écrit, le Seigneur, notre agneau pascal; et c'est dans ce mois des fleurs qui est Nisan, qu'il fut immolé.

Puis c'est dans ce mois qu'il devait souffrir et mourir et aussi ressusciter. Et enfin puisque c'est en ce mois que fut promise sa conception à son premier avènement, il convenait bien que son deuxième avènement se fit dans ce mois de Nisan.

Il faut maintenant en une quatrième explication dire pourquoi il a été conçu le 10 du mois, et non point, d'après un autre compte, avant ou après. Et à cela encore, nous dirons qu'il y a de multiples raisons.

D'abord parce que le nombre dix est le nombre parfait. Il n'y a pas de nombre au-dessus de dix, car si vous montez au-dessus de dix c'est

1. D'après une tradition, Adam aurait été créé le 6 de Nisan, dans les mêmes conditions N. S. aurait été lui aussi conçu en Nisan et, *Patrologie Latine, Suppl.*, au mot 804. — 2. Rom., viii, 29.

toujours dans la première et deuxième numération que vous retombez et ainsi de suite. Ensuite parce que le yond (1) placé en tête du nom de Jésus, indique le nombre parlant et complet qu'est dix; et à cause de cela, c'est le dix Nisan que Jésus a été conu. Enfin parce que l'agneau pascal qui précéda et figura le Seigneur, fut immolé le 10 de Nisan, au temps où les Israélites sortirent d'Égypte. Bien qu'il soit entendu que ce n'est pas celui-ci (2) qui prit naissance à cause de celui-là (3), mais ce fut lui (4) qui préfigura celui-ci (5) par des traits et des allégories.

Une cinquième explication maintenant, à propos de ce que certains disent. Comment est-il possible à une vierge de concevoir sans rapports avec un homme? Nous leur répondons que ce qui nous est impossible à nous, est possible à Dieu; et c'est pourquoi dit le prophète David: « Tout ce que veut le Seigneur, il le fait dans le ciel et sur la terre » (6).

Et interrogeons les à notre tour sur les prodiges que Dieu a faits, et qu'ils nous répondent à ce sujet? Comment a-t-il fait de rien la création? Comment la terre se tient-elle sur rien? Comment tourne le soleil dont la nature est feu brulant, sous le firmament dont la nature est eau, sans qu'il le fasse fondre en rien, depuis près de sept mille ans? Comment le firmament ne l'éteint-il pas, puisqu'il est en eau et plus grand que lui? Comment tourne le cycle planétaire alors que rien d'extérieur ne le fait tourner et qu'il est privé d'intellect? Comment tournent le soleil, la lune, les étoiles, alors qu'il n'y a rien qui les fasse tourner? Comment se maintiennent-ils, alors qu'ils ne sont suspendus à rien ni appuyés sur rien? Comment Adam enfanta-t-il Ève? Comment l'arbre produisit-il un hélium (7)? Comment le feu allumé dans le buisson s'acharnait contre celui-ci, sans que le buisson se consumât (8)?

Comment la verge de Moïse devint-elle un vrai serpent qui dévora les autres serpents? Comment les eaux du Nil devinrent-elles du sang, sans être changées de nature? Comment la cendre de fournaise produisait-elle des cancreurs sur les corps qu'elle touchait (9)? Comment le feu et la grêle tombèrent-ils ensemble sur la terre d'Égypte sans se détruire réciproquement, alors que ce sont deux corps opposés? Ces grelons qui tombaient la se composaient également de feu et de grêle, c'était donc une pierre à la fois de feu et de grêle; et le feu et la grêle qui étaient ainsi mêlés l'un à l'autre ne se détruisaient pas mutuellement, et ça ne faisant qu'une seule pierre.

Comment la mer fut-elle divisée par une verge (10), alors qu'une verge quand on la jette dans la mer, flotte et est emportée par les eaux? Comment un petit rocher laissa-t-il couler douze fleuves, qui en coulant abrévèrent des milliers et des myriades tout en progressant? Comment

1. Le yond qui commence le nom de Jésus **יְהוֹשֻׁעַ**, sert à désigner le nombre 10. — 2. C'est-à-dire le Seigneur. — 3) L'agneau pascal. — 4) L'agneau pascal. — 5) Le Seigneur. — 6) Ps. 113. — 7) Un des arbres du bois où Abraham se disposait à immoler Isaac. — 8) Le buisson de Moïse, Ex., III. — 9) Ex., ix-8-10. — 10) Passage de la mer Rouge.

la verge sèche d'Aaron produisit-elle des feuilles. Comment cette machoire desséchée d'une mort laissa-t-elle couler de l'eau et abreuva-t-elle Saïmon? Comment l'essence de Balaam le devin parla-t-elle? Comment un morceau de bois coula-t-il dans l'eau et le fer surna-gea-t-il?

Comment le soleil recula-t-il de dix degrés à cause du roi Ezéchias? Comment un gâteau de figues placé sur ses plaies guérit-il celles-ci, alors qu'il forme des plaies quand il tombe sur des corps? Comment le feu fut-il conserve dans une fosse pendant les soixante-dix ans de captivité des Juifs? Comment un poisson apporta-t-il du fond de la mer un stater? Comment les pains furent-ils multipliés dans les mains du Messie, et plusieurs milliers d'hommes en furent-ils rassasiés? Comment se sont-ils opérés tous les autres miracles qu'a faits le Seigneur? Et si vous nous répondez comment ces choses se sont produites, nous aussi nous vous dirons comment une vierge a conçu. Mais si vous dites : « Toutes ces choses, nous savons bien qu'elles se sont vraiment passées, mais comment cela put-il se faire, nous l'ignorons », nous vous répondrons de même : « une vierge a réellement conçu, sans que nous sachions comment elle a conçu » parce que c'est un miracle, miracle qui ne peut être compris par des intelligences créées, car s'il était compris ce ne serait plus un miracle. Donc il est notoire qu'une vierge a conçu vraiment et réellement un fils, le Messie. Gloire soit à lui, avec son Père et son Esprit-Saint pour toujours. — Amen.

## II. BÉATIN.

Longchamps, Eure, 15 février 1921.

(1. II Rois, vi, 6. — 2. Matth., xvii, 26.)

## SÉVÈRE D'ANTIOCHIE EN ÉGYPTE

### I

C'est sans doute à l'état déplorable de la littérature copte, telle qu'elle nous est parvenue, que l'on doit d'être si médiocrement renseigné sur la vie de Sévère pendant les longues années de son exil en Égypte (518 à 538). Que les Égyptiens d'autrefois n'étaient point sans connaissances de la période précédenle, c'est ce que nous prouvent les restes coptes des biographies que le hasard nous a conservés. En effet, outre la *Vie* de Jean de Béth Aphthonia, traduite directement du grec (1), l'on avait composé, en Égypte même, une tout autre *Vie*, mieux adaptée au goût national et dont il existait une réension saïdique et une bohairique. De cette composition, d'un style tout copte et d'une valeur historique presque nulle, découla la version arabe, perdue à ce qu'il paraît, mais dont l'hypothèse est indispensable pour expliquer la traduction éthiopienne que nous possédons en son entier (2). Autrefois on possédait sur le grand patriarche d'autres histoires encore : du moins le fragment que nous publions plus loin (III) semble-t-il en faire

1. Voir *Catal. Bplands*, n. 99 et un autre frag. du même Ms. à la Bibliothèque de Munich, dont je dois la photographie à l'obligeance de M. le Dr. N. Reich et qui correspond aux pp. 211 à 214 de la version syriaque (*P. O.*, II). Provenance inconnue; probablement du Monastère Blanc, dont le catalogue des livres en cite une (*Vie de Sévère* (*Journ. Theol. Stud.*, IV, 565). Un autre extrait de cette même *Vie* se trouve sur un ostracou de la collection du Musée de New-York. N. S. (à ma prochaine publication). Pour se convaincre (si toutefois il y a lieu) que la version copte dérive immédiatement du grec, il suffit d'examiner la grande quantité, et surtout le genre, des mots grecs qui d'un côté se rencontrent à chaque phrase de nos deux feuillets, et qui de l'autre ne figurent point dans les parties correspondantes de la version syriaque.

2) Édité par M. Goodspeed, *P. O.*, IV.

foi (1); tandis que l'*Histoire des Patriarches* (2), les récits du *Synaxaire* (3) et les hymnes de l'*Antiphonaire* (4) témoignent d'une tradition indigène assez éloignée des sources où ont puisé les biographes grecs.

Il nous faut donc renoncer à la tâche de reconstituer l'histoire de ce long exil. Tout ce que nous en savons c'est que bientôt (5) après son arrivée à Alexandrie, Sévère fut obligé de quitter la métropole et de se réfugier dans les déserts, d'abord sans doute dans celui de Scète (6). Déguisé en moine — « moine étranger », nous dit le *Synaxaire* (6) — il fut sans cesse forcé de se déplacer et de se cacher. Ses propres lettres nous le disent (7) : à l'un de ses correspondants, « je me tenais, dit-il, caché... tu ignorais ou j'étais »; à un autre, « ... quoique je demeure en cachette et que j'habite en différents endroits »; à un troisième il parle « du désert, où je demeure inaperçu »; et encore « des changements de demeure auxquels je suis contraint ». Il errait constamment de ville en ville, d'un couvent à l'autre, assidu à fortifier et à encourager ses fidèles, ne négligeant jamais sa vaste correspondance. Les amis d'Alexandrie trouvent moyen de lui faire parvenir son courrier (8); de sa part il est obligé d'être son propre notaire; ce dont il se plaint (9).

Quelle fut la durée de ces péripéties? Nous l'ignorons. Que tôt ou tard le patriarche revint vers le nord, en passant par Sakha-Nois, au centre du Delta, c'est ce que nous disent et les

1. Le Catalogue d'Abou'l-Barakat — *J. Riedel, Götting. Archiv.*, 1902, 675 — parle d'une Histoire de Sévère — laquelle, nous l'ignorons.

2. *P. O.*, I, 433 seqq.

3. Le calendrier officiel enregistre, comme l'on sait, 3 fêtes de Sévère — au 2 Babel, au 10 Kihak et au 11 Anselur. Quant au vieux calendrier saïdique, ce ne doit guère être le hasard qui n'en a conservé que la mention de la dernière — *Ass. egypt., Febs.* 198, Paris, copte 1296, I, 173; jour du deus et seule vraie fête de Sévère, dont l'importance se trouve confirmée par le lectionnaire n. 8090 du Caire, qui signale le 14 Mesore comme « fête de six mois du patriarche Sévère d'Antioche ».

4. *Cata.*, *Repts.*, p. 211.

5. *P. O.*, I, 311, IV, 711. Sur les déserts et couvents immédiatement à l'ouest d'Alex., voyez E. Schwartz dans Woess, *Uganderson*, 1923, p. 258 seqq.

(6) *Ib.*, I, 311.

7. *Select Letters*, Brooks, pp. 438, 161, 298, 311.

8. *Op. cit.*, 195.

9. *Op. cit.*, 115.

chroniqueurs syriaques (1) et (ce qui est plus significatif) l'*Histoire des Patriarches* (2). Il n'en parvint pas au delà; c'est selon eux à Sakha qu'il mourut (3).

Son corps fut enseveli, au dire du *Synaxaire* (4), au Monastère du Vitrier (5), à Fouest d'Alexandrie. Or il paraît que ses reliques furent par la suite dispersées; on en parle, en effet, au village de Beit (Mit? Sannât (?) dans le Delta oriental (6), tandis que d'autres seraient parvenues même jusqu'à Édesse (7).

Jusqu'où Sévère avait-il poussé ses errements vers le midi? Personne, que je sache, ne se l'est demandé. Or il est au moins deux indices qui marquent d'une manière assez intéressante son passage à travers le Saïd. Au village de Riféh, à peu de distance au delà de l'Asiout, on remarqua, il y a trente ans, une dalle en marbre, dont l'inscription a été publiée par M. Griffith (8). C'est une prière à l'intention de ceux du monastère de Saint-Sévère, patriarche de la ville d'Antioche, qui en avaient construit (ou retabli) la porte. Cette inscription se trouve être datée de l'an 181 de l'Hégire (le 3<sup>e</sup> chiffre est abîmé), c'est-à-dire l'an 1091 (?) de J.-C. Il ne peut guère être douteux qu'elle appartenait au monastère nommé plus d'une fois dans la littérature égyptienne du moyen âge. D'abord dans la dédicace d'un codex de l'an 1003 de J.-C. (9), qui fut offert à « l'église et monastère du patriarche Sévère, sur la pente (10) du mont d'Erèbé (Riféh), au sud de la ville de Siout ». Puis par Abou Salih, qui

1. *P. O.*, II, 309, 311.

2. *P. O.*, I, 457-8.

3. A quel point la tradition était devenue vague alors, c'est ce qui ressort de la *Chronique de Michel* (Chabot, II, p. 2E3), où il est dit que S. mourut à Alexandrie, à un endroit nommé Ksouta.

4. *P. O.*, III, 118; XI, 825; *cf.* IV, 717.

5. *Z. ppe* est 'vitrier' et non 'verre', comme on a coutume de le rendre. Voir *PSB*, I, XXIX, 301. Cf. *Muqat al-Zuqqiq*, Kindi 36.

6. *P. O.*, X, 471. Cf. Renaudot, *Hist.*, 231.

7. *P. O.*, X, II.

8. *Excavations of Saït*, 1889, planche 17.

9. *Ann. Papyriens*, I, 156; 1915, p. 105; Amélineau, *Group.*, 127, 165.

10. Qu'il me soit permis d'observer que le mot **ḤAITTOO?**, qui y désigne le emplacement du monastère, paraît correspondre à l'*ḥayr* du passage de Makrizi que plus loin. C'est ce que je n'aurais pas dû oublier en rédigeant ma note sur *Hayr* dans *Rev. Sc. Or.*, p. 7. En note depuis que Wilkinson en a déjà donné l'explication (cf. p. 49 de sa *Topography of Thebes*).

place le monastère d'Abou Sawiros en haut de la montagne de Siout (1); enfin par Makrizi, auquel nous devons une légende locale non sans intérêt pour la matière qui nous occupe (2). Selon elle, ce Sévère fut un des grands moines et devint patriarche. En train de partir pour le Saïd (3), il prédit qu'au moment de sa mort, un gros éclat de rocher tomberait sur l'église du monastère. Ce qui, en effet, arriva; car les moines, la nouvelle du décès de Sévère étant survenue, purent constater un accord parfait entre les dates des deux événements. Donc, suivant une tradition longtemps subsistante dans le pays, Sévère d'Antioche — car il ne peut guère s'agir que de celui-ci (voyez plus loin) — aurait pénétré au delà de Siout (4). Et c'est ici que vient s'ajouter notre seul et unique témoignage matériel de son séjour dans la Haute-Thébaïde (5).

Il y a quarante ans, L. Stern a publié un court graffiti, copié dans un tombeau thébain, sans toutefois réussir à identifier le personnage qui s'y trouve nommé (6). De ce petit texte j'ai sous les yeux un calque gracieusement communiqué par M. N. de G. Davies. Le texte, écrit sur la paroi du couloir principal, y paraît entouré d'un cadre rectangulaire de 9 — 9 cm. L'écriture, qui devrait bien être des environs de l'an 600, n'est ni régulière, ni soignée; bref, nullement officielle. Le tombeau (Stern

1. *Chronicles of Monasteries*, t. 1, 89 v.

2. *Monasteries*, n° 59, le cite le texte arabe d'après la petite édition de la *Synaxis Thebaica*, Le Caire, 1898, p. 81.

3.  $\text{سائر مصر}$   $\text{إلى$   $\text{البحر}$   $\text{المتوسط}$ . Sur le sens et l'étendue de ce terme voy. J. Maspéro et G. Wiet, *Mémoires de l'Institut de France*, p. 117.

4. Notait-on qu'une tradition indigène — voir ci-dessus — ait fixé le lieu de mort de Sévère dans le Delta, nous serions tentés de le chercher plutôt en Thébaïde. En effet cette forme simplifiée de Ksoua-Ksouas prête à des interprétations tout autres que Nos.

5. J'avais cru pouvoir reconnaître, dans le calendrier, resté dit d'oxyrhynchus (*P. Oxy.*, XI, p. 43), une allusion au retour de Sévère vers le nord. Mais d'abord le titre de  $\text{πατριάρχης}$  s'y oppose et, de plus, l'événement en lui-même, le du patriarche. Encoffré (*P. Oxy.*, t. 464, 468) offre une explication plus probable de cette « descente » vers Aegyptiaca — en l'an 546.

6. Dans la *Z. Sach.*, t. 1885, p. 98, il s'est aviné à des écrivains Sévère convenable, mais sans succès; il s'est peut-être contenté en passant au bon sens. C'est justement S. d'Antioche qui, comme l'on sait, trouva plus d'un an après les égyptes. Voir Catal. Copte du Mus., t. III, n° 817, 818; on est convaincu que le texte dans *Z. Sach.*, t. 1885, p. 98, est et demeure tel qu'il est, XXXIX, p. 100.





## II

Parmi les moines qui peuplaient alors les tombeaux thébains, le nom de Sévère était toujours vénéré; ses écrits, traduits en copte, leur étaient familiers. Nous en possédons, soit copiés sur des ostraca (1), soit servant de décor aux parois des cellules (2). Un texte de ce genre provient du tombeau de Daga (« le monastère d'Épiphanie ») où il fut copié jadis par Wilkinson (3) et plus récemment par Bouriant (4). J'ai parcouru tout ce qu'il y a de publié jusqu'ici des écrits de Sévère (5), dans l'espoir de retrouver notre morceau; mais en vain. De semblables déclarations de foi se rencontrent d'ailleurs, enfoncées soit dans ses homélies, soit dans ses lettres (6). Pour ce qui est de notre texte, il est évident, d'après ses premières et dernières phrases, que c'est d'une lettre qu'il a été extrait, et non pas d'une homélie.

+ ⲥⲉⲛⲓⲣⲟⲩ ⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣϫⲟⲩ ⲁⲛⲧⲓⲟϫⲓⲁⲥ : ϩⲟ +

ⲛⲓⲧⲉⲧⲉⲣⲟⲥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϩⲁⲟⲛ ⲡⲒⲟⲩ ⲛⲓ ⲉⲛⲓⲟⲩⲧⲉ  
 ⲡⲟⲧⲟⲧ ⲉⲛⲓⲟⲩ ⲛⲓⲁⲓ ⲉⲧⲣⲓⲁⲥ ⲉⲛⲓⲟⲩⲛⲓⲟⲩⲧⲟⲗⲁ ⲛⲓⲟⲩⲧⲉ  
 ⲛⲓⲟⲩⲧⲟⲗⲁ ⲉⲛⲓⲟⲩⲧⲣⲓⲁⲥ ⲧⲓⲛⲓⲟⲩⲧⲁⲩ ⲛⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉⲟⲩⲧⲓ  
 ⲛⲓⲛⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲟⲩⲓⲟⲩⲧⲉ ⲧⲣⲓⲟⲩⲧⲉ ⲡⲒⲉⲛⲓⲟⲩⲧⲁⲥⲓⲥ ⲓⲛⲓⲉⲧⲓⲁⲓⲟ  
 ⲡⲟⲩⲟⲩⲧ ⲧⲉⲧⲣⲓⲁⲥ ⲁⲉ ⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉⲧⲓⲛⲓⲟⲩⲧⲟⲗⲁ

nous le dit. Ensuite les légons, qu'il convient de lire aux *zshozza* et aux grandes fetes de l'année, « comparez *Miss. coptes., Leih. III* : « Si c'est une grande *zshozza*, ou l'on récite les grands *catans*, tu diras eux-ci, selon leur ordre. »

(1) *P. O.*, XIV, 299, un ostracon qui va être publié aux *Annales de Science* par M. Engelbach et 2 ostraca de la collection de New York, en outre de l'extrait de sa *Te*, cité plus haut.

(2) *Mon. de la Miss. franc.*, I, pp. 44 à 46.

(3) Copie conservée dans une collection particulière.

(4) *Mission*, I, p. 134. Voyez Hyvernat, *Album VII*, 5.

(5) Une source riche, mais, semble-t-il, jusqu'à présent ignorée, c'est les *Catane* bohariques, publiées par Legarde (1886). Elles contiennent plus de 140 citations des écrits de Sévère, qui s'y trouve fort souvent nommé tout court « le Patriarche ». C'est qu'en effet pour ses admirateurs égyptiens il est resté toujours le patriarche *zxc' zshozza*.

(6) Par ex. *Catal. Copte du Mus. Brit.*, n. 217, 2 β, ou *P. O.*, IV, 650.

πηροῦτε <sup>10</sup> εσηνῶ εχιρῶντε πρῶτοστας ετε|πει-  
 οτις πιρῶντε πηρῶντα ετοῦλαβ' ημετηριον γαρ  
 πτετρίας | ραφιορϋ αἰο περφορϋ ραφιορϋ  
 ησι ρηρῶτοστας' περφορϋ <sup>15</sup> δε ρητητιοῦτε  
 αἰο παῖ εχιο | πηροῦ επτατο α[η] πρῶντε παρϋ  
 | μη γενοῖτο' ἀλλὰ ροε εβολ ρητορϋ[η] | πορῶτ  
 ετενηοτις ερερῶντε ηῖ|ηενῶ ετοῦλαβ ροον  
 ηῖη αη (1) χη|ε|<sup>20</sup> ηερ αχηνορϋ αχηρ[ο]νοε' γενε-  
 βοα | γαρ ρηνηοτις' και ερϋε πτα|ρῶνε αν [ηῖ]-  
 πεορ ε ο χηπερ γαρ | ρηοειο τετρίας [ε]τοῦλαβ  
 ροον ηῖηαιον ηῖχρονοε η[η] ηοῖ δε οη <sup>25</sup> πτοτῶ  
 ρη πρῶτοστας πτετρίας ετοῦλαβ ετενηοτῶνε  
 παροε | περφορϋ ροον ηῖηαιον χεραχι σα|ρῶ  
 ετενητι' ορσαρῶ ποε πτοη | παορῶκοη αἰο πηοη-  
 ροη' εηῖ ἀλλ' ηηα<sup>30</sup> εη πτε ηηοβε ηηητῶ ηη  
 γενοῖτο | εαρε κ τ'οκοηοη[α εβο]α ρηοηε | αἰο  
 κατα ορφαητα εα' αν' εβο ηῖηοῦτε αἰο πρῶνε  
 εη εῖοτα (2) πορῶτ|ηε επτορ πτορ οη|ε ε' ρηκ  
 εβολ 2<sup>e</sup> *colonne*) <sup>20</sup> ετεβοηε ρηφῶε εηε ετῶοβε  
 εηερεη' τητηοῦτε | ηητηηρῶνε' ερεηεοτα' (3)  
 πορῶτ ετεπτορ πτορ οηε εη [ε]ηηη αν εχιφῶε  
 εηε ηη <sup>30</sup> γενοῖτο' οτα'οε ηεοη | ηε ηηοῦτε εηη-  
 ροκηηη ηηορ | ρηηηηεηεβηε [ρ]ηρῶντε ηρῶ-  
 ετας εατοεη ηηητορ χη | σαρε' τηηητρεηταε ρα  
 γαρ | ηηοῦτε [τα]πεοφοε εηρῶτ|εητε ηηεαηηη'  
 ετατο' η|εηηοῦτε ηρῶοτ ηηεηηοτ|τε ηεηηε'  
 τητηοῦτε γαρ | ηεηο[ρϋ] ηρῶοτ (4) ρηεηε ηη

1 Copie ρηη.

2 La lienne pourrait, à en croire la copie, porter 2 ou 3 lettres.

3 Copie ηηοῦτα.

4 La lienne ne permettrait guère εβολ; or la lettre qui la suit porte le trait, et on exclut εε- que l'on y attendrait.

ρηνοτο<sup>1</sup> (1) [ἰ<sup>α</sup> ὁμοῦ πατὸς<sup>2</sup> τριῖν<sup>3</sup> ἀπο ὁμοῦ<sup>4</sup> αὐ<sup>1</sup>  
 τοῦ<sup>1</sup> τε<sup>1</sup> ἀπο ὁμοῦ<sup>1</sup> πατρὸς<sup>1</sup> βεσ<sup>1</sup> εἰσὶν<sup>1</sup> ἡρεα<sup>1</sup> ἡν<sup>1</sup> δε  
 οἴ<sup>1</sup> τοὺς<sup>1</sup> . . . . . ο ἡρενο<sup>1</sup>η<sup>1</sup>η<sup>1</sup>ο<sup>1</sup>χ<sup>1</sup>τ (2) η . . . . . ἰ  
 ε<sup>1</sup>νε<sup>1</sup>η<sup>1</sup>ο<sup>1</sup>ς<sup>1</sup> ]<sup>5</sup> τε ε<sup>1</sup>τε<sup>1</sup>να . . . . . ος ε<sup>1</sup>σο<sup>1</sup>ρη<sup>1</sup> | η ἡ<sup>1</sup>  
 πα<sup>1</sup>οος . . . . . ο<sup>1</sup>τε ε<sup>1</sup>ισο<sup>1</sup>ο<sup>1</sup>ς<sup>1</sup> | χε<sup>1</sup>ε<sup>1</sup>ρε η ἡο<sup>1</sup>ο<sup>1</sup>ς<sup>1</sup> ηο<sup>1</sup>ρη<sup>1</sup>ρη<sup>1</sup>  
 η<sup>1</sup>ηε<sup>1</sup>η<sup>1</sup>ο<sup>1</sup>ς<sup>1</sup>τε . . . . . (3) ἡ<sup>1</sup>τοκ δε ο<sup>1</sup>τε<sup>1</sup> η<sup>1</sup>ε<sup>1</sup> ηε<sup>1</sup>κ<sup>1</sup>ο<sup>1</sup>ς<sup>1</sup> τε ε<sup>1</sup>ο<sup>1</sup>  
 γ<sup>1</sup>η<sup>1</sup>ηε<sup>1</sup>κ<sup>1</sup> ]<sup>6</sup> β<sup>1</sup>ο<sup>1</sup>ς<sup>1</sup> χε ο<sup>1</sup> τα<sup>1</sup>ρ<sup>1</sup> η<sup>1</sup>η<sup>1</sup>ηε<sup>1</sup>τε ε<sup>1</sup>φο η<sup>1</sup>ρε<sup>1</sup>ε<sup>1</sup>ε<sup>1</sup>ω<sup>1</sup> (4)  
 ε<sup>1</sup>ρο<sup>1</sup>η<sup>1</sup> ε<sup>1</sup> τα<sup>1</sup>ρε<sup>1</sup>η<sup>1</sup> η<sup>1</sup>η<sup>1</sup> | η<sup>1</sup> . . . . . γα<sup>1</sup> . . . . . η . . . . . ηο<sup>1</sup>ς<sup>1</sup> ο<sup>1</sup>η<sup>1</sup> ἡ<sup>1</sup>τα<sup>1</sup>ο<sup>1</sup>  
 φ<sup>1</sup> ο<sup>1</sup> ε<sup>1</sup> πα<sup>1</sup>λο<sup>1</sup>ς<sup>1</sup> ε<sup>1</sup>γα<sup>1</sup> χε<sup>1</sup> ε<sup>1</sup>σο<sup>1</sup>ς<sup>1</sup> | ο<sup>1</sup>ε ἡ<sup>1</sup>η<sup>1</sup>ο<sup>1</sup>ς<sup>1</sup>τε γ<sup>1</sup>η<sup>1</sup>ηε<sup>1</sup>η<sup>1</sup>  
 ε<sup>1</sup>ο<sup>1</sup>η<sup>1</sup>

### TRADUCTION

« Στοιχῶν Περὶ τριῶν Ἀποστολικῶν. Amen. Trois (πρὸς τρεῖς) donc  
 avant toute chose à un seul Dieu, celui que l'on reconnaît (ὡμολογῶν)  
 être une Trinité (τριάξ) dans une unité et une unité dans une  
 Trinité (τριάξ). L'unité d'abord (ἑνὴ), parce que c'est une seule divi-  
 nité, les trois hypostases (ὑπ.) en ce même honneur; et puis (ἑνὴ)  
 la Trinité, parce que l'unité de Dieu s'applique à trois hypostases  
 (ὑπ.), à savoir le Père et le Fils et le Saint-Esprit (πν.).  
 Car τριάξ le mystère (μυστ.) de la Trinité se divise et ne se divise  
 pas. D'abord (ἑνὴ) elle se divise en (ce qui est des) hypostases (ὑπ.)  
 mais (ἑνὴ) elle ne se divise pas en (ce qui est de) la divinité. Et  
 ceci, quand nous le disons, nous ne proclamons point trois com-  
 mencements (ἀρχῆς; ἀρχὴ γίνεται. Plutôt ἀλλήλων comme ὁμοῦ partant)  
 d'un seul commencement (ἀρχῆς), à savoir le Père, le Fils et le  
 Saint-Esprit (πν.) existant avec [lui depuis] l'éternité, sans  
 division, sans temps (χρόνος; car (τριάξ) ils sont (sortis) du Père,

(1) **HOI** est écrit en monogramme, **FO** au-dessus de **HI**, **FI** en-dessous. A  
 comparer le **HOI** de **HOI**:TE en fin de ligne. Cette ligne étant déjà longue, le  
**TO** a été inséré à la fin de la précédente.

(2) Copie **ρηνονηηοχτ**.

(3) Pas de lacune.

(4) Copie **εταροηηη**.

quoiqu' (αὐτὸν) ils n'aient pas pris existence après celui-ci : car (γὰρ) elle existe (1) en même temps, depuis l'éternité, la Sainte Trinité (τῆς ἁγίας τριῶν) et temps (χρόνου). Reconnais (ὁμοῦν) de plus (ἐπι) que l'une des hypostases (ὑποστάσεων) de la Sainte Trinité (τῆς ἁγίας τριῶν), à savoir Dieu le Verbe (λόγος), celui qui fut avant les siècles (αἰώνων), a pris chair (ἐξέτισεν) à cause de nous : une chair (σὰρξ) semblable à la notre, raisonnable (λογικὴ) et intelligente (νοεῖσα), aucun signe (σημεῖον) de péché n'étant en elle : μὴ γένοιτο ; ayant accompli l'économie (οἰκονομία) en vérité et non en (κατὰ) apparence (φαντασίαν) ; étant et Dieu et homme, ce seul qui est aussi le même et parfait ; (2<sup>e</sup> colonne) étant de deux natures (φύσεις), différentes l'une de l'autre, la divinité et l'humanité. Ce seul qui est aussi le même est venu (? s'est appliqué), sans être partagé en deux natures (φύσεις) ; μὴ γένοιτο. Un est donc Dieu, qu'adorent les pieux (εὐσεβεῖς) en trois hypostases (ὑποστάσεων), dont l'une a pris chair (σὰρξ). Or (γὰρ) la proclamation de plusieurs dieux, c'est (l'affaire) des vains sages (σοφιστῶν) des Hellènes, qui proclament des dieux mâles et femelles. Car (γὰρ) la divinité ne se sépare pas en mâle et femelle : μὴ γένοιτο ; car (γὰρ) elle est incorporelle (ἀσώματος) et infinie et illimitée. Mais (ἐπεὶ) les Hellènes, eux [ . . . . . ] mélanges (*plural?*) (2) [ . . . . . ] leurs dieux. C'est pourquoi [ . . . . . ] (3), pétries ensemble avec les passions (πάθη) [ . . . . . ] (4) à la pollution, en [en] faisant une liturgie (? un service) à leurs dieux. Mais (ἐπεὶ) toi (*masculin*), célèbre (5) ton dieu par ta vie (βίβη), (montrant) de quelle sorte elle est, étant une qui enseigne la vertu (ἀρετή) et les [ . . . . . ], comme l'a écrit le sage (σοφιστῆς) Paul (6) : « Glorifiez donc Dieu en votre corps (σώματι). »

## III

Le fragment de texte reproduit ici se trouve décrit, d'une façon trop sommaire d'ailleurs, dans mon *Catalogue du Musée*

(1) La leçon proposée serait difficile à justifier, quoiqu'un verbe s'impose.

(2) Locution rare : se retrouve au Catal. du Caire de M. Munier, p. 171.

(3) Mot grec probablement, se terminant en -ος.

(4) Verbe grec ?

(5) C'est le mot qui rend si souvent ἐξομολογήσασθαι.

(6) I Cor., VI, 20.

Britannique sous le n° 273. Il appartenait à un volume de papyrus d'assez grand format : le feuillet mesurait  $29 \times 21$  cm., et provenait selon toute probabilité de Thèbes. L'écriture est du type angulaire représenté par le n° 274 de la planche 8 du dit Catalogue; elle est donc apparentée au n° 5 de la planche 8 de l'*Album* d'Hyvernat, ce qui la fixe à la première moitié du vi<sup>e</sup> siècle. Ce n'est point ici le seul fragment signalé dans la notice précitée; il nous en est parvenu d'autres; mais c'est le seul qui ait de l'importance immédiate pour l'histoire de Sévère; il est en outre de beaucoup le plus considérable. Le texte est riche, hélas, en lacunes, dont la plupart sont demeurées pour moi impossibles à suppléer. Même sur des questions primordiales mes hésitations ne sont guère apaisées. Lequel est le vrai *recto* (1)? Est-ce un écrit du « patriarche » qui paraît se terminer au bas du *verso*, ou bien est-ce un discours qu'il tient à l'impératrice? Avant tout, est-ce bien de Sévère qu'il s'agit? L'on pourrait, en effet, tout aussi bien y voir Théodose, également à Constantinople et longtemps caché au palais de Théodora (2). Mais là les premières phrases du texte devraient suffire, ce me semble, à satisfaire aux doutes. La similitude des deux sceaux est prise dans le 10<sup>e</sup> discours de Grégoire de Nazianze (3); or c'en est une qu'affectionne tout spécialement Sévère, là où il traite comme ici du caractère de la prêtrise (4).

<i>Recto</i>	marge	Fibres	†	<i>Verso</i>	marge	Fibres	»
ορο οολοξος ητε				ηε ερε ερο			ε
αλω ηνω' αηηε λι				τεηερεη προοτη ηη			οηη
				ηβ' ηταηλαος σοτηη			εητω
εαη				εητω			ηηαηρηηη
ααη' . . . . ιος ηηηηηε				εη εηοοη' ηηαηρηη			ηοηηε']
γηηε							

(1) L'on pourrait, à la l. 26 du *verso*, suppléer un verbe à la 2<sup>e</sup> pers. fem., dont l'objet serait ΟΥΤΗΣ ΤΙΣ ΗΟΡ ΟΟΛΟΞΟΣ.

(2) Jean d'Ephèse, cité dans *PRE*³, XIII, p. 391.

(3) *P. G.*, 36, 396 C.

(4) *Select Letters*, Brooks, p. 177 de la traduction.

- 5 тето' нг ат' нитето' 5 нос гар ѿннесто[е  
 итагт нозене  
 ерен есфрагис носот ѿтангебраис хоо[е  
 нетого нг евох ѿно[е ѿаг ѿ  
 ек нгас' неозовену зитре[и-  
 ѿ ѿносек прорн хе- нозте]  
 наннозте кааг наг ѿнесг[не  
 носотне' аго хорис аго ѿ  
 ени штре ѿнестос ѿ[не-  
 т' гна
- 10 кансис' естеннкан- 10 хооз наг егхо ѿнос  
 сис гар ѿнозине зикена тет- наг хе  
 хок дахе ѿннан ѿто[к  
 евох неснас' наг ан ѿтетн  
 гомос ннозте дахе ѿннан  
 не' снароне гар нг- хен  
 он нос пенноз' аго н[е]исо-  
 нив едхазн нгтисг' озное  
 етви херо' наг носазнев  
 етви ѿна
- 15 нгг' аго ѿ лица- 15 гринноз[те] аго хе-  
 хоос ан неге  
 хенснас' ан[е] оз нив реннозт[е хю] ѿнооз  
 нн ѿтог  
 ѿннаг носе[га' ка'ц] неггаго [ѿн]ооз наг'  
 г' т вниг' нос  
 кан гхазн' ег [ѿтагхоос ѿ]аг хенаѿ  
 ѿтнестис' г' негк  
 [нахооз ени]ѿ ѿаков  
 ѿноз
- 20 негвигте на 20 [онгоз евох е]ндрене  
 нгхт носка. госг' ѿннера  
 [на' нанозин]в ан-  
 ожене гаро

DE OU XOCΘC ΠΗ ΤΟΥ	ΠΑΥΣΑΓ ΔΑΔΑ Τ ΑΤΗC-
	ΤΙCΤCΓ
ΘΕΧΑΥ ΧCΘΤΘC	CΘΗC ΧCΤΗC
ΘCΚ ΘΗΡΑΝΑ	ΤΙC . . . . . ΑΙ ΠΟΙ
	ΠΑΤΡΙΑΡ
25 ΠΑΘΕΙ ΠΑΘΗ Τ	25 ΧΗC . . . . . ΑΤΡΡΟ
CΑΥΤΡ	ΘΘΟΛΟ
	ΡΑ . . . . . ΠΗC
	ΠCΑΘΥΗC
marge	marge

. . . foi orthodoxe ἐξθ.) [. . . .]. Et ce n'est point à toi (*fiu*, de [1] . . . .) des œuvres πρξξξξξ). Quand il a . . . . d'entre (?) (2 les deux cachets (3), celui d'argent et celui de plomb, [. . . . ce sont] ces mêmes empreintes πρξξξξξ [qui] apparaissent sur le dernier pain (4) et (sur) le premier [pain]; car ce sont celles du même Dieu. Et sans (ζωζξξξξ l'épicièse ἐπ. . . . car [ξξξ] ce fut l'épicièse ἐπ.) du prêtre (prononcee ailleurs qui complète d'acte) — il (5) ne lui serait pas venu du tout (ζωζξξξξ. Car [ξξξξξ], il adviendra que l'on (6) trouve le prêtre souillé et qu'il ne vienne pas a cause de lui. Et (7) [. . . l'on ne] dira pas qu'il ne viendra pas à tout prêtre, à l'heure du sacrifice (8) ζωζξξξ (8), qu'il soit (ξξξ) pur, qu'il soit (ξξξ) souillé; (tandis) qu'il [. . . .

1. 'Douter, juger, distinguer', ΑΙCΤΑΥC réclamerait un G- du complément (Budge, *Mosc.*, 131), ΑΙΑΚΡΗC ne paraît guère en place.

2. ? ΟΥΤ[ΟC]. Mais quel verbe le précède ?

3. ΤΒΘC ἐξπύθισα, σξξξξξξ, mot des plus rares. Sauf les endroits cités par Beyron (= Rossi, *Pap.*, 1, 1, 39, 52), je ne le connais que dans H. Thompson, *Theban Ostr.*, n° 29.

4. Il est à remarquer que c'est de la cire dont parle saint Grégoire, aussi bien que Sévère dans ses Lettres (voyez ci-dessus), tandis qu'en il s'agit des pains eucharistiques.

5. Qu'est-ce qu'indique ce pronom qui se retrouve aux ll, 15, 25 ? Est-ce Dieu, ou le Saint-Esprit, ou bien la bénédiction due à l'épicièse ?

6. *Id.*, 'que tu mets, tronçes'.

7. La portée de cette phrase à double négatif m'échappe.

8. ΟΥCΙΑ n'est pas bien; il faudrait plutôt le verbe ΟΥCΙΑΥC (cf. ΠΕΛΑΥC ΗCΥΠΑΡC); mais la place manque.

la foi  $\pi\iota\zeta$ . [. . . . .] ses œuvres seront [. . . . .] et il recevra un [(1) . . . . .] D'aucuns aussi [ont?] dit parmi [eux? nous? . . . . .], en disant, « A cause de [. . . . . nous] persistons à prier [. . . . .] il viendra. » Insensés, [. . . . .] qu'ils ont!

*Verso.* . . . .] penser à [. . . . .] qui agit ( $\epsilon\iota\nu\epsilon\sigma\tau\epsilon\gamma\epsilon\iota\nu$ ) par l'entremise [du] prêtre, [que] le peuple ( $\lambda\alpha\lambda\acute{\iota}\zeta$ ) a entendu prier pour eux devant [Dieu]. Car ( $\gamma\lambda\acute{\iota}\zeta$ ) pareil au fidèle ( $\pi\iota\iota\tau\epsilon\acute{\iota}\zeta$ ) [Moïse (2)], auquel [parlaient] jadis les Hébreux, du temps où [Dieu] le leur avait établi en médiateur ( $\rho\epsilon\iota\sigma\tau\epsilon\tau\epsilon\zeta$ ) [et] témoin fidèle ( $\pi\iota\iota\tau\epsilon\acute{\iota}\zeta$ ) de [ce qu']il allait leur dire, en lui disant (3), « Parle-nous toi-même et que Dieu ne nous parle pas, (de peur) que nous ne mourrions. » Et nous savons en effet qu'il leur servait d'interprète (4) devant Dieu et les choses que Dieu leur [dit], ce fut lui qui les leur communiquait. Ainsi [qu']il [lui] [dit] (5), « Voici ce que tu [diras] à la] maison de Jacob et que tu [déclareras] aux] enfants d'Israël. » Il n'est donc pas (question) du prêtre seul, [mais] de la foi ( $\pi\iota\iota\tau\epsilon\acute{\iota}$ ) [. . . . .] de savoir que c'est la foi ( $\pi\iota\iota\tau\epsilon\acute{\iota}$ ) [. . . . .] le patriarche ( $\pi\alpha\tau\epsilon\tau\epsilon\acute{\iota}$ ) (6) [. . . . .] la reine Théodora [. . . . .] s'enquérir] d'une foi ( $\pi\iota\iota\tau\epsilon\acute{\iota}$ ) ]

W. E. CRUM.

(1) La 3<sup>e</sup> lettre est de forme arrondie; donc  $\kappa\alpha\omicron\sigma$ , plutôt que  $\kappa\alpha\tau\alpha$ .

(2) Cf. Hebr., III, 5.

(3) Exod., XX, 19.

(4) Le mot  $\sigma\tau\alpha\tau\eta\sigma\tau\epsilon\zeta$  est nouveau.

(5) *Ib.*, XIX, 3.

(6) C'est le patriarche qui est ici le sujet ( $\mu\omicron\iota$ ) d'un verbe perdu. Lier  $\sigma\tau\alpha\tau\eta\sigma\tau\epsilon\zeta\ \mu\omicron\iota\ \alpha\iota$  'Ayant dit cela', c'est priver  $\tau\eta\mu\epsilon\tau\iota\sigma\tau\epsilon\zeta$  du mot indispensable pour le compléter; car la lacune disponible est limitée. Ou bien :  $\alpha\phi\epsilon\sigma\tau\alpha\iota\ \mu\omicron\iota\ \mu\epsilon\ \sigma\tau\omicron\tau\alpha\alpha\epsilon\ \rho\epsilon\ \sigma\tau\epsilon\pi\tau\omicron$  'Le saint père, écrivit à la reine'. A la dernière ligne on supposerait alors le verbe à la 2<sup>e</sup> pers. fém. et l'on transposerait, comme je l'ai proposé déjà, le *verso* en *recto*.



## LE CULTE DE PHOTIUS DANS L'ÉGLISE BYZANTINE

---

Le cardinal Hergenrother a consacré quelques pages de sa magistrale étude sur Photius au culte dont celui-ci a été l'objet dans l'Église grecque dissidente (1). Après un examen attentif des sources dont il disposait, il a conjecturé que ce culte ne remontait pas au delà du xv<sup>e</sup> siècle (2). On ne peut plus, de nos jours, s'arrêter à cette conclusion. Papadopoulos-Kérameus l'avait déjà fortement ébranlée dans un article donné à la *Byzantinische Zeitschrift*, en 1899, sous le titre : *Le patriarche Photius considéré comme saint Père de l'Église orthodoxe catholique* (3). Elle apparaît tout à fait fautive depuis la publication du *Synaxaire de l'Église de Constantinople* par le P. Hippolyte Delchaye (4). Mettre en lumière ces nouvelles données et quelques autres, que nous avons pu recueillir, en même temps que critiquer certaines affirmations aventureuses ou nettement fausses de Papadopoulos-Kérameus, tel est le but de ce petit travail.

Le principal argument positif que faisait valoir le savant cardinal pour appuyer sa conclusion, était le témoignage de Grégoire Mammias, patriarche uni de Constantinople, de 1143 à 1153. Dans son *Apologie contre Marc d'Éphèse*, écrite après

1. HERGENROTHER, *Photius, Patriarch von Constantinopel*, t. II, p. 715-721. Ratisbonne, 1867.

2. *Ibid.*, p. 719. Nous avions nous-même reproduit cette affirmation dans notre étude donnée au *Bessarion*, t. XXV, 1921 : *De Photii morali effere*.

3. PAPAODOPOULOS-KERAMEUS, Ὁ πατριάρχης Φωτίος ὡς πάτερ ἁγίος τῆς ὀρθοδόξου καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας, *Byzantinische Zeitschrift*, t. VIII, 1899, p. 647-671.

4. H. DELCHAYE, *Prologium ad Acta Sanctorum Novemburg, Synaxar eccl. Ecclesiae Constantinopolitanae e codice Sirmontiano munc. Berolinensi, adjecto synaxaribus selectis*, Bruxelles, 1902.

le concile de Florence, Grégoire apostrophait en ces termes le grand adversaire de l'union :

« Photius, nous dis-tu, a enseigné que le Saint-Esprit ne procède que du Père; mais songe que Photius n'a pas été mis au nombre des saints. Photius et Ignace vécurent à la même époque; mais tandis que ce dernier est compté parmi les saints, et que son nom figure dans les Synaxaires au 23 octobre, Photius n'a jamais été catalogué parmi les saints (1). »

Une déclaration si nette, en l'absence de témoignages contraires, autorisait légitimement Hergenröther à conclure que le culte rendu à Photius dans l'Église grecque avait dû ne commencer que sur la fin du xv<sup>e</sup> siècle. En fait, cependant, Grégoire Mammias s'est trompé, et le nom de Photius paraît dans certains Synaxaires de l'Église de Constantinople bien avant le concile de Florence. Nous disons : « dans certains Synaxaires » et non dans tous, comme il ressort de la savante publication du P. H. Delehaye. Alors qu'Ignace est nommé dans les plus anciens et les principaux exemplaires parvenus jusqu'à nous, Photius est absent d'un grand nombre. Cette absence explique les paroles de Grégoire. Il est vraisemblable qu'à son époque, très rares étaient les manuscrits qui portaient le nom de Photius (2).

Photius manque tout d'abord dans le plus ancien exemplaire connu, le *Cod.* 266 de la bibliothèque du couvent de S. Jean l'évangéliste de Patmos, qui remonte au x<sup>e</sup> siècle. Il est également absent du *Ménologe* dit de Basile II (963-1025), rédigé sous le règne de cet empereur et contenu dans le *Vatic. graecus 1613*, qui est du xi<sup>e</sup> siècle. On ne le trouve pas non plus dans le *Cod. Medicco-Laurent., San Marco 787*, écrit en 1050; ni dans le *Cod. Paris. 1590*, fonds grec, daté de 1063; ni dans le *Cod. Paris. 1589*, fonds grec, du xii<sup>e</sup> siècle.

Son nom figure pour la première fois dans le *Cod.* 40 du

(1) Εἰ δὲ ὁ Φωτίος παριστάμενος εἶπεν, ἀλλ' ὄρα, ὅτι ἐν ἁγίοις οὐ συντάσσεται καίτοι γένηται τοῦ σώματος καὶ ἐν καιρῷ Φωτίου καὶ Ἰγνατίου, ἀλλ' ὄρα ἐν ἁγίοις τάσσεται καὶ ἐν τῇ γῆ τοῦ Ὁμοιωμένου ἐν τοῖς συναξαρίοις μετὰ τῶν ἁγίων συντάσσεται ὁ δὲ Φωτίος οὐδέποτε τοῖς ἁγίοις συναριθμεῖται. *Gregorii Mammiae Apologia contra Ephesios*, P. G., t. GLX, col. 76.

(2) En fait, le nom de Photius paraît dans le *Cod.* A. III-16, de la bibliothèque de Bède, qui est du xv<sup>e</sup> siècle.

couvent Sainte-Croix de Jérusalem, qui d'après Papadopoulos-Kérameus, date du x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> siècle (1). Au fol. 100 recto de ce manuscrit, à la date du 6 février, se lit la courte notice suivante :

« Μνήμη τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμεῶν καὶ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως Φωτίου τελεῖται ἐν ἡμέρᾳ αὐτοῦ σὺνάξης ἐν τῷ προφητῷ τοῦ ἁγίου προφήτου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου, τῷ ὄντι ἐν τοῖς Ἑβραίοις. *Memoire de notre saint Pere et archeveque de Constantinople, Photius. Sa fete est celebrée dans le couvent du saint prophete et baptiste Jean, situé dans le quartier de Eremia* (2) ».

La même notice est reproduite mot pour mot, sauf le nom de Ἑβραίοις, qui devient Ἡεραίοις, dans le fameux synaxaire dit de Sirmond, aujourd'hui le *Cod.* 219 de la bibliothèque royale de Berlin, transcrit au xii<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> siècle. Le *Cod.* Paris. 1591, fonds grec, du xii<sup>e</sup> siècle, présente une variante importante : Photius y est qualifié de thaumaturge : τελεῖται ἐν ἡμέρᾳ τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμεῶν καὶ θαυματουργοῦ σὺνάξης αὐτοῦ. Nous verrons plus loin ce qui a pu attirer à Photius cette nouvelle auréole. Les manuscrits où la même notice apparaît sont les suivants : 1<sup>o</sup> *Cod.* *Ambrosianus C.* 101, du supplément, xii<sup>e</sup> siècle ; 2<sup>o</sup> *Cod.* 227 de la bibliothèque impériale de Pétersbourg, du xii<sup>e</sup> siècle ; 3<sup>o</sup> *Cod.* 357, de la bibliothèque synodale de Moscou, transcrit en 1295 ; 4<sup>o</sup> *Cod.* 103 de l'Université de Messine, xii<sup>e</sup> siècle, où le nom de Photius a été effacé dans la suite ; 5<sup>o</sup> *Cod.* 231 de la bibliothèque impériale de Pétersbourg, du xiv<sup>e</sup> siècle ; 6<sup>o</sup> *Cod.* A. III. 16 de la bibliothèque de Bâle, du xv<sup>e</sup> siècle.

Ces indications des Synaxaires sont corroborées par certains manuscrits des Évangiles et des Épîtres des diverses fêtes de l'année, où la péripcope à lire le 6 février pour la fête de saint Photius se trouve marquée. Papadopoulos-Kérameus a signalé quelques-uns de ces manuscrits. L'un remonte au xi<sup>e</sup> siècle,

1. D'après le P. Delbays, *Prolegomena, op. cit.*, p. 15, le nom de Photius ne figurerait pas dans ce manuscrit. Mais à la page 145-146, en note, il donne une indication contraire, qui concorde avec l'affirmation très nette de Papadopoulos-Kérameus, dans son article.

2. Sur le manuscrit du couvent de Sainte-Croix, voir Papadopoulos-Kérameus, *Ἱεροσολιμίτικα βιβλιοθήκη*, t. III, 89-90, 45, et les *Prolegomena* du P. Delbays.

un autre au XII<sup>e</sup> (1). S'il faut en croire le même savant, Photius est représenté avec l'aurole des saints dans un manuscrit de la laure saint Athanase de l'Athos contenant les *Réponses* à *Amphiloque* (2). La peinture et le manuscrit seraient du X<sup>e</sup> siècle. Sophoclès Oekonomos, qui reproduit l'image en question en tête de son édition des *Amphilochiana*, ne datait le tout que du XIII<sup>e</sup> siècle. C'est une question à reviser de près, car l'enthousiasme de Papadopoulo-Kérameus pour Photius a pu le tromper inconsciemment sur l'âge de la miniature et même sur celui du codex.

Quoi qu'il en soit de ce dernier point, il n'est pas contestable que le père du schisme n'ait été mis au nombre des saints dans l'Église byzantine, dès la fin du X<sup>e</sup> siècle ou au commencement du XI<sup>e</sup>. Mais nous prétendons contre Papadopoulo-Kérameus, qu'on ne saurait faire remonter ce culte plus avant. Cet admirateur décidé de Photius a écrit que son héros fut canonisé quelques jours après sa mort, arrivée, d'après lui, le 6 février 897 (3). Dès le dimanche de l'Orthodoxie de la même

(1) PAPADPOULOS-KÉRAMÉUS, *art. cit.*, p. 668 sq. Le manuscrit du XI<sup>e</sup> siècle est celui de l'église de Kertchi, et celui du XII<sup>e</sup> appartenait à la bibliothèque de l'Académie ecclésiastique de Moscou.

(2) Photius est représenté assis, la tête entourée de l'aurole, et bénissant le métropolitain de Cyzique, Amphiloque.

(3) La date de la mort de Photius est loin d'être encore définitivement fixée. Jusqu'à ces derniers temps, on plaçait généralement cette mort en l'année 891. Le P. A. LAPÔTRE, *Études religieuses*, 1891, t. 1, p. 252, et *Le Pape Jean VIII*, Paris, 1885, p. 69 en note, a mis en avant la date du 6 février 898. Sa principale preuve est tirée des paroles obscures qu'on rencontre dans le chap. 88 de la *Mystagogie du Saint-Esprit* sur le compte d'un Pape, que Photius ne nomme pas. Ce Pape aurait abrogé le prétendu décret de S. Léon III (ou plutôt de Léon IV, d'après les dires de Photius) obligeant sous peine d'anathème les Romains et tous les Latins à réciter en grec, sans aucune addition, le symbole de Nicée-Constantinople. En punition de ce forfait, τὰς πλάσματικούς πράξεις, ce Pape aurait fini misérablement : μᾶλλον δὲ πικρῶς ὄλεον ἤδη καὶ ἀθλίως τὴν δίκην ἐπέβλεν εἰσπραττομένης τῆς ὑπάσου τόλμης· ἀλλ' ἐκείνος μὲν (σιγῆ γὰρ καὶ αὐτός, εἰ καὶ μὴ ἐκὼν εἶ· τοῦ τῆς σιγῆς ἀπερρίψω χωρίον. *P. G.*, t. CII, col. 377 B. Le P. Lapôtre voit là une allusion à la dégradation posthume du pape Formose, en 897. C'est loin d'être convaincant, d'autant plus que l'ouvrage de Photius, en cet endroit, abonde en erreurs et en inexactitudes de tout genre. Quant à Papadopoulo-Kérameus, il adopte la date du 6 février 897, parce qu'il fait commencer l'intrusion de Photius en décembre 857, au lieu de décembre 858. Il admet, par ailleurs, l'opinion du P. Lapôtre sur l'allusion au pape Formose dans la *Mystagogie du Saint-Esprit*. L'histoire de la fin du schisme photien demeure encore

année, on aurait crié par trois fois du haut de l'ambon de Sainte-Sophie : Τῷ ἐπιθεδύξῳ πατριάρχῃ Φωτίῳ κίονα γενήσῃ — Τὰ καθ' ἑσθὲν καὶ πρὸς ἑσθὲν κατὰ Ἱγνατίου καὶ Φωτίου, τῶν ἀγιωτάτων πατριαρχῶν, ἀνάθεμα : *Au Patriarche orthodoxe, Photius, mémoire éternelle. — Anathème à tout ce qui a été dit et écrit contre les très saints patriarches orthodoxes, Ignace et Photius* (1). La même acclamation et le même anathème auraient été répétés dans le *tomé* dit de l'union, promulgué en l'an 920, pour mettre fin au schisme occasionné par la question de la *tétragamie*. Bien plus, sous la poussée de la dévotion populaire, les reliques du patriarche exilé, qui avait expiré dans le couvent des *Armeniaki* ou *Armeniaki* (2), autrement dit couvent de Bordon ou de Gordon (3), auraient été transférées sans retard au couvent de Erémia, fondé par Photius lui-même, et où son culte ne cessa pas, dès ce moment. Des miracles sensationnels auraient été opérés sur sa tombe, au point que l'irréductible antiphotien qu'avait été jusque-là Stylien de Néocésarée, ému par ces prodiges, se serait empressé d'écrire à Rome qu'il était prêt à faire sa paix avec le parti de Photius et à reconnaître les ordinations de ce dernier.

D'affirmations si étonnantes Papadopoulos-Kérameus n'apporte absolument aucune preuve. C'est par un anachronisme singulier que le savant grec a transporté dans le *tomé* de l'union de 920 et dans l'office du dimanche de l'Orthodoxie de la fin du ix<sup>e</sup> siècle, l'acclamation et l'anathème signalés ci-dessus. En fait, cette acclamation, et peut-être cet anathème, furent ajoutés au « Τέλος τῆς ἐνώσεως », sous le patriarche Sisinnius (906-908), lorsque les derniers Euthymiens, partisans des quatrièmes noces, firent leur soumission à l'Église officielle. Cela ressort de la rubrique placée en tête des acclamations dans les textes imprimés (4). Le texte des acclamations dans la

enveloppée d'épaisses ténèbres. A peine est-on arrivé à déterminer que ce schisme avait pris fin aux environs de l'an 900.

(1) PAPAĐOΠOYΛOΣ-KÉRAMEOY, *article cité*, p. 656.

(2) ἐν τῇ κρήνῃ τῶν Ἀρμενικῶν, ou, suivant une variante, τῶν Ἀρμενικῶν. Je n'oserais traduire avec l'abbé MARIN, *Les Moines de Constantinople*, p. 221 : « ... dans le couvent des Arméniens. »

(3) THÉOPHANE CONTINÉ, lib. VI, 2, P. G., t. CIX, col. 399.

(4) Le *tomé* de l'union de 920 n'est suivi d'aucune acclamation et ne renferme

collection des conciles de Mansi ne porte pas l'anathème « Τὴν κατὰ θεὸν ἔστειλεν ἡ ὑπερεξέτα » etc., mais simplement l'acclamation, jointe à beaucoup d'autres : « *Au patriarche orthodoxe Photius, éternelle mémoire* (1) ». Il faut peut-être conclure de là que les paroles de cet anathème furent ajoutées au document quelque temps après, en même temps qu'elles passèrent dans le *Synodicon* du dimanche de l'Orthodoxie. Il est vraisemblable que cette addition date du patriarcat du successeur de Sisinnius, Sergius II (999-1019), qui, d'après les chroniqueurs, était de la parenté de Photius (2).

C'est donc par cette voie des acclamations et des anathèmes insérés dans un document officiel sous le patronage de deux patriarches hostiles à l'Église Romaine (3), que le front de Photius commença à s'auroéoler aux yeux des Byzantins. Il est

aucune allusion au schisme de Photius. Voir LEUNCLAYUS, *Jus Graeco-Romanum*, t. I, lib. II, p. 101-108. MANSI, *Concil.*, t. XVIII, col. 335-342. La rubrique à laquelle nous faisons allusion suit immédiatement. En voici les passages essentiels : Ταῦτα μὲν, ὡς ἀεδρήλωται, ὑπο τῶν πάλαι βασιλευσάντων ἐπράχθησαν· νῦν δὲ..... τὸς ἦδη πρὸ ἐνεργειῶν καὶ χρόνων ἔνεκεν τῆς προδηλωθείσης αἰτίας καὶ ἀπορρηγῆς ἀπορρηγνέτας ἱερῆς καὶ μοναχόνεας ἢ βασιλείας τῶν θεοσπετέρων βασιλείων ἡμῶν Βασιλείου καὶ Κωνσταντίνου συνήψε τε καὶ συνήνεκε καὶ μίαν καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν Ἐκκλησίαν κατεργάσατο· ὅθεν χρεῶν ἀνακάρυττεσθαί τε καὶ μεγάλυνεσθαί τοὺς τὸ τοιοῦτον θεοφίλους καὶ ἀξιολογῶν ἔργων πεπληρωσάσας.

(1) BERGENROTHER, *op. cit.*, t. III, p. 726, note 91, pense que l'absence de l'anathème dans le texte de Mansi, qui ne fait d'ailleurs que reproduire celui de Leunclayus, est due à quelque négligence de copiste, et il ajoute que plusieurs manuscrits, entre autres le *Cod. Monac. 380*, fol. 10, portent les paroles en question. Cette hypothèse a sa probabilité; mais il est tout aussi probable que l'anathème n'a pu être ajoutée par un successeur de Sisinnius et, par exemple, par Sergius II. Il ne faut pas oublier, en effet, que l'Église byzantine célébra pendant deux siècles, au premier dimanche de juillet, l'anniversaire de l'union de 920-996. Comme Bergenrother le constate lui-même pour le *Cod. Monac. 380*, qui date du x<sup>e</sup> siècle, le nombre des acclamations et des anathèmes augmenta avec le temps. Ces sortes de documents sont voués aux interpolations.

(2) Cedrenius dit positivement de Sergius II : τὸ γένος ἀνατάρων πρὸς Φώτιον τὸν πατριάρχην. *P. G.*, t. CXXII, col. 181.

(3) Il y avait eu des difficultés entre le Saint-Siège et la cour de Byzance à propos de Francon (Boniface VII, élu en 974), que soutenait le basileus. Ces difficultés duraient-elles encore à la fin du x<sup>e</sup> siècle? Il est difficile de répondre. Toujours est-il que Sisinnius et Sergius II passent pour avoir repris contre l'Église occidentale les griefs de Photius et avoir promulgué de nouveau sa fameuse encyclique aux Orientaux. Cf. BERGENROTHER, *op. cit.*, III, 727. Le seul fait que Sisinnius inséra dans le tome de l'union l'acclamation à Photius est déjà suffisamment significatif.

permis de conjecturer que c'est à cette époque, c'est-à-dire sur cette fin du x<sup>e</sup> siècle, et par l'initiative de Sergius II, qu'eut lieu la translation des restes de Photius du couvent des Armoniaki à celui de Eremia. En tout cas, c'est juste à ce moment, comme nous l'avons vu plus haut, que son nom commence à paraître dans les Synaxaires et autres livres liturgiques. L'Église Romaine traverse alors la plus mauvaise période de son histoire. On peut dire que le schisme existe déjà virtuellement, sinon formellement. L'épithaphe du pape Jean XVIII (1003-1009) fait allusion à une réconciliation des Églises arrivée sous son pontificat (1). Cela insinue qu'il y avait eu rupture ouverte, au début du patriarcat de Sergius II. De fait, c'était bien le schisme que l'on proclamait tout haut, à Constantinople, quand on y disait anathème « à tout ce qui avait été dit et écrit contre Photius ». Cela revenait à tenir pour non-avenus le huitième concile œcuménique et les nombreuses condamnations prononcées par les Papes de la seconde moitié du ix<sup>e</sup> siècle contre l'intrus qui s'était si souvent moqué de l'autorité du Saint-Siège. Chose plus grave encore : En criant « *Mémoire éternelle à l'orthodoxe Photius* », on canonisait par le fait même sa doctrine hérétique sur la procession du Saint-Esprit. L'union rétablie sous le pape Jean XVIII ne devait pas persister longtemps. Il y a, en effet, de bonnes raisons d'affirmer que le schisme définitif commença, non pas sous Michel Cérulaire, comme on le dit communément, mais en 1021, après l'échec de l'ambassade que le patriarche Eustathe (1020-1025) avait envoyée au pape Jean XIX pour en obtenir la confirmation officielle du titre de patriarche œcuménique (2). Le rôle de

(1) Cette épithaphe est ainsi conçue :

Doctrinis comptus sacris et dogmate clarus.  
 Per patrias sancta semina fudit ovas.  
 Nam Graios superans, cois partibus unam  
 schismata pellendo reddidit Ecclesiam.

WALTER H. *Vitae Pontificum*, I, p. 89. Par ailleurs, Pierre d'Antioche, écrivant à Michel Cérulaire, qui avait prétendu que le Pape n'était plus inscrit dans les diptyques de Sainte-Sophie depuis le sixième concile, affirme avoir vu de ses yeux le nom du Pape dans ces mêmes diptyques, en l'an 1000. *P. G.*, t. CXX, col. 800.

(2) Sur cette ambassade voir ANTIMERA LEQUENS, *Pinoplia contra schisma Graecorum*, p. 197.

Cérulaire consista à empêcher une nouvelle réunion des Églises, désirée à la fois par le pape saint Léon IX et la cour de Byzance, et habilement préparée par le comte Argyros (1).

..

Mais revenons au culte de Photius. Pour établir que ce culte a commencé dès la fin du IX<sup>e</sup> siècle, Papadopoulos-Kérameus ne se contente pas de supposer gratuitement que le nom de son héros a été inséré aussi bien dans l'office du dimanche de l'Orthodoxie que dans le tome de l'union de 920. Il fait valoir encore d'autres arguments. Tout d'abord, dit-il, ce qui dépose en faveur de la sainteté de Photius et du culte qu'on a dû lui rendre sans retard, c'est qu'il est mort un dimanche. Le 6 février 897 tombait, en effet, un dimanche (2). Or « toute mort de chrétien survenant un dimanche est considéré comme bienheureuse. L'âme d'un tel défunt est regardée comme sanctifiée en quelque façon et agréable à Dieu par le fait d'une telle occurrence » (3). Évidemment, s'il suffisait, à Byzance, de mourir un dimanche pour être canonisé, Photius aurait pu avoir cette chance. Malheureusement Papadopoulos-Kérameus ne prouve ni que Photius soit mort un dimanche, ni que les Byzantins aient été si accommodants pour grossir leurs Synaxaires.

Le savant grec apporte ensuite, à l'appui de sa thèse, un certain nombre de témoignages du X<sup>e</sup> siècle favorables à la mémoire de Photius. C'est d'abord celui de l'un de ses disciples, Arethas de Césarée, qui n'hésite pas, en effet, à placer son ancien maître en paradis, à côté de saint Jean Chrysostome et de saint Nicéphore (4). Un autre ancien élève, Nicolas le mys-

(1) Ce point a été déjà mis en lumière par J. Gay, *L'Italie méridionale et l'empire byzantin*, Paris, 1901, pp. 427 et 491-500. Plusieurs des lettres échangées entre Rome et Byzance, en 1053-1054, supposent que la rupture entre les deux Églises existait déjà avant cette correspondance.

(2) Nous avons vu plus haut que rien n'était plus problématique que cette date. Pour établir sa chronologie, Kérameus part, du reste, d'une fausse donnée, l'intrusion de Photius s'étant produite non en 857 mais en 858.

(3) Τοιαύτη ημέρα θεωρούμενος, θάνατος ομοδόξου χριστιανού θεωρείται μακάριος, ὡς ψυχῆς τοῦ θησκοῦτος ἐξαγαθωμένης τρόπον τινα ἡγιασμένης καὶ ἔω Θεῷ ἀρεστῆς. PAPAΔΟΠΟΥΛΟΣ ΚΕΡΑΜΕΥΣ, *art. cité*, p. 657.

(4) A la fin de son oraison funèbre de saint Euthyme, patriarche de Constan-



tique, deux fois patriarche de Constantinople de 901 à 907, et de 912 à 925), parle également dans ses écrits « de l'homme de Dieu, du très saint patriarche grand et célèbre entre tous les pontifes de Dieu, qui s'appelait Photius » (1). Un hagiographe de l'époque, Basile, archevêque de Thessalonique, auteur de la *Vie de saint Euthyme de Thessalonique*, et peut-être, lui aussi, un ancien disciple, s'exprime en termes fort élogieux sur le compte « du bienheureux Photius, qui tira son nom de la lumière et a illuminé toute la terre par ses enseignements, Consacre au Christ, des le berceau, il partagea les glorieux combats de son père, qui subit l'exil et la confiscation de ses biens pour la défense des saintes images » (2). Après ces

tinople 901-912). Arethas dit, en effet : « μετὰ τοῦ Ἀνατολίτου καὶ Ἰεροῦ Παναρεπίσκου, μετὰ Νικηταίου καὶ Φωτίου τῶν ἁγιωτάτων πατριάρχων τοῖς ἡμετέροις καὶ ἀδελφοῖς περιβόητοις. Cette oraison funèbre, d'abord publiée par Pavloumoutos-Kravvris, a été rééditée par nous avec une traduction latine dans la *Petrolologia Theologica* de G. V. Nal., t. XVI, p. 198. Le même Arethas, dans une réponse à une lettre des Arméniens, conservée dans le fol. 111 de la bibliothèque sans-culte de Moscou, dit également de Photius ce qui suit : μετ' ἡμῶν καὶ ὁ χαριεὶς καὶ προσκεταῖς μετὰ τῶν ἁγιωτάτων ἁγίων πατέρων καὶ ἀδελφῶν ἡμετέρων ἁγίου Φωτίου τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμετέρου ἁγίου καὶ ἀδελφοῦ ἡμετέρου. Et encore : Ὁ τοῦ σφραγιστοῦ ἀδελφοῦ τῶν ἁγίων ἡγιασμένωτον καὶ ἁγιωτάτου. Texte cité par Pavloumoutos-Kravvris, d'après le fol. 11-111 du codex moscovite, *ibid.*, p. 962-963. L'épouseille d'Arethas a été publiée par P. Kravvris dans ses *Monumenta quae ad vitam ad historiam Photii patriarchae pertinentia*, Petrograd, 1896-1907. Il ne faut pas oublier qu'aux yeux des Byzantins le son d'une déposition de Photius, en 886, avait paru absolument injuste et odieuse. La rupture avec le Saint-Siège comptait bien peu à leurs yeux. Leon VI, du reste, n'avait pas fait valoir ce motif pour le déposer. Il avait essayé de l'impairer dans un complot de lèse-majesté. Mais cette tentative échoua. Photius sut garder, en cette circonstance, une attitude pleine de dignité. Voir le récit du continuateur de Théophane, *P. G.*, t. CIX, col. 372.

1. ἁγιωτάτος πατριάρχης, ὁ ἀρχιεπίσκοπος ἁγίου μεγίστου καὶ ἀδελφοῦ, μετὰ μὲν τοῦ Παναρεπίσκου καὶ Νικηταίου τοῦ ἁγίου καὶ τῶν ἁγίων καὶ τῶν ἁγίων καὶ τῶν ἀδελφῶν. *P. G.*, t. CXI, col. 36, 37, 965.

2. Φωτίου γὰρ τοῦ ἁγιασμένου, ὁ ὅστις ἀπέτις ἀρωγῆς τοῦ ὁσίου καὶ πᾶσι θεοσεβῶν κατὰ κράτος τὰ παλαιὰ, οἱ δὲ ἀδελφῶν σπαργάνων ἀντιθέσης τοῦ Ἀνατολίτου, ὁ ὅστις τῆς ἀρετῆς ἡδέως ἠγάπησεν καὶ ἠέσθη, τούτοις δὲ τοῖς ἀθηναίοις ἐκ προσομινοῦ ἀγάπης, συγκοινωνήσας τῶ μεγίστῳ Παναρεπίσκῳ Κραββρίῳ, avant cité ce passage, dans son article, p. 990. Depuis, la *Vie de saint Euthyme* a été publiée par M<sup>r</sup> L. Petit, dans la *Revue de l'Orient Chrétien*, t. VIII, 1903, p. 168-205. Le passage en question se lit à la page 170. On voit par ce qui précède et par ce qui suit, que Basile donnait toutes ses sympathies à Photius et à son parti. Pour lui, le successeur d'Ignace était orné de toutes les vertus et bien orthodoxe : « καὶ τὰς ἀποστολικὰς ἐπιτοκίαι καὶ πᾶσι τοῖς ἀποστολικῶν τοῦ θεοῦ παροικίαις », et il a pu en comprendre que Nicolas, l'hyzantinisme du monastère de 1013, et

derniers mots, on lit dans le texte de Basile : « συγκεινωμένης τῷ γεννήτορι, εὖ καὶ ἡ ζωὴ θαυμαστὴ καὶ τὸ τέλος ἐπέρχεται, ὑπὸ Θεοῦ τοῖς θαύρασι μαρτυρούμενον ». Nous traduisons : « *Photius partagea les combats de son père, dont la vie fut admirable et la mort digne d'envie, marquée par Dieu du sceau des miracles.* » Papadopoulos-Kérameus n'est pas de cet avis, et rapporte le relatif « εὖ » non pas au père, mais au fils, à Photius, bien que le substantif « γεννήτορι » précède immédiatement. Nous soumettons le débat au jugement des hellénistes. Rappelons seulement que le père de Photius, Sergius, est porté dans les Synaxaires, et en termes autrement élogieux que Photius lui-même. Son nom apparaît dans ces sortes d'ouvrages, au moins des le XI<sup>e</sup> siècle (1). Cela suffit, semble-t-il, pour enlever tout fondement sérieux à la traduction de Papadopoulos-Kérameus. Un Photien fanatique seul eût pu trouver *admirable* la vie du patriarche intrus; et l'on ne voit pas comment sa mort eût pu lui paraître si digne d'envie; tandis que ces expressions se comprennent fort bien de Sergius, martyr des saintes images, sous l'impie Théophile, mort en exil, après avoir été dépouillé de tous ses biens et avoir subi toutes sortes de persécutions et de mauvais traitements, comme nous l'apprend la notice des Synaxaires.

Cependant, nous avons vu plus haut que dans un manuscrit du XII<sup>e</sup> siècle, le *Cod. Paris. 1594* du fonds grec, Photius est qualifié de *hautmaturge*. D'où a bien pu lui venir une pareille renommée? Papadopoulos-Kérameus nous en indique la source probable. Il s'agit d'une courte phrase de la chronique du

où vivait Euthyme, ait refusé d'entrer en communion avec lui. Dans un long passage assez alambiqué, il rejette sur le démon les scandales qui suivirent et qui éclaboussèrent quelque peu — il est obligé d'en convenir — la gloire de Photius. Au moment où il écrit, le schisme a enfin cessé.

(1) Il est nommé notamment dans le *Cod. Paris. 1617*, du fonds grec, transcrit en 1071. Sa fête se célèbre le 13 mai. La notice qui le concerne est ainsi conçue : *μνήμη τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμῶν Σεργίου τοῦ ὁμολογητοῦ. Ὁ γεννῶνς ὑπάρχων ἐνδόξου καὶ μεγάλου, ἐν Κωνσταντινουπόλει γεννηθείς, προσκυνητῆς τῶν θεῶν καὶ σεπτῶν εἰκόνων ἐργασάμενος. Παρίσταται σὺν τῷ διώκτῃ καὶ ἀθέῳ βασιλεῖ Θεοφίλῳ· καὶ σχίσματι δεσμεῖται περιουχόμενος, καὶ ἐπι τῆς ἀγῶρας ἵσταται καὶ περιαιεῖται ὡς κακοῦργος· εἶτα ψυχικῆ περιπόθη. Καὶ στερηθείς πλοῦτου πλείστου πανοικί σὺναγμα τῆς γυναίκῃ Εὐφρόνη καὶ τοῖς τέκνοις υπερφορεῖται· εἶθα πολλὰς θλίψεις καὶ ποικίλους πειρασμούς ὑπομείνας πρὸς Κύριον ἀνεσῆμμεν. H. DELLEVAL, *op. cit.*, p. 682.*

continuateur de Theophane se rapportant au siège de Constantinople par les Russes en 860 (1). Le chroniqueur anonyme semble attribuer aux prières de Photius la tempête subite qui brisa dans le Bosphore les vaisseaux des barbares et les força à lever le siège de la ville :

« Πῶς ἄλλ' ἐκείνοι γὰρ τότε θείας ἐκπεπορευθέντες ὀργῆς, Φωτίου το θείου ἑξήλωσαν κλέους, τοῦ τῆς Ἐκκλησίας τοῦς εἰσῆκας ἔχοντες, εἰσῆκας ἐκπεπορευτο : *Mais les barbares furent alors abreuvés de la coupe du courroux divin, Photius, qui tenait le gouvernement de l'Église, AYANT APAISÉ LA DIVINITÉ : et ils s'en retournèrent chez eux* (2). »

Voilà le grand miracle que certains Byzantins ont attribué à Photius, et qui lui a valu le titre de thaumaturge. S'étant produit en 860, à une époque où le patriarche intrus n'avait pas encore rompu avec le Saint-Siège ni enseigné son hérésie sur la procession du Saint-Esprit, il ne saurait auréoler le reste de sa vie; et la phrase du chroniqueur ne prouve nullement qu'au moment où elle a été écrite, c'est-à-dire vraisemblablement dans la seconde moitié du x<sup>e</sup> siècle (3), Photius était l'objet d'un culte liturgique. Remarquons, du reste, que le chroniqueur regarde Photius comme un intrus, durant son premier patriarcat, bien qu'il lui reconnaisse beaucoup de science et même de la vertu, au moment où il fut l'objet du choix de Bardas pour remplacer Ignace (4).

Mais sommes-nous vraiment en présence d'un miracle opéré par les prières de Photius? Le récit un peu plus développé de Syméon Logothète, dont la chronique a été jointe à celle de Georges le Moine (5), nous présente le fait sous un tout autre jour. Cet historien nous dit qu'à l'arrivée des Russes, Photius

(1) L'invasion des Russes se produisit en juin 860. Cf. H. GLAZER, dans la *Geschichte der byzantinischen Literatur* de KROMAYER, 2<sup>e</sup> ed. Munich, 1897, p. 271.

(2) *Theoph. cont.*, lib. IV, 33, P. G., t. CIX, 212 A.

(3) Cf. KROMAYER, *op. cit.*, p. 348.

(4) Voir, par exemple, lib. V, II : ἐπέβωσαν Βασιλεὺς αὐτοῦ τῆν Ἐκκλησίαν καλῶς καὶ με καλῶς ἀποποιήσασθαι τὸ πῶτερον δόξαναι, καὶ κατίστησαν ἐνομιμῶς τότε καὶ κλονικῶς τὸν σοσιώτατον Φώτιον ἐπὶ τῆν σχολικίστασαν καθέδραν τῆς βραδείας τοῦ πόλεως. Οὐ μὲν οὖν πρὸ τούτου διετέλεσε εὐθαρρονοῦμενος πύτων καὶ πρῶτον δια τὸν ἐν χιτῶν παντοδαπῆ σοσίαν τε καὶ ἄσπετον, P. G., *ibid.*, *op. cit.*, 212 D.

(5) Cf. KROMAYER, p. 355. Syméon écrivait vers l'an 983-969.

et l'empereur — il s'agit de Michel III l'Yvrogne, que personne, je pense, ne songera jamais à canoniser, — se rendirent à l'église des Blakhernes, dédiée à la Mère de Dieu, où ils implorèrent la miséricorde de Dieu et cherchèrent à apaiser sa justice : puis, prenant l'*Tomophorion* ou manteau de la sainte Théotocos, conservé dans le sanctuaire, ils se rendirent, au chant des cantiques, sur le bord de la mer, et là trempèrent dans les eaux la sainte relique. Aussitôt s'éleva le vent violent qui détruisit en grande partie la flotte des barbares et les contraignit à une retraite précipitée (1).

D'après ce récit, le rôle de Photius dans la délivrance miraculeuse prend un tout autre aspect que celui de Moïse ou d'Élie intercedant pour le peuple de Dieu. Le patriarche n'est pas seul acteur : il a, avec lui, le chef de l'État et tout le peuple fidèle, qui implore dans une commune supplication la miséricorde de Dieu et le secours de la Vierge. Dans le discours qu'il prononça après le départ des barbares, Photius nous fait lui-même un tableau saisissant de l'aspect que prit la ville sous l'empire de la crainte. Il y eut un mouvement général de pénitence et de ferveur. On passa des nuits entières en prière : on fit des processions expiatoires. On recourut spécialement à la protection maternelle de la sainte Théotocos ; et c'est à elle, à la relique bénie de son manteau, que le patriarche lui-même attribue la délivrance (2). Nous ne sommes donc pas en présence

1. *Geograph. Hæterichski chronicon*, lib. V, 21. P. G., t. CX, col. 1053.

2. Voir cette homélie dans l'édition d'ANASTASIUS, *Photii orationes et homiliae*, Constantinople, 1900, t. II, p. 390-391 : « οτε το θεϊον λιτικός και ύμνος εξεκαθόμεθα, οτι σωτηριον ακήδαι την μετέλπει προσημεριον, οτε χείρας προς Θεον δι' ὧν και να οι εὐπεριόχους της ἀχθῆν αναθροστας ἔδοσμεθα ..... ἀπάσης βοήθειας ἀπογραμω-  
... και να της ἑξ ἀνθρώπων συμμάχως εὐπεριόχουσι ἐπί ταῖς παρὰ της μητρός τοῦ Λόγου και Θεοῦ ἡμῶν ἐπιχρησας προσδοκας, εὐλογαγοσόμεθα, αὐτην εἰς παρακλήσιν κινούντες τοῦ Υἱοῦ, ἀλλά ης εἰς ἑμῶν τοῦ ὁμοσηματων, ταύτης την παρρησίαν εἰς σωτηρίαν ἀποσοφισομεθα... ». Et και τα περισσῶν εἰς ἀναστολήν μὲν των πόλιουρχούτων, φυλακῆν δι' οὐκ πάρα ἰσχυρῶν συν ἑσθῆ παρὰ ἡ πόλις ἐπιπερόμενοι τὰς ἑκουσίας ἑκουσιαζόμεθα, της καταστασε ἑποσάμεθα, τῶν εἰς ἀγαθῶν φρονήσων, μητρικῆς παρρησιασμένης εὐλογοῦν και το θεϊον ἐπιλήθῃ. *Ibid.*, p. 10-12. Sur cet événement, voir un autre document contemporain, à savoir une homélie de Eudim de Photius, Georges de Nicomede, prononcée vers 864-867 et publiée par GUMMIS dans son *Norita Antiquarium* t. II, Paris, 1918, pp. 751-786. Georges fait allusion à la supplication générale de Constantinople, mais il ne parle pas du miracle opéré par le manteau de la Vierge.

d'un thaumaturge invitant Dieu à opérer un prodige par la force de sa seule prière et de sa sainteté personnelle. Le mérite de Photius, en cette circonstance, fut tout autre. Ce fut de remplir sa charge de pasteur, charge d'ailleurs usurpée, en excitant le peuple à la prière et à la pénitence dans un sermon que nous possédons encore, et où l'on ne peut s'empêcher de trouver un peu trop de rhétorique (1).

Tels sont les témoignages qu'apporte Papadopoulos-Kerameus pour établir que Photius était honoré comme un saint, antérieurement à l'apparition de son nom dans les *synaxaires*, c'est-à-dire avant la fin du X<sup>e</sup> siècle ou le début du XI<sup>e</sup>. On conviendra qu'aucun ne prouve précisément ce que le savant grec en voudrait tirer. Ce qui en ressort bien, c'est que, à côté d'adversaires déclarés et d'historiens le clouant au pilori, Photius a trouvé, à Byzance, pendant sa vie et après sa mort, des amis fidèles et des admirateurs (2).

Cette double attitude des esprits à son égard a persisté, après sa canonisation discrète de la fin du X<sup>e</sup> siècle, pendant toute la période byzantine, et n'a pas complètement disparu même dans la période moderne. S'il fut un saint pour une certaine catégorie de Byzantins, il fut pour d'autres ce qu'il est pour l'histoire impartiale : un mélange bizarre de vertus et de vices, qui n'aurait jamais dû être présenté à l'imitation des chrétiens par un culte public. Ce qui prouve l'existence de ce double courant à son sujet, c'est d'abord l'absence de son nom dans de nombreux exemplaires des *synaxaires*, parmi les plus anciens et les principaux. On trouve même dans certains de ces ouvrages, à la date du 23 octobre, fête de saint Ignace, une allusion transparente à son intrusion (3). Il y a, ensuite, les

1. Voir ce discours, *ibid.*, p. 5-27.

2. Le P. LAMPROU, *op. cit.*, p. 66, note 3, signale encore comme et int. favorable à Photius l'ouvrage anonyme de la *Le. de S. Nicolas Studite*. On lit, en effet, dans ce document, le passage suivant : Ἐκείνου τὸ ἄριστον ἱεροπρεπὲς ὄνειρον προσέβλεπται καὶ Φωτίου πρὸς πᾶσαν ἀρετήν αὐτοῦ, ποιοῦντος αὐτὸν ἁγίου καὶ ἱεροῦ ἐκείνου διὰ τὰς χάριτας ποιεῖν ἁγιοποιεῖται. P. *loc. cit.*, t. CV, col. 298. Ce passage n'a rien de bien spécialement flatteur. Le biographe rapporte, plus bas, col. 312, que S. Nicolas ne voulut jamais se rendre à Photius, et déclara ses avis en prenant la fuite.

3. Cf. DELLBAVE, *op. cit.*

épithètes péjoratives et les critiques sévères que l'on rencontre çà et là sur son compte dans les écrits de plusieurs historiens et théologiens. Si les Pères du concile constantinopolitain de 1156 lui empruntent des textes comme à un Père de l'Église, pour corroborer une thèse dogmatique (1); si le patriarche Michel d'Anchialo (1170-1177), un antilatín farouche, cherche à justifier la conduite qu'il tint au concile de 879-880, contre ceux qui l'accusaient de versatilité (2); si à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, justement par l'effet des attaques des unionistes et parce que le schisme se fortifie de plus en plus, le nombre de ses disciples et de ses panégyristes augmente considérablement (3), il trouve cependant, à toutes les périodes, des censeurs sévères de sa conduite.

Voici d'abord Nicéas de Nicée, qui dans son opuscule sur les schismes entre les deux Églises antérieurs à celui de Michel Cérulaire, relève l'inconséquence de Photius dénonçant d'abord dans son encyclique aux Orientaux plusieurs erreurs et usages abusifs des Occidentaux, et se réconciliant ensuite avec eux, sans examen préalable des griefs susdits. S'il y avait vraiment quelque chose de répréhensible dans la croyance et la discipline de l'Église latine, il fallait, dit cet auteur, essayer de corriger ces abus, et en cas d'insuccès, continuer à protester énergiquement, mais non renouveler l'union, comme on le fit alors (4).

(1) Les Actes de ce concile ont été publiés par MAI, *Spicilegium Romanum*, X, p. 38 sq. On y agita la question de savoir si le sacrifice de la Messe est offert à toute la Trinité, ou seulement au Père et au Saint-Esprit, le Fils étant le sacrificateur et la victime.

(2) Voir le texte de Michel d'Anchialo dans ALLATIUS, *De perpetua consensione*, p. 565. PAPAIOANNOU-KERAMIDIS le reproduit, *loc. cit.*, p. 965.

(3) C'est au XIV<sup>e</sup> siècle que, pour laver Photius du reproche de versatilité, on inventa la fameuse lettre de Jean VIII à Photius, dans laquelle le Pape anathématisa le *Filioque*.

(4) Ἡ ἄνδρ' εἰ μὴ ἄγνοια ἦν τοῦ ῥωμαϊκοῦ σχιζμάτων, τὴν κοινωνίαν ἴσως οὐδεὶς ἐπέμπετο. Ἦπει δὲ ἀπὸ τῆς ἐκτῆς συνόδου ἐγνωσθήσαν, καὶ ἐπὶ τοῦ Φωτίου τρανώτερον, μέρπετα ἢ ἔνοστα ἔγρητο γὰρ ἡ ἔκριναν κακόν, καὶ ἀποστρέφειν, ἢ διορθώσασθαι. Εἰ δὲ τῆς οὐραμῆς ὑπερβαίνον ἢ διορθώσαι, τὼς δια λόγων ἀντιστεγναι. *De schismate Gricocorum*, P. G., t. CXX, col. 714. Cf. ALLATIUS, *De octavo synodo photiana*, p. 203-205. En terminant son opuscule, Nicetas fait retomber sur les Grecs la responsabilité de tous les schismes qu'il a énumérés. Aveu d'autant plus digne d'être relevé, qu'il est plus rare.

Nicéas de Nicée n'était pas le seul à penser de la sorte. Sur la fin du xii<sup>e</sup> siècle, Michel d'Anchiolo nous apprend que plusieurs Byzantins, parmi les plus fanatiques ennemis des Latins, ne craignaient pas d'appeler Photius un *excellent schismatique et un mauvais unioniste* (1).

Au xv<sup>e</sup> siècle, Georges Scholarius formulait le même reproche en d'autres termes :

« Photius, dit-il, se servit de la divergence sur la procession du Saint-Esprit comme d'un prétexte pour séparer les Églises; puis, de nouveau, il les réconcilia pour des motifs d'intérêt personnel, faisant cesser un mal moindre pour en amener un plus grand. Il vaut mieux parler ainsi de cette affaire, que de tenir le langage habituel (2). »

Encore en plein xvii<sup>e</sup> siècle, Nectaire, patriarche de Jérusalem, un antipapiste décidé s'il en fut, déclarait avec une franchise qui n'était pas sans mérite de sa part, que tout n'était pas à approuver dans la conduite de Photius. Il louait son orthodoxie, son amour de la discipline ecclésiastique (3), vantait sa science des choses divines. « Mais il est manifeste, ajoutait-il, qu'il a divisé et uni les Églises, au gré de ses intérêts. Et nous ne saurions approuver son intrusion et les persécutions qu'il fit subir à Ignace. Sans savoir exactement pourquoi, nous conjecturons qu'il anathématisa le pape Nicolas moins par amour de la justice que sous l'impulsion de la haine. Car Nicolas, et après lui, Hadrien, avaient pris contre lui la défense d'Ignace (3). »

(1) καὶ τοῦτον αὐτὸν καλὸν διακρίτην καὶ κακὸν συναρξά τινας εἶπεν οὐκ ἠθέσησαν. *loc. cit.*

(2) Ὁ γὰρ Φωτίος καὶ διελθὼν τὰς Ἐκκλησίας προήχθη, χρώματι τῆ διαφορᾶ τῆς ὁδοῦ χρησάμενος, καὶ πάλιν τὰς τῶν Ἐκκλησιῶν συνήθεσαι μίσητον ἀπελῶσι τῶν ἰδίων, συμμεριζομένων αὐτῷ, ἵνα καλοῦ τὸ κακὸν μείζονος ὠφέληται τοῦλλιστατον οὕτω γὰρ δεῖ μάλλον ἵεσθαι ἢ εὐθεῖ ἰερέσθαι. *De processione Spiritus sancti*, l. cap. 3. HILANDROMB, *op. cit.*, II, 526.

(3) « Quae circa Photium facta sunt, neque nobis, neque illis qui post ipsum vixerunt omnia probantur... Quod ob proprium commodum, non vero ob commune, conciliaverit et dividerit Ecclesias, namb stum est... Quod ille praeter legem, priusquam baculum pastoralem accepisset, sanctissimum Latrimum expulerit, et contra illum multo invidiose motus fuerit, neque negamus, neque laudamus, quod autem Nicolaum papam anathematizaverit, et propter quae crimina, non invenimus expressimus: quod autem magis hostili animo quam justa ratione idem fecerit, conijcimus. » *Ἐπὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ Πάπα*, Jassy, 1682

Plusieurs chroniqueurs et historiens postérieurs au schisme de Michel Cérulaire ne se gênent pas plus que les théologiens précédents pour dire son fait au père du schisme. Ils n'ont nullement l'air d'apercevoir son front nimbé de l'auréole des saints. Au xii<sup>e</sup> siècle, Constantin Manassès ne craint pas de l'appeler un orgueilleux et un mauvais sujet (1). Au xiv<sup>e</sup> siècle, le chroniqueur Ephrem parle de son astuce et de sa fourberie (2), tandis que Nicéphore Grégoras flétrit son orgueil et son ambition, et déclare qu'il s'empara comme un voleur du trône patriarcal (3). On pourrait glaner chez des historiens dissidents plus récents des appréciations qui ne sont guère plus favorables (4).

Nous citons la traduction latine de cet ouvrage rarissime, publiée par l'Anglican Aulix sous le titre : *De imperio Papae*, Londres, 1708, p. 36 sq.

(1) Ο δὲ καυώργος Φώτιος ἐκώδθηται τοῦ θρόνου. Οὕτως ἄλλεν τὰ βίεταρα Θεοῦ διδρασκαι, οὕτως ἀνταποδοῦσαι Θεοῦ ὑπερηράνας. *Compendium chronicum*, vers. 5160-5163, P. G., t. CXXVII, col. 413.

(2) Ἄνδρα παύσηρον καὶ σωφώτατον ἴαυ. *Ephraemi chronologi Caesares P. G.*, t. CXLIII, col. 365.

(3) Πόλλῃ ἐποίησεν ἁνοσιμίαν τοῦ τοῦ Φωτίου πλάγχθον καὶ φρόδοσον.... Τὸ τῆς φιλαρχίας νέφος παχὺ τε καὶ ἠθέριον ὑποτρέμων σφόδρα ἐπισκοπεῖ τοὺς τῆς δικαιοῦς βίεπάρους, καὶ συνορᾷ σὺλαμῶς συνεχωρεῖ, ὡς ἀκόλουθοῦσι τοῖς πράγματιν ἀμοιδαί.... καθάπτερ ἰερατῆς τον πατριαρχικου ἰδικίως ἐπέδη θρόνον, καὶ αὐτον μακραῖς καὶ ποικίλαις κοίλασαι περιέδαλε τὸν Ἰγνάτιου. Citation tirée de la Vie inédite du patriarche Antoine Gauléas par Nicéphore Grégoras, et produite par HERGENROTHER, *op. cit.*, II, 119-120, en note, d'après le cod. grec. X de la bibliothèque de Munich.

(4) Le canoniste russe Souvorov, dans son *Manuel de Droit ecclésiastique*, 4<sup>e</sup> édition, Petrograd, 1912, justifie pleinement la conduite du Pape Nicolas dans l'affaire de Photius, et donne tort à ce dernier, p. 52-51. L'historien grec K. Pavlanopoulos, dans son *Histoire de la nation hellénique*, parle de Photius à peu près dans les mêmes termes que Nectaire. Il déclare qu'il eut à la fois tous les défauts et toutes les qualités de ses contemporains, et qu'il faut faire deux parts dans sa vie : 1<sup>o</sup> ce qu'il fit ou laissa faire pour s'emparer du trône patriarcal et le garder, et en cela, dit-il, sa conduite fut condamnable sous bien des rapports. 2<sup>o</sup> *πολλὰ ἀνομιώστατος*. 2<sup>o</sup> ses efforts pour défendre, justifier et maintenir les droits de l'Église orientale contre les empiètements incessants de l'évêque de Rome; et en cela, on ne peut pas non plus le regarder comme absolument irréprochable, καὶ το δευτερον ἔν δυναται να λογισθῆ καθ' ὅλα ἀνομιώστατον. Il reconnaît ensuite que ses compatriotes, poussés par leur reconnaissance et leur piété envers le grand défenseur de l'Église orientale, se sont écartés de la vérité historique, en voulant à tout prix trouver Photius impeccable en tout, ἠθέλησαν να παραστήσωσαν αὐτον ἐν παντί ἀπταιστον. *Ἱστορία τοῦ ἑλληνοῦ ἔθνους*, t. III, Athènes, 1887, p. 127-128. Plus loin, dans le même volume, p. 157, parlant de la conduite de Photius, à l'assassinat de Bardas, et de ses basses flatteries à l'adresse de Michel III Phocas, il dit que l'histoire digne de ce nom ne peut ni cacher ni approuver ce dernier degré de l'avilissement de la dignité humaine



Il ressort donc de ces quelques témoignages, qui ne sont certainement pas les seuls dans l'immense champ de la littérature byzantine écrite ou inédite, que si Photius a été honoré comme un saint par certains, d'autres n'ont pas fermé les yeux sur les tares qui déparent sa longue vie. Le P. Lapôtre a écrit de lui « qu'il possédait, à la fois assez de vertus et assez de défauts pour être proclamé un saint ou un misérable, suivant qu'il était jugé par l'amitié ou par la haine » (1). En dehors de l'amitié et de la haine, il y a place pour le jugement impartial et équitable, et ce jugement n'est pas favorable à la canonisation de Photius. Il n'est pas étonnant qu'à l'époque du concile de Florence, son culte fût tellement tombé en oubli que Grégoire Mammas ait conclu à sa non-existence. Il a repris quelque peu, depuis, sous l'influence de l'hostilité grandissante contre la Papauté dans les milieux dissidents. Il est resté cependant confiné jusqu'à ces derniers temps dans un ou deux monastères (2), et n'a jamais dépassé les limites du patriarcat de Constantinople. Les Églises slaves ne paraissent pas avoir jamais célébré sa fête, bien qu'il existe de vieilles traductions slavonnes de Synaxaires constantinopolitains où son nom était marqué (3). Tout au plus, l'a-t-on proclamé, au moins durant un certain temps, à côté d'autres patriarches anciens et nouveaux, dans la cérémonie des acclamations et des anathèmes du dimanche de l'Orthodoxie (4). On l'acclame aussi

deyant le violateur de toutes les lois divines et humaines, δὲ ἐπισημασθέντι τοῦ σπουδαίου ἱστορικοῦ καὶ καθόλης ἡμετέρας δικαιοσύνης τοῦ ἱσχυροῦ ταύτου τοῦ ἀθεώπητος ἀποστόλου εὐσεβέστατου ἐκδότου τοῦ παρακάτου ἐκείνου ἀνομιῶν ἡμεῶν καὶ ἁγιωτάτου γαμου.

(1) *Op. cit.*, p. 65.

(2) En dehors du monastère de Eretria, qui a disparu depuis longtemps, et dont on ignore l'emplacement, le culte de Photius trouva un refuge dans le couvent de la Sainte-Trinité de Balki. D'après une tradition, dont il est bien difficile de vérifier les titres, Photius lui-même aurait fondé ce couvent sous le nom de Nouvelle-Sion. Cf. HENASTOUMI, *op. cit.*, II, p. 119.

(3) C'est du moussé qu'affirme l'ARXANOPOLITOS-KERAMI, *art. cit.*, p. 668, note 1. Quand il s'agit aux *Acta Sanctoecum* sous l'année ecclésiastique 970-981, *actibus, Octobris*, t. XI, p. 646d, le P. J. MYRISOV, affirmant encore que le Synaxaire de Sirmium était le seul à porter le nom de Photius : « *Actibus sanctoecum, de Menologio graeco aut slavico nomen est de Photio, et per hoc dicitur, in P. J. Myrisov, ab aliquo provento et vobis schismatice in sanctis ne album posse, etc. op. cit.* »

(4) L'office du dimanche de l'Orthodoxie dans l'Église russe, qui tant autrefois calque sur celui de l'Église grecque, a été complètement modifié sous Catherine II.

dans l'Église grecque actuelle, le mardi après la Pentecôte (1).

Quant à son insertion dans les anciens Synaxaires dont nous avons parlé, il ne faudrait point y attacher une importance excessive. On a remarqué qu'un grand nombre d'exemplaires des Synaxaires portaient le nom d'un hérétique manifeste, le patriarche iconoclaste Anastase (730-752) (2). Par ailleurs, tous les patriarches de Constantinople, depuis l'origine jusqu'à Sisinnius II (996-998) inclusivement, figurent dans ces sortes d'ouvrages, à l'exception des grands hérétiques nommément condamnés par les sept premiers conciles œcuméniques, et de quatre ou cinq autres noms, dont l'absence ne s'explique guère (3). On ne peut quand même s'empêcher d'éprouver un certain étonnement, en voyant, dans cette longue liste, le nom de Photius suivre immédiatement celui d'Ignace. En associant dans un même culte l'intrus et le patriarche légitime, le persécuteur et le persécuté, l'adversaire de la Papauté et celui qui proclama d'une manière si nette ses droits et ses privilèges, sinon toujours par sa conduite, du moins dans ses appels réitérés, le clergé byzantin n'a fait qu'augmenter d'une unité le nombre considérable des incohérences qu'on remarque dans l'Église grecque dissidente.

Rome.

M. JUGIE,

des Augustins de l'Assomption.

en 164. On n'y voit plus paraître les longues acclamations et les interminables mathématismes introduits, au xiv<sup>e</sup> siècle, par le patriarche palamite Philothée kokkinos, et Photius n'y est plus nommé.

1. Le CoNSTANTIN Tyranos, métropolitaine de Stanropolis, *Ἀκολουθία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρός ἱεροῦ καὶ ἱσαποστόλου Φωτίου*, p. 87. Constantinople, 1848. Cf. ABISTAVICHS, *op. cit.*, t. I, p. 907. Photius fut aussi acclamé dans l'Église byzantine, le premier dimanche de juillet, jour où l'on faisait mémoire de l'union de 920 et 996. Cette fête dura environ deux siècles. Cf. ΠΑΥΔΟΡΟΥΛΟΣ-ΚΕΡΑΜΕΙΣ, *loc. cit.*, p. 661.

2. H. DELEHAY, *op. cit.*, p. LXXIII-LXXV et 158. Le nom d'Anastase paraît au 10 février.

3. La liste des patriarches de Constantinople nommés dans les Synaxaires a été dressée par le P. DELEHAY, *op. cit.*, p. LXXIII. Parmi les noms qui manquent, il y a celui d'Éuthyme, patriarche de 907 à 912, mort en 917. L'un des personnages qui méritent le plus de figurer dans les registres de la sainteté. Il est vrai que M. Grandin a trouvé trace du culte qui lui a été rendu dans un manuscrit des Évangiles, le *Constantinop.*, 1296. Cf. Βυζαντινὰ ἑορτολόγια, p. 149.

## LA LISTE DES PATRIARCHES D'ALEXANDRIE DANS QALQACHANDI

---

L'extrait suivant est tiré du volumineux ouvrage de Qalqachandi, le *Šubh el-A'cha*, dont la Bibliothèque sultanienne du Caire vient de donner l'édition complète (1).

Conçue sur un vaste plan, tel que les aimaient les auteurs arabes, cette œuvre a pour but de faire connaître aux futurs secrétaires de la Chancellerie égyptienne la *somme* des renseignements qui leur étaient nécessaires. Pour l'Égypte, ce fut un besoin périodique, qui, à côté des épigraphes, nous initie heureusement aux protocoles successifs d'une administration rigide et compliquée. Ibn el-Seïrafi nous renseigne sur l'époque des Fatimides; Ibn Mammâti et Ibn Chith (2) nous donnent un aperçu du régime ayyoubide; sur la chancellerie mamlouke, on connaît le *Ta'rif* d'Ibn Faql-Allah, complété par le *Tatloqif* de Taqi el-Din Ibn Nâzir el-Djeïch (3), et, après Qalqachandi, la *Zubdah* de Zâhiri et le *Diwân el-Incha*, encore inédit (4).

Du tous ces ouvrages, celui de Qalqachandi est sans contredit le plus vaste : le copieux énoncé des chapitres et de leurs

(1) Quatorze volumes, édités de 1913 à 1919.

(2) Cf. ABOUWA, *Fih'î's sal'îd*, éd. du Caire (1914), p. 169-172; Z.D.M.G., LXX, p. 565 et seq.

(3) Cf. HARTMANN, *Polit. Geogr. d. Mamlukenturks*, Z.D.M.G., LXX, p. 2. L'intéressé s'appelait Taqi el-Din 'Abd el-Rahman et était le fils du qadi Muhibb el-Din, *nâzir el-dje'îh* AMAL, in *19. Real. Acad. Ins. et*, 1884-85, p. 7. D'autre part, Ibn Iyas (I), p. 261, 264, 316 signale un *aw'îr el-Idj'îh*, nommé Taqi el-Din 'Abd el-Rahmân ibn Muhibb el-Din el-Foumi (c. 786-1384), qui pourrait bien être l'auteur du *Tatloqif*.

(4) Telles sont les œuvres principales. Voir encore MASSI, *Cod. de la chancellerie d'Etat*, Bull. de l'Inst. franç., XI, p. 66-67.

subdivisions, qui comporte près de vingt pages de texte (1), permet en outre de suivre la pensée directrice de l'auteur. Celui-ci expose tout d'abord le rôle et la composition du personnel de la Chancellerie, non sans avoir fait l'éloge de l'écriture, et, ceci fait, il passe en revue tout ce que doit savoir un bon secrétaire. L'énumération en est longue : calligraphie, grammaire, élégance de style, géographie, histoire, et, enfin, ce qui forme la plus grosse part du *Sabih el-Fichâ*, la technique du métier. Les titres protocolaires sont soigneusement examinés, et, en outre, un nombre considérable de pièces officielles montre d'une part les différentes sortes de documents qui arrivaient à la Chancellerie ou en émanaient, et, d'autre part, les formules qu'il convenait d'adopter suivant les cas.

Une certaine méthode a présidé au classement de ces pièces officielles, et, après avoir lu l'ouvrage, on ne peut plus affirmer comme certains l'ont dit à tort qu'il est en réalité une sorte de pot pourri. Pourtant, comme beaucoup de ses congénères, Qalqachandi ne sait pas résister au charme d'une association d'idées, laquelle ne dérive pas toujours de la plus saine logique, et quelques titres de chapitres sont ainsi trompeurs. Pour ne retenir que le morceau traduit ci-dessous, la liste des Patriarches d'Alexandrie ne se trouve pas dans la section historique relative à l'Égypte, ni même dans la notice consacrée à la religion chrétienne, mais elle remplace le catalogue des anciens rois d'Abyssinie, sur lesquels Qalqachandi avoue ne posséder aucun renseignement.

Cette liste patriarcale, comme on peut s'y attendre, étant donnée l'époque de l'auteur (756-821/1355-1418), n'apporte pas de vues nouvelles sur la question : pourtant elle n'est pas dénuée d'intérêt.

Elle permet notamment de connaître pour ce chapitre la source de Qalqachandi, qui ne cite là aucun auteur, et, en outre, de préciser les rapports qui peuvent avoir existé entre cet écrivain et son contemporain un peu plus jeune, Maqrizi. On sait que ce dernier, à la fin de ses *Khitat* (2), a étudié aussi les patriarches d'Alexandrie.

1. Vol. I, I. ed., p. 6-22.

2. Maqrizi, *Khitat*, II, p. 481-500.

Dans la préface de la traduction de la partie du *Sabih el-Achab* qui traite de l'Égypte, Wustenfeld l'insinuant que les deux historiens avaient dû se connaître personnellement et que, même, Maqrizi avait utilisé Qalqachandi. Évidemment, — et Wustenfeld l'a observé le premier, — certains passages de Qalqachandi se retrouvent dans les *Khatat* et ils sont même plus nombreux que ne le pensait l'orientaliste allemand. Mais cela provient uniquement de ce fait que tous deux ont puisé aux mêmes sources. La lecture intégrale du *Sabih el-Achab* et des *Khatat* permet de se faire une opinion à ce sujet; il ressort nettement que Maqrizi n'a pas mis à contribution l'ouvrage de son devancier. D'ailleurs le plan adopté dans les *Khatat* ne permettait guère l'utilisation de nombreux passages du *Sabih*, et Wustenfeld a été hypnotisé par ce fait qu'il n'a connu qu'une partie du chapitre consacré à l'Égypte (2).

Si l'est, en tout cas, un sujet pour lequel Maqrizi pouvait copier son devancier, c'était bien l'histoire des patriarches d'Alexandrie, et un examen superficiel pourrait le laisser croire. Pour ne retenir que la partie antérieure à l'islam, l'orthographe des noms propres est presque toujours la même (réserve faite des points diacritiques placés par les copistes au petit bonheur), et les deux chronologies concordent presque absolument. En outre, les deux auteurs arrêtent leur liste au dernier patriarche cité par el-Makin. Pourtant, si l'on examine les notices des patriarches du vi<sup>e</sup> siècle, on perçoit des différences importantes: Maqrizi et Qalqachandi ont tous deux utilisé el-Makin sans le citer (3), mais Maqrizi eut à sa disposition les *Annales* d'Eutychius, ou encore une copie de l'œuvre de el-Makin remaniée d'après Eutychius, analogue au manuscrit arabe de Paris n° 4729 (4). Cette source supplémentaire a permis à Maqrizi de connaître un certain nombre de patriarches melkites et jacobites dissidents du vi<sup>e</sup> siècle, Zoïle, Athanase et deux

1. Wustenfeld, *Die Geographien des Ebn el Bekri von Aegypten*, p. 6.

2. Eutychius mentionne toute la partie du *Sabih*, III, p. 282-342.

3. Qalqachandi ne cite que le passage de Maqrizi sur les patriarches d'A. X. d'origine, mais il continue d'autres passages. V. p. 323, 383-386, 387; M. J. p. 17, 278-280. On chercherait en vain ces notices dans Maqrizi.

4. Fortin, *Le catalogue des patriarches d'Alexandrie*, I, p. 155; *Manuscrits arabes de la Bibliothèque impériale*, t. 1, p. 276-277, n° 7.

patriarches du nom de Jean : Qalqachandi n'a pas soupçonné leur existence.

Si l'on examine, d'autre part, l'étude consacrée par les deux auteurs aux fêtes des Coptes (1), on se rend compte qu'ils ont utilisé probablement une source commune, mais que Maqrizi n'a pas copié Qalqachandi, qui donne certains détails absents des *Khitaṭ*.

Ce chapitre relatif aux fêtes des Coptes a été édité et traduit pas Selden à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle (2). D'autres extraits ont été publiés par Amari (3), et plus récemment par le P. Lammens (4), et M. Gaudefroy-Demombynes doit étudier tout prochainement la géographie et l'administration de la Syrie d'après Qalqachandi.

(Qalqachandi, V, 308) Liste des Patriarches d'Alexandrie.

...Les Patriarches représentent, aux yeux des Chrétiens, les successeurs des Apôtres, lesquels furent les compagnons du Christ (sur Lui soit le salut!). Les Chrétiens possédaient autrefois quatre sièges : un à Rome, capitale des *Rôm*; un à Alexandrie, en Égypte; un à Antioche, capitale de la province d'*el-'Iwāṣim* (5), en Syrie; un à Jérusalem. Le siège de Rome échut aux Melchites, et leur Patriarche, appelé Pape, y réside encore aujourd'hui. Le siège d'Alexandrie passa plus tard au Patriarche des Jacobites, placé sous la protection des Musulmans d'Égypte, depuis la conquête islamique jusqu'à notre époque. Les sièges de Jérusalem et d'Antioche ont dis-

1. QALQACHANDI, II, p. 115-120; MAQRIZI, *Khitaṭ*, éd. de Plast. Franc., IV, chap. x; trad. CASIMIROVA, III, p. 37-51; GRÉVEAU, *Les fêtes des Coptes*, *Patrol. orient.*, X, p. 295-315-316-317.

2. SHELTON, *De synodiis veterum Ebraeorum*, Amsterdam (1679), III, p. 201-220; Francfort (1696), p. 1298-1306 (= QALQACHANDI, II, p. 115-125).

3. *De Antiochie usque la cancellaria de' sultanū di Egitto* in *Att. Real. Acad. Lincei*, 1881-85.

4. LAMMENS, *Correspondances diplomatiques entre les sultans mamelouks d'Égypte et les puissances chrétiennes*, *Rev. Or. chrétien*, 1904, p. 151-187, 359-392. — QALQACHANDI, VIII, p. 3353, 121-125). — Le P. Lammens a fait précéder sa traduction d'un court examen critique de l'œuvre de Qalqachandi : nous ne pouvons que souscrire à son jugement.

5. Sur cette dénomination, voir *Encyclopédie de l'Islam*, I, p. 523; BAUARDI, p. 132, 163; FAYARD, III, p. 601; LAMMENS, *Le Soudan*, I, p. 136.

paru par le fait de l'établissement de la religion musulmane dans ces deux villes (1).

Lorsque le siège d'Alexandrie devint le partage des Jacobites, le Patriarche, de croyance jacobite, qui y était installé, eut autorité sur les Abyssins, les Nubiens et le reste des Chrétiens (du Pays des Noirs (*el-Sudan*)), et fut considéré par eux comme le chef suprême (*Khalifah*) de la religion chrétienne (2). Il eut, chez eux, le droit de nommer et de révoquer; et l'accession au trône d'un de leurs rois ne fut valable que par son investiture.

C'est au point que l'auteur du *Tarifa* pu dire, dans le chapitre relatif à la correspondance avec le souverain d'Abyssinie: « C'est un article de foi, pour la secte jacobite, de croire qu'un baptême n'est valable que s'il est donné par (une personne qui) dépend du Patriarche. Or, le siège du Patriarche étant l'église d'Alexandrie, cela exige la présence permanente, (en Abyssinie), d'un évêque (nommé) par ce Patriarche. S'il n'en était pas ainsi, (le roi d'Abyssinie) serait bien trop fier pour correspondre (avec le Patriarche); mais il y est contraint. »

« Les ordres du Patriarche (3), ajoute (le même écrivain), sont considérés par (le roi d'Abyssinie) avec le même respect que la loi religieuse. Lorsqu'une lettre écrite (par le Patriarche) arrive à la frontière de son royaume, le gouverneur de la province frontière se rend (au-devant du courrier); la lettre est placée en haut (p. 309) d'une bannière (*alam*), que le gouverneur porte lui-même jusqu'à la limite de son territoire. Il est accompagné des principaux dignitaires de la province, prêtres et diacres, qui marchent en encensant. A leur arrivée à la limite de la province, ils sont rejoints par une délégation de la province voisine; et il en est ainsi dans chaque province jusqu'à ce que l'on parvienne à Amharâ. Son souverain sort alors en personne, et le même cérémonial se produit; mais c'est l'évêque qui porte la lettre: ce n'est pas que le roi s'abstienne par dédain, mais le rang considéré de l'évêque l'exige ainsi. Le roi n'accomplit ensuite aucun acte de gouvernement, quelle qu'en

1. Sur les sièges patriarcaux, cf. en outre Qalqachandi, VI, p. 92; XIII, p. 271.

(2) Cf. SYNAIRE, *Patrol. or.*, XV, p. 324-382: *الطوبى لك، المسيحى، خلافاً*; *المسيحى*, le patriarcat qui est le califat chrétien.

3. Qalqachandi cite ailleurs ce passage, VI, p. 111.

soit l'importance, avant que la lettre n'ait été lue en public, à l'église, un dimanche. Le roi assiste à cette lecture debout, et il ne s'assoit pas sur son trône avant d'avoir mis à exécution les ordres contenus dans cette lettre. »

Étant donné qu'il est difficile de connaître l'histoire des rois d'Abyssinie, nous nous contentons de mentionner ici les Patriarches, dont les souverains tirent leur autorité : ce sont eux, en effet, leurs véritables rois.

Le premier Patriarche de l'Église d'Alexandrie fut MARC L'ÉVANGÉLISTE (1), disciple de l'Apôtre Pierre, lequel fut envoyé à Rome par le Christ (sur Lui soit le salut!). Marc fut surnommé l'*Évangéliste* pour cette simple raison que Pierre lui attribua l'Évangile, qu'il avait lui-même rédigé en grec (*rimiyah*) (2). Marc resta pendant sept ans sur le siège patriarcal d'Alexandrie, prêchant la doctrine chrétienne à Alexandrie (3), à MÏSE, à BANJAH et dans le Maghrib. Il fut ensuite mis à mort par Néron César, fils de Claude (*Iqliyûlich*) César, le sixième des Césars (4).

Son successeur, ANNIEN (*Hannîniya*), qu'on nomme en hébreu *Ananiya*, mourut en 87 du Messie (5).

Son successeur fut MILIUS (*Filibû*), qui mourut après treize ans de pontificat (6).

Son successeur fut CERDOX (*Karliyânû*) : il mourut dans la onzième année de son pontificat, sous le règne de Trajan (*Jarabûlich*) César (7).

(p. 310) Son successeur, PRIME (*Arinû*) fut patriarche pendant douze ans (8).

JUSRE (*Vastus*) lui succéda sous le règne d'Hadrien (*Andaryanus*) César. Savant et éminent, il mourut après onze ans de pontificat (9).

1. Cf. APOCALYPSE, XIII, p. 273-274.

2. H-Makim, Paris, 1921, p. 153. — Cf. PÉRYOMES, I, p. 96; QALQALANÛ, XIII, p. 273.

3. H-Makim, p. 154.

4. H-Makim, p. 155. — Qalqalânû raconte ailleurs (V, p. 385) que cela eut lieu dans la douzième année du règne de Néron.

5. H-Makim, p. 155, 161.

6. Eutychius, I, p. 99.

7. H-Makim, p. 163.

8. H-Makim, p. 163.

9. H-Makim, p. 166.





(P. 311. Son disciple, ALEXANDRE, lui succéda : il était le plus important de ses disciples : il resta patriarche pendant vingt-trois (1) ou vingt-deux ans (2), ou même pendant seize ans (3). Il détruisit l'idole de cuivre qui se trouvait dans le temple de Saturne, à Alexandrie, et convertit ce temple en église. Cette église fut démolie plus tard par les Ubeïdites (Fatinides) lorsqu'ils s'emparèrent d'Alexandrie (4). Ce patriarche mourut dans la vingt et unième année du regne de Constantin, roi des Rom.

Son disciple, ATHANASE (*Inôsiyûs*), lui succéda. Le peuple d'Alexandrie se rebella contre lui et voulut le mettre à mort, parce qu'il avait adopté une doctrine différente de la sienne : Athanase s'enfuit alors (5).

LUCIUS (*Lûqiyûch*) lui succéda. Mais il fut chassé au bout de cinq mois, et on rétablit sur son siège Athanase, qui resta patriarche jusqu'à sa mort (6).

Son disciple (7), PIERRE, lui succéda pendant deux ans, mais il dut s'enfuir devant une révolte des partisans de Lucius, qui, rétabli sur son siège, resta patriarche pendant trois ans. Il fut alors chassé (de nouveau), et on rétablit Pierre qui mourut dans l'année même (8). Mais on prétend aussi qu'il fut emprisonné et remplacé par ANTUS de Samosate (9).

Puis vint TIMOTHÉE (*Timmûthûs*), frère de Pierre, qui mourut après avoir siégé sept ans (10). On prétend aussi qu'Athanasie, dont il a été question plus haut, fut rétabli sur son siège et mourut alors (11).

(1) El-Makin, p. 186, 192.

(2) Ibn Balab, p. 119 : 22 ans et 308 jours; el-Makin (p. 192) : 22 ans et 10 mois.

(3) Eutychius, I, p. 120.

(4) Cf. Maqazi, *Khôat*, éd. de l'Inst. Franç., III, p. 111-112, 325.

(5) El-Makin, p. 193, 200.

(6) El-Makin, p. 200.

(7) Disciple d'Athanasie.

(8) El-Makin, p. 200.

(9) El-Makin, p. 201.

(10) El-Makin, p. 202, 203.

(11) L'épigramme de cette confusion n'a pu être retrouvée, ni dans Eutychius, ni dans Ibn Balab (5). Ag. puis de Moubdy, el-Makin. — Maqazi ne dit rien de semblable, mais il y a dans son ouvrage un extrait concluant qu'un secrétaire d'Athanasie succéda à Timothée.

Son secrétaire (secrétaire d'Athanase), THÉOPHILE (*Theopylus*), lui succéda (1)... Après sa mort,

siégea son neveu, CYRILLE (2)... Après sa mort,

Dioscorus, lui succéda. Comme il avait inauguré une hérésie dans la croyance admise par des chrétiens, ceux-ci, d'un commun accord, l'exilèrent (3)

(P. 312) et établirent à sa place PROTÉRIUS (*Barfarius*) : c'est à partir de ce moment que les chrétiens se divisèrent en jacobites et en melchites (4).

Puis, les habitants d'Alexandrie s'insurgèrent contre le patriarche Proterius, qu'ils mirent à mort dans la sixième année de son pontificat. Ils lui donnèrent comme successeur TIMOTHÉE (*Timonarius*), jacobite, et ce fut le premier patriarche jacobite d'Alexandrie. Lorsqu'il eut siégé trois ans, un officier (*quid*) arriva de Constantinople, exila Timothée, qu'il remplaça par SUTIS (5) (*Suris*), melchite, lequel siégea pendant neuf ans. Le précédent, Timothée, fut ensuite rétabli sur son siège, par ordre de l'empereur Léon : on dit que jusqu'à sa mort Timothée avait siégé vingt-deux ans (6).

Son successeur, PITHAÏ, mourut après avoir siégé huit ans (7).

AURXASÏ, qui lui succéda, mourut après sept ans : sous le pontificat de Pierre, il avait été desservant (8) d'une église d'Alexandrie (9).

Son successeur, JEAN, jacobite, mourut au bout de sept ans (10).

1. El-Makin, p. 293.

2. El-Makin, p. 298. — cf. QUÉQUYAN, XIII, p. 289.

3. Cette façon de s'exprimer prouve que Quelchandi s'entendait ou un auteur melchite. On ne lit pas cette phrase textuellement dans Eutychius. — Cf. QUÉQUYAN, XIII, p. 278-289.

4. El-Makin, p. 212-213.

5. *Πύρξ* (Gutschmid, *Verzeichniss...*, in *Kl. Schriften*, II, p. 462). Il s'agit de Timothée Salophaciote.

6. El-Makin, p. 214.

7. El-Makin, p. 215.

8. Nous traduisons ainsi l'arabe *qayyina*. Quelchandi (XIII, p. 274) en fait l'équivalent du diacre (*diakonos*). On le rend habituellement par *serviteur*. VASSIER, *Hist. de l'Égl. d'Alexandrie*, p. 38; BOUTIER, *Ann. Égl. Chrétiens*, II, p. 278.

9. El-Makin, p. 215.

10. Il faut probablement lire *sept* : confusion entre *سبعة* et *سبعة*. — El-Makin, p. 216.

Son successeur, JEAN le reclus, mourut au bout de onze ans (1).

Son successeur, DIOSCORE le jeune (*el-djudid*, le nouveau), mourut au bout de deux ans et demi (2).

Son successeur, TIMOTHÉE, jacobite, siégea pendant trois ans, ou, à ce que d'autres disent, pendant dix-sept ans, puis il fut exilé (3).

Son successeur fut PAUL, melchite : il siégea pendant deux ans, sans avoir l'agrément des Jacobites (4).

L'empereur désigna alors un de ses officiers, nommé APOLLINAIRE (*Apollinariyus*). Celui-ci pénétra dans l'église en tenue militaire et revêtit ensuite le costume des patriarches. Il pressa vivement les Alexandrins à adopter la doctrine jacobite (5), tuant ceux qui s'y refusaient, au nombre de deux cents (6) (*sic*). Apollinaire mourut après avoir siégé dix-sept ans.

(313) Son successeur, JEAN, mourut au bout de trois ans (7).

Mais les Jacobites d'Alexandrie, en grande partie Coptes, firent bande à part et choisirent THÉODOSE, qui pendant trente-deux ans, fut leur Patriarche. De leur côté, les Melchites désignèrent comme patriarche GAIXUS (*Daiqiyânûs*) (8) et chasserent Théodose de son siège durant six mois. Ensuite, sur l'ordre de l'Empereur, Théodose fut rétabli, puis, dans la suite, exilé (9).

Paul le Tabennesiote (10 (*el-Timmisi*) lui succéda, mais les

1. El Makm, p. 219.

(2) El Makm, p. 219.

(3) El-Makm, p. 221.

(4) El Makm, p. 223. — Sur le désordre des auteurs arabes depuis Timothée III jusqu'à Dimen, cf. JEAN MASPERO, *Hist. des Patriarches d'Alexandrie*, p. 70, 218-219. Nous retrouvons en d'ailleurs plus loin Paul de Tabennesi après Théodose.

(5) *حداقونم على رأى الجورسنة*. Apollinaire fit précisément le contraire, et Qalqalendi, ou ses copistes, ont dû sauter quelques mots qui rendaient la chose évidente. El Makm, p. 223-225.

(6) El Makm, qui est la source de Qalqalendi, et les autres auteurs donnent ici deux cent mille. Cf. JEAN MASPERO, *op. cit.*, p. 163.

(7) El Makm, p. 225.

(8) Cf. JEAN MASPERO, *op. cit.*, p. 114, n. 8.

(9) El Makm, p. 225.

(10) Voir plus haut, n. 1.

Alexandrins ne l'acceptèrent pas et méconnaurent ses décisions. Après sa mort, on ferma les églises des Coptes jacobites, qui endurèrent de violentes persécutions des Melchites. Theodose mourut en exil (1).

Le patriarcat fut ensuite dévolu à PILATE, qui mourut au bout de deux ans (2).

Son successeur, DAMIEN, siégea pendant trente-six ans : les couvents furent détruits sous son pontificat (3).

JEAN l'ACOMNIER devint ensuite patriarche pour les Melchites, Alexandrie et Misp : c'est lui qui fit construire à Alexandrie un hôpital pour les malades (4). Lorsqu'il apprit la marche des Perses sur l'Égypte, il s'enfuit à Chypre, où il mourut, dix ans après son intronisation. Le siège du patriarcat melchite d'Alexandrie fut alors vacant pendant sept ans (5).

Les Jacobites avaient alors comme patriarche ANASTASE, qui siégea pendant douze ans, et récupéra avant sa mort les églises jacobites dont les Melchites s'étaient emparés (6).

Son successeur ANTOINE fut durant six ans le patriarche des Jacobites : les couvents furent détruits sous son pontificat (7). A sa mort,

BEXTAMIN lui succéda, dans la première année de l'hégire et siégea pendant trente-neuf ans. Sous son pontificat, Héraclius, roi des *Roum*, s'empara de l'Égypte (8).

P. 314 Il nomma son frère Manāniyā, qui était melchite, patriarche et gouverneur d'Alexandrie (9). Suivant un avertissement qui lui fut donné dans un songe, Benjamin se cacha. Puis Héraclius se facha contre son frère, Menas (*Manāniyā*), à

1. El-Makin, p. 225.

2. El-Makin, p. 225.

3. El-Makin, p. 226.

4. El-Makin, p. 231.

5. El-Makin, p. 232.

6. El-Makin, p. 233.

7. El-Makin, p. 237.

8. El-Makin, p. 237.

9. Cette phrase, qui n'est pas dans le manuscrit, a été ajoutée à l'aide du texte de M. Qalqalānd, n'ayant pas compris, en traitant ce vers, et continuant dans le même sens, et Menas, lui, put remplacer cette phrase, par le suivante : « C'est ainsi que le manichéen *Manāsiyān*, devint patriarche et gouverneur d'Alexandrie. » (El-Makin, p. 237-238.)

cause de sa croyance religieuse, puis il ordonna de le brûler et fit jeter sa dépouille dans la mer. Quant à Benjamin, il resta caché jusqu'à la prise d'Alexandrie par les musulmans. C'est alors que, sur une sauvegarde écrite par 'Amr ibn el-'As, il revint à Alexandrie qu'il avait quittée depuis treize ans (1). Il conserva son siège jusqu'à sa mort, survenue en l'an 39 de l'hégire (650) (2). A dater de cette époque les patriarches jacobites furent seuls à disposer de l'autorité religieuse en Égypte, et ils installèrent sur tous les sièges des évêques jacobites; ils envoyèrent aussi leurs évêques en Nubie et en Abyssinie, qui devinrent jacobites.

AGATHON lui succéda, et mourut en l'an 56 de l'hégire (676), après avoir siégé pendant dix-sept ans (3). C'est sous son pontificat (4) que les églises melchites furent arrachées aux Jacobites. Les Melchites eurent alors un patriarcat, après être restés sans patriarcat près de cent ans à compter du califat de 'Umar : la dignité de patriarcat appartenait aux Jacobites, qui nommaient les évêques dans les diocèses. C'est à dater de cette période que la Nubie, et plus loin l'Abyssinie, devinrent jacobites. C'est (Agathon) qui fit construire l'église de (Saint-) Marc, laquelle fut démolie sous le règne d'el-'Adil Ayyûb, fils d'Abu Bakr (5).

Le patriarcat qui lui succéda se nommait JEAN (6).

Le patriarcat échut ensuite à ISAAC, qui siégea deux ans et onze mois. Son intronisation eut lieu dans la dix-huitième (année) de Justinien (*Yûchî'îyân*), roi des *Rûm* : il fut alors décidé que les patriarches seraient toujours intronisés un dimanche (7).

1. El-Midân, p. 238. La première partie de la chronique s'arrête là; les renseignements qui suivent, sur Benjamin et ses successeurs, sont empruntés à la deuxième partie, collée et traduite par Erpenius en 1625 sous le titre d'*Historia Saracena*. *Hist. Sar.*, sur le retour de Benjamin, avec le motif et la date et, *Hist. Sar.*, p. 30 et 31.

2. *Hist. Sar.*, p. 33.

3. *Hist. Sar.*, p. 43 et 50.

4. El-Midân ne dit rien ni des Melchites, ni de l'extension de l'autorité des Jacobites; voir plus bas.

5. *Hist. Sar.*, p. 50.

6. *Hist. Sar.*, p. 50; 8 ans de pontificat.

7. *Hist. Sar.*, p. 67-68, avec la référence à Justinien et la décision relative à l'intronisation du patriarcat. Cf. VASSIER, *Hist. de l'Église d'Alexandrie*, p. 163.

P. 345) Il fut remplacé par SIMON le syrien, qui siégea sept ans et demi et mourut sous le califat de 'Abd-el Malik ibn Marwân, le 24 abib 116 des Martyrs (18 juillet 701).

On dit qu'il reçut la visite d'un ambassadeur de l'Inde qui venait lui demander de désigner pour son pays un évêque et des prêtres. Le patriarche n'en voulut rien faire avant d'avoir reçu des ordres du gouverneur de l'Égypte. L'ambassadeur s'adressa alors à une autre personnalité, qui lui donna satisfaction (4).

Il fut remplacé par ALEXANDRE en l'an 81 de l'hégire (700), le jour de la fête de saint Marc l'Évangéliste de l'an 120 des Martyrs (25 avril 705). Il siégea pendant vingt-quatre ans et demi, ou, suivant une autre version, pendant vingt-cinq ans. Il subit une pénible persécution et fut soumis deux fois à la confiscation (2), devant payer à chaque reprise une amende de trois mille dinars (3). Il mourut à Alexandrie en l'an 108 (sic) de l'hégire (726) (5).

Son successeur, COUR (*Quseimn*), mourut au bout de quinze mois (6).

Son successeur, THÉOPHILE, nommé en 109 (727), mourut après avoir siégé onze ans (6).

MICHAËL (*Djathl*) lui succéda en l'an 120 (738) et siégea pendant vingt-trois ans. Il eut à subir des persécutions du fait de 'Abd-el-Malik ibn Mûsâ, gouverneur au nom de Marwân el-Djadjâ (7), puis de Marwân lui-même, lorsque ce dernier arriva en Égypte; il fut alors emprisonné et ne fut remis en liberté avec d'autres chrétiens que par le gouverneur (nommé par) Abu l-Abbâs el-Saffâh, après le meurtre de Marwân à Abûsir.

1. Toutes les données relatives à Simon dans *H. St.*, S. 1, p. 68. Cf. *Hist. des Patriarches, Patri. alex.*, V, p. 290, et seq.

2. *Ibid.*, 2. Voir, sur le sens de *monastich*, Z. D. M. G., LXIII, p. 856, seq.; LXIV, p. 481, seq.; LXV, p. 392.

3. *Hist.*, S. 1, p. 68.

4. *Hist.*, S. 1, p. 62.

5. *Ibid.*

6. *Ibid.*

7. *H. St.*, S. 1, p. 82-83. La déposition de Michel est attribuée à un certain 'Abd-el-Malik ibn Mûsâ, qui peut-être a succédé au nom de ce dernier. Les persécutions de Marwân contre les chrétiens et le patriarche dans sa capitale, sa libération par le lieutenant de Saffâh sont racontés p. 199.

En l'an 131 (449), l'ordre avait été donné en Égypte de restituer aux Melchites les églises que leur avaient prises les Jacobites. Ceci fait, les Melchites se désignèrent un patriarche : or les Melchites étaient restés sans patriarche durant quatre-vingt-dix-sept ans, du califat de 'Umar ibn el-Khaṭṭāb (que Dieu soit satisfait de lui!), au moment de la conquête musulmane, jusqu'au califat de Hichām ibn 'Abd el-Malik (1).

(1) 316) En l'an 147 (764), Abū Dja'far el-Manṣūr déposa Michel (2), le patriarche jacobite, et le remplaça par MÉNAS, qui siégea pendant neuf ans et mourut sous le califat d'el-Hādi Muḥammad ibn el-Mahdi (*sic*) (3).

Son successeur, JEAN, siégea pendant vingt-trois ans et mourut le 16 ṡūbah de l'an 515 des martyrs (31 janvier 800) (4).

En l'an 172 (5) (788), sous le califat d'El-Rachid, le patriarche Marc le jeune lui succéda et siégea vingt (6) ans et soixante-dix jours. Sous son pontificat, el-Rachid donna l'ordre de restituer aux melchites les églises dont les jacobites s'étaient emparés pour la seconde fois (7). Les Arabes bédouins et les Maghrébins causèrent du désordre et démolirent les couvents, dans le Wādi Hubeib (8) : il n'y resta qu'un nombre infime de moines. Marc mourut en l'an 211 (826) (9).

Son successeur, JACQUES, recut la dignité patriarcale dans

(1) *Hist. Sar.*, p. 83-84; c'est ici que se trouve dans el-Makin le passage relatif à la juridiction des patriarches jacobites qu'on a vu plus haut (p. 128) répété deux fois à propos des patriarcats de Menas et d'Agathon.

(2) El-Makin ne parle pas de cette déposition et donne 145 comme date de l'élection. *Hist. Sar.*, p. 105.

(3) Il faudrait pour la correction du nom Mūsā el-Hādi fils d'el-Mahdi, ou Musa el-Hadi, fils de Muḥammad el-Mahdi. Mais el-Hadi n'est devenu calife qu'en 169, et les neuf ans de pontificat de Menas (sept dans Maqrīzī) n'aboutissent qu'à 156 ou 158, suivant qu'on les fait commencer en 147 ou en 145, comme el-Makin. Quoi qu'il en soit, le renseignement semble tiré de l'*Hist. Sar.*, p. 111, où il est dit que Jean, successeur de Ménas, fut élu patriarche en la première année du règne d'el-Hadi.

(4) *Hist. Sar.*, p. 111.

(5) Il faut évidemment lire 192 808, l'*Hist. Sar.*, p. 122, porte : 193.

(6) *Hist. Sar.*, p. 122 : dix ans.

(7) *Hist. Sar.*, p. 123, où el-Makin cite Eutychius.

(8) Le désert de Scete (cf. J. MASPERO et WIEL, *Matériaux pour servir à la géogr. de l'Égypte*, p. 226).

(9) *Hist. Sar.*, p. 110.



la troisième année du règne d'el-Mamun, à ce qu'on dit (20) (816) (1) : les couvents furent alors restaurés et les moines y revinrent (2). Il mourut en l'an 222 (837) (3).

La même année, sous le califat d'el-Mu'tasim, eut lieu l'avènement de son successeur, SIMÉON, qui régna pendant une seule année, ou même, dit-on, pendant sept mois et seize jours. Puis, après sa mort, le siège demeura vacant pendant un an et vingt-neuf jours (4).

En l'an 227 (842), on élut patriarche PIERRE, ou, dit-on, JOSEPH (*Usaba*), au couvent de Macaire, dans le Wadi Huberb, le Hâtur (5) de l'an 517 des martyrs (7 novembre 831), suivant une autre version, intronisé sous le règne d'el-Mamun (6), il régna pendant dix-huit ans : il envoya des évêques en Atriquyah et à l'airouan (7). Après sa mort, survenue en 242 (856), le siège demeura vacant pendant trente jours (8).

(P., 317) En la dixième année du califat d'el-Mutawakkil (242 856), il eut comme successeur MICHEL (*Djahlid*), qui était, dit-on, prêtre au couvent de Yûhannis. Il mourut après un pontificat d'une année et cinq mois et fut entermé dans le couvent de Macaire : ce fut même le premier patriarche entermé dans ce couvent. Après une vacance de quatre-vingt-un jours (9), il eut pour successeur, en l'an 244 (858), qui est la douzième année du califat d'el-Mutawakkil, COME (*Quseima*), diacre au couvent de Macaire. Il mourut au bout de sept ans et cinq mois et fut entermé à Damfêhir, puis le siège demeura vacant pendant cinquante et un jours (10).

(1) Lire : troisième, 211-826 au lieu de : troisième.

(2) *Hist. Soc.*, p. 149.

(3) *Hist. Soc.*, p. 144.

(4) *Hist. Soc.*, p. 144. el-Makîn ne donne que le deuxième compte d'après l'*Histoire des Patriarches*, puis 27 jours au lieu de 29 : confusion évidente entre  $\text{٢٧}$  et  $\text{٢٩}$ .

(5) *Hist. Soc.*, p. 144, on manque le nom de Pierre, avec la date du 21 novembre.

(6) Mamun étant mort en 218 833, ce détail serait plus conforme à l'établissement de l'ère des Martyrs.

(7) *Hist. Soc.*, p. 145.

(8) *Hist. Soc.*, p. 145 et 152.

(9) *Hist. Soc.*, p. 152.

(10) *Hist. Soc.*, p. 152, suivant el-Makîn, il n'est ni que soixante-cinq jours, ni son éléction.

CHENOUTI (Yasû ou Sâlûsû) (1) lui succéda dans la première année du califat d'el-Mu'tazz (252-866) et pendant le gouvernement, en Egypte, d'Almahad ibn Fûlûn. Il mourut après un pontificat de onze ans et trois mois. C'est lui qui fit construire les conduits souterrains pour amener l'eau du canal d'Alexandrie dans les maisons de la ville.

Mou'el lui succéda, sous le califat d'el-Mu'tamid, en l'an 261 (878), et siegea pendant vingt-cinq ans. Pour payer une amende de 20,000 dinârs, que leur avait infligée Almahad ibn Fûlûn, il dut vendre des immeubles affectés à l'entretien des églises, à Alexandrie, et à Birkat-el-Habachi, dans la banlieue du Vieux-Caire. Après sa mort,

le siege demeura vacant pendant quatorze ans, soit jusqu'à l'an 300 (913) (2). C'est à ce moment) que fut incendiée la cathédrale d'Alexandrie, édifiée jadis autrefois par ordre de Cléopâtre, reine d'Egypte, comme temple consacré à Saturne (3).

En la septième année du califat d'el-Muqtadir, soit en l'an 301 (914), CYRILLI, fut choisi comme patriarche : il mourut au bout de onze ans (4).

(1) Ces deux versions du nom de Chenouti viennent, à ce qu'il semble, de ce qu'el-Makin, dans lequel, on pense Qalqalânî et Maqrîzî, parle de ce patriarche, a deux lectures. *Hist. Soc.*, p. 159,  $\text{ܥܘܬܝܘܢ}$ , election sous le califat d'el-Mu'tamid, et p. 161,  $\text{ܥܘܬܝܘܢ}$ , election dans la première année du califat d'el-Mu'tazz. Mais, comme une série chronologiquement impossible (II, p. 191 = *Walt.* et II, p. 21, trad., p. 61) — après l'ome Qusûmâ, élu en 211, qui regne 7 ans et 6 mois; y a meq' de 51 jours; puis Sâfir pendant 19 ans; enfin Yasamyûn — ne se rencontre ni dans l'achat d'el-Mu'tazz. Or el-Mu'tazz devient calife en 251, c'est-à-dire de Sâfir en descendant à 270 ou plus tôt. Il faut donc admettre que Yasû ou Sâlû ou el-me-p'et, Sâfir et Yasamyûs de l'autre, ne sont qu'un seul personnage. Ce nom-là, qui fut patriarche pendant 11 ans et 11 ans 3 mois; on ne le trouve pas dans Maqrîzî, chiffre 19 attribué à Sâfir. Un annotateur d'el-Makin a pu être trompé par Maqrîzî, qui dit (II, p. 161) qu'il n'y avait pas deux personnages, mais qu'il y en avait un, et en 252 de l'égire, année où el-Musta'in billah fut élu calife, ce fut d'abord nommé par el-Mu'tazz. Or ne sait dans l'édition d'Erpenius où se trouve le nom de ce patriarche. En suite de l'observation sur l'élection de Chenouti par el-Mu'tamid, on lit, au pied de la colonne d'Alexandrie et celle d'Almahad ibn Fûlûn,  $\text{ܥܘܬܝܘܢ}$ , *Hist. Soc.*, p. 161.

(2) *Hist. Soc.*, p. 196, donne, après Eutychius II, p. 79, la date du décès de Mou'el, 300, c'est-à-dire 913, reproduite par Maqrîzî; peut-être faut-il lire 301, c'est-à-dire 914.

(3) *Hist. Soc.*, p. 196.

(P. 318) Son successeur, CÔMÉ, siégea douze ans. Dans la dernière année de son pontificat, soit en l'an 313 (925), les musulmans incenlièrent l'église de Marie, à Damas, et la pillèrent; ils fouillèrent dans le même but les églises des Jacobites et des Nestoriens (1).

À la mort de Côme, on choisit un patriarche dont je n'ai pu connaître le nom (2); il mourut au bout de vingt ans.

Puis, l'INONAXI fut choisi comme patriarche en la onzième année du califat d'el-Mu'ti (315-156). Il siégea quatre ans et six mois et fut assassiné en l'an 318 (959) (3).

Son successeur, MEXAS, fut intronisé en la quinzième année du califat d'el-Mu'ti (319-160), alors qu'el-Ikhehid gouvernait l'Égypte. Il siégea onze ans et, après sa mort, le siège des Jacobites fut vacant durant une année (4).

ERMIAM le syrien lui succéda en l'an 366 (977). Il siégea trois ans et six mois et mourut à Mîsr, sous le règne d'el-Aziz le Fatimide, empoisonné par un secrétaire chrétien, à qui il avait interdit le concubinage. Ce secrétaire fut condamné à avoir la main coupée, ce dont il mourut à l'instant même de son supplice. Puis le siège fut vacant pendant six mois (5).

L'INTORINI (*Edajanus*) lui succéda en l'an 369 (979), ou, suivant une autre version, en la cinquième année du règne d'el-Aziz le Fatimide (370-980); il mourut après avoir siégé vingt-quatre ans et six mois (6).

1. *H. S. I. Sur.*, p. 196. El-Moq'at, pape Inonaxi, en 313, année de l'incendie de l'empire. Le nom d'el-pa'andri' est écrit q'el's'at'at'. Le patriarche est élu près el-Makin, sous Gabriel, professeur de Côme, qui d'ancien évêque d'Antioche, se venant à l'exil en l'an 312. La tradition d'Épiphane, évêque de Salamine centésimo première, est en désaccord avec le texte imprimé في سنة ٩٢٥ سنة ٩٢٥.

2. Le nom est également lusse en blanc dans *Mo'at*, II, p. 195, l. 8, 2 et d. patriarche Mo'at, dont le nom se trouve dans *H. S. I. Sur.*, p. 208. W. 870-894 appelle ce patriarche Côme, comme son prédécesseur, sans interrompre l'en d'ancien dans son récit. L'erreur ne s'y croit que l'original de Mo'at, ne doit pas contenir d'ancien Mo'at, et qu'il y a une erreur de transcription dans le nom, d'el-Makin, et d'el-pa'andri' est d'ancien évêque d'Antioche.

3. *H. S. I. Sur.*, p. 228. Le début de l'assassinat en p. 195. Mo'at.

4. *H. S. I. Sur.*, p. 230.

5. *H. S. I. Sur.*, p. 216; élection en 967.

6. *H. S. I. Sur.*, p. 230; élection en 371, pontificat de 24 ans et 6 mois.

Puis, ZACHARIE (*Dakharyas*) fut nommé patriarche en 393 (1003), sous le règne d'el-Hakim le Fatimide. Il mourut au bout de vingt-huit ans et fut enterré dans (le quartier de) Birkat el-Habach; et le siège (p. 319) des Jacobites fut vacant pendant 71 jours (1).

Après lui, vint CHRISTODULE, intronisé en l'an 437 (1045), sous le califat d'el-Mustançir le Fatimide. Il siégea trente ans et mourut en la quarante et unième année du califat du même el-Mustançir (68-1076), à l'église el-Mu'allaqah, au Vieux-Caire (2). C'est lui qui éleva au rang d'églises patriarcales (3) l'église de Saint-Mercure (*Bâ Marqûrah*), au Vieux-Caire, et l'église Notre-Dame (*el-Sayyidah*), dans (le quartier de) Hârat el-Rum.

Son successeur, CYRILLE, siégea quatorze ans et trois mois et demi. Il mourut à l'église el-Mukhtârâh, dans l'île de Raouâh (*Djazarah Misr*), le dernier jour de rabî II de l'an 485 (8 juin 1092). Puis le siège demeura vacant pendant cent vingt-quatre jours (1).

MICHEL lui succéda en 482 (*sic* (5) : 1089), sous le règne d'el-Mustançir le Fatimide, souverain de l'Égypte. Il était auparavant reclus à Sindjâr; il siégea neuf ans et huit mois et mourut à la Mu'allaqah, au Vieux-Caire.

On choisit, pour le remplacer, en l'an 492 (1099), MACAIRE, qui se trouvait au couvent de Macaire. Il fut élu en ce couvent et intronisé à Alexandrie. Il alla ensuite au Vieux-Caire, puis célébra la messe au couvent de Macaire et enfin à l'église el-

1. *Hist. Sacra*, p. 263-264. Nous ne traduisons pas le passage concernant Chénoudi H. — *Hist. Sacra*, p. 264, que le manuscrit de Qalqachandi ne donne pas et que les éditeurs ont inséré entre crochets, prenant le texte de Maqrîzi.

2. *Hist. Sacra*, p. 279.

3. C'est aussi de cette façon qu'il faut comprendre le texte du Synaxaire (*P. O.*, III, p. 379). Ici, Christodule n'ayant pas fondé lui-même ces églises (voir notamment Abou Salih, p. 124). C'est ainsi d'ailleurs que Wustenfeld (p. 66) a traduit Maqrîzi, dont le texte est corrompu dans l'édition de Boulaq (II, p. 196).

4. *Hist. Sacra*, p. 279-280.

5. Corriger en 485, el Makim, — ou un de ses coépistes, — est responsable de cette erreur, en donnant à Maqrîzi et Qalqachandi; il donne d'ailleurs le moyen de le corriger, en offrant pour cette date un double comput, celui des Martyrs et celui de l'ère, où la première date, 899 A.M., est exacte: *Hist. Sacra*, p. 289.

Mu allaqah (1). Sous son pontificat, el-Afdal, fils de Famiir el-djuyeh, demolit, dans l'île de Raoujah, une église située dans un jardin qu'il avait acheté (2).

A sa mort, il fut remplacé par GAMMAL, Abû'l- Mâ Saïd, en l'an 525 (1131), sous le règne d'el-Hafiz le Fatmide : il était auparavant diacre à l'église de saint-Mercurc. Il fut institué patriarche (p. 320) à la Mu allaqah, et intronisé à Alexandrie. Il siegea quatorze ans et mourut à l'église Saint-Mercurc; puis le siege resta vacant pendant trois mois.

Un patriarche du nom de MOUMI, fils d'el-Taquadus (3), lui succéda en la quinzième année du califat d'el-Hafiz (539 (1144) : il était auparavant moine dans la laura de Douchiri (4). Élu à la Mu allaqah, il fut intronisé à Alexandrie. Il mourut au couvent de Macaire le 1 schawwal de l'an 544 (9 mars 1147). Puis le siege demeura vacant pendant une année et soixante-dix jours.

Son successeur, JIAX, fils d'Abû'l-Fatih, dont l'élection faite à la Mu allaqah, au Vieux-Caire, fut confirmée à Alexandrie,

1. On ne comprend guère dans le texte de Qalqachandi pourquoi il est dit tout net, au des moines exilés par le patriarche dans les diverses églises citées, la date se trouve dans el-Makm. *Hist. Soc.*, p. 298, qui indique les dates.

2. le patriarche est élu au couvent de Mercurc le dimanche El khatir,

il est intronisé à Alexandrie le dimanche El khatir,

il arrive au Vieux-Caire le samedi 24 khatir, mais ne célèbre pas la liturgie,

il va au couvent de Mercurc et y célèbre le dimanche El khatir,

enfin, il revient au Vieux-Caire et y célèbre le dernier dimanche de tubadi.

Le Chroniqueur que reproduit el-Makm. a voulu probablement relever que le nouveau patriarche était allé célébrer dans son ancien couvent, avant de célébrer dans les églises patriarcales du Vieux-Caire, ou cependant il était passé, et en y arrivant un samedi. Il n'y a plus rien de cette anomalie dans Qalqachandi.

2. Il s'agit de l'église el-Mukhtarihi, dont il a été question ci-dessus (p. 131). La ruine de cette église aurait été accidentelle d'après Maqrizi (Wustenfeld, p. 27, trad., p. 67) : « En son temps, un violent tremblement de terre eut lieu en Egypte dans lequel fut détruite l'église el-Mukhtarihi dans l'île de Raoujah; mais on soupçonne el-Afdal, fils de Famiir el-djuyeh, de l'avoir demolie, parce qu'elle était située dans son jardin. » El-Makm. *Hist. Soc.*, p. 298, dit plus brièvement : « Il y eut en Egypte un violent tremblement de terre le vendredi 3 hout (5) dans la trachition, mais l'église dans le texte arabe de l'an 525 des Martyrs à la troisième heure du jour, O. est le nuit de el-Afdal, moine el-djuyeh (5) détruisit l'église el-Hariri et ne fut que le tremblement de terre l'ayant détruite. » El-Makm. ne dit pas que l'église fut située dans le jardin, se contentant de se terminer le chronique d'el-Makm. dans l'edition d'Épiphane.

(5) Originaire de Topolis. *Av. l'iss. v. 6, p. 106*.

(6) Maqrizi (Douchiri).

siège dix-neuf ans et mourut le 27 djuunâd II 551 (1). Le siège resta vacant ensuite pendant quarante-trois jours.

L'élection de son successeur, MARI, Abû'l-Faradj, fils de Zairah, fut faite au Vieux-Caire, en 561 (1166), et confirmée à Alexandrie. Il siégea vingt-deux ans, six mois et vingt-cinq jours. Sous son pontificat, l'église Saint-Mercuré, au Vieux-Caire, fut incendiée. Après sa mort, le siège resta vacant pendant vingt-sept jours.

JEAN, fils d'Abu Ghafib, lui succéda le 10 dhû'l-*hidjrah* 581 (30 janvier 1189) : son élection eut lieu au Vieux-Caire, et son intronisation à Alexandrie. Après avoir siégé vingt-six ans, onze mois et treize jours, il mourut le 11 ramadân vénéré de l'année 612 (6 janvier 1216) à la Mu'allagah, au Vieux-Caire, et fut enterré dans le quartier de Birkat-el-*Habach*.

Son successeur, Dawud, fils de Jean, appelé communément *Ibu Laqlaq*, fut imposé par el-*Adil*, fils d'el-Kâmil, mais les Égyptiens, ne l'ayant pas agréé, annulèrent son élection au patriarcat. Le siège resta alors sans patriarche pendant dix-neuf ans.

(P. 321) Puis on désigna comme patriarche CYRILLE, Dâwud *Ibu Laqlaq* (2), qui fut intronisé le 29 ramadân vénéré de l'année 633 (6 juin 1236). Il siégea sept ans, neuf mois et dix jours, et mourut le 17 ramadân vénéré de l'année 640 (10 mars 1243) : il fut enterré au couvent d'el-*Cham'* à el-Djizah. Puis le siège demeura vacant pendant sept ans, six mois et vingt-six jours.

Il fut remplacé par ANASTASE (*Sayusa*), fils du prêtre Abû'l-Makarna, le 1 radjab 648 (2 octobre 1250) ; son intronisation fut faite à Alexandrie. Il siégea pendant vingt et un (3) ans et cinquante-cinq jours et, après sa mort, survenue le 3 muhar-ram 669 (24 novembre 1261), le siège fut vacant pendant trente-cinq jours (4).

(1) L'erreur de 30 jours (1166) — même erreur dans Maqrizi.

(2) Il s'agit, en entendu le même que le précédent.

(3) Il s'agit, comme le fait remarquer l'éditeur, de 21.

(4) À noter que, dans Maqrizi et Maqrizi sont désorientés; c'est l'époque de la mort de M. L. E. Nous avons vu plus haut que l'edition d'Erpenius s'arrête au pontificat de MARI, c'est-à-dire celui d'el-Mostazhar, mais la chronique s'étendait jusqu'à celle de son successeur, Bekens, en 1260. Dans les *Khatay*, Maqrizi ne cite

BENJAMIN fut nommé patriarche sous le gouvernement d'el-Nou'ir Muhammad ibn Qatawim (1) ; il fut le contemporain de son Excellence Chahid el-Din ibn Fa'li-Mhdi, qui rapporta d'après lui certains événements d'Abyssinie (2).

Vint ensuite el-Mutamam Gionars (3), fils du prêtre Mufaddal, dans le cours de l'année 764 (1363).

Ensuite vint MATTHEU, dont le pontificat fut de longue durée et qui mourut dans le cours de l'année 812 (1409) (4).

Puis, le cheikh glorieux RAHVAZ (5), vers la fin de la même année, fut nommé, et c'est actuellement le patriarche en fonctions.

#### E. TESSERAU ET G. WILK.

plus jeune patriarche, c'est-à-dire plus récemment qu'il en eût d'autres dans son siècle. — *Quatrième partie*, *Historia Ecclesie Aegyptiae*, II, 6, p. 177, 180, 203, 230. Qalqalshandi s'agit d'un patriarche du règne de III, de n. VII, l'Épiscopus II, de n. VIII et de n. IX. S'il ne s'agit pas d'un patriarche mélebita, c'est de de n. VII qu'il est question dans un titre de Qawaxmas, empereur de Constantinople. — *Qawaxmas*, XIV, p. 70.

(1) En 1227, Gutschmid, *loc. cit.*, p. 56.

(2) En effet, Qalqalshandi donne des extraits du *Musawwarat*, dans lesquels ce patriarche est cité. — III, p. 366, 367.

(3) Au lieu de *متمم*, il faut probablement lire *متهم* ; ce serait de n. X. Pourtant, Qalqalshandi donne ailleurs (XI, p. 197-199) le texte d'un arrêté *matn* adressé au patriarche, lequel qu'il n'a pu lire. *Dehby* ; il est vrai que pour se le servir, on peut prendre le nom dans un autre ouvrage, dont le titre est : *Qalqalshandi*, sainte Pierre IV et Mattheu.

(4) Cf. *Qawaxmas*, V, p. 333. — Qalqalshandi, sainte Gabriel IV.

(5) C'est le nom que portait Gabriel V avant son intronisation. — Gutschmid, *Verw. Weiss*, p. 516.

## MACARIOS CALORITÈS ET CONSTANTIN ANAGNOSTÈS

A PROPOS DE L'ARTICLE DE M. LE PROFESSEUR G. S. MERCATI.

---

Ce n'est que maintenant que j'ai pu prendre connaissance de l'article publié par M. G. S. Mercati, dans le n° 2 de la *Revue de l'Orient Chrétien* sous le titre : « Macaire Caloritès et Constantin Anagnostès ». Entre temps, j'avais déjà fait paraître dans les *Byzantinisch-Slavische Jahrbücher*, t. III, 1-2 (1922) une nouvelle contribution qui venait à l'appui de l'opinion que j'avais exprimée à l'égard du nom grec Caloritès, rattaché au célèbre Ἀγίου Ὁσίου (1).

M. G. S. Mercati nous a fait l'honneur de discuter longuement (pp. 162-193) nos opinions consignées dans les huit pages qui précèdent le texte grec de la brochure « Deux poètes byzantins inédits du XIII<sup>e</sup> siècle », parue en 1913 à Bucarest (Imprimerie de la Cour Royale, F. Gobl fils). Sans le suivre dans son érudite argumentation, comme il ne s'agit que de courtes poésies qui, à part leur importance au point de vue de la langue, n'ont à coup sur aucune autre valeur, nous tenons toutefois à rectifier là-dessus ses opinions.

D'abord, en ce qui concerne *Caloritès*, nous avons établi deux choses irréfutables : l'une, c'est que l'époque où le moine vivait ne peut être fixée qu'au *premier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle*, ce qui a été confirmé d'ailleurs par M. le Professeur G. S. Mercati lui-même, car le martyre des treize moines, du nombre desquels il veut que soit notre Macarios, eut lieu en 1231 ; l'autre, c'est que sous le nom de Caloritès se cache un moine *d'origine grecque* et non pas occidentale (*Belmontinus* ou *Buondelmonte*) comme

1. *Byzantinisch-Slavische Jahrbücher*, t. III, 1-2, p. 162. Le renvoi, dans une note, à l'article de M. le Professeur Mercati est dû à la Rédaction.



Anastasiwicz le supposait. La dérivation de ce patronymique du nom de Κάλιον Ὀρειεὶς était évidente. D'autre part, vu les persécutions endurées par les Athonites de la part des Latins, à l'occasion de l'établissement de ceux-ci à Constantinople, il n'était que trop naturel de mettre le nom de Caloritès en rapport avec la célèbre Montagne. Dès le premier abord, nous avons donc exclu le Κάλιον Ὀρειεὶς de l'Asie (1). M. le Professeur G. S. Mercati revient pourtant à cette dernière hypothèse et se donne toutes les peines du monde pour expliquer le nom de notre moine par le Κάλιον Ὀρειεὶς asiatique. Mais le savant italien n'en fournit aucune preuve, et se borne tout simplement à invoquer en faveur de son opinion l'unique considération de la proximité de ce dernier Calonoros par rapport à l'île de Chypre, où eut lieu le martyre des treize moines, dont Caloritès aurait fait partie.

La ressemblance entre le récit contenu dans le *Martyrium 13 monachorum Cypriorum* (Διήγησις τῶν ἁγίων τριῶν καὶ δεκά ἑπίων πικέριων etc.) et les incidents des persécutions relatées dans la poésie-préface de Caloritès fait croire à M. le Professeur G. S. Mercati que notre moine doit être identifié avec celui des 13 suppliciés de Chypre qui porte le même nom (2). Il y a cependant une sérieuse difficulté à admettre ces conclusions. Le moine écrivain nous dit expressément dans un de ses vers :

ὡς γὰρ ἄγειν ἐν τῷ Ὀρειεὶ Κιβηζομενοὶ ἄποχως

et cette indication générale ἐν τῷ Ὀρειεὶ ne pourrait se rapporter qu'à la montagne depuis longtemps célèbre par la vie monastique qu'elle abritait. C'est en raison de cette célébrité qu'on put l'appeler tout simplement τῷ Ὀρειεὶ, car c'était entre toutes la Montagne κατ' ἑξῆς. On n'a qu'à feuilleter le Catalogue des mss. d'Athos, publié par Sp. Lambros, pour se convaincre que τῷ Ὀρειεὶ fut en quelque sorte dans le monde des religieux

(1) Le texte grec même invoque par notre critique l'échue. En effet, on lit dès le commencement, à propos de Jean et Conon, οἱ καὶ ἐπέργον ἐκ τοῦ Κασοῦ Ὀρους, ἐν τῷ τῶν ἁγίων μοναχῶν ἀπολόγου (de *Martyrium* ap. Sathas, Μ.σ. Βιβλ. II, Venise, 1873).

(2) Le nombre de 13 ne prouve rien à lui seul; 13 moines ont subi aussi le martyre à Vatopedion sous Paléologue. Sp. Lambros, Τα ἱερέα του ἁγίου Ὀρους, dans le Νέος Ἑλληνολόγος, 9, 1912, p. 159.

L'expression consacrée pour la fameuse république des moines. On dit couramment : Τοπικὸν πρῶτον τοῦ Ὁρους; Ἡεὶ τῶν τορρακίων συκογιῶν ἐν τῷ Ὄρει; Νεῖλου τοῦ Ἀθωνίτου περὶ τῆς ἀσκητικῆς τῆς μακίλισσας ἐκ τοῦ Ὁρους; Ἡεὶν εἶχε τὸ Ὄρος καταστασιν; dans les Στίχοι de Joseph de Trnovo : τῆς θυγατρὸς τῆς ἁγιολογίας, φερούμε πρὸς Ὄρος, πῶρου; Θεσμὸς Μικνουήλ βασιλευσίν, εἰς τὸ Ἡρωτικόν τοῦ Ὁρους; Ἡεὶ βλάδης Βαρχλάμ καὶ Ἀχιλλέου εἰς τὸ Ὄρος etc. etc. Dans les Πάτρια τοῦ Ἁγίου Ὁρους, publiés par Sp. Lambros dans le Νέος Ἑλληνομανηγιόν, 9 (1912), on constate toujours la même chose.

Une seule objection sérieuse pouvait être opposée à notre opinion, et M. le Professeur G. S. Mercati l'a soulevée : « Nous ne pouvons nous résigner à admettre — dit-il — que l'appellation des moines Athonites soit Κηλόραϊτες, tant qu'on n'a pas à ce sujet des documents positifs (1). » Or, maintenant ce document même a été produit. Dans les *Byzantinisch-Neogr. Jahrbücher*, nous avons prouvé que déjà du temps de l'empereur Constantin le Porphyrogénète l'ATHOS était connu sous ce nom de Κηλὸν Ὄρος. Dans la « Continuation » de Théophanès, l'expression το κηλὸν τοῦτο λεγόμενον Ὄρος se rapporte sans contredit à la Sainte-Montagne.

Quoi qu'il en soit, le lieu où se passent les incidents racontés dans le Martyrium et l'origine du nom de Caloritès sont deux choses tout à fait différentes. Et M. le Professeur G. S. Mercati n'a point produit de « document positif » qui nous oblige à croire que le nom de Caloritès dérive du Calonoros de l'Asie. Jusqu'à preuve contraire, nous nous en tenons donc à l'opinion qui le fait venir du nom de Κηλὸν Ὄρος = Ἁγιὸν Ὄρος (2).

La question que M. le Professeur G. S. Mercati pose si gravement : « S'agit-il d'un livre écrit, copié par Macaire simplement copiste, ou bien d'un livre écrit, composé par Macaire l'écrivain, l'auteur? » — nous laisse absolument froid. Ce serait, certes, ἀεὶ κατὰ ἐκ μακρῆς ποιῆσαι que de se poser, à propos d'une insignifiante poésie, une pareille question.

1. *Revue de l'Or. Chrétien*, 1920-21, N° 2, p. 164.

2. Le nom se rencontre chez les Latins aussi. Parmi les nobles de Messine, vers le milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, il y a un *Jaques Caloritès*, v. Νέος Ἑλληνομανηγιόν, 14 (1910), p. 116.

Notre affirmation, concernant la particularité de la langue employée dans la poésie-préface de Calorités, ou « les vulgarismes commencent à se faire jour », est mise en doute par le critique, qui croit que ces vulgarismes « se rencontrent également nombreux dans la première poésie ». C'est une appréciation tout à fait subjective. Au contraire, tout lecteur non prévenu peut facilement se convaincre qu'entre les deux morceaux il y a une proportion de 1 : 3.

Mais ce qui nous paraît une véritable fantaisie, c'est de couper en deux le vers de 16 syllabes employé par l'auteur et assez connu dans la poésie des Byzantins. Notre erudit va si loin qu'il ne se défend pas, après une longue et savante digression sur les procédés métriques des Byzantins, de briser les vers originaux en octosyllabes, de les masser en strophes de quatre vers, de se ménager des lacunes là où le texte ne les présente pas, dans le seul but de pouvoir obtenir le nombre exact des strophes imaginées. Dans cette construction arbitraire et risquée, le *Martyrium* prête ses services, bien qu'il n'y ait pas de filiation entre la prose de ce récit et la poésie-préface du moine. Une chose est cependant certaine et on ne saurait la méconnaître : c'est que dans le manuscrit, attribué jusqu'à présent par les savants au même copiste, le morceau en vers heptasyllabes de Constantin Anagnostès est correctement transcrit dans leur mètre. Rien ne prouve donc qu'une faute de transcription ait pu modifier le caractère métrique des poésies de Calorités. Les Σίζζα Μζζζπίζζα, tirés de la poussière du même manuscrit par M. le Professeur G. S. Mercati, sont écrits dans l'original, d'après son propre témoignage (1), de la même façon : ce sont 22 vers de seize syllabes, auxquels le critique n'hésite pas à appliquer son système, en les brisant en 11 octosyllabes. De cette manière on arrive à un inextricable fatras d'hypothèses, de corrections et restitutions d'un texte, qui doit à tout prix se conformer à des moules forges par un effort capricieux.

Nous nous bornons à rappeler la traduction en langue vulgaire de l'Illiade par *Nicolaos Loulatinos*, publiée la première fois

(1) *Loc. cit.*, p. 150.

en 1526 (1), œuvre de longue haleine, composée en vers de seize syllabes, de la même facture. En voici, au hasard, deux vers (p. 44) :

Ακούσε, Δέος θρησκείας, ὁ θεὸς μου, τοῦ τοῦ δούλου.  
 Ἄν ποτε καὶ τῷ πατρὶ μου, τῷ πολυεργῷ Τυδαί...  
 —

qui, mis en parallèle avec les deux premiers vers de notre Calorités :

Ἐργασίαι ἢ βίαιαι κατὰ παρ' ἑσέου τοῦ ἐλαχίστου,  
 Ἠεσθησὶ καὶ ἰδιότητος, ἕξέου καὶ πτωχού τῶν πάντων —

feront voir combien l'effort du savant italien se présente sans fondement.

2. Quant à *Imagnostes*, nous avons rectifié l'opinion de Krumbacher qui, trompé par la fausse transcription de Stevenson, a pu croire que le terme de *ἡμικρόβιζ* désignait le vers politique, tandis qu'en réalité nous avons affaire au vers de sept syllabes, pour lequel le terme convenait assez bien. « L'auteur — ajoutons-nous — aura songé à la moitié du vers politique ou du tétramètre iambique. » M. le Professeur G. S. Mercati aime à nous faire toute une dissertation prosodique, pour arriver à la déclaration que ce sont « des anacréontiques heptasyllabiques (dimètre iambique catalectique) ». Franchement, nous devons avouer que nous ne comprenons guère quelle différence peut-il bien y avoir entre « la moitié du tétramètre iambique » et le « dimètre iambique catalectique ».

Quand nous disions ensuite que le vers est construit d'après l'accent, nous prenions cette expression dans le sens relatif inhérent à la versification byzantine de l'époque. M. le Professeur G. S. Mercati estime que les vers sont basés sur la quantité. Mais il ne peut être question de la quantité seule dans des vers où l'accent en certains endroits est une règle habituelle. Dans les hémiamblia, on le sait, la deuxième et la sixième syllabe sont ordinairement marquées par l'accent. Quant aux syllabes moyennes, l'accent tombe également sur la quatrième (2). Des

(1) É reproduite par Eug. Legrand dans sa *Coll. de monum.*, n° 5, Paris, 1870.

(2) W. Christ-Paramikas, *Anthol. graeco-carm. christ.*, Prolegomena; Th. Hussen, *Lectiones grammaticae*, etc., dans le *Philologus*, 5<sup>e</sup> Supplementband.

vers comme les suivants forment évidemment une série conforme à ces principes :

τῆς καθάρου ἀγρόπυρ,  
καὶ τῆς διὰθεσίᾳ σου  
καὶ τῆς εὐλογοεργίας,  
ἀπὸς ἀλλοῖς ἀρχήθει  
ἐκ καὶ τρυφωροσύνης  
ἐνδεκνοῦσαι φησισαί  
· · · · ·  
τοῦ ἐλαχίστου πάντων  
φθῆου δὲ σου φησίου\*  
ἣν εὐδελωῶς ἐπιπύω  
ποτὲ παρατρικηρύσαι,  
καλῶς παρωθεῖται.

Mais demander à un versificateur maladroit comme Anagnostès d'observer rigoureusement une technique qu'il ne possédait pas, c'est lui demander un peu trop.

Nous relevions enfin « la tendance du poète à faire rimer ses vers ». Nous ajoutions qu'on distingue dans sa poésie « des groupes de vers qui présentent du moins une *assonance* ». M. le Professeur G. S. Mercati réfute aussi cette opinion. Tout en reconnaissant que les groupes indiqués par nous font « la proportion considérable de 30 % de rimes ou assonances », il n'en est pas moins d'avis que ce sont des assonances « occasionnelles ou inévitables ». Les vocatifs, prétend notre critique, doivent être exclus : *μακάριος* et *πειρωθῶς* « brisent le sens » : *πληθυσμέε* et *πλατυσμέε* forment un « calembour ». Néanmoins, on ne peut nier la place que l'homophonie tient même dans la prose rimée. C'est un des moyens les plus usités chez les rhéteurs. Agapètos fait rimer *ἐκδιδάσκεται* avec *ἐκπαιδεύεται*, *χῆρα* avec *πρόξενος* v. k. Praechter, *Der Roman Barlaam u. Jousaph in seinem Verhältniss zu Agapets Königsspiegel*, dans la *Byz-Zeitschr.*, II (1893), p. 151 suiv. : Cf. Krumbacher, *BLG*<sup>2</sup>, p. 700, et on voudrait voir le pauvre Anagnostès mieux faire et satisfaire à des exigences tout à fait incompatibles avec son talent et avec son époque!

N. BANESCU.

Cluj. Roumanie.

# CATÉCHÈSE

ATTRIBUÉE A SAINT BASILE DE CÉSARÉE

UNE LETTRE APOCRYPHE DE SAINT LUC

---

L'attribution de cette catéchèse à saint Basile ne nous fournit qu'un nouvel exemple d'un procédé souvent utilisé dans la littérature chrétienne orientale, pour accréditer certains récits du genre merveilleux. Elle n'a pas d'autre intérêt pour ce qui regarde l'histoire de l'archevêque de Césarée. A la simple lecture, le faux apparaît manifeste.

Comme l'indique le sommaire du scribe, cette catéchèse comprend deux parties traitant, chacune, un sujet distinct. Le premier de ces récits nous raconte la construction de la première église dédiée à la Vierge par les Apôtres. L'autre nous rapporte l'histoire d'une église dédiée également à la Vierge, construite par l'auteur de notre composition.

L'histoire de la construction de la première église dédiée à la Vierge par les Apôtres, relève de cette littérature apocryphe si florissante jadis dans la vallée du Nil, dont les fouilles modernes nous ont apporté déjà tant de débris. Elle appartient à l'ensemble des compositions qui constituent comme le cycle de la Vierge. On peut la rattacher également aux actes apocryphes des Apôtres, soit du fait que la rédaction en est attribuée à saint Luc, soit du fait qu'elle se rapporte aux prédications de saint Paul et de saint Barnabé. Sa rédaction remontant sans doute à un moment où la littérature apocryphe surabondait, où il était difficile d'accréditer de pareils récits, l'auteur en fait un ouvrage retrouvé, qui était tombé dans l'oubli jusqu'à son temps. Il fait même l'historique de sa découverte. Dans la maison de Marie, mère de Jean Marc, il trouve une foule de livres

anciens et parmi eux une lettre. Cette dernière est écrite en caractères grecs, elle est de la main de saint Luc, le médecin d'Antioche. C'était au cours d'un voyage à Jérusalem.

Nous retrouvons cette particularité de l'invention dans maints autres documents du même genre et de même valeur. Tels les « Acta Pilati ». La plupart des manuscrits de ces derniers ont comme titre : « Gesta Salvatoris Domini Nostri Jesu Christi inventa Theodosio Magno imperatore in Jerusalem, in praetorio Pontii Pilati, in codicibus publicis, in anno nono decimo. » Tel encore le Testament des trois patriarches Abraham, Isaac et Jacob, dont le récit est mis dans la bouche de saint Athanase d'Alexandrie (1). Le patriarche nous assure qu'il a trouvé ce récit dans des recueils anciens provenant des Apôtres. C'est là une manière de s'exprimer pour dissimuler un manque de preuves, c'est une formule pour déguiser l'apocryphe.

Quoi qu'il en soit néanmoins de son authenticité comme du fond même de la narration, notre récit renferme plusieurs détails intéressants, tant au point de vue de la chronologie qu'il suppose que pour les personnages qui y sont nommés. Dans les livres anciens trouvés à la maison de Marie (2), il nous semble reconnaître Josèphe, l'auteur des Antiquités juvâiques. Nicodème est sans doute l'auteur supposé des *Acta Pilati*, désigné aussi sous le nom d'évangile de Nicodème. De Gamaliel, s'il s'agit du maître de saint Paul, nous ne connaissons guère de lui que les quelques décisions qu'en a conservé la Mishna. C'est la première fois que nous lui voyons attribuer quelque ouvrage (3). Une particularité à noter aussi est la distinction que d'aucuns pourraient voir établie entre deux personnages du nom de Luc.

(1) Cf. *Rendiconto della R. Acc. dei Lincei; Classe di Scienze morali, etc.*, ser. V, vol. IX, 1. GUARD, *Il testamento di Abramo*, p. 173. FAYE, *ANCIENS*, vol. II, 2. MONTAGLI, *The Testament of Abraham*, p. 114. TISCHENDORF, *Evangelium apocryphum*, Lipsiae, 1876, p. 333.

(2) Sur cette maison de Marie, mère de Jean-Marie, cf. Actes, XII, 12. LAGRANGE, *La Dormition de la Sainte Vierge et la maison de Jean-Marie*, dans *Revue biblique*, 1899, p. 589-600.

(3) Dans la lettre de Lucien, Gamaliel apparaît à ce dernier en compagnie de Nicodème, cf. *Epistola Luciani ad omnem ecclesiam*, *Pat. Lat.*, t. XLII, col. 807.

Il nous est parlé, en effet, d'un Luc scribe ou docteur et d'un autre qualifié du titre de médecin originaire de la ville d'Antioche. Ce n'est là, croyons-nous, qu'une distinction apparente, nous nous trouvons simplement en présence de deux épithètes employées indifféremment par l'auteur de notre récit; toutefois, la manière du rédacteur peut laisser place au doute.

La seconde partie de la catéchèse n'appartient à l'histoire dans aucun de ses détails, tout y est du plus pur merveilleux. On peut classer cette composition à côté des prodiges qui accompagnent la plupart des récits hagiographiques de la littérature orientale. Elle nous atteste cependant, tout comme l'épisode concernant les Apôtres, sinon la vérité des faits qu'elle rapporte, du moins l'existence et la popularité du culte de la Vierge dès les premiers siècles. C'est l'âme de vérité que contiennent ces légendes, et par ce sentiment dont elles témoignent elles peuvent se rattacher à l'histoire. Notons également la proclamation de la primauté de Pierre. Elle n'a aucune relation avec la nature du fait rapporté, son insertion au cours de la narration paraît être bien intentionnelle, dans un but uniquement disciplinaire.

Nous n'avons aucune donnée positive pour déterminer la date de composition de nos deux récits. Peut-être existèrent-ils à l'origine séparément, jusqu'à ce qu'un moine compilateur d'anecdotes édifiantes les adaptât sous forme de sermon pour servir de lecture dans les monastères. Ils sont de source grecque, le style, la langue l'indiquent ainsi que l'auteur auquel est attribuée notre catéchèse. Nous ne trouvons aucun détail qui soit proprement égyptien.

Nulle part, dans la littérature copte, nous n'avons trouvé trace de ces deux récits. Le Synaxaire arabe de l'Église d'Alexandrie qui les contient tous les deux, n'est qu'un résumé de notre document (1).

(1) Cf. *Synaxarium Alexandrinum* dans C.S.C.O., ser. III, t. XIX, p. 180; *P. O.*, t. I, p. 66. Les miracles rapportés dans notre catéchèse se trouvent aussi dans le recueil des *Miracles de la Vierge* dont les bibliothèques d'Europe possèdent de nombreux exemplaires; cf. *Paris, Bibliothèque Nationale, ms. 60, p. 167 R<sup>o</sup>*.

(2) V. c. Notre catéchèse elle-même se rencontre dans la littérature éthiopienne traduite par l'intermédiaire de l'arabe; cf. *Paris, Manuscrits d'Abbadie*, nos. 158; *London, British Museum*, or. 692.





πεκαμεια. λιονη ραρον ἡφοοῦ το ἡναιεβο ἡλαος  
 πακροατνε οτορ πρεφουενη ενεαχι ἡφῆ. λιονη  
 παμριπρ ηεν παμριερ οσοῦ] ηενη ἕεν πανα εοοταβ  
 69 V B ἡφοοῦ πτενερμα ἕεν οτεεπροεστη  
 ἕεν ηεμα παροενηκον οτορ ἡπροφитηκον ηεμα  
 ἡκαοοακη ερε ηιετῆεν τφε ηεν ηιετῆιχεν ἡκαῖ  
 ραη ἡἡιτq. αβοι ειαχι εηαηκαῖ ἡηαοτατοῦ εἶχο  
 ηεοι ηιχτοροε ἡτε ηαητελοε ηεν ηαρχηαητελοε  
 ηεν ηιχεροῦβη ηεν ηιεεραφηη ηοροηοε ηεν  
 ηιεετοε ηαρχη ηεν ηεζοῦεα ηηαηριαρχηε ηεν  
 ηηροφитηε ηεν ηικριηε ηεν ηηαοετολοε ηηοηο-  
 λοηηηε ηεν ηεοηη εοοταβ παεκηηε εταῦχοκ  
 εβοα ῖη ηεαρε. ηαι τηροῦ εεοοηηη ηεηαι ἕεν  
 ηαεμα εοοταβ ἡφοοῦ εεερεμα ἡηοηακ ἡτε οηετα  
 φῆ ἡσοῦ ηηεν ηαε ἡηαροεηοε οτορ οηαῦ ἡφῆ  
 ἡαηα ηαηα. οεακ αη ηε ἡφριη ἡηακ ἡτε ηεηοῦ  
 εηεηαῦ. αρχεοε φαη ετοεερακ ἡἡιτq ἡχε ηεηοῦ  
 ετῆαχον ηεν ηοῦεροοῦ εηαηαῖ ῖιχεν ἡκαῖ.  
 ηεχε ηοῦεροοῦ ἡτε ἡκαῖ αῦαηαῖεεηῆ ἡαηηααα-  
 ηιον (ῖO R<sup>9</sup>) ηε ῖαηερφηοηη ραῦεροῦ ἡαηηαεῖ ῖιχεν  
 ἡεεηῆ ηεν ῖαηβαρηη ηεν ῖαηῖοοη ἡβαρβαρηκ η ηαι  
 γαρ ἡηαρηη] εερη ἡηοοῦ. ερηοη αε αῦαηακηη  
 εκοηη ἡηηαααηιον ραῦεοοοῦῆ εροq ἡχε ηερῖφρη  
 ηοῦεροοῦ ἡτοῦηη ηαq ἡαηααηοηα (1) ῖαηηοῦε ηεν  
 ῖαηῖαη ηεν ῖαηῖε ηεν ῖαηοηη εηαῖε ηεοῦεηοῦ  
 εηηηηχοκ εβοα ἡηαααηιον εηεηαῦ οτορ ραῦερο-  
 τεε ραῦηη ἡαηερερερκεῖοαρηῖη ηεν ῖαηκεῖοαρη ηεν  
 ῖαηκεηκεη ηεν ῖαηκεηβααηον ηεν ῖαη εηηη ἡχο  
 ηεερη ἡαηηχο ηεοῦ ἕεν τεεηηῆῆ ηαι ραῦεοκ  
 ἡῖψῖαη ἡτε ηιεηρη ἡηαι ἡηαρηηῆ εῖεεηηα ἡτε  
 ηαροηη. ηεχε γαρ ηιεηεηηαῦ εερη ἡηαρηηῆ ἕεν  
 ηεῖηοηηη ἡηαοεηηκον ἕεν ηηαἡῖοηη ἡτε ηαεεβηε

1. ΛΙΟΝΙΑ pour *lionne*. Cf. Gesios und Isidosos de Steindorf dans *Zeitschrift für vergleichende Sprachw.*, 1883, p. 153, où on a ΛΗΘΟΛΟΝΙΑ.



Һен Һна етениа? фаг ете Һисотен (1) ероу енез  
 Һен гаг Һна еитирр етаге Һи ебоги ероу ахни  
 Һен Һна етениа? Һознир Һхон Һархон Һа  
 етагебитоз Һхе Һосниос (71 V<sup>o</sup>) Һетиграфете  
 Һен гапаапа Һрегефево Һен аозкас Һса? Һен  
 Һкоаинос Һасегитис ахеноз етог Һггесос Һен  
 Һозерноз ооз Һабогбет Һен остахро Һен Һхон  
 ахни Һозенистоаи ети екоф етагебитс Һхе Һна  
 Һаностоаикон Һен Һенхх аозкас Һени Һрен  
 тагтохиа га Һениоз егбен Һтогва Һен Һни ене  
 ахни гаг Һе ебогтев Һакобос Һсон Һнос ооз  
 ааага Һхе Һенос Һен Һхниагг енеос Һс Һс  
 Һен Һегакас Һозха- ооз Һаре Һенистоаи ебогт  
 Һен гапгаи Һропаки Һен гапвонетре? еггог  
 еагозорис гитен титон Һен Һарноа Һен Һог  
 карнос Һен ахапатитос Һпаоитис Һте Һагос  
 Һреновсамоки- ооз фаг Һе Һгсон Һте Һенис  
 тоаи хс.

(1 *suivre*.)

## TRADUCTION

(69 1<sup>o</sup>) Catéchèse que prononça saint Basile, le vénérable évêque de Césarée de Cappadoce, pour la commémoration de celle qui fut toujours revêtue de pureté, la mère de Dieu véritable, sainte Marie.

Cette catéchèse fut prononcée dans la grande église neuve construite par le préfet Euménios, au levant de la ville (2), quand saint Basile la consacra, le 21 du mois de Paoni.

Le vénérable écrivain saint Basile nous y montre que le jour

1 Pour ҺИГГОАГИ.

2 Le traducteur copte s'est mépris ici en face du texte grec; il s'agit du *Préfet de l'Orient*. Ce titre qu'il ne connaissait pas lui a fait faire un contresens.

où les Apôtres construisirent et achevèrent une église, au nom de la Vierge, fut le 21 du mois de Paoni.

Il parle également, dans cette catéchèse, des débauchés, des adultères, des riches sans cœur, pour qui les tourments sont leurs demeures jusque dans l'éternité. Dans la paix de Dieu: amen.

## I

Venez à nous, aujourd'hui, ô peuple ami du Christ, fils que l'Église catholique a enfantés et mis au monde! Venez à nous, aujourd'hui, vous les amis de la doctrine, le peuple docile et obéissant à la parole de Dieu! Venez, mes fils et mes filles, rassemblez-vous autour de moi en ce saint lieu (69 v<sup>o</sup>) aujourd'hui, pour que nous célébrions ensemble, dans la joie, la fête virginale et prophétique, la fête universelle, en laquelle se réjouissent ceux qui sont dans le ciel et ceux qui sont sur la terre! Pourrais-je parler des seuls habitants de la terre, oubliant les chœurs des Anges, des Archanges, des Chérubins, des Séraphins, des Trônes, des Dominations, des Principautés, des Puissances, oubliant les Patriarches et les Prophètes, les Juges, les Apôtres, les Confesseurs, les saints élus des Ascètes, qui se sont consumés dans le désert? Tous ceux-là sont réunis avec nous en cette fête sainte, aujourd'hui, pour célébrer la dédicace en l'honneur de celle que Dieu a comblée de toutes les gloires, la Vierge et Mère de Dieu, sainte Marie. Ce n'est pas une dédicace comme la dédicace de ces temps antiques, que célébraient nos pères, nos devanciers et les rois qui régnaient sur la terre. Lorsque les rois de la terre jettent les fondements d'un palais (70 r<sup>o</sup>), d'un temple, ils immolent des taureaux sur les fondations, des boues et des animaux sauvages. C'est là, en effet, ce qu'ils font. Et lorsqu'ils ont terminé la construction du palais, leurs amis royaux s'y réunissent; ils y apportent des présents, de l'or, de l'argent, des bois, des pierres de grand prix pour l'achèvement de ce palais, et ils font un festin. Ils y amènent des joueurs de cythare, de tambours, de cymbales, de flûte, pour y exécuter des chants d'abomination, qui entraînent l'âme de ceux qui les exécutent, dans la géhenne de feu.

Mais si ces hommes agissent ainsi pour des objets sensibles, pour les demeures de l'impiété, combien plus devront-ils faire pour le temple de la Reine, pour son palais, la demeure des Anges, le lieu de réunion des fidèles, l'endroit de l'assemblée générale de tous les saints! Je vois, en effet, une foule de rois (70 v°) qui sont assemblés dans ce saint lieu, aujourd'hui, mais ils ne sont pas de la terre. Je vois une foule de puissants vêtus de l'étoile, réunis avec nous, mais ils n'appartiennent pas à ce temps. Je vois des multitudes de trompettes et de hérauts incorporés groupés avec nous, tous en fête, en joie et ornés de l'étoile, dans le palais de la reine de toutes les femmes, la Vierge sainte, la Mère de Dieu, sainte Marie.

Mais, revenons au sujet de la catéchèse, que nous avons entre nous, celui qui nous est proposé pour la gloire et l'honneur de celle que nous fêtons aujourd'hui : sainte Marie, la Vierge sans tache, afin de satisfaire tous les saints convoqués avec nous à ce saint banquet en ce jour, afin que nous vous instruisions vous, peuple ami de Dieu. Mais comment oserons-nous ouvrir la bouche pour parler en cette grande fête extraordinaire qui s'offre à nous!

Il m'arriva une fois, tandis que j'étais prêtre, moi l'humble Basile (71 r°), avant qu'on m'eût appelé, malgré mon indignité, à la charge de l'épiscopat, d'aller un jour à la sainte ville de Jérusalem. C'était le jour de la sainte résurrection. Je voulais prier sur le tombeau dans lequel on déposa le corps de mon Seigneur, et adorer dans les sanctuaires construits par le roi ami de Dieu, Constantin. J'étais à Jérusalem pendant les jours saints; je vénérâi les églises et j'y priaï. Il m'arriva, un jour, d'aller à la maison de Marie, la mère de Jean, celui qu'on appelle Marc, le digne second de Barnabé. Je visitai les lieux du haut de la maison, ceux d'en bas, puis je trouvai une petite pièce en forme d'église. Je perçus (1), en cet endroit, une odeur de parfum telle que je n'en avais jamais sentie nulle autre part. Je pénétraï à l'intérieur et je trouvai une foule de livres anciens : ceux écrits par Josippos (Josèphe) (71 v°) le compilateur, ceux de Gamaliel le docteur, ceux de Luc le

(1) Nous avons ici une fautive lecture du texte grec de la part du traducteur (opte). Il a lu le verbe *σπρω* pour le verbe *σπρωίζω* forme moyenne *σπρωίζομαι*.

scribe, ceux de Nicomède le lévite. Je les trouvai tous ensemble. Fouillant avec soin parmi eux, je trouvai, en cherchant, une lettre de l'Esprit apostolique, écrite de la main de Luc le médecin d'Antioche, adressée aux frères de la Judée et de Jérusalem, car on avait mis à mort Jacques le frère du Sauveur, et les Gentils qui croient en Notre-Seigneur et en ses souffrances salutaires s'étaient multipliés. La lettre était écrite en caractères grecs avec des témoignages fidèles, envoyée par l'intermédiaire de Tite, Parmona, Polycarpe et Achanatite, Thessaloniens disciples de Paul. Voici la reproduction de la lettre :

(L' *original*.)

M. CHAINE.

## LA MORT DU KHLAGHAN KOUYOUK

---

Six des manuscrits de l'histoire des Mongols, écrite par 'Ala ad-Din 'Ata Malik al-Djouwaini, sous le titre de *Tarikh-i Djihangousha* (1), et conservés à la Bibliothèque nationale de

(1) La division primitive de cet ouvrage comprenait deux tomes, l'histoire des rois du Kharizm étant un appendice au premier de ces volumes. Chacun de ces tomes formait presque un ouvrage indépendant, comme le montre le fait qu'ils commencent tous les deux par l'invocation à Allah, et par une préface spéciale. C'est sous cette forme primordiale que se présente le texte du *Djihangousha* dans le man. 69, le seul qui ait été connu par Quatremère et par d'Ohsson, et c'est avec une entière raison qu'ils ont écrit que cette chronique se divise en deux tomes, d'autant plus qu'on lit, à la fin de l'histoire des rois du Kharizm, une souscription dans laquelle le copiste insiste sur ce fait, qu'avec elle se termine le tome premier du *Djihangousha* de Djouwaini :

تمام شد مجدد اول از جهانکشی جوینی  
fort mal l'arabe, et point du tout le turk, encore moins le mongol, mais tout le monde s'accordera à reconnaître qu'il était assez soigneux pour ne pas avoir reporté sa souscription « ici finit le tome premier du *Djihangousha* de Djouwaini », de la fin de l'histoire de Tchaghatan, aux dernières lignes de celle des rois du Kharizm.

Cette division fut immédiatement modifiée, puisque le texte du man. 1563, qui a été copié sur un exemplaire daté de 659 de l'hégire, est divisé en trois tomes, l'histoire des rois du Kharizm formant le second, celle de Monkké-Khaghan, le troisième; or, le man. écrit en 659 était certainement l'un des exemplaires copiés sur l'autographe d'Ala ad-Din 'Ata Malik al-Djouwaini, qui a terminé sa chronique entre l'un des mois de 658, la dernière année qui s'y trouve citée, et 659, en laquelle année on en avait déjà tiré des copies.

Il est caractéristique qu'Ala ad-Din a arrêté le fil de sa narration en 655, au moment précis où le prince Houlagou va entreprendre son expédition contre Bagdad; 'Ala ad-Din, sous les régnes d'Houlagou et d'Abagha, qui étaient bouddhistes, a jugé prudent de ne pas écrire sur ce sujet dangereux; la façon dont il traite les Ismaéliens, qui, après tout, étaient des Musulmans, fait présumer des sentiments qu'il nourrissait à l'égard des infidèles, des idolâtres, qui avaient porté une main sacrilège sur le trône des Abbassides. Sans doute, Nasir ad-Din Tousi a écrit un récit détaillé des opérations contre Bagdad, et Rashid ad-Din s'est étendu avec complaisance sur les péripéties de la lutte; mais Nasir



Paris, disent, au sujet de la mort de Kouyouk, khaghan des Mongols, que ce prince, parti de Kara-koroum مفقور سرب مملکت,

se conduisit comme un renégat, le jour où le prince Houlagou, s'inquiéta des prétentions sinistres de l'astrologue Hosam ad-din, qui le menaçait des plus épouvantables épreuves, s'il osait s'attaquer aux descendants d'Abbas; alors qu'il connut l'intime de prouver un tel et mongol que jamais la colère céleste ne s'était exercée pour venger l'assassinat d'un khalife. Malgre ses protestations d'Islamisme, Rashid et un juif passé à la foi musulmane, et encore a-t-il écrit le récit de la conquête de Bagdad sous le règne d'un prince, Mahmoud Ghazan, qui avait abjuré le Bouddhisme.

A une date très postérieure, en 680, Ala ad-din redigea, sous le titre de *Tasht al-akhwan*, un traité, dans lequel il expose des circonstances qui lui furent personnelles, en relation avec l'histoire des Mongols, ainsi que des faits qui appartiennent exclusivement à l'histoire des Mongols, et, en 681, à la veille de sa mort, il écrivit, sans titre spécial, une continuation de cet opuscule. Ce supplément au *Tasht al-akhwan* se trouve à la fin d'un manuscrit de luxe, décoré de peintures, qui fut copié en l'année 511, dans la dernière période du long règne de Shih Rokh, par un certain Abou Ishak ibn Mohammed ibn Ahmad al-Soufi al-Samarkandi, et on lit, après les derniers mots, au folio 11 v, car l'ordre des feuillets a été interverti

تمت الكتاب المرسوم بسريخ جهه تكسالى  
 جونى جوينى ... فى سادس عشر شوال سنة احدى واربعين وثمانمائة  
 على يد العبد المذنب الفقير ابراهيم بن محمد بن احمد الصوفي  
 السمرقندى - Ici finit le livre intitulé *Tasht al-Diphaqanusha* de Djouwami,....

le 6 pour du mois de Saw wal de l'année 511, par les soins de l'esclave misérable et pauvre, Abou Ishak ibn Mohammed ibn Ahmad al-Soufi al-Samarkandi, ce qui indique, à n'en point douter, que ce personnage a reproduit le texte d'un manuscrit, dans lequel l'appendice au *Tasht al-akhwan*, et ensemble le *Tasht* lui-même, étaient comptés comme des parties intégrantes de l'œuvre de Djouwami; tout ce que l'on connaît des habitudes des copistes des livres de luxe et d'élite d'une façon irréprochable que Abou Ishak a reproduit fidèlement les dispositions de l'exemplaire enluminé qu'il copiait; il n'y a pas un seul exemple d'un manuscrit illustré, dont les peintures ne soient les reliques traditionnelles, plus ou moins modifiées, quelquefois très altérées dans les livres de basse époque, de celles qui décoraient un manuscrit exécuté immédiatement après la composition de l'ouvrage, sous la direction de l'auteur; à tel point qu'il est évident qu'il existait, dans les ateliers de peinture, un manuel d'iconographie et d'enluminure des quelques livres qui étaient destinés à recevoir des illustrations; il n'y a pas un seul exemple d'un copiste qui se soit permis d'altérer la disposition et de changer l'arrangement d'un manuscrit de luxe dont il reproduisait le texte, et l'on ne trouve jamais, dans les livres enluminés, les erreurs de division qui dépendent quelquefois des manuscrits médiocres, exécutés par des copistes sans soin; le fait n'est pas surprenant, si l'on remarque que l'exécution des livres de luxe était naturellement confiée à des artisans très scrupuleux; ce n'est pas à dire que leur texte soit très correct, car un calligraphe peut manquer de lettres, et Abou Ishak, évidemment, ignore l'arabe, le turc, et jusqu'à

pour se rendre dans l'Occident, aux rives de l'Émil, le 額敏流河 des Chinois, « lorsqu'il arriva à la limite du pays

au de l'auteur d'où il copiat la chronique, lequel, d'ailleurs, au IX<sup>e</sup> siècle de l'hégire, n'est et point très connu; mais tout cela n'empêche que s'il a écrit, à la fin de l'appendice au *Tasfiat al-ikhwan* : نعت الكتاب الموسوم بتاريخ

« Ici se termine le livre intitulé *Tarikh-i Dzhel-qashghar*, par Djouwani », c'est qu'il a trouvé cette épigraphe dans le manuscrit qu'il reproduisit, sans qu'il soit possible d'y voir le résultat d'un déplacement des feuillets de cet exemplaire, puisque cette phrase, au folio 41 verso, termine explicitement l'appendice au *Tasfiat*, et non une autre partie de la chronique.

Il est visible que, se sentant parvenu au terme de sa carrière, et apprenant que Rashid ad-Din, 'Abd Allah, il-Kashani, Ahmad ibn Mohammad al-Boukhari, et d'autres litterateurs avaient conçu le projet d'écrire l'histoire des Mongols, 'Ala ad-Din se regrette de laisser inachevés les fastes d'une époque dont il connaissait mieux que personne les péripéties et les secrets; mais le récit de ses aventures personnelles fut tout ce qu'il jugea prudent, à la fin du règne d'Abagha, en 680, d'écrire sur cette période difficile, où l'Islam, en Perse, tomba sous le joug des Lamas tibétains, quand Saïtan Ahmad, le premier prince mongol qui se fit musulman, le 26 Moharram 681, arriva au trône, il était bien trop tard pour que 'Ala ad-Din pût reprendre le fil interrompu de sa chronique, et en conduire le trame jusqu'aux derniers jours du règne d'Abagha.

Il en faut conclure que 'Ala ad-Din, en 681, constitua un exemplaire de son œuvre, de la partie de sa chronique terminée entre 678 et 679, du *Tasfiat*, composé en 680, de l'appendice au *Tasfiat*, écrit en 681, le tout, sous le titre de *Djahanqum-ha*, et que ce fut cet exemplaire qui fut copié par Abou Ishak, à la fin du règne de Shah Rokh Bahadour; ou bien, ce qui est encore très possible, que les soins de Djouwani, trouvant, après sa mort, les autographes de ses ouvrages, eurent la piete de les reunir en un seul volume, pour éviter que les diverses parties ne s'en perdissent, comme le fut le s'état que trop souvent produit.

Il est hors de doute qu'à l'époque timouride, sous les règnes de Temour, de Shah Rokh, d'Oulough Beg, on rechercha avidement les histoires des Mongols, et qu'elles furent alors connues sous un état que nous ignorons aujourd'hui, comme le montre l'attribution, dans un manuscrit qui appartient à Oulough Beg, à un certain Ahmad ibn Mohammad ibn Mohammad al-Boukhari, d'une portion de l'*Djahanqum-ha* de Rashid ad-Din, dont la paternité est d'ailleurs revendiquée en termes formels par un autre scribe, 'Abd Allah 'Ala-han *Introduction à l'histoire des Mongols*, p. 396. Quoi qu'il en soit, le texte du *Tasfiat* n'existe pas dans le man. 296, entre la fin du troisième tome du *Djahanqum-ha*, au folio recto, et le commencement, au verso de ce même folio, de l'appendice au *Tasfiat*; le *Tasfiat* ne figurait pas dans le manuscrit qui fut copié par Abou Ishak, lequel est entre incomplet de tout son commencement. La bibliothèque nationale, cette partie initiale étant restée à Constantinople, elle fut acquise, beaucoup plus tard, par M. Clément Huart.

La question, posée en ces termes, le problème me paraît insoluble, et qu'il ne me semble pas que l'on puisse jamais expliquer pourquoi, et comment, le *Tasfiat*

de Samarkand, dans un endroit qui est distant de Besh-baligh d'une semaine de marche, le terme fixé pour chaque homme l'atteignit » : *چون بحدت سمرفندد رسيدند که از آنجگ بد ديش ببالغ يکت*. C'est ce texte qui se lit à la page 215 du premier volume de la chronique d'Ala ad-Din, que Mirza Mohammad Kazwini a publié dans la série des Gibb Trustees; c'est ce même texte, à quelques variantes insignifiantes près : *چون بحدود سمرفندد رسيدند که از آنجگ بد ديش ببالغ*, qui a été copié par Rashid ad-Din, dans l'histoire de Kouyouk, telle qu'il l'expose dans la *Tarikh-i moubarak-i Ghazani*, et c'est cette même phrase qui se lit dans la partie de cette chronique que j'ai publiée aux frais des Gibb Trustees (p. 250).

Cette phrase, telle qu'elle se trouve dans les manuscrits de ces deux histoires, est une pure absurdité, car l'on sait, par Djouwani lui-même, que Batou, étant parti de son ordou, sur la Volga, pour marcher contre Kouyouk, apprit la mort de ce prince à Alakmak, à sept jours de Kayaligh, c'est-à-dire, approximativement, sur le 71<sup>e</sup> méridien N.-E. de Paris, environ à 550 kilomètres dans l'Est de Samarkand, à pres de 340 kilomètres à l'orient du point où Kouyouk serait mort, si l'on adoptait la leçon de Rashid ad-Din et de Djouwani.

*al-ikham* disparut de l'œuvre d'Ala ad-Din, mais qu'on y fit entrer l'appendice au *Tasbat*. Il n'en reste pas moins existant que la division du *Djhanqusha*, dans sa disposition première, de 679, conservée dans le man. 69, comprend deux volumes; quatre tomes, le quatrième tome du *Tasbat* et de son appendice, dans la version qu'elle fut tirée en 681, qu'il consista dans un manuscrit de luxe, destiné à être offert au prince de Perse, ou à un puissant seigneur, et non trois, ce qui représente une division secondaire de la première redaction faite en 679, pour répartir une tacon plus ou de le texte de cette chronique. L'édition particulière du *Djhanqusha*, faite en 681, par Ala ad-Din, ne sortit de la bibliothèque du haut personnage à qui elle avait été offerte, et de sa famille, que pour être copiée, à la fin du règne de Shih Rokh, puis elle disparut, ce qui explique comment presque tous les exemplaires connus du *Djhanqusha*, à l'exception du man. 29, reproduisent l'édition en trois tomes de 679, qui est celle que publia Ala ad-Din, à une époque bien antérieure à celle à laquelle il eut l'occasion d'écrire le *Tasbat* et son appendice. Cette circonstance n'empêche point que l'édition de cette chronique en quatre tomes ne soit l'expression de la dernière volonté de Ala ad-Din 'Ata Malik al-Din, c'est-à-dire, ou qu'elle ne représente l'intention formelle de la personne qui fit exécuter les clauses de son testament.

Il est bien étonnant que Djouwaïni, écrivant que Kouyouk est mort dans les environs de Samarkand, ait éprouvé le besoin de situer la position de cette ville, qui, en Perse, était connue comme Rome l'est à Londres, par rapport à une localité, Besh-baligh, infiniment moins importante, dont le nom n'était parvenu qu'à la connaissance de quelques erudits; il serait étrange qu'un historien, parlant d'un événement survenu à Lyon, ajoute que la métropole du Sud-Est des Gaules est à une semaine, par la route, de Gray, ou de Néris-les-Bains.

Mais il y a plus : Shihab ad-Din al-'Omari nous a conservé dans son encyclopédie, intitulée *Masalik al-absar*, la mention très précise, malheureusement avec une lacune produite par la négligence d'un scribe, des distances, ou plutôt des relais de la poste, sur les chemins de l'Asie centrale : « De Samarkand à Yengi, il y a vingt jours; de Yengi à Almaligh, vingt jours; d'Almaligh à Kara-Khotcho, (vingt jours); de Kara-Khotcho à Kam-teheou, quarante jours; de Kam-teheou à Khan-baligh, quarante jours », d'où il suit que Besh-baligh, qui, au moyen âge, s'élevait dans les environs d'Ouroumtsi, n'était point à sept jours, mais bien à cinquante-cinq jours, de Samarkand, une semaine de marche, dans le comput du *Masalik al-absar*, correspondant approximativement à une distance de 210 kilomètres (1).

Qu'Ala ad-Din ait commis une erreur aussi grossière dans l'évaluation de la distance qui séparait Samarkand de la cité des Oughours, c'est un fait que n'admettra aucune personne qui a lu le texte de sa chronique: Ala ad-Din est un historien précis, qui raconte exactement les événements auxquels il a été mêlé, et qui connaissait l'Asie centrale, pour en avoir foulé, à plusieurs reprises, du chef de ses fonctions, les routes âpres et désolées. Aussi, n'est-il pas croyable qu'il ait commis la naïveté de situer Samarkand par rapport à une ville ignorée, à 1.000 kilomètres de Tauris, et que, de plus, il ait commis une erreur aussi grave, en parlant d'une route qu'il avait suivie en se rendant à Kara-koroum, à la cour du khaghan (2).

1. *Revue de l'Orient Chrétien*, année 1908, pages 357 et 358.

2. En 611 ou 615 (124-125), la première fois notamment, quand il accompagna l'emir Arghoun, dont il était l'un des secrétaires, lequel se rendait à

L'histoire de la Chine, parlant de la mort de Kouyouk, s'exprime en ces termes : 三年戊申春三月帝崩於橫相乙兒之地在位三年壽四十有 1. « La troisième année (de son règne), en l'année *meou-shien* (1218), au printemps, le troisième mois, le khaghan expira dans le pays de Houg-siang-i-eul (khounsangir; il avait occupé le trône durant trois ans; il avait vécu quarante années 2). »

La cour de Kouyouk, Arzhoun et sa suite, apprirent à Pehiz, la ville actuelle de Foukistan, le mort de Kouyouk, puis, après un certain temps, ils rentrèrent en Perse; il est à presumer que "Alad-Din" (Al-Malik al-Djouani, el-Fazl) n'eut point prononcé d'une façon exacte le nom de la localité où le khaghan était mort. Djouani retourna par la suite deux fois en Asie, entre les seconds et le Karakorum, avec l'emir Arzhoun (64 heg. — 1219; 69 heg. — 1251) et, sur la route qui conduisit de Perse à la cour mongole par Samarkand et Besh-baligh; il est impossible d'admettre qu'"Alad-Din", qui fit le ruban de route Samarkand — Besh-baligh, relevé, au soleil et à la pluie, ait oublié les soixante-cinq kilomètres qui séparent ces deux villes.

1. *Yuan-shi*, chap. treize, tout à fait fin.

2. La transcription 橫相乙兒 Houg-siang-i-eul du nom de cette localité, qui a été faite, au sixième siècle, d'après une forme vivante, a été modifiée par les érudits du *Yuan-shi*, dans le période khien-loung, d'une façon tout à fait arbitraire, suivant leur fantaisie, en 杭錫雅爾 Houg-siy-er, avec une restitution kenkisiyar, en lettres mandchoues. *L'étranger du Yuan-shi*, chap. iv, page 19, qui est absolument impossible, et qui ne correspond même pas à la transcription notée, ce qui est un comble. La personne qui a inventé cette forme ignorait que le caractère <sup>11</sup> *houn* est de la classe 合, qui ne peut être transcrite en mongol que par les voyelles *kh, qh*, à l'exclusion de *h* et *q*, qui transcrivent toujours les voyelles de la classe 哥, et jamais d'autres. C'est sous l'influence de fantaisies analogues, et tout aussi inexcusables, que les érudits de l'édition remaniée du *Yuan-shi* ont changé l'excellente transcription du sixième siècle 八哈塔 Pehot-ta, du nom de la ville de Bagdad, en 巴哈

台 Pehot-tai, avec une restitution Bakhtai, en caractères mandchous, et

l'explication 嗜好 (aimer vivement), de cette forme, qui ressemble à un adjectif mongol. C'est de même que, dans la transcription très exacte 哈里發 *ha-li-fa* du titre arabe, khadifa, du commandeur des Croyants, ils ont cherché un mot mandchou 滿洲 *si, al-hai*, signifiant simplement 岸 « bord d'un vallon de cinq cents li (125 st.) » qu'ils l'ont substitué à l'écriture absurde 法勒哈 *pa-li-ha*, ce mot, comme Bachelot, étant, suivant eux, le nom d'un royume. *L'étranger du Yuan-shi*, ch. p. iii, page 18. Par contre,

Transcrit en caractères arabes, d'après les constantes phonétiques du XIII<sup>e</sup> siècle, le nom de Khounsangir se présente sous la forme **قونسنگر**, laquelle, à première vue, est incompatible avec le nom de Samarkand **سمرقند** du *Djihangousha* et de la *Tarikh-i moubarak-i Ghazâni*.

L'un des plus mauvais manuscrits de la chronique de 'Ala ad-Dîn, qui porte le numéro 69 dans l'ancien fonds persan, a, au lieu du nom bien connu de Samarkand, la leçon énigmatique **عسگر**, dans la phrase : چون بحد مسگر رسید کد از آنجا : (1) *تا پیش بالیق*.... un autre, encore plus défectueux, le plus mauvais exemplaire qui existe de cet ouvrage historique, quoique copié à une date ancienne (2), l'année 700 de l'hégire (1300), porte très distinctement la forme **قسگر**, qui diffère à peine de **عسگر**, dans la phrase... چون بحد قسگر رسید (3).

ils ont bien vu que **素丹** *sou-tan* est l'arabe *sultan*, dont l'équivalent chinois est **王** *wang*, et la transcription qu'ils lui ont substituée, **蘇勒坦** *sou-le-tan*, lui est rigoureusement équivalente. Bien que ce mot, pas plus que le suivant, n'ait jamais été, comme ils le prétendent, le nom d'un royaume : **沒里** *mou-li-hi*, qui, dans le *Yuan-shi*, traduit l'arabe *malik* « seigneur », serait un mot mandchou *malakhi*, qui signifierait **狸** « renard », et les éditeurs de l'édition remaniée du *Yuan-shi* lui ont donné la forme **瑪拉希** *ma-lah-i*. Cet étalage d'érudition, et ces fantaisies, dissimulent mal l'ignorance, souvent excusable, de leurs auteurs.

1. Folio 69 verso: le manuscrit porte **عسگر**, ce qui est une graphie douteuse, pour **عسگر**, le *sin* étant mal tracé par le copiste; peut-être cette forme est-elle une déformation de **قونسنگر**, avec le *sin* et le *nou* intervertis, par suite d'une mauvaise graphie de l'original; la chose, d'ailleurs, a peu d'importance, car il est certain que c'était bien **قونسنگر**, sous une forme difficilement lisible, ou une forme altérée de **قونسنگر**, qui se trouvait dans l'exemplaire sur lequel a été copié le manuscrit 69 de l'ancien fonds persan de la Bibliothèque nationale.

2. Ce manuscrit a été rapporté, vers 1894, de la Transoxiane, par M. Édouard Blum, qui voyagea dans ces contrées; son texte est inutilisable; sans compter des fautes énormes, les erreurs et les fautes les plus grossières ne s'y comptent pas, tant il s'en trouve; les noms turks et mongols qui fourmillent dans le text d'Ala ad-Dîn sont inattaquablement massacrés, ce qui n'empêche pas d'y rencontrer, à l'occasion, comme dans le cas présent, des formes qui sont plus voisines de la véritable leçon que les variantes de tous les autres manuscrits.

3. Folio 106 verso.



چون بحد شهر قنسنگر رسيد « quand il arriva à la limite du pays de Samarkand 1) ».

Les formes شهر قنسنگر de six des manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale, la graphie مسگر du manuscrit 69, celle فسگر du manuscrit de 700 de Flégire, sont des déformations facilement explicables du nom قنسنگر, qui se lisait dans le manuscrit autographe d'Ala ad-Din 'Ata Malik al-Djouwaini, qui avait écrit : چون بحد شهر قنسنگر رسيد « quand il arriva à la limite de la ville de Khounsangir ».

Comme le verront immédiatement les personnes qui connaissent les caractéristiques du naskhi cursif du XIII<sup>e</sup> siècle, cette phrase, dans l'écriture personnelle et rapide d'Ala ad-Din, devait se présenter sous la forme شهر قنسنگر رسيد, sans séparation aucune entre les mots, le *sin* de Khounsangir étant rendu par une allonge, sans dents, ou les dents du *...* étant indistinctes, le *laf* de ce mot écrit en deux parties qui ne se rejoignaient pas (2), les points diacritiques étant oubliés, ou dispersés, de telle façon qu'il était impossible à un copiste de savoir à quelle lettre les attribuer, suivant l'habitude des autographes de cette époque lointaine. Les deux *ra* consécutifs ont troublé la vue du copiste (3), en même temps qu'il prenait

1. Il est visible que Rashid a copié le manuscrit qui est aujourd'hui conservé dans le supplément du fonds persan sous le n° 295, comme je l'ai imprimé dans l'introduction à l'histoire des Mongols, page 118; un manuscrit de la *Tarikh-i Jahangiri-Ghazani* de Rashid ad-Din, contenant le même texte que celui du man. supp. persan 298, a été copié dans l'atelier d'édition de Rashid, à Tauris, tout au commencement du VIII<sup>e</sup> siècle de Flégire, en une année dont les centimes seules sont indiqués سید مايند . . . . . سنه . . . . . par Rashid al-Khwati, lequel, quelque vingt années plus tôt, avait copié le *Djhangousha* qui est aujourd'hui le n° 295 du supplément persan. Ces faits établissent que Rashid al-Khwati était depuis longtemps au service de Rashid ad-Din, et que ce personnage, comme il fallait s'y attendre, travaillant depuis des années à son histoire des Mongols, lorsqu'il eut l'honneur de s'en faire donner l'ordre par Ghazan, l'œuvre était presque entièrement terminée. Il est clair que l'on n'improvise pas en quelques années une chronique de cette importance.

2. La graphie *ش* pour le *ha* est constante à cette époque; sa ressemblance avec le *س* *mem* est une source inépuisable d'erreurs dans la lecture des noms propres.

3. C'est là une confusion qui se remarque constamment dans les manuscrits,



la barre non jointe du  $\zeta$  *kaf* pour la voyelle *a* de  $\text{رسید}$  et le corps du *kaf*  $\zeta$  pour un *dal*  $\delta$  (D), de telle sorte qu'il lui soit écrit  $\text{سمرفندرسید}$ , c'est-à-dire  $\text{سمرفند رسید}$ , ce qui lui était presque imposé, pour peu que le  $\zeta$  de  $\text{سفر}$  se présentât sous une forme cursive de  $\text{س}$ . Telle est l'origine de la leçon Samarkand de six des manuscrits de la chronique d'Ala ad-Din.

La forme  $\text{فسکر} - \text{فسکر}$  des deux autres manuscrits s'explique encore plus facilement par les étapes suivantes :  $\text{جورن بحدت شهر}$  ;  $\text{جورن بحدت : شهر رسند}$  ;  $\text{فسسکر}$ , puis  $\text{قسسکر}$ , par la disparition des points, est devenu en quelques stades, dont certains peuvent être confondus,  $\text{فسسکر}$ , qui a donné d'un côté :  $\text{فسکر}$ , puis  $\text{قسکر}$  (2), ce qui est la

où les mots sont serrés les uns contre les autres, et il faut faire une grande attention quand l'on trouve des complexes tels que  $\text{دور رسید}$ ,  $\text{بوردور رسید}$ ,  $\text{سمرورد رسد}$ , surtout quand il s'agit de noms propres.

(1) Cette graphie du  $\zeta$  par sa partie inférieure  $\lambda$ , sans la barre transversale, est constante dans les manuscrits anciens, des XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles; elle y constitue une véritable plaie; elle a été la cause d'erreurs sans nombre, car rien ne ressemble plus à un *dal*  $\delta$  que ce *kaf* incomplet, à ce point qu'il est courant de voir les typographes, distribuant un paquet de composition, placer les *kaf* dont la barre transversale s'est brisée, dans le cassetin des *dal*. Le nombre des formes qui sont nées de la confusion d'un *kaf* réduit à sa partie inférieure  $\lambda$  avec un *dal*  $\delta$ , et de la confusion inverse, est incalculable; c'est ainsi, à mon sens,

que s'explique le nom du  $\text{بئکش}$  *Bekesh*, que cite al-Masoudi, dans ses *Pearls of Gold*, comme étant l'un des principaux livres des tchèques, et qui est évidemment, comme j'ai eu l'occasion de le faire remarquer, il y a fort longtemps, le nom du *Boudakush*, ou pehly *Boudakusho*,  $\text{بندکوش}$ , dans lequel le *dal* et la voyelle *a*  $\delta$  se sont soudés pour former un  $\text{ک}$   $\text{بئکش}$ , d'où  $\text{بئکش}$ , avec la disparition du  $\lambda$ , qui, dans la graphie arabe, se réduit souvent à un trait minuscule, qui, dans les manuscrits, est une lettre de petite dimension, moins importante dans l'écriture que dans la typographie. C'est de même que s'explique la forme  $\text{خمدان}$  *Xamdan*, que Masoudi donne au nom de l'empire du Cielste Empire, laquelle est une corruption ancienne de  $\text{خمدان}$  *Khmdan*, avec *son*, qui transcrit exactement  $\text{長安}$  *Teichanzan*, nom de la Cour Impériale sous les Tang. C'est à tort que l'on dit que les Musulmans connurent l'empire des Tang sous le nom de *Khmdan*; ce nom ne se trouve dans aucun texte chinois, sous une forme qui ressemble à *Khmdan*.

(2) Il n'est pas impossible que la forme  $\text{فسکر}$  ne soit née directement de celle qui

leçon du manuscrit de 700 de l'hégire, et de l'autre تسکمر, par suite de la confusion fréquente du ق et du س, puis تسکمر, تسکمر, et تسکمر, leçon du manuscrit 69 de l'ancien fonds persan, car il est en effet constant, dans la graphie des noms propres, de voir les éléments س, à l'initiale, se fermer, et devenir un م, qu'il faut résoudre en ses deux crochets pour retrouver la forme primitive.

Bien que cette généalogie d'erreurs graphiques soit certaine, il est déconcertant de trouver le nom de la ville de Samarkand dans le manuscrit 205, qui a été copié en 689 de l'hégire, huit ans, jour pour jour, après la mort d'Ala ad-Dîn (1), et qui n'est postérieur que d'une trentaine d'années à la date à laquelle cet homme d'état acheva sa chronique; il l'est encore plus de la remarquer dans le manuscrit 1563, qui a été copié sur un exemplaire écrit en 659 de l'hégire, très probablement sur l'autographe d'Ala ad-Dîn, tout au moins sur l'une des copies qui furent exécutées de l'original d'Ala ad-Dîn pour en publier le texte, puisque le *Djihanqousha* a été terminé entre les années 658 et 659. Il est au moins aussi inattendu de trouver la forme la meilleure du nom de cette localité, celle qui se rapproche le plus de la leçon originale, dans le manuscrit qui est daté de 700 de l'hégire, car, malgré cette circonstance qui montre qu'il reproduit le texte d'un exemplaire ancien, évidemment celui de l'une des copies faites en 659, le peu de soin avec lequel il a été exécuté en fait le plus médiocre exemplaire de cette chronique (2).

J'ai déjà eu l'occasion de faire remarquer qu'il s'est glissé dans ces manuscrits des formes qui semblent inexplicables, à si peu de distance de l'original, lesquelles ne sont point imputables à Ala ad-Dîn, qui connaissait très exactement la graphie et la prononciation des noms propres et géographiques qui figuraient dans l'histoire de ses contemporains. Certaines

(1) On voit dans l'autographe d'Ala ad-Dîn تسکمر, par un processus qui est trop évident pour qu'il soit nécessaire de l'expliquer.

(2) *Le grand œuvre de l'histoire des Mongols*, 1919, page 115.

(3) Ce manuscrit, copié en 700 de l'hégire, et le manuscrit 69 de l'ancien fonds persan, présentent une particularité, qui leur est commune, à l'exclusion absolue de tous les autres exemplaires du *Djihanqousha*, de remaniements dans le texte

de ces erreurs, comme celle qui fait l'objet de cette note, ne peuvent guère s'interpréter que par les difficultés que présentait l'écriture de l'auteur (1).

Le fait en lui-même présente un intérêt restreint: il importe peu à l'histoire du monde de connaître le nom de la bourgade dans laquelle un homme, fut-il l'empereur des Mongols, a terminé sa carrière; mais il est un exemple typique de la fragilité de la méthode germanique, qui consiste à prendre comme base d'une édition le manuscrit le plus ancien d'un livre, à substituer l'automatisme à l'intelligence, à releguer dans les notes les variantes de tous les autres, sans s'inquiéter de leur valeur.

E. BLOCHET.

de cette chronique, et de la suppression des passages d'une intelligence douteuse. L'un des possesseurs du manuscrit copié en 1000 a pris la peine d'écrire ces passages omis, dans les marges, d'après un exemplaire complet du texte de la chronique d'Al-Jal-Din. Ces similitudes, jointes à la communauté de la leçon  $\sqrt{\text{X}}\text{X}\text{X}\text{X} = \sqrt{\text{X}}\text{X}\text{X}\text{X}$ , infiniment plus voisine de la forme qui se lisait dans l'originel d'Al-Jal-Din que la leçon  $\sqrt{\text{X}}\text{X}\text{X}\text{X}$  de tous les autres manuscrits, tendent à prouver l'existence de deux familles des exemplaires du *Tjchangpoukha*. L'une comprend tous les manuscrits qui existent à Paris, à l'exclusion du manuscrit 69. L'autre, le manuscrit 69 et le manuscrit de M. E. Bloch. Le fait ne pourrait être prouvé que par une étude particulière du texte de ces documents: il est assez remarquable d'ailleurs que, pour cette chronique orientale, on retombe sur les deux tendances habituelles du schéma de la derivation par classes des manuscrits: ces textes classiques, si traditionnels, qu'on en vient à se demander si ce schéma ne constitue pas un procède aussi artificiel que traditionnel.

1. Ce fait s'explique assez par la négligence des scribes persans, qui mettent devant eux le manuscrit dont ils sont chargés de reproduire le texte, et le copient à vue de nez, sans se donner la peine de suivre les lignes du d'azet, ce qui leur procure l'occasion fréquente de sauter des lignes entières, tout un fragment de texte, même de plusieurs lignes, qui se trouvent en la répétition d'un même mot, et le plaisir d'opérer des soudures arbitraires. Les copistes des manuscrits arabes et turcs se sont toujours montrés beaucoup plus soigneux que les Persans et que les kاتب khounsari qui écrivent les textes destinés à être lithographiés.

# ILE DE CHYPRE

## NOTICES DE MANUSCRITS ARMÉNIENS

Le R. P. Scrope vardapet Samouclian et le D<sup>r</sup> R. Thakworian ont eu l'obligeance de me communiquer les notices de 65 manuscrits arméniens, conservés dans l'île de Chypre.

Ces notices ne sont pas rédigées dans la forme que nous leur donnons actuellement.

Cependant, je crois utile de donner en traduction française et, partiellement dans l'original arménien (U), le contenu des notices qui m'ont été si aimablement communiquées par les deux savants arméniens ci-dessus mentionnés.

### 4

#### ՄԱՅՄԱՎՈՐԱԳ (Mémorials).

Grand format. Écrit en partie à Jérusalem, et en partie à Chypre dans le couvent-désert de saint Makar; copie achevée en 1877, 1133 É. V. (= 1684 de J.-C.), le copiste étant le moine Thouma, de Balou (Palou).

*Memorial.* — Արդ կատարեցաւ, որ գիրքս : 'ի թաակիս ձերս ձս ճիգ : 'ի կիրքս կրկն քնդ հոփանեաւ որ և փաստարեալ ձեճաբարչճառ ածածնիս և սրբոյն ձակարարչ ձեռածր անձիս թամոյ տրեպոչս : որ եճ 'ի դուստէն բաբա ուր աւաւ գիրս հայոց

Le principal intérêt de ces mémoriaux, à côté des renseignements historiques, est d'ordre philologique. Ils présentent des textes en arménien de Chypre, langue qui, par son importance propre et qui a été l'objet de bonnes monographies, notamment du professeur Josef Kasr, *Historische Grammatik des chypriotsch-aramaischen*, Strasbourg, 1901, in-8°: xviii + 144 pages.

մեծ վարդապետին մերտալաց : ՚ի սր Կժ. սխեալ և Լիեալ չստա  
 կասար և աւարակցաւ սոլ ցուցանել, գալն որ Եմայ մխարան լիչի,  
 գալնըանն անոլ գրեցաւ և ալն որ սր մակարալ գուսն գրեցաւ : և  
 Եղար լիչակ ՚ի գուսն սր ածածնալ Լիեղեկցուս մեզ և ամ չաւա-  
 տացերոյ : որ և արժոնի սաներ լիչերոյ զիւսմայ արեղալ և  
 զճիւղս մեր գմեղխասն և բզմայրս մեր գուսլին և զԵղարբս մեր  
 զճալրապեան և զկարապեան և զխաչատարն և զբարս մեր և  
 ամ արեան մերձաւորբս և մեզ վր աշխատալոցն և Երախար  
 սնեղալն չալեարն աւալցանեղալն և մասն բարոյ մեզ ցուցանե-  
 զալն : և մեր աղբատ լինեկաս սոլ որ սր խարճն սալ ած  
 իրեալ վարդաշատոյ լինի մեզ իրեանոյ մասն բաժին չարբալնն  
 Եղեղի : ամ սղորմի իւսմալն և չորն միրիճանին և ձորն մարիմալն  
 և ամ ընտանեալն բանոլ կապեղն խարճն սա Լա ած սղորմի  
 Լապալն որ զկարլիչն Խարալեալ :

### TRADUCTION

Or, ce saint livre fut achevé en notre ere 1133 — 1681 de  
 J.-C.), dans l'île de Chypre, à l'ombre de la sainte Mère de  
 Dieu, sainte, glorifiée et brillante, et de saint Makar, par la  
 main de moi, Thomas, moine ignorant, qui suis de la pro-  
 vince de Balou, où fut donnée l'écriture arménienne au grand  
 vardapet Mesrop (1). Commencé dans la sainte Jérusalem, [ce  
 livre] fut achevé et terminé ici, comme on s'en aperçoit, par  
 ce que mentionne le moine de Jérusalem, concernant ce qui a  
 été écrit à Jérusalem, et ce qui a été écrit à la porte de saint  
 Makar. Nous avons mis le memorial à la porte de l'église de  
 la sainte Mère de Dieu, à cause de nous et de tous les croyants,  
 afin que vous teniez pour dignes d'être mentionnés, moi, le  
 moine Thounia et nos parents, mon père] Méliton, et ma mère

(1) Balou ou Padou, ville située sur l'Arsunias, Euphrate oriental, nos inscriptions cunéiformes, gravées sur les rochers environnant cette antique ville, ont donné naissance à la tradition d'après laquelle Mesrop-Sen inspira pour inventer les caractères de l'alphabet arménien. Sur ce peuple, voir les notices kurde moderne de Balou et sur l'inscription cunéiforme du 1. — Mériton, et H. F. B. Lyell, *Four years in Kurdistan*, vol. 1, London, 1845, pp. 135, 332, et la notice relative à la publication de S. A. G. 1845, p. 332, n. 1.

Oski, et mes frères Hayrapet, Karapet, et Khatchatour et mes sœurs, et tous mes consanguins proches, et ceux qui ont travaillé pour nous, et qui nous ont aidés, ceux qui nous ont enseigné les choses spirituelles, et ceux qui nous ont montré le bien. Nous, étant pauvres, que celui qui assumera les frais de ce travail [que Dieu le récompense, et qu'il ait sa part dans le royaume de Dieu].

« Que Dieu ait pitié de Thouma (1), et de son père Miridjan, et de sa mère Martha, et de toute sa famille, car c'est lui qui fit les frais de la reliure. Dieu ait pitié d'Esai, qui fit réparer le coupour. »

## 2

HAIMAWOURQ (*Ménologe*).

Grand format: parchemin: des feuilletts manquent au début: écrit à Constantinople en 1127 É. A. (= 1678 de J.-C.), par les soins de Hohaimes ièrets (Jean le prêtre).

## 3

HAIMAWOURQ (*Ménologe*).

Grand format. Écrit à Sis et, en partie, à Djokhath, dans le couvent des Syriens, puis « dans la sainte congrégation appelée Tseroh ». Copie achevée en Fan 24, 760 É. A. (= 1311 de J.-C.).

*Mémoires*. — Արդ եղև ստարասմն ճասնելիս ի ձայրաչքապարս սխար և, սա ստարասմ [սձայրաճ գրելիս ցոր ար զխաւս սնկրբակել պահեալ, ծիշա և հանտարայ, և վասն զև ոչ ցոյր սոյրոյ ակցի սնկրբերոյ ի ծի վայր գրեալ եղև ճաս ինչ ի սխար և ճասն ինչ ի ճախաթն սր և, վանք ստարոց սոյգին ընդ հախանեաւ սր սձաճնին, և ճասն ինչ ի սր ախտն ձորոյ կոչեցեալ վանք ընդ հախանեաւ սր նշանայն և սր սձաճնին և սր սխանի : ի թուակա-

(1) Il s'agit d'un Thouma autre que celui qui executa la copie d'une partie de ce manuscrit.

նորինն հայոց մեծաց . չկ . Ի հայրապետականն սն կրօնանկեաց  
 կեանքացնն և ի ինպատարականն աշնի ամասիրի և բարեպաշտի-  
 որպոչ լեանի որպոչ հեկնոց զոր ասրինակ որպէս ի հնամն գրաւիք  
 ընտրեաց աճ չորպինն յեան, սարպէս և գաշինն ի նորոնն ընտրեաց  
 ի մէջ ետինն եղբարդ խոր և Լամժ ինպատար սանն ինքզմոց  
 և ազգիս հայկոց . չոր և համարձակ կարացի, կարգոյ գաժանուոյ  
 մարգարէին բան իմ, փոքր էի ևս չեղբարս իմ և կրտսր ի սան  
 հար իմոց : չոր իմ, և ոչ արամէր սոյ գլխաշինն հարսն որպէս  
 գրաւիք բաց գաժամն և գլխոյն ընկարս չոյ և խորպարիք  
 արամէ կրտսար հաւաս հայոց ազգիս զոր չոյ և չոյ ժամանակս  
 նեղէին յանտրինոց չոր և գերկնայինն խորպիմն ինքն ընկարցի  
 ի բն աչ մերոյ երկար ամար և բարոյժ ժամանակս : Երկ ապաշն  
 զհանդիպեալս վերայ գրեալ չիշատակոց զհարեալ բարոյնչորպար  
 վկայից որ ի  $\overline{ap}$  մատենին չաւ,ս որ չեան մերոյ ելիցս չաւտակացս  
 փոշեւը ի սոյ հոգն որ միտիմարսիք . որտի մտաը չիշկ չարաին  
 ձեր գիմն նպատակի վիտատակին եպիսկոպոս և ս և գրս հանգր-  
 ցեալ բեռին իմ և գլոյժ երախտարսն իմ գրահան,ս կարմիր փանցի  
 և գրապրիկ մացն իմ գազմոր տիկին . բնոյ նմին և գհայն իմ  
 գլխաի . և գարեամբ նահատակեալ հայրադատ եղբարցն իմ .  
 գարոցիս որ մինչդ,ս մանուկն էր տխա խորպեալ եզն յանա-  
 բինոց և գաշին որպի նորին որ չանցեալ ամի չանգես խորպարսիք  
 ի բս և է, ի սրահետի ի սր տխան ճոխաին յաննանն յանպի  
 չիրք սարն որ էր շարաի սրն բնոյ սոցոյ չիշեալձիք և զհանգր-  
 ցեալ հայն յսիրոց գարոցիս և գմայր նորին գմհամ խորմոն  
 և զհայր սպաս անգրանիկ եղբար ժամանկոյն մատենին չակրոց  
 գտեկանոս որոյ  $\overline{ap}$  հատուպ, գանապատ բարխան սաս և ի  
 հանգրձերամն և չիշերոցս և չիշարոցս սո հատարակ միաշկ,ս  
 որպմնայի ի մեծի սուրն աշային ժամոն չորժամ ճարտասա-  
 նո իրենն բանքն սպատին և գործքն ինպատարնն . միայն անեղով  
 բարեխասս գրազմուիք սաս հարաբեալ սրբոցս խորարանչիւր  
 չանուանէ ի բս չխաս ս ի  $\overline{ap}$  մեր որոյժ փոշեի, փտաը իշխանու իխն  
 և սրախ աշմ և միշա և չախտանա չախտանից ամէն :

## TRADUCTION

Or, l'achevement de ce livre eut lieu dans la capitale de Sis, qui est au pied de la forteresse, gardée par Dieu, et que le Seigneur Jésus protégera toujours comme imprenable. Et comme on ne pouvait être tranquille nulle part, une partie de ce [manuscrit] fut écrite à Sis, une autre partie à Djokhath (1), qui est un convent de la nation syrienne, sous l'invocation de la sainte Mère de Dieu, et certaine partie dans la sainte congrégation du convent appelé Tseroh (2), sous l'invocation des saints signes, de la sainte Mère de Dieu, et de la sainte Sion; en l'an de la grande ère arménienne 760 (= 1311 de J.-C.), sous le pontificat du Seigneur Konstantin, de Césarée, et sous le règne d'Ochin (3), pieux et dévôt, fils de Léon (4), fils de Hethoum (5); de même que dans l'ancien temps, Dieu choisit David parmi les fils de Jesse, de même, dans le temps présent, [il] choisit Ochin parmi ses sept frères et l'oignit roi de la maison de Thorgom (6) et de la nation de Haik (7); afin qu'il puisse lire librement la parole du prophète inspiré par Dieu, [qui dit] : « J'étais le plus jeune parmi mes frères, et le cadet de la maison de mon père (8). »

« Bien que celui-ci ne fit pas paître les troupeaux de son

1. Achet mentionne s. r. Tchokhakh ou Tchokat) un village au nord de Sis, et distingue *Tchokhakh supérieur* et *Tchokhakh inférieur* (cf. AUCYAN, *Sissoutan...*, Venise, 1899), p. 365.

2. Tzoro-vanq « convent du vallon », monastère de Cilicie, dont l'emplacement est difficile à identifier, d'après AUCYAN, *Sissoutan...*, p. 68. Tournebize (*Histoire politique...*, p. 146, 150, 155) mentionne d'autres convents, du même nom, repartis sur différents cantons de l'Arménie.

3. Ochin, roi d'Arménie-Cilicie, 1308-1320.

4. Léon III, roi d'Arménie-Cilicie, 1301-1307.

5. Hethoum I<sup>er</sup>, roi d'Arménie-Cilicie, 1296-1270.

6. Terme arménien de Thogartia (*Genèse*, x, 3), ancêtre dont les Arméniens prétendent descendre. Sur la valeur historique que l'on peut attribuer aux généalogies et bibliques par Moïse de Khoren, cf. A. CARRÈRE, *Moïse de Khoren et ses ouvrages post-bibliques...*, Paris, 1891, m-8°, passim.

7. Ancêtre lezandane de la nation arménienne, qui serait fils de Thorgom, de la famille de Japhet. Moïse de Khoren a complaisamment raconté l'histoire de ce personnage, devenu le héros éponyme des Arméniens.

8. Reminiscence probable de 1 Samuel, xvii, 11.



père, comme David, il recut de Dieu l'onction et la couronne. Il fait paître en paix le troupeau raisonnable de la nation arménienne, [troupeau] qui était de temps en temps inquieté par les infidèles; qu'il reçoive la paix céleste de notre Dieu le Christ, au bout d'un long temps et de longues années.

« Or, je prie tous ceux qui jouiront, après notre départ d'ici-bas, de la consolation spirituelle de ce saint livre, ou sont réunis les mémoires des saints martyrs, très suppliciés, de se souvenir, dans leurs prières, de moi l'humble évêque Constantin, ainsi que de mon oncle, qui repose dans le Christ, et de Hovhannès de Karmir vanq (1), auquel je dois beaucoup, et de ma douce mère, la dame Aghvor et, avec elle, de mon père Vasil; ainsi que de mon propre frère Sargis qui, encore jeune, fut martyrisé et égorgé par les infidèles, et de son fils Ochin, qui mourut en paix, dans le Christ, l'année dernière, et qui est conservé [enterré] dans la sainte congrégation de Djokhatli, le 3 janvier qui était un samedi.

« Avec ceux-ci, mentionnez Sargis, le feu père de Hakob, et sa mère Melham Khathoun; et Stéphanos, père du noble Andranik, qui est le frère de Hakob, héritier de ce livre; [à Stéphanos], le Seigneur rende ses intinis bienfaits, ici-bas, ainsi que dans l'autre monde.

« Que [Dieu] ait pitié de tous ceux que vous aurez mentionnés, et de vous qui aurez mentionné, à l'heure effroyable du grand jour, lorsque les paroles éloquentes auront cessé et que les œuvres [seules] régneront: n'ayant pour intéressés que chacun des saints réunis ici, au nom de N.-S. J.-C., qui est digne de la gloire, de la puissance, de l'honneur, aujourd'hui et toujours et dans les siècles des siècles. Amen. »

1 Cette expression « karmir vanq » couvent rouge désigne plusieurs monastères en Arménie; cf. mon article *Ertsoum*, dans *Journal asiatique*, 1919, t. p. 213, n. 1. Comme il s'agit, dans le mémoriel qui nous occupe, d'événements se passant en Cilicie, dans la région de Sis, je suppose que ce karmir vanq doit être identifié avec celui que cite Aléchan *Sassouan*, p. 191, expression qui désignant à la fois une montagne, une forteresse et un couvent, dans le voisinage de Zeithoun (s. c. Gormur). Ce couvent fut détruit par le sultan Mohamme I. 1156-1157 J.-C., si l'on se réfère à un renseignement de Matthieu d'Édesse, utilisé par J. de Moréas, *Histoire du peuple arménien*, ... Paris, 1909, p. 174-175.

Notes complémentaires du D<sup>r</sup> R. Thakworian :

Le *relieur* est le prêtre Hakob, fils du grand baron, etc. : date : la ligne est déchirée : — le deuxième *relieur* Farchiprêtre Grigor, en 1516 de J.-C., à Chypre. Le père de cet archiprêtre a été tué dans le village de Kaurnodjibo, appartenant au couvent de saint Makar. Ce village était arménien jadis, et est habité par les musulmans aujourd'hui.

## 4

QAROZA-IBQ OU DIARENTIR (*Recueil de sermons  
ou Choix de discours*).

Grand format. Agé de près de 500 ans; n'a pu être retrouvé lors de la rédaction de la notice arménienne par le P. Séropé Samouélian (note de M. R. Thakworian).

## 5

DIACHOTS (*Missel*).

Grand format. Vieux d'environ 500 ans. N'a pas de mémorial.

## 6

CHARAKAN (*Hymnaire*).

Grand format. Copie commencée à Nikosia par Hovhannès, évêque de Chypre, achevée dans le couvent de saint Makar en 1670.

## 7

QAROZAGURQ (*Recueil de sermons*).

Grand format. Écrit par le patriarche Agop Nalian (1) en

(1) Un autre manuscrit autographe de ce patriarche de Constantinople est le n. 81 des ms. arméniens du British Museum. Nalian en commença la copie le 3 mai 1755 et l'acheva le 19 juin 1758; c'est également un recueil de sermons; cf. F. C. COSYDAN, *A catalogue of the armenian manuscripts in the British Museum*, London, 1913, p. 139 b. Ce patriarche occupa le siège de Constantinople, une première fois de 1711 à 1719, une deuxième fois de 1752 à 1761; cf. J. de Moncy, *Revue de géographie arménienne*, Paris, 1919, p. 369.

1755, probablement de la main même de l'auteur, à Constantinople.

8

SAGIMOS (*Psautier*).

Grand format. Écrit dans le village de Mouqassa près de Césarée de Cappadoce, par le prêtre Astwadzatour, en l'an 5841, 1130 É. A. (= 1690 de J.-C.).

9

SAGIMOS (*Psautier*).

Grand format. Offert en 1676 à saint Makar, par Mahtési Alixan, notable d'Amasia. Il a été écrit probablement à cette époque.

MÉMORIAL.

- 1 Ի թուականս չափոյ. բան չըլենի և չարխըրորի.
  - 2 Տեղեակ Տեղի. թիւ արամեան լովանդակի :
  - 3 բարունոյ սարլիս վարի.
  - 4 Եկեալ չամասիս բողարի.
  - 5 Ի չանապատի կիպրտի,
  - 6 որ սուրբ մակար անուն կոչի.
  - 7 մեծ ոմն իշխան չամասիացի.
  - 8 մահտեի արքսան չորջորջի.
  - 9 և չանգուցեալ չոպ չն ամ արքմեայի.
  - 10 զև կենդանի սրբոյ սորին երկրպոյն չարաթենին.
  - 11 կրտրապոյն չովաննիսին.
  - 12 աշխատաւ որ մօրն սոյլին :
  - 13 Ետար դտասս չիշակի
  - 14 որ մակարայ չանապատին :
  - 15 և ամ գարմից սորին
  - 16 լիով արախ սուրբ գոյրմին :
- Կրճիւր չարքն և եղբարցի աղաչեմ զվերոյգրեալ մահտեի արխ:-

ամին որ հանգցի է առ ըս չսջլը ի ծարբախալի աղօթս ձեր : և  
 զկենդանիք արին զկողակիցն խր զձէլէքն. և որդիքն զսարսին.  
 և զտխննէան. և զամ արեան մերձւրան չիչկցէք և ամ ողորմի  
 սակբ. և չոսն ամենեցան ձեզ և մեզ ողորմի ամէն :

### TRADUCTION

- 1 « L'an de l'ère arménienne mille (20 × 50 = 1000)
- 2 Cent vingt-cinq (5 . 5 = 25) [1125 È. A. = 1676 J.-C.] (1).
- 3 Lorsque Sargis vardapet était abbé,
- 4 Vint de la ville d'Amasia,
- 5 Au désert de Chypre,
- 6 Qui s'appelle saint Makar,
- 7 Un grand notable d'Amasia.
- 8 du nom de Mahtési Aliqsan,
- 9 Dieu ait pitié de son âme défunte,
- 10 Car [pour] ses fils vivants dont l'aîné [est] Harouthiun
- 11 et le cadet Hovannès,
- 12 [et pour] leur mère laborieuse.
- 13 il offrit les paroles des prophètes (2) en souvenir
- 14 au désert de saint Makar.
- 15 Pour toute sa famille
- 16 dites de tout cœur un « ayez pitié » :

« Encore une fois, je vous prie, saints pères et frères, de mentionner dans le Christ, dans vos prières pures, le feu Mahtési Aliqsan ci-dessus mentionné, et ses [parents] vivants, sa femme Méléq, et ses fils Harouthiun et Hovannès, et tous ses consanguins proches; mentionnez-les et dites « Dieu ait pitié d'eux ». Et que l'Espoir de tous ait pitié de vous et de nous. Amen. »

1 Littéralement : E. « en l'ère arménienne vingt du jubilé et centième, 2. « en cinq fois cinq, l'ère arménienne est contenue ».

« 01 :

$$\begin{array}{rcl} 20 & \times & 50 = 1000 \\ 100 & = & 100 \\ 5 & \times & 5 = 25 \end{array}$$

1125 È. A. = 1676 J.-C.

2. « 5 » à dire le psautier dont il est question dans cette notice.

**10**TAGHARAN (*Recueil de cantiques*).

Grand format. Écrit à Constantinople en 1773 par l'archevêque Martinos. Il renferme des mémoriaux provenant de Jérusalem.

Manque en place. Introuvable lors de la rédaction de la présente notice par le P. Sèropé v. Samouélian.

**11**TAGHARAN (*Recueil de cantiques*).

Grand format. Écrit à Constantinople en 1776. Même observation que pour le numéro ci-dessus.

**12**TAGHARAN (*Recueil de cantiques*).

Grand format. Écrit à Constantinople en 1773. Même observation que pour les numéros 10 et 11.

**13**MACHTOTS et GANDZARAN (*Rituel et Recueil*).

Format moyen. Écrit en l'an 1539 de J.-C., par le dpir (ebere) Gabriel. Lieu de copie : inconnu.

**14**

## VIES DES PÈRES D.

Format moyen. Scribe : Karapet. Écrit à Tokat (Eudocée), en 1616.

1 Cette indication est trop vague pour préciser de quel recueil il s'agit. Un des plus connus, au moyen âge, est celui que constitua Nersès de Lambron au siècle d'après différentes sources et en traduisant surtout du grec et du latin. La première édition fut imprimée à Constantinople en 1729. Cf. C. F. N. S. WASS, *Versuch einer Geschichte der armenischen Literatur*, Leipzig, 1836, p. 173.

## 15

AWÉTARAN (*Évangile*).

Format moyen. N'a ni mémorial, ni date. Semble âgé d'environ 300 ans.

## 16

I. EXPLICATION DE DIVERS DISCOURS. N'a aucun mémorial. Le nom de l'auteur est inconnu. Semble âgé de 600 à 700 ans.

II. FRAGMENT DU *Endhaurakan* (I) (*ընդհանրական*).

III. VISION DE SAINT NERSÈS, relative à la nation des *Nélogh* (Archers = Mongols), écrit (ou : copié) en l'an ԶԾԷ (1307 J.-C.), à Erzenka, par Pétros iérets (le prêtre Pierre).

IV. VISION DE SAINT SAHAK Parthew (le Parthe), pontife des Arméniens, et autres discours, reliés ensemble.

## 17

## HISTOIRES MORALES.

Format moyen. N'a ni date ni mémorial. Semble âgé d'environ 200 ans.

I. Adjectif signifiant : général, universel, catholique. Ce titre est trop vague pour que l'on puisse dire avec précision de quelle œuvre il s'agit. Je suppose qu'on a ici un extrait de *ընդհանրական, Թուղթ շնորհարար*, cette *lettre encyclique* de Nerses Chyensis dont Sukias Somal (*Quadr...* [Venezia, 1829], p. 85) dit que « e bellissimo altresì la sua Enciclica Pastorale, che nel 1166 scrisse a tutti gli Armeni, ai quali annunziò la sua elezione, esalta la dignità ed eccellenza dell' episcopato, e propone poscia una professione di fede, esponendo con quei sentimenti debbasi questa proferire... » — Sur les différentes éditions de cette lettre, cf. P. Jacobus D. Dyrus, *Catalog der armenischen Handschriften in der Reichlichen und k. Bibliothek zu Wien*, Wien, 1895, in-4°, p. 1134, col. 3. — Cette *lettre pastorale* du patriarche Nerses Kayetsi ou Chnorhali se nomme « universelle », parce qu'elle est adressée à toutes les classes du peuple arménien, à partir des évêques jusqu'aux simples soldats et aux paysans.

## 18

Discours divers, de Hohannès Orotnétsi (1), de Grigor Tathéwatsi (2), etc.

Renferme, en outre, l'*Histoire*, par *Verses Bahients* (3), des Arméniens latins (incomplet). N'a ni date, ni memorial.

Semble âgé d'environ 150 ans.

## 19

THÉOLOGIE (2).

N'a ni date, ni memorial. Semble âgé d'environ 200 ans.

## 20

THOMAS D'AQUIN (1).

Écrit avant *qłk* (1418 J.-C.).

## 21

CONSILS, par Hohannes (5) Erzenkatsi (Jean d'Erzenka).

1 Un des principaux écrivains des *Mémoires*. Épris mais, en xiv<sup>e</sup> siècle; et P. SAKIUS SOVAK, *quodlibet de Sacerdotibus Armenicis*, Venise, 1829, p. 132-133, et C. L. NEUMANN, *Die Geschichte der Armenischen Literatur*, Leipzig, 1896, p. 214-215.

2 Grigor (1) Tathéwatsi, successeur de Grigor (2) Sourbén, etc., p. 133-136, et NEUMANN, *op. cit.*, p. 215-217.

3 Ce personnage, originaire de Cilicie et évêque (1348) puis patriarche des *U* (1350) à Antioche, n'a su, probablement, de rien à l'église d'Arménie à Bejrout, et ne s'est pas donné pour arménien, etc., L. DE S. V. *Les Arméniens à Bejrout*, dans *Revue de l'Orient*, t. 1, série 2, H. 1904-1911, n. 1, p. 114 et suiv. et n. 3, p. 218-219.

4 Il s'agit vraisemblablement de la *Synopsis* de *qłk*, qui a été traduite et arménienne en X<sup>e</sup> siècle. Ce manuscrit sera contemporain d'un 1418 des *ss* arméniens (1). Brevé, par le patriarche de Paris, l'écrit d'origine de la *Synopsis* de H. de S. V. est, sans doute, Jean d'Erzenka, mais il se peut qu'il y ait eu d'autres. A. TEBOHAMIAN, *Les traditions arméniennes*, Paris, 1906, n. 84.

5 On le voit d'après le donner des *ss* arméniens, tout le style est néo pour classer, mais en 1214 à la suite d'Erzenka, et tout au début de 1214, dont la liste est donné par SAKIUS SOVAK, *op. cit.*, p. 132-133, et A. M. DE S. V. *Les Arméniens à Bejrout*, dans *Revue de l'Orient*, t. 1, série 2, H. 1904-1911, n. 1, p. 114-115, et n. 3, p. 218-219, et C. L. NEUMANN, *Die Geschichte der Armenischen Literatur*, Leipzig, 1896, p. 214-215, et A. TEBOHAMIAN, *Les traditions arméniennes*, Paris, 1906, p. 84-85. On ne trouve une notice et, p. 86-92, a traduit une partie des *ss* *Mémoires*.

Scribe : Araqel vardapet, de Bitlis. Copié en l'an 484  
(1031 J.-C.). Lieu : inconnu.

## 22

EXPLICATION de l'*Apocalypse* (1), du livre de *Daniel* (2), et  
VIE de saint Jean l'Évangéliste.

N'a ni date ni mémorial.

## 23

## ÉVANGILE.

Format moyen. Écrit à Nicos en 814 (1677), par  
Stephannos ierets (prêtre), de Fernouz.

*Mémorial.* — Փառք ամենա՞ր եւ տե՛նձնեա՞ւ և ճիստեանքս՞ն սր  
կրթորդութենն հար և սրբո՞ւ և հոգոյն սրբո՞ւ աջ... : Արդ չանդկեալ  
աւարանցաւ քառասո՞ւ, և քառավտակ և քառարուխո՞ւ սր աւետա-  
րանս ի չերկիրն կիպրոսի ի բաղարն Լաբաւշէ ընդ հովանեաւ ի  
սրբուհոյ ամէն անշեալ ածածնին ձեռամբ չոգնամեղ և տարտած  
չոգոյ ստեփանոս զըչի սր է նա՞ կրկրէն Մարաշու ի գեղջէն քա-  
նտաւ (3).

Ի թիվն հաչոց ՌՃԻԶ ամին ի կաթուղիկոսթն կիլիկիցոց տեառն  
Աղարխալին և Սահակին. և գարձեալ չիշեօջիք ի քս՞ աճ գտաացոյ  
սր աւ.

## TRADUCTION

« Gloire à la très sainte Trinité, en trois personnes et une,  
au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maint[enant]... »

(1) Je ne sais s'il s'agit ici du commentaire de l'Apocalypse, d'Andréas, archevêque de Césarée de Cappadoce, traduit du grec en arménien par Nersès de Lambron (xiii<sup>e</sup> siècle); cf. S. SOYAL, *Quadragesima*, p. 98.

(2) La littérature arménienne possède un commentaire du livre du prophète Daniel, dû à la plume de Thomas de Medzoph (xv<sup>e</sup> siècle), également auteur d'une histoire de l'Arménie; cf. S. SOYAL, *Quadragesima*, p. 113. Un autre commentaire sur le même sujet, dû à la plume de Vardan vardapet, date du xiii<sup>e</sup> siècle; voir le n<sup>o</sup> 71 des mss. arméniens de la bibliothèque Bodléienne (Oxford, 1918).

(3) Lisez Փանտաւ.



« Or, fut terminé et achevé cet évangile à quatre sources, à quatre rivières et à quatre torrents, dans le pays de Chypre, dans la ville de Lauqauché (Leucosie), sous l'invocation de la Mère de Dieu, très bénie, par les mains du grand pêcheur et du scribe, l'étonné Stéphanos, qui est du pays de Marach (1), du village de Ernos (2), l'an des Arméniens *uš/hq* 1126 ( = 1677 de J.-C.), sous le catholicat en Cilicie des seigneurs Azaria (3) et Sahak (4).

« Et, de nouveau, souvenez-vous, dans le Christ Dieu, de l'acquéreur de [ce] saint évangile... »

24

ÉVANGILE

Format moyen. Écrit en 1671 J.-C. Mêmes renseignements qu'au n° 23.

25

MACHTOTS (*Rituel*).

Format moyen. Incomplet. N'a ni date ni mémorial. Semble âgé d'environ 300 ans.

26

CHARAKAN (*Hymnaire*).

Format moyen. Même observation que pour le n° 6.

27

GANTZARAN (*Trésor d'hymnes*).

Format moyen. Écrit en *uqz* (1137 J.-C.), à Tiflis, dans le

(1) Au N.-E. de la Cilicie; l'ancienne Germanicia.

(2) Ou Fernoss ou Fernoz, bourg et district de la haute vallée du Fez, n. près de Marach et de Zeythoun; cf. ANCIEN, *Sassanien*, Venise, 1899, n. 100, p. 193 et 211-213.

(3) Azaria II, antipatriarche, 1683-1688.

(4) Sahak I, catholicos de Cilicie, 1673-1683.

désert de Bethlahem (1), par la main de Karapet abéggha (moine).

## 28

## DAVID L'INVINCIBLE (2).

Format moyen. N'a ni date, ni mémorial. Semble âgé d'environ 250 ans.

1. La forme hébraïque בית לחם, *bêt lehem* signifie « maison du pain » ; la forme ܒܝܬ ܠܗܘܡ, *bêt lehoum* « maison de la viande » est peut-être aussi ancienne : elle est employée par les Arabes de nos jours pour désigner la ville natale du roi David. Le tetraevangile arménien de Moscou, copié en 887 (le plus ancien actuellement connu) porte *pléghghahém* « Bédghahém » (Matthieu, II, 5). — Un tetraevangile arménien, maintenant à Tubingue (Mat., XII, 3), provient de l'église de Bethléhem à Tiflis; cf. F. N. FINK et L. GRAYSONIAN, *Verzeichniß der armenischen Handschriften der königlichen Universitätsbibliothek...* (Tübingen, 1907), in-4°, p. 66. — En ce qui concerne la solitude de Bethléhem, près de Tiflis, je suis heureux d'offrir aux lecteurs de la *ROC*, un passage de l'historien Wakhoucht dont la traduction par Brossier a été aimablement revue à mon intention par le R. P. Paul Peeters : « Dans un rocher très élevé du Mjnyvare » (Kazbek) « sont creusées des cavernes, appelées Bethléhem; mais l'accès en est difficile, car une chaîne de fer pend de la caverne et c'est par là qu'on y monte. On dit que là se trouvent le berceau du Seigneur et la tente d'Abraham qui se tient dressée sans piquets ni cordes, et d'autres merveilles, dont je ne dis rien. Au bas du rocher est un monastère creusé dans le roc, pour servir d'ermitage : il est appelé l'Ini désert » cf. *Description géographique de la Géorgie*, par le tsarévitch Wakhoucht, ed. M. Brossier, Saint-Petersbourg, 1842, p. 226-228). — Il sera également intéressant de rappeler qu'une localité nommée Bethanie se trouve dans le voisinage de Tiflis : c'est à la fois un couvent et le lieu de sépulture de la famille des Orbelians; on y ensevelit le brave Libarid (Liparit); cf. S. FEMUKIAN, *Palk'azard' bouchkhar'chik baron...* (Venise, 1903-1904), I, p. III. C'est dans ce couvent de Bethanie près Tiflis que fut instruit et élevé Giorgi en religion Prod'horî, qui se rendit au mont Athos, puis en Palestine où il fonda le célèbre couvent géorgien de la Sainte-Croix, près de Jérusalem, au début du VI<sup>e</sup> siècle; cf. J. O. WARBROOK, apud E. C. CONYBEARE, *A catalogue of the armenian manuscripts in the British Museum...* (London, 1913), p. 101 b.

2. Ce titre, beaucoup trop vague, ne permet pas de préciser les œuvres de David Anicht, VI<sup>e</sup> siècle, dont il est ici question. Sur cet auteur, voir, entre autres, la notice que lui consacre P. S. SOMAI, *Quadro...*, p. 29. Cf. également E. C. CONYBEARE, *A catalogue of the armenian manuscripts in the British Museum...* (London, 1913), s. v. David Invictus.

29

COMMENTAIRE DES ÉPÎTRES APOSTOLIQUES (1)

Format moyen. N'a ni date, ni mémorial. Semble âgé d'environ 300 ans.

30

LIVRE D'ORDINATION.

Renferme les règles d'ordination des évêques. Écrit à Amasia en l'an *n ju* (1591 J.-C.), par Minas Sarkawag (2).

31

QAROZAGIRG (*Recueil d'homélies*).

Format moyen. Écrit en Egypte, en 1856, par Araquel vardapet Mazhman, de Thekirdagh (3).

Introuvable au moment de la rédaction de la présente notice par le P. Samouélian.

32

RECUEIL ET SERMONS.

Révélation de Thomas Kemlutsi (Thomas a Kempis). N'a pas de mémorial. Écrit en *n dm* (= 1652 de J.-C.).

(1) On connaît en arménien ancien les Commentaires sur les lettres de saint Paul, par Jean d'Orotin (S. SOVAT, *quadrag.*, p. ER), et chez les modernes, le commentaire des lettres de saint Paul, par le P. Gabriel Avodkran (Ancien, Mkhthariste de Venise. Il s'agit peut-être ici du premier de ces recueils).

(2) Comme nom commun, ce mot signifie « diacre ».

(3) Il s'agit ici, à n'en pas douter, de Théqerogh ou Théqouragh ou Rodosto, ou Rodosto, ville qui se trouve sur la rive européenne de la mer de Marmara, à quelques kilomètres d'Andrinople. C'est une ville épiscopale, anciennement contenant 3,000 familles arméniennes, 2,000 indiennes, 1,000 grecques, 500 juives et 20 arméniennes protestantes. Les Arméniens y possèdent 3 ou y possèdent 3 ou trois églises : Saint-Hazgwor, Saint-Croix et Saint-Sauveur (une quatrième, en ruines, est Saint-Jean). Cf. LEONIAS, *P. C. quadrag. de S. S. barata...* Venise, 1907, II, p. 33-35. — On cite un village de *T...* à une altitude de 3,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, dans la région de... • Pertes de La Caléous, et que fit fortifier Mehmed-Ali, en 1830-1831. Cf. ARAÛX, *Sissoum...* Venise, 1899, p. 131-134.

## 33

## ÉVANGILE.

Format moyen. Écrit à Nikosia en *աճիկ* (1676 J.-C.), par Stéphanhos, de Marach.

*Mémorial*. — Երգ անկեայ աւարակցաւ բառաչոս եւ բառափակ, եւ բառարուխ ի սարբ աւետարան ի չերկին կկարտի ի բարբքն լելլըշատէ ընդ հովանեա սրբուհի ամէն անհեալ անձանին եւ սրբ Սարգիս զարավարին : Չեռամբ չոյնամեղ եւ տարտամ Ստեփանոս պրչի, սր է չերկրէն Գերմանիկ, սր կրչի ձարաշ. ի թվին հայոց Լե. ճ. Ի. ե. ամին. ի կաթողիկոսական կկրկեցեոց տեառն Սահակաց եւ ի բանակարութեան (deux lignes abimées) Գարցեայ վրչեցէր չարթմս զվանցի բրբրչըլ ի ծիրվէն սր ատոցաւ սրբ աւետարանս իւր հալալ վաստակոցն եւ էղ վրչատակ իւր ճնողացն իսկէնտերին եւ ձորն շահչլտէին հոյոցն ան վլւր վրչատակն անսլթր պահչեցէ ամէն. հարց մեր սր . . .

## TRADUCTION

« Or, fut terminé et achevé ce saint Évangile à quatre sources, à quatre fleuves et à quatre torrents, dans le pays de Chypre, dans la ville de Lévochoaë, sous l'invocation de la sainte mère de Dieu, la très bénie et de saint Sargis (Serge), le général, par la main du scribe Stéphanhos, plein de péchés, et indécis, qui est du pays de Germanik (1), qui s'appelle Marach, en l'an des Arméniens *աճիկ* (= 1676 de J.-C.), sous le catholicat en Cilicie du Seigneur Sahak (2), et sous la tyrannie de... (deux lignes abimées) (3).

1) Ou Germanicia, nom latin de Marach. Sur l'histoire de cette ville au moyen âge et sur son état actuel, voir la notice de Dulaurier dans *Recueil des historiens des croisades... Documents arméniens...* (Paris, 1839), in-fol., t. I, p. xiv.

2) Sahak I, catholique de Cilicie, 1673-1683.

3) Le texte porte *բանակարութիւն*, « tyrannie », « despotisme », « pouvoir despotique ». Étant donné la date, il doit s'agir ici de la domination turque qui, sous le règne de Mahomet IV, après s'être emparée de Candie en 1670 et après avoir reçu de conquérir la Pologne jusqu'à Bantzig, fut retoulée par Sobiesky à Lemberg en 1675. La paix fut signée en 1676 et la Turquie gardait Kaminiec, la Podolie et une partie de l'Ukraine.

« Souvenez-vous de nouveau, dans vos prières, de Mirvén, [originaire] de Qirich, [province] de Van, qui acheta ce saint évangile de ses deniers bien acquis, et le donna, en souvenir de son père, Iskenber, et de sa mère, Chahizedé, pour leur âme; que Dieu conserve sa mémoire avec bénédiction. Amen. Notre père... »

34

GANDZARAN (*Tresor d'hymnes*).

Format moyen. N'a ni date, ni mémorial. A été relié en **αβ** (?) (= 1560 ?) de J.-C.

35

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON JEAN.

Format moyen. Composé par Grigor Tathéwatsi (1). N'a ni date, ni mémorial. Texte incomplet.

36

PARAPHRASES (*Occupations*), de saint Cyrille d'Alexandrie (2).  
Format moyen. Incomplet. Écrit en 1391 de J.-C.

37

TITULOUL.

Format moyen. N'a ni date, ni mémorial. Semble âgé de 300 ans environ.

38

ÉVANGILE.

Format moyen. Lieu, scribe et date inconnus. Agé d'environ 300 ans.

1. Né en 1190, mort en 1110; disciple de Jean d'Oréto; ennemi d'Armin, son maître, des *Uchik*; se composa de nombreux ouvrages, dont l'un est ainsi donné par Soma, *quandoc*, p. 134-136.

2. Sur cet ouvrage, voir, du point de vue de la notation, le chapitre que je donne dans ma traduction d'ÉTIENNE ASORK (1878), *His. de la notation musicale*, II, partie, Paris, 1917, in-8, p. 95-107.

## 39

## ÉVANGILE.

Format moyen. Scribe : Grigor Ardzgëtsi (1). Écrit à Jérusalem sous la protection des saints archanges Gabriel et Miqaël, et de la très-bénie Mère de Dieu, en l'an **۴۱۱** (= 1111 de J.-C.), sous le catholicat, en Cilicie, du Seigneur Grigor (2), et sous le sultanat, en Egypte, de Tchakhmakh (3).

## 40

## DISCOURS.

Format moyen. Scribe, lieu et date inconnus. Agé d'environ 100 ans.

## 41

GANDZARAN (*Trésor d'hymnes*).

Format moyen. Scribe, lieu et date inconnus. Agé d'environ 100 ans. Manquait en place au moment de la rédaction de la présente notice par le P. Samouélian.

## 42

MACHITOTS' (*Rituel*).

Format moyen. Écrit à Kharpert (1) (dans le quartier Sinaïmond), en l'an **۶۸۶** (= 1168 de J.-C.). Scribe : Hakob qahanali

1. Originaire de Ardzgë ou Ardzkë, au nord du lac de Van. Cf. F. MEYER, *Erzarmenien*, dans *Journal asiatique*, 1919, t. p. 187, n. 1, et p. 35 du tirage à part.

2. Il s'agit de Grigor I Mousabékents, sous le patriarcat duquel eut lieu la séparation entre le siège de Sis et celui d'Étchmiadzin; cf. H. GELZER, *Handwörterbuch zum Haggadäer*, Vienne, 1897, n°8, p. 115, et AUCAN, *Sissouan*, Venise, 1899, n°1, p. 290.

3. De 1261 à 1677, l'Égypte fut gouvernée par les Mamelouks, avec deux dynasties, les *Baharites* et les *Boujdjites*. — Il s'agit ici de Melek el-Daher Aboussaid Jaemie, mort le 13 février 1453; cf. MAS-LATIERE (C<sup>te</sup> de), *Trésor de chronologie, d'histoire et de géographie*, Paris, 1889, n°fol., col. 1830.

4. Ou Kharberd, ou Qarberd, ou Kharpout; cf. non *Ermenian*, dans *Journales*, 1919, t. p. 218, n. 1.

(le prêtre Jacques), sous le catholicat de Tér Aristakès (1), les prélats du diocèse étant les évêques Scipion et Araçel.

*Memorial.* — Փառք ամ ար երբարգութեան հար և սրբոյ և հոգոյն սրոյ, սրբ երես անկեալ ապաշեն դամենեսեան : լիչեցիր ի ձորբափաղ յարաթի ձեր գագոսն, թամարն, և իր կողակիցն գոհարն և ձեճ սրբին չակարն, վարդան, հասլիպն, ու նոյբարն և գտերրն բաղխասն, ճանանաչն, սոյրմն, ձարեամն հերիբէն ով սբ լիչ, և սոյրմի սաւ, ամ իւրն սոյրմեցիր ի ձիւջո անկամ գարտեանն ամէն :

Եղնեցաւ (sic) 2 ի թիկս ետուն 3 ի ձեան զեւոպրուսսարկաւայի բրձանին ի հայրազեաութի ար պոպոսին (sic) : — ի բաճանութի ար ըստեփանոսին :

TRADUCTION

« Gloire à la très sainte Trinité, au Père et au Fils et au Saint-Esprit. Or, face contre terre, je vous prie tous : mentionnez dans vos pures prières M. Thamour, sa femme Gohar et son fils aimé Hakob [et] Vardan, Habib, et Nohjar; et ses filles Bazkhat, Mananah, Sèghomé, Mariam. Quiconque les mentionnera et dira un *Dieu ait pitié*, que Dieu] ait pitié de lui à sa seconde venue. Amen.

[Et fut écrit ceci] en l'an... par la main du jeune diacre Qrman, sous le pontificat du seigneur Poghos (1); — sous la prêtrise du Seigneur Stéphane. »

43

COMMENTAIRE SUR MATTHEU.

Petit format. Composé par Grigor Tathewatsi (5). Scribe, lieu et date inconnus. Age d'environ 500 ans.

1 Aristakès II, écriture n. 148-149, seulement dans 149-150.

2 A lire probablement *և պրեցաւ* « et fut écrit ».

3 Texte incompréhensible. Il se voit y avoir un Pouchkion de 1497, sans doute par le copiste.

4 Il Sagh ne probablement l'un Paul P. 2, 3, 4, ou l'un d'entre eux dont dépendent les autres qui sont tous de 800 environ.

5 Cf. *supra*, p. 178, n. 2.

## 44

EXPLICATION [DES ÉPIÎRES] CATHOLIQUES, par Sargis Chnorhali (1).

Petit format. Écrit dans le désert de Tchorbert (2). Scribe : Stéphannos. Copié... (manque la date) sous le catholicat du Seigneur Constantin (3) et sous le règne de la reine Zabel (4) couronnée par le Christ, qui est la fille du roi Léon.

## 45

NAREK (5).

Petit format. Scribe, lieu et date inconnus. Âgé d'environ 600 ans.

## 46

DISCOURS.

Petit format. Écrit à Sébaste en l'an 1528 de J.-C. Scribe : Thadéos iérets (prêtre).

*Mémorial*. — *Աստուածը ջանդեկեալ կասարեցաւ սոկկիտրիբս ի քարարս սերաստիւց. ընդ հոփանեաւ ամենաւրջնեալ սբ ամառնին և սբ լստաւորչին. ձեռամբ նուստ լնադէսս իրկցոյց. ի լնլին ջճէ : և ըի վասը չտխտեանս ամէն :*

*Ձատայրոյ պրոցս. զամարալին (?) պատրանն չիշեցէր ի սբ սպալնս ձեր սբ լստայրս զսբ վիրքս. ի չարարս վաստակոյ իւրոյ չիշատակ հոգց իւրոյ և ձեռպոյ իւրոյ :*

(1) SUR est auteur (XVI<sup>e</sup> siècle), cf. P. S. SOMAL, *Quadro della storia letteraria di Venezia...* (Venezia, 1829), p. 89; — et ALCHIAN, *Sissoum...* (Venise, 1899), p. 489-90.

(2) Lecture douteuse sur le manuscrit que me communique le D. Thakworian. Il faut peut-être lire Tzorberd ou Tzorberd, à rapprocher de Tzoro-vank « couvent du vallon », cité par ALCHIAN, *Sissoum...* (Venise, 1899), p. 68. Semble devoir être identifié avec Bertzör (*բերդոր*) où fut copié le ms. n<sup>o</sup> 274 des PP. Mkhitharistes de Vienne (voir le catalogue du P. Dachian).

(3) Constantin I, catholicoſ d'Étchmiadzin, 1221-1267.

(4) Ou Isabelle, reine d'Arménie-ſucie, 1219-1252.

(5) Recueil de prières, du nom de son auteur, Grégoire de Narek (X<sup>e</sup> siècle); cf. S. SOMAL, *Quadro...*, p. 64.



Քանզի բառազերանական բանն որ սակ, Ա. կրանի որ անկիցի  
 գասակ ի սխն, և բնասնեակ լ.ձ. վասն որոչ բորբորեցա ի սկրն  
 բի. սասրինասկր պասրանն. և բասայա և եա գրեզ գրկրբս ի  
 հարդ բնչից ի բոց. վախ Արի Յ և լիչասակ հարդ ի բոց. և ձնարդ  
 ի բոց հարն ի բոց արե շին և ձնարն ի բոց ձարխախանին. և ձա-  
 նասանդ ձարխախանին. զի ի սպին անանն գրեցա գիրբս. և  
 իլլիսնե) և սրգոնն ի բոց արկխարին : և սմ արեան ձերձաարայն.  
 քս բասարբ, զեր հոգին և զեր ձնարայն. և կրկնից արբայա-  
 լկն արմանի սանն : սմն : հոց : և պասրանին սպարն անջր-  
 եին. և սրգոն գարխախարին և շիրինին :

TRADUCTION

« Ici fut terminée ce *osthephorag* (1), dans la ville de Sébaste (Sivas), sous l'invocation de la sainte mère de Dieu, très benie, et du saint Illuminateur, par la main du modeste prêtre Thaddée, en l'an 956 (977 E. A. c. 1528 de J.-C.) : gloire au Christ, pour l'éternité. Amen.

« Mentionnez dans vos saintes prières l'auteur de ces livres, Amarith (2) Patran, qui acquit ces saints livres de ses propres deniers bien gagnés, en souvenir de son âme et de ses parents.

« Car, d'après la parole lumineuse et heureuse, qui dit : « heureux celui qui aura un fils dans la sion et une famille en Jerusalem », à cause de cela, le pieux Patran fut enflammé de l'amour du Christ. Et il acquit et fit écrire ce livre de ses deniers sacrés (chalabi). Par crainte (du Christ?) et en souvenir de son âme, et de ses parents, son père Arewchin, de sa mère Markhathoun, et surtout de Markhathoun; car c'est en son nom que ce livre fut écrit et illisible... et en souvenir, de son fils Alphiar et de tous ses consanguins rapprochés, que le Christ illumine son âme et celle de ses parents, et les rende dignes du royaume des cieux. Amen. Notre Père. Au frère de Patran, Antjrew, et à ses fils Daulvathiar et Chirin. »

(1) *Օսթոփորագ* (osthephorag) signifie littéralement « ostie », c'est-à-dire un pain varié. Un des plus connus est le pain « euzour » de L. T. qui parvint à Constantinople en 1766. On se fera une idée de ce genre de pain en en goûtant un (voir le contenu du n. 119 des missions monastiques des Maronites). (2) « Amen ».

## 47

CHARAKAN (*Hymnaire*).

Petit format. Incomplet. Scribe, date et lieu inconnus. Agé d'environ 100 ans.

## 48

CHARAKAN (*Hymnaire*).

Petit format. Même observation que pour le n° 47.

## 49

MACHTOTS (*Rituel d'ordination*).

Petit format. Écrit en չճղ (= 1335 de J.-C.); dans le pays des Apahouniq, (1) dans le village dit Tjourteh|e kah ջարջղույ (2), par le scribe Sargis.

## 50

CHARAKAN (*Hymnaire*).

Petit format. Incomplet. Scribe, date et lieu inconnus. Agé d'environ 100 ans.

## 51

CHARAKAN (*Hymnaire*).

Petit format. Incomplet. Même observation que pour le n° 50.

## 52

AGIOTHAGIBQ (*Livre de prières*).

Abîmé et mangé par les mites.

(1) En des cantons de la province de Touroubéran, sur les bords de Faradzani, ou Arsames, ou Mourad-Sou, ou Euphrate oriental; cf. H. Hubschmann, *Die altarmenische Ortsnamen...* (Strasbourg, 1901), p. 323 et 328-330.

(2) Littéralement « il n'y a pas d'eau ».

53

MACHETS (*Rituel*).

Petit format. Scribe, date et lieu inconnus. Âgé d'environ 250 ans.

54

CHARAKAN (*Hymnaire*).

Petit format. Écrit en  $\alpha\zeta\eta$  (?) [1621?]. Lieu et scribe inconnus.

55

JOCHOVADZOH (*Recueil*).

Petit format. Lieu, date et scribe inconnus. Âgé d'environ 100 ans.

56

ENTERREMENT DES PRÊTRES (I).

Petit format. Scribe : Mketitch. Écrit en  $\alpha\zeta\eta$  (= 1623 de J.-C.). Lieu inconnu.

*Memorial*. — Ծնորջին աչ սկաչ պարձախրն աչ աւարանցաւ ձեռնածր անարդ և անպիտան հոյ և փաշի անուանծր ձիաչն. ծալ չաղոյ? դասարկ անաչն սա սով *illisible* ևրևանն ձի պարձի արեք արձան զձկրախչ զձոյս սխալաւ և զհանցարձական? լիչևաջիք չաղախն ձեր զիրս անձաչանչ որ և բճնչ լիալ. լիվ. ս. հր. ապրիր ից :

TRADUCTION

\* Par la grace de Dieu, j'ai commencé, et par la miséricorde de Dieu, ceci fut achevé, par la main du vil et inutile scribe

1. Cf. E. Mouton, *Actes*, dans *Revue de l'Arménie*, t. 1, 1921, n. 1, fascicule 3, p. 259 et suivantes.

Mkrtitch, qui n'est que poussière... ; rendez-le digne d'un *Dieu* *ait pitié* de lui.

« Mentionnez dans vos prières cet écrit inspiré par Dieu, qui est *l'enterrement des pretres*. L'an 1072 (= 1623 de J.-C.), le 24 avril (?) ».

## 57

SAGHMOS (*Psautier*).

Petit format. Scribe, date et lieu inconnus. Agé d'environ 250 ans.

## 58

SAGHMOS (*Psautier*).

Petit format. Scribe : Dawith sarkavag (le diacre David). Lieu et date inconnus. Agé d'environ 250 ans.

## 59

VIE DES SAINTS.

Petit format. Texte abrégé. Écrit en 1663. Lieu et scribe inconnus.

## 60

CHARAKAN (*Hymnaire*).

Petit format. La moitié est en parchemin. Scribe, date et lieu inconnus. Agé d'environ 600 ans.

## 61

SAGHMOS (*Psautier*).

Petit format. Parchemin. Scribe : Israël. Lieu : Stamboul. Copie en l'an *ahqj*, 1069 (= 1620 de J.-C.). Manque en place au moment de la rédaction de la notice.



*Mémorial.* 'ի թա սիրանութեա հոցոց մեծոց շիր : 'ի թագաւորութեանն հոցոց հեթմոց ճգնազգեստի եւ ածասիրի : եւ ի հաջրապետութեանն խոտտականոց հաջրապետին ան սակահետի որ ըստ մարդն չորտաչեւ երեմիայի՝ վարեցաւ ի գերութիւն գինի հաստին : ի չերկիրս կկեկեցոց մերձ ի մէժ եւ ի հաչակաւոր մաչարապար սիս չածարեակ ախտըս մեծաչ . աւ ոտս ամենաւրհնեալ արարչընկալ աիրուհոց եւ աստած . . .

### TRADUCTION

« L'an de la grande ère arménienne շիր, 742 E. A. (= 1293 de J.-C.), sous le regne en Arménie de Héthoum, austère et pieux, et sous le pontificat du seigneur Stéphanos, le Confesseur, qui, à Finstar de Jérémie purifié dès le sein de sa mère (1), fut emmené en captivité après ses ouailles, dans le pays des Cili-ciens, près de la grande et célèbre capitale Sis, dans la congrégation habitée par Dieu, *Medzair* (2), au pied de Notre-Dame, très bénie, qui conçut le créateur, et Mère de Dieu. »

1. Voir Jérémie, I, 5 et COSGAMIN, *Le Livre de Jérémie* (Paris, 1920), *ad locum*.

2. Ou Medzgar, Cf. ALIBAN, *Sissouan...* (Venise, 1899), p. 68 et 216-217.

# MÉLANGES

---

## I

### PRIÈRE POUR CONJURER LES DÉMONS

Tout orientaliste sait que, dans les manuscrits éthiopiens, les interpolations sont fréquentes et que beaucoup de celles-ci consistent soit en de simples prières, soit en des prières magiques.

La présente *Prière pour conjurer les démons*, extraite du ms. n° 3 de M. Émile Delorme, nous apparaît plutôt comme une prière mixte, car les cinq mots cabalistiques de la fin : ሳዶር [፤] አላዶር ፡ ዳናት ፡ አደራ ፡ ሮዳስ ፡ *Sador, 'Abador, Dāmal, 'Adera, Rodas* ne sauraient justifier son classement parmi les prières magiques.

Nous l'éditions pour deux raisons : d'abord, parce qu'elle est déjà intéressante par son seul contenu; ensuite et surtout, parce qu'elle l'est bien davantage à raison de l'utile contribution qu'elle apporte à la philologie éthiopienne, comme on le verra aux annotations du texte et de la traduction.

Le nom propre ወልደ ፡ ገብርኤል *W alba-Gabriel*, qui est répété plusieurs fois, désigne soit le possesseur du manuscrit, soit le scribe lui-même, la prière ayant été composée en faveur de l'un ou de l'autre de ces deux personnages.

---

## TEXTE

*Scriptio continua* dans le ms.)

(F. 158 r<sup>o</sup> a) በስመ : እግዚአብሔር : ቀዳማዊ : ዘእንበለ : ዮ  
 ም : ወደኃራዊ : ዘእንበለ : ትማልም : ወማአከላዊ : ዘእንበለ : ጌ  
 ሠም : ብሉዮ : መዋዕል : ዘእንበለ : ዓም : ገባሬ : ነሉ : ዘእንበለ :  
 ድካም : ባሕረ : ምሕረት : ዘእንበለ : ዓቅም : ብዑተ : ህሉኖ : እስ  
 ከ : ለዓለም : በዝንቱ : አስማተ : አብ : ወወልድ : ወመንፈስ : ቅዱ  
 ስ : አድኅኖ : እምባርያ : ወለንምን : ለገብርስ : ወልደ : ገብርኤል :

በስመ : እግዚአብሔር : ወልድ : ዘዮሤስ : በአካላት : ወደት  
 ወሐድ : በመለኮት : እምላክ : አማልክት : ወንጌው : (1) ነገሥ  
 ት : ዘዮሴባሕ : በአፈ : ነሉ : ፍጥረት : በምድር : ወበሰማያት :  
 በባሕር : ወበቀላያት : ለዓለመ : ዓለም : አሜን :

በስመ : እግዚአብሔር : ሥሉስ : ኅቡረ : ህላዌ : (2) ኅቡእ : (3)  
 ዘኢዮሬአያም : እሳት : ዘኢዮለክኖም : መንፈስ : ዘኢዮገሥሥም :  
 ኃይል : (F. 158 r<sup>o</sup> b) ዘኢዮሌብወም : ንገሥ : (4) ዘኢዮሠ  
 ይምም : እምላክን : በመለኮቱ : ወአቡን : በኃሩቱ : ዘአሐተ : ይሰገ  
 ድ : እምነብ : ሱበእ[ ] ወመላእክት : ሎቱ : ስብሐት : (5) ለዓለ  
 መ : ዓለም : በዝንቱ : አስማት : ስመ : እግዚአብሔር : በመለኮ  
 ት : ወስመ : ቪአካላት : አድኅኖ : እምሥራዩ : ብእሱ : ወብእሱት :  
 ወእምአደ : ነሉሙ : ኢጋንንት : ለገብረ : እግዚአብሔር : ወል  
 ደ : ገብርኤል : (6) ለዓለመ : ዓለም : (7)

በስመ : እግዚአብሔር : ዘሰርዓ : ኃሐ : ወጽብሐ : በሥልጣኑ :

1. Forme rare ou lieu de ንጌው. Cette forme n'est pas indiquée dans le *Lex. auth.* de Billmann.

2. ህላዌ. *sc.* La forme qu'on doit lire est ህላዌ. Primitivement, il y avait la forme ህልዌ. Le scribe a corrigé trop hâtivement; rectification des première et dernière lettres (ህ au lieu de ህ et ዌ au lieu de ዌ, mais maintien par inadvertance de la lettre médiale ለ).

3. Primitivement : ኅቡእ *sc.* Le scribe a effacé (grattage) la lettre ህ.

4. Cf. *supra*, note 1.

5. Primitivement : ስብሐት *sc.* Le scribe a biflé le pétiole supérieur du ስ primitif.

6. Ici et plus bas, le nom propre ወልደ : ገብርኤል de seconde main a été ajouté après coup, l' place ayant été laissée en blanc pour cette insertion.

7. Le mot ዓለም : de seconde main est en surcharge.





በትር : ዘበበጦ : ለሰይጣን : ውኃቱ : ኢየሱስ : ክርስቶስ : ወ ሰይፍ : ዘአደንገዖ : ለገገንም : (1) ውኃቱ : ኢየሱስ : ክርስቶስ : ብርሃን : ዘሰደዶ : ለጽልመት : ውኃቱ : ኢየሱስ : ክርስቶስ : ማኅ ቶት : ዘአብርሀ : ለጽልመት : ውኃ : ኢየ : ክር : ማኅፊድ : ፊኑ ፊ : ቅድመ : ገጸ : ጸላኢ : ወአረፍተ : መድኃኒት : ዘይዛውኖ ሙ : 2) ለመገይምኖን : ው : ኢ : ክ : በግዕ : ርጉዝ : (3) ዘቺአ ቅርንጉፊ፡፡] ወጳኦስይንጉፊ፡፡ ው : ኢ : ክ : መርዓዊ : ሰማያዊ : ዘበቀራንዮ : ተመርዓዋ : ለቤተ : ክርስቲያን : ው : ኢ : ክ : መ ሥዋዕት : ንጹሕ፡፡] ዘዕለተ : ዓርብ : በዲበ : ዕፀ : መስቀል : ተጸ ንሕሐ : (4) ው : ኢ : ክ : ብእሲ : ቅሱፍ : ወምኑን : ዘበቀ ስለ : ሞቱ : በዘወነ : ው : ኢ : ወበትንግኤ፡፡ ናዘዘነ : ዘነሠተ : አረፍተ : ማእከል : እንተ፡፡] (F. 159 r<sup>o</sup> a) ጽልዕ : በሕማሙ : ወጸሐፊ : ለነ : ውስተ : ጉንደ : መስቀሉ : ሰላመ : በቀለመ : ደሙ : ያዕርዑ : ወያቅሙ : 3) ለገብሩ : ለዓለመ : ዓለም :

ወደእዚኒ : ንስእሎ : ከመ : ያሥረይ : ለነ : ኃጣውኢነ : ወደደ ምስስ : ለነ : አበሳነ :

በጸሎታ : ለእግዝእትነ : ቅድስት : (6) ድንግል : በጀማርያ ም : 7) ወላዲተ : አምላክ : ወበጸሎተ : ዮሐንስ : መጥምቅ : ወበጸሎተ : ነሱሙ : ቅዱሳን : ወሰማዕት : እለ : አሥመርም : ለ

peine perceptible sur la photographie du ms.) indiquent que la lettre **እ** doit être considérée comme biffée. La présence ici de cette lettre **እ**, après **እድገኖ** et avant **ለገብርክ**, indique nettement que le scribe avait commencé à écrire **እምሰር**, qui fut ajoutée ultérieurement en surcharge (cf. note précédente).

1. Au-dessus de la lettre **ገ** de **ለገገንም** un signe de renvoi, constitué par deux petits traits en forme de nos accents graves, indique le mot **ዓቀብተ** : (de seconde main), qui a été inséré après coup dans la marge gauche du folio. On obtient ainsi : **ለዓቀብተ : ገገንም**, les *gardiens de la géhenne*. Comme le scribe n'a pas attendu sa correction au pronom suffixe du verbe qui précède (**ዘአደንገዖ**, lequel aurait dû être corrigé en **ዘአደንገዖሙ**), nous n'avons pas tenu compte, dans l'édition du texte, de la note marginale.

(2) Cf. *infra*, p. 207, note 2.

(3) Forme rare (au lieu de **ርጉዝ**). Cette forme n'est pas indiquée dans le *Lex. aeth.* de Billmann.

(4) Cf. *infra*, p. 207, note 6.

(5) Cf. *infra*, p. 207, note 11.

(6) Primitivement : **ለቅድስት**. Le scribe a effacé (grattage) la lettre **ሐ**.

7) Le nom propre **ማርያም** est de seconde main. Cf. *supra*, p. 201, note 2.

አዘግኡብሔር : አድኅኖ : እምፀር : ለጉብርክ : ወልደ : ጉብርኤል : ለዓለመ : ዓለም :

አወግዘሙ : | ለሰይጣኖት : በመለኮተ : አብ : ወወልደ : ወ መንፈስ : ቅዱስ : ሄእግዚአብሔር : ዘይወሰነ : 2) እምአፋው : 3) ሰይፈ : እሳት : ከመ[: ] ኢይቅረቡ : ኅቤያ : አወግዘሙ : ለአንንንት : 4) እኩያን : ከመ : ያርሐቁ : እምኔያ :

በአብ : እትዌክል : ወበወልደ : እትኬለል : ወበመንፈስ : ቅዱስ : እሃለል :

ሳይር[: ] (F. 159 r<sup>o</sup> b) አላዶር : ዳኖት : አደሬ : ሮዳስ : 5) በገንቱ : አስማት : በጅቅንጥተ[: ] መስቀሉ[: ] ለእግዚእነ : ኢያ ሱስ : ክርስቶስ : ቦቱ : ለስሐ : ሕምዡ : ለሞት : ወተቀጥቀጠ : ኃይሎሙ : ለሰይጣኖት : ከመ : ኢይቅረቡ : ኅበ[: ] ነፍሱ : ወሥጋው : ለጉብርክ : ወልደ : ጉብርኤል : ለዓለመ : ዓለም : አሚን : ወአሚን ።

## TRADUCTION

F. 158 r<sup>o</sup> a) *Au nom du Seigneur, premier sans aujourd'hui; dernier sans hier; médial sans demain; ancien des jours sans année; auteur de tout sans fatigue; mer de miséricorde sans limite (6); unique (en son) existence (7) éternelle (8). Par ces noms, (noms) du Père, du Fils et de*

(1) Ici et plus bas, አወግዘሙ au lieu de አወግዘሙ.

(2) La lettre አ est de seconde main.

(3) Ms. : እም : አፋው sa. La mise de ፋ au lieu de ፋ semble être une calligraphie propre au scribe. Cf. *supra*, p. 201, note 8. Mais on le scribe a écrit ስፋን au lieu de ስፋን).

(4) Forme rare au lieu de አግንንት). Cette forme n'est pas indiquée dans le *Lev. ath.* de Billmann.

(5) Cf. *infra*, p. 208, note 5.

(6) L'expression በእነበል : በቅም signifie : *in fine d'œuvre*.

(7) Billmann, dans son *Lev. ath.*, col. 7, ne donne au mot ህሉኖ que l. sans de *essentia*.

(8) M. à m. : *unique d'existence jusqu'à jamais*.





*utile* (1); *lance de la divinité perforante* (2); *ardeur* (3) *de la divinité décorante*; *force de la divinité remplissant (l'univers)* (4); *puissance de la divinité victorieuse*; *fulguration* (5) *de la divinité puissante*; *feu de la divinité brûlant* (6); *glace de la divinité aigu*; *parole* (7) *de la divinité redoutable* (8); *flamme de la divinité merveilleuse*; *hache de la divinité tranchante* (9); *or de la divinité rouge*; *perle* (10) *de la divinité pure*; *hache de la divinité aiguë*; *montagne de la divinité élevée*; *ardeur* (11) *de la divinité brûlante* (12); *force de la divinité puissante* (13); *majesté* (14) *de la divinité* (F. 158 v<sup>o</sup> b) *sacramente* (15); *lumière de la divinité parfaite*; (Fils du Seigneur) *véritable, saure de l'Ennemi* (16) *ton serviteur pour les siècles des siècles.*

*Jésus-Christ est la verge qui a frappé Satan; Jésus-Christ*

1. Le sens *secul* indiqué par Billmann, *Lec. aeth.*, col. 25 : « *juvandus, bonus, pulcherr...* » est trop étroit pour convenir ici. Le texte de Jérémie, xxiv, 2, que cite Billmann : **וְכָפֹרֶת : וְכָפֹרֶת : וְכָפֹרֶת : וְכָפֹרֶת : וְכָפֹרֶת** (opp. **וְכָפֹרֶת** ?), montre que le sens : *de bonne qualité, bon pour l'usage, qui peut bien servir* (signification du grec *κατασκευαστός*) est préférable dans le cas qui nous occupe.

2. Il s'agit ici de la forme **וְכָפֹרֶת** de **וְכָפֹרֶת**, 1. 1). Le sens que nous donnons ici (à cause du contexte) n'est pas indiqué par Billmann.

(3) Sens de *blancheur causée par le feu.*

(4) Cf. l'exemple de *Porphyron Machab* cite par Billmann, *Lec. aeth.*, col. 150 *Christos* **וְכָפֹרֶת : וְכָפֹרֶת : וְכָפֹרֶת** : Orig. 1. . .

(5) Sens de *lueur éclatante, lueur de la poudre, éblou.*

(6) Nuance de sens : *éblouant.*

(7) Autre sens : *voix.*

(8) Autre sens : *vénéral, angusté.*

(9) Cette forme ne se trouve pas dans Billmann; cf. *Lec. aeth.*, col. 1190.

(10) Nuance de sens : *grasse perle (unia)*; autre sens : *pietre précieuse (gemma).*

(11) Sens premier : *flamme.*

(12) Sens premier : *chaud.*

(13) Sur le mot **וְכָפֹרֶת** Billmann, dans son *Lec. aeth.*, col. 1236, dit : « **וְכָפֹרֶת** :

(v. **וְכָפֹרֶת**) » n. propr. corruptum, sc. ἀπὸ ἀσπίδος v. ἀσπίδος, cui in textu Hebr. nihil respondet : **וְכָפֹרֶת** : **וְכָפֹרֶת** : **וְכָפֹרֶת** : (v. **וְכָפֹרֶת**) I Reg. 11, 18; inde variis in locis post eum Abyssinorum repetitur, ut **וְכָפֹרֶת** : **וְכָפֹרֶת** : **וְכָפֹרֶת** : **וְכָפֹרֶת** : ... Hebr. : **וְכָפֹרֶת** : sc. Eliæ Thesbitæ **וְכָפֹרֶת** : **וְכָפֹרֶת** : Enc. Hed. 13; **וְכָפֹרֶת** : **וְכָפֹרֶת** : Orig. 6. . .

(14) M. à m. : *grandeur.*

(15) Cf. *supra*, p. 204, note 8. Billmann, dans son *Lec. aeth.*, col. 105, dit : « **וְכָפֹרֶת** : part. *principalis*, *principalis*, ut : **וְכָפֹרֶת** : **וְכָפֹרֶת** : *substantia ejus potior* (s. *premiens*), Luth. c. Miss. Coll. . .

(16) C'est-à-dire Satan.

est le glaive qui a épouventé la gehenne; Jésus-Christ est la lumière qui a chassé les ténèbres; Jésus-Christ est la lampe qui a illuminé les ténèbres; Jésus-Christ est la tour solide devant la face de l'Ennemi (A) et le mur de salut qui protège (2) les fidèles; Jésus-Christ est l'Agneau égorgé (3), aux trois cornes et aux sept yeux; Jésus-Christ est l'Époux céleste qui, au Calvaire (A), a épousé (5) l'Église; Jésus-Christ est le sacrifice pur qui, le jour du vendredi, sur le bois de la croix, a été immolé (6); Jésus-Christ est l'homme flagellé et répudié qui, par ses plaies mortelles (7), nous a rachetés; Apvta, par sa résurrection, nous a consolés; qui a demoli le mur intermédiaire (8) entre Dieu et nous, c'est-à-dire (E, 159 r. v) l'Inimie (9), par sa Passion; et qui nous a inscrits pour nous, dans le trône de sa croix, la patre, avec l'encre (10) de son sang. C'est pourquoi demandons qu'on fasse cesser d'inimie et qu'on établisse (la patre) (11) pour son serviteur pour les siècles des siècles.

Maintenant aussi demandons-lui de nous pardonner nos péchés et de nous effacer nos fautes.

Par la prière de Notre-Dame la Sainte Vierge, doublement vierge; en corps et en esprit, Marie, génératrice de Dieu (12); par la prière de Jean-Baptiste; par la prière de tous les saints et martyrs qui ont plu au Seigneur, sauve de l'Ennemi (13) ton serviteur Walden-Gabriel pour les siècles des siècles.

1. Cf. supra, p. 206, note 16.

2. Forme verbale assez rare.

3. Double sens: *parce de corps et égorgé*.

4. ΦΖΛΘ est la transcription du grec ζαζαζα ζαζαζα.

5. Verbe employé surtout au sens mystique.

6. Sens de *péchés et souffrance*, cf. Billmann, *Le...*, vol. 1286.

7. M. a. m. : *sa blessure de mort*.

8. M. a. m. : *le mur de l'obole*. Cf. Eph., II, 14. ΖΟΥΤ : ΚΖΘΤ : ΟΥΛΗΘ : ΛΥΤ : ΚΔΔ : ΗΖΖΘ :: Ver. *Test.*, édition Flo. P. P. 01, p. 333; ... τῆς πέρας, ... τῶν εἰρημῶν ἑσπας, τῆς ἐχθρῶν ἐν τῆ σακκα αἰῶνα.

9. Nuance de sens: *haine*.

10. Sens assez peu fréquent.

11. Lacunes évidentes dans le texte original.

12. Sens de *génération*.

13. Cf. supra, p. 206, note 16.

*J. en 1880 (4) les Satans par la divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, au seul Seigneur, de la bouche de qui sort la grâce de feu, afin qu'ils n'approchent pas de moi. Je rebaise les démons méchants, afin qu'ils s'éloignent de moi.*

*Mais le Père je me confie; dans le Fils je me couvre (3); dans le Saint-Esprit je me couvre d'ombre (4).*

*Sador, (E, 159) 1<sup>er</sup> lu. Adador, Danut, Aderat, Rodas (5). Par ces noms, par les cinq plaies (6) faites sur la croix à Notre-Seigneur Jésus-Christ, par lui (7) le poison (8) de la mort devient inefficace (9) et la puissance des Satans est brisée. (Fais, o Seigneur), qu'ils (10) n'approchent pas de l'âme et du corps de ton serviteur Walda-Gabr et pour les siècles des siècles. Amen. Amen.*

Sylvain GRÉBAUF.

Ventimachie, Saint-Lucienne, le 2 mars 1923.

1. Sens général : chaque interprétation, dans l'œuvre.
2. Nuance de sens : s'écouler.
3. Les sens à la fois littéral et métaphorique n'est pas indiqué par Dillmann : *Levi, op. cit.*, col. 816-817.
4. Voir la note précédente; cf. *op. cit.*, col. 1256-1257.
5. Noms magiques.
6. Le pluriel ܦܘܟܘܬܝܢ désigne ordinairement des *clous*. L'expression ܦܘܟܘܬܝܢܢܝܢ *cinq plaies de Jésus-Christ*.
7. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ qui vient d'être nommé.
8. Nuance de sens : poison.
9. Ici et dans la suite, le verbe est au passé. Le sens du présent n'est indiqué que par le contexte.
10. M. s. m. : *ata* qu'ils.



## II

## NOTE SUR L'EXPRESSION COPTE

## ϢΟΟΖΟΗΖ ΕΒΟΛ

Il y a vingt ans, lorsqu'il publiait ses *Ostraca*, W. E. Crum soulignait l'épithète qui se trouve dans l'expression : **ⲙⲏⲛⲓⲛⲓ ⲛⲉϢⲟⲟⲩ Ϣⲟⲟⲩⲟⲛⲓⲛ ϢⲉⲐⲁ** (1). Il la signalait de nouveau, en étudiant les manuscrits de Tischendorf légués par ce dernier à l'Université de Leipzig (2). Dans une note, à propos des fragments qui forment le manuscrit XXV, dans lesquels se trouve notre expression, il écrivait : **Ϣⲟⲟⲩⲟⲛⲓ ϢⲉⲐⲁ** whence it may be that Epiphany is here too precise... Il s'agissait du texte suivant que W. E. Crum ne donne pas dans son étude : **Ϣⲟⲟⲩ ⲛⲣⲟⲛⲓ ⲛⲉⲃⲉⲛ Ϣⲟⲛⲉⲣⲁⲛⲁⲛⲧⲁⲛⲉⲛ ⲉⲛⲟⲩⲉⲣⲛⲟⲩⲥ ⲛⲉⲛ ⲟⲩⲉϢⲟⲟⲩⲥ ϢⲉⲣⲉϢⲉⲛⲁⲣⲓⲥⲟⲥ ⲛⲉⲛⲧⲁ ⲛⲁⲙⲓⲧⲁ ⲛⲏⲛⲓⲛⲓ ⲛⲉϢⲟⲟⲩⲥ Ϣⲟⲟⲩⲟⲛⲓ ϢⲉⲐⲁ ⲛⲉⲛ ⲛⲉϢⲟⲟⲩⲥ Ϣⲉⲣⲛⲁⲣⲟⲟⲩⲧ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲉⲟⲩⲁⲃ ⲛⲁⲣⲓⲁ ⲛⲉⲛ ⲛⲉϢⲟⲟⲩⲥ Ϣⲉⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲓⲁⲣⲓⲁ ⲛⲉⲧⲣⲓⲁⲕⲏ** (3).

Après lui, Gaselee étudiant des fragments de la Bibliothèque nationale (4), relevait cette même expression que nous extrayons de son travail avec la traduction qu'il nous en donne lui-même. « ... ⲛⲉⲧⲣⲓⲁⲕⲏ ⲛⲉⲛ ⲛⲉⲟⲩⲁ ⲛⲉⲛ ⲛⲣⲉⲁ ⲛⲏⲉⲧⲟⲩⲁⲃ Ϣⲉⲟⲩⲟⲛⲓ ϢⲉⲐⲁ ⲛⲟⲩⲟⲩ ⲁⲉ ⲟⲩⲛ ⲛⲉϢⲉⲛⲉ Ϣⲉⲟⲟⲩⲥ Ϣⲉⲟⲩⲁⲃ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲉⲓ ⲉⲓⲛⲟⲩⲥ ϣⲓⲛⲁϢⲁ Ϣⲉⲟⲩⲁⲃ ... Dominicas et primas mensium dies et festas sacras manifestationis sed praecipue autem quadraginta sacros dies donec perveniant ad magnum Pascha

1 Cf. W. E. Crum, *Coptic Ostraca from the collections of the Egypt Expedition Fund, the Cairo Museum and others*, London, 1902, Ostraca, n. 29.

2 Cf. W. E. Crum, *Hieroglyphs from Leipzig manuscripts* dans *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology, December, 1907*, p. 304. Voir son inventaire du fonds Tischendorf de Leipzig dans Leipzig, *Katalog über seine Handschriften, etc.* Leipzig, 1906.

3 Leipzig, copte, XXV, fol. 50.

4 Paris, copte, ms. 129, fol. 135.

corum. » Il ajoute dans une note sur l'expression *in myri-*  
*negrois eorumque eboa*, dont il fait l'équivalent des mots  
*ἡγια μεγαλαβ ερωρον εβοα* : « Epiphaniam nostram  
 significari non duco, quae apud orientales Theophania nuncu-  
 patur, sed potius D. N. Iesu Christi manifestationem inter  
 Resurrectionem et Ascensionem (1). »

Cette interprétation de notre locution, donnée par Gaselee,  
 paraît plus que douteuse. Sa véritable et totale explication nous  
 est fournie, croyons-nous, par un des papyrus du musée de  
 Turin publié par Rossi dont nous trouvons le parallèle en grec.  
 Ce papyrus nous sert également à préciser comment il nous  
 faut entendre la fête désignée par Crum sous le nom d'Épi-  
 phanie (2).

Le papyrus publié par Rossi s'exprime comme il suit :  
*ἡγιαραβα βοϋμητρια ἡτε ἡχοεις ετε παρ ἡε νεχροου*  
*ἡη νεουῦ ἡη θιαρακετη εμπετε ἡραϊσε ῖη οϋϋουθε*  
*χορις ἡεττεκοετη ἡηατε ἡη ἡροου ετοϋουε εβοα*

1. Cf. Stephanus Gaselee, *Papyri copticae II*, Cantabrigiae, 1911, p. 3 et ibid., note 2.

(2) L'exception du mot Théophanie que Gaselee affirme employé dans l'église orientale, à l'exclusion de tout autre, du mot Épiphanie lui-même, pour désigner ce que les Occidentaux appellent communément la fête des Rois, est inexacte tout au moins pour l'époque à laquelle remontent les manuscrits coptes dont nous nous occupons ici. Ces deux mots se trouvent, en effet, employés chez les Orientaux pour désigner deux fêtes distinctes *ἀ ἐρωταὶ ἡῶν περὶ ἡῶν τα τε θεοϋγια κα επιϋνια* (*P. G.*, col. 859, note 62). Mais nous ne trouvons pas cependant toujours en leur emploi cette rigueur que veut bien dire l'auteur des *Papyri*. Ainsi le mot de *θεοϋγια* est employé pour désigner les fêtes de la Nativité par saint Basile de Césarée (*P. G.*, XXXI, 1473), saint Grégoire de Nazianze (*P. G.*, XXXVI, 363), saint Grégoire de Nysse (*P. G.*, XLVI, 581); pour désigner la fête de l'Épiphanie par saint Jean Chrysostome (*P. G.*, XLVII, 19; LIV, 27). Ce dernier appelle aussi cette fête de l'Épiphanie : *ἐπεϋνια* (*P. G.*, XLVIII, 19). Il se sert encore du même mot pour signifier la Nativité (*P. G.*, XLVIII, 18; LVI, 29). Saint Grégoire de Nazianze appelle également la fête de l'Épiphanie : *θεοϋγια* (*P. G.*, XXXVI, 361). Le double emploi de ce mot nous est expliqué par saint Isidore de Séville : *Primo sunt autem Epiphaniae : primo in qua notus Christus pastoribus Hebraeorum angelo nuntiante apparuit; secunda, in qua ex gentium populis stella indicie praecipis emabula magos adoratos exhibuit* (Originum, VI, 48). Nous trouvons par ailleurs le mot *ἐπιϋνια* dès les premiers siècles de l'Église. Nous lisons dans les *Constitutions apostoliques* : *Observe, mes frères, les jours de fête et par-dessus tout le jour de la Nativité du Seigneur, peuvons célébrer le 25 du neuvième mois, et, après ce jour, que le jour d'Épiphanie ἡ ῖηα, γαα, soit le plus honore* (V, 43, 2).

ΤΕΤΡΑΡΑΚΟΣΤΗ ΗΥΕ ΠΕΝΤΗΚΟΣΤΗ ΗΥΙΑ ΕΤΟΙΜΟΙΣ ΕΒΟΧ ΑΥΤΟ  
ΕΤΟΙΜΑΒ ΖΑΡΕ ΕΡΟΟΤ ΖΗ ΟΥ ΓΕΝΗ (1).

En grec, nous possédons l'énumération des mêmes jours de jeûne dans la « *Didascalie des 818 Pères* » γρη παρακαλιε της νηστειαν καρπιου προυμεσι τετραρα και παρακαλιε, ει μη τον νηστο βεσαρησαι χωριε της πεντεκοστηε μεσηε και των αγιων επιραχιων (2).

Un manuscrit de Venise, nous fournit la variante suivante : γρη παρακαλιε νηστειαν καρπιου προυμεσι τετραρα και παρακαλιε, ει μη ει επι νηστο βεσαρησαι χωριε της εδοραχδου του αγιου πατρχα και της πεντεκοστηε και των δεσποτικων εορτων των δωδεκα και της δε λοιπασ ημερας αγριωε βλακτηε (3).

A ces documents nous pouvons encore ajouter le suivant qui est la reproduction des deux que nous venons de citer. Ἐρωτηται. Ἀπο της καθ' ημαε μεσηε δεληφου της προ παλαιοσ ἀπειταλη παρα της ημων ἀναξιότητεσ προς, της ἀγιοσύνησ ορμον ἔρωτηται..... και ει δεσ νηστειαν..... και ει αυτη τη πεντεκοστηε και των δωδεκα ημερων, χωριε της εδοραχδου της διακονησίμου.

Οτι εὖ δεσ παρακαλιαν νηστειαν καρπιου τον μοναχον η τον ἱερα προυμεσι τετραρα και παρακαλιε, ει μη τι επι νηστο βεσαρησαι χωριε της πεντεκοστηε και των επιραχιων (4).

D'après ces textes, on le voit, l'interprétation de Gaselee est manifestement erronée et celle donnée par W. E. Crum est rendue plus précise, plus exacte. En comparant le copte et le grec, nous avons les équivalents suivants :

ΗΥΟΟΤ ΕΤΟΙΜΟΙΣ ΕΒΟΧ

των αγιων επιραχιων.  
των δεσποτικων εορτων των δω-  
δεκα.  
τω δωδεκα ημερων.  
των επιραχιων.

1. Non trascritto il digiuno del Signore, che è de nell' qu'it' e sost-  
tena e nell' vigili, del 8. et os dy' e de tu s' it' tray' di tocl' m' tti' e p' o-  
zione sola della Pentecoste e dei giorni dell' manifestazione del signor. E  
queresime le settimane s' m' della P'sima, osserva'le diligentemente. Rossi,  
*Uppro copte del' museo egiptio di Torino* dans *Mélanges* della R. Acc. delle Scienze  
Torin., XXXVII, p. 78.

2. Cf. Battini, *Didascalie des 818 Pères*, Paris, 1887.

3. *P. G.*, XXXVIII, 1610.

4. *P. G.*, I, 661, nota 64.

Les jours de fête dont il s'agit ici sont parfaitement déterminés. Il n'y a rien qui permette l'étrange explication donnée par l'auteur des *Papyrus*. La manifestation dont il est parlé est celle de l'Épiphanie. A noter de plus que notre expression ne désigne pas le jour seul de la fête mais, avec elle, l'intervalle de temps qui existe entre elle et la nativité, soit les douze jours qui séparent ces deux fêtes comme le portent deux de nos textes grecs.

L'expression  $\epsilon\tau\omicron\upsilon\tau\omicron\upsilon\eta\zeta \epsilon\beta\omicron\lambda$  ne se suffit pas cependant à elle-même pour signifier l'époque dont nous parlons. Nous ne connaissons aucun substantif issu de la forme de ce verbe employé en ce sens (1). C'est d'après le contexte qu'on peut déterminer l'acception de cette locution. Nous en relevons un exemple dans le papyrus de Rossi cité plus haut :  $\eta\zeta\alpha\tau\iota\omicron\upsilon\eta\zeta \eta\eta\gamma\alpha \epsilon\tau\omicron\upsilon\tau\omicron\upsilon\eta\zeta \epsilon\beta\omicron\lambda$  signifie manifestement la fête de Pâques.

Parfois elle est employée pour désigner un simple jour de fête indéterminé  $\alpha\epsilon\tau\iota\omicron\upsilon\eta\zeta \lambda\epsilon \epsilon\eta\omicron\tau\epsilon\zeta\epsilon\sigma\omicron\upsilon\zeta \epsilon\sigma\omicron\tau\omicron\upsilon\eta\zeta \epsilon\beta\omicron\lambda \eta\tau\epsilon \eta\chi\tau\epsilon\tau\iota\alpha\eta\omicron\sigma$  (2). D'autres fois elle désigne certaines solennités particulières comme dans les textes suivants  $\eta\epsilon\zeta\eta\eta\epsilon \eta\epsilon\zeta\epsilon\tau \epsilon\zeta\tau\alpha\iota \zeta\eta \eta\eta\gamma\alpha\epsilon \eta\epsilon\eta\epsilon\sigma\omicron\eta\omicron\eta\zeta (\epsilon\pi\iota\zeta\eta\mu\epsilon\zeta) \eta\eta\gamma\alpha \eta\tau\omicron\eta\omicron\sigma \eta\eta \eta\eta\theta\theta \eta\eta\gamma\alpha \epsilon\tau\omicron\upsilon\tau\alpha\eta\zeta \epsilon\beta\omicron\lambda$  (3).  $\eta\epsilon\tau\alpha\eta\alpha\tau\epsilon\iota \eta\lambda\lambda\alpha\lambda \eta\tau\omicron\eta\epsilon \eta\zeta\eta\lambda\lambda\alpha\zeta \eta\eta\epsilon\zeta\epsilon\sigma\omicron\upsilon\zeta \eta\tau\epsilon\tau\epsilon\tau\iota\alpha\kappa\eta \eta\eta \eta\epsilon\eta\theta\theta \eta\eta\gamma\alpha$

(1) C'est à tort que Spiegelberg dans son lexique copte donne  $\epsilon\tau\omicron\upsilon\tau\omicron\upsilon\eta\zeta \epsilon\beta\omicron\lambda$  comme substantif indique par W. E. Crum pour désigner la fête de l'Épiphanie, dans la note, à laquelle il renvoie citant comme référence le travail dont nous avons déjà parlé, *Proceedings, December, 1907*, W. E. Crum mentionne après  $\epsilon\tau\omicron\upsilon\tau\omicron\upsilon\eta\zeta \epsilon\beta\omicron\lambda$ , qu'on peut inférer d'après le texte, qu'il s'agit de la fête de l'Épiphanie, ne rapporte pas la forme du texte qu'il étudie, il donne l'acception qu'elle a laquelle il faut rattacher la forme du texte étudié. Dans le manuscrit de Leipzig, nous avons  $\eta\eta\eta\eta\eta\zeta \eta\epsilon\zeta\epsilon\sigma\omicron\upsilon\zeta \epsilon\sigma\omicron\tau\omicron\upsilon\eta\zeta \epsilon\beta\omicron\lambda$ ; il y a en une forme qualitative employée comme épithète et non comme substantif. Cf. Spiegelberg : *Koptisches Handwörterbuch, Heidelberg, 1921*, p. 150.

(2) Cf. C. S. C. O. *Scriptores Coptici*, Série III, Tome I, p. 293 du texte, p. 121 de la traduction. Voir aussi la même expression dans O. von Lennig : *Koptische Miscellen*, n. 134.

(3) Stern, *Das Festamt der Suzzanna* dans *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1881, p. 117.

εροζουε εβοχ (1). Il est possible que dans ces textes, dont l'expression se rapproche de celle employée par le manuscrit copte de Paris, nous devions comprendre qu'il s'agit des fêtes de l'Épiphanie au sens que nous avons expliqué. Néanmoins, d'une part, au lieu du mot εροζουε que nous trouvons dans les passages où il s'agit certainement de ces fêtes, nous avons ici le mot γαχ, et, d'autre part, le contexte ne nous fournit aucun argument topique pour nous en tenir à cette interprétation, à l'exclusion de toute autre. Les éditeurs de ces textes ont traduit ces mots par « les grandes fêtes connues ». Cette vague traduction, sans rien préjuger, sauvegarde les précisions que l'étude subséquente des manuscrits pourra nous permettre et, sans aucun doute, avant de se prononcer sur la nature particulière des fêtes connues dont il s'agit ici, il nous faut attendre que l'expression qui les détermine, nous soit à nous-même plus et mieux connue.

M. CHAIXE.

1. C. Schmidt, *Evaquele eines Schriftes des Martyrer-bischofs Petrus von Alexandrien*, dans *T. und U.*, S. E. V., I, p. 6.

## III

## LA DURÉE DU PATRIARCAT D'ISAAC

XII<sup>e</sup> PATRIARCHE D'ALEXANDRIE

Dans la *Vie d'Isaac*, patriarche d'Alexandrie, publiée par M. E. Porcher, au tome XI de la *Patrologia orientalis*, nous lisons dans la préface cette note due à M. F. Nau. « Les auteurs ne sont pas d'accord sur l'époque et la durée du patriarcat d'Isaac. Son patriarcat aurait duré deux ans et neuf mois ou trois ans (*P. O.*, V, 26); ou deux ans et 336 jours. Cf. Pierre ibn Rahib, *Chronicon Orientale*, trad. Cheikho, Paris, 1903, p. 131; ou trois ans et demi (*P. O.*, III, 268).

Si Isaac a été ordonné un dimanche 8 Koiak (1 déc.), cf. *Vie d'Isaac*, p. 57, ce ne peut être qu'en 681 ou 690. S'il est mort un mardi 9 Hathour (5 nov.), cf. Pierre ibn Rahib, *loc. cit.*, ce ne peut être qu'en 687 ou 692; il aurait donc été patriarche de 681 à 687, car 690 à 692 ne donnerait pas une assez longue durée à son patriarcat; mais les jours de la semaine sont-ils authentiques ? »

L'auteur de la note ne nous indique pas la chronologie qu'il suit ici, ni quelles sont les sources de sa chronologie.

Apparemment, la chronologie employée est la chronologie dionysienne. Les dates qu'il nous donne nous fournissent en ce cas les concordances suivantes d'années avec l'ère égyptienne de l'Incarnation.

681 A. D.	676-677 E. E.	687 A. D.	679-680 E. E.
690 A. D.	682-683 E. E.	692 A. D.	684-685 E. E.

Ces mêmes années nous donnent pour les mois et jours correspondants du calendrier Julien :

681 A. D. (677 E. E.)	8 Koiak, dimanche (1 décembre).
687 A. D. (680 E. E.)	9 Athor, mercredi (6 novembre).
690 A. D. (683 E. E.)	8 Koiak, dimanche (1 décembre).
692 A. D. (685 E. E.)	9 Athor, mardi (5 novembre) (1).

(1) Ces années de l'ère égyptienne de l'Incarnation commencent par les jours suivants : 677 : lundi; 680 : vendredi; 683 : lundi; 685 : jeudi.

Nous avons en 687 A. D. : 9 Athor, mercredi, de l'an 680 E. E. à raison de l'an bissextile 679 E. E. qui précède cette année 680 E. E. et retarde d'un jour toutes les concordances de cette année depuis le 1 Toth au 1 Phamenot.

Il résulte de là que la durée du patriarcat d'Isaac ne saurait être fournie par ces dates. De 690 A. D. à 692 A. D. la durée du patriarcat ne se trouve pas vérifiée de l'aveu même de l'auteur de la note. De 684 A. D. à 687 A. D. nous n'avons pas toutes les données requises pour justifier ces dates.

Nous avons dit que nous pensions qu'il s'agissait ici de la chronologie dionysienne; en ce cas les dates sont inacceptables; il y a eu méprise chez l'auteur de la note dans la détermination des jours de la semaine.

Si l'on s'agit de la chronologie suivie par Pierre ibn Rahib, les dates données sont incapables de nous fournir la durée voulue du patriarcat dont nous nous occupons. Les jours de la semaine s'y opposent. Nous avons alors en effet :

684 E. E. 691 A. D. 8 Koiak, mardi.

690 E. E. 697 A. D. 8 Koiak, mardi.

692 E. E. 699 A. D. 9 Athor, jeudi.

687 E. E. 694 A. D. 9 Athor, jeudi (1).

Pierre ibn Rahib qui nous donne les dates positives de la durée de ce patriarcat, le fait commencer en 6182 A. M. 682 E. E. et le fait se terminer en 6185 A. M. 685 E. E. Il nous dit de plus que le patriarche Jean, prédécesseur d'Isaac, mourut le 1 Koiak, comme nous l'apprend aussi Severe d'Aschmouein, cf. *P. O. A. History of the Patriarchs*, p. 275; il ajoute que c'était un samedi. Il fixe la date de la mort d'Isaac au mardi 9 Athor.

Si le 1 Koiak en 682 E. E. était un samedi, on eut ce mois-là les jours 8, 15, 22, 29 : samedi; les jours 2, 9, 16, 23, 30 : dimanche. Ce jour de semaine, samedi, 1 Koiak 682 E. E. se trouve effectivement vérifié par le calcul : Toth commença cette année par un dimanche.

(1) Nous avons comme jour de semaine le 1 Toth de ces années : 684 mercredi; 692 : samedi; 687 : samedi.

Les années fournies par Pierre ibn Rahib nous donnent les concordances suivantes avec l'ère dionysienne :

682 E. E. 689-690 A. D.

685 E. E. 692-693 A. D.

Nous avons pour les concordances des mois et la détermination des jours, ce qui suit :

682 E. E. 8 Koiak, samedi 689 A. D. (1 décembre).

685 E. E. 9 Athor, mardi 692 A. D. (5 novembre).

Mais le texte de la *Vie d'Isaac* porte qu'il fut ordonné le dimanche; il y a même une remarque au sujet de ce jour constamment observé dans la consécration des évêques (1). Va-t-il falloir rejeter les dates de Pierre ibn Rahib?

Nous avons donné les éléments de la réponse plus haut. Le 1 Koiak fut effectivement un samedi. Pierre ibn Rahib est exact. L'erreur est dans la *Vie copte* qui donne le 8 de ce mois comme un dimanche. Le 8 fut un samedi; le dimanche fut le 9. Nous nous trouvons ici en face d'une erreur de scribe ou d'une fausse lecture de la part de l'éditeur : il faut α au lieu de η.

Cette correction au texte copte absolument nécessaire faite, nous avons :

682 E. E. 9 Koiak, dimanche 689 A. D. (5 décembre).

685 E. E. 9 Athor, mardi 692 A. D. (5 novembre).

et nous trouvons très exactement les deux ans 336 jours indiqués par Pierre ibn Rahib pour la durée du patriarcat d'Isaac. En nous portant ici garant de l'exactitude chronologique du présent calcul, nous ne saurions en faire autant pour ce qui regarde l'exactitude historique des dates auxquelles nous nous sommes arrêtés. Ces deux questions distinctes et tout à fait différentes ne ressortissent pas à la même science.

M. CHAÏNE.

(1) « Ils imposent Fetele à Georges pensant le faire archevêque au milieu de la sentine... ils voulurent accomplir un acte contre les canons. Aussitôt, l'archidiacre s'en va du sanctuaire, comme s'il avait été poussé par Dieu : « Il n'en sera pas ainsi, que nous fassions un acte contre les canons; attendons, jusqu'au dimanche. » *Vie d'Isaac*, p. 54.

« Il arriva qu'un jour du saint dimanche, pendant que tous les évêques étaient rassemblés dans l'église de saint Serge, le saint Isaac entra. Pendant qu'il priait, voier que, soudain, la lampe se brisa sur lui et l'inonda tout entier. Sur-le-champ, la foule s'écria : « Il est digne, il est digne, il est digne, le treizième apôtre, Isaac l'archevêque. » *Ibid.*, p. 53.



## BIBLIOGRAPHIE

---

SOTTAS ET DUROTON, *Introduction à l'étude des hiéroglyphes*, XVI 195 pp., Paris, Gauthier, 1922 (20 fr.).

Imagine volontiers que plus d'un compagnon de Bonaparte eût glissé dans un coin de sa Liberne le volume de MM. SOTTAS et DUROTON, si le livre avait paru en mars ou avril 1798, quelques semaines avant l'embarquement du corps expéditionnaire qui avait pour mission de conquérir l'Égypte. La lecture de cet ouvrage est aussi intéressante qu' instructive, même pour le profane qui ne s'adonne pas à l'étude de « l'écriture des divines paroles », car on y trouve des données précises et des vues suggestives sur l'un des points les plus importants de l'histoire de l'écriture.

La première partie de ce petit livre traite du système hiéroglyphique, envisagé successivement dans son principe et son application, et retrace les différentes phases qui ont marqué l'extension de ce mode d'écriture. On suit l'évolution de la graphie dans la forme des signes, dans leur apparition et disparition, dans leur emploi et leur groupement : autant de variations ou de fluctuations inhérentes à ce qu'on pourrait appeler la vie de l'écriture. On saisit l'étroite parenté des trois types d'écriture, hiéroglyphique, hiératique, démotique, le second dérivant du premier et le troisième du second par l'application des mêmes principes de simplification et de codification. On se rend compte des lois empiriques auxquelles obéissait, pour la disposition matérielle des signes, soit l'artiste qui gravait les hiéroglyphes sur le marbre ou le granit, soit le scribe dont le calame dessinait les caractères mystérieux sur du papyrus, des tablettes de bois ou des ostraca.

La seconde partie offre un *conspectus historiens* de la connaissance des hiéroglyphes d'abord chez les Égyptiens eux-mêmes, puis dans l'antiquité classique et chez les Pères de l'Église, enfin dans les temps modernes (XVI et XVII siècles). Le secret de la lecture des « divines paroles » avait été perdu presque au début de l'ère chrétienne ; il fallut le génie de Champollion pour le retrouver. Les pages consacrées à l'histoire du déchiffrement excitent notre admiration pour celui à qui des qualités de premier ordre, notamment une curiosité toujours en éveil, une imagination créatrice, un esprit critique des plus avertis, permirent de réussir et de triompher là où tant d'autres avaient échoué : l'œuvre de Champollion est de celles

qu'ils ont été imprimés, ont été à leur auteur et enrichissent à l'infini le patrimoine intellectuel de l'humanité.

Un tableau détaillé des principaux hiéroglyphes et l'analyse méthodique de quelques textes égyptiens complètent le volume.

Ce livre est destiné avant tout aux néophytes et, dans la pensée des auteurs, il n'est que le premier né d'une série de manuels qui assureront en France la continuité de la science égyptologique. La langue en est claire et précise, le plan bien distribué, l'érudition sûre et discrète, la méthode scrupuleusement scientifique. On a la sensation de trouver dans ces pages l'écho d'un enseignement éprouvé et contrôlé par l'expérience, chose estimable entre toutes. Il convient d'ajouter que l'exécution typographique est des plus soignées.

A. THÉROT.

*Psalterium palaeoslavenicum croatico-glagoliticum. — Textum glagoliticum e codicibus Pragensi et Parisiensi litteris cyrillicis exscriptum annotationibus variis lectionibus reliquorum codicum glossario instructum* Dr Jos. VAJS, in C. R. Universitate Boh. Pragensi docens. — Tomus I : Textus, Annotationes, Tabulae. Pragae, MCMXVI. — COLLECTION : Glagolitica. Publicationes Academiae Palaeo-slavicae Veglensis.

Le docteur Jos. Vajs publie dans ce premier volume le texte du Psautier en slavon ecclésiastique serbo-croate, d'après les manuscrits écrits en caractères glagolitiques.

L'Introduction contient une courte description des treize manuscrits du XVI<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, où est contenu ce psautier (p. IX-XI). Le Codex Lobkowitzianus Pragensis B59 y fait l'objet d'une étude toute spéciale (p. XI-XV : XVII-XXIII). Les particularités phonétiques et graphiques qu'il présente par rapport au manuscrit de Paris (écrit circa 1380), le second en importance, sont signalées avec brièveté et précision (p. XVI-XVIII).

Le Texte du Psautier est donné sur deux colonnes parallèles en caractères cyrilliques, d'après ces deux manuscrits principaux. On a ainsi face à face les deux transcriptions, ce qui facilite singulièrement la comparaison.

L'apparat critique et le glossaire sont renvoyés à un second volume.

Les quatre-vingt-huit dernières pages de ce premier volume contiennent des spécimens tirés des manuscrits de Paris, de Prague et de Zagreb. Les reproductions sont remarquablement nettes et seront précieuses pour les étudiants slavistes désireux de se familiariser avec l'écriture glagolitique.

L'édition paraît faite avec beaucoup de méthode et avec grand soin. C'est une contribution importante à la littérature slave et qui complète heureusement la célèbre édition du Psautier de Bologne par V. Jagić.

LOUIS MARIÉS.

Anton BAUMSTARK, *Geschichte der syrischen Literatur mit Anschluss der christlich-palästinensischen Texte*, xvi-378 pp. Bonn, A. Marcus und E. Webers Verlag, 1922, pour l'étranger 18 fr. suisses.

L'ouvrage que présente au public M. Baumstark, dans un temps qui peut sembler si défavorable aux travaux de pure érudition, est dû, à ce qu'il nous dit, aux invitations de l'éditeur et du professeur Hans Lietzmann. Heureuse initiative! Depuis longtemps, M. Baumstark avait songé à la rédaction d'une histoire de la littérature syriaque, et depuis 1900, il n'avait pas cessé de s'y préparer, même aux époques où l'avait le moins d'espoir de voir son projet se réaliser. Quatre ans de séjour au *Campo Santo dei Tedeschi* de Rome lui ont permis de prendre contact avec les manuscrits syriaques de la Bibliothèque Vaticane et ceux du fonds Borghia, transportés au Vatican en 1902; puis, en Palestine, où il passe un an, il étudie, malgré de nombreuses difficultés, les manuscrits du couvent de Saint-Marc à Jérusalem et ceux de Damas. Rentré en Allemagne, et, pour gagner son pain quotidien, obligé d'enseigner dans un établissement d'enseignement secondaire, il reste fidèle aux études orientales. Aussi, bien que la constance de son effort n'ait été récompensée que la direction de l'*Oriens Christianus* lui est revenue en 1911, après qu'il en avait été évincé en 1905, et l'Allemagne, qui a plusieurs chaires officielles pour l'enseignement du syriaque, lui a confié à l'Université de Bonn un enseignement de sa spécialité.

La *Geschichte der syrischen Literatur* est dans la ligne des ouvrages capitaux de Krumpholtz et de Brockelmann pour les littératures byzantine et arabe musulmane. Ce n'est pas un livre d'une lecture attrayante, mais c'est un livre qui, pour longtemps, fera autorité en la matière. Au lieu d'adopter, comme l'a fait Rubens Duval, une division en deux parties : histoire des genres littéraires, histoire des auteurs, M. B. appuie à un cadre chronologique très large une subdivision en littérature jacobite et littérature nestorienne. Cette subdivision est justifiée par l'opposition des membres des deux grandes écoles issues de la controverse christologique du VI<sup>e</sup> siècle, car les ouvrages de l'une sont, en général, inconnus à l'autre, et, même lorsqu'il s'agit d'ouvrages grecs, les attaches dogmatiques des interprètes et des copistes leur imposent des préférences. Voici les titres principaux : A. Littérature de langue syriaque avant l'Islam : 1<sup>o</sup> jusqu'au temps des controverses théologiques; 2<sup>o</sup> littérature nestorienne; B. Littérature jacobite; B. Littérature de la période islamique : 1. Littérature nestorienne jusqu'à la fin du X<sup>e</sup> siècle; 2. Littérature jacobite; B. Littérature nestorienne des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles et renaissance de la littérature jacobite aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Un court panorama traite pour finir des œuvres liturgiques et autres d'origine médiévale ou récente.

Pour chaque auteur, une notice biographique, généralement très succincte, dans certains cas trop succincte, nous semble-t-il, est suivie de la liste des ouvrages connus, conservés ou non; entre les notices, quelques aperçus d'ensemble sur le mouvement littéraire d'une époque ou d'un

ni dans les notices, ni en bas des pages, une abondante série de notes donnent les sources des renseignements contenus dans les notices biographiques et indiquent pour chaque ouvrage les témoignages anciens, les manuscrits, les éditions, les traductions et travaux divers. C'est par là surtout que l'ouvrage rendra service. Quiconque voudra dorénavant préparer soit une édition de texte, soit une étude sur n'importe quel sujet de la littérature syriaque, textes bibliques, traductions du grec, ouvrages originaux, devra, s'il ne veut se condamner à perdre du temps, commencer par consulter son « Baumstark ».

Nous avons relevé, au cours d'un premier examen, quelques défauts que nous croyons utile de signaler : p. xiii et *passim*, l'auteur écrit N-Dsém, avec un accent, comme abréviation de Notre-Dame des Semences; c'est une faute due à son séjour à Rome, où les typographes orient volontiers d'un accent le muet français; *ibid.* et *passim*, l'abréviation VTB pour désigner les manuscrits syriaques du fonds Borgia ne me paraît pas heureuse, surtout en opposition avec VtS = *Vatican syriaque*, et VtAr = *Vatican arabe*, car il n'y a pas que des manuscrits syriaques dans le fonds Borgia: il aurait été plus cohérent d'abréger *BgS*, avec une contre-partie *BgAr*, pour les manuscrits arabes du même fonds, dont plusieurs auraient mérité d'être cités; p. xiv, l. 21 : Sér.] lire : Ser.; p. xiii, n. 2 : P0] lire : PS; p. 20, n. 6 : le ms. du Diatessaron arabe au fonds Borgia porte depuis 1902 la cote *Borgia arabe* 250, p. 29, n. 6; au lieu de VtS 92, 4-39, citer VtS 92, 4-39; p. 31, l. 21 : 8, 115] lire : 8, 345; *ibid.*, l. 26 : J 23 1 lire : J 3-3 1 *ibid.*, n. 2 : 11 231 lire : 11 23; p. 32, n. 8 : prodogomenis lire : prolegomenis; p. 35, n. 5 : TuSt lire : FaSt; p. 43, n. 9 : eo lire : eo; p. 50, n. 6 : VtS 92, 4<sup>o</sup> 1 4,6 8,17 23] lire : VtS 92, 4<sup>o</sup>, 1/4, 6-8, 17; 23; *ibid.*, VtS 60 8<sup>o</sup> f. 822 lire : VtS 60 8<sup>o</sup> f. 277; p. 55, n. 5 VtS 160 (10 Jh) les diverses parties de ce manuscrit appartiennent, la première certainement, et probablement aussi les deux autres au <sup>vi</sup> siècle, ainsi que j'ai eu occasion de le dire dans *Anal. Boll.*, xxxix (1921), p. 338, après avoir déjà corrigé l'erreur des Assémani dans *Specimina codicum orientaliūm*, Bonn, 1914, p. xxv. Biffer en conséquence ce qui est dit plus loin de l'exemplaire du <sup>vi</sup> siècle sur lequel aurait été copié ce manuscrit; p. 56, n. 5 : la référence du début 96, 30<sup>e</sup> 20<sup>e</sup> doit être complétée *Djarb*, 96, 30<sup>e</sup> 20<sup>e</sup>; p. 59, n. 7 : *MedPalOr* lire : *PalMedOr* pour se conformer à la table des abréviations; il y a d'ailleurs à la n. 8 une autre abréviation qui doit se rapporter à la même collection; on aurait pu choisir comme abréviation *MedOr* ou *LamMedOr*, l'abréviation *Pal* étant mieux réservée aux manuscrits provenant de l'ancienne bibliothèque d'Heidelberg; p. 73, l. 6 de la n. 2 : 1617 lire : 1617; p. 82, n. 2 : Hss 747] lire : Hss BrM 747; p. 91, n. 2 VtS 161 lire : VtS 161; p. 91, n. 6 : les Actes de S. Agnès se trouvent deux fois en effet dans le ms. VtS 160, mais dans deux parties différentes du ms., la deuxième et la troisième, et aux numéros 23 et 38, non 28; p. 130, n. 3 : VtB 81 lire VtB 82; p. 140, n. 1 : la référence à Labbe (et non Labbé) ne se vérifie pas dans l'édition de 1671, s'agit-il d'une réimpression de Venise? p. 144, n. 13. lire : Le edizioni e i manoscritti

delle Versioni siriache... p. 141, n. 16 — le ms. A. 2.18 de la Bibliothèque Angelica de Rome a été décrit par Ignazio Guidi dans *Catalogo dei codici orientali di alcune biblioteche d'Italia*, tase 1, Florence, 1878, p. 60 sq. I. Guidi le date du IX<sup>e</sup> ou X<sup>e</sup> siècle, son jugement doit être préféré à celui de Bernstein XI-XIII siècle — p. 153, n. 1, homélie sur le tour de Babel — 245.3 — *lire* : 145.3 — p. 251, n. 8 — Sicut 69 XI — *lire* : Sicut 69 XII ; p. 250 n. 7 de la page précédente — Le Canoniste contemporain, 28 — *lire* : 27, p. 266, n. 12 : 26.16 — *lire* : 26.15 ; p. 287, n. 4 — VIBSI K VI 4 — *lire* : VIBSI K VI 3 — p. 315, n. 3 : Vts 256.7 — *lire* : 356.7 — p. 338, n. 1 — VIB manque la cote du manuscrit ; p. 321 n. 1 — la mention du ms. de Paris, n<sup>o</sup> 288, copie de Vts 245, doit être biffée et reportée à la note 6 — ces deux mss. ne contiennent pas le nomocanon d'Elbedjesus, mais bien son « jardin d'Eden ».

Le lecteur ne s'étonnera pas de ce que dans un livre aussi dense et rempli de citations, nous ayons trouvé passablement à reprendre — à un répertoire il est toujours possible d'apporter quelque perfectionnement. Mais nous tenons à déclarer de nouveau, en terminant, que l'ouvrage de M. B. est un de ceux que l'on ne saurait ignorer.

Eugène TISSEBANT.

Rome, le 20 août 1923.

SKRIFTER UTGÅVA AF KUNGL. HUMANISTIKAKADEMIENS SAMFUNDS UTSALA. S.,  
tomes XVII, XVIII et XIX. Ouvrages publiés par la Société royale des  
Sciences et des Lettres d'Upsal, S. 1.

Ces volumes que donne au public la Société Royale d'Upsal, renferment des essais, les uns fort longs, les autres beaucoup plus courts, sur des sujets très variés. Nous insisterons davantage sur ceux qui intéressent spécialement les lecteurs de la *Revue de l'Orient Chrétien*. Nous indiquerons simplement le sujet des autres.

Tome XVII. — Upsal et Leipzig, 1915-1917.

I. — G. P. VERBUR, *Phôs* Φῶς, *Étude sur la piété hellénistique et contribution à l'intelligence du manichéisme*. — iv 189 pp.

Ce travail très instructif, fait dans l'esprit de l'école d'Usener, Dietrich et Reitzenstein, décrit le rôle de la lumière et de l'idée de lumière dans le syncrétisme hellénistique. M. V. étudie d'abord la lumière physique et son usage dans le culte et dans la magie. Il montre le symbolisme de l'emploi des lampes et des torches. Mais l'œil corporel, à lui seul, serait parfaitement incapable de contempler la lumière. Il faut, pour la saisir, que l'homme soit illuminé intérieurement et identifié avec elle. Car le semblable seul connaît le semblable. Nous avons ici la transition qui nous amène à la conception essentielle du gnosticisme. La lumière transforme l'homme en lumière. Et c'est là l'origine et la forme même du salut. L'édification *theurgique* n'est rien autre chose que cette transformation. Mais, la conséquence, c'est que la lumière seule peut appréhender l'illumine.

Tout ce groupe d'idées, on le retrouve fréquemment dans la littérature hermétique chez les gnostiques, dans les écritures mandéennes et manichéennes. M. V. cherche à démêler leur origine, leur développement et leur influence. Il traite en passant de nombreux points de détail qui se rapportent aux origines chrétiennes.

2. — GUNNAR REXIUS, *Origine et caractère du système suédois des deux Chambres*. — VIII-355 pp.

Le gouvernement de la Suède comporte, depuis 1866, deux Chambres des représentants. C'est l'histoire des discussions qui, amorcées dès 1830, aboutirent à cette réforme, que M. R. retrace dans cet important travail.

3. — GUNNAR REXIUS, *Le texte du Nouveau Testament et les « Nomina sacra »*. — 88 pp.

On sait que la critique textuelle du N. T. entend par *Nomina sacra* un certain nombre de mots qui reviennent couramment chez les écrivains sacrés, et qui se présentent, dans les plus anciens manuscrits, sous une graphie abrégée. Ainsi  $\theta\epsilon\acute{\iota}\omicron\varsigma$  ( $\theta\acute{\iota}\varsigma$ ),  $\kappa\acute{\rho}\iota\sigma\tau\omicron\varsigma$  ( $\kappa\acute{\rho}\iota$ ),  $\Gamma\epsilon\pi\tau\omicron\varsigma$  ( $\Gamma\epsilon$  ou  $\Gamma\eta$ ),  $\chi\epsilon\iota\tau\omicron\varsigma$  ( $\chi\epsilon$  ou  $\chi\tau$ ). L'illustre paléographe Ladwig Traube avait attiré l'attention sur ces abréviations. Il les rattachait à la *Scriptio brevior* des noms divins dans l'A. T. Elles seraient donc, à l'origine, de véritables hébraïsmes paléographiques. M. R. n'admet pas cette théorie. Mais il se demande si l'on ne pourrait les utiliser pour la construction et même la reconstruction de la tradition manuscrite du N. T. Il émet sur ce sujet une série de brillantes hypothèses en partant des résultats bien connus de von Soden et des théories beaucoup moins répandues du philologue anglais Albert C. Clark *The primitive text of the Gospels and Acts*, Oxford, 1912). Toutes ces hypothèses auraient besoin de justifications un peu plus fermes.

4. — C. A. RUTERSKJÖLD, *Loi ecclésiastique et loi civile étudiées au point de vue de la législation matrimoniale*. — 43 pp.

Étude juridique intéressante sur les accords, les désaccords et les difficultés du droit civil et du droit ecclésiastique dans l'histoire de la législation suédoise à propos du mariage.

TOME XVIII. — Upsal et Leipzig, 1915-1917.

1. — GUNNAR REXIUS, *Études sur les luttes au sujet des finances sous le règne de Karl Johan XIV*. — 106 pp.

M. Rexius étudie les controverses sur la politique budgétaire et le contrôle financier qui remplirent le règne de Karl Johan XIV à partir de 1809. Cette étude d'histoire du droit constitutionnel en Suède fait pendant à celle du même auteur, dans le tome précédent, sur le système des deux Chambres en Suède.

2. — AUGUST HAMB, *Études sur l'art de la Renaissance dans les pays du Nord*. — IV-166 x pp.

Cette étude est la 2<sup>e</sup> partie d'un ouvrage important dont la 1<sup>re</sup> a paru dans un volume précédent de la même collection. Elle comprend deux parties. L'une sur l'influence de l'art de Cracovie en particulier et de

l'art polono-slave en général sur l'architecture scandinave au XVI<sup>e</sup> siècle; l'autre sur l'expansion du système des arcades tel qu'on le trouve dans les châteaux des Piast, à Brieg et en Silésie, dans toutes les régions du Nord. A la fin, il donne un résumé en allemand de son travail. De nombreuses et excellentes illustrations enrichissent le texte.

3. — GUSTAV KINGSBERG, *Leçons sur l'Éthique du professeur C. G. Boström pendant l'année 1861*. — 140 pp.

Publication des leçons inédites d'un des maîtres les plus influents en Suède sur le développement des études philosophiques. Les lecteurs français seront et ones de voir l'auteur placé La Rochefoucauld immédiatement à côté d'Hévy et de La Fontaine. Et les lecteurs théologiens ne le seront pas moins de la position prise par Boström vis-à-vis de la théorie calviniste du décret divin.

4. — JARL CHARPENTIER, *Les terminaisons verbales en -e, dans les langues indoeuropéennes*. — 130 pp.

Travail important sur un problème de linguistique indoeuropéenne. On sait que dans certaines langues de cette famille, en latin par exemple, ces terminaisons sont devenues la caractéristique de la forme dépendante et de la forme passive. Quelle est leur origine? Quelle est leur signification et leur rôle primitif? M. Charpentier traite la question dans toute son ampleur, en faisant appel même aux dialectes tochariques. Il fait appel, sur ce point, aux beaux travaux des linguistes français Meillet, S. Lévi et Vandryès.

5. — AXEL BRUSEWITZ, *Étude sur la crise constitutionnelle de l'année 1809*. — 113 pp.

Il faut rapprocher ces pages de celles de M. Gunnar Rexius que nous avons analysées plus haut. M. Bruswitz étudie le développement des idées politiques au moment de la réforme constitutionnelle de 1809-1810. Il les étudie d'abord chez les publicistes Hans Jarta, Poppius, Manner, Silfverstolpe et Mannerheim. Puis il recherche leur influence sur les partis politiques et leurs positions respectives.

TOME XIX. — Upsal et Leipzig, 1917.

1. — GJORG WITTEBOK, *La politique financière pendant la minorité de Karl XI, depuis le Livre Bleu jusqu'à l'Alliance française, 1648-1672*, XVIII. P<sup>o</sup>6-XXV pp.

Cet ouvrage très considérable ne traite pas la question financière en Suède, pendant cette période mouvementée, du point de vue de l'histoire économique, mais du point de vue de l'histoire politique. C'est la continuation du travail dont la première partie a paru dans le tome XV de la même série sous le titre: *La politique financière pendant la minorité de Karl XI. L'administration financière de Gustaf Bonde et la crise pendant la guerre de Rome, 1641-1647*. Cet ouvrage est aisément accessible à tous ceux qui veulent compléter le panorama suédois pendant la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Il sur le volume précédent le premier plan. Les listes de Manlius, l'ouvrage de La Fontaine, etc., etc.

partisans de la réforme que Bonde avait préconisée. Bielke, Gyllenstierna, Per Brahe, expliquent les attitudes diverses qu'elle prit dans les conflits européens.

2. — ANNE HAGERSTRÖM, *Sur la question de la notion du droit objectif*. — XII-168 pages.

L'auteur traite un problème important de la philosophie du droit. Celui-ci doit-il être considéré comme l'expression de la « volonté » du prince? Est-ce de là qu'il tire sa force? M. Hagerström expose et critique les théories qui, d'une façon ou d'une autre, ramènent le droit, quel qu'il soit, au *placet* du souverain, quel qu'il soit.

3. — HARALD LINDQVIST, *La Meditatio de Passione Domini de Richard Rolle, publiée d'après le ms. d'Upsal C. 191, avec une introduction et des notes*. — 78 pp.

Dans l'introduction qui précède la publication de ce texte en moyen anglais, M. Lindqvist étudie d'abord le ms. d'Upsal, puis le ms. de Cambridge LL. 1.8., qui renferme d'autres œuvres de Richard de Hampole, et les discussions auxquelles il a donné lieu. Il se demande ensuite si la *Meditatio* est une œuvre originale, ou une traduction, ou une imitation: il cherche à dégager la personnalité de l'auteur et sa place dans la littérature médiévale de l'Angleterre, puis enfin — et c'est là la partie la plus intéressante de son travail — il indique les centres de développement de la littérature mystique en Suède, et particulièrement le monastère de Vadstena et ses relations avec les couvents du Yorkshire.

Auguste HUBERT.

Paris.

---

*Le Directeur-Gérant :*

R. GRAFIN.



# L'ONOMASTICON D'EUSÈBE

DANS UNE ANCIENNE TRADUCTION SYRIAQUE

---

Sa Béatitude M<sup>gr</sup> Ignace Èphrem H Rahmani, patriarche syrien catholique d'Antioche, a bien voulu nous donner pour la *Revue de l'Orient chrétien* le texte syriaque et la traduction française d'un fragment important d'une version inconnue de l'*Onomasticon* d'Eusebe lui appartenant. Afin de rendre cette édition plus utile, M<sup>gr</sup> Rahmani nous a autorisé à y joindre un bref commentaire : le R. P. Power, S. J., professeur à l'Institut Pontifical Biblique de Rome, nous a remis une abondante annotation géographique, dont nous avons largement profité : M<sup>gr</sup> Eugène Tisserant, de la Bibliothèque Vaticane, et M. l'abbé Robert Devresse, chapelain de l'Église Saint-Louis des Français à Rome, ont étudié les relations du syriaque avec le texte grec et la traduction de S. Jérôme. A Sa Béatitude le Patriarche syrien, qui a si bien mérité des études orientales, et à ses trois collaborateurs, nous adressons, au nom de nos lecteurs et au nôtre, l'expression de notre vive reconnaissance.

LA DIRECTION.

∴

Les ouvrages d'Eusèbe de Césarée furent connus de bonne heure dans les chrétiennes de langue syriaque (1) : plusieurs d'entre eux ont été traduits dès le IV<sup>e</sup> siècle, les cinq livres de la *Théo-*

1. A. BAUMSTARK, *Geschichte der syrischen Literatur*, Bonn, 1922, pp. 58-60; O. BARDENHEWER, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, t. III, Freiburg-Genève, 1912, pp. 242-262.

*phanie*, perdus en grec, nous sont parvenus dans un ms. de 411, le plus ancien manuscrit syriaque connu. Nous possédons encore une recension du traité *Sur les Martyrs de Palestine* plus longue que celle conservée en grec, et un *Sermon sur l'honneur du martyr*, dont le texte original, comme celui de la *Théophanie*, n'a pas été retrouvé. Il existe plusieurs manuscrits, plus ou moins complets, de l'*Histoire ecclésiastique*; la *Lettre à Carpion* et les canons de concordance des Évangiles ont passé dans un très grand nombre de manuscrits syriaques du Nouveau Testament. D'autres ouvrages d'Eusèbe, qui avaient été traduits en syriaque, sont mentionnés dans les listes de la *Chronique de Séert* et d'Ébedjésus ou ont été cités et utilisés de diverse manière par des auteurs de toute époque; c'est ainsi que la *Chronique* a fourni aux historiens syriens la plus grande partie de ce qu'ils savent sur les origines de l'Église. On reconnaît dans le *Livre de la figure du monde*, ܠܟܠ ܡܢ ܥܘܠܡ ܕܩܕܝܫܐ cité par Ébedjésus (1), l'ouvrage géographique, dont l'*Onomasticon* devait former la quatrième partie; cette mention est la seule trace de l'*Onomasticon* dans la littérature syriaque, relevée par M. Baumstark.

Le texte que nous éditons est contenu dans quatre pages de papier, écrites, à ce qu'il semble, au xiv<sup>e</sup> siècle, qui se trouvent actuellement à la fin d'un manuscrit. Les bords des feuillets sont assez endommagés et un fragment du deuxième feuillet, à l'angle inférieur interne, a complètement disparu. Il en résulte quelques difficultés de lecture aux extrémités de certaines lignes et la perte de dix à douze lettres au début des dix-sept dernières lignes de la page 3 et d'à peu près autant à la fin des seize dernières lignes de la page 4.

Comme on sait, les noms de l'*Onomasticon* sont disposés par chapitres ou ܡܚܘܒܝܢ d'après leurs initiales, puis à l'intérieur des chapitres suivant l'ordre des Livres saints et de leur première citation dans chaque livre. Notre extrait n'a retenu que le premier paragraphe de chaque chapitre, c'est-à-dire habituellement les seuls noms de la Genèse; il a omis le nom commençant par ܐ, que le sous-titre annonce comme emprunté au

1) *Bibliotheca Orientalis*, t. III, part I, p. 18.

livre des Juges, mais il a Pétra, donné comme provenant du Pentateuque, si l'on en croit le témoignage de S. Jérôme, en l'absence d'un sous-titre dans le grec actuel. Il a tous les noms du Pentateuque commençant par P. parce qu'ils sont tous réunis en un même paragraphe.

Le début de la lettre A fait défaut, et le texte est interrompu au milieu de B; c'est dire que dans le cadre où le copiste s'est enfermé le texte est presque complet.

Limite comme il est, le fragment syriaque n'en est pas moins très important : les témoins de l'*Onomasticon* sont fort peu nombreux, un seul manuscrit grec du xiv<sup>e</sup> siècle, le *Vaticanus graecus 1156* dont tous les autres manuscrits dépendent, et la traduction de S. Jérôme. Lorsque les témoignages de ces deux autorités sont discordants, il n'y avait donc jusqu'ici aucun moyen de les départager, sauf le cas de citation ancienne. La version syriaque intervient à point. Assurément ce n'est pas un témoin parfait, il a des lacunes et quelques erreurs, mais dans l'ensemble, ses leçons sont bonnes, il a moins d'omissions que notre unique manuscrit grec, une seule par homoioteleuton, alors que le *Vaticanus* en a fréquemment; il permet donc généralement de retrouver ce que ce manuscrit a perdu.

D'autre part, le traducteur syriaque a exécuté son travail avec une telle littéralité que sous sa version l'original qu'il a traduit se retrouve sans hésitation; il a scrupuleusement respecté l'ordre des mots, a traduit de quelque manière les moindres particules, rendu l'article par le démonstratif, l'indéfini  $\pi\tau$  par  $\mu\epsilon$ , etc. La seule fantaisie qu'il s'octroie est l'addition du verbe substantif, encore l'ajoute-t-il presque toujours à la fin de la proposition, de sorte que la construction n'en est point modifiée. En outre, le traducteur a bien traduit; c'est à peine si l'on trouve deux contre-sens dans tout le fragment conservé (nn. 3 et 89). La plupart du temps, les noms propres sont transcrits, plusieurs fois même si servilement qu'ils ont conservé leur terminaison casuelle au lieu d'être au nominatif. Quelques noms, tout à fait communs, sont sous leur forme syriaque habituelle, très peu s'écartent à la fois du grec d'Éusèbe et de la Pesitto.

Le lecteur se rendra compte, à la simple lecture des variantes,

de ce que le fragment syriaque apporte à la critique textuelle de l'*Onomasticon*; la traduction de S. Jérôme est si large que dans cette édition d'un document nouveau nous n'avons pas cru devoir rapporter toutes ses variantes; ses leçons ne sont produites que dans la mesure où elles servent à comprendre les relations du syriaque et du grec.

Les sigles employés pour désigner les autorités citées dans l'annotation sont :

G texte grec de l'*Onomasticon*, tel qu'il a été édité par E. Klostermann, *Eusebius Onomastikon der biblischen Ortsnamen* dans *Griechische Christliche Schriftsteller*, Leipzig, 1901.

H traduction latine de S. Jérôme, *ibid.*

P ms. *Parisinus graecus 161*, du xvi<sup>e</sup> siècle, dépendant de V, retouché d'après la traduction latine, cité d'après Klostermann.

S fragment syriaque.

V ms. *Vaticanus graecus 156*, cité d'après Klostermann, avec certaines vérifications sur l'original.

Les autres abréviations sont :

*R. B.* *Revue Biblique.*

*Z. D. P. V.* *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins.*









TRADUCTION. — Alloud est la région des princes d'Édom, située maintenant près de la ville de Gabalène. Pétra.

S soutient *Edom*, qui manque dans G. — L'ordre des derniers mots est troublé dans S: il faut entendre d'après G: contrée des princes d'Édom dans la Gabalène d'aujourd'hui, près de la ville de Pétra. — Le nom de cette localité n'est pas Alloud comme SV (Αλλουδ), mais Αλοουά aujourd'hui Udruh, à 14 kil. environ à l'est de Pétra: le mot arabe *udruh* est le pluriel de *darih* « colline, région élevée », et paraît ainsi être une traduction du mot hébreu עֲרִיבָה.

## 7

— אֵל אֱלֹהֵי חַמְדָּהּ וְאֱלֹהֵי יַעֲקֹב וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם  
 אֱלֹהֵי אֵל. וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם  
 וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם  
 וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם  
 וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם

TRADUCTION. — Énan est dans le passage de Tamna, mais aujourd'hui, Énan est un lieu désert proche de Tamna, qui, elle, est jusqu'à maintenant un village important et habité, situé entre Aelia et Diospolis. Il y a une source à l'endroit appelé Énan, près de laquelle était une idole vénérée par les habitants de la région.

Énan est à chercher dans la région de Tamna, aujourd'hui Tibné, au sud de Lydda.

## 8

— אֵל אֱלֹהֵי חַמְדָּהּ וְאֱלֹהֵי יַעֲקֹב וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם  
 אֱלֹהֵי אֵל. וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם  
 וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם  
 וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם  
 וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם וְיֵשׁוּעַ מִן הַיַּם

(1) Corr. ex *אֵל*.







S justifie la restitution de Klostermann d'après PH ἀπὸ τοῦ εἰς Νεπίωνα  
 δεῖξαι Ὀλλυμαξοῦ, V ayant seulement *ολυ* pour représenter tout ce membre  
 de phrase. — D'autre part, S correspond à la leçon de V Βαθλα ταξ καὶ  
 Νεπτλιμα où THOMSEN, *Lova sacra*, p. 51, a reconnu une glose marginale  
 se rattachant au mot Ὀλλυμαξ cf. KLOSTERMANN, p. 149, l. 15. Bêit Augu  
 (ou Augé) semble former par la réunion de Βαθλα et ταξ prononcé *gē*. S a  
 reconnu ensuite qu'il s'agissait de la ville d'Al au détail de la prise par  
 Josué et il a inséré ce nom une seconde fois sous sa forme syriaque  
 normale.

## 11

— ܠܐܠܘܢ ܘܢܐ ܕܡܘܨܐ ܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ  
 ܘܕܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ  
 ܘܕܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ  
 ܘܕܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ  
 ܘܕܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ ܘܕܥܝܢܐ

TRADUCTION. — Bala, qui est sigor, aujourd'hui appelée Zoora, la seule qui ait échappé de la région des Sodomites. Elle est habitée jusqu'à maintenant, située près de la Mer Morte, et c'est un poste de soldats; auprès d'elle croissent le baumier et le palmier, preuve de l'antique fertilité des lieux.

Sur le site de Zoora, cf. ABEL, *Une croisière à la Mer Morte*, R. B., t. XIX (1910), pp. 100-105.

## 12

— ܕܠܘܠ ܕܠܘܠ ܘܕܠܘܠ ܘܕܠܘܠ ܘܕܠܘܠ ܘܕܠܘܠ ܘܕܠܘܠ ܘܕܠܘܠ  
 ܘܕܠܘܠ ܘܕܠܘܠ ܘܕܠܘܠ ܘܕܠܘܠ ܘܕܠܘܠ ܘܕܠܘܠ ܘܕܠܘܠ ܘܕܠܘܠ ܘܕܠܘܠ

TRADUCTION. — Le chêne de deuil; c'est celui sous lequel on enterra à sa mort la nourrice de Rebecca.

## 13

— ܕܠܘܠ ܕܠܘܠ ܘܕܠܘܠ ܘܕܠܘܠ ܘܕܠܘܠ ܘܕܠܘܠ ܘܕܠܘܠ ܘܕܠܘܠ ܘܕܠܘܠ

## 14







— גלגל; ו; חבילא אבא. אבא; ו; חבילא חבילא חבילא  
 ו; חבילא חבילא; ❖

TRADUCTION. — Gader est une tour où, tandis que Jacob y habitait, Ruben viola Billia.

En hébreu Mizol 'Eder, c'est-à-dire la tour du troupeau, à un mille environ à l'est de Bethléem.

— גלגל; ו; חבילא אבא. אבא; ו; חבילא חבילא חבילא  
 ו; חבילא חבילא; ❖

TRADUCTION. — Gêthem, selon l'hébreu Awaith, ville d'Adda, le quatrième qui régna en Edom, appelée aujourd'hui Gabalène.

S soutient Ἀῶα de V. — S a ensuite la leçon la plus brève et conforme à l'usage de l'Onomasticon, qui prend Edom comme nom de contrée. G a un doublet γῆ: Ἐῶα et γῆ Ἐῶααα. H a une leçon composite, *in terra Idumæa*. Le doublet du grec doit provenir d'une note marginale introduite à tort dans le texte.

— גלגל; ו; חבילא אבא. אבא; ו; חבילא חבילא חבילא  
 חבילא חבילא; ❖

TRADUCTION. — Gessen est une région en Égypte où Jacob habita avec ses pères.

S a faussement écrit *avec ses pères* au lieu de *avec ses fils*.

22

— (אֶמְסָם דְּבִמְסָהּ אִיז אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ) —  
 מִדְּרַחֵם אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ

TRADUCTION. — Dasem, ville importante des Assyriens, que construisit Assour entre Ninive et Kalah.

En hébreu Rosem, aujourd'hui probablement Séламиyyeh, où l'on trouve des ruines entre Ninive et Kalah, sur la rive orientale du Tigre.

23

— אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ  
 אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ

TRADUCTION. — Chêne de Mambré, qui est auprès d'Hébron, et jusqu'à présent on montre un térébinthe à la place où campa Abraham, et il est adoré par les Gentils.

24

— אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ  
 אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ

TRADUCTION. — Damas (*Damuscus*), ville renommée de Phénicie; c'est ainsi également que s'appelait le fils de Masek, l'esclave domestique d'Abraham.

25

— אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ  
 אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ אֶמְסָהּ



TRADUCTION. — Dan est un village, qui est ainsi appelé jusqu'à présent, à 11 milles de Panéas sur le chemin de Tyr; c'est lui qui était la limite septentrionale de la Judée; de là aussi sort le Jourdain.

S porte à tort 11 milles au lieu de 4; il est remarquable que cette leçon soit aussi celle de Procope. — G omet, vraisemblablement à tort, *septentrionale*, représentée par S H. — Dan, aujourd'hui Tell al-Qadi, à 4 kil. environ à l'ouest de Banyas.

26

— (אנא מבישא, ואלאם דה, ודאח; ודבלח, א; וסו;  
 כ; וס; (אמגבר אמד ה) אמה; אעל מבישא חלל ס  
 שיקלא מח א; (אמליח ד) אר לחי לאתד א; וס. א. א; וס  
 ה) סנאל (אנא) <sup>(1)</sup> חלל למה; ופיה; חלל ר שיקלא מח אהאח.

TRADUCTION. — Danaba, ville de Balac, fils de Beor, roi d'Édom, après lequel régna Job. Elle est maintenant un village à 8 milles d'Aréopolis, quand on va vers l'Arnon. Il y a aussi un autre Danaba, sur la montagne de Phogor, à 7 milles d'Hesbon.

S a omis le nom de *Dannia*, laissant anonyme le village proche d'Aréopolis, maintenant Denn, à 11 kil. environ au nord d'ar-Rabbéh. *Mrsil, Arabia Petraea*, t. I, pp. 376, 381. Le nom de la Danaba de Job s'est conservé au village d'ad-Duneibé, au sud-ouest de la Ledjah (DORME, *Le pays de Job. R. B.*, t. XIX, 1911, p. 102-107. — Quant à l'autre Danaba, elle a été identifiée avec Hirbet as-Siyaga, à mi-chemin entre ar-Romeh et Hesbân, cf. THOMSEN, *Loc. sac.*, p. 54; *Z. D. P. V.*, 1903, p. 187.

27

— (האמר. אמא) (אמב מעד לאסעס ד; וחי;  
 מכה; (א) גימל דמה חלסמל, ומהאמה. נסמל; וס מכה  
 שיקלא מח לאתד פתל א; וסמל; א; וס.

TRADUCTION. — Dotain, où Joseph trouva ses frères paissant

1) Ms. ומאמא, corr. m. אנא.

17

(des troupeaux); elle subsiste jusqu'à présent sur les frontières de Sébaste, distante de celle-ci de douze milles dans la direction du nord.

S suppose que le texte grec traduit portait après *διεγμένει* quelque chose comme *ἔτι νῦν, usque hodie* de H. — Tell Dotan, à 17 kil. environ au nord de Samarie (Sabastiyyah).

28

— *ܗܘܐ ܥܝܢ ܗܘܝܘܢܐ ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ*  
*ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ*

TRADUCTION. — Èdem, le lieu du paradis divin vers l'Orient, est interprété « délices ».

29

— *ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ*  
*ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ*  
*ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ*  
*ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ*  
*ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ*  
*ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ*  
*ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ*  
*ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ ܕܥܕܝܢܐ*

TRADUCTION. — Hévila d'où est l'or, l'escarboucle et la pierre turquoise: c'est une région à l'est qu'entoure le Pison, qui (sort) du paradis, le Gange des Grecs, se portant vers l'Inde. Hévila était aussi le nom d'un des petits-fils de Noé, lequel ainsi que raconte Josèphe, habita avec ses frères sur le fleuve Kophinos de l'Inde et vers la Série, qui lui touche. Il est dit qu'Ismaël habita dans le désert d'Hévila, lequel, dit l'Écriture, est

[38]

au milieu du désert de Sour, face à l'Égypte, et s'étend jusqu'à la terre des Assyriens.

S a préservé une leçon très intéressante ou Va un texte corrompu. τῆς πηγῆς ἑστίασεν; il justifie la correction τῆς πηγῆς ἀπὸ τῆς Σερίας. Par Serie, il faut entendre évidemment le pays des Seres. DAREMBERG-SAGLIO, *Dictionnaire des Antiquités grecques et Romaines*, t. V, col. 1251, n. 8.

30

— ܦܢܐܢܐ . ܦܢܐܢܐ ܕܥܘܦܪܐܬܝܢ ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ . ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ .  
 نعيم

TRADUCTION. — Euphrate est un fleuve de Mésopotamie, qui sort du Paradis.

31

— ܕܠܐܗܐܝܢ ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ .  
 ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ .

TRADUCTION. — Telasar est la ville royale d'Arioch.

*Ellasar* GH. — Larsa, sur la rive orientale de l'Euphrate, à 160 kil. environ en amont de son confluent avec le Tigre, aujourd'hui Senkêreh.

32

— ܕܦܢܐܢܐ ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ .  
 ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ . ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ .  
 ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ . ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ .  
 ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ . ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ .  
 ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ . ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ ܕܡܫܘܒܐ .

TRADUCTION. — Éphrata, région de Bethléem, la ville de David où est né le Christ, de la tribu de Juda. Sur son chemin, on enterra Rachel, à 4 milles de Jerusalem au lieu dit Hippodrome. On montre ce tombeau jusqu'à maintenant. Le pere d

Bethléem était aussi nommé Éphrata, comme on sait par les Paralipomènes.

*Juda* | Benjamin G II. S a corrigé d'après la Bible.

33

— رفءاء [ع] اذ اذ ؛ اذ قءاء ؛ اذ صء. اذ صء ؛ صء  
 داء اذ صء

TRADUCTION. — Zaphoim, région des princes d'Édom, dans la Gabalène d'aujourd'hui.

34

— اذ اذ. اذ اذ اذ ؛ اذ صء ؛ اذ صء ؛ اذ صء ؛  
 صء صء صء ؛ اذ اذ ؛ اذ اذ ؛ اذ اذ ؛

TRADUCTION. — Elathi, aussi région des princes d'Édom et ville d'Ésau, à 10 milles de Pétra vers l'orient.

Eusèbe semble identifier Élathi à Udrulh située à 10 milles environ à l'est de Pétra, mais plus probablement, à cause de l'identité des noms, il vise Hîbet Aîl à 10 milles environ au sud de Pétra, MUSIL, *Arabia Petraea*, t. II, part. 1, pp. 275 sq.

35

— صء صء ؛ صء صء. صء صء ؛ صء صء ؛ صء صء ؛  
 صء صء صء ؛ صء صء ؛ صء صء ؛ صء صء ؛

TRADUCTION. — La ville des géants est en Égypte, là où Joseph rencontra son père.

Aujourd'hui Tell el-Masuta, un peu à l'ouest d'Ismailia, dans le wady Tumilat, appelé par les Égyptiens Thekou et identifié à tort par les Septante avec Gosen.

36

— اذ صء صء ؛ اذ صء صء ؛ صء صء ؛ صء صء ؛

מעמדה [ה] וזו ומחאמז; חמחזא פאלהאמזעה. חמחזא  
 אפ חסרמלא. ❖

TRADUCTION. — Héliopolis est aussi une ville d'Égypte, que l'hébreu appelle On, dont il est dit que Petepheros était prêtre; citée aussi dans Ézéchiel.

L'orthographe s'écarte de celle du grec *Heliopolis*, mais n'est pas celle de la Pesitto.

## 37

— אבאמר זוז; אפ חמאמר. חמא מד[עמלא]; וחת  
 אמחזא אבאמר חמחזא. ❖

TRADUCTION. — Étam, qui est aussi Butam, est une étape des enfants d'Israël au désert.

On place en fin de phrase la mention du second nom qu'ils orthographiaient *Butan*.

## 38

— לאמלא. אלא; ויעמלא; ואבמר; חזב ראחאמלא. ח  
 אמלא [א] חזב; ואלמר חזב; ודמעה. אלא חמחזא חמחזא  
 חמחזא אמלא לאמלא; ויסמא חזב פאלהזא; אמר מה חמחזא.  
 חזב מלא; וחתמא חמחזא. חזב חמחזא חמחזא חמחזא חמחזא  
 חזב חמחזא; ואלחזא [ה] חמחזא; וזו חזב חזב; ואלמלא  
 חמחזא. חמחזא; ואלחזא; חזב; חמחזא חמחזא חמחזא. אפ  
 חמחזא [א] חמחזא חמחזא חמחזא חמחזא. ❖

TRADUCTION. — Tëman, région des princes d'Édom, en Gaba-  
 lite, de Tëman fils d'Eliphaz, fils d'Ésaü; mais maintenant  
 encore il y a une bourgade de Tëman, éloignée de Pétra d'en-  
 viron 15 milles, où réside aussi un détachement de soldats;  
 c'est de là que sortit Éliphaz, roi des Tëmanéens; et Ismaël

eut un fils appelé Témán, et toute cette région-là qui est vers le sud est appelée ainsi, car Témán est interprété « sud » par les Hébreux.

S a Gabalite au lieu de Γαβαλιτιζζ. — G n'a rien qui corresponde à *par les Hébreux* de S II. — On a proposé d'identifier Témán avec at-Tavaneh, à 30 milles environ au nord de Pétra, d'après un texte de Pline, *Hist. nat.*, VI, 33 : « Nabateis Thimneos iunxerunt veteres, nunc sunt Taveni », cf. MÉSIL, *Arabia Petraea*, t. II, part. I, p. 158. Mais plus généralement, on pense qu'il s'agit de a-Šobak, à 15 milles environ au nord de Pétra, cf. Lagrange, *Notre exploration de Pétra*, R. B., t. VI (1897), p. 217; DUBOIS, *Le pays de Job*, R. B., t. XX (1911), p. 107; HARTMANN, *Z. D. P.*, V, 1913, p. 188.

## 39

— [ ] —  
 [ ] —  
 [ ] —

TRADUCTION. — Thamnat où Juda tondit ses brebis. Elle reste jusqu'à présent un gros village aux confins de Diospolis, à mi-chemin pour ceux qui vont à Aelia. Elle était dans la tribu de Dan ou de Juda.

Cf. ci-dessus, n° 7.

## 40

— [ ] —  
 [ ] —  
 [ ] —

TRADUCTION. — Une autre Thamma, ville des princes d'Édom; il y avait une autre Thamma, servante d'Éliphaz, fils d'Ésaü, qui lui enfanta Amalec, d'où (viennent) les Amalécites.

## 41

— [ ] —

ܐܠܥܠܘܟ ܡܨܪ ܘܗܘ ܘܐܠܨܪܘܟ ܠܗ. ܐܡܠ ܘܐܢ ܐܠܥܠ ܡܨܪ ܐܡܨܘܟܐ  
 ܘܐܡܠ ܘܡܥ ܡܨܪܗ ܡܨܨܘܟܐ ܘܐ ܦܨܠܐ ܘܠܡܨܠ ܡܨܠܘܟܟܐ ܡܨܪܘܟܐ ܡܨܨܘܟܐ.  
 ܘܐܠܥܠܘܟܐ ܘܡܨܪܘܟܐ ܐ ܡܨܠܟܐ ܡܨܪܘܟܐ ܘܐ.

TRADUCTION. — Laboq, fleuve, c'est-à-dire torrent; c'est après l'avoir traversé que Jacob lutta avec celui qui lui apparut et là aussi qu'il fut appelé Israël; il coule entre Amman, qui est Philadelphie, et Gêrasa à quatre milles avant Gêrasa et ...] il se mêle au Jourdain.

S permet de reconstituer mieux que ne l'a fait Klostermann : la vocalisation du syriaque *Gêrasên* et la leçon de A *Γερασών* montrent qu'il faut lire *ματαρζω* *καὶ Γερασών* ἐπὶ τῆ περιουσίᾳ *Γερασών*. Les mots disparus ont été perdus par homoioteleuton *Γερασών... Γερασών*.

## 12

— ܐܘܡܪ ܐܠܠܐ ܘܕܡܨܐ ܘܡܨܘܟܐ ܦܨܥ ܡܨܨܐ ܐܡܐ ܐܠܥܠܘܟܐ  
 ..... ܐܘܡܪ ܡܨܠܟܐ ܡܨܠܐ. ܐܡܐ ܘܡܥ ܘܐܨܠܐ ܘܗܘ ܘܠܡܠ ܦܠܦܠܐ  
 ܘܡܨܠܟܐ ܡܨܠܟܐ ܘܐ.

TRADUCTION. — Édom, région d'Ésaü, qui de lui a reçu son nom, car il ... était appelé Edom. Il y en a aussi une autre près de Pétra, qui est appelée Gabalène.

Au lieu d'*Édom*, GH ont *Ἰδομαξ*, S a pris la forme habituelle de la Pesitto. La dernière phrase de S diffère de GH, dont le texte semble incomplet. La Gabalène, dont la partie septentrionale porte encore le nom d'al-Djébal, est une région montagneuse, située à l'est de l'Arabah, entre la Mer Morte et le golfe d'Aqabah.

## 13

— ܡܠܐ ܠܠܐ ܘܡܨܦܟܐ ܘܐܘܡܪ ܡܨܠܟܐ ܡܨܠܐ ܘܐ.

1. Vbl. 2...x0

TRADUCTION. — Iater, région des princes d'Édom, dans la même Gabalène.

MUSIL. *Arabia Petraea*, t. II, part. I, p. 77, 246, retrouve le nom de Iater dans wady al-Watar, situé à l'ouest du Djebel Umm 'Urkan, à 32 kil. environ au sud de Birseba'.

## 44

— ܩܪܝܢܝܡ ܐܫܬܪܘܬܐ ܐܡܠܝܢܐ ܝܘܨܫܐ ܡܢܝܢܐ ܝܫܪܐ ܝܫܪܐ ܝܫܪܐ  
 ... ܝܫܪܐ ܝܫܪܐ ܝܫܪܐ ܝܫܪܐ ܝܫܪܐ ܝܫܪܐ ܝܫܪܐ ܝܫܪܐ ܝܫܪܐ ܝܫܪܐ  
 ܐܫܬܪܘܬܐ ܐܫܬܪܘܬܐ ܐܫܬܪܘܬܐ ܐܫܬܪܘܬܐ ܐܫܬܪܘܬܐ ܐܫܬܪܘܬܐ ܐܫܬܪܘܬܐ  
 ܐܫܬܪܘܬܐ ܐܫܬܪܘܬܐ ܐܫܬܪܘܬܐ ܐܫܬܪܘܬܐ ܐܫܬܪܘܬܐ ܐܫܬܪܘܬܐ ܐܫܬܪܘܬܐ

TRADUCTION. — Karnaim Astaroth. Il y a maintenant un grand village à l'angle [...] de l'Arabie Batanée, qui est appelé Karnéa, au delà du Jourdain, où d'après la tradition on montre la maison de Job. Il y a un autre village de Karnéa (?) milles d'Aelia.

Tandis que S a *Karnaïm* une seule fois au début de l'article, G II ont *Karnaïm Astaroth Karnaim*. — Il y a entre *angle* et *Arabie* 5 ou 6 lettres illisibles sur la photographie: telle quelle, la leçon du syriaque participe à la fois du grec τῆς Ἀραβίας et du latin *in angulo Batanaeae*. Le mot γωνία, simplement transcrit en syriaque, devrait être substitué à ܙܠܝܬܐ dans la restitution que Klostermann propose en note. — A la fin de l'article, en face des deux leçons de G ἐν ὄρει Ἀελίας et de H *in nono ab Aelia milliario*, il est impossible de lire ܡܫܬܘܩ « confins »; la leçon ܡܫܬܘܩ semble plus probable; toutefois il n'y a aucun espace entre ce mot et le précédent pour placer une préposition et un chiffre.

## 45

— ܩܪܝܢܝܡ ܐܫܬܪܘܬܐ ܐܫܬܪܘܬܐ ܐܫܬܪܘܬܐ ܐܫܬܪܘܬܐ ܐܫܬܪܘܬܐ

TRADUCTION. — Kadès, c'est où (se trouve) la source du jugement.

## 46

— ܩܪܝܢܝܡ ܐܫܬܪܘܬܐ ܐܫܬܪܘܬܐ ܐܫܬܪܘܬܐ ܐܫܬܪܘܬܐ ܐܫܬܪܘܬܐ



חַפְּלֵהֶן אֶפְסֵרֶהּ ; וְזֶה עֲלֵמָהּ מִזֶּה [מִרְמֵהָ] אֶפְסֵרֶהּ  
 אֶפְסֵרֶהּ אֶפְסֵרֶהּ חַפְּלֵהּ ; וְזֶה עֲלֵמָהּ אֶפְסֵרֶהּ אֶפְסֵרֶהּ  
 אֶפְסֵרֶהּ [חַפְּלֵהּ] אֶפְסֵרֶהּ אֶפְסֵרֶהּ ; וְזֶה עֲלֵמָהּ אֶפְסֵרֶהּ  
 אֶפְסֵרֶהּ . וְזֶה עֲלֵמָהּ אֶפְסֵרֶהּ .

TRADUCTION. — Kadès de Baranée est le désert qui s'étend jusqu'à Pétrapolis d'Arabie, où mourut Marie et (où) Moïse étendit (la main), frappa le rocher pour donner à boire au peuple qui était altéré. On montre jusqu'à ce jour le tombeau de Marie, et c'est là que Kodolo'omor tailla en pièces les chefs d'Amalec.

S a réuni en un seul mot חַפְּלֵהּ אֶפְסֵרֶהּ de G. — G ajoute à propos de Marie אֶפְסֵרֶהּ . — Aujourd'hui Ain Qades, à 80 kil. env. au S.-S.-O. de Birseba.

## 17

— מִרְמֵהָ אֶפְסֵרֶהּ ; וְזֶה עֲלֵמָהּ אֶפְסֵרֶהּ .

TRADUCTION. — Kénaz est une région des princes d'Édom.

## 18

— מִרְמֵהָ אֶפְסֵרֶהּ ; וְזֶה עֲלֵמָהּ אֶפְסֵרֶהּ .  
 אֶפְסֵרֶהּ אֶפְסֵרֶהּ אֶפְסֵרֶהּ ; וְזֶה עֲלֵמָהּ אֶפְסֵרֶהּ  
 אֶפְסֵרֶהּ ; וְזֶה עֲלֵמָהּ אֶפְסֵרֶהּ .  
 אֶפְסֵרֶהּ אֶפְסֵרֶהּ אֶפְסֵרֶהּ ; וְזֶה עֲלֵמָהּ אֶפְסֵרֶהּ .

TRADUCTION. — Kouritiarim, ville des offrandes de Ruben, et actuellement il y a tout un village de chrétiens, près de Madaba, ville d'Arabie, qui est appelé Karéata, à 10 milles de Madaba, vers l'occident, dans la direction de Bure.

S a écrit Kouritiarim, en pensant à la localité bien connue des environs de Jérusalem; G et H ont *Kariathaim*. — La leçon *offrandes de Ruben* au

1 אֶפְסֵרֶהּ cancell.

lieu de *que bâtirent les fils de Ruben* provient, semble-t-il, d'une corruption survenue dans le cours de la transmission du texte syriaque *ܡܚܬܡܪ* provenant de *ܡܚܬܡܪ*. — On peut relever ici la servilité du traducteur syriaque, qui a laissé la première fois au mot *Μηδαζβζν* sa terminaison casuelle. — Aujourd'hui Kourayat, à 20 kil. environ au S.-S.-O. de Madaba. — Bari est aujourd'hui Hamman Zerka' Ma'in, à l'embouchure du Zerka' Ma'in, cf. MANEBEDI, *Callirhoë et Baarou, R. B.*, t. XII (1903), p. 266-271, ABEL, *Croisière à la Mer Morte, R. B.*, t. XVIII (1909), pp. 231-237.

49

— ܡܘܢܐܝܪܐ ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ ܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ

TRADUCTION. — Kouriatarba', c'est Hébron citée plus haut.

50

— ܡܘܢܐܝܪܐ ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ ܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ  
ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ  
ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ

TRADUCTION. — Kanat, bourg d'Arabie, qui jusqu'à maintenant est appelé Kanat; lorsque Nabau l'eut pris, il l'appela Naboth; il fut de la tribu de Manassé; il est situé jusqu'à présent dans la Trachonitide près de Pétra.

S justifie les restitutions *κω Κωκωθ* et *δδδν δ Νδδδν* de Klostermann d'après H, mais il est à noter qu'il n'y a aucun espace entre *ετι* et *αλλοουμεινη* tandis qu'il y a l'espace de treize lettres environ entre *ην* et *δουμμεν*. — S suppose la leçon de V *Τραχωνι* et non *Τραχωνιτιδι* de Bonfrère et de H. — Aujourd'hui al-Kanawat, en Trachonitide, à 20 kil. au N.-N.-E. de Bosra, mais la ville biblique de ce nom est généralement identifiée avec Kerak, à 15 kil. environ au N.-O. de Bosra, THOMSEN, *Loc. sac.*, pp. 76 sq.

51

— ܡܘܢܐܝܪܐ ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ ܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ  
ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ  
ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ ܕܥܝܢ ܗܝܒܪܘܢ

[26

ܡܠܗܝܬܐܠܐ ܝܨܦܐ ܐܝܢܝ ܝܘܨܦܐ ܡܠܗܝܬܐܠܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ  
ܡܝܨܪ ܗܘܢܐ ܡܠܗܝܬܐܠܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ

TRADUCTION. — kata ta chruséa. Ce sont des montagnes dans le desert, pleines de paillettes d'or et éloignées de treize jours de la montagne d'Horeb, près desquelles Moïse écrivit le Deutéronome. On dit que les monts des mines d'or étaient proches autrefois des mines d'airain, qu'on montre maintenant.

Œ a omis une fois la syllabe *ta* par haplographie. — Au lieu de *treize*, G II donnent *onze*. — S montre ensuite qu'il avait sous les yeux une leçon analogue à celle de A *ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ* au lieu de *ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ* de P *Lxxvi* II. — Fenon est aujourd'hui Hirbet Fenon, à 35 kil. environ au sud de la Mer Morte, LAGRANGE, *Phouon. R. B.*, t. VII 1898, pp. 112-115.

52

— ܡܠܗܝܬܐܠܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ  
ܡܠܗܝܬܐܠܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ

TRADUCTION. — Kademoth, désert d'où Moïse envoya des émissaires vers Séhon.

53

— ܡܠܗܝܬܐܠܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ  
ܡܠܗܝܬܐܠܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ

TRADUCTION. — Kariatli est une ville sous la métropole de Gabatha.

Œ a *ܝܨܦܐ* et non *ܝܨܦܐ*, ainsi qu'a édité Klostermann *Gaba* II. — Aujourd'hui Kariat al-Énab, à 12 kil. O.-N.-O. de Jérusalem.

54

— ܡܠܗܝܬܐܠܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ  
ܡܠܗܝܬܐܠܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ ܝܨܦܐ

TRADUCTION. — Kadès ville que prit Josue ayant tué son roi. Elle fut de la tribu de Juda.

37.

Le Kadès dont Josué tua le roi (Jos., XII, 22) est Kadès de Nephtali, à 36 kil. env. E.-S.-E. de Tyr ou Tell Abû Qadîs au S.-E. de Megidda.

55

— **קדמו** . **קדמו** ; **קדמו** ; **קדמו** .

TRADUCTION. — Kadémôth est une ville des enfants de Ruben.

56

— **קדסון** . **קדסון** ; **קדסון** ; **קדסון** . **קדסון** .

TRADUCTION. — Kedson, aussi ville de la tribu de Ruben; réservée aux Lévites.

Kedson est dans les mss. grecs *Belu* et la version arménienne de Jos., XXI, 37. Il est à noter que le texte grec a perdu par homoioteleuton *Kedson*, aussi ville de la tribu de Ruben.

57

— **לסא** [ **לסא** ] ; **לסא** ; **לסא** . **לסא** ; **לסא** .

TRADUCTION. — Lasa, frontière des Cananéens du côté de la Sodomite.

Λασά V. — Lasa était selon les Juifs Callirhoé, aujourd'hui 'Aïn az-Zarkâ, sur la rive orientale de la Mer Morte, à 14. kil. au nord de l'Arnon, cf. NEUBAUER, *Géographie du Talmud*, p. 254.

58

— **לוצא** . **לוצא** ; **לוצא** ; **לוצא** . **לוצא** ; **לוצא** . **לוצא** ; **לוצא** . **לוצא** ; **לוצא** . **לוצא** ; **לוצא** .

TRADUCTION. — Louza, que Jacob dénomma Béthel; habitée jusqu'à maintenant, c'est un village à gauche du chemin qui mène de Néapolis à Aelia; elle fut de la tribu de Benjamin.

Cf. plus haut, n° 10.

59

— ܘܚܘܪܐܢܐ ܐܘܢܐ ܘܘܗܘܐ ܘܚܘܪܐܢܐ ܘܚܘܪܐܢܐ ܘܚܘܪܐܢܐ.  
 ܘܚܘܪܐܢܐ ܘܚܘܪܐܢܐ ܘܚܘܪܐܢܐ ܘܚܘܪܐܢܐ.

TRADUCTION. — Autre Louza, qui fut aux fils d'Ésaü, proche de Sichem, à 9 milles de Neapolis.

Le syriaque porte à tort *Esau* au lieu de *Joseph* G II.

60

— ܘܠܘܬܐܢ ܘܠܘܬܐܢ ܘܠܘܬܐܢ ܘܠܘܬܐܢ ܘܠܘܬܐܢ.

TRADUCTION. — Lotan est une ville des princes d'Édom.

61

— ܘܡܘܣܝܐ ܘܡܘܣܝܐ ܘܡܘܣܝܐ ܘܡܘܣܝܐ ܘܡܘܣܝܐ.  
 ܘܡܘܣܝܐ ܘܡܘܣܝܐ ܘܡܘܣܝܐ ܘܡܘܣܝܐ ܘܡܘܣܝܐ.

TRADUCTION. — Massé, région de l'Inde, qu'habitèrent les fils de Iectan, fils d'Éber.

S a correctement, comme H et Procope, *Massé* (messe), Ὑ Μασσαί. — Il s'agit du pays de Mas des Assyriens, autrement dit la région située entre l'estuaire du Tigre et de l'Euphrate et le désert arabe, HAGEN, *Realia biblica*, p. 263.

62

— ܘܡܘܣܝܐ ܘܡܘܣܝܐ ܘܡܘܣܝܐ ܘܡܘܣܝܐ ܘܡܘܣܝܐ.  
 ܘܡܘܣܝܐ ܘܡܘܣܝܐ ܘܡܘܣܝܐ ܘܡܘܣܝܐ ܘܡܘܣܝܐ.  
 ܘܡܘܣܝܐ ܘܡܘܣܝܐ ܘܡܘܣܝܐ ܘܡܘܣܝܐ ܘܡܘܣܝܐ.

TRADUCTION. — Ma(m)bré: c'est Hébron, où se trouve le tombeau de ceux d'Abraham. Il en est aussi question plus haut. Un des amis d'Abraham s'appelait aussi Mambré.



G II ont *ville d'Arabie* après *filz de Loth*. — Aujourd'hui ar-Rabbah, à 12 kil. environ au N.-N.-E. de Kérak, MUSIL, *Arabia Petraea*, t. I, pp. 379, 381.

65

— מַדַּעְסָרָא מַדַּעְסָרָא מַדַּעְסָרָא מַדַּעְסָרָא מַדַּעְסָרָא  
 מַדַּעְסָרָא

TRADUCTION. — Masreka, ville du royaume d'Edom, vers la Gabalène.

66

— מַדַּעְסָרָא מַדַּעְסָרָא מַדַּעְסָרָא מַדַּעְסָרָא מַדַּעְסָרָא  
 מַדַּעְסָרָא מַדַּעְסָרָא מַדַּעְסָרָא מַדַּעְסָרָא מַדַּעְסָרָא

TRADUCTION. — Mapsaris, jusqu'à maintenant encore il reste un village important (sous le nom de Mapsar dans la Gabalène, soumis à Pétra.

Klostermann a édité d'après Jérôme *Mazzar*, *zaz*, *zaz*, *zaz*. S'il reunit au nom la préposition *z*; comme *V Mazzaz*. Le syriaque a prêté la labiale forte *p* au lieu de la douce *b*, sous l'influence phonétique de *s*. Le gros bourg de Mabsara est probablement Manopsora de la description de Georges de Chypre, ABEL, *Epigraphie grecque palestinienne*, R. B., t. XVIII (1909), p. 96, que Musil identifie avec Bosra de Com., XXXI, 33; Is., XXXIV, 6; LXIII, 1, reconnue dans Busera, à 40 kil. environ au S. S. E. de la Mer Morte, *Arabia Petraea*, t. II, part. I, pp. 329, 337.

67

— מַגְדִּיֶּל מַגְדִּיֶּל מַגְדִּיֶּל מַגְדִּיֶּל מַגְדִּיֶּל  
 מַגְדִּיֶּל

TRADUCTION. — Magediël est aussi des princes d'Edom, dans la Gabalène.

68

— מַגְדִּיֶּל מַגְדִּיֶּל מַגְדִּיֶּל מַגְדִּיֶּל מַגְדִּיֶּל





— **באב נבו** וְנָבִי; וְנָבִי אֲלֵמֵן. **באב נבו** וְנָבִי: **באב נבו** וְנָבִי. —  
 [...] **אבנא כסרה** וְנָבִי וְנָבִי וְנָבִי. **אבנא** וְנָבִי. **אבנא** וְנָבִי  
**אבנא** וְנָבִי. **אבנא** וְנָבִי. **אבנא** וְנָבִי. **אבנא** וְנָבִי. **אבנא** וְנָבִי  
**אבנא** וְנָבִי. **אבנא** וְנָבִי. **אבנא** וְנָבִי. **אבנא** וְנָבִי. **אבנא** וְנָבִי

TRADUCTION. — Nabau est une ville des fils de Ruben, dans la terre de Galaad [que mentionne] Isaïe dans la vision contre Moab, et aussi Jérémie. Mais Nabau est aussi le nom d'un homme, qui d'après soi dénomma Kanath et ses environs Naboth; on montre cette Naboth à présent [déserte, distante de Hesbon de 8 milles vers le sud.

*Nabu* Nazôb V. — *Naboth* Nazôb G. *Naba* II. — Aujourd'hui Hirbet al-Muhayyah sur le versant sud du Nébo, cf. MUSIL, *Arabia Petraea*, t. I, pp. 337-347.

— **באב נבו** וְנָבִי: **אבנא** וְנָבִי.

TRADUCTION. — Nazeb, c'est le sud chez les Hébreux.

A la fin de l'article, G H ajoutent Σ' ηζηηζζ x *quod Symmachus est interpretatus meridiem*.

— **אבנא** וְנָבִי: **אבנא** וְנָבִי: **אבנא** וְנָבִי.

TRADUCTION. — Arch. [ville] du royaume de Nebroel à Babel.

A Babel, c'est-à-dire « en Babylonie ». — Aujourd'hui Warka.

— **אבנא** וְנָבִי. **אבנא** וְנָבִי. **אבנא** וְנָבִי. **אבנא** וְנָבִי. **אבנא** וְנָבִי.  
**אבנא** וְנָבִי. **אבנא** וְנָבִי. **אבנא** וְנָבִי. **אבנא** וְנָבִי. **אבנא** וְנָבִי.

TRADUCTION. — Ur, ville des Chaldéens, où mourut Harran, frère d'Abraham, dont le tombeau est montré jusqu'à maintenant, comme écrit Josèphe.

Comme | om. G. — écrit  $\text{ܘܪܘܪܐ}$  G. refert H. — Aujourd'hui al-Mughayir.

76

—  $\text{ܘܠܠܡܐܘܫ}$ .  $\text{ܟܘܢܗܘܗܗ}$   $\text{ܟܢܝܢܐ}$  [  $\text{ܐܡܐ}$  ]  $\text{ܐܡܐ}$   $\text{ܕܗܪܐ}$ .  $\text{ܘܡܥܝܢ}$   $\text{ܕܠܐܘܢܐ}$ .  $\text{ܡܥܘܪܝܗܘܢ}$   $\text{ܕܐܘܪ}$   $\text{ܡܥܝܢ}$   $\text{ܕܠܠܐ}$ .  $\text{ܘܐܡܐ}$   $\text{ܕܡܥܝܢ}$  [  $\text{ܐܡܐ}$  ]  $\text{ܠܠܡܐ}$   $\text{ܕܠܐܘܢܐ}$   $\text{ܕܡܥܝܢܐ}$   $\text{ܕܡܥܝܢܐ}$   $\text{ܕܠܐܘܢܐ}$   $\text{ܕܡܥܝܢܐ}$ .

TRADUCTION. — Oulamaous, que l'hébreu nomme Louza. Ensuite elle fut appelée Béthel; elle est indiquée plus haut. Mais il y a [aussi une autre] Ou lamma à 12 milles de Diocésarée, vers l'orient.

Cf. plus haut, n° 10.

77

—  $\text{ܘܠܝܒܐܡܐ}$  [  $\text{ܡܥܝܢܐ}$  ]  $\text{ܕܡܥܝܢܐ}$   $\text{ܕܡܥܝܢܐ}$ .

TRADUCTION. — Olibama, ville des princes d'Édom.

Cet article manque dans G. — Peut-être à identifier avec l'Ellebana de Bersabée, CLERMONT-GANNEAU, *L'édit byzantin de Bersabée*, R. B., t. XV 1906, p. 136, aujourd'hui al-La'bani, près d'at-Tafiteh, à 30 kil. environ au sud de la Mer Morte.

78

—  $\text{ܘܕܘܠܠܐܡܐ}$ .  $\text{ܕܘܕܘܠܠܐܡܐ}$ .  $\text{ܕܘܕܘܠܠܐܡܐ}$   $\text{ܕܘܕܘܠܠܐܡܐ}$ .

TRADUCTION. — Odollam, citée plus haut; Isaïe la mentionne.

Aujourd'hui 'Id al-Ma, à 10 kil. environ à l'E.-N.-E. d'Éleuthéropolis.



אִשְׁמָלָא נִסְעוּ מִיָּבֵלָא בְּדֹלָא חֲמִשִּׁים [; וְשֵׁמֶלֶהוּפֶלֶה  
 אִמְרָא לֹא אִמְרָא לֹא; וְחִיבָא לְחַקָּא]

TRADUCTION. — [Roḥob, par où passèrent les espions qui (étaient) avec Josué, et il y a un autre village de Roḥobà 1 milles de Seythopolis: il était réservé aux Lévités.

Autre om. G. H. — Aujourd'hui Say har-Rhaḥāb.

## 83

— [אֶפְסָא: חֵם מַעְיָנָא וְחַבְּתָא אֶמְיָנָא] חַמְדְּחָזָא]

TRADUCTION. — Rafaka, campement des fils d'Israël [dans le désert].

En hébreu Dophka, cf. LEGENDRE, s. v. *Daphca* dans *Dictionnaire de la Bible*, t. I, col. 1291.

## 81

— [אֶפְסָא] אֶפְסָא וְחַבְּתָא אֶמְיָנָא חַמְדְּחָזָא; וְחֵם מַעְיָנָא  
 וְחַבְּתָא אֶמְיָנָא [בְּחֵם מַעְיָנָא אֶמְיָנָא וְחַבְּתָא אֶמְיָנָא]  
 אֶמְיָנָא: אֶפְסָא וְאֶפְסָא מַעְיָנָא חַמְדְּחָזָא חַמְדְּחָזָא]

TRADUCTION. — [Rafi]dim, lieu du désert, près de la montagne d'Horeb, où, du rocher qui est dans la montagne d'Horeb, coulèrent des eaux; et le lieu est appelé « tentation ». C'est là aussi que Josué combattait contre Amalec, près de Farān.

Wady Arfayid, à 10 kil. environ au N.-O. du Djebel Mūsā, LAGRANGE, *Itinéraire des Israélites du pays de Gessen aux bords du Jourdain*, R. B., t. IX, 1900, p. 86.

## 85

— [אֶפְסָא] אֶפְסָא; אֶפְסָא חַמְדְּחָזָא; וְחַבְּתָא אֶמְיָנָא  
 חַמְדְּחָזָא]



ܡܠܟܐ ܕܚܦܠܐ. ܐܠܐ ܐܦܢܝ ܡܠܟܐ. ܘܠܐ ܐܝܨܪ ܡܢܝܢܐ ܕܡܠܟܐ ܘܐܡܝܢ  
ܠܣܦܝܢܐ ܕܡܠܟܐ. ❖

TRADUCTION. — Sidou, ville célèbre de Phénicie; autrefois elle était la frontière septentrionale des Cananéens, et en dernier lieu de la Judée, car elle fut de l'héritage d'Israël; elle eut en partage à la tribu d'Aser, mais l'Écriture dit que la tribu d'Aser n'en chassa pas les étrangers.

Nous avons traduit par étrangers *ἄλλοφύλους*; du grec, rendu par le syriaque comme au n<sup>o</sup> 2.

— ܫܥܝܢ ܦܡܠܐ ܘܕܡܠܐ ܐܡܐ ܘܐܠܦܝܢ ܡܡܝܠܐ. ܡܚ  
ܐܡܐ ܘܦܥܦ ܐܠܐ. ܡܚܒܝܠ ܠܡܝܢܝܢ. ܕܦܝ ܕܠܐ ܘܦܝ ܡܚܦܝܢܝܢ  
ܕܝܢ ܡܡܠܐ ܘܐܝܦܐܠܝܢ ܕܡ ܐܡܝܢ ܐܡܠܐ. ܡܠܟܐ ܘܦܝ  
ܦܡܠܐ ܐܝܢ ܘܡܠܐ ܐܡܝܢ ܫܥܝܢ ܕܠܐ ܐܝܢ ܕܡܠܐ. ܡܠܐ ܘܦܝ  
ܐܫܠܡܐܝܢ ܕܡ ܐܦܢܝ ܐܡܠܐ. ܕܡ ܘܦܝ ܡܡܠܐ: ܕܝܢܝܢ ܘܐܦܠܐ ܕܡ  
ܡܚ ܘܐܫܦ ܡܡܦܝܠܐ ܡܡܠܐ. ܕܡܝܢ ܐܝܢ ܘܕܡܠܐ ܐܠܐ ܕܡ  
ܕܡܠܐ. ❖

TRADUCTION. — Senna'ar, plaine de Babylone, où la tour fut bâtie, d'où sortit Assour pour bâtir Ninive. Josèphe le mentionne en ces termes au premier (livre) de l'Archéologie : « Au sujet de la plaine qui s'appelle Senna'ar, dans la région babylonienne, Estiaios s'en souvient quand il dit : Après donc que les prêtres eurent pris ce qui avait été sauvé de Zeus guerrier, ils vinrent à Senna'ar, qui est Babel avec des holocaustes. »

*Arch.*, l. I, 5, éd. Dindorf, p. 14; éd. Naber, p. 25, 2, 119. — La dernière phrase a été mal traduite par S à la suite d'une mauvaise copure: la phrase doit être restituée d'après G : « *Les prêtres qui purent s'échapper, prirent les objets sacrés de Jupiter le guerrier (Ἐρωστῆος) et vinrent à Senna'ar de Babylone.* »

— *ḥemem* *ōṭ* ; *āf* *ḥemem* *ōṭ* ; *āf* *el* *em* .  
*ḥemem* *ōṭ* *ḥemem* ; *ḥemem* . *el* ; *el* *el* . *el* *el* .  
*ḥemem* ; *el* *ōṭ* ; *el* *el* ; *el* *el* . *el* *el* .  
*āf* *em* *el* ; *el* *em* . *el* *em* ; *el* *em* *el* *el* .  
*el* *el* . *el* *el* ; *el* *el* . *el* *el* . *el* *el* ;  
*el* *el* ; *el* *el* . *el* *el* . *el* *el* . *el* *el* ;  
*el* *em* . *el* *em* ; *el* *el* . *el* *el* ; *el* *el* .  
*ōṭ* ; *āf* *ōṭ* ; *el* *el* . *el* *el* ; *el* *el* ; *el* *el* .

Traduction. — Sichein, qui est aussi Sichima et Salein : autrefois ville de Jacob, maintenant est détruite. On montre son emplacement dans les faubourgs (*παραστασις*) de Néapolis où aussi se trouve le tombeau de Joseph. Abimelech la renversa et y sema du sel, comme il est écrit dans les Juges. Jeroboam la releva, comme il est exposé dans les Rois. Elle se trouve aux limites dans le lot d'Éphraïm. Un fils de Hamor était aussi appelé Sichein, d'où le lieu. Il y avait aussi Sichein dans la montagne d'Éphraïm, ville de refuge.

Autrefois om. G. — détruite (*επιβουσε*) G. — se trouve] (*ουραστει* *αξι* *παραστασις*) G. ; ostenditur iuxta M. ; S suppose le seul *επιβουσε* . — Il est écrit, il est exposé om. G.

— *em* *el* . *em* *el* ; *el* *em* . *em* *em* .  
*em* *em* ; *em* *em* .

Traduction. — Autre Senna'ar, d'où était Amraphel, qui combattit contre ceux de la maison de Sodome.

Autre om. G. H. — Amraphel om. G. — de la maison de Sodome trad. *τοῖς ἀφ' αὐτοῦ Σοδομα*, cf. n<sup>o</sup> 62. — Cf. n<sup>o</sup> 89.

92

— **סוֹדוֹמָה** ; **וְיָחַד** ; **וְעַמָּהּ** ; **וְאַחֲרָיָהּ** . **לְהַלְלָהּ** .  
 < **עַמָּהּ** **סוֹדוֹמָה** >

TRADUCTION. — Sodome, ville des impies qui fut anéantie, près de la Mer Morte.>

93

<sup>1</sup> — **וְיָחַד** ; **וְעַמָּהּ** ; **וְאַחֲרָיָהּ** ; **לְהַלְלָהּ** .  
 וְיָחַד **וְעַמָּהּ** .

TRADUCTION. — Seboïm, une ville des impies, qui a été détruite > près de la Sodomite.

S a perdu la fin de l'article précédent et le commencement de celui-ci par homoioteleuton **הַלְלָהּ** ... **הַלְלָהּ**.

94

— **וְיָחַד** ; **וְעַמָּהּ** ; **וְאַחֲרָיָהּ** ; **לְהַלְלָהּ** .  
**וְיָחַד** ; **וְעַמָּהּ** ; **וְאַחֲרָיָהּ** ; **לְהַלְלָהּ** .  
**וְיָחַד** ; **וְעַמָּהּ** ; **וְאַחֲרָיָהּ** ; **לְהַלְלָהּ** .  
**וְיָחַד** ; **וְעַמָּהּ** ; **וְאַחֲרָיָהּ** ; **לְהַלְלָהּ** .  
 < **וְיָחַד** ; **וְעַמָּהּ** >

TRADUCTION. — Sophira, montagne dans l'Inde orientale, près de laquelle demeurèrent les fils de loctan, fils d'Éber, lesquels, dit Joseph, possédèrent depuis le Kophène, fleuve de l'Inde, et à partir de la Série, qui est près d'elle; c'est de là aussi que durant trois années une flotte transporta une cargaison pour Salomon.

*Dans l'Inde orientale* **ἕως ἀνατολῆς πρὸς τῆ Ἰνδοῦ** (G. — S a transcrit *aphinos*, sans remonter à la forme du nominatif. — *Kophène-Inde*] du

(1) Haec verba ceciderunt propter homoioteleuton.





« poilu ». L'Écriture dit aussi que celui qui habitait le lieu de Sêir avant Ésaü, était appelé Horréen, celui que massaera Kodola'omor; et Isaïe mentionne Sêir dans sa vision sur Édom.

*Édom* de la terre pr. G. — entièrement velu et il était épais] τειρομένο γὰρ, ὄλος δασύς; ὅν G. δασύς; à les deux sens de « velu » et « épais ». S a choisi le second.

98

— *Edom* *de la terre* pr. G. — entièrement velu et il était épais] τειρομένο γὰρ, ὄλος δασύς; ὅν G. δασύς; à les deux sens de « velu » et « épais ». S a choisi le second.

TRADUCTION. — Salem, ville de Sichima, qui est aussi Sichein, comme dit l'Écriture. Il y a aussi jusqu'à maintenant un autre village dans le voisinage d'Aelia, à l'occident. Il y a aussi une autre Silumiya dans la plaine au huitième mille de Scythopolis. Josèphe dit que celle-ci est Salem, sur laquelle a régné Melchisédech et il dit qu'elle est Ierosolyma, et a été finalement appelée Jérusalem.

Aussi om. G. qui finit à autre village. — Silumiya, aujourd'hui Tell ar-Ridâ, où se trouve le wely Sayh Salm, est le lieu où baptisait Jean-Baptiste. — Le Salim, voisin de Jérusalem, serait Hirbet Der Sellam, à 4 kil. environ au S.-S. E. d'Emmaüs-Nicopolis.

99

— *Edom* *de la terre* pr. G. — entièrement velu et il était épais] τειρομένο γὰρ, ὄλος δασύς; ὅν G. δασύς; à les deux sens de « velu » et « épais ». S a choisi le second.

100



TRADUCTION. — Le fleuve Tigre est celui qui, sortant du paradis se porte], comme le dit l'Écriture vers Assour, tombe dans la Mer Rouge, comme dit Josèphe; [il est aussi appelé] Tigris à cause de sa rapidité, semblable à l'impétuosité de l'animal de ce nom.

102

— [د [تيرينثوس] اسه اوت ولفه مفعول للائة] —  
توترا. مفعول ورا مفعول مفعول.

TRADUCTION. — [Térébinthe de Sichem], sous lequel Jacob cacha les dieux étrangers, est dans le voisinage de Néapolis.

103

— [فصق و مفعول] هي مفعول. ام مفعول و مفعول: لاهة  
مفعول مفعول و مفعول. و مفعول و مفعول مفعول  
و مفعول مفعول مفعول مفعول. مفعول مفعول و مفعول  
لحده اذ [م مفعول] و مفعول و مفعول مفعول مفعول  
مفعول مفعول.

TRADUCTION. — Pison est interprété « multitude »; c'est le fleuve que les Grecs appellent Gange, qui [sortant] du paradis, [allant] vers l'Inde, se jette dans la mer. Il est dit qu'il entoure toute la terre de [Hévilá, où] est le bel or et l'escarboucle et la pierre turquoise.

104

— في مفعول ام مفعول و مفعول لاهة مفعول اذ  
لها لاهة و مفعول. و مفعول مفعول مفعول  
مفعول مفعول مفعول [م مفعول] مفعول اذ  
مفعول. مفعول و مفعول مفعول مفعول مفعول.

[44]

ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ  
 ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ  
 ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ

TRADUCTION. — Pharan est la ville qui est située au-dessus de [l'Arabie], près du désert des Sarrasins, par où passèrent les enfants d'Israël, quand ils quitterent le Sinaï; elle est située au delà de l'Arabie, vers le sud, éloignée d'Aïla vers l'orient à [trois jours] de route; [dans le désert] de Pharan, dit l'Écriture, habita Ismael, de qui viennent les Ismaélites. Il est dit aussi que Kodolo'omor tailla en pièces ceux qui étaient dans Pharan, c'est-à-dire dans le désert.

*Sarrasins* a été rendu ܘܡܚܘܕܐܢܐ par S. Dans le désert de Pharan om. G, qui a ܘܡܚܘܕܐܢܐ; la leçon de S, quoique en partie perdue, est certaine et confirme il.

105

ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ  
 ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ

TRADUCTION. — Pulistim, qui est appelé maintenant Ascalon; et la région qui l'entoure est connue (sous le nom de) Palestine.

106

ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ  
 ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ

TRADUCTION. — Le puits du serment; c'est celui que creusa [Abraham, où] il jura. Il est maintenant appelé Birseba dans la Gêraritique.

107

ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ  
 ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ ܘܡܚܘܕܐܢܐ

TRADUCTION. — Le puits de la vision est au désert, là où habitait Jacob.

108

— كازا ووبلا جهدا لاهلا اناة منلا [حزول دوف]  
كازا اناة

TRADUCTION. — Le puits du jugement jusqu'à maintenant est le village de Berdan dans la Gèraritique.

Cf. JAUSSEN, *Berdan (le puits du jugement)*. *R. B.*, t. XV (1906), pp. 598-600.

109

— كازا ودهقلا انا ودهبه اناة ا  
ادمهكر...

TRADUCTION. — Le puits des serments, où jurèrent Isaac et Abimélech [...]

Ignace ÉPIREME II

RAHMANI,

Patriarche syrien d'Antioche.

E. TISSERANT.

E. POWER, S. J.

R. DEVRESSE.



ϣηρι βεν θεωνος βεν πεσαν βοοταβ οτοζ χε πτε  
 πηλαος τηρη φρηναφ ηεν ζαημορον εβουη ενεσερφει  
 βοοταβ. εοβε φαη ανεβαη ραρτοτη εντανο πιωτην  
 ενμεταδρουν ηεν μεταρσαχη πιωοοζ ηεναι ηχε  
 φφ εορενατοζ ηεν ηρηφ εταταραη ηχε θεωνος  
 βεν ηχηωοτη ηχε οτοζ ηασεηνοττ ηηαρηφ.

αερωτη ηεχωοοζ ετανκη ενζωοζ ηεν κορηοοο  
 οτοζ ζαηλαο ετοζ ηεν ζαηνηη πατομη πιωοοζ πτε  
 θεωνος αηαζφ ενχε οτοζ ηιον εκκλυσια ρωη ηε  
 εορεστοοτηοζ βα ηηηη. οτοζ ηανερεηηαρεσοο  
 αηον βα ηανοστολοο ηεν ηαρχηγοο πτε ηηλαο  
 βεν ηη παριστοροζχοο ηηηρη ηηαηερα. οτοζ ηεωχη  
 ηηηλαο ηαφοι πατεηηαρεσοο αοηε οη εβολ ηεν  
 ηεωηα ηεν ηεωηοζ πτε ηεωοο ηε ηχε. οτοζ α  
 ηζωοβ ρωη ενζωοζ ηηηηοο ηηαηλαο ηεν βαρηαβασ  
 οτοζ αεβαη ρα φεκκλυσια εηβει ρωηη (73 R<sup>o</sup>) ηεν  
 εφεσοο. εαηεβαη (1) ρα ηετροο ηεν ηωαηηηε ηεν φεκ-  
 κλυσια εηβει αηηοχηα. οτοζ ηηεηφηηαφ ηχε ηοζ  
 εωηη χε ηιον ρηον ηιον αη εωαηε ζα ηζωοβ αοηε  
 ηεωοηη ηηεηρεηφεβο ρατεροζαρεζαηη ηαη ητεηρη  
 ηηεηεηαζ χε ητοζ ηεωοο ηε ηχε αροτορητη εν-  
 ζωοζ ηεν ηηοοζει πτε θεωνος εηον οη πτε-  
 φοζωοζ εηηαφ ηεν ηεηεηεωοηη εοροεκοοτ ηζαη  
 εκκλυσια βεν ηεηεηραη εορεηηαρεσοο ηηητοζ ηχε  
 φηηηη πτε θεωνος ηαρεηχωο εηρη εχον ηοζηε-  
 ηηοοζ ηεν οηηηεηηα ηεν οηηηηοις βεν οτοζι εραηρ  
 οτοζ φηαοηηρ (2) ερωη αη ηχε ηεηεαβ οτοζ ηεη-  
 ρεηφεβο εορεηη ητεηηαηον ενχοοκ ηηεηεηηα.

οτοζ βεν ηχηωορε ηεηετοαη φοζ ρα βαρηαβ-  
 αο ηεν ηαηλαο ατοζωοζ ηηηηοο ηηηηλαο ηεν φηηηη  
 τηρη πτε θεωνος ηε εοζ ιβ ηηαβοτ ηαοηη ηε  
 ηεζωοοζ εηεηηαζ ηοζεζωοοζ ηεαββατοη οτοζ αηα-

(1) ms. εαηεβαη. (2) Pour φηαοηηρ.



ΠΟΣΤΟΛΟΣ ΧΩ ΕΦΡΗ ΕΧΕΙ ΠΙΝΕΥ ΠΟΤΗΝΕΤΙΑ ΝΕΝ  
 ΟΥΤΟΥΒΟ ΠΩ ΠΕΡΟΥ?

(73 V<sup>o</sup>) ΠΙΧΟΚ ΔΕ ΠΙΝΕ ΠΕΡΟΥ ΠΟΤΕΡΟΥ ΠΕΛΛΑΤΟΝ  
 ΠΦΙΑΥ ΠΑΧΗ ΕΪ ΕΛΟΓΙ ΕΡΑΤΟΥ ΉΝ ΠΙΝ ΠΑΡΙΣΤΑΡΧΟΣ  
 ΕΣΤΙ ΠΟΤΡΑΝΑ ΕΦΟΛΗΤ ΠΧΕ ΟΛΙΝΕΪ ΉΝ ΠΙΝΑ ΕΤΕΠ-  
 ΠΑΥ ΖΗΝΙΕ ΙΕ ΟΥΟΠΙΝ ΔΕΠΙ ΠΙΣΤΡΟΣ ΕΒΟΧ ΉΝ ΡΟΠΙ  
 ΔΕΧΑΥ ΕΠΕΣΙΤ ΉΝ ΤΟΛΠΙΪ ΕΤΙ ΟΛΙ ΕΠΤΟΠΤ ΕΧΕΙ  
 ΤΑΥ ΨΦΙΡΤ ΔΕΥΕΝΑΣ ΕΦΕΒΕ ΔΕΠΙ ΠΙΟΔΑΠΠΙΕ ΠΑΝΟΣ-  
 ΤΟΛΟΣ ΠΑΠΙ ΠΙΒΕΟΠΠΟΥ ΕΠΟΥΪ ΡΟΠΙ ΡΩ ΨΑΤΕΣ-  
 ΟΟΥΪ ΠΙΝΑΝΟΣΤΟΛΟΣ ΕΒΟΧ ΉΝ ΠΕΑΤ ΠΙΚΑΖΙ ΔΕΝΟΥΪ  
 ΕΠΙΝΑ ΕΠΑΠΥΟΠ ΠΪΠΤΩΪ ΔΛΟΓΙ ΕΡΑΤΟΥ ΠΕΠΑΠ ΖΟΥΪ  
 ΕΪΡΟΣΕΪΧΗ ΟΥΟΖ ΠΑΠΥΟΠ ΠΕ ΉΝ ΟΛΠΕΥΪ ΠΡΑΥΠ ΉΝ  
 ΠΧΠΟΡΠΕΡΑΣΠΑΥΕΣΟΣ ΠΠΕΠΕΡΠΟΥΪ ΟΥΟΖ ΠΑΠΥΟΠ  
 ΠΠΟΥΪ ΠΕ ΧΕ ΕΒΟΕ ΟΥ ΠΖΟΒ ΔΡΕΠΕΠΟΟΥΪΪ ΕΠΑΠΑ  
 ΠΪΦΟΥΪ ΔΛΕΡΟΥΪΩ ΠΧΕ ΠΑΝΟΣΤΟΛΟΣ ΠΕΧΪΟΥΪ ΠΑΠ ΧΕ  
 ΤΕΠΣΟΟΥΪ ΑΠ ΧΕ ΕΒΟΕ ΔΪ ΠΕΤΙΑ ΔΪΕΠΤΕΠ ΕΠΑΠΑ ΑΛΛΑ  
 ΖΠΤΕΠ ΪΚΕΛΕΥΕΙΕ ΠΤΕ ΠΠΕΠΟΥΪΡ ΠΠΕ ΠΧΕ ΔΪΕΠΤΕΠ  
 ΕΠΑΠΑ ΠΑΠΠ ΤΕΠΣΟΟΥΪ ΑΠ ΧΕ ΟΥ ΕΤΡΟΠ ΙΕ ΕΒΟΕ ΔΪ  
 ΠΑΠΟΥΪ Ϊ Π ΔΪΕΠΤΕΠ ΕΠΑΠΑ ΑΛΛΑ ΠΑΡΕΠΟΥΪ ΕΡΑΤΕΠ  
 ΕΪΡΟΣΕΪΧΗ ΨΑΤΕΠΠΑΥ ΧΕ ΟΥ ΠΕΣΤΕΡΟΥΪΔΕΧΑΖΠ  
 ΠΠΟΥΪ ΠΑΠ ΠΧΕ ΠΠΕΡΕΪΪΪΕΒΟ ΠΠΕΠΟΣ ΠΠΕ ΠΧΕ ΟΥΟΖ  
 ΠΑΠΠΪ ΠΑΠΠΠΠ ΕΪΡΟΣΕΪΧΗ ΉΝ ΟΥΟΪΟΛΚ ΕΠΟΥΪ ΕΡΑ-  
 ΤΕΠ ΕΠΤΩΒΖ ΠΠΟΣ.

ΕΤΙ ΟΛΠ ΕΠΤΩΒΖ ΠΠΟΣ ΖΗΠΠΕ ΙΕ ΠΠΕΠΟΣ ΠΠΕ ΠΧΕ  
 ΔΡΟΛΟΠΖ ΉΝ ΤΕΠΠΠΪ ΕΪΤΑΠΠΟΥΪ ΕΠΕΪΖΑΡΠΑ ΠΧΕ-  
 ΡΟΥΠΠ ΕΡΕ ΠΑΡΙΑ ΤΕΪΠΑΥ ΤΑΠΠΟΥΪ ΕΠΕΪΖΑΡΠΑ ΠΠΕΠΑΪ  
 ΕΡΕ ΖΑΠΠΠΟΥΪ ΠΑΡΤΕΠΟΣ ΖΙ ΔΡΧΠΠΑΡΤΕΠΟΣ ΟΥΪ ΕΡΑΤΟΥΪ  
 ΕΡΟΥΪ ΕΡΕ ΠΧΑΠΑ ΠΑΡΧΠΠΑΡΤΕΠΟΣ ΟΥΪ ΕΡΑΤΩΪ ΕΑΟΖΠΠΑΠ  
 ΠΠΟΥΪ ΟΥΟΖ ΓΑΒΡΠΠΑ ΕΑΧΑΠΠ ΠΠΟΥΪ ΟΥΟΖ ΠΑ ΠΖΟΠΠ  
 ΠΑΧΠΧΟ ΠΠΠΖΠΠΠΟΣ ΠΤΕ ΤΪΦΕ ΧΕ ΟΥΟΪΟΥΪ ΉΝ ΠΠΕΤΟΥΪ  
 ΠΪΪ ΠΠΠ ΟΥΖΠΡΠΠΠ ΖΠΧΕΠ ΠΚΑΖΠ ΠΠΠ ΟΥΪΠΑΪ ΉΝ  
 ΠΡΩΠΠ.

ΠΑΝΟΣΤΟΛΟΣ ΔΕ ΉΝ ΠΧΠΠΟΡΟΥΪΑΥ ΕΠΠΕΠΟΥΪΡ  
 ΔΪΖΠΤΟΥΪ ΕΦΡΠ ΔΪΟΪΟΪΟΥΪ ΠΠΟΥΪ ΟΥΟΖ ΕΤΑΪΪ ΠΠΟΥΪ





χτορις ηςοβςf ερεανυσοι ηφεκκλνςια ηεν ηταγο  
 ερατq ηηηα ηεβοζη ητε ηηκηνητηριου αςυουη  
 ερηαζοτη ηχε φρη α ηςοτηρ fεηοz ηηεq . . . .  
 ηηαονης ηεν ηςεηηοz ετχι ηεηηοοz οτοz αqf-  
 ηοοz ηζιριηη ηεχαq ηοοz χε ηιοιz ηηηαλοz τηρq  
 ετχι ηεν φηηηηος (76 V<sup>o</sup>) ηεν κοηηοοz ηηα ηηεζη  
 ηροηη ερζη ηζοβ ηςηοη ητεχνηης ηζαηατοοz  
 ηςοz κα χε ηεηοηηοz ηυορη ητετεη χοκ εβοχ  
 ηfαητοzρηα ητε ηηαη. οτοz ηαηηf α ηςοτηρ  
 ηηαq εηυοι εηηφηοz ηεν ηαηα τερηαz ερτα-  
 ληοzτ εχεν ηζαρηα ηχεροzβη ερε ηαηαηυο ηαγ-  
 γελοz ερζηηοz ηαχοq.

αςυουη δε ηεηεηςα ηαι α ηαηοzτολοz ηιοιz  
 ηηηαλοz τηρq καηα φοzαζεαζη ηηςοτηρ οτοz  
 ηαηηf αηαις ηχε ηηαλοz τηροz ετυοη ηεν ηεηοηοz  
 χε ηηα ηηεζη ηροηη οαηη ζη ηζοβ ηεν ηοzβηοz  
 ηςοz κα ηηαβοη ηαοηη. αςυουη οηη ηεηεηςα ηαι  
 αηαηοzτολοz οοοzf εφεκκλνςια ηςοz κα ηηαβοη  
 ηαοηη αςυουη ετοz ερατοz ετζοοz οτοz ετεηοz  
 εφf ηηεχοz τηρq ηατε ηοzοηη ηαη. ερηαηαι  
 οηη ηχε φρη αqοοοzf ηχε φηαλοz τηρq ηηεηοηοz  
 εφεκκλνςια ηςοz κα ηηαβοη ηαοηη. αςυουη εταz-  
 οοοzf ηχε ηηαλοz αqz ερατq ηχε ηετ- (77 R<sup>o</sup>) ροz  
 ηεν ηαηλοz ηεν βαρηαβαz αηfεβο ηηηαλοz τηρq  
 ηεν fεβο ητε ηοz ηεν ηεηηοηη ητε ηεηοz ηε  
 ηχε. εηη οηη εηfεβο ηχε ηαηοzτολοz ηφηηυ  
 τηρq ηηεηοηοz ηηηηε ιε ηεηοz ηε ηχε αq εηεηη  
 εβοχ ηεν τφε αqοοοz ηεν οηηf ηηαηοzτολοz  
 ερταληοzτ εηζαρηα ηχεροzβη. ερε τερηαz ηηαρ-  
 οεηοz χοηz εςεεαζοχ ηεν ζαηηηαf ηεβ ηηοzβ  
 ηακηηοηηοη ερε οζοη οζορηηη ηηοzβ ηιχεν τεζαφε  
 ηεν οηαοηη ηηαρηαηης εαηυοι ηφορηη. ερε  
 ζαηαηυο ηαγγελοz κοf εροz αηηαχη αηητοz ερηη  
 ατοzοzτ ηηοq ηεν τερηαz ηηαροεηοz. οτοz ηεχε





ΗΝ ΑΠΟΚ ΠΡΩΤΟΧΡΕΙΣΤΟΣ ΒΑΣΙΛΙΟΣ ΠΡΟΪΚΟΝΟΜΟΣ. ΟΤΟΣ  
 ΠΑΤΡΙΝ ΠΕ ΉΝ ΖΑΝΕΡΠΟΟΤΙ ΕΤΟΥ ΠΕΝ ΖΑΝΓΖΟ ΕΤΟΥ  
 ΧΕ ΧΟ ΠΑΝ ΕΒΟΛ ΠΕΝΟΤ ΧΕ ΑΦΕΡΠΟΒΙ ΠΧΕ ΠΕΝΟΤ  
 ΕΒΕΣ ΠΝΕΤΑΦΣΑΧΙ ΠΠΟΟΤ ΚΑΤΑ ΤΕΦΡΕΤΑΤΑΝΤ. ΖΗΝΙΣ  
 ΓΑΡ ΑΦΕ ΠΕΦΟΝΟΤ ΑΦΠΟΤ ΚΑΤΑ ΪΚΕΧΕΥΕΙΣ ΠΤΕ ΦΪ  
 ΕΒΕΣ ΧΕ ΑΧΧΕΟΤΑ ΕΦΪ ΠΕΝ (79 V) ΤΕΦΡΑΤ ΪΝΑΡΟΠΝΟΣ.  
 ΪΠΟΤ ΔΕ ΠΕ ΪΠΠΑΣ ΠΡΑΚΤΠΟΠΠΟΝ ΠΕΝ Κ ΠΑΤΤΡΑ ΠΠΟΤΒ  
 ΠΕΝ ΖΑΝΟΠ ΠΠΠ ΠΕΝ ΖΑΠΠΠ ΪΝΑΡΓΑΡΠΠΕΣ ΕΟΡΕΚ-  
 ΦΟΤΣ ΕΡΟΣ ΠΖΙΚΟΠ ΠΤΕ ΟΠΕΟΤΑΒ ΠΑΡΙΑ. ΑΠΟΚ ΔΕ  
 ΉΝ ΠΧΠΠΟΡΙΣΟΤΕΠ ΕΠΙ ΑΠΟΚ ΠΡΩΤΟΧΡΕΙΣΤΟΣ ΒΑΣΙΛΙΟΣ  
 ΑΥΤΟΠ ΕΠΙ ΠΡΑΦΠΡ ΠΠΑΥΠΟ ΑΪΠΟΟΤ ΪΠΠΕΠΟΣ ΠΣ  
 ΠΧΕ ΠΕΝ ΤΕΦΡΑΤ ΪΝΑΡΟΠΠΟΣ ΟΤΟΣ ΠΑΠΕΡΖΟΒ ΕΠΕ-  
 ΡΑΤΙΟΠ ΠΤΕ ΠΠΟΤΕΙΔΟΠΡΟΠ.

ΑΠΟΚ ΖΟ ΑΠΟΤ ΠΠ ΠΪΠΠΑΣ ΠΡΑΚΤΠΟΠΠΟΝ ΠΕΝ ΪΚ  
 ΠΑΤΤΡΑ ΠΠΟΤΒ ΠΕΝ ΠΠΠ ΠΠΠ Ζ ΠΑΡΓΑΡΠΠΕΣ ΑΠΠ  
 ΕΦΟΤΠ ΠΟΤΖΔΟΡΑΦΟΣ ΠΕΑΪ ΟΤΟΣ ΠΤΕΧΠΠΠΠΕΣ ΕΠΖΟΤΟ  
 ΕΡΠΟΟΤΠ ΠΦΟΤΣ ΠΚΑΠΟΣ ΟΤΟΣ ΑΠΑΧ ΠΕΠΑΪ ΧΕ  
 ΕΠΟΤΟΥ ΕΟΡΕΚΕΡΖΔΟΡΑΦΠ ΠΠ ΠΖΙΚΟΠ ΠΤΕ ΟΠΕ-  
 ΟΤΑΒ ΠΑΡΙΑ ΕΤΑΠΠΑΣ ΠΡΑΚΤΠΟΠΠΟΝ ΉΝ ΟΠΠΟΤΒ  
 ΕΡΠΟΤΒΠΠΟΤ ΠΠ ΟΠΠΠ ΪΝΑΡΚΑΡΠΠΕΣ. ΠΖΔΟΡΑΦΟΣ  
 ΔΕ ΕΤΑΪΟΤ ΠΪΠΠΑΣ ΠΕΝ ΠΪΠΠΠΟΠΠΟΝ ΠΕΝ ΠΠΠΟΤΒ  
 ΠΠΠ ΠΠΠ ΠΠΠ ΪΝΑΡΓΑΡΠΠΕΣ (80 R<sup>o</sup>) ΟΤΟΣ  
 ΑΡΟΤΤΟΥ ΕΠΕΡΠ ΔΕΠΠΟΠ ΧΕ ΕΡΠΑΪΟΤΠ ΠΧΕ ΦΡΠ ΑΠΡ  
 ΠΤΑΣΠΠΑΣΙΣ ΚΑΤΑ ΪΚΑΣ ΉΝ ΠΠΑ ΕΪΕΠΚΟΤ ΠΪΠΠΤ  
 ΠΑΡΠΪ ΑΠΕΠΚΟΤ ΕΧΕΠ ΠΑΦΡΠΠ.

ΕΤΙ ΟΤΠ ΠΠΠΚΟΤ ΑΠΠΑΣ ΕΡΟΤ ΉΝ ΟΤΖΟΡΑΣΙΣ ΖΟΟ.  
 ΕΠΑΣ ΕΟΤΕΖΠ ΕΣΕΡΟΤΟΠΠ ΠΪΡΠΪ ΠΪΡΠΠ ΕΡΕ ΠΕΣ-  
 ΖΟΟΣ ΖΙΣΤΕΒΡΠΧ ΠΟΤΟΠΠ ΕΒΟΛ ΕΡΕ ΑΠΟΤ ΕΠΟΤΪ  
 ΪΝΑΡΟΠΠΟΣ ΠΟΥ ΠΠΠΑΣ ΕΠΕΣΟΟΤ ΕΠΑΥΠΟ. ΠΕΧΑΣ  
 ΠΠ ΉΝ ΠΖΟΡΑΠΑ ΧΕ ΔΕΠΠΟΔΑ ΒΑΣΙΜΟΤ ΑΠ ΚΕΟΟΤΠ  
 ΠΠΠ ΧΕ ΑΠΟΚ ΠΠ. ΑΠΟΚ ΔΕ ΠΕΧΠ ΠΑΣ ΧΕ ΕΠΕΟΟΤΠ  
 ΠΠΠ ΠΠΠΠ ΠΟ ΤΑΤΟΣ ΠΕΝ ΠΑΠΠΠΪ ΠΠΟΟΤ ΕΤΚΟΪ ΕΡΟ-  
 ΠΕΧΑΣ ΠΠ ΧΕ ΑΠΟΚ ΠΕ ΠΑΡΙΑ ΪΝΑΡΟΠΠΟΣ ΟΑ ΕΤΕΚ-  
 ΚΟΤ ΠΑΣ ΪΠΠΠΠΠΪ ΠΕΚΤΠΡΟΠ ΟΤΟΣ ΕΚΡΠ ΪΠΠΠΠΠΪ

πρηνήσις εοπίης. οὗτος ταλαῖος ἐπιούτῃ πηροεινος  
 εοποιῖα πηρη εἰρηνη τε πηη σοφία πα εταχῶς  
 εταπαιοεινα ἔχεν τοῖς ηετκοῖσι οὗτος ἀρφωῖ πηοῖτε-  
 ποῖ εβωλ γίχην φραῖ πηαῖρη πηεῖρη πηε πηε.  
 (80 V) ἴπῶς δε ἴπυλαξ πηακτιπῶνιον πα ετακολε  
 πτοῖτῃ πηρηῖον πηαλασ ἀνατ πηερφῶτῃ πηαζικῶν  
 ερος δε οἰοῖθῶνις τε εταφῶτῃ. ἀποκ δε ἡπῆατ  
 πῆητε (1) ἀη πηε παπῆα πηη φοῖτῶν πηαῖρη-  
 ακρηανκῆν εφῶτῃ ερος πηαζικῶν πηοηρηχῶν ἵτε  
 φηεζ πῶτρεφερῶνι ἴκην ἔχην τααφε (2). ἀλλὰ  
 ακρηανκῶνκ πηαπατοῖσι παρηενακ εανηεβτ πῆηοις  
 εφῆα πηαζῆροτ παρῶν εκερηκοῖ εβρη ηεν ηκαζῖ  
 πηρηατ πηαζῖ β εηεβτ οὗτος παρηῖτῃ εκεχῆν πῶτῆλαξ  
 παῖτῆη πηεβε ερε ταετῆη φοῖτῃ ερος ἀοηε χῖχ  
 πρηῖον οὗτος ερε ταεπῶτῃ πηαιοεινος φοῖτῃ εανεφῖρ  
 πηοῖ οἰα εαῖτῆηαη οὗτος ἴκῶτῃ εαλασῆν πηοῖ. οὗτος  
 εκεταῖος ερατε πηενοσ πηερλαῖον ἵτε πηαπερ-  
 ρῶοῖτῃ οὗτος ἀποκ εἰορε γανῆηην ρῶν πῆητε  
 ηεν ηεῖοοῖ ἵτε παλασινος πηη πηαῖο ερατῃ πηα-  
 εκτηρηῖον. ἀποκ δε ηελαχῖστος βασιλῆ. (81 R<sup>o</sup>) οἰ  
 ηεχῆη παε ηεν ηῖορηαηα δε ταῖς οὗτος οηατ πηαῖς  
 γῆηηε γαρ τεεοῖτῃ δε ηεηοῖ ερηῖ πηετῆος β πηερα-  
 τῶν πηη πηαῖο ερατῃ πηηαπερρῶοῖτῃ. ἀεροῖτο  
 ηεχῆε ηῖη πηε οηετοῖ πηαιοεινος πηηοῖτ ηβεν ηεν  
 ηῖορηαηα δε παρηενακ κῶτῃ πηα ἴπυλαξ παῖτῆη πηεβε  
 ἀητε εφεκκαηεα ἀποκ οἷη ἴπῆαπαοκ εφῆα πηε-  
 τῆος β εορηκτῆητοῖ εηερατῶν. πα δε εταεχῶτοῖ  
 ηῖη πηε ἴεῖηη ἀερ ἀηατ ερος.

εταῖοῖτ δε πηαπατοῖσι ἀιοῖτῶνι πηα ηῖορηα-  
 φῶε ἀιοῖ πτοῖτῃ πῆηλαξ πηακτιπῶνιον πηη πηοῖεβ  
 πηη πηοῖη πηηη πηηη πηεβῶτῶν πηαρηεαρηῖηε. ἀποκ  
 δε ἀιοῖ ηῖη πηερεα παρηηηρεεβττεροε πηη καμ-

1 MS. πῆητε, le e est en surcharge.

2 MS. ταφε avec un second α en surcharge.







†τοι πτεκανι πινονιρος πει πρωδης πιναρανοιος  
πει τουδαε πρεφατεβοε. †νοε δε ρουπ ερετοβε  
πιοε πεινοε πιβει πει τεφιαε πιναρσενος αρινοε  
ποτλια πει τοτλαρμν παταρο πειμν ερεση πτε-  
τοτβο εβοχα πειερετ πει πεινοι ετοε.

αρετεναε ω παινεραε † δε πορνοε πιβει εσοε  
πινεπο εβοα †† πει τεφιαε πιναρσενος οτοε πιοπ  
πειομνεε παταρε εαρε πιβει μν ετοι πινορνοε  
††† ερεφιαε πιοε †† πικορμφεοε πειτροε δε  
πινορνοε πει πινωκ †† παιεμν ερεοοε αρι αττοτ-  
ομιοε ω παιμρι δε γμν πτερεμταρε πειτεμσωνα  
ερατμ ποτερφει †† πει τεφιαε πιναρσενος ††  
οτλανοε πειμνιον πει οτμαρσενια εεχιε εβοα οτοε  
παι ω παιμρι αρεμν†† γμν πιοπ εοβε πει-  
SI R νοι πει πτεμρι πινωοε πινεμρινοε οτοε  
προιπ πιβει εομκερεμνοεμν ερεμν πινερεφμρι  
ερε φια πειπτοπ πμν †† πτε φιομν πει  
πρεμτ παιμκοε.

†νοε δε ω παινεραε παινεραρεε εροι †† πτε τοτβο  
πιβει †† πιεροοε πικαρομκον †† οτεροοε εμρερε-  
παιρεοε ††† παιμτα πινεμ† πιεροοε εοοεμνεε  
εβοα πει πιεροοε εοοεμν πτε ††† παιμν παιμν πει πιε-  
ροοε εοοεμν πτε ††† πικεμιακν †† πτε τοτβο πιβει  
πτε πειμν γμν πτεμριμν ποτερφει πινεποε πτε  
†† πειμνοε † παιμνομνε.

παιρεμτασο ομν εχει †† πτε παιμ† δε  
παιμ πρι† ατταρο ερατε †† πτεμν πτε ομρεοοεμν  
††† παιμν παιμν πιναρσενος παιμκοεμν.  
αεμν ομν εχει εφριμ †† πτεμν πτε ††† παιμν  
πιναρσενος πινεπο πινεραμν ε† ομν πειμκοε  
αεοεμνεε εροι ††† πριμν ομν οτοε παιμ πμν  
(SI V<sup>o</sup>) δε εοβε οε κοι παιμκαε †† οτοε εκοι παιμ-  
αε πταμ† πτε κκο† μν παιμ πτεμμνοε πτεμταμρο  
εμν εχοοε πταεμν παιμν παιμ δε ταεε γμνε.





ΠΙΣΤΕΛΛΟΣ ΥΑΤΟΝ ΕΦΙΛΑ ΠΙΣΤΕΛΑΙ- (S7 R<sup>o</sup>) ΟΙ ΠΤΕ ΤΑΙ-  
 ΠΟΛΙΣ· ΑΙΧΗΝ ΠΡΟΝΗ ΠΙΟΠΡΟΣ ΠΚΑΚΟΤΡΟΣ ΟΤΟΣ  
 ΠΦΑΡΗΛΑΟΣ ΠΙΣΤΑΠΕΡΥΟΡΗ ΠΦΙΡΗ ΕΡΩΟΤ ΔΕ ΕΛΕΡΣΟΣ  
 ΉΕΝ ΠΓΕΝΟΛ ΠΦΑΝΤΑΣΙΑ ΟΤΟΣ ΠΑΙΡΗΪ ΑΤΡΗ ΠΓΑΥΖ-  
 ΒΗΟΛ ΠΒΑΡΙΑ ΑΔΥΟΟΥΤ ΠΙΣΤΕΛΛΟΣ Β ΉΕΝ ΟΗΠΪ ΠΦΙΟ-  
 ΛΙΣ ΟΤΟΣ ΠΑΡΕ ΠΑΛΟΣ ΤΗΡΪ ΟΥ ΕΒΟΛ ΔΕ ΚΥΡΙΩΛΕΝΣΟΗ  
 ΠΗ ΔΕ ΠΑΔΥΟΟΥΤ ΠΙΣΤΕΛΛΟΣ ΉΕΝ ΟΗΠΪ ΠΦΙΟΛΙΣ· ΑΣ-  
 ΥΟΗ ΔΕ ΕΤΑΥΡΟΤΗ ΠΧΕ ΦΡΗ ΖΟΣΔΕ ΠΤΕ ΠΕΧΟΡΖ  
 ΥΟΗ ΕΒΟΛ ΟΣΗ ΖΙΤΕΗ ΠΖΟΤΟ ΠΠΪΣΙ ΠΤΕ ΠΕΖΟΟΥ ΔΗΪ  
 ΠΪΓΑΡΗ ΠΠΙΛΑΟΣ ΨΑ ΠΕΦΡΑΣΪ ΟΤΟΣ ΑΔΥΕΝΟΟΥ  
 ΕΠΟΤΠΑΪΥΟΗ ΕΣΟΙ ΠΕΝΚΑΖ ΠΖΗΤ ΠΠΑΙΡΗΪ ΟΤΟΣ ΠΑΡΕ  
 ΠΑΤΟΟΥΤ ΠΖΗΤ ΠΤΕ ΠΑΛΟΣ ΟΙ ΠΑΟΝΑΖΪ ΠΕ ΕΥΧΟΗ  
 ΠΠΕΣΟΟΥΔΕ ΠΑΡΙΑ· ΑΠΟΚ ΔΕ ΕΤΑΥΡΕΠΗ ΕΠΑΠΑΪΥΟΗ  
 ΠΠΟΛΟΗ ΟΥΔΕ ΠΠΙΣΟ ΑΛΛΑ ΠΑΙΟΖΙ ΕΡΑΤ ΠΕ ΕΥΡΑΠΑ  
 ΠΪΪ ΔΕ ΠΟΣ ΙΣΧΕ ΠΕΚΟΤΟΟΥ ΠΕ ΦΑΙ ΕΡΕ ΠΑΠΑΡΑΠΟ-  
 ΠΟΣ ΔΕΠΧΟΗ ΕΡΟΚ ΙΕ ΠΑΡΕ ΠΕΚΟΤΟΟΥ ΥΟΗ Ο ΠΧΕ  
 ΠΑΠΟΣΪ (S7 V<sup>o</sup>) ΕΤΙ ΟΣΗ ΕΙΟΖΙ ΕΡΑΤ ΕΠΥΡΑΠΑ ΖΗΠΠΕ ΙΕ  
 ΟΥΣΡΟΗ ΠΖΗΠ ΑΡ ΕΖΗΠ ΕΧΩΣ· ΟΤΟΣ ΑΠΑΤ ΕΡΟΙ ΖΟΣ  
 ΕΡΕ ΟΥΣΖΗΠ ΟΖΙ ΕΡΑΤΕ ΠΠΑΪΠΟ ΕΒΟΛ ΠΕΧΑΣ ΠΠΗ ΔΕ  
 ΒΑΣΙΜΟΣ ΕΚΟΙ ΠΕΝΚΑΖ ΠΖΗΤ ΕΒΕ ΠΙΣΤΕΛΛΟΣ ΪΠΟΣ ΔΕ  
 ΙΕ ΠΑΥΗΡΗ ΠΠΕ ΠΧΕ ΑΦΟΖΑΖΕΑΣΗ ΠΠΙΣΤΕΛΛΟΣ ΕΡΟΤΟΖΙ  
 ΕΡΑΤΟΣ ΖΙΧΕΗ ΠΟΖΒΑΣΙΕ ΠΠΕΠΟ ΠΠΠΕΡΑΤΙΟΗ ΠΗ ΔΕ  
 ΖΟΟΥ ΕΤΑΥΡΗ ΠΠΑΪΖΟΣ ΕΥΖΟΟΥ ΠΤΕ ΪΠΠΕΠΕΡΕΡΟΣ  
 ΠΤΕ ΪΠΠΕΦΑΡΗΛΑΟΣ ΖΗΠΠΕ ΕΒΟΙ ΠΒΕΛΔΕ ΕΥΧΟΠΧΕΠ·  
 ΟΤΟΣ ΪΠΠΑΞ ΕΡΕ ΤΑΣΤΕΜ ΫΠ ΕΖΗΠ ΕΧΩΣ ΠΠΗ ΪΠΠΟΣΪ  
 ΠΠΑΡΟΣΠΟΣ ΖΗΠΠΕ ΕΣΤΑΥΡΗΟΥΤ ΕΖΗΠ ΕΧΩΟΥ ΠΠΕΠΟ  
 ΠΠΠΕΡΑΤΙΟΗ· ΑΠΑΤ ΠΠΕΡΟΗ ΠΠΗ ΪΠΠΑΞ ΠΠΗΡΗΪ ΕΠΑΣΟΙ  
 ΠΠΟΪ ΔΕ ΠΑΠΟΖΑΖΕΑΣΗ ΦΑΠΑΥΗΡΗ ΠΠΠΕΡΠ ΠΕ· ΟΤΟΣ  
 ΪΠΠΑΡΕ ΟΥΔΩΟΪ ΠΠΠΟΟΥ ΒΕΒΗ ΕΠΥΡΟΙ ΣΑΪΡΗ ΠΠΙΣΤΕΛ-  
 ΛΟΣ ΕΥΣΑΟΥΠΠΗ ΠΠΠΕΡΑΤΙΟΗ· ΟΤΟΗ ΠΠΠΗ ΕΟΝΑΧΟΚΕΠ  
 ΕΒΟΛ ΠΪΠΠΕ· Ε ΚΑΠ ΙΣΧΕ ΕΡΥΟΗ ΠΉΕΝ ΫΠΠΥΟΗ  
 ΠΠΠΑΛΟΣ ΠΑΥΟΗ ΠΑΪ ΕΒΟΛΖΙΤΕΗ ΠΑΥΗΡΗ ΠΠΠΕΡΠ·  
 ΟΤΟΣ ΠΡΟΗ ΕΤΑΥΡΗ ΠΠΠΕΤ- (S8 R<sup>o</sup>) ΖΟΟΥ ΠΠΠΠΕ-

1 ΠΪΠΠΕ est en surcharge dans le ms.







lonique. Nous vous l'adressons, pour vous instruire des grâces qui nous ont été faites par le Seigneur, notre Dieu, notre maître et notre docteur le Christ. Au temps où il fut crucifié par les juifs athées, il ne nous cacha pas sa sainte resurrection. Il nous laissa sa mère, la Vierge, pour être notre consolation, nous fortifiant par sa doctrine de vie. Or, il advint que Dieu son fils, le fils de Dieu, vint la visiter. Elle trépassa comme tout homme; elle fut enlevée auprès de lui, pour recevoir le don de l'Esprit-Saint : celui qui l'avait consacrée pour lui-même en un trône sublime. Et le Seigneur Dieu tout-puissant voulut qu'on bâtît des églises en son nom dans les villes et les campagnes, pour qu'on y offrît le sacrifice au nom de sa mère, la Vierge sainte (72 v°), qu'on priât Dieu son fils parmi les Gentils en son nom, et que tout le monde offrît la dime avec des présents en son saint temple. Pour ce motif, nous vous écrivons pour vous instruire de ce qui est advenu et de ce que Dieu nous a dit de faire, ainsi que de la manière dont se sont multipliés les Gentils qui connaissent le Christ. Et la lettre poursuivait, ainsi rédigée.

Il arriva, quand nous eûmes achevé nos prédications à Corinthe, disaient-ils, que des multitudes considérables et des foules sans nombre crurent au Christ, et il n'y avait point d'église pour les contenir, à cause de leur affluence. Nous nous réunissions, nous les apôtres avec les principaux du peuple, dans la maison d'Aristorouchos, le fils de Panera (I), et le reste de la foule demeurait hors de l'assemblée, sans participer au corps et au sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — Le fait parut grave à Paul et à Barnabé, ils écrivirent à l'Église de Rome — (73 r°) et d'Éphèse. Ayant écrit à Pierre et à Jean et à l'Église d'Antioche, leur avis ne concorda point. « Il est impossible, *répondirent-ils*, de faire quoi que ce soit sans l'assentiment de notre maître, jusqu'à ce qu'il nous ait commandé de faire sa volonté. Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a envoyé pour la prédication et la vocation des Gentils: si donc il veut accéder à votre sentiment, pour qu'on bâtisse des églises en votre nom, afin d'y réunir la foule des Gentils, imposons-nous la prière.

(1) Cf. Actes, xx, 1; xxvii, 2.

le jeûne et les veilles avec constance. Il ne manquera pas, notre Maître et notre Docteur, de venir nous instruire sur l'exécution de notre désir. »

Et lorsque les lettres furent parvenues à Barnabé et à Paul, ceux-ci les lurent devant le peuple et la foule des Gentils. C'était le douze du mois de Paoni; ce jour-là même était un samedi et les apôtres imposèrent un jeûne et une pénitence de sept jours.

(73 v<sup>o</sup>) Au terme du septième jour, le samedi, à la troisième heure, comme on était dans la maison d'Aristarque pour vaquer à la prière, une foule étant assemblée en ce lieu, voici qu'une nuée amena Pierre de Rome et le déposa au milieu de la foule (1). Nous étions encore dans l'étonnement de ce prodige et la nuée alla à Éphèse et amena l'apôtre Jean. Avant même qu'il se fût écoulé deux heures, la nuée rassembla les apôtres des extrémités de la terre, elle les amena au lieu où nous étions. Ils se tinrent avec nous en prière et nous étions dans une grande joie. En nous embrassant mutuellement, nous leur demandâmes : « Pour quel motif êtes-vous réunis en ce lieu aujourd'hui ? » Les apôtres nous répondirent en disant : « Nous ne connaissons pas pour quelle cause on nous a conduits ici. C'est par l'ordre de Notre Sauveur Jésus-Christ qu'on nous a amenés en cet endroit, nous ne savons pas cependant pour quelle raison ou pour quel motif (74 r<sup>o</sup>) nous sommes venus. Mais demeurons en prière, jusqu'à ce que nous voyions ce que nous ordonne notre maître, Notre-Seigneur Jésus-Christ. » Et nous restâmes ainsi en prière avec persévérance, persistant à prier le Seigneur.

Nous étions encore en oraison devant le Seigneur, quand voici que Notre-Seigneur Jésus-Christ apparut au milieu de nous, porté sur un char de chérubins. Marie sa mère était portée avec lui sur son char; des multitudes d'anges et d'archanges se tenaient devant lui. Il y avait l'archange Michel

(1) Ce transfert miraculeux sur une nuée, nous le trouvons dans plusieurs Apocryphes. Cf. TISHBISHI, *Apocalypsis apocryphae*, pp. XXXI, 99. WRIGHT, *Contributions to the apocryphal literature of the New Testament*, dans *Journal of sacred literature*, Janvier, Avril, séries IV, VI, VII. ENGER, *Joannis apostoli de transitu Beatae Mariae Virginis*, Elberfeld, 1851. M. CHAÏNI, *Liber de transitu Virginis Mariae*, C. S. C. O., ser. I, t. VII.

debout à sa droite et Gabriel à sa gauche. Les quatre animaux récitaient le cantique du ciel : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre et joie aux hommes!

Les apôtres, à la vue du Sauveur, se prosternèrent et l'adorèrent. Lorsqu'il leur eut donné la paix, il embrassa chacun d'eux. Sainte Marie aussi les embrassa: (71 v<sup>o</sup>) et ainsi le Christ nous donna sa paix. Après cela, les Apôtres s'assirent en silence, étonnés, se demandant qui pourrait avoir la hardiesse de l'interroger sur notre venue en ce lieu, pour quel motif, pour quelle affaire, nous étions venus ici.

L'apôtre Pierre s'en prit à Jean et lui dit : « Mon frère Jean, tu es celui à qui il est possible d'aborder le Sauveur de bonté, demande-lui : Pour quelle raison, pour quelle cause nous as-tu amenés ici? » Jean répondit à Pierre : « Seigneur, mon père, c'est toi qui es plus digne de l'interroger que moi, car tu es notre père à tous. » Pierre reprit en disant : « Jean, il ne m'est pas possible d'aborder le Seigneur, pour l'interroger sur quelque mystère, toi étant ici, parce que tu es celui que le Seigneur a ceint durant sa sainte vie et de qui il a écarté toutes les sources de mauvaise mort de la part de l'ennemi. Maintenant donc, fais-toi violence, interroge-le sur ce (75 r<sup>o</sup>) mystère, sur la cause pour laquelle on nous a amenés ici. »

En entendant ces paroles, Jean se leva, délia la ceinture qui le ceignait et la donna à Pierre. Il alla ainsi vers notre Sauveur. Il se prosterna, l'adora et lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu, aie pitié de ma faiblesse et aussi de mes compagnons les apôtres qui sont avec moi. Apprends-nous pour quel motif, tu nous as conduits en ce lieu. » Notre Sauveur répondit à Jean et lui dit : « O Jean mon élu, je ne vous cacherai rien des desseins qu'a formés mon Père avec moi et avec l'Esprit-Saint. Le dessein en effet projeté par Barnabé et Paul, mon Père l'a conçu avec moi dans les cieux : bâtir des églises dans le monde entier, en mon nom et au nom de Marie ma mère, pour qu'on y offre le sacrifice, jour et nuit. Maintenant donc, vous, je vous ai transportés en ce lieu pour que vous y bâtissiez une église. Ce jour est celui voulu (75 v<sup>o</sup>) par mon Père, pour que vous en jetiez les fondements. » Et alors, le Sauveur conduisit les apôtres vers l'orient de la ville de Philippipe; il leur indiqua un lieu

spacieux. Il dit à Pierre : « Toi, prends un côté de cette pierre et que Paul prenne l'autre côté; faites ensuite le contour des fondements; moi-même, je vous verserai l'eau (1). » Et le Sauveur signifia de la sorte sa volonté en cet endroit. Pierre prit alors la pierre, en soutint un côté, Paul soutint l'autre côté, et ils la firent suivre les contours du tracé que le Sauveur marquait sur le sol. La pierre était molle comme une cire, allant avec eux tranquillement, sans effort et sa hauteur s'élevait de douze coudées comme une colonne. Puis le Sauveur commanda à des colonnes qui se trouvaient en cet endroit et elles allèrent et s'établirent au milieu. Personne ne voyait le Sauveur, sauf les apôtres seuls et les disciples moindres, et la foule des Gentils (76 r<sup>o</sup>) voyant tout ce qui se passait, était dans l'étonnement en face de tout ce dont elle était témoin.

Selon l'ordre de Dieu, l'église fut établie sur trois pierres et elle se dressa comme après trois ans qui se seraient écoulés pour l'achever. Après cela, le Sauveur commanda à une table d'or que supportaient cinq colonnes de pierres précieuses et elle vint se fixer au milieu du sanctuaire. Des vases d'or vinrent aussi, avec des plats d'argent, des patènes, des étoffes de lin pour l'aménagement de tout l'autel. Les préparatifs de l'autel furent tous faits ainsi que l'édification de l'église le 20 du mois de Paoni, sans parler de l'arrangement du haut de l'église et de la construction des parties intérieures du cimetière. Quand vint le moment où le soleil allait se coucher, le Sauveur bénit ses disciples et les frères qui se trouvaient avec eux. Il leur donna la paix et leur dit : « Prêchez à tout le peuple de Philippes (76 v<sup>o</sup>) et de Corinthe que personne ne fasse un travail manuel au matin du 21, avant que vous ayez accompli la liturgie de la fête. » Le Sauveur s'éleva ensuite dans les cieux avec Marie sa mère, monté sur les chars des chérubins, des myriades d'anges chantant devant lui.

Après cela, les apôtres prêchèrent à tout le peuple suivant l'ordre du Sauveur et tous les peuples qui sont parmi les nations exécutèrent cet ordre commandant que personne ne fit

(1) A noter ici la façon orientale de déterminer les limites d'un champ, d'une basse, d'une propriété, au moyen d'un tracé fait avec de l'eau répandue. Nous le voyons faire chez les premiers Romains avec de la farine.

œuvre manuelle le 21 du mois de Paoni. Les apôtres s'assemblèrent ensuite à l'église le 21 du mois de Paoni. Ils demeurèrent chantant des cantiques et bénissant Dieu, toute la nuit jusqu'à ce que l'aube se levât. Comme le soleil allait se lever, tout le peuple des Gentils se réunit à l'église le 21 du mois de Paoni. Tout le peuple étant assemblé, Pierre se leva, (77 r<sup>o</sup>) ainsi que Paul et Barnabé. Ils instruisirent tout le peuple de la doctrine du Seigneur et des commandements de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les apôtres prêchèrent aussi la doctrine à la foule des Gentils *disant* : Voici que Notre-Seigneur Jésus-Christ est descendu des cieux, Il est venu au milieu des Apôtres monté sur des chars de chérubins. Sa mère la Vierge était parée, ornée de franges travaillées en or, couleur de jacinthe. Elle avait un diadème d'or sur la tête, avec une couronne de perles au-dessous du diadème. Des myriades d'anges l'environnaient. Prosternés ils adoraient le Christ avec sa mère la Vierge. Or le Sauveur dit aux apôtres : Préparez le temple et la table et l'offrande car celui-ci est le jour que mon Père avec le Saint-Esprit ont déterminé pour qu'on construise un sanctuaire et un lieu de réunion, au nom de Marie ma mère, la Vierge. Et alors les Apôtres préparèrent le temple et (77 v<sup>o</sup>) tout ce qu'il renferme en même temps. Pareillement, Notre Sauveur prit Pierre comme prince des Apôtres. Il plaça ses mains sur sa tête et le fit le père de toutes les nations et de la foule de tous les Apôtres. Or à l'instant, ou le Sauveur plaça ses mains sur la tête de Pierre, voici que des voix crièrent par trois fois dans le ciel : Digne, digne, digne est l'archevêque selon l'ordre de Melchisédech. Il assembla aussi des évêques à leur tour, des prêtres, des diacres, des sous-diacres, des lecteurs, des chantres et le mobilier de la maison de Dieu pour l'achèvement de la disposition de l'église.

Telle est la manière suivant laquelle fut établie la première église construite parmi les églises, au nom de la Sainte Marie, la mère de Notre Sauveur Jésus-Christ.

Voilà ce que nous avons trouvé dans Jérusalem, au milieu d'histoires anciennes écrites par les Apôtres (78 r<sup>o</sup>) à ceux qui demeuraient dans la Judée et Jérusalem.

Maintenant, ô mes fils, célébrons avec joie, la fête de l'im-

maculée, la vénérable Sainte Marie : celle qui a enfanté pour nous le créateur de l'univers. Que personne ne pénètre en ce saint lieu aujourd'hui, avec des dehors d'ostentation ou de passion, que ce soit l'impureté, l'adultère, la mollesse, la sodomie, la magie, la sorcellerie, la divination, la prédiction. Qu'aucun riche sans cœur ne pénètre en ce saint lieu aujourd'hui, car c'est la maison de la mère du grand roi, le riche de tous les mondes, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Voilà ce que j'ai trouvé dans Jérusalem ainsi rédigé : Malheur à tout riche sans pitié qui est sur la terre, car sa demeure est le puits de l'abîme pour l'éternité.

(78 v<sup>o</sup>) Désormais, soyons miséricordieux, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de sa mère, la Vierge, afin qu'il nous fasse miséricorde à son tribunal terrifiant, car celui-ci est le lieu où nous trouverons pour nous miséricorde. Malheur, malheur, malheur, trois fois, à l'homme sans affection et sans pitié, soit pauvre, soit riche, au jour du jugement, sa demeure est le feu qui ne s'éteindra pas jusque dans l'éternité avec le ver qui ne meurt point, les ténèbres extérieures, les grincements de dents!

Vous n'êtes pas sans connaître le riche sans pitié, celui tout adonné à ses affaires, celui que nous fîmes venir à propos d'un bloc de jacinthe, sur lequel nous voulions tracer les traits de Sainte Marie, et ce qu'il nous répondit à propos de ce bloc. « Qu'est-ce donc que l'Église? Qu'est-ce que Marie, à qui on bâtit ce temple? Basile ne le sait-il pas, que mange-t-il le soir? Mes enfants ont besoin de ce bloc de jacinthe. Si je meurs, ils le vendront pour une somme d'or afin de (79 r<sup>o</sup>) se nourrir. Maintenant, en aurais-je un millier de cette espèce en ma possession, je ne vous en donnerai pas un ni rien de mes biens et de ma charité. Qu'est-ce que la charité? » Le mot n'était pas encore achevé dans la bouche de cet impie, quand il tomba et rendit l'esprit. Ses fils et ses filles furent témoins de ce qui était arrivé à leur père, pour avoir peu auparavant prononcé des paroles extrêmement insolentes. Lorsqu'il eut expiré, une grande crainte s'empara de ses fils et de ses filles. A l'instant, ils prirent la tablette de jacinthe avec 20 mesures d'or et une quantité de pierres précieuses et des perles et me les

apportèrent, à moi l'humble Basile, l'évêque. Ils pleuraient avec d'abondantes larmes et avec force prières ils *disaient* : « Accorde-nous le pardon de notre père car notre père a péché par son langage sans pitié. Voici qu'il a rendu le dernier soupir, il est mort suivant l'ordre de Dieu parce qu'il a blasphémé contre Dieu et (79 v°) sa mère la Vierge. Voici la tablette de jacinthe et 20 mesures d'or, des pierres précieuses et quantité de perles, pour que tu fasses graver l'image de Sainte Marie. » En entendant ces paroles, moi l'humble Basile, je m'étonnai grandement. Je glorifiai Notre-Seigneur Jésus-Christ et sa mère, la Vierge, et nous travaillâmes au sanctuaire du temple.

Je pris la tablette de jacinthe avec les 20 mesures d'or, les pierres précieuses et les perles, j'allai chez un peintre, excellent ouvrier, connaissant parfaitement le dessin. Je lui dis : « Je voudrais que tu me dessines l'image de Sainte Marie sur cette tablette de jacinthe avec de l'or pur, et des perles. » Le peintre prit la tablette, la céruse, l'or, les pierres précieuses et les perles (80 r°) et les plaça dans sa maison. Comme le soleil allait se coucher, je pris mon repas selon la coutume, dans ma chambre, puis je me couchai sur ma natte.

Tandis que j'étais couché, j'eus une vision. Il m'apparut une femme brillante comme le soleil. Ses vêtements étaient éclatants de lumière, deux jeunes vierges l'accompagnaient, extrêmement belles. Elle me dit dans la vision : « Seigneur Basile, tu ne sais pas qui je suis? » Je lui répondis : « Puis-je savoir d'où tu viens, ô ma souveraine, avec cette grande gloire qui t'environne. » Elle me dit : « Je suis Marie, la Vierge, celle à qui tu as construit ce grand sanctuaire et pour qui tu t'es donné cette grande fatigue. Ces deux jeunes vierges qui m'accompagnent, sont Irene et Sophie, celles qui se sont faites les émules de ma virginité depuis leur enfance et qui ont versé leur sang pour le nom de mon fils bien-aimé Jésus-Christ (1). 80 v°. Maintenant, pour la tablette de jacinthe que tu as reçue de l'homme riche, garde-toi d'y faire tracer mon image, car c'est une injure pour celui qui l'a reçue. Pour moi, mon esprit ne l'accepte point.

1. Il s'agit de sainte Sophie et de sainte Irene dont le synaxaire copte-Alexandrin rappelle la mémoire au 2 de Paoui et au 21 de Messori.

ainsi que la volonté de mon fils. Si tu y as déjà fait dessiner mon image, il n'est pas possible que l'huile d'un pécheur coule sur ma tête. Lève-toi, au matin, va à l'orient de la ville, à l'endroit où se trouvent de vieilles meules. Tu creuseras en terre, la profondeur de deux coudées et ainsi tu trouveras une tablette couleur d'escarboucle. Mon image s'y trouve dessinée, non point de main d'homme, et ces deux vierges sont représentées à mes côtés : l'une à droite, l'autre à gauche. Tu la placeras devant le sanctuaire de l'autel et par elle, je ferai des prodiges au jour de ma dédicace, quand on la placera dans mon sanctuaire. » Moi, l'humble Basile (81 r<sup>o</sup>), je lui dis dans mon songe : « Ma souveraine et la mère de mon Seigneur, tu sais qu'il nous faut deux colonnes pour le culte, pour les placer dans le temple. » Cette toujours vierge me répondit en songe en disant : « Va chercher la tablette couleur d'escarboucle, apporte-la dans mon église. Je t'enseignerai l'endroit des deux colonnes pour que tu les transportes dans le sanctuaire. » Après m'avoir dit cela, la femme devint invisible.

Quand je me levai, le matin, j'allai chez le peintre, je rapportai la tablette de jacinthe, l'or, les pierres précieuses ainsi que les perles. Je pris avec moi Nérée l'archiprêtre, Calinique avec Pastamon, les diacres de Damas. Je les conduisis en secret au lieu que sainte Marie m'avait désigné en songe. Lorsque nous eûmes creusé un peu, la profondeur de deux coudées, je trouvai la tablette couleur d'escarboucle : (81 v<sup>o</sup>) un voile de soie la recouvrait. En la voyant, je fus rempli d'admiration, je m'écriai : « Voici un jour de paix, celui dans lequel le signe du Seigneur s'est manifesté. » Je retirai le voile de soie, je vis la figure dessinée de sainte Marie, avec les traits de son visage. Je me prosternai, je vénérâi l'image béne. Elle était extrêmement grande, nous étions en peine pour savoir comment nous transporterions une telle image. Nous délibérions entre nous sur le moyen de la transporter. Or la tablette se remua d'elle-même dans la fosse et s'éleva, se dressa de la cavité avec le voile de soie. A cause de sa largeur et de sa longueur, nous étions saisis de crainte de ne pouvoir la monter. Voici qu'une voix survint de la tablette (82 r<sup>o</sup>) sur laquelle étaient tracés les traits de sainte Marie : « Pourquoi



tardez-vous à me porter? Me voici légère, je ne suis point lourde, me voici prête à marcher avec toi. » En entendant ces paroles, je me réjouis grandement. Moi et les cleres qui m'accompagnaient, nous soulevâmes la tablette avec facilité, nous la portâmes à l'église et nous la déposâmes devant le sanctuaire. Lorsque la foule vit la tablette déposée, elle fut remplie d'admiration pour sa masse, sa qualité de choix. Le dessin de l'image était caché par le voile de soie, et la foule ne savait pas qu'une image y était tracée.

Une fois déposée, la tablette laissa couler une huile qui remplit la place. A ce moment, tous les gens accoururent, les uns sur les autres, pour voir le prodige. Or, voici qu'il vint une femme qui avait péché (82 v<sup>o</sup>) en sa chair. Lorsqu'elle vit la tablette qui répandait de l'huile, elle prit de cette huile et s'en fit une onction. A ce moment, elle fut couverte entièrement de lèpre, sur le corps et sur le visage. Les gens qui virent ce qui lui était arrivé, se saisirent d'elle et la conduisirent chez Nérée l'archiprêtre. Lorsque celui-ci la vit, il la prit et l'amena chez moi, l'humble Basile. Cette femme était remplie de terreur.

Pour ma part, en la voyant, je demeurai stupéfait de ce qui était arrivé à cette femme. Je l'interrogeai : « En quel péché es-tu tombée, ou bien que t'est-il arrivé, pour que cette lèpre soit survenue sur tout ton corps et sur ton visage? » Elle confessa, en disant : « Mon seigneur et père, pardonne-moi, car j'ai péché devant Dieu et en ta présence. » Je lui dis : « Ma fille, découvre ton péché devant tout le peuple. » Elle me répondit : « Malheur à moi, mon (83 r<sup>o</sup>) père! mon péché dépasse tous les péchés! J'avais une sœur : elle était mariée. Je n'étais point mariée et je désirais son mari. Je me levai, j'allai chez un magicien. Il empoisonna pour moi une coupe, je la donnai à ma sœur, et par le venin du poison qu'elle contenait, ses entrailles et ses jambes furent endolories. Après de longs jours de maladie, elle rendit le sang et ainsi elle expira et mourut. Je violentai ensuite le mari de ma sœur; je le pris pour mari. Voici déjà treize ans depuis que ces événements se sont passés. Je demeure avec lui comme sa femme et je lui ai enfanté trois fils et trois filles. C'est là tout ce qui m'est arrivé, je t'ai tout appris, ô père saint. »

En apprenant ces faits, moi, l'humble Basile, je fus dans une

grande crainte et une grande terreur. (83 v<sup>o</sup>) Je lui dis : « Malheur à toi, ô perverse, tu as commis trois péchés impardonnables à jamais, à toi revient le sort du misérable Caïn, du criminel Hérode et du déicide Judas ! Implore maintenant sans cesse le Seigneur et sa mère, la Vierge, peut-être leur miséricorde et leur bonté te placeront ensemble avec nous, et tu seras purifiée de ta lèpre et de ton grand péché. »

Vous voyez, ô mes bien-aimés, que tout fornicateur est impur devant Dieu et devant sa mère, la Vierge, et que le bien ne se reposera jamais sur toute chair qui est impure, comme le dit Pierre, le chef : « Les fornicateurs et les adultères, Dieu les jugera (1). » Pour ce qui est de vous, ô mes enfants, gardez votre corps comme le temple de Dieu (2) et de sa mère, la Vierge, par un mariage saint et une virginité parfaite. Malheur à nous, ô mes enfants, lorsque Dieu nous interrogera sur nos (84 r<sup>o</sup>) péchés et ceux que nous avons commis entre nous ! Malheur à tout homme qui aura convoité la femme de son voisin ; le lieu de son repos sera le puits de l'abîme et le ver qui ne meurt point.

Maintenant donc, ô mes bien-aimés, conservons-nous en toute pureté pendant les jours fêtés partout ou le jour de réunion, surtout les grands jours marquants, le saint jour de sainte Marie et le saint jour du Dimanche, *conservons-nous* dans toute la pureté du corps, afin que nous soyons le temple de Notre-Seigneur Jésus-Christ, notre véritable Dieu.

Revenons au récit de l'histoire, *voyons* comment on établit l'image de sainte Marie, la Vierge sans tache.

Il arriva donc qu'on avait placé l'image de sainte Marie, la Vierge, en face du sanctuaire. De nouveau, tandis que j'étais couché, *la Vierge* se manifesta à moi comme la première fois et elle me dit : « (81 v<sup>o</sup>) Pourquoi es-tu affligé et tardes-tu de la sorte ? Tu n'as pas cherché les colonnes pour dresser mon image. » Je lui répondis : « Ma souveraine, tu sais que j'ai parcouru bien des endroits, cherchant des colonnes qui soient vraiment dignes, pour les élever devant le sanctuaire avec la sainte image. » Elle me répliqua : « Si tu veux l'érection des colonnes, voici qu'il y a

(1) Epître aux Hébreux, xiii, 1; 1 Pierre, iv, 3-5.

(2) 1 Cor., vi, 9.

un temple à l'occident de la ville. Ces colonnes sont dressées au milieu du sanctuaire du temple. Toutes deux sont érigées depuis l'époque des géants; des représentations diaboliques les recouvrent. Il est impossible à un homme de les renverser si ce n'est avec l'ordre de mon fils bien-aimé. Lorsque tu te lèveras au matin, n'oublie pas d'employer tes soins à propos de ces deux colonnes, jusqu'à ce que tu les aies amenées et dressées en face du sanctuaire, (85 r<sup>o</sup>) et que tu aies établi mon image au-dessus d'elles, suivant l'ordre de mon fils bien-aimé. »

Après m'avoir dit cela, la femme disparut à mes yeux et je m'éveillai ainsi de mon rêve. En me levant, j'étais soucieux, disant : Comment pourrai-je porter de pareilles colonnes pour les amener en face du sanctuaire. Je méditais ces considérations en mon cœur durant la nuit, car c'était une grosse affaire, prodigieuse, quand une voix vint jusqu'à moi me disant : « Basile, Basile, pourquoi te préoccupes-tu au sujet de ces colonnes? Dieu qui souleva jadis Habacuc, portant son repas dans ses mains, et le transporta à Babylone pour le donner à Daniel dans la fosse aux lions, (85 v<sup>o</sup>) Dieu lui-même ébranlera ces colonnes de leur emplacement, par l'ordre de Dieu et de sa mère, la Vierge, comme la lumière est distribuée. »

Le soleil allait monter, je convoquai tout le peuple à une réunion en ce saint lieu même. Les ouvriers, le clergé, tout le peuple orthodoxe se rassembla et je les informai de ce que j'avais vu. Le prêtre Nérée m'interpellant me dit : « Mon Père, exécutons cette affaire, je crois que Dieu nous consolera dans notre poursuite de la volonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Prenons une feuille, inscrivons sur elle le signe salutaire de la croix sainte, inscrivons-y le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ et le nom de Sainte Marie, la Vierge (86 v<sup>o</sup>) sainte et prenons un bâton pour y fixer le signe de la croix du salut. Allons ensuite vers l'endroit du temple, nous y déposerons le signe de la croix avec le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ et celui de sa mère, nous croyons vraiment que Dieu réalisera nos désirs. »

En entendant ces propos de Nérée l'archiprêtre, je connus que Dieu parlait en lui. Je pris alors une feuille, j'y écrivis ce

qu'avait dit le prêtre. Nous primes des croix d'or, des encensoirs d'argent et les quatre évangiles; nous allâmes vers cet endroit, distant de la ville de cinq milles et demi. Il était situé en une région déserte tout à fait terrifiante (86 v°). Des multitudes de magiciens venaient en ce lieu pour y apprendre quantité de sorcelleries diaboliques. Lorsqu'ils connurent nos projets, ils partirent avec une grande crainte et avec peine, et ils faisaient de grands signes diaboliques.

Arrivés en cet endroit, nous nous tournâmes la face vers l'Orient. L'archidiaacre se mit en tête et je récitai la prière d'action de grâces avec celle des esprits impurs. Les clers, les zélés (1) et la foule des orthodoxes élevèrent la voix en disant : *Kyrie eleison!* Puis prenant le bâton, je le plaçais sur les deux colonnes. A l'instant, des fentes se produisirent aussitôt aux pieds des colonnes. Elles se soulevèrent avec leurs bases et elles se mirent à rouler jusqu'à ce qu'elles fussent arrivées à l'endroit des stades (87 r°) de cette ville. Nous trouvâmes des débauchés, des malfaiteurs, des magiciens, ceux dont nous avons déjà parlé, qui exécutaient des œuvres de sorcellerie. Leur action magique fut telle, qu'ils arrêtaient les deux colonnes au milieu de la ville. Tout le peuple criait : *Kyrie eleison!* mais les magiciens arrêtaient les colonnes au milieu de la ville. Or il advint que le soleil se coucha, ce fut la nuit. Par suite de l'excès de fatigue de la journée, nous donnâmes la paix au peuple jusqu'au lendemain et il rentra chez lui attristé. Il y avait certains indociles parmi le peuple qui demeuraient incrédules dans la vertu de sainte Marie. Pour moi, je rentraï à ma maison; je ne pris aucune nourriture ni aucune boisson, mais je demeurai en faisant à Dieu cette prière : « Seigneur, si ta volonté est telle que ces pervers t'emportent sur toi, que ta volonté se fasse donc, ô Christ, mon Dieu! » (87 v°) J'étais encore en prière quand un sommeil extatique s'appesantit sur moi. Je vis comme une femme qui se tenait debout en ma présence. Elle me dit : « Basile, tu es attristé à cause des colonnes, or voici que mon fils Jésus-Christ a commandé à ces colonnes de se dresser sur

(1) Sur cette classe de indociles, voir *Échos d'Orient* (1904), p. 311; *Urem, Catalogue of the coptic manuscripts in the British Museum*, London, 1905, n° 1013; *R. O. C.*, 1906, p. 17.

leurs bases devant le sanctuaire. Quant à ceux qui ont accompli l'œuvre mauvaise de l'art de la magie, les voici réellement aveugles. La tablette sur laquelle se trouve mon image avec les deux vierges, a été dressée sur les colonnes, devant le sanctuaire. Prends garde de toucher la tablette dans l'état où elle est, cet ordre appartient à mon fils bien-aimé. Je veux faire jaillir une fontaine de la colonne qui est à droite du sanctuaire. Quiconque s'y lavera, s'il est malade, recouvrera la santé de mon fils bien-aimé. Et les hommes qui accompliront (88<sup>re</sup>) le mal de la sorcellerie par la magie, qui sont devenus aveugles, ainsi que la femme qui a la lèpre, s'ils descendent pour s'y laver, j'y ferai s'entr'ouvrir un gouffre pour les engloutir de sorte qu'on ne les retrouve plus jamais. Pour toi, ô Basile, prends bien soin de l'église, je l'aiderai en toute chose, tu la consacreras le 21 de Paoni. C'est le jour où mon fils me fit construire une église par les apôtres. » En disant cela, la femme devint invisible.

Avant le lever du soleil, j'allai à l'église, je vis les deux colonnes dressées en face du sanctuaire. La tablette était placée au-dessus, de sorte qu'elle faisait corps avec elles sans aucune séparation. Je trouvai la source jaillissant à droite de la colonne placée auprès du sanctuaire, comme si elle (88<sup>ve</sup>) eût été creusée là depuis longtemps. En voyant cela, je fus dans une grande stupeur et une grande joie. A l'apparition du jour, toute la foule se réunit à l'endroit où les colonnes avaient été laissées, elle ne les y trouva pas. Elle courut à l'église, elle vit les colonnes dressées sur leurs bases, placées auprès du sanctuaire, comme si elles eussent été érigées depuis longtemps. La tablette était posée au-dessus d'elles comme si elle en faisait partie. Et la foule criait avec de grandes clameurs : *Kyrie eleison!* Seigneur Dieu tout-puissant! Grand est le Seigneur Dieu, Jésus-Christ, dans toutes ses œuvres et ses grands prodiges sublimes qu'il fait par Sainte Marie, la Vierge immaculée et la mère de Dieu! Et tous les malades se réunissaient à la fontaine, s'y lavaient et ils recouvraient la santé grâce au Dieu bon, (89<sup>re</sup>) et à Sainte Marie la Vierge immaculée. Pour les hommes adonnés aux œuvres de magie, qui étaient devenus réellement aveugles, ils apparurent tels à la foule ainsi que la femme

couverte de lèpre. Ils vinrent pour se laver aux eaux de la source. Mais à l'instant, la terre s'entr'ouvrit, ils furent engloutis. Ils étaient au nombre de seize avec la femme lépreuse. Depuis ce jour, la crainte s'empara de tout le peuple orthodoxe en présence de Dieu. Toutefois, Dieu ne nous oublia point, il exerça son œuvre en ce saint lieu, jusqu'à ce qu'il fût achevé.

Voici le 21 du mois de Paoni, nous vous avons déjà enseigné que c'est le premier jour où l'on éditia une église au nom de Sainte Marie (89 v°). Maintenant donc rassemblons-nous avec empressement pour la consécration de cette église catholique, pour glorifier la toute glorieuse et honorable Sainte Marie, la Vierge immaculée. Heureux celui qui fera miséricorde aux pauvres en ce jour, car il participera au festin des mille ans! Heureux celui qui transcrira cette catéchèse pour en transmettre le souvenir à ses parents, car dans leurs prières, devant Dieu et sainte Marie, son souvenir sera rappelé par les anges de Dieu, afin qu'il leur fasse miséricorde, durant leur vie en ce monde, et lorsqu'ils en sortiront; que cette catéchèse ne leur fasse jamais voir les tourments. Heureux celui qui viendra entendre cette catéchèse, car Dieu lui fera entendre aussi les louanges de la Jérusalem céleste.

M. CHAÏNE.

## LES CANONS DU CONCILE DE GANGRÈS

---

Le texte suivant provient du manuscrit éthiopien n° 65 de la Bibliothèque Nationale (fonds d'Abbadie). Il occupe les fol. 125<sup>r</sup>a (à partir de la moitié de la colonne) — 127<sup>r</sup>a (de premier tiers de la colonne) (1). Ce manuscrit est du xv<sup>e</sup> siècle.

Le titre annonce vingt et un canons, mais en réalité nous n'en avons que vingt, bien que la numération soit complète dans le texte jusqu'à vingt et un. De plus, il n'y a pas concordance parfaite entre la table et le texte des canons. Tout d'abord — mais ici le copiste n'est sans doute pas en faute — le premier numéro qui, dans la table, apparaît en marge est le numéro 9; les précédents, semble-t-il, ont été pris dans la couture de la reliure européenne. Or, dans la même table des titres des canons, avant le titre du canon 9, nous avons non pas huit, mais neuf titres. L'un de ces titres n'a pas de canon correspondant; c'est le quatrième titre : *Au sujet de la prière*. Et comme nous ignorons la numérotation donnée par le copiste pour les neuf premiers titres, nous avons été fort à l'aise pour numéroter 3<sup>ème</sup> ce titre intrus, et ainsi n'avoir pas à modifier les chiffres du copiste. Cependant, dans la table encore, il manque le numéro et le titre d'un des canons du texte, le n° 16 : *Au sujet (des enfants) qui estiment peu leurs parents*. Nous avons cru qu'il était préférable, afin de maintenir la

(1) L'indication que donne le R. P. Cuvier dans son *Catologue des manuscrits éthiopiens de la collection Antoine d'Abbadie*, p. 41, est incomplète. Le R. P. écrit : « Fol. 125. Vingt et un canons du concile de Gangrès. — Fol. 126 v. Vingt-quatre canons du concile d'Antioche. » Entre les deux séries de canons, il y en a une autre : c'est la série des canons du concile de Sardique qui commence au fol. 127 r à eux deux tiers de la colonne. Les canons du concile de Sardique ne sont pas indiqués, non plus, par M. Cuvier dans son *Catologue des manuscrits éthiopiens de la collection d'Abbadie*, p. 46a.

correspondance que nous avons essayé d'établir, d'insérer ce titre avec son numéro dans la traduction de la table; nous l'avons mis en italiques pour indiquer que ce canon appartient au texte et non à la table.

Dans le texte des canons qui sont, nous l'avons dit, au nombre de vingt et non de vingt et un, le canon 7 porte deux numéros : 7 au titre, et 8 au texte du canon lui-même. Tout en respectant la numérotation du manuscrit, nous avons introduit, entre parenthèses, les numéros qui correspondent à ceux de la table.

La date du concile de Gangres est incertaine : elle peut flotter entre 310 et 380. — Le concile était dirigé surtout contre les théories d'Eustathe de Sébaste (qui devait, après sa conversion, devenir le maître de saint Basile) et de ses partisans; aussi contre certain « monachisme d'ordre inférieur »; ces moines, presque toujours fort ignorants, étaient entraînés vers « des pratiques plus ou moins suspectes, des idées plus ou moins hérétiques » (1).

(1) DEROUQ, *Histoire de l'Église...*, IV, *Le Christianisme et l'Empire*, p. 136, où l'on trouvera quelques indications bibliographiques.

## TEXTE

(Fol. 125<sup>r</sup>a) ዝንቱ : ሣልስ : ሲኖዶስ ። እለ : ተጋብኡ : በግ  
ንግራ : ኤጲስ : ቆጶሳት : ወወርዑ : ፳፩ ፡  
በእንተ : ዘይትኔረፖ ፡ አውስቦ ።  
በእንተ : በሊዐ : ሥጋ ።  
በእንተ : ዘእዘዘው ፡ ለአግብርት : ይዕልዉ ፡ አጋእስተዎው ።  
በእንተ : ጸሎት ።  
በእንተ : እለ : አውስቦ ፡ (1) ቀሳውስት ።  
በእንተ : ዘእስተቱ ፡ ጉባኤ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ።

(1) Ms. 8110.



በእንተ : ዘይገብሩ : በአፍኦ : ቤተ : ክርስቲያን : ዘይገብሩ : በውስጥ ።

በእንተ : ዘይሁብ : ዓሥራተ : ውበፅዓተ : ለቤተ : ክርስቲያን ።

በእንተ : ዘይከፍሉ : ዓሥራ (Fol. 125 r<sup>o</sup> b) ተ : ለነዳያን ።

፱ : በእንተ : መገደምኖን : ዘይመነኩሱ ።

፲ : በእንተ : እለ : ይትሚክሑ : ላዕለ : እለ : አውሰቡ : በኅዲገ : አውስቦ ።

፲፩ : በእንተ : ዘደስተኃቅር : ጽወዓን : ነዳያን ።

፲፪ : በእንተ : ዘተመክሑ : በለቢሰ : ዘብድው : ላዕለ : ዘኢይሉብስ ።

፲፫ : በእንተ : አንስት : እለ : ይሉብሳ : አልባሰ : ዕድ : ወይትመስላሆመ ።

፲፬ : በእንተ : ዘጉዮ : እምአውስቦ : ከመ : ይጉዮይ : እምኅጢአት ።

፲፭ : በእንተ : ዘገደፈ : ውሉዮ : በእንተ : ምንኩስኖ ።

፲፮ : በእንተ : አንስት : እለ : ይቀርጸ : ሥዕርቶን : በእንተ : ተፀምዮ ።

፲፯ : በእንተ : ዘኢጸመ : ሰኖብተ : ወኢፈለጠ : ማእከሎን : ወማእከለ : ዓመት ።

፲፰ : በእንተ : ዘኢጸመ : አጽዋመ : ቤተ : ክርስቲያን ። (1)

፳ : በእንተ : ዘይትቁጸብ : ማኅበረ : ቤተ : ክርስቲያን : እለ : ይትጋብኡ : ለበዓል ።

፩ : ትእዛዝ : በእንተ : ዘይትኔረም : አውስቦ ።

አመቦ : ብእሲ : ዘይትኔረም : አውስቦ : ወደስተራኩሶ : ለሰብእ : በእንተ : ሰኪብ : ምስለ : ብእሲቱ : እንዘ : መገደምኖን : እ (Fol. 125 v<sup>o</sup> a

መንቱ : ንጹሐን : በአውስቦ : (2) ወይብል : በእንተ : ፋክቤሆመ : ርኩክ : ወኅሩም : በእንተዝ : ኢይክሉ : በዊእ : መንግሥተ : ሰማያት : ወስዱድ : እምቤተ : ክርስቲያኑ : ለእግዚአብሔር

ፎ : ወይኔሊ : ዘንተ : ነገረ : ውጉዝ : ውእቱ : በቃለ : እግዚአብሔር : ጽኑፅ : ወፈጣሪ ።

(1) Ce canon et le précédent sont numérotés par ፳, ce qui, d'après nos 18, 19, donne 28, 29.

(2) Ms. : በውስቦ.

፪ : ትእዛዝ : በእንተ : ኅርመተ : በሊዐ : ሥጋ ።

እመቦ : ብእሲ : ዘይግእዞ : ለብእሲ : በእንተ : በሊዐ : ሥጋ : ወ  
ይብል : ውእቱ : ያረነሱ : ወይሬሲ : ርእሶ : ከመ : ንጹሕ : መሀ  
ይምን : ዘእንበለ : ያም : ወርኩስ : ወዝቡሕ : ለአማልክት : ወበ  
እንተዝ : አልቦ : ተስፋ : ውጉዝ : ለይኩን ።

፫ : ትእዛዝ : በእንተ : ዘአዘዘ : አግቦርተ : ይዕልዉ : አጋእስ  
ቲዮሙ ።

እመቦ : ብእሲ : ዘመሀረ : ገብረ : ብእሴ : ከመ : ያቅልል : እግ  
ዚኦ : ወይኅድግ : መልእክቶ : በእንተ : ተቀንዮ : ለጸሎት : ከ  
መ : ዘኢይከውኖ : ወኢአዘዘ : ይትቀንይ : ለእግዚአ : ወያክብሮ :  
እስመ : ውእቱ : ይደልዎ : ውጉዝ : ለይኩን ።

፬ : ትእዛዝ : በእንተ : እለ : አውሰቡ ።

እመቦ : ብእሲ : ዘናፊቀ : ነሢአ : ቀኑርባን : እምእደ : (1) ቀሲ  
ስ : ዘአውሰበ : ወአስተራኩሶ : (Fol. 125 v° b) ወይብል : ኢይደል  
ዎ : ይቀድስ : ቀኑርባን : እንዘ : ውሱብ : ውእቱ : ለይኩን : ውእ  
ቱ : ብእሲ : ውጉዝ ።

፭ : ትእዛዝ : በእንተ : ዘያቀልል : ማኅበረ : ቤተ : ክርስ  
ቲያን ።

እመቦ : ብእሲ : ዘመሀረ : አስትቶ : ቤተ : ክርስቲያን : ለእግዚ  
አብሔር : ወሕዝብ : እለ : ይትጋብኡ : ውስቲታ : ውጉዝ : ለይ  
ኩን ።

፮ : ትእዛዝ : በእንተ : ዘገብሩ : በአፍኦ : ቤተ : ክርስቲያን : ከ  
መዝ : ይገብሩ : ውስቲታ ።

እመቦ : ብእሲ : ዘአበዩ : ቤተ : ክርስቲያን : በመንኖ : ወይገብ  
ር : በቤቱ : ጥምቀተ : ወኤውሎጊያ : ከመ : ዘይገብሩ : በቤተ :  
ክርስቲያን : ዘእንበለ : (2) ዮሀሉ : ምስለ : ቀሲስ : በመባሕተ : ጳጳ  
ስ : ውጉዝ : ለይኩን ።

፯ : ትእዛዝ : በእንተ : ብጽዑት : ወዮሉ : ዘያመጽኡ : ለቤተ : ክ  
ርስቲያን ።

፰ : ትእዛዝ : እመቦ : ብእሲ : ዘአፍኦ : እምቤተ : ክርስቲያን :

(1) Ms. : እምደ.  
(2) Ms. : ዘእንበለ.

ወኢነነ ፡ ሥዮመ ፡ ውስቲታ ፡ ላዕለ ፡ መልእክት ፡ ወነሥእ ፡ ኅበ  
ሁ ፡ ዘያመጽኡ ፡ ለቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ብጽዓተ ፡ ወበነተረ ፡ ወዓሥ  
ራተ ፡ ዘእንበለ ፡ ያብሐ ፡ ኤጲስ ፡ ቆጶስ ፡ አው ፡ ዘወሀበ ፡ ወእም  
ዝ ፡ ወሀበ ፡ ለዘረቀደ ፡ ዘእንበለ ፡ መባሕቶሙ ፡ ውጉዝ ፡ ለዩ  
ኩን ። Fol. 126r<sup>a</sup>) ወክማው ፡ ዘወሀበሂ ፡ እንዘ ፡ ያእምር ፡ ያ  
ጉበር ።

፻፲ ፡ ትእዛዝ ፡ በእንተ ፡ ዓሥራት ፡ ዘይክፍሉ ፡ ለነዳያን ።

እመቦ ፡ ብእሲ ፡ ዘነሥእ ፡ እምጽዋተ ፡ ነዳያን ፡ ወወሀበ ፡ ዘእንበ  
ለ ፡ ያእምር ፡ ኤጲስ ፡ ቆጶስ ፡ አው ፡ ዘረብሐ ፡ (1) ይክፍል ፡ ምጽዋ  
ተ ፡ ለዩኩን ፡ ውጉዝ ፡ ወዘወሀበሂ ፡ ወዘነሥእሂ ፡ ኅቡረ ።

፻፲ ፡ ትእዛዝ ፡ በእንተ ፡ ዘመንኩስ ፡ ወባሕተወ ።

እመቦ ፡ ብእሲ ፡ ዘተግኅህ ፡ እምአውስቦ ፡ በመንኖ ፡ ወበእስተራ  
ነቶ ፡ ወፈተወ ፡ ዩኩን ፡ መነኮስ ፡ ወኢተግኅህ ፡ በእንተ ፡ ኅሩ  
ተ ፡ ንጽሕ ፡ ወድንግልና ፡ ውጉዝ ፡ ለዩኩን ።

፻፲፩ ፡ ትእዛዝ ፡ በእንተ ፡ ድንግል ፡ ዘተመክሐ ፡ ላዕለ ፡ ዘአው  
ስበ ።

እመቦ ፡ ብእሲ ፡ ዘነነ ፡ እምድንግል ፡ በእንተ ፡ ክርስቶስ ፡ ወተ  
መክሐ ፡ ላዕለ ፡ ዘአውስበ ፡ ውጉዝ ፡ ለዩኩን ።

፻፲፪ ፡ ትእዛዝ ፡ በእንተ ፡ ዘይትቄጸብ ፡ ምሳሐ ፡ ነዳያን ።

እመቦ ፡ ብእሲ ፡ ዘረቀደ ፡ በዩውሀቱ ፡ ወአሚኖቱ ፡ ወሠናይ ፡  
ሕሊናሁ ፡ ያግበር ፡ ምሳሐ ፡ አው ፡ በዓለ ፡ ለነዳያን ፡ ያብኡ ፡ ውስ  
ቱቱ ፡ ወይብልፁ ፡ በእንተ ፡ እግዚአብሔር ። ወጉብረ ፡ ሠናዩ ፡ ለነ  
ዳያን ፡ ወእመቦ ፡ (2) ዘአበዩ ፡ ያደመር ፡ ውስ (Fol. 126r<sup>b</sup>) ተ ፡  
ምሳሕ ፡ በመንኖ ፡ ነዳያን ፡ ወእግዚአብሔር ፡ ወለዘ ፡ ጉበረ ፡ ዘን  
ተ ፡ ውጉዝ ፡ ለዩኩን ።

፻፲፫ ፡ ትእዛዝ ፡ በእንተ ፡ ዘሉብስ ፡ ዘብድወ ፡ ወተመክሐ ፡ ላዕለ ፡  
ዘኢሉብስ ፡ ዘብድወ ።

እመቦ ፡ ብእሲ ፡ ዘሉብስ ፡ ዘብድወ ፡ በእንተ ፡ ጽድቅ ፡ ወመስ  
ሎ ፡ ከመ ፡ በዝንቱ ፡ ያጠሪ ፡ ጽድቀ ፡ ወከመ ፡ ዘራጸመ ፡ ገበረ ፡  
ሠናይ ፡ ወትሕትና ፡ ወፍኖቱ ፡ ሠናይ ፡ ወግእዘ ፡ ለውእቱ ፡ መገ

(1) Ms. ጸቐ.

(2) Ms. ፡ ወቦ.

ይምን : ዘድሉብስ : አልባሰ : ሕዝብ : ከመ : ዘትካት : ልማድ : ውጉዝ : ለይኩን ።

፲፬ : ትእዛዝ : በእንተ : አንስት : እለ : ድሉብሳ : አልባሰ : ተባዕት : ወይትመሰላሆሙ ።

እመቦ : ብእሲት : እንተ : መንኲሰት : ወሉብሰት : ህዩንተ : ልብሰ : አንስት : እለ : ከማሃ : መነካሳት : ወተመሰለት : ካልእ : አርአያ : ተባዕት : አልባሰሙ : ውግዝተ : ትኩን ።

፲፭ : ትእዛዝ : በእንተ : እንተ : መንኲሰት : እምአውስቦ ።

እመቦ : ብእሲት : እንተ : ተግኅሠት : እምታ : ወአበዩት : ቀሪቦቶ : ወከልአቶ : ነፍሳ : አስተራኩሳ : ውስተ : ግብር : ዘፈጠረ : እግዚአብሔር : ብእሲተ : ሉብእሲ ። በእንተዝ : ለአቅሞ : ዘርእ : ወረሰዩ (Fol. 126 v° a) ቶ : ለሠናይ : ከመ : እኩይ : ወእምዝ : ኢአክላ : እስከ : አበዩት : ቀሪቦቶ : አስተራኩሳ : አውስቦ : ውግዝት : ለትኩን ።

፲፮ : ትእዛዝ : በእንተ : ዙኅደገ : ውሉዶ : በእንተ : ተቀንዮ ።

እመቦ : ብእሲ : ዙኅደገ : ውሉዶ : ወኢያልሀቆሙ : ወይገብር : ዘንተ : ከመ : ፍርሀተ : እግዚአብሔር : ወይሬሲ : ሐዲጎቶሙ : ወመንኲሰ : ዘያቀርብ : ኅበ : እግዚአብሔር : እምአልሀቆ : ውሉዳ : ለይኩን : ውጉዝ ። አላ : ንብረቱ : ምስለ : ውሉዳ : ወአልሀቆቶሙ : ከያሆሙ : ድኔይስ : እምንኩስና : ወያቀርብ : ኅበ : እግዚአብሔር ።

፲፯ : ትእዛዝ : በእንተ : እለ : ያቀልሉ : አበባሆሙ ።

በእንተ : ውሉድ : እለ : ኅደጉ : አበባሆሙ : በምክንያተ : ተቀንዮ : ወፈድፋደሰ : ለእመ : ኮኑ : አበባሆሙ : መሀይምናን : ወኢኅለይምሙ : ወኢፊደዩ : ዘአዘዘ : እግዚአብሔር : ላዕሌሆሙ ። ፈሪሀ : እግዚአብሔር : ገበረ : ትእዛዙ : እስመ : አዘዘ : በኩሉ : ትእዛዝ : አክብሮ : አበው : ወቀባም : በትእዛዝ : ወፈታዶሙ ።

፲፰ : ትእዛዝ : በእንተ : አንስት : እለ : ያላጽያ : ርእሶን : እን (Fol. 126 v° b) ዘ : ህለዋ : ምስለ : ምቶን : ወያመከንያ : ቦቶን : ኅዲገ : ዓለም ።

እመቦ : ብእሲት : ዘምስለ : ፈሪሀ : እግዚአብሔር : ዘይከውን :

በላጸዮ : ርእስ : ወላጸዮት : ስዕርታ : እንዘ : እስርት : በእኅባለ : ምታ ። ወውእቱ : ሥርዐታ : ረሰዮ : እግዚአብሔር : መርሐ : ለ ተአዝዞ : ለምታ : ወፈቀደት : ቦቱ : ትርክብ : ሳሕተ : ለቅኔሃ : ለ ትኩን : ውግዝተ ።

፲፱ : ትእዛዝ : በእንተ : ዘኢይገብር : በዕለተ : ሰንበታት : ወኢ ፈለጠ : ማእከለ : ሰንበት : ወካልእት : ዕለታት ።

እመቦ : ብእሲ : ዘኢይጸውም : በዕለተ : ሰንበታት : በእንተ : ን ጽሕ : ወኢያኮብር : ዕለተ : ሰንበታት : በእንተ : ንጽሕ : ወይሬ ስይዋ : ከመ : ካልእተ : ዕለተ : ወኢይትወከፋ : ለዝንቱ : ትእ ዛዘ : ሐዋርያት : ወአበው : ቀደምት : ውጉዝ : ለይኩን ።

፳ : ትእዛዝ : በእንተ : ዘኢይጸውም : አጽዋመ : ቤተ : ክርስ ቲያን ።

እመቦ : ብእሲ : ዘይበልፅ : በጾም : እምአጽዋም : እንተ : አ ዛዘተ : አበው : በሕጎሙ : ወሥርዐቶሙ : ይጹምዋ : መነከሳት : ወውሉደ : ቤተ : ክርስቲያን : ዘእንበለ : ደዌ : ዕውቅ : ወምንዳ ቤ : ዘከልአ : አላ : በትዝ (Fol. 127r<sup>a</sup>) ዘርት : ወመሰሎ : ዘኢ ይትፈቀድ : ጾም : በእንተ : ዘፈጸመ : ሕገ : ወመልአ : አእምሮ : ወኢይፈቅድ : ይጹም : ውጉዝ : ለይኩን ።

፳፩ : ትእዛዝ : በእንተ : ዘሞአ : ትዕቢት : እስከ : ይሚንኑ : በዓላተ : ሰማዕት : አለ : ተቀትሉ : በእንተ : ስሙ : ለእግዚአነ : ኢየሱስ : ክርስቶስ : ውጉዝ : ለይኩን ። ≡ ። ≡ ።

## TRADUCTION

Fol. 125r<sup>a</sup>. Troisième synode. Il s'agit des évêques qui se réunirent à Gangres et édictèrent vingt et un canons.

1. Au sujet de celui qui s'abstient du mariage comme illicite.
2. Au sujet de l'interdiction de manger de la chair immolée.
3. Au sujet de celui qui ordonne aux serviteurs de se rebeller contre leurs maîtres.
- 3<sup>bis</sup>. Au sujet de la prière.
4. Au sujet des prêtres qui sont mariés.
5. Au sujet de ceux qui méprisent les réunions de l'Église.
6. Au sujet de ceux qui font hors de l'église ce qu'on fait à l'intérieur

7. Au sujet de celui qui donne les dîmes et les offrandes votives à l'église.

8. Au sujet de ceux qui distribuent les dîmes (Fol. 125 r<sup>o</sup> b) aux pauvres.

9. Au sujet des fidèles qui se font moines.

10. Au sujet de ceux qui se glorifient de laisser le mariage, en se mettant au-dessus de ceux qui sont mariés.

11. Au sujet de celui qui méprise les invités pauvres.

12. Au sujet de celui qui se glorifie de revêtir le cilice, en se mettant au-dessus de celui qui ne le revêt pas.

13. Au sujet des femmes qui revêtent des habits masculins et prennent l'aspect d'hommes.

14. Au sujet de celui qui finit le mariage avec l'intention de fuir le péché.

15. Au sujet de celui qui abandonne ses enfants pour le monastère.

16. *Au sujet des enfants qui méprisent leurs parents.*

17. Au sujet des femmes qui se rasent les cheveux pour s'adonner à la dévotion.

18. Au sujet de celui qui ne jeûne pas les jours des sabbats et ne fait pas de distinction entre les sabbats et les autres jours de l'année.

19. Au sujet de celui qui n'observe pas les jeûnes de l'Église.

20. Au sujet de celui qui ridiculise les membres de l'Église qui se renouvellent pour une fête.

1<sup>er</sup> précepte. — Au sujet de celui qui s'abstient du mariage comme illicite.

Si quelqu'un s'abstient du mariage comme illicite et considère qu'il est impur pour l'homme de coucher avec sa femme, alors que les fidèles (Fol. 125 v<sup>ra</sup>) sont purs dans le mariage; s'il dit au sujet du coït qu'il est impur et illicite, qu'à cause de cela ils ne pourront pas entrer dans le royaume des cieux, qu'ils seront exclus de l'Église du Seigneur; s'il pense cette chose, il est anathème par la parole du Seigneur, puissant et créateur.

2<sup>e</sup> précepte. — Au sujet de l'interdiction de manger de la chair immolée.

Si quelqu'un reproche à un homme de manger de la chair immolée; s'il dit que cet homme se souille; s'il se regarde lui-même, par contre, comme un fidèle pur; (s'il dit que pour celui qui a mangé de la chair) sans sang, impure et immolée aux dieux, il n'y a pas d'espoir (de salut), qu'il soit anathème.

3<sup>e</sup> précepte. — Au sujet de celui qui ordonne aux serviteurs de se rebeller contre leurs maîtres.

Si quelqu'un enseigne à un serviteur à peu estimer son maître et à quitter son service pour s'adonner à la prière, comme si le service n'exista plus pour lui; s'il ne lui ordonne pas de servir son maître et de l'honorer, car c'est ce qu'on doit faire, qu'il soit anathème.

4<sup>e</sup> précepte. — Au sujet des prêtres qui sont mariés.

Si quelqu'un hésite à recevoir l'Eucharistie de la main d'un prêtre qui est marié; s'il le considère comme impur; (Fol. 125 v<sup>o</sup> b) s'il dit qu'il ne doit pas consacrer l'Eucharistie, puisqu'il est marié, que cet homme soit anathème.

5<sup>e</sup> précepte. — Au sujet de celui qui estime peu l'assemblée de l'église.

Si quelqu'un enseigne à mépriser l'église du Seigneur et les gens qui s'y réunissent, qu'il soit anathème.

6<sup>e</sup> précepte. — Au sujet de ceux qui font hors de l'église ce qu'on fait en elle.

Si quelqu'un refuse soumission à l'église par dédain et fait chez lui le baptême et l'eulogie, comme si on (les) faisait à l'église, sans se trouver avec un prêtre ayant l'autorisation de l'évêque, qu'il soit anathème.

7<sup>e</sup> précepte. — Au sujet des offrandes votives et de toutes (des offrandes) qu'on apporte à l'église.

7<sup>e</sup> 8<sup>e</sup> précepte. — Si quelqu'un est hors de l'église, n'a pas en elle charge de ministère et retient par devers lui les offrandes qu'on apporte à l'église : offrandes votives, prémices et dîmes, sans que l'évêque l'ait autorisé; ou s'il les donne inconsidérément, ou enfin s'il les donne à qui il veut sans l'autorisation (de ses supérieurs), qu'il soit anathème. (Fol. 126 r. a.) Pareillement (que) soit anathème celui qui a reçu (la), sans en avoir le droit, alors qu'il savait ce qu'il faisait.

8<sup>e</sup> 9<sup>e</sup> précepte. — Au sujet des dîmes qu'on distribue aux pauvres.

Si quelqu'un prend (une partie) des aumônes (destinées) aux pauvres (s'il donne ce prélèvement), sans que l'évêque (le) sache; ou (s'il) fait un bénéfice sur les aumônes, au lieu de (les) distribuer intégralement, que soient anathèmes conjointement et celui qui a donné et celui qui a reçu.

9<sup>e</sup> 10<sup>e</sup> précepte. — Au sujet de celui qui se fait moine et solitaire.

Si quelqu'un se détourne du mariage par dédain, en le considérant comme impur; s'il désire devenir moine, sans se détourner du mariage, ne comprenant pas l'excellence de la pureté et de la virginité, qu'il soit anathème.

10<sup>e</sup> 11<sup>e</sup> précepte. — Au sujet du chaste qui se glorifie, en se mettant au-dessus de celui qui est marié.

Si quelqu'un fait partie des chastes par amour du Christ et se glorifie, en se mettant au-dessus de celui qui est marié, qu'il soit anathème.

11<sup>e</sup> 12<sup>e</sup> précepte. — Au sujet de celui qui ridiculise le festin (offert aux pauvres).

Si quelqu'un veut, par mansuétude, avec foi et par bon sentiment, faire un festin ou une fête pour les pauvres, et les invite à entrer chez lui et à manger de la part du Seigneur, il agit bien envers les pauvres. Si quelqu'un refuse de s'associer (Fol. 126<sup>re</sup> b.) au festin par dédain des pauvres, du Seigneur et de celui qui a fait le festin, qu'il soit anathème.

12<sup>e</sup> 13<sup>e</sup> précepte. — Au sujet de celui qui revêt le cilice et se glorifie, en se mettant au-dessus de celui qui ne revêt pas le cilice.

Si quelqu'un revêt le cilice par motif de sainteté et croit que par là il a acquis la sainteté, comme s'il avait fini de faire le bien et comme si son humilité et sa voie étaient bonnes, s'il méprise le fidèle qui revêt seule-

ment les habits vulgaires, comme c'était l'usage d'autrefois, qu'il soit anathème.

13<sup>e</sup> 14<sup>e</sup> précepte. — Au sujet des femmes qui revêtent des habits masculins et prennent l'aspect d'hommes.

Si une femme se fait moniale et revêt d'autres habits que les habits féminins; (si elle ne ressemble pas à) celles qui sont moniales comme elle, si elle prend un autre aspect, en revêtant des habits masculins, qu'elle soit anathème.

14<sup>e</sup> 15<sup>e</sup> précepte. — Au sujet de celle qui se fait moniale et se détourne du mariage.

Si une femme se détourne de son mari, refuse de l'approcher et lui interdit sa personne, en considérant qu'il est impur de se livrer à l'acte (du mariage), alors que le Seigneur a créé la femme pour l'homme, afin de faire subsister la race de cette manière; si elle regarde (Fol. 126 v<sup>o</sup> a) cet acte bon comme mauvais; si enfin il ne lui suffit pas de refuser d'approcher de son mari; mais si, au contraire, elle considère le mariage comme impur, qu'elle soit anathème.

15<sup>e</sup> 16<sup>e</sup> précepte. — Au sujet de celui qui abandonne ses enfants pour s'adonner à la dévotion.

Si quelqu'un abandonne ses enfants, sans les élever: s'il fait cela par crainte du Seigneur, s'il estime que le fait de les abandonner et d'entrer dans la vie monastique, où l'on s'offre au Seigneur, est préférable au fait d'élever ses enfants, qu'il soit anathème. Or demeurer avec ses enfants et les élever est préférable au monastère, où l'on s'offre au Seigneur.

16<sup>e</sup> 17<sup>e</sup> précepte. — Au sujet (des enfants) qui estiment peu leurs parents.

Au sujet des enfants qui abandonnent leurs parents sous prétexte de s'adonner à la dévotion, surtout dans le cas où les parents sont des fidèles: s'ils n'ont pas soin d'eux et ne s'acquittent pas de ce que le Seigneur a ordonné envers les parents, qu'ils soient anathèmes. On doit craindre le Seigneur (et) accomplir ses commandements. Or, parmi tous (ses) commandements, le Seigneur a ordonné d'honorer les parents et de persévérer dans l'accomplissement de (leurs) ordres et de leur volonté.

17<sup>e</sup> 18<sup>e</sup> précepte. — Au sujet des femmes qui se rasent la tête, (Fol. 126 v<sup>o</sup> b) pendant qu'elles se trouvent avec leur mari, et prennent prétexte par là de quitter le monde.

Si une femme ayant la crainte du Seigneur se met à se raser la tête et à se raser les cheveux, pendant qu'elle est liée par les liens conjugaux; si elle viole la règle directrice établie par le Seigneur: l'obéissance à son mari; (si) elle veut atteindre au relâchement de son rôle, qu'elle soit anathème.

18<sup>e</sup> 19<sup>e</sup> précepte. — Au sujet de celui qui n'observe pas (de jeûne) les jours des sabbats et ne fait pas de distinction entre les sabbats et les autres jours.

Si quelqu'un ne jeûne pas les jours des sabbats par motif de pureté; s'il ne célèbre pas les jours des sabbats par motif de pureté; s'il les regarde comme



les autres jours; s'il ne reçoit pas le précepte des Apôtres et des anciens Pères, qu'il soit anathème.

19<sup>e</sup> 20<sup>e</sup> précepte. — Au sujet de celui qui n'observe pas les jeunes de l'Église.

Si quelqu'un mange en l'un des jeunes que les Pères ont prescrit d'observer, dans leur loi et leur règle, aux moines et aux enfants de l'Église, sauf dans le cas de maladie évidente ou d'empêchement grave; mais (s'il agit par Fol. 127<sup>re</sup>a impertinence; s'il lui semble que le jeune n'est pas nécessaire, sous prétexte qu'il accomplit la loi et qu'il est rempli de science, s'il ne veut pas jeuner, qu'il soit anathème.

20<sup>e</sup> 21<sup>e</sup> précepte. — Au sujet de celui que l'orgueil vaine au point qu'il rejette les fêtes des martyrs qui ont été tués pour le nom de Notre-Seigneur Jésus Christ — que celui-là soit anathème.

L. GERRIER et S. GRÉBAIL.

# LES INSCRIPTIONS ARMÉNIENNES D'ANI

DE BAGNAIR ET DE MARMACHÈN

(Suite.)

41

ANI. — Sur l'extérieur d'une des tours, en se dirigeant vers le nord, près d'Igadzor :

1. ԻՔԻՈՒԿԵՆՈՐՀԻԲԵՔԻԻՏԵՐՈՒԹԵՍ ՄԱՆԿԱՏՈՐԹԵՍ

2. ՈՒՅԷՍԱՄԻՐՍԳՅԱՍԷԼԵՐՆԱԶՆՆՆԱՍԱՐԳՍԻՆՈՒՄԻՐԻԹ

3. ԱՐԻՉՍԳԱՆՉԱԿԵՅԻՆՆԱԵՅՔԻՐՅԱՐԳԱՐՎԱՍՏԱ

4. ԿՈՅԱՐՐԱԶԱՄՈՒԵՂԻԱԻՐԻՍՈՅՆԵՆՅԻՉԱՐՉԱՆՍՎԱ

5. ՄՆՓՐԿՈՒԹԵՆՈՒՐՈՒՄՈՐԱԿԵՅԻՆՆԱՍԱԿԻՄԵՉԵԾՆՈՂ,  
ԱՅ

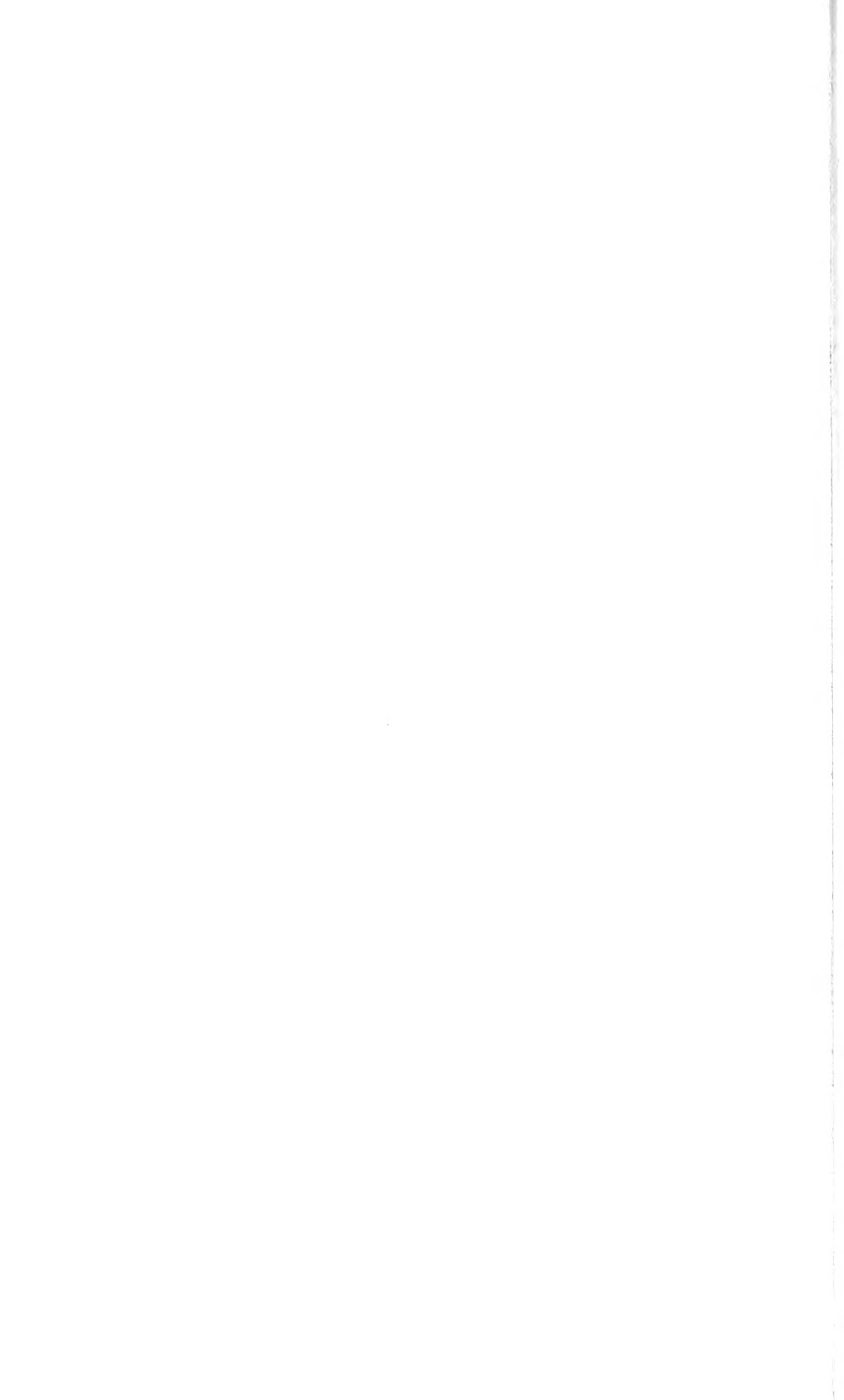
6. ՄԵՐՈՅՈՐՔԿԱՐԳԱՅՔՅԻՆՆԱՅԷՉԱՐՐԱԶԱՄԻՐՈՅՍ

Transcription : Ի իւսականիս ՍԿԿ, շնորհին Քրիստոսի, ի տերութեանս ճանդասարթա խոյկս, ամիր սպասարար, շահնշահ Սարգսի (Բ), եւ՝ Միսիկարիչս Գանձակեցի, ճասոչ Քրիստոսի, ի չարար փաստակոյ Աբրահամս՝ եղբար խոյ՝ շինեցի դարձանս, փան վրկութեան հոյոչ նորս, եւ վիշտակի ճեղ եւ ճնոյոյց ձերոյ : Մրբ կորդոյք՝ վիշեցէք զԱբրահամ ի Քրիստոս Յիսուս :

Traduction : « En 661, par la grâce du Christ, sous le gouvernement de chahnehali Sarguis (II), mandatortha-khoutsès et amir spagalari, moi, Mkhitharitch de Gandzak, serviteur du Christ j'ai construit ce monument avec les gains légitimes de mon frère, Abraham, pour le salut de son âme et en notre



FIGURE 8. — Discriptio X in Yon pag. 5. (101)





que la ligne 8 est écrite par un autre Sarguis, qui est le fils de Guéorg.

La date 661 de l'ère arménienne correspond à l'année **1215** de notre ère.

## 43°

ANI. — Sur la croix d'une tour contiguë à la porte de Dowin (le n° 37 de notre Plan), sur l'extérieur :

**ՉԱՐԳԻՍՏԻՆԵՅԷՐ**

Transcription : *ՉԱրգիս ջէնցէր :*

Traduction : « Souvenez-vous de Sarguis. »

D'après Mkhithariantz (*Voyage à Ani*, p. 59) et d'après Sarguissian (*Topographies*, p. 110). L'inscription et la croix n'existent plus.

Sans date, mais elle est probablement de **1215**.

## 44°

ANI. — Au-dessous de la même croix du n° 43.

1. **ՍԵՍԱՐԳԻՍ**

2. **ԻԳՆԷՍԱՐԳԻՍ**

3. **ԳԷՍՐԳԵՍՈՒՆ**

Transcription : *Սարգ Սարգիս, ազնէ Սարգի (և) Գէսր-գոյ : Աճն :*

Traduction : « Saint Sarguis, assiste à Sarguis (et) à Guéorg. Amen. »

D'après Mkhithariantz (*Voyage à Ani*, p. 59) et d'après Sarguissian (*Topographies*, p. 110). L'inscription n'existe plus.

Lignes 1-2 : *ազնէ* pour *ազնեա*.

Sans date, mais elle est probablement de **1215**.

## 45

ANI. — Sur le mur intérieur du porche de l'église des Saints-Apôtres (de n° 2 de notre Plan), côté droit de la porte :











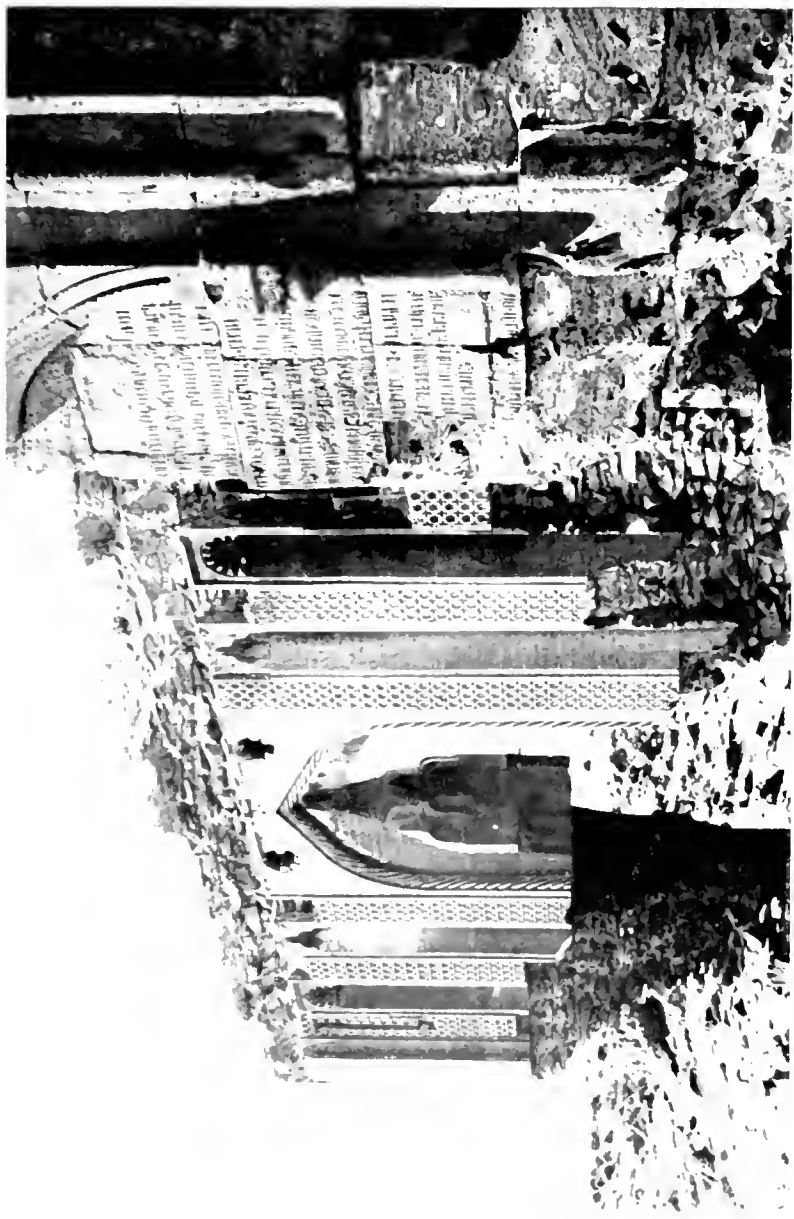


Figure 9 — Inscription No. 76, Vault, pages 68, 70.



14. . . . . ԱՅԻՐԵԱՆՅ

15. . . . . ՈՐՊԷ . . . . .

16. . . . . [ԿԵՆ]ԿԱՆՈՒԹԷՊԱ[ՏՐ]ՈՒՆԵՆԻՈՈ

Transcription : [ . . . կ . [ի ծխառձ ամի], որ էր թուականս  
 ՈԿԶ, կամՇաւրն Աստուծոյ, ես՝ ատէր Կրիկոս, ս]րղի Ապուլածրի,  
 արճի Կոյսկոպէաս, կամնցար բառնայ գեղ]նայ Տարկ [ի մեր գա-  
 աւէս Երրակայ եւ [ի բաղարբիս եկեղեցեացս] [ի չԱնոյ . զի սոճման  
 էր [ի սկզբանէ՛ չամենայն գեղէ երկու] գրիւ Տայ չաթուս սոյ, եւ  
 [ի բաղարբիս չամենայն չեկեղեցի]ս ձորիկի մին՝ Զատկին սաւն ին) :  
 Արդ, ես՝ չաղագս չերկար կեն]աց պատրանայն իմոյ, եւ ազգա-  
 կանաց, [եւ եղբարց իմոյ, եւ վա]սն Տարոյ ննջէցէրոյ մէրոյ՝ թուկ  
 գոչս Շայս ամենայն գեղի, մե]ծի եւ փոքու, եւ Զատկի՛ ձորիկին՝  
 ամենայն եկ[եղեցոյ . եւ չունի որ իշխանութիւն] պահանջի մինչ  
 [ի պարստն Քրիստոսի : Ապա եթ[է . . . . . : ] Կասարիչը  
 չիշատակիս [ . . . . . սարճնե]ցին չԱստուծոյ եւ չամենայն սր-  
 ոյ . . . . . կեանդանութեան եւ սաւ[ոյ] [ . . . . . գա-  
 ալ]աց իւրեանց :

. . . . . որդէ . . . . . [կեն]դանութեան պա[ար]տնին իմոյ

Traduction : «[... dans l'année suivante] qui fut l'an 666, par  
 la vo[lon]té de Dieu, moi,] l'archevê[que] dom Grigor,] fils  
 d'Apoughamr, [nous avons voulu supprimer] la taxe [impo]sée  
 à notre canton de Chirak et [aux églises de notre ville] d'Ani,  
 car il avait été décidé dès le commencement que [chaque village  
 donnerait] [deux setiers de blé à notre siège, et que] [toutes les  
 églises] de cette ville donneraient une peau, à Pâques. Maintenant  
 moi, p[our] la longévi]té de mes maîtres, de ma parenté, [de mes  
 frères et] p[our] l'âme de nos morts, j'ai supprimé ce [blé de tous  
 les villages, gra]nds et petits, ainsi que la peau de Pâques de  
 toutes les ég]lises; personne n'a le droit] de réclamer jusqu'à  
 la venue du Christ. Donc, si [quelqu'un faisait le contraire,  
 qu'il soit maudit: mais] ceux qui observeront ce mémorial  
 [... soient bénis] par Dieu et par tous les saints . . . . . »

Ligne 2 : *էպիսկոպոս* pour *էպիսկոպոս*, et l. 3 : *էղեալ* pour *էղեալ*; V. à ce sujet le N° 9. — 7 et 16 : *պատրոն*, comme dans l'inscription précédente; V. le n° 56. — 8 : *ննջեցերց ձերոց* pour *ննջեցերց ձերոց*. — 13 : *կեանդանութեան* pour *կենդանութեան*.

Restitution d'après Sarguissian (*Topographies*, pp. 133-134).

Il me semble qu'à partir de la ligne 15 commence une autre inscription, malheureusement tout à fait mutilée.

La date 666 de l'ère arménienne correspond à l'année 1217 de notre ère. — *Figure n° 9.*

## 50

ANI. — Sur une pierre provenant de l'église de la Sainte-Mère de Dieu (le n° 8 de notre Plan), près de l'acropole :

1. [ԻԹ.Մ]ԿԶԸՆՈՐՀԻ[ԻՔԻԵՄՀՈՌՈՄՏԻԿ]
2. [ԲՆՄԴՈՒ]ՍՏՐՅՈՎԱՆԻՍԻՎԼԵՐՄՏԻՆՆՈՐ[ՈՅ]
3. [ԵՅԻԶ]ՍԻՐԱՆՆԻՆՍԻԶԱԼԱՅԵՐԿԵԱ[ՆՅ]
4. [ԻՄՄ]ՅԵԻՍԿԻԻՄԶԵՆԻԸ[ԱՀՓՈՒՄԵԼԵՆՀԱՏՈՒ]
5. [ՅԻՆ]ՄԵԶԵԻՆՆՈՐԱՅՄԵՐ[ՍՅՍՊԱՄԱԻ]
6. [ՈՐ]ՔՍՈՐԱՅԱՐԿԵՐԵԿԵԻՐ[ՊԱՏԱՐԱՅԻ]
7. ՔՈԶՄԵԿՆԻՆԶՀՈՌՈՄՏԻԿՆԱԶ[ՄԵԿՆ....]
8. ՏԻԿՆԱՄԵԿՆԶԵՆԻԸԱԻՆ[ԿԱՏԱՐՈՐՔՆ]
9. [ԵԻՐ]ՀՆԻՆԻՔԻՀԱԿԱՌԱԿ[ՈՐՔՆԶՈՎԻՅԻՆ]

Transcription : [Ի թուականիս Մ]ԿԶ, շնորհիւ Գրիստոսի, ես՝ Հոսոմ արիկինս, դուստր Բնամիրսի, վերստին նորտղեցի զ]Սուրբ Աստուածածինս, ի հարպ լարգեաւնց իմոյ, եւ սրգի իմ Զենիշահ : Փոխարէն հասուցին] ձեզ եւ ձերոց ձերոց, սպասուոր]ք սորա, ի սարին երեք սար [պատարազ ի] Քրիստոս. զ ձեկն ինձ, Հոսոմ արիկնս, զ[ձեկն....] արիկնս, ձեկն Զենիշահին : [Կատարողքն սար]ճնին ի Քրիստոս. հակառակ[ողք] նորմ լիցին :]

Traduction : « [En 666, par la grâce [du Christ, moi, la dame Horom, fille de Hoyhannes, j'ai de nouveau res]tauré] cette sainte [église] de la Sainte-Mère de Dieu, de [me]s res-sources, légitimes, et (avec le concours de) mon fils Zénich[ah; en récompense les serviteurs de] cette église [ont assuré] pour

nous et pour n[os] parents trois jours [de messes au] Christ par an : une pour moi, la dame Horoum, n[on] pour la dame... » (et) une pour Zénichah. [Ceux qui observeront (cela) sont bénis par le Christ; et ceux qui feront obsta[cle sont maudits.] »

Lignes 7 et 8 : *տիկնայ* pour *տիկնայ*.

Restauration d'après Marr (*Bulletin* etc.), Inscription n° 1.

La date 666 de l'ère arménienne correspond à l'année **1217** de notre ère.

## 51

ANI. — Sur l'extérieur d'une tour, près de la porte de Dowin, entre cette dernière et la porte principale :

1. Ի ԹՎԻ Խ ԽԿԷ. ԿԱՄԵԼԻՆԵՆԵՄ
2. ՃԵՆՈՒՃՈՒԿԵՆԵ
3. ԿԻՅԻԸԵՐԵՄԵՆ
4. ԵՆԿԵՐՉՈՎ(?) ԽԸԵՐԵՄԵՆՃ
5. ԻՆԵՅԻՉՄԻՐՉԵՆԵ
6. ԲՄՅԵՃԵՏԵԿՄԵՉ

Transcription : *Ի Թվի ԽԿԷ, կամուրն Կասուճու, Ե՛ Ճանուչու, կենակից Խուչերեմին, անդարձով Ե Խուչերեմին շինեցի պարջներս, զչասակ ձեզ* :

Traduction : « En 667, par la volonté de Dieu, moi, Chanouch, épouse de Khatchères, j'ai construit ces tours en notre mémoire, avec les fonds de Khatchères. »

Ligne 1 : *Թվի* pour *Թուի*. — 5-6 : la forme *բարջներ*, avec la désinence plurielle *-եր* de la langue moderne ou dialectale, attire notre attention.

La date 667 de l'ère arménienne correspond à l'année **1218** de notre ère.

## 52

ANI. — Sur l'extérieur d'une tour des murailles de Nord-Est, vers Glidzor :

1. Ի ԽԿԸԹԵՃԵՄՉԻՆԵՔԵՆԵՄԵԼԻՔԵՐԵՄԵՆԿԻՄԵՄԻՍԻՐԵՉ

2. ԵՐԵՄԻՆԼԱԻՌԵՅՈՒՆԵՐԱՄԻՔՍԻՆԵՅԻՅԻՄՂԱԻՐՆԻՆՂԱԼԱԿՐ
3. ԵՄԻՆՈՐԻՆՉՏՈՒԼԵԼԼԷՐԱՆՅԻՇԱՏԱԿԵԻՇԻՆԵՅԻՉՐՈԻՐՉ
4. ՆՈՅԻՇԱՏԱԿԻՆՉԵՌՔՍԻՆԵՐԿԱԿԱՉԵՍՈՐՔԿԱՐԿԱՅՔՄԵՉԹՈՎ
5. ՈՒՔԻՐԻՆԿՐԵՅԼԷՐԻՔԷ

Transcription : Ի ՈՎՐ թուին, շնորհին Քրիստոսի, ես՝ Մամխատուն, դուստր Խաչերեսին Լաուեցոյ, անժամ ի Քրիստոս զնայի. չի՞մ հաւրն ի հալալ զրամին որ ինձ առեալ էր, անչիչառաակ էի : Ճինեցի զբարջնա, չիչառաակ ինձ առ Քրիստոս : Արդ, աղաչեմ, որք կարգայք՝ մեզ թաղութին խնդրեցէք ի Քրիստոսէ :

Traduction : « En 668, par la grâce du Christ, moi, Mamkhatoun, fille de Katchérés de Lori, je suis allée au Christ par une mort prématurée (et), avec l'argent légitime qui me revenait de mon père, je n'avais pas laissé de souvenir. (Alors), j'ai construit cette tour en souvenir de moi auprès du Christ. Je vous prie donc, vous qui lisez (ceci), demandez pardon au Christ pour nous. »

Ligne I : le mot *խաթուն*, qui est le ture قادین ou mieux خاتون = « dame », ne se trouve pas dans les dictionnaires arméniens.

La date 668 de l'ère arménienne correspond à l'année 1219 de notre ère.

## 53'

ANI. — Sur une pierre probablement de provenance d'une tour :

1. ԻՈՂԱԹԻՇՆՈՐՂԻՐԻՆՔԻՔԷՐՈ
2. [ԻՔ]ԵՍԻՆԵՍԻՐԱԹԵՐԱԿԻԿԱԿԷԻ
3. ԵԻՇԱՂՆՇԱՂԻԵԻԱԻՄԻՆԵՍԵՂ
4. ԲԱՅՐԻԿ[ՈՒՆ]ԱՌԱՅՏՆԻՄՈՅՏԻ
5. ԿՐԱՆԱՆՈՐԻՆՈՎՈՐՄՈՒՔԵԱՄԻՆՇԻ



6. [Ն]ԵՅԻԶԱՐԶԱԿԵՅԻՆԾԱՏԿԻԼԻ

7. [ՆԶ]ԵԻԾՆՈՂԱՅԵԻԶԱԿԱԿԱՅՈՒ

Transcription : *Ե ՈՂԱ* թա թն, շնորհին Քրիստոսի, ի տերս [ի-  
թ]նանա առաւաճաւ, ք սթնորակ Եանելի Ա, և ճաշնչաշի Ա,  
և Աւագին, և Եղբայրիկ [և, ճ]ասաց տեսն իմոյ՝ Տիրամայ,  
նորին սործոթնեանին շն[ն]եցիլ արքանա, չիշատակ [ինձ], և  
ձեռագլ, և դաւակ [այքս] :

Traduction : « En 671, par la grâce du Christ, sous le gou-  
vernement] du pieux atabek Ivané (I), de Chaluchah (I) et  
d'Avag, moi, Eghbairi[k, s]erviteur de Tigran, mon seigneur,  
par sa charité j'ai cons truit ce monument en souvenir [de  
moi], de mes parents et de mes en fants. »

Lignes 1-2 : *տերս* [թն] pour *տերս* [թն] est à noter. — D'après  
Marr (*Bulletin* etc., Inscription n° 2).

La date 671 de l'ère arménienne correspond à l'année 1222  
de notre ère.

## 54

ANI. — Sur une tour en face de la double porte de Glidzor,  
au-dessous d'une croix :

1. ՄԵԻԱԶՈՒԲԱԿԵԻԱԿՈՂԱ

2. ԵԻԾՆԻՆԵՂԱ

Transcription : *Մուրր* խաչս բարեխաւս Զ Անի ձին Ա : ՈՂԱ :

Traduction : « Cette sainte croix est l'intercessour Զ d'Avintz,  
671. »

La date 671 de l'ère arménienne correspond à l'année 1222  
de notre ère.

## 55

ANI. — Derrière la citadelle, sur une tour contigue à la porte  
menant vers Tsaghkadzor, au-dessous d'une croix :

1. ՈՂԱ

2. ԿԱՍԱԿԱՆՅԵՍՍԱՐԿԻ

3. ԽԿԵՉ ԶԱՆՅԻՃԻՆԵՅԻ
4. ԶՔՈՒՐՉՆՈՒՀԱԼԱԼԿ
5. ԸՄՏԸԿՈՅԻՄՈՅՈՐ
6. ՔԿԱՐԿԷՔՉԻՄՅԱԿ
7. ԱԽՓՄՅԻՃԵՅԷՔ

Transcription : ՍՀԱ : Կամուն Աստուծոյ, ես՝ Սարգիս Կեղանցի (?), շինեցի զբարձնս, ի Տարալ վաստակոց իմոց : Սրբ կարգէք, զիս չարաւիս յիշեցէք :

Traduction : « 671. Par la volonté de Dieu, moi, Sarguis de Guézan (?), j'ai construit cette tour, de mes gains légitimes. Vous qui lisez (ceci), souvenez-vous de moi dans (vos) prières. »

Ligne 6 : կարգէք pour կարգացք.

La date 671 de l'ère arménienne correspond à l'année 1222 de notre ère.

## 56

AN I. — Sur l'extérieur du mur contigu à la tour portant l'inscription n° 52 :

- |    |                     |   |
|----|---------------------|---|
| 1. | ԹՎԻՍ                |   |
| 2. | ՈՉ                  | Ո |
| 3. | ՏՐԱՆՊԷԼՉՊԱՆ         | Ո |
| 4. | ԵԱԶԶԱԼՔԱԼԻ          | Ո |
| 5. | ԱՅԵԻԶՊԱՐՈՆՃ         | Ո |
| 6. | ԱՆՃԵԱՆԶԳՊՈՎՈՐ       | Ո |
| 7. | ՆՎԱՐՀԱՊՊԱՏՐԻԿՅ      | Ո |
| 8. | ՈՂԱՆԷՍԻՒԹԱՐՄԻԹԱՐԻՉՆ |   |

Transcription : ԹՎականիս ՈՉ : Տէր Աստուծո՛ժ, պ[ա]հապան]ինս զՉա[բար]ի[Յայ] (Թ) եւ զպարսն ճահնչահ (Ա) զԳոգորն, Վարձամ պատրիկ, Յահանես, Մխիթար, Մխիթարիչն : — Սարգիս :

Traduction : « En 680. Seigneur Dieu, protège Zacharia (III) et le baron Chahnehah (I), Gogor, le patrice Vahram, Hovhannès, Mkhithar, Mkhitharitch. — Sarguis. »

Ligne 5 : Donc le titre de պարսն (= baron) était en usage en

dehors de la Cilicie même, au VIII<sup>e</sup> siècle. V. aussi les n<sup>os</sup> 24, 66, 67, 71 (*պարսն-աթիւն*), 72, 74, 83, 87, 155, 181. Cela peut aussi être dérivé du mot *պարսն* = patron, maître) des inscriptions, p. e. V. les N<sup>os</sup> 24, 48, 49, 68, 76, 87, 88, 89, 138, 174, 180, 214. — 7 : *Վարձամ* pour *Վարձամ*.

La date 680 de l'ère arménienne correspond à l'année 1231 de notre ère.

## 57

ANI. — Près d'Igdzor, à l'angle de l'enceinte septentrionale, sur le mur extérieur d'une tour, au-dessus d'une grande croix en mosaïque :

1. ՃԵՐՄՉԻԲԵՔԻԵԻՄՂ,
2. ՈՐՈՐԻԹԵԼՈՐՉԵԻ
3. ԲՆԵՐԿԵԼԻՈՐԻՉԻՊԵՏ
4. ՈՒԹԵՆԵՐԵԼԿԻԵԻ
5. ՆԵԻԵԻՃԵՆՃԵԼԻՈՐ
6. ԲԳՈՐԵՍՈՐԻԹԵՐԵԼԻ
7. ԹԵՆՅԵՆԵՐԵԻԵԻՉԻ
8. ԻԳԵԻՅԻՄՈՐԵՆՃԵՆՉԻՆԵՅ
9. ԵՔՉԵՔՉԵՆՈՅԻՃԵՏԵԿԵՆ
10. ՉԵԻՐԵՄՂԱՅՆԵՂԵՐՅՐ....
11. . . . . ՄԵՐՈՅ. . . . .

Transcription : Ճեարձին Քրիստոսի և պարսնթեամբ Տարսն երկնաւորի (Չ), ի պետութեանն սթարակ Բանե, Վ և շահնշահի Սարգսի Բ, և՛ Մխիթար Բաթենց, ծառայ Քրիստոսի, և զկազակից ի՞՞՞ Սանաշահն Չ, շինեցար զարձանս, լիշտաակ ինձ և ճնարացն, Երրայր. . . . . ձերայր. . . . . :

Traduction : Par la grace du Christ et par la miséricorde du père céleste (Չ), sous le gouvernement de l'atabek Ivané (Թ) et du chahinchah Sarguis (Ս), moi, Mkhithar de la famille des khotis, serviteur du Christ, et mon épouse Sanachah (Չ), nous avons construit ce monument en mon souvenir et en celui des parents, frere. . . . . notre. . . . . :

Lignes 7-8 : զիւզակից թօւր զուզակից .

Sans date, mais elle est sûrement de 1231 de notre ère, date à laquelle est mort l'atabek Ivané I<sup>er</sup>.

## 58

ANL. — Sur l'extérieur du mur méridional de la cathédrale (de n° 1 de notre Plan) :

1. ԻՔՂԻՍԻ Ի ՍԶԳ Զ ՆՈՐՇԻՒՆ ԱՅՆՍԶՈՒՀ ԱՄԿԱՐԲՅԻՈՐ  
ԳԻԳՈՐԳԻԱՆՆՄԻՆԸ

2. ԱՆԵՅԱՄԵՆԵ ՓԼՈՒՍԻԿ ԱԹՈՂԻԿԷ Ի ՍԵԻԿ ՏՈՒԱՆԵՏԱՐ  
ԱՆՆ ԷՍԱՅԻ ՇՐՋԱՌԵԻՎ

3. ԱԹԵԻՍՊԵԱՆԻՈՐԲՈՐԲՈՅՍԱՆՍԱՏՆԵՅԻՆ ՄԵՉԻՏԱՐԻ  
ՆԱԻՐՄԻՆՊԵՏԱՐԱԿ

4. ԻՏԷԻՆԻՍԻՄԵՆՍՆԻՆՈՐՉԱՓԵՍԻԿԵՆԳԱՆԻՆ ՄԻՄԵԿԻ  
ԱԻՐՆՎԱԸՐՐԱՅՆԵԻՅ

5. ԵՏՄԱԸՈՒԱՆԻՍՈՅԻՆ ՉԱՌՆԵՆԵԻԿԵՆ ԱԿՅԻՆԻՍՈՅՏ  
ԻԿՆՈՉՆԿԱՏԱՐՈՂՆԱԻՐՀՆԵՍՅԻ

Transcription : Ի թղիս ի. ՍԶԳ. շնորհիւն Աստուծոյ, եւ՝ Զու-  
հալս Կարբլի, որպի Գորգուանն, ծրարանեցայ մեծափառ սուրբ  
կաթողիկէիս, եւ Էտու Աւետարան, Էտապի, շ(ու)րջսու, եւ վառ :  
Եւ սպասուորբ սրբոցս Տաստանեցին մեզ՝ ի տարին աւր ծին  
պատարսոյ. ի տանի սուրբ Աստուածածնին, սրչափ եւ կենդանի  
եմ իմ երարն Վաշրթաւ, եւ չեա մաշուան իմոյ՝ ինձ առնն, եւ  
կենակցին իմոյ՝ Տիկնոջն : Կասարոյն աւրհնեցի :

Traduction : « En 681, par la grâce de Dieu, moi, Zouhal de  
kars, fils de Gorguik, je me suis affilié à la glorieuse et sainte  
cathédrale, et je lui ai donné (un) Évangile, (un prophète) Isaïe,  
(une) chasuble et (une) oriflamme; et les serviteurs des saints  
de cette (église) nous ont fixé une messe par an, à la fête de la  
Sainte Mère de Dieu, pour mon frère Vahraun tant que je serai  
en vie, mais après ma mort ils (la) diront pour moi et pour  
mon épouse Tikin. Celui qui accomplit (ceci) soit béni. »

Ligne 2 : Էտու pour Էտու. Էտապի pour Էտապի; V. à ce sujet  
le n° 9. շրջսու pour շուրջսու = « chasuble ». — 3 : ծին pour

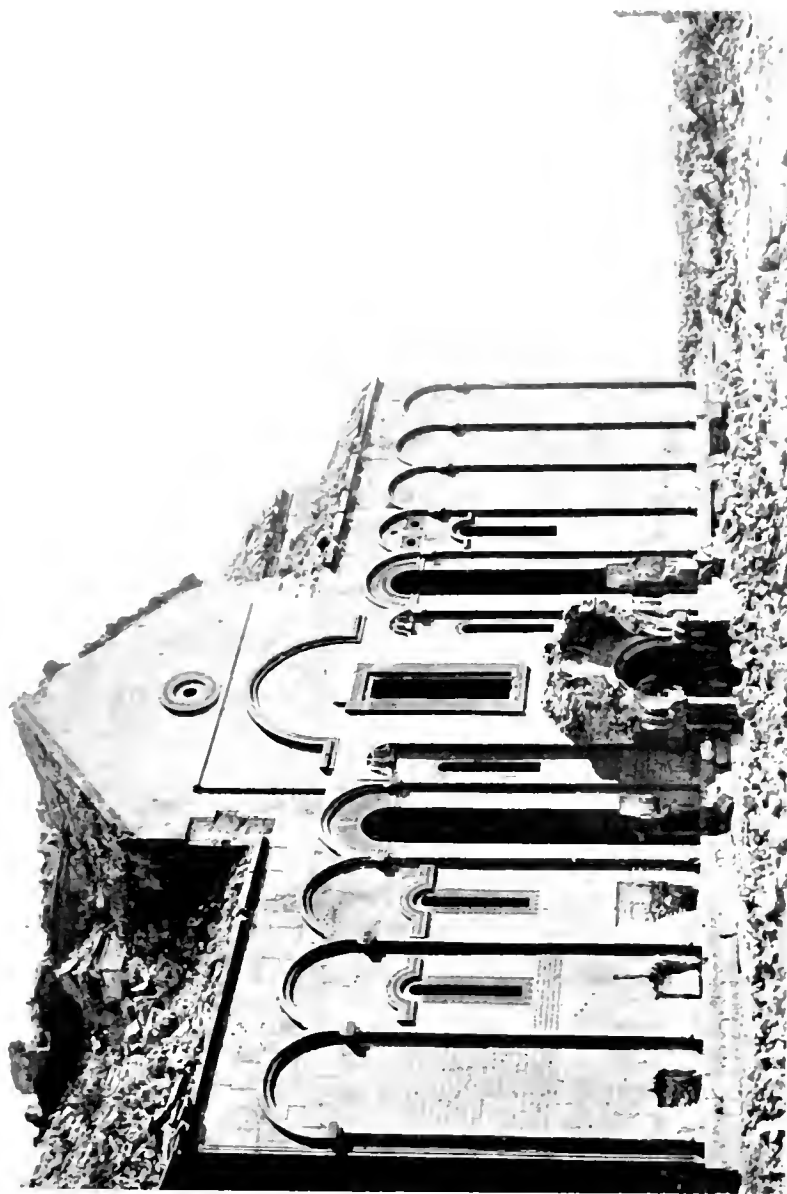


Figure 4. 19. — Inscription N. 78. Voir page 170.



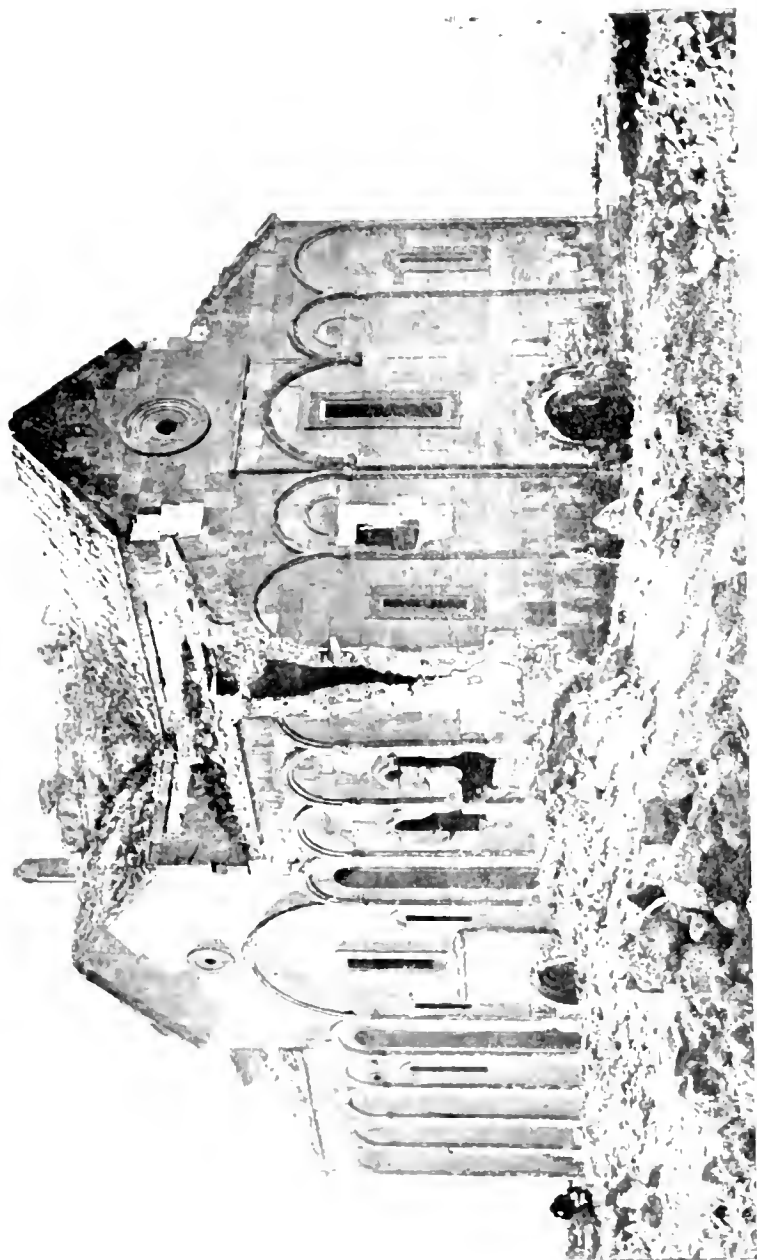


FIGURE 11. — Vue de la cathédrale d'Am'ant, prise de l'ouest (L. P.).





ծի = « un », — 1 : Վասիրմայ pour Վասիրածայ . — 5 : Տիկնայ pour Տիկնայ .

L'emploi de *bouth* (բութ), pause d'une demi-virgule, est à signaler dans cette inscription, ligne 2; V. à ce sujet le n° 214, qui est de l'année 1225.

La date 681 de l'ère arménienne correspond à l'année 1235 de notre ère. — *Figure n° 10.*

## 59.

ANI. — En dehors de l'enceinte, près du village ture Ani, sur le piédestal d'une énorme croix :

ՉՈՈՒՐԲԵԼԻՉԵՆԿՐԱՏՉԻԱԶՈՒՍՏՈՒՆԵՐՆԳԵՎԱՍԲԵԼԵՌ  
 ԵՎԻՍՄԱՆՄԵԼՄԵՌԵՎԱՏԵՐՆՄԵՐԳՈՈՐՄԵԼՆՈՒՄՄԵՆԻ  
 ԻՐՈՎԵՄԵԼԱՅՈՅՅՉՄԵԼԱՅԵՎԻՍ . ԵՐԳԵՄԻՆԳԵՐՈՈՐԳԻ  
 ԻՄԵՌՈՆԻԿԱՆԴՆՅԵՅԻՉՈՒԿԵՐՈՎՄԵՐԲԵՌԻՆՈՈՐԱ  
 ՅԻՇԵՏԱԿԻՆՉԵԻՆՈՎԱՅԻՄՈՅԵԻՄԵՌԵՎԵՎԵՎԵՐԵՆԵ ԹՎ  
 ԹՎԵ . . . ԵՍԵՐԳՈՐԳՆԵՐԵՐԷՆԹՈՒՐԲԵՎՅԵՆԵԼԱՏԱԿԵՎԵ  
 ԻՅԵՆՄԵՐԳԵԼԱՅՆՏԵՎԻՉՈՐՄԵՐՆԵՎՈՍԻԵՐԳԻՉԵԻՄԵԼԱՅ  
 Ն (?) ԳՐԵՎԱՎՉԱՐԵԳԵՎԵՆՄԱՆԵՎԱՅՅԵՐԵՎՉՈՐԳՏԻԻԹ  
 ՈՐՄԵՌՆՆԸ ՆՉՈՐԻՄԵՐՄԵՎԱՎԵՐԵՎԵՐ . ԻՄԱՉՈՐՄՆՈՐՄԵՆ  
 ԱԹՎԹՎԵՄԱՐՄՆՈՅՆՈՉԿԵՐԻՆՄԱՆԵՎՉԵՆ . ԲԱՉՈՒՄԵՇԻ  
 ԱՏՈՒԹԵՎՄԵՐԲԵՐԵՎԵՎԵՎԵՎՅԱՅՄՆՏԵՎԻ . ԿՂԱՉԵՄՅԻՇԵ :

Transcription : Չասրբ եւ զանարատ զխաչս սաստաճընդար,  
 որ բեւեւեալ ի սմա անմահ ձեւեալ տէրն ձեր՝ Քրիստոս, որ ծահ-  
 ուածըն խրով անմահացոյց զմահացեալքս . արդ, եւ՝ Վասիրս, որդի  
 Մեանի, կանգնեցի դաս, կարողա լինամբ բեւին սորա, չլատասկ ինձ  
 եւ ձեպոյց իմոց, եւս սասակ՝ արեւնա լիա լիա . . . ս Մարգար, որ  
 չանարէն Քարբոյց հաճատակ եղև չանմարդածայն տեղիս զոր  
 ընդ ստիւբ զի զաշխարհան (?) զբերով զարեկակհանման եկրայրն  
 լիմ, զոր գտի ի խարաղոն չորի, բարաթալ արարած : Ի ձագր-  
 տնս արեւաթաթախ մարմնայն՝ ոչ կարիլի ձանկ զնա : Բարոսձ  
 աշխատաթեամբ բերև ալ եկի չարմն տեղի : Կորչեմ, չիշև զեր :

Traduction : « La croix sainte et immaculée qui a porté Dieu,  
 sur laquelle était cloué le mort immortel. Notre-Seigneur

(J.-)Christ, qui par sa mort immortalisa nous autres mortels; or, moi, Kazer, fils de Mévon, j'ai érigé ceci, par la puissance de la charge (= Christ) de cette (croix), en souvenir de moi et de mes parents, bien plus encore (en souvenir) de l'ensanglanté ... de Sarguis, qui, dans un endroit inhabité, fut martyrisé par les Turcs criminels, .... j'ai trouvé mon frère, semblable au soleil, dans un fossé très profond, enseveli sous les pierres; à cause de son corps *mazortu* ensanglanté je pouvais à peine le reconnaître; avec grand-peine je l'ai apporté (et) mis en ce lieu. Je vous prie, souvenez-vous (de lui). »

Je donne cette inscription d'après Sarguissian (*Topographies*, p. 176), car l'inscription et la croix n'existent plus. J'en relève les mots suivants : *սասուածընկալ* pour *սասուածընկալ*; *խորագու* pour *խորագոյն*; *ճագորտն*, dont je ne connais pas la signification; *կարիի ճանել* pour *կարէի ճանաչել*; *չաջօմն* pour *չաջօմ*.

Sans date, mais elle est postérieure à 1236.

## 60

ANL. — Sur l'extérieur du mur occidental du tribunal (le n° 11 de notre Plan) :

**ՀԱՍՏԱՏՈՒՆԳՆԵՐԻՄԵՆԻՔՆԵՐՆԵՅՆՅ**

Transcription : *Հաստատուն պահպան՝ աւրջնին չ՛սասուծույ :*

Traduction : « Ceux qui veillent à la conservation, sont bénis de Dieu. »

Cette inscription n'existe plus. Je la donne d'après Mkhithariantz (*Voyage à Ani*, p. 78), d'après Sarguissian (*Topographies*, p. 137) et d'après Khanykof, reproduit dans le 3<sup>e</sup> *Rapport* de Brosset, pp. 139-140. V. aussi le n° 32.

Sans date, mais elle est probablement de l'année 1237.

## 61

AMI. — Sur un fragment de pierre provenant de l'église de la Sainte-Mère de Dieu (le n° 8 de notre Plan), près de l'acropole :

1. ԽԹՎԽ

2. ԽԽԶԼ :

Transcription : Խ Թ Վ խ Խ Զ Լ :

Traduction : « En 687. »

La date 687 de l'ère arménienne correspond à l'année **1238** de notre ère.

## 62

ANI. — Sur une croix taillée dans une des pierres, formant la voûte de la tour, contigue à la porte principale :

1. ԽԽԹՎԽ

2. . . . .

Transcription : ԽԽ Թ Վ խ Խ . . . . .

Traduction : « En 690 . . . »

La date 690 de l'ère arménienne correspond à l'année **1241** de notre ère.

## 63

ANI. — Sur un fragment de pierre, dont j'ignore la provenance :

$$\begin{array}{ccc} & \text{Թ} & \\ \text{Վ} & & \text{Խ} \\ & \text{Զ} & \end{array}$$

Transcription : Թ Վ խ Խ Զ :

Traduction « En 700. »

La date 700 de l'ère arménienne correspond à l'année **1251** de notre ère.

## 64

ANI. — Sur la face extérieure du mur de l'abside, dans l'église de Saint-Grégoire l'Illuminateur (de n° I de notre Plan) :

**ԻԹՈՒԻՆԶ ԷԺԵՄԵՆԿԿԱՍԹԵԲԵԿԵՄԻՐԹՊԵՍԱՆԵՐ ՇԵՆ  
ՆՇԵՆՇԵՆԵՅԱԻՍՈՒՐԲԵԿԵՂԵՅԻՈՒ**

Transcription : *Ի Թուին Զ, ի ժամանակս արարակ ամիր սպա-  
սապար ճասնչասի(Ե) շինեցաւ սարբ Էկեղեցիս :*

Traduction : « Cette église a été construite sous l'atabek spacalar, Chalmehah (1), l'an 700 e. a. »

Cette inscription n'est connue que par Khanykof qui ne donne pas le texte, mais seulement la traduction française, publiée dans le 3<sup>e</sup> *Rapport* de Brosset (p. 128). D'après cette traduction, j'ai rétabli le texte arménien.

La date 700 de l'ère arménienne correspond à l'année **1251** de notre ère.

## 65

ANI. — Sur une pierre provenant de l'église de la Sainte-Mère de Dieu (le n° 8 de notre Plan), près de l'acropole :

1. **ԶԲ.ՇՆՈՐ[ՇԻՆ . . . . .]**
2. **ՄՈՒԶ . . . ՏՐՈՍ . . . . .**
3. **ԵԿԵՐՆ ՉՈՐԻԲԵՐԳԻՆԵՄԶԻՏԻԵ ՉՈՐ**
4. **ԷՅՈՒՆԵՊԵՆՅԳՈՒՆՈՒԹԵՆԾԵՆՇԵՆՈՒ**
5. **ԷՉԺԵՄՊԵՍՄԵԿ . . . ՈՎԶԵՅՈՍ**
6. **. . . . . ՄԵՐՆԶՈՎԷԷԷԷՅԷՅ**

Transcription : *ԶԲ : Շնոր[Շին . . . . .] ծուղ . . . սրսս . . . . .  
ակերն (?) որ ի բերդին իճ, զե աւա(?) որ ի Յունասկեց զուճա ի  
Սարբ Եստուածաճինս. Բ (?) ժամ գրասարսպ . . . : Մ զ գաջս ա. . . .  
ճնր, նգովեպ Է, չԵստուււայ :*

Traduction : « 702. [Par la grâce [de . . . . .] dans ma forteresse . . . j'ai donne ma maison de Homapenq à cette Sainte Mère de Dieu, (contre) 2 (?) messes. Celui [qui s'y oppose,] soit maudit de Dieu. »

Ligne 1 : *զուճ* pour *սուճ* — « maison ».

La date 702 de l'ère arménienne correspond à l'année **1253** de notre ère.

## 66

ANI. — Au-dessus de la porte du porche de l'église des Saints-Apôtres (de n° 2 de notre Plan) :

1. ՅՈՒՍՈՎԿՆՈՐԵՍԻ
2. ԵՆԵԵՍԻՐՆՈՐԵՆԵՍՊԵ
3. ԲՈՆԵՂԲՈՒՂԵՅՈՐՐԻԵՍԵՐԻ
4. ՍՊԵ ՍԵ ԼԵՐՇԵՆՆԵՆԸԻԹՈՍ
5. ՆՄԵՆԵՆԶԵՐԵՐԵՅԻՆԵՍԻ
6. ՊԵՐՄԵՐԵՍԵՐՄԻՍԻՍՏԻՇԵԼ
7. ՆԵՅԻՇԵԵՆԵՊԵՐՄԵՐՈՒՂՏԵ
8. ՅԵՆՏԵՍԵՐԶԵՆՍԵՐՈՍԻ
9. ՈՆԵԶԵՐԻՅԵՆԻՍՈՐԶԵՐԿ
10. ԿԵՐԻՎԵՐԿԵՆԵԶՈՐՄԵՐՆԵԼԻ

Transcription : Յուսովն որ սա Եստուսս եւ սէր նորին, եւ պարոն Եղբուղոս Ե, որվի ամիր սպա սա բար ճասնչասի Ե, թոսն մեծին Չարարիպի Ե, եւ եւ՝ պարոն Թամարս, զուսոր իշխանոց իշխանի՝ պարոն Բուղուղին, անսոր զԵնոչ ամուսս եւ զերիցանիս որ չարկ կէր (sic) ի վերէնին զոր մէր նախ նիր... :

Traduction : « Ayant l'espoir en Dieu et son amour, moi, le baron Aghbougha I, fils de l'amir spachar Chahnehah (I, petit-fils du grand Zacharia II), et moi la baronne Thamar, fille du baron Boughta, prince des princes, nous avons vu le siège d'Ani et ses prêtres qui payaient l'impôt que nos ancêtres... »

L'inscription n'est pas achevée.

Lignes 2-3 : պարոն = « baron », et 6 : պարոն pour պարոն-ուսի = « la baronne ». Pour l'emploi de պարոն voir le n° 56. — 9 : իրիցանի, forme vulgaire pour երիցաներ ou իրիցաներ, avec une désinence -անի pour le pluriel. — 10 : կէր pour կայր = « existait »; վերէնին pour վերանին = « sur eux ».

sans date, mais elle est tracée entre 1253 et 1276.

ANI. — A l'intérieur du porche de l'église des Saints-Apôtres (de n° 2 de notre Plan, sur une colonne soutenant une des arcades :

1. ՃՆՈՐՀԻԲՆԵՍՏՈՒԹՈՅԵՍԳԷՃՍՈՐԳԻ
2. ՊԵՊԿԱՆՆՈՐՊԵՐՈՆԵՅՆՀՐԱՄԱՆԵՆ
3. ԸՆՈՅԳԱԳՄԱԶԻԷԻՎՍՊԵՐՈՆԵԳՐՈՒՂ
4. ԻՆԵՐԵԹՃԱՏՈՒԹՆԵՆԻՎՍՊԱՐՈՆՉԱ
5. ՉԱԲՆՀՈՐՈՅՆԹՈՂԻԶՔԱՍԱՆԿԻՆ
6. ԶԳԱՄՂԷՆՔԱԳՔԻՍԵԻՈՐԻԳՐՈՒՅԳ
7. ԱՅՈՐՅԱՌԱԶՆԶԷՐԼԵԼԵՆԵՐԿԸ
8. ԲԱՐՆՉՎԱՃԱՌԻԿՆՔԱՍԱՆԻԿԶԱՌՆ
9. ԵՆ : ՈՎՈՐԶԱՅՈՐԶԱՆՍԻՐԱՆԵՒ
10. ԳԵՏԻՅԱՅՍԱՆՆԵԻՐԱԺԻՆՉ
11. ՈՒԳԱՅԻՆԱՌՅԷՀԱՍՏԱՏՈՒՆ
12. ՊԱՀՈՂՔՆԱՐԶՆԵՆՅԱՅ : ԱՅՈՐԱՆԻԱՌԱԶՆՈՐԳՄՈ
13. ԻՂԱԼՏԷՆԵԻՔՈՏՈՒՐԵՂԵՆ :

Transcription : Ճնորհիւն Աստուծոյ, եւ՝ Գեշս, որպի Պապկանն, որ պարտնայն հրածանաւն՝ Անոյ գաղձաջի էի, վասն պարոն Ագրուզին արեւշատտիանն եւ վասն պարոն Զապազին հոյրն՝ թողիլ զբառանկիւն զբամբլէն բաղարխս եւ որ ի զրուց գոց, որ ջառաջն չէր լեւաբ. եւ ներկարարն զվաճառիկն բրտանիկ չառնեն : Ո՞վ որ գաջս արձանս խարանե՛, գառի յԱստուծոյ, ծանն եւ բաժին զՅուդազին սայլ : Հաստատուն պահողքն՝ արհնին յԱստուծոյ :

Այս բանի ստաջնորդ՝ Մուղաղտէն եւ Քրիստոստաւր եղեն :

Traduction : « Par la grâce de Dieu, moi, Guèch, fils de Papik, qui étais, par ordre des barons, douanier d'Ani, j'ai abandonné, pour la longévité du baron Aglibougha et pour l'âme du baron Zaza, les droits de *gaganik* de cette ville et de ce qui vient du dehors, droits qui n'existaient pas autrefois, ainsi qu'on ne doit pas percevoir des droits de *gaganik* sur les brocantes de teinturier. Quiconque s'oppose au contenu de cette

inscription, qu'il soit jugé de Dieu et qu'il reçoive la part de Judas; ceux qui l'observent sont bénis de Dieu.

« Ce sont Moughaltè et Christostour qui ont obtenu cette faveur. »

Lignes 2, 3 et 4 : *պարսն* « baron ». V. à ce sujet le n° 56. — 3 : *զազմա-չի*, c'est un mot turc dérivé de *צע* ou *צע* « timbre, droit de douane » et qui signifie « douanier ». — 6 : *զամդիէ*, mot turc *צע* « timbre, droit de douane ». *ի դրաց* pour *արասար-ուս*. — 7 : *լեւ* pour *լեալ*. — 9 : *խարսնէ* pour *խարսնէ*. — 11 : *Ազու* pour *Յազու*. — 12 : On notera l'emploi de la forme vulgaire *սն* pour *զործ* « œuvre ».

Sans date, mais elle a dû être tracée entre 1253 et 1276.

## 68

ANI. — Sur le mur extérieur du porche de l'église des Saints-Apôtres (le n° 2 de notre Plan), dans une des niches :

1. Զ
2. ժԷ նին
3. Շնորհիւն ԱՅՄԵՔՏԳՄԸ
4. ԻՔԹՂԱՅԵՐԿԵՐԿԵՆԳԵՆՈՒԹԷ
5. ԵԻՂՈ (sic) ՊԸՏՐՈՒՆԱՅԻՆՔՈՅՈՐ
6. ՀԻՊԳԻԵՆԵՆԵԻՍԸ ԻՔԵՐԵՆ
7. ԵԻՔԵՐԻՄԵՐԵՆԵՆԵՐԸ ԵՐԸ
8. ՅԵՆՈՒՐԻՅԱՆՈՒՊԸ ԵՆԸ
9. ԲԻՅՉԵՆԵՐԸ ՍԵՐՄԵՔՂԷ
10. ԲՍՔԵՆԱՅԸ ԶԵՍՔՏԵՅԵՐԸ ՈՒՆ
11. ԻՔԵՆՇԻՆՈՒԹԻՔԵՆՈՒՊԸ
12. ՈՒՊԸ ԵՆԸ ԵՐԸ ԻՅԻՄԿԸ
13. ՊԷՂՈՐԿԵՆՈՒՊԱՅԻՆՔԻՆՈՒՊԸ
14. ԿԸՄԸ ԵՆԵՐԸ ԵՆԸ
15. ԼՈՒ : ՅԺԸ : ՆԱՅԸ
16. ՆԵՉՈՒՊԸ ԵՆԸ ԶԸ
17. ՀՈՐԿԵՆԵՐԸ ՆԵՆԱՅԸ : ԻՂԿԵՐԸ

Transcription : **ԶԺԹ** : — **Էյրանին** :

Ճնորհին Աստուծոյ, մեր՝ տաղմածիրս, վասն յերկար կենդանութեան եւ վասն (sic) պատրանաց մերոց՝ Մահիւց Գիւանին, եւ Մահձապին եւ Պարիմապինին, բարձար ի չԱնոյ իրիցանուս զբամն, զոր ի սկզբանէ ազատ էր. մեր վերստին ալ չաստատեցոր : Զունի սր իշխանութիւն բաժ ուղէլու ոչ, ինչ ազգով իցէ, որ կապէ վար լինի : Ի՛վ ալ խաւար լուսէ, կամ տղման անէ, բաժ լուղէլու, ԵԺԹ. Տաչբապետացն նդոված է : Հաստալուսն պա՛հոյքն՝ աւրհնին չԱստուծոյ : — Բ[արագէլ զրիչ] :

Traduction : « 718. (Au nom) de Fil-khan.

« Par la grâce de Dieu, nous, douaniers, pour la longévité de nos maîtres, Sahip-Divan, Sahmad et Qarimadin, avons supprimé d'Ani l'impôt pour les prêtres que cette ville ne payait pas primitivement; nous confirmons de nouveau (cet affranchissement. Personne n'a le droit de demander l'impôt, de quelque nationalité ou de quelque famille qu'il soit. Celui qui [dit] autrement ou qui tracasse pour [demander] l'impôt, est maudit par les 318 Pères; ceux qui ob[servent] (ceci) sont bénis de Dieu. — I sraël l'écrivain . »

Lignes 3-4 : *տաղմածի*, c'est le même mot que *դաղմաչի* ou *դամդաջի*. V. n° 67. — 5 : *ե վս* à supprimer. *պատրան* signifie ici tout bonnement « patron, maître », qu'il faut distinguer du titre *պարան* = « baron ». V. à ce sujet le n° 56. — 8 : *իրիցանի*, V. ce qui est dit précédemment dans le n° 66. — 11 : *ուղէլ* pour *ուղել*. — 13 : *վոր* pour *որ*. — 14 : *տղման անել* : je ne trouve pas ce mot dans les dictionnaires arméniens; mais il doit signifier « tracasser ».

La date 718 de l'ère arménienne correspond à l'année 1269 de notre ère.

## 69

AN. — Sur le mur extérieur du porche de l'église des Saints-Apôtres (de n° 2 de notre Plan), dans une des niches :

1. **ԹՎԶԺ(Գ)Թ**
2. **ԷԼԳԱՆԻՆ**
3. **ՃՆՈՐՀԻՆԱՅԵՄՆՈՒՐԱՅԳ**





Dieu, on les établit (?), est maudit par les 318 Pères, et il recueille la part de Judas et de Cain: ceux qui l'observent sont bénis de Dieu. — Manassé l'écrivain. »

Ligne 5: *ասմդա*, c'est le même mot que *զամդէ*, ture طمغا ou *طوغا* « timbre, droit de douane », mais ici il signifierait plutôt: « octroi ». — 6: *խրից-անի*, V, ce qui est dit précédemment sur ce mot, au n° 66. — 6 et 10: *խաւիխ*, je ne trouve pas ce mot dans les dictionnaires arméniens: c'est le mot tatarه بوليع qui signifie « ordre impérial, ordonnance du monarque, décret ». — 7: *ի սկարանէ* pour *ի սկզբանէ*. — 8: *ալի* pour *ասեալ*. — 13: *ինկեթիւր*, je ne trouve pas ce mot dans les dictionnaires, par conséquent j'en ignore le sens. — 11: *հայրազեա* pour *հայրապետ*. — 16: *զաշաւիւր* pour *զաշաւըր*.

La date 719 de l'ère arménienne correspond à l'année 1270 de notre ère.

## 70

ANI. — En dehors de l'enceinte, à 600 mètres de la ville, au bord du fleuve Akhouriant, en amont, sur le mur extérieur de l'église dite « Karmir vanq » (= couvent rouge), côté oriental:

1. **ԻԹՈՒԻՍ**
2. **ՉԻ**
3. **ՇԵՈՐՀԻԲԵՆՅԵՍՈՒՔԵՆՔԵՐԻՄԵԳԻՆՈՒՆԵՂԵՍՅՐ**
4. **ԻՄՊԵՊՔԵՆՎԵՐԵԳԻՆՈՐԳԻՔՍԵՐԳՈՒԹՈՒՆՀՈՐ**
5. **ՈՅՆԵԻՀԵՐՄԵԻՄԵՍԳՏԵՅԻԹՈՒՆՈՐԵՆՅԵՅԻՔԶՎԵ**  
**ԳՍ**
6. **ԻՐԵՄԵՆԵՅՆՈՐՀԻՄԵՆԵԻՔՈՀՈՂՈՎԵԻՉՐՈՎԵԻՇԻՆ**  
**ԵՅ**
7. **ԵՔԻԿՈՐԳՈՅԵԻՉԵՐԳԵՐԵՅԵՔՈՊԱՍԻՔԵԻԳԻՆԵԸ**
8. **ԻՔԵԻՐԵՆԵՅԵՔԵԿԵՂԵՅՈՅՈՉՄԵՐԳԵՆՉԵՐԵՆ**
9. **ՀԵՅՐԵՆԵՔԵՉԻՎԵՍՊԱՐԿԵԴԱՆԿՆՈՐՄԵՉԵՐԵՆԷ**  
**ՐՇԵՀ**
10. **ԵՊԻՆՉՎԵՐԵԻՆԵԻՉԵՐՔԵԻՆԵԻՉՀԵՐ(Ե)ՈՒԿՈՐՄ**  
**ԵՆԵ**
11. **ԿՈՒՂՊԵԿԵՆՈՎԵՆԵՅՅԻՄԻՔԵՐԵՐԵՆՉԵՅԵՀԵՐԵ**

12. ԵԻՉԼԵՓՈՏԻՆԿԵՊԵՆԵԻՉԻԸԻՊԻՄՈՒՅ : Գ : ԳԼՆԿՆԵԻ  
ՉՉ

13. ԸԳԼՅՈՂԵՅՐՈՒՐԳԻՄԵԻԸՅԼԵԳԼԵՐԲՈՒՐԵՐԵՆՉԸ  
ՏՈՒՅ

14. ԻՆՅԸՄԵՆԸՅՆՇԼԵՐԹՆԵՐ : Գ : ԽՈՐԸՆՆՄԵՐՉԸԻ  
ՐՆՈՒՐԳՈՒՆԵԻ

15. ՄԻԹԼԵԻՄԵՐՉԵՊԵՏԸՐԸԳԵՆԵԻ : Գ : ԼԻՐՈՒՐԳԻ  
ՈՒՐԲԸՈՒՆԵԻ

16. ՈՐԲՉԸԿԸՄԸԿ Կ ԿԼՆԸՆՇԸԵՅՈՒՐՏԻՆԵԻՔԷ : ԸՄԵՆ :  
ՄԻԹԸՐԻՉԻՐԻՉ :

Transcription : Ի թուխ ՉԻ, շնորհիւն Ըստուծոյ, եւ Սուրան  
Քարիմադինո, եւ Եղբայր իմ Պապքան Պախրադինո, որդիք  
Սարգսի, թոռն Նոթոն, եւ Տարսն իմ Պապաոյ խաթուո, գնեցար  
զվանքս իւր ամենայն սոսճամաւքս, Տոթով եւ ջրով, եւ շինեցար  
ի կորուջ, եւ զորդարեցար սպասիւք եւ գրեւորք, եւ ընծա չեցար  
եկեղեցոյ՝ գմեր գանձադին Տոյրենիքն, զխանադ սր ին գանկն,  
որ մեջարեն էր, շոտադին զվերեւն, եւ գնեքրեն եւ գճար աւա  
կոզմանն, կուղզականովն, եւ այգի ծի ի Բազրան, զապեհարն,  
եւ զԲրատին կապն, եւ զԲաշխարոյ Գ գանկն, եւ զՃապոյց : Նապ  
Սարգիս եւ այլ Եղբարքս՝ փոխարեն Տասուցին լամենայն շարաթին  
ար, Գ խորանն, մեր Տարսն՝ Սարգսի, եւս իթէ եւ մեր չն, սր  
տար ա գնն եւ Գ ար Սարգիս արքատնին : Որք Տակասա կ) կան  
ընծա չիցս՝ գասին ի Քրիստոս : Ըմնն : — Միսիթարիչ գրիչ :

Traduction : « En 720, par la grâce de Dieu, moi, Ouqan  
Qarimadin, et mon frère, Papqan Vakhradin, fils de Sarguis,  
petit-fils de Hogui, et ma bru, Dapta-khatoun, nous avons achete  
(le terrain de) ce couvent avec toutes ses dépendances, avec les  
terres et les eaux: nous l'avons construit sur la friche, nous  
(l')avons enrichi d'objets du culte et de livres, et nous avons fait  
don à cette église de notre propriété, achetée de nos deniers :  
le denier du marché, qui était la moitié (?), le haut de la  
propriété du maire, le bas et le côté sud, avec les boutiques, et  
aussi une vigne à Bagran (avec le vigneron, le bien d'Aqsout,  
les quatre deniers de Khatchikhlor et des moulins. En récom-

pense, chaque samedi le père Sarguis et mes autres frères diront des messes, devant les trois autels, pour notre père Sarguis; et si ce n'est pas pour notre (père), ils diront quatre jours de messe pour l'archonte Sarguis. Ceux qui s'opposent à ces dons seront jugés par le Christ. Amen. — Mkhittharitch l'écrivain. »

Ligne 8 : ընծայեցար pour ընծայեցար. — 9 : խանապին pour խանապարին. ձիջարեն pour ձիջարէն. — 10 : հարու pour հարուու. — 11 : սպեհար n'existe pas dans les dictionnaires arméniens; il signifie probablement « vigneron ». — 13 : փոխարեն pour փոխարէն. — 15 : իթէ ... չէ pour եթէ ... չէ. պատարզեն pour պատարազեն. արքաուն, d'après le *Dictionnaire manuel* (Առձեռն բռնարան) des Mekhitharistes de Venise, ce mot signifierait « chrétien » ainsi appelé par les Tatares; mais d'après N. Marr, ce mot désignait les Arméniens de rite orthodoxe! Ni l'un ni l'autre; il signifie tout bonnement « chef, magistrat », car c'est le mot grec *αρχων* qu'on peut traduire en français par le mot « archonte ». — 16 : հակաու pour հակաուսի. ընծայցս pour ընծայցես. ամեն pour ամէն.

La date 720 de l'ère arménienne correspond à l'année 1274 de notre ère.

## 74

AMI. — En dehors des enceintes, près de la porte d'Igdzor, à l'extérieur d'une des deux chapelles taillées dans le rocher de tuf :

1. ԿԱՄ[ԸԻՆԸՅ]
2. ԻՊԱՐԱՆԻ
3. ԹԵԱԹԱՊ
4. ԱԿՄԻՐՍՊԱՍ
5. ԱԼԱՐՃԱԶԻՆՃԱԶԻ
6. ԱՄԸՍՐԴԻԿԵՆԱՅԿԵՅ
7. . . . ԱԲՆԱԿՍԱ
8. ՅԵԲԵՐԶԱԼԱԿԱՐԻ
9. ԱՄԵՉԵԿԵՂԵՅԻՍ
10. [ԿԱՆԿԵ]ՆԱՅ

11. [ՅԵՐԿԵՐՈՒԹԷ]ԲԻԲԻԼԻՆՓԷ

12. ՍԵՆԻԿԷԻՍ. ԷԶ

13. ՈՐՏՈՒԷԷՔԵՂԵՐ

14. [ԻՍԹՎ] : Զ : Ի : ՍԵՐԳ. ԻՍ

Transcription : *Կամ[աւն Բարոնոս], ի պարոնոթեան աթա-  
պակ ամիր սարսար ճաշինչաշի Բ., եւ Էդրի (Չ), կենպկից  
... աթեակ (Չ), սասցար ձեր հարպ արեամբ գեկեզցիս, [խան  
կէ]նաց [չերկարութեան] Բիրիլին, փեսան : Ի կաւէս է. գոր սուկ  
(եմբ) բաղար[իս, թիլիս] ԶԻ : — Սարգիս :*

Traduction : « [Par la vol]onté de Dieu, sous la baronnie de  
Fatabek Chalinchah (Թ), amir spahalar, moi, Eordi (Չ), épouse  
de ..., nous avons acheté cette église de nos ressources légitimes  
[pour la lôn]gr[é]vité de Bibil, (notre) gendre. Elle est en tuf:  
(nous) l'avons) donnée à [notre] ville, [en] 720. — Sarguis. »

Ligne 2 : *պարոնոթիւն* est sûrement le mot français « baron-  
nie ». V. pour le mot *պարոն* le n° 56. — 5 : *ճաշինչաշ* pour  
*ճաշնչաշ*. — 6 : *կենպկից* pour *կենակից*. — 11-12 : *փեսա*  
pour *փեսայ*. — 12 : *ի կաւէ* signifie « en argile », mais je  
traduis « en tuf », parce que ce rocher est en tuf volcanique.  
— 13 : *սուկի* pour *սուկի* ou mieux *սուկալ*.

La date 720 de l'ère arménienne correspond à l'année 1274  
de notre ère.

## 72

ANI. — Sur le mur extérieur du porche, dans une des niches  
de l'église des Saints-Apôtres (le n° 2 de notre Plan) :

1. ԹՎԻԶԻԷ.

2. ԷԷՂԵՆԻՆ

3. ՎԵՄԵՅԵՐԿԵՐԿԵՆԴԵՆՈՒԹԷՓԷ

4. ԹՃԵԷԻՆԵԻՍԵՊԵԻԲԵՆԻՆՈՒՅԵՐ

5. ՆՈՐԵՂՈՒԶԻԲՈՂՆԴՈՒԶԵՆՈՒՅԵՐ

6. ՈՆԴԵՏԵՎՈՐԻՆՈՐԴԻՆԷԶԵՏ[Է]ԻՆ

7. ՈՒՍՈՒՓՈՒՆԵՏԻՆԳՈՐԴԵԻՐԷ

8. ԻԼԵՆԵՊԵԻՃՈՒՆԳՈՐԵԻՓՈՒՆԴ

9. ԳՐԻԿՉԱՅՈՐԻՐՏՎԱՔԱՆՈՄՈՒՔ  
 10. ԷՐԿԵՐՈՒՆՏԵՍԱՔՈՐՈՒԺԻՐԱՐԱՆԸ  
 11. ՆԵՐԱԵԳՎԱՍՏՆՅՈՒՆԵԳԱՔՏԱԿԳՐԸ  
 12. ՍՏԷՆԿԻՍ. ՊԵՐՆՈՒԻՆՄԵՔՎԵՐԱԳՐ  
 13. ԵՐԿԱԳՄԱՏԻՐՈՎԱՆՅԵՐԿԱՐԿ  
 14. ԵՆԳԱՆՈՒԹԵՓԱԹՇԸՆԻՐՈՎ.

Transcription : Թ՛վին ՉՐԻԵ : — Էլլղանին :

Վասն չերկար կենդանութեան փախշահին եւ Սա(Տ)խալ Գրեանին, մեր՝ Անոյ դազմաչիքս, — Հնդուչախս, (որ) պարոն դատաւորին սրգին է, Չատաւ]ին Սատափս, Նուատին Գորգ, եւ Բաւլէն, ապրիշմ(ա)գործ, եւ փոան զրրիկ, — զաջս զիր ավարք Անոյ ճուքէրկերուն, տեսար որ ուժ իր արած անիրաւ դազմածեց, ու եղար տակ : Գրատաէն կէս Պ առնուին. մեր՝ վերազրեալ դազմածիքս, վասն չերկար կենդանութեան փախշահին, թողարք :

Traduction : « En 725. (Au nom) de Fil-khan.

« Pour la longévité du padichah et du Saïp-Divân, nous, douaniers d'Ani : Hindoutchakh, (qui) est le fils du sieur juge, Oussoup de Zat[a], Gorg de Nouat, et le mercier Baulé, et le *gobri* du four, nous avons donné cet écrit aux contrôleurs (?) d'Ani, nous étant aperçus que ceux-ci étaient encouragés par des iniques douaniers, et nous (les) avons supprimés. Ils percevaient sur chaque bête de somme la moitié de sa charge (?): nous, douaniers susdits, avons aboli (cela) pour la longévité du padichah. »

L'inscription est restée inachevée.

Ligne 1 : Սախալ Գրեան pour ՍաՏխալ Գրեան. — 5 : դազմաչիք pour դազմաչիք = « douanier ». — 5-6 : ici պարոն ne signifie que « sieur »; aujourd'hui les Arméniens emploient պարոն pour « monsieur ». V. le n<sup>o</sup> 56. — 6 : դատաւոր pour դատաւոր. — 8 : ապրիշմգործ pour ապրիշմագործ = « mercier ». — 8-9 : զրրիկ, je ne trouve ce mot dans aucun dictionnaire. — 9 : ավարք pour տարք. — 9-10 : ճուքէրկեր, je ne le trouve pas non plus dans les dictionnaires; il signifie peut-être « contrôleur », d'après le contexte. — 10 : ուժ իր արած pour ոյժ էր առած = « était encouragé ». — 11 et 13 : դազմածիք pour դազմաչիք.

— 11-12 : *q̄p̄uam* est sûrement *q̄p̄uam*, signifiant « bête de somme ». — 12 : je ne trouve pas le vrai sens de l'abréviation *q̄*, qui, à mon avis, signifie « charge ».

La date 725 de l'ère arménienne correspond à l'année 1276 de notre ère.

## 73

ANI. — Sur le mur extérieur du porche de l'église des Saints-Apôtres (le n° 2 de notre Plan), dans la niche, au-dessous de l'inscription précédente :

1. *Թ. ՉԻԵ*
2. *ԷՂԿԱՆԻՆ*
3. *ՃԵՈՐՉԻԻՆԵՅ. . . . . ԿԵՄԵՐԳԵ*
4. *[ՏԵՂՈՐԿԵՐԿԵ. . . . . ԻՐՈՏԵՈՒՅ*
5. . . . .

Transcription : *Թ. ՉԻԵ* : — *ԷՂԿԱՆԻՆ* :

*Ճեօրջիինե Կամուճոյ. . . . . Կե, ճեք՝ ցուլցմայիքս, վասն յե]րկար կե[Եղանաթևան . . . ]իրս տեսար . . . . . :*

Traduction : « En 725. Au nom) de Vil-khan.

« Par la grâce de Dieu, . . . . nous, les dou[aniers, pour la lon[gué]vit[é] . . . avons vu. . . . . »

La date 725 de l'ère arménienne correspond à l'année 1276 de notre ère.

## 74

ANI. — Sur le mur oriental du porche de l'église des Saints-Apôtres (le n° 2 de notre Plan), à l'intérieur, sous l'arcade :

1. *ԿԱՄԱՐԵՆԵՅԵԻՉԲԱՆԵՐԵ*
2. *ԲԳԵԱԳՔՈՒԳԻՆԵՍՈՒԹԱՐՈ*
3. *ԲԳԻԳԻԳՈՐԹՈՒՅԻՆԵ*
4. *ՈՐԱՆՅՏԱԳԱՆՃԻԷՂԿԱՆԻՆ*
5. *ԱՅԵՐԵԻՃԲՏՈՒԹԵՆԹՈՂԻՉ*
6. *ԱՂԱՅՆՈՅՈՒՄԵՆՈՅՉԳԵՐԳ*
7. *ԷՆԵԻՉԳԱՆԵԿՂԱՐԱՆԵ*

8. ԲԶԻՆՀՈԳՈՅՆԵԹԷՄԲԵՄԵՆՐ
9. ԲՅԿԸՄԻՓՈՒՄԻԶԱՅՈՒՐԱՆՍ
10. ԽԲՓԱՆԷՄԸՐԳԵԷՆ (sic!) ՆԶՈՎԵԼԵ
11. ԿԵՅԻ : ՅԵՐ : ՀԸՅՐԱՅՊԵՏԱՅ
12. ՆՄԸՄՆԵԻԲԱԿԵՆԶՅՈՒԳԱՅԻ
13. ՆԵԻԶԿԱՅԵՆԵՆԱՅԻՅԵԻՄՐ
14. ՀԸՍՏԱՏՊԱԷԷԻՐՀՆԵՆ
15. ՅԸՅ

Transcription : Կամաւրն Աստուծոյ, եւ հրամանաւ պարոն Աղբուղին, եւ՝ Մխիթար, որպիսի Գրիգոր Խուցիտին, որ Անոյ տաղձածի էի, լսան պարոնայն արեւշատութեանն՝ լնոյն զջաղապնոյս ամենոյ (sic) զգամղէն, եւ զգաշէկ՝ լսան պարոն Զաղին հոյոյն : Էթէ որ՝ ի մեծոյ կամ ի փոքո՝ զայս արձանա խափանէ, մարդն էն (sic!) նպակալ կղկղի ՅԵՐ, հայրապետայն, մասն եւ բաժին զՅուդային եւ զԿաղնինն սոյէ. եւ որ հաստատ պաշէ՝ աւրհնին լՄասուծոյ :

Traduction : « Par la volonté de Dieu et par l'ordre du baron Aghboughia, moi, Mkhithar, fils de Grigor Khoutsis, qui étais douanier à Ani, pour la longévité de (mes) maîtres j'ai cédé tout l'octroi sur les moulins, et pour l'âme du baron Zaz, (j'ai cédé) celui sur les gouvernantes. Si quelqu'un, grand ou petit, s'oppose au contenu de cette inscription, que cet homme soit maudit des 318 Pères, (et) qu'il recueille la part de Judas et de Cam; celui qui l'observe soit béni de Dieu. »

Lignes 1-2 et 7 : պարոն = « baron »; V. n° 56. — 1 : պարոն, ici ce mot signifierait sûrement « maître, seigneur », et non « baron »; V. n° 76. տաղձածի pour գրամղծի. — 5-6 : la forme ջաղապնոյս, de ջաղապ-նի, est à noter. — 6 : ամենոյ pour ամենայն. — 7 : գաշէկ pour գաշէակ « gouvernante ». — 9 : փոքո pour փոքուց 10 : էն dialectal pour աջն littéral est à signaler. — 11 : հայրապետայն pour հայրապետը.

Sans date; mais elle a dû être tracée en 1276 de notre ère.

K. J. BASMADJIAN.

(A suivre.)



# CATALOGUE DES MANUSCRITS GEORGIENS DE LA BIBLIOTHEQUE PATRIARCALE GRECQUE A JERUSALEM

---

## AVANT-PROPOS

Du 19 décembre 1923 au 3 janvier 1924 l'auteur a séjourné à Jérusalem où il s'était rendu pour profiter de la faculté qui lui avait été donnée de dresser de nouveau le catalogue des manuscrits géorgiens du patriarcat grec de Jérusalem.

Ce travail avait d'autant plus d'importance que les descriptions insuffisantes de Tsagareli (1) fournissaient jusqu'ici les seuls renseignements que nous possédions sur cette collection. Les *Collectanea* de M. le professeur N. Marr dont le rapport préliminaire (2) fut publié il y a une vingtaine d'années et qu'il

1. Le catalogue de Tsagareli a été publié deux fois: le première fois dans son livre intitulé *Грѣцкіи рукописи Св. Церкви Иерусалимской*, т. 4, СПб., 1888 г. Cette édition a été répétée dans ses *Собрания о восточныхъ грѣцкихъ рукописяхъ*, т. 2, СПб., 1889 г. Nous en avons une traduction anglaise, très soignée faite par J. O. Wray, avec les citations géorgiennes en transcription, dans le *Journal of Biblical Literature*, vol. XII (Boston, 1893), pt. 2, pp. 168-179. Le catalogue renferme aussi des renseignements sur quelques autres manuscrits, mais à Jérusalem, mais surtout d'un à Petrograd, comme le n. 29. Mention sur papyrus dans la Bibliothèque publique à Petrograd, et les n. 119-117 dont l'avis a été fait présent au Musée Asiatique de l'Académie Russe.

2. Ce travail se trouve dans *Своденіе Иер. Иерусалимской Церкви*, т. 1, 14, СПб., 1903, n. 2, стр. 1-54. H. Mappin, *Иерусалимская Церковь и епископство*, на Церковномъ языке т. 1, А. Иерусалимъ, 1903, pp. 83-84, il représente seulement les données qui concernent la patrologie et l'histoire de l'écriture chrétienne, et ne touche tout ce qui semble trop étroitement lié à la philologie géorgienne. En dehors de ces travaux, il faut citer que N. Marr a décrit plus ou moins sommairement quatre manuscrits géorgiens dans

est difficile de se procurer, renferment nombre de renseignements généraux d'une grande valeur, qui cependant peuvent être complétés. Grâce à la bienveillante recommandation du Dr W. F. Albright, directeur de l'école américaine archéologique de Jérusalem, M. Larson a pu photographier une page de chacun des manuscrits, ce qui a singulièrement facilité le travail de l'auteur. En effet, les photographies qui lui furent envoyées ensuite, avant son départ d'Oxford pour la Palestine, l'avaient renseigné sur les caractères généraux de ces manuscrits et lui permirent de se documenter plus particulièrement sur leur caractère paléographique avant même qu'il ne lui fut donné de les examiner par lui-même.

A son arrivée, l'auteur trouva non seulement une hospitalité très agréable à l'École Biblique, mais eut aussi à se féliciter de l'accueil très amical de Sa Béatitude le Patriarche grec, et de l'obligeance sans bornes du curateur de la bibliothèque patriarcale, l'archimandrite Hippolytos et du sous-bibliothécaire, le Révérend Père Théophilos. L'un et l'autre firent tout ce qui était en leur pouvoir pour faciliter ses recherches; ils lui ouvrirent la bibliothèque du matin au soir et ne se lassèrent point de l'éclairer sur les points douteux qu'il rencontra fréquemment pour tout ce qui touche à la liturgie. Et si l'auteur parvint à dresser un catalogue assez détaillé des 161 manuscrits, il le doit en grande partie à leur obligeance à laquelle il se plaît à donner ici le témoignage de sa vive gratitude.

dans certains de ses travaux, à savoir : le n° 2 (Книга св. Григория Ниссавскаго, etc. в.д. П. Марр, TP n° 7, Спб., 1911, p. xxxviii-xli); le n° 36 (П. Марр, Антиох. Стратигия, Издание Иерусалима переами въ 611 TP n° 9, Тифлис.-Спб., 1907-9, Введение, pp. 62-61; le synaxaire n° 24 et 25 dans son *Azari Dvaris Monastirani Ierusalimasina*, Petropoli, 1911, pp. vii-vx; la aussi se trouve une description succincte du ms. n° 37, pp. xv-xix. On doit y ajouter la description révisée du n° 2 et aussi du n° 3 données par M. le professeur V. N. ВЕНЕЦИ, où les lacunes de la description de N. MARR sont complétées. О древней иерусалимской епископ. грузинской минеи-целней, Христианскій Востокъ 1. 1912, pp. 65-68. Voir P. PETERL, *Analytica Bollandiana*, XXVIII (1920), p. 139 en note; *Mélanges Universitaires*, Beyrouth, iv, 1. 1923, p. 1; *Histoires monastiques géorgiennes*, Bruxelles, 1923, p. 208.

## 2.

Les manuscrits géorgiens de Jérusalem proviennent pour la plupart du couvent de Sainte-Croix. Un pres de la Ville Sainte. Ce sanctuaire que les Fatimides détruisirent presque entièrement dans le premier quart du XI<sup>e</sup> siècle, fut retabli vers 1035 par des moines géorgiens sous l'hégémonie de Proklore (1) disciple d'Euthyme l'athonite (2), le grand saint géorgien. La reconstruction du monastère dura quelques années et ne s'acheva pas, il semble, avant 1056 (3). Depuis cette époque jusqu'au dix-neuvième siècle il y eut toujours des moines géorgiens à Jérusalem, quoiqu'il arrivât parfois qu'ils fussent réduits à ne former qu'une minorité (4) parmi les religieux d'autres nationalités qui peuplaient le monastère. Pendant le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècles, les Géorgiens et les Arméniens eurent à Jérusalem un rôle prépondérant parmi les chrétiens. Il en résulta entre eux une rivalité qui atteignit parfois un haut degré d'acuité (5). Mais l'influence géorgienne ne cessa point de rayonner du couvent de Sainte-Croix bien qu'il y eut des moines géorgiens dans d'autres monastères de la Ville Sainte (6). Les anciens foyers de Mar Saba et de la Montagne Noire pres d'Antioche finirent par s'éteindre et par disparaître. Tous ces événements se reflètent dans les manuscrits; et quoiqu'il semble

1 Sur ce sanctuaire voir le livre de TSAVALI, *op. cit.*, et P. THOUSEN, *Palastina Bibliographia*, s. v.

2 Voir sur ce personnage ce que dit P. PELLERIS, *Amalota Balandana*, XXXI, 1902, p. 300, et le livre de TSAVALI cité ci-dessus, note 1, qui est la seule étude d'ensemble que nous ayons sur les Géorgiens dans la Terre Sainte. Une vie synaxarienne de Proklore a été retrouvée par TH. ZACHARIA dans un ms. de Dura et publiée dans son *Ἱστοριογραφία*, II, pp. 523-51.

3 Sur ce saint voir P. PELLERIS, *Hist. des monastères géorgiens*, Bruxelles, 1933, pp. 8 et suiv.

4 Voir P. PELLERIS, *Amalota Balandana*, XXXI, 1902, p. 301.

5 Nous trouvons quelques renseignements dans les memoriaux et les colophons des mss. dans la présente collection.

6 Nous puis ns quelques renseignements sur ce sujet dans les memoriaux des manuscrits arméniens à Jérusalem; beaucoup de ceux-ci ont été copiés par N. MAMIG, *op. cit.*, pp. 43 et 44, qui les a employés comme matériaux pour son séminar en 1915-1916.

7 Beaucoup des manuscrits portent des notes indiquant qu'ils appartiennent au monastère du Saint-Sépulchre ou à d'autres monastères.

qu'on en ait copié quelques-uns, il ne s'en trouve que des traces rares; d'autre part, on trouve quelques feuilletts palimpsestes qui remontent à une époque plus reculée que le commencement du XI<sup>e</sup> siècle. Les manuscrits en caractères *asomt' avruli* (capitales) font complètement défaut. La collection ne peut rivaliser ni dans le présent ni dans le passé, il semble, avec les vieux fonds géorgiens du Sinaï (1), ni avec le grand nombre d'auto-graphes et de manuscrits du X<sup>e</sup> siècle à Iviron (2).

Néanmoins, la bibliothèque est riche et importante et en dehors des manuscrits en question, elle en possède deux ou trois autres de première valeur parmi lesquels le grand codex des prophètes (3) et le *mravt'avi* (4). Il renferme l'unique copie de la Vie de saint Grégoire de Khandztha, cette perle de l'hagiographie géorgienne. On verra plus loin qu'il s'y trouve encore d'autres travaux qui sont loin d'être négligeables.

La ville de Jérusalem est beaucoup plus accessible aux visiteurs que les sanctuaires reculés d'Atlios et du Sinaï; les manuscrits qui s'y accumulaient se trouvaient par là même exposés à une dispersion plus grande qu'ailleurs. Ce fut le cas, précisément, des manuscrits géorgiens. En premier lieu, on sait que le beau manuscrit de la Bodleian Library est de la main même de Prokhoré (5) et qu'il a été écrit à Sainte-Croix. Le manuscrit géorgien n<sup>o</sup> 1 du Musée Britannique qui renferme une collection très étendue des Vies de saints palestiniens provient sans doute de la même source (6). Au Musée Asiatique à Pétersbourg, en outre de ces manuscrits on en trouve encore une vingtaine (7) environ qui firent l'objet d'une donation du prince

1. Ce catalogue se trouve dans TSAVARELI, *Chelalubi*, II, pp. 51-98. Le catalogue de MM. MARI et DIAVAKHOV est encore inédit.

2. Le catalogue se trouve chez TSAVARELI, *Chelalubi*, *Bian*, I, Cn6, 1886, p. 1 ss. Une traduction anglaise en a été faite par J. O. WARDROP, *Journal of Theological Studies*, XII, 1910-11, pp. 591-607.

3. Voir n<sup>o</sup> 7 et 11.

4. Voir n<sup>o</sup> 5, 3, 2; *supra*, note 2, et sur ce mot, K. KÉRÉTIDZE, *ჭაბო*, გვ(1), *ბეჭობა*, *Ibid.*, 1953, pp. 549-50.

5. Voir P. FELLIS, *Paolo della Bollandiata*, XXXI (1912), p. 303.

6. Voir J. O. WARDROP dans *Catalogue of the Armenian and Georgian Mss. in the British Museum*, pp. 397 ss.

7. Comme le dit TSAVARELI, *Chelal*, I, p. XXIII; et comme l'auteur du présent catalogue a pu le constater par ses propres recherches dans cette collection.

Giorgi Avaloff au commencement du siècle dernier. Il convient de se méfier des relations plutôt fantaisistes de voyageurs d'autrefois comme Scholz (1) et Gregory (2) sur le nombre des manuscrits géorgiens à Sainte-Croix; mais il n'est pas permis de douter de la richesse de cette bibliothèque dans le passé.

Les premiers renseignements un peu détaillés que l'on ait sur les manuscrits géorgiens à Jérusalem, si l'on ne tient pas compte des relations assez courtes de l'évêque Timothée (1752) (3) et d'Avaloff (1820) (4), se trouvent dans le catalogue du professeur A. A. Tsagareli (5). Les défauts de ce travail sont nombreux et évidents et ils le sont davantage encore dans la partie concernant les manuscrits géorgiens de Jérusalem.

Outre une vingtaine de manuscrits décrits d'une manière assez détaillée, quoique pas toujours exempte d'erreurs, les renseignements fournis sont d'une insignifiance telle qu'il est presque impossible de les identifier de nouveau. Si encore les descriptions étaient correctes on pourrait passer outre, mais il se trouve que souvent elles ne sont qu'un tissu d'erreurs grossières, comme le dit le R. P. Peeters (6). Il convient cependant d'ajouter qu'en dépit de ses lacunes et de ses incorrections, le travail de Tsagareli a rendu de grands services à la philologie géorgienne comme ayant prouvé indiscutablement l'antiquité et la richesse de la littérature géorgienne (7). Grâce à son travail, on peut se faire une idée de la composition et du nombre des manuscrits qui se trouvaient dans les collections à l'époque où il les décrivit. Il y a des cas où des feuillets avec colophons ou inscriptions des pèlerins ont disparu depuis lors, ce qui donne à ses remarques une valeur qui subsiste encore.

1. J. M. A. Scholz, *Biblich-kritische Reise*, Leipzig und Wien, 1823, pp. 118-119.

2. C. R. Gregory, *Records of the New Testament*, Leipzig, 1842, t. II, pp. 57-575.

3. Publié par Platon Iosel, *ax. a. Tiflis*, 1802.

4. Des extraits dans Tzagareli, *Op. cit.*, II, p. xvi et suiv.

5. Voir *supra*, note 1.

6. *Historis novis, p. géorgiens*, p. 298.

7. Voir notamment *Op. cit.*, I, xxiv et suiv. Aux premiers temps des luttes géorgiennes on a dû soutenir des luttes vigoureuses sur ces sujets. Les manuscrits de Brossel dans son *De cours de littérature et de littérature géorgienne* (Bibliothèque archéologique, n. 97).

Il faut parler maintenant de l'endroit où sont réunis les manuscrits et de l'état dans lequel ils se trouvent actuellement. Depuis les travaux de Tsagareli, ils furent transportés du monastère de Sainte-Croix au Patriarcat grec de Jérusalem (1). Il n'a pas été possible de retrouver la moindre trace de numérotation des manuscrits, telle que nous l'avons dans le catalogue de Tsagareli, numérotation qui ne semble pas avoir fait partie intégrante des manuscrits (2). En revanche, on trouve trois autres espèces de cotes dans la plupart des manuscrits : 1° un numéro écrit au crayon sur le recto de la première feuille du manuscrit ; 2° une étiquette portant les mots ՀԱՅՔԵՂԵՔՅՈՎ ԿՅՈՐԴՅԱԾՈՒ collée soit sur le recto du premier feuillet, soit à l'intérieur même de la reliure ; 3° une autre étiquette de même type, mais collée le plus souvent au dos de la reliure. C'est d'après cette dernière cote que les manuscrits sont rangés aujourd'hui, et ceux-là seulement figurent sur notre catalogue. Le format a décidé de leur classification, le numérotage, en effet, commençant par les formats les plus grands pour finir par les plus petits.

Tsagareli (3) n'en a compté que 138 à son époque. Le présent catalogue porte 161 numéros. Parmi eux, deux livres imprimés (4), un manuscrit arménien (5) et cinq porte feuilles renfermant des feuillets tombés ou détachés d'autres manuscrits (6) : quelques-uns ne sont, en fait, que des cahiers disjoints de certains manuscrits et reliés à part (7). D'autres enfin, parmi les plus épais, ont été divisés en deux parties pour les besoins de la reliure (8). Tsagareli affirme avoir décrit tous les manuscrits qu'il a trouvés ou qu'on lui a montrés, mais il ne va pas jusqu'à prétendre qu'il a vu tout ce qui pouvait exister (9). Les recherches faites pour la rédaction de ce cata-

1. En tout cas, avant la visite de N. MARR.

2. C'est ce qui résulte également des travaux de N. MARR.

3. *Cat.*, II, p. 49.

4. N. 88, 155.

5. N. 117.

6. N. 58, 59, 157, 158 et 159.

7. N. 111, etc.

8. N. 7, 11, 5, 3, 2, etc.

9. *Cat.*, I, p. xxiii.

logne permettent de penser que rien d'important n'a échappé des choses que Tsagareli a vues.

Les manuscrits sur papier ont beaucoup souffert des vers; ceux sur parchemin sont parvenus dans un état bien meilleur, quoique les uns et les autres aient subi assez souvent l'action de l'humidité. Les détériorations semblent remonter à une époque assez reculée. Beaucoup de manuscrits ont été réparés et les inscriptions des pèlerins sur le papier ajouté prouvent que ces réparations datent parfois du XVI<sup>e</sup> siècle. Presque tous ont leurs folios numérotés soit au crayon, soit à l'encre. La plupart ont de fortes reliures modernes en demi-cuir de couleur orange avec les plats en toile bleu marine. Quelques-uns, parmi les meilleurs, sont entièrement reliés en cuir jaune avec leurs titres en grec sur le dos. Les autres ont gardé leur reliure ancienne. Du dépouillement général de la collection se dégage l'impression que le travail de Tsagareli correspond assez bien à la réalité, mais qu'il faut y ajouter beaucoup de détails et en retrancher pas mal d'erreurs. D'abord la collection ne renferme aucun manuscrit antérieur au XI<sup>e</sup> siècle. La plupart de ceux du XI<sup>e</sup> siècle semblent avoir été écrits pour Prokhoré (1). Les traductions de saint Euthyme (2) sont assez nombreuses, mais la bibliothèque est loin de les posséder toutes et il s'y trouve peu des travaux de Georges l'Athonite. Il y a parmi les manuscrits une série de travaux remontant à la vieille période des traductions géorgiennes (3), mais aucun recueil ne renferme exclusivement des ouvrages de ce genre, et il semble bien que ceux qui s'y trouvent sont là par un heureux hasard plutôt que grâce à un choix judicieux, surtout si on les compare avec le contenu des manuscrits d'Oxford et de Londres. Parmi les scolastiques, *Ep'rem Msire* (« le petit ») est bien représenté (4). On n'a pas moins de quatre manuscrits de sa

1. Notamment les n<sup>os</sup> 7, 11, 5, 3, 2, 48, etc. Nous avons une série semblable de manuscrits des traductions de saint Euthyme, qui ont été écrits pour l'évêque Zacharie de Valaskert à Constantinople, ainsi que les manuscrits du Tserkovny Muzei à Tiflis, n<sup>os</sup> 1, 96, 618, etc.; v. p. 46. *Biop'ama*, Omneqne pyromnen, etc., t. I, pp. 1-88; t. II, pp. 132-133.

(2) N<sup>os</sup> 14, 73, etc.; voir la liste de ses travaux chez P. PELLISS, *Hist. mon. géorg.*, pp. 34-36.

(3) Surtout les manuscrits de la Bodleian Library et du British Museum.

(4) On a trouvé sa traduction des œuvres de saint Grégoire de Nazianze n<sup>os</sup> 10, 11, 12.

traduction de saint Grégoire de Nazianze (les seuls qui renferment les commentaires complets dus à Ephrem). Un manuscrit de son commentaire sur les psaumes donne la fin de l'introduction qui manque dans le manuscrit de Martvili (1). Nous trouvons là aussi un exemplaire complet de son commentaire sur les œuvres apostoliques; tous les manuscrits de ce travail conservés au Caucase n'ont ni commencement ni fin. C'est bien cet exemplaire que Tsagareli décrit (2) comme contenant seulement le texte des Épîtres catholiques, mais en réalité il renferme aussi les Actes des Apôtres et les épîtres de saint Paul. Mais le manuscrit ne renferme pas l'édition du texte sans commentaire fait par Ephrem et dont nous avons plusieurs manuscrits au Caucase. Aucun manuscrit de cet ouvrage ne se trouve à Jérusalem. Les autres manuscrits des Évangiles et des œuvres apostoliques qui sont à Jérusalem ne paraissent pas présenter une grande valeur.

Parmi les manuscrits liturgiques les plus importants se trouve le synaxaire de Georges l'athonite (3). Ce magnifique exemplaire appartient sans aucun doute au XI<sup>e</sup> siècle et a dû être copié par conséquent peu d'années après sa traduction. La plupart des manuscrits liturgiques portent des notes grecques tracées au crayon en lettres capitales : ΩΡΟΛΟΓΙΟΝ ΜΗΝΙΟΝ etc. Ces identifications semblent concorder avec la description de Tsagareli, mais elles ne sont pas toujours certaines.

La moisson hagiographique a été moins abondante qu'on pouvait l'espérer: la quantité de ἀπὸ τῆς ἁγίας Ἐκκλησίας s'est trouvée assez restreinte, mais il y a cependant des Vies intéressantes (en dehors de celles de Grégoire de Khandztha (4) et de Timothée le Thaumatourge (5) dont on connaissait l'existence), comme par exemple celle d'Abdul-Mesaia (*Abd-el-Masih*) qui semble

1. 15, 13: son commentaire sur les psaumes (n<sup>o</sup> 1) et sur les œuvres apostoliques n<sup>o</sup> 16.

1. Ed. P. A. Isakovya, *ἁγίων βασιλικῶν ἔργων*, III, pt. 1, pp. 213-69.

2. N. 138: le texte des œuvres apostoliques, par exemple, se rencontre dans les manuscrits 137, 18 et 677 du Musée Ecclésiastique de Tiflis.

3. N<sup>o</sup> 24 et 25.

4. N<sup>o</sup> 2: voir *supra*, note 2.

5. N. 3.





les bénédictions de Moïse, le manuscrit de Shatberd (1) offre une lacune, une feuille s'étant perdue (2). Le manuscrit de Jérusalem contient la partie manquante; on peut en déduire qu'il représente un rameau indépendant de la tradition manuscrite.

Ce témoin nouveau jette aussi quelque lumière sur l'histoire du recueil de Shatberd lui-même. Je soupçonnais depuis longtemps que ce manuscrit avait dû être composé de deux parties d'origine différente: d'un côté, Grégoire de Nysse et Hippolyte; de l'autre côté, Épipliane sur les douze pierres et le Physiologus avec la conversion de la Géorgie, évidemment de provenance étrangère. On peut suivre l'histoire du nouveau manuscrit jusqu'à un certain point. Il y a, en effet, à Jérusalem un autre exemplaire de ce recueil, beaucoup plus fragmentaire que le précédent; on y peut voir une note constatant que l'original se trouvait à Kalipos près d'Antioche.

Il reste maintenant à dire quelques mots du manuscrit des prophètes (3). La description que Tsagareli en fait est assez détaillée et suffisamment correcte. N. Marr a vu le manuscrit après lui et en a copié les livres d'Esdras; mais le manuscrit avait disparu depuis (4). Grâce aux photographies dont j'ai parlé plus haut, je suis parvenu à l'identifier de nouveau avant même mon arrivée à Jérusalem. On l'avait divisé pour le relier en deux parties d'étendue à peu près égale; il va sans dire que je n'ai pu me rendre un compte exact de ce qui s'était passé qu'après un examen approfondi de l'original. On avait relié par erreur les douze premiers folios à la tête du deuxième volume et par conséquent le n° 7 commençait avec le 1<sup>er</sup> cahier (Obédie, v. 9). La faute la plus grave commise par Tsagareli, c'est d'avoir compté dans le manuscrit 363 folios, alors qu'il en contient 333. Il lui a échappé aussi que dans Joël il y a une lacune de deux feuilles: il y manque Joël, II, 1 à III, 16. Le commence-

(1) A. E. TARDIMURUM, *Onmeame pylounech* = *Объясненіе Псалмопранесенія епиморочіи еретіи пвнмтв*, t. II, pp. 632 ss.

(2) Voir BOYWIEN, *loc. cit.*, p. 56-57. J'ai copié la partie du texte qui fait défaut, et espère le publier bientôt.

(3) TSAGARELI, n° 1, n° 7 et 11.

(4) ERNO AUSTRI, *Die Jesa Apokalypse*, t. I, Berlin, 1910, pp. XII-XIII. La copie de N. MARR est faite sur le manuscrit de Jérusalem, comme il résulte clairement du texte russe de FOJUREL, p. 11.

ment est le même qu'au temps de Tsagareli (Hosée, XII, 2). Si quelque chose s'est perdu à la fin, il est difficile de le constater parce que pour Tsagareli, comme je l'ai remarqué dans d'autres cas, la fin d'un manuscrit n'est pas toujours au mot final, mais bien là où les derniers mots sont encore d'une lecture facile.

Le catalogue une fois dressé, deux heures de loisir permirent à l'auteur du présent travail de copier le texte du livre du prophète Sophonie, texte dont il possède une transcription faite sur la version du mont Athos O et une autre copiée sur le manuscrit U (ms. Univ. Georg. Tifl. n° 1). Dans une étude qu'il a publiée il y a quelques années (1) sur ces derniers textes, il a prouvé que le texte de O a subi une rédaction grecophile où tous les mots arméniens ont été remplacés par des équivalents géorgiens. Par contre en U on reconnaît l'œuvre des Scolastiques qui ont retenu les arménismes. Il était visible d'après Tsagareli que le manuscrit de Jérusalem I n'était identique ni avec l'un ni avec l'autre et qu'il était difficile de le classer d'une manière définitive. Mais de la comparaison des trois versions il ressort que I s'apparente de beaucoup plus près à O qu'à U, tout en ayant moins subi l'influence grecophile que O. Une étude approfondie seule établira si les variantes sont d'une époque antérieure à cette version ou simplement le résultat d'une révision parallèle.

Parmi les termes employés dans ce catalogue, quelques-uns demandent une explication : (— def.) veut dire ზვავილი : qui manque au commencement; (def. —) signifie ვადავილი : dont la fin s'est perdue. On emploie aussi le mot *nashkuri* pour désigner l'écriture minuscule ecclésiastique, tandis que *mkhedruli* désigne l'écriture civile et *asomt'avruli* l'alphabet capital.

BULEHAYE, B. H. G. désigne : *Bibliotheca Hagiographica Graeca*, ediderunt Socii Bollandiani, editio altera emendatio, in-8°, Bruxelles, 1909.

Robert P. BLAKI.

(1) *История Кавказа*, изд. Орбелели М. (издательство Архива Архива) Общественно-научного общества, Тифлиси, 1921 г.; P. H. Блэки, Очерк истории грузинского письма, Тифлиси, 1921 г., стр. 1-19.

## N° 4

XIII<sup>e</sup> siècle. Portefeuille de toile verte avec dos en cuir jaune. Papier oriental de teinte rougeâtre ou crème. 279 folios qui ont souffert des vers, particulièrement au dos. Cahiers : les feuilles sont séparées pour la plupart et se présentent dans un grand désordre : les signatures ont disparu. Dimensions de la page : 388 x 292<sup>mm</sup>; de l'écriture : 328 x 205<sup>mm</sup>; sur deux colonnes avec un espace de 26<sup>mm</sup> entre elles : 38 lignes à la page. Écriture : mskhruiri arrondi et régulier. Titres et initiales en minium, parfois encadrés en couleur verte. Encre brune foncée. Ponctuations : . . . . .

*Mémoriarur* : Fol. 6<sup>r</sup>, dans l'espace libre à la fin de l'introduction, mémorial du fils royal Domenti : dix lignes en mkhedruli commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle. ქ აქა ძენ : წიგნთა : დევი : წინასწარმეტყველო : მქმნე : მკვეყ : ცელსა : მქნსა : ქართულო : ნაკვანძოვლს დომენტი : ვადრდეს : დომენტი : დავის მკვეყთა : თავ ყვანი : ვუს მქ : გოცოვდა : წიგნთს : ქადაგის : მცობხენე : უკადლო : კაიხრდოლო : ჩუიო მართ-მანს (?) : უხნე : მქნაოდა : ნმანხეთ : დ<sup>რ</sup>მნ : თქ<sup>ნ</sup>და : მქონდას. დომენტი (monogramme.) Fol. 87<sup>r</sup>, à la marge inférieure, griffonnage en mkhedruli grossier en partie rogné par le relieur.

*Content* : Le commentaire d'Éphrem Mtsiré sur les Psaumes.

Le commencement du fol. 1<sup>r</sup> est defectif : ო<sup>რ</sup>ბა ქ<sup>რ</sup>ბ... დმმ... უბ წ<sup>რ</sup>თა. და ხერხეკია მ<sup>რ</sup>ქ<sup>მ</sup>ა დ<sup>რ</sup>ბა ა [...] ამთ ხადეკმელოვობა უ<sup>რ</sup>თ იგი მ<sup>რ</sup>თ ადგომ... .abb...

Ce folio 1<sup>r</sup> n'appartient pas à l'introduction; celle-ci va du fol. 2<sup>r</sup> au fol. 6<sup>v</sup>; partie non conservée dans l'édition de E. Takaichvili, ძველი ხაქართულო, III, Tiflis, 1913.

Au fol. 7<sup>v</sup> commence le texte (titre en rouge) :

წიგნთა და ნეტანთა მამათა ჩუენთა აღუქანდთოდ მთა-უანდქრისკვანძობათ თანასე და კრთოვები და ხსუათა მქმნე-კვირთა მათთა თანგმანებათ უხადქენთა წიგნობათ. ომეღდ ამთს ას უმეღდ და თინი უხადქენი დავითობნი, ზედდ მქმნეკვანძობათ ქართულად თანგმანა ნეტანთა მამთა ვანტქობს მეთ<sup>რ</sup> : Commentaire de nos saints et bienheureux Pères, les patriarches d'Alexandrie, Athanase et Cyrille et des autres, venus après eux, sur le livre des Psaumes, c'est-à-dire, les 150 psaumes de David : il fut traduit du grec en géorgien par le bienheureux Père Ephrem.



10<sup>v</sup>. ყოველი ვე დანხს მიქობა დაგხნდობ... Toute intrigue était écartée...

2. (Fol. 11<sup>r</sup>–18<sup>v</sup>.) Homélie n acéphalon. Inc. ხედო მას კამხა მინა ადობრა ბარვან თქუმახა შინა ანა თუ რათათმაგა მჯღბ კქმხა მდყუახი მდყუახხა... Mais en ce temps...

3. (Fol. 18<sup>v</sup>–22<sup>v</sup>.) თქუბელი ჰ იოვანე დამახკედობან : კანთადვალეობსა თჳს წმიდობა ღმრთობ მძმბედობახა. Homélie III de Jean Damascène sur la mort de la Bienheureuse Vierge Marie. Inc. რამეთუ ჩუეულებან წრადელთათ მათ ესე არხ. რადთა მარადობ ხაყუარელი იგი მათი იცხენებოდეს მათ წინაჲ... Parce que c'est la coutume des enthousiastes...

4. (Fol. 22<sup>v</sup>–30<sup>r</sup>.) თთუეხა ხეკტემბერხა ჰ : (note du correcteur au-dessus de la ligne ხეკტემბერხა ღ ბაზიღახა : ნუ ხნუახა შინა ჰბოდ) : წამებან წმიდობა და ნეტარობა ანთიმოხ ნიკომედიელ ებისკოპოხან. 3 sept. Passion du saint et bienheureux Anthimos, évêque de Nicomédie. Inc. ქუეყნობა ბოთხნობახა წად ეგრძელ ბიზანტიობა ქალაქი არხ ხახელით ნიკომედიან... Il y a une ville du pays de Bithynie au delà de Byzance appelée Nicomédie... Peut-être y a-t-il une lacune d'une feuille entre les folios 23 et 24.

5. (Fol. 30<sup>r</sup>–33<sup>r</sup>.) თთუეხა ხეკტემბერხა შ : წამებან წმიდობა და ღუაწღთ-მქმობიღობა მღწამობა ხეზუნობი. 7 sept. Passion du saint et athlophore martyr Sozon : Inc. მაქსიმოანეს მთავრებანა კიფოკიან. რამეთუ ცხვენდებოდა კერბო-მხახურებანა შინა... Quand Maximien était gouverneur de la Cilicie, parce qu'il vivait dans l'idolâtrie...

6. (Fol. 33<sup>r</sup>–37<sup>r</sup>.) თთუეხა ხეკტემბერხა თუ : წამებან წმიდობა და ვივლანდ ქებულობა მღწამობა ნიკიტანხი. 15 sept. Passion du saint et très louable martyr Nicéas. Inc. წმიდათა მღწამეთა კეთილ არხ ხაყუენებულობა აღბრულებან... Il est bon d'accomplir la commémoration des SS. martyrs...

7. (Fol. 37<sup>r</sup>–45<sup>r</sup>.) ხეკტემბერხა ივ : წამებან წმიდობა და ვივლანდ ქებულობა მღწამობა ეუფემიანხი. 16 sept. Passion de la sainte et très louable martyre Euphémie. Inc. მკვიდობან

ըցմնօրեա զա յիմա յստեա զպաշտօնօրեցեա... Sous le règne de Dioclétien, sans Dieu et sans loi...

8. (Fol. 55<sup>r</sup>-57<sup>v</sup>.) օտարեա եկեղծութեա 30 : Վազման Վնօցոս զա զաշտօնօրեցեա մաքանօս սուրբօ զա օւղանցօ մաքանօս ձօձօս, 22 sept. Passion du saint et tout louable martyr Phocas et de Jean son élève. Inc. Յօտարեա իրջեա յեմիմիմի զօցօս մարտեա... Dans la première année de Constantin le grand roi...

9. Fol. 57<sup>v</sup>-61<sup>v</sup>.) օտարեա սղօսեա 33 : Վազման Վնօցօս մաքանօս յեմօցեցեցօ. 16 juillet. Passion du saint martyr Boniface. Inc. Եմիմնօ երբնօ յայօ-մօլարօն սն, զա իմն օնօնցն մնօլլօսս իրջօնօս սլեօս... Notre Dieu aime les hommes, et l'a déjà montré par sa grande compassion...

10. (Fol. 61<sup>v</sup>-69<sup>r</sup>.) օտարեա սղօնօրօցեա 36 : Վազման Վնօցօս զա զօլօնրօցեա մաքանօս սղօսօրօն լրմնօնօս, 17 février. Passion du saint et glorieux martyr Theodore le Jeune... Inc. Այմօլ սն զա եմօլլօ մօլլօնցն մաքանօս... Il est doux et désirable de louer les martyrs...

11. (Fol. 69<sup>r</sup>.) օտարեա մօսեա 37 : Գեղմնօս զա զարջօնօ Վնօցօս զա եկեղծօս մնօնօ երբնօս սօսնօն մօլլօնցնօ յեմնօնօ սղօլլանօրօցօս, 2 mai. Vie et œuvres de notre saint et béni père Athanase le patriarche d'Alexandrie. Inc. մնօլլօնօ Վնօցօնօ մարկրեյ զա յանօլլօնօնցն երմ զօլլօս մօս եկեղծօս սօլլօ | le texte finit : note du scribe : ինչ Վնօցօս սօսնօնցն Գեղմնօս մօս սնօնօս զալլօնցն սղօլլօ սղօլլօ մնրօ սղ զա եկեղ մնօնօս սն զարջօնօ : Beaucoup de saints brûlaient et étaient comme transpercés du désir d'en haut... Le scribe ajoute : Je n'ai pas pu copier plus de cette vie de saint Athanase, parce que l'original était fautif et je n'en avais point d'autre qui fût correct. (Voir plus bas n° 16.)

12. (Fol. 69<sup>v</sup>-76<sup>r</sup>.) օղրմրջօ Վնօցօս զա եկեղծօս մնօնօ երբնօ սղանցն սլմնմնօնօ : Գեղմնօնօ սլե զօլլօս Վնօցօս Եմնօնօ մնօնրջօ մնօնցն յալլօրջօնօ մնօնօ-մօս. Homélie de notre saint et béni père Jean Chrysostome : sur la vie de la Bienheureuse Marie toujours Vierge. Inc.

კუადო ხინაბრეობა ხანაბრეანი. კუადო განთავისუფლებობა უწყინო... Encore l'évangile de joie, encore l'évangile de la délivrance...

13. (Fol. 76r°-99v°.) თქუილუო წმიდობა მამობა ჩუენობა ვრთვილო ხეხეობან : ცხორებობა თხი დობა მობობა წმიდობა მაკრინაობა. Homélie de notre saint père Grégoire de Nazianze : sur la vie de sa sœur sainte Macrine. Inc. ხახე წიგნობა ამის წიგნობა აღწერობათა... La forme de ce livre est comme une description...

14. (Fol. 99v°-109v°.) (déf.—) თქუილუო წმიდობა დანეტობა მამობა ჩუენობა ვრთვილო ხეხეობან : მუხნობა წმიდობა და დობობა თხივობი მობა თხივობან. Homélie de notre saint et béni père Grégoire de Nysse : Commémoration du saint et grand Basile son frère. Inc. კუთილი წიხიბრეობა დადვა უვა-დობან ჩუენობა ამით დიეს ხახაჯდობა ზედა... Le Seigneur a imposé une bonne ordonnance à nos fêtes...

15. (Fol. 110r°-115r°.) წმიდობა და ნეტობა ეპიფანეს თქუილუო კანთილო მთავარ-ეპისკოპოსობან. რამელ კენსტანტინეობს დედაქალაქა ანთა. ხარწმუნებობა თხი წმიდობა მარადის ქადწუდობა მართამობაჲს. რამეთუ ამისგან კორდელ თქმნა უვალო ჩუენი თხე ქრისტი. Homélie du saint et béni Épiphane, l'archevêque de Chypre, qui a souffert dans la Métropole de Constante : sur la foi et sur la Bienheureuse Vierge Marie de laquelle naquit Notre-Seigneur Jésus-Christ. Inc. რამეთუ ანთ ხად ვის უხიდავს ანამელ რამელ თუ ანთ წიგნობა მამობათა... Personne n'a vu Dieu...

16. (Fol. 115v°-129v°.) ცხორებობა და დუაწლი წმიდობა და ნეტობა მამობა ჩუენობა ათანასე ეპისკოპოსობა ალექსანდრიეობან... Passion et œuvres de notre saint et béni père Athanase, le patriarche d'Alexandrie. Inc. მრავალი მეორეაწის და ვანიკუმნის ხურვიდობათა მოწიგნობათა... Beaucoup de saints souffraient et étaient transpercés du désir d'en haut. (Voir plus haut n° 11.)

17. (Fol. 129v°-131v°.) წამებობა წმიდობა და ყოვლად-ქუილუობა მარტობა დობობი. რამელ თუე ახელი ტრაიანეს მუეობა. Passion de la sainte et très louable martyre Drosis.





ძიავან-მღწამისა უცდრგობი, იყი რა ხედვება ანს მონა  
 ბორველ წამებო. Miracles et prodiges du saint martyr George,  
 quand il était encore de ce monde, avant sa passion. Inc.  
 თბილისეთ მისნი ზემნი ხაჯრველი ფიფი... Entendez, ô mes  
 frères, une grande merveille...

23. (Fol. 241<sup>r</sup>-268<sup>v</sup>.) თბუქა ავსტობსა კა : წამებო  
 წიფობა და ყვინთა ქებულობა დუთავაგობა (à moitié gratté)  
 ბახობი და წიფობა მღწამეთა ძეთა მობთა თელვეზობი.  
 ათანობი და ბენცობი. 21 août. Passion de la sainte et  
 toute louable Basiayet, des SS. martyrs ses fils, Theogonia  
 (sic). Agapius et Pontos. Inc. მაქბობანე მეუვეძან განხნა  
 ბებრეცი ბბმანებო... Le roi Maximien publia un édit funeste...  
 Au fol. 255<sup>r</sup> en marge inférieure de la même main que le texte :  
 მისნი თუ ცოთიფი იყი ნუ მანრადობი ანტიოქს წურეთა ზა  
 (sic) იყი ხ<sup>7</sup>ბო ზემნი რამეღი დღე (?) ბევრი მღვთავთა დამე-  
 ტრებე (?) ვისწუფი და ქაწუფი და ცნებო ზემი ყვთა თანა  
 იყი და ურხეა ვთეფ და ურწეულ იყი უ... A la fin, il y a une  
 note du scribe Jonas disant que la vie de saint Basia et  
 d'autres nouvellement traduites, ont été rapportées de Kallippos,  
 ou reçues de Khakhul, puis une liste des vies contenues dans  
 le manuscrit. Cette liste est très difficile à lire, ayant été  
 fortement grattée. Ce manuscrit est décrit par N. Marr,  
*Гарри Григорий Ханджицкиаго*, pp. xxxviii-xl); quelques  
 erreurs et omissions sont rectifiées par B. H. Бенемеврунъ,  
*Христіанскія Востокъ I* (1912), pp. 65-68. V. P. Pecters,  
*Histoires monastiques géorgiennes*, p. 208 note 3.

### N° 3

Milieu du XI<sup>e</sup> siècle. Reliure moderne. Parchemin blanc de bonne  
 qualité, un peu jauni. 220 folios. Cahiers de 8 feuilles : le premier n'appar-  
 tient pas à ce manuscrit, mais au commencement du manuscrit n° 2. Les  
 feuilles ne sont pas en ordre : il faut les classer ainsi (fol. 251 X X 4 6 3  
 6) lisez 35). Avec le fol. 7<sup>o</sup> inc. cahier 6 (lisez 4) et ensuite à 5<sup>e</sup> (lisez  
 28 — déf —). Dimensions de la page : 398 × 278<sup>mm</sup>; de l'écriture : 294 ×  
 180<sup>mm</sup>; sur une colonne, 34 lignes à la page. Écriture : nuskhuri sem-  
 blable à l'athonite, comme aux nos 2 et 7. Encre d'un grisâtre : titre  
 à l'encre rouge, soit en asomt'avruli, soit en nuskhuri. Ponctuations : : .



მკურნალობის : ამდებლობა ოსხ ნაწილთა წიბობა  
 ილახე აღმდბობათა კდბნით კდნსტანტინე (sic). Homélie  
 du Cosmas Vestitor, un des skeuophylaxes impériaux, sur la  
 translation des reliques de saint Jean Chrysostome à Constan-  
 tinople. Inc. ჰ კრებუნი ქობტის მიკურენდ და ხოწიბობა  
 მდებუნებ... O congrégations qui aimez le Christ et voulez  
 être pures.

DELEHAYE, *B. H. G.*, 878.

4. თუკება (érasure de presque toute la ligne). ცხდებობა  
 და მდქადაქობა წიბობა და ღმერთ-მიმდებლობა მამობა  
 ჩუენობა ციმბოე ხაკვრელო-მდქმეობა. Vie et œuvres de  
 notre saint père Timothée le Thaumaturge, semblable au  
 Christ. Inc. თიბობა და კანბქუქულობა ხაკვრელებათა  
 მბა ციმბოე მამეო თე... La patrie du grand Timothée  
 célèbre par ses miracles était (1)...

5. ცხდებობა წიბობა მამობა ჩუენობა ილახე მდწყალობა  
 აღქანბდრეო მთავრ-ქმსკდბობა : აღწურა ღუენტობ  
 ნიკდბდღუმან ებსკდბობან, რდმეო ანს კდბობა. Vie  
 de notre saint père Jean le *Compassionné* (?), le patriarche  
 d'Alexandrie, écrit par Léontios, l'évêque de Néapolis. Inc.  
 ებებე და თებებ მამობა მსო რდმეო პირველ ჩუენობა თეებ  
 და დათეებ წიბობა ამბ მამობა ჩუენობა... Je voudrais, et  
 les pères qui nous précédaient auraient voulu...

6. წამებობა წიბობა და კეობდა მდლობა მდწამობა ბახბო  
 ზბეო ებსკდბობა. Passion du saint et victorieux martyr  
 Basile, l'évêque d'Emèse (Hamel). Inc. მკედობა ნუქმთბანდ-  
 ბობა ქადაქბა ზეოა ანტიოქიას, მწყემბო-მთავრდობა  
 ეკლესობა ზეოა... Sous le règne de Namérien sur l'Église...  
 Edité par KÉKÉLIDZE, *Monumenta Hagiographica Georgica*  
 in-<sup>o</sup>, Tiflis, 1918, t. I, pp. 5-10.

8. ცხდებობა და ხაკვრელებანი წიბობა და ნეტარობა  
 მამობა ჩუენობა ურბეო ებსკდბობა ავრკანტელოა ქადა-  
 ქობა, რდმეო ანს ხიკდობობა : აღწურა ღუენ სუგქმან და  
 მინახენმან წიბობა მამობა ჩუენობა ხანბს ღავრობა მამა-

(1) Va être édité par K. KÉKÉLIDZE dans *Bibliotheca Hagiographica Georgica*.



այլ (Fol. 91<sup>v</sup>) և յնկ Վոյնո քաղաքա մեջկերիցս ձերս մեծադարձ  
 ճեղքեմ քա մըն՝ մեծոն (sic) եմա : O Christ Dieu, toi qui as pouvoir  
 sur tous, pardonne les péchés du maître des maîtres Antoine Godobréli  
 du grand monastère qui a fait copier ce livre, « la perle » ; dans son  
 scriptorium, il y a beaucoup de lacunes au commencement et à la fin.  
 Il fut achevé par le scribe Saba, dans ce monastère. Que deviendra ce  
 livre? Souvenez-vous dans vos prières du vieillard Antoni et de moi  
 aussi, le petit Saba.

*Contient :*

1. (Fol. 1<sup>r</sup>-5<sup>v</sup>.) Acéphalon. Inc. Թագ մառ տանա զազազըմնա  
 քա օրգլեթա զստաձից մըն՝ յնոսեճյանի զաճ :

2. (Fol. 1<sup>v</sup>-7<sup>r</sup>.) օլյւմնոն ֆիժոցոսա քա նյճարձոսա մամոսա  
 հրչոնոսա ձանսցոս յքանոս յանադլյայլոսան : Մյեքնմա ֆիժոցոսա  
 օրմիլոցոսա. Saint Basile de Césarée : sur les quarante  
 martyrs. Inc. մաճլյալոսա յեքնոսոս օլյեյեքա օլյմնա յանձլոմնա  
 մոլյդարձոսա մոնոնա... *Μετ᾽ ἔπειτα μνήμην τῆς ἕν γενεῆς κέρως...*

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1205.

3. (Fol. 7<sup>r</sup>-8<sup>r</sup>.) մոնոյլ : կլլոսա օլս եանադլոնոսա մոլյե  
 օլյոսա (?). Du même : sur la création de l'âme (titre corrigé).  
 Inc. մնկայն անոսն Թաճիլոսա եպլյեմո յքոսոցոն... Ils sont sem-  
 blables à ceux qui ...

4. (Fol. 8<sup>r</sup>-8<sup>v</sup>.) եֆալլոս ֆիժոցոսա մամոսա հրչոնոսա օլյ օլյ-  
 Թաճարձոնա : Թաճոս ան մոլլյանկոլլոմոցոս րլլ Թ Թ Թ Թ Թ Թ Թ Թ  
 ելլեյն եադլյմնոցոս. Saint Jean Chrysostome; qu'il ne faut  
 point approcher des mystères de Christ d'une façon indigne.  
 Inc. յլլոսն յնա զոն յալլ... Comprends, ô homme...

(Fol. 8<sup>v</sup>-16<sup>v</sup>.) Vient ensuite une série d'extraits, de commen-  
 taires sur les Psaumes se rapportant aux œuvres apostoliques.

5. (Fol. 17<sup>r</sup>-20<sup>r</sup>.) Saint Grégoire de Néocésarée : sermon  
 sur l'annonciation de la Sainte Vierge. Inc. օլյեյն ճեղլալոնոս  
 յն յլլյաճարձոնոս յալլոնոս յանձլյալոնոս... *Σήμερον ἀγγελικῆ  
 παρακλήσεως ἡμερῆς χαίρομεν...*

MIGNÉ, *P. G.*, X, col. 1115-1156.

6. (Fol. 20<sup>r</sup>-23<sup>r</sup>.) Saint Jean Chrysostome : sur l'annoncia-  
 tion. Inc. յալլոսն օլյ եանաճլլոնոս եանաճլլոնա... Encore l'évangile  
 de joie...

MIGNÉ, *P. G.*, X, col. 1172-1177, sub nomine Gregorii Thaum.

7. (Fol. 23r<sup>o</sup>-30v<sup>o</sup>.) Saint André, archevêque de Crète : sur l'annonciation. Inc. *Կանօնացոց ցոցն յարցն ցա կանօնացոց օջնբնացոց ձօնըցոցն մօկ Կրօնոս...* *Ἐπειτα εἰρηρην η̄ πικρῶν χερῶν...*

Migne, *P. G.*, XCVII, col. 881-913.

8. (Fol. 30v<sup>o</sup>-42v<sup>o</sup>.) Saint André, archevêque de Crète : sermon sur Lazare, mort depuis quatre jours, que le Seigneur a ressuscité. Inc. *Կանօն ձյմելլոցն արօնցոցն ձյնա զնրնցոս...* *Λόγος τῶν πέντε συνεχροσῆαι τοῦ λαρου...*

Migne, *P. G.*, XCVII, col. 960-985.

9. (Fol. 42v<sup>o</sup>-55v<sup>o</sup>.) Saint André, archevêque de Crète : sermon sur la fête des Rameaux et l'entrée du Seigneur dans Jérusalem. Inc. *Կրօն միցնն օսն Կանօն մօկնցոցն օսն լլցոցն կրնոցն օսն յնօնոցն* (Inc. *Կրօն միցնն օսն Կանօն մօկնցոցն կրնոցն*... *Նուր քնն քնն Ես Դարձոս...*

Migne, *P. G.*, XCVII, col. 985-1017.

10. (Fol. 52v<sup>o</sup>-57v<sup>o</sup>.) Saint Jean Damascène : sermon sur le figuier desséché et sur la parabole du vignoble. Inc. *Կրօնցոց քննն քնննցոցն ցա օրոցոցն մօկ օրոցոցն օսն կրնոցն օրոցոցն մի կրօնցոց զոսօ օսն (Ես) կրօնցոց օրօնոցն օրօնոցն...* *Καὶ με πρὸς τὸ λῆρον...*

Migne, *P. G.*, XCVI, col. 576-588.

11. (Fol. 57v<sup>o</sup>-65r<sup>o</sup>.) Hésychius : sur la résurrection des morts et de la *loi* et du *recours* des hommes selon leurs œuvres, etc. Inc. *Կոնն օն քննոցն ցա կրօնցոցն միցնոցն օրօնոցն օրօնոցն օրօնոցն օրօնոցն...* *Qui ne voudrait et ne désirerait le mystère de la résurrection...*

12. (Fol. 65r<sup>o</sup>-66v<sup>o</sup>.) Jean (Chrysostôme), patriarche de Constantinople : sur l'envie des pharisiens contre Jésus, comme dit l'Évangile [qu'] ils sortirent et prirent conseil comment ils le feraient mourir. Inc. *Օրօնքնն կանօն քննն մարգարոս...* *Vous tous êtes les disciples d'Elie...*

13. (Fol. 66v<sup>o</sup>-68r<sup>o</sup>.) Dobo քր. du même : sur ce, comme les juifs se rassemblaient et disaient : — Qu'est-ce que nous ferons de cet homme 9, etc. Inc. *Կոնն քննն մարգարոցն քնն քննոցն քննոցն մարգարոցն...* *Les fils de l'Église sont semblables aux enfants nourris par leurs mères...*

11. (Fol. 68r<sup>o</sup>-75v<sup>o</sup>.) Saint Jean Chrysostome : sermon pour le Vendredi Saint sur la trahison de Judas, sur la communion des saints mystères, et qu'il ne faut pas se souvenir du mal. Inc. մթտնյոս եւջտնուս սո՞ն ցոցն օվղլլնոս մոմնտու եօյլլաւղլլ-ցոս օվղլլնոս... Il faut vous parler un peu aujourd'hui de votre amour...

15. (Fol. 75v<sup>o</sup>-77r<sup>o</sup>.) Saint Jean Chrysostome : sur la trahison de Judas et la passion de Notre-Seigneur. Inc. մկտլլնեւտլլցո յնկոս ցոցն յլլցոսոս եւնոսոս ցոս ցտոստցոս մլլլլլլլլլլլլլ... Avec regret je vois aujourd'hui à l'église...

16. (Fol. 77r<sup>o</sup>-90r<sup>o</sup>.) Saint Séorge, archevêque de Nicomédia : sur la crucifixion et la sépulture de Notre-Seigneur. Inc. մաօօցոս ցոս սոմեկլլլլլլլլլլ եսոցոլլլլլլլլլլ սցոլլլլ... Sur ce spectacle si grand et si élevé...

Au fol. 91r<sup>o</sup> colophon du scribe. Le fol. 91v<sup>o</sup> est sans écriture, sauf quelques lignes du colophon.

17. (Fol. 92r<sup>o</sup>-100v<sup>o</sup>.) Saint Épiphanie de Chypre : sur la sépulture de Jésus-Christ, sur Joseph et Nicodème, etc. Inc. տոս սո՞ն յնլ ցոցն... Τὴ τούτου σήμερον...

MIGNE, *P. G.*, XLIII, col. 110-161.

18. (Fol. 100v<sup>o</sup>-101v<sup>o</sup>.) Saint Grégoire de Nazianze : sur la fête de Pâques, etc. Inc. սցոցոմոս ցոցն... Ἀνεστῆς ἡμῶν...

MIGNE, *P. G.*, XXXV, col. 396-401.

19. (Fol. 101v<sup>o</sup>-107v<sup>o</sup>.) Saint Grégoire de Nazianze : sur la fête de Pâques, deuxième sermon. Inc. եսլլլլլլլլլլլլ ելլլլ Ելլլլ ցոցոլլլ օղլլլ... (def.). Ἐπὶ τῆς φθλακῆς μου...

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col., 621-661.

## N° 5

Fin du XI<sup>e</sup> siècle. Reliure moderne. Parchemin blanc de bonne qualité. 36 folios. Cahiers de 8 feuilles : 3 (disez 1) — 3 (disez 3) avec deux autres feuilles, qui n'appartiennent pas à ce manuscrit. C'est le commencement du codex formé par les nos 2 et 3, dont Benesovic avait reconnu l'existence, mais qu'il ne parvenait pas à retrouver.

*Mémoires* : au fol. 2r<sup>o</sup>, à la marge inférieure, deux mémoriaux en mikhedruli : le premier difficile à déchiffrer; le second en mémoire de Sérapion. Fol. 8v<sup>o</sup> : mémorial de Besarion յղլլաւոցոն.



*Contient* : Vie de saint Sylvestre.

გზიღუპისა ვა მღვდელმთავრისა ვა ხაბაზაჯიფისა წიგნისა მადისა ბეჯისა ხოგაძობიერებისა წიგნისა ნანობისა, მღვდელმთავრისა ვაწყნისა კვებისა ნამყოფიყმისა : კვებისა ნამყოფიყმისა ხაჯკელებისა წიგნისა ვაწყნისა მთავრისა.

A la suite (fol. 16<sup>v</sup>) du cahier 5̄ (disez 2), on a relié deux feuilles provenant du cahier 6̄ (disez 30).

(Fol. 17.) Inc. კნობისა კნა ჯანისა, მადიკოე ყვეს მკვერთვი ხნოყნობისა ჯანისა ვა კანკეციხე კრძმეწიოსა მენისა... მთავრო ნამყოფი კვერთხი ქვედაქისა ვა მოკვეთა წიგნისა მღვდელისა, ვა მო-თან-ყოვანისა იგი მკვერთვიყო...

(Fol. 18.) Signature au verso 6̄ (disez 30). Inc. (6̄) მღვდელმთავრისა კეპალისა კეპალისა კეპალისა კეპალისა კეპალისა... ხნოყნობისა იგი ჯანისა წიგნისა წიგნისა, მძინებობისა მენისა თეს ვაწყნისა ხნოყნობისა.

Avec le fol. 19<sup>r</sup> inc. Vie de Sylvestre, cahier 3̄ (disez 3) et au fol. 26<sup>v</sup>, des. Voir la continuation au manuscrit n° 3, fol. 1 et le manuscrit tout entier. Ce manuscrit forme en effet le commencement de la grande collection qui comprend les mss. 5, 3, 2.

(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 101.)

## N 6

XII<sup>e</sup> siècle. Reliure moderne. Parchemin assez épais, 96 folios non numérotés. Cahiers de 8 feuilles, commençant avec 5̄ (disez 40) jusqu'à 6̄ (disez 51). Dimensions de la page : 384 × 278mm; de l'écriture : 288 × 196 mm; sur deux colonnes, avec un espace de 16mm entre eux, 34 lignes à la page. Écriture : nuskhuri carré de moyenne grandeur; kephalata au minium. Ponctuations : : : . Pas de memoriaux, mais au folio 56<sup>r</sup>, dans la marge inférieure, deux alphabets complets dans un nuskhuri grossier.

*Contient* :

Une partie du commentaire d'Ephrem Mtsiré sur les œuvres apostoliques.

Le texte commence au fol. 1<sup>r</sup> avec la préface de l'épître aux Hébreux; puis suivent les kephalata de l'épître au nombre de 22.

Le commentaire commence au fol. 2<sup>v</sup>.

(Fol. 92<sup>r</sup>.) A la marge extérieure en capitales noires : ებთავო ბერძნულად აქა იყო. Ce chapitre était ici en grec. (Fol. 94<sup>r</sup>.) Inc. chapitre XIX; des. (def. —) (Fol. 96<sup>v</sup>) Hébr. XII, 25 : მადგიქულობა; ესრძადუნით ნუ უკუნი ვინძე იქმნეთ მტყუველობა მობგან : თარგმანი. ებთ იგივე არს ნუქიდ-თქუბუდო ხანუდო უმჯადებად მტყუვედო უფროდს ანუდობ ხანუდობა. თა ამის მტყუველობა გან ჯმნახა რუკანდ-დეის მადგიქუდო : ხედოლ ჯმნად ებთ არს რაკამბ იგი ხანუდე-ველო.

L'écriture de ce manuscrit ressemble beaucoup à celle du manuscrit n° 9, mais l'identité des signatures des cahiers prouve qu'elles ne proviennent pas du même codex.

## N° 7

Milieu du XI<sup>e</sup> siècle. Écrit probablement à Sainte-Croix par Siméon l'Agiorite (მოაწიბოდგეო), le scribe du manuscrit n° 49. Reliure moderne en cuir jaune; parchemin de bonne qualité, très blanc et plutôt mince. 128 folios, marqués par deux séries de chiffres, dont le premier recommence après le fol. 79 avec le n° 60. Cahiers de 8 feuilles. Inc. 40 (lisez 4) jusqu'au 100 (lisez 19). Dimensions de la page : 378 × 295<sup>mm</sup>; de l'écriture : 270 × 192<sup>mm</sup>; sur 2 colonnes avec un espace de 18<sup>mm</sup> entre elles; de 27 à 28 lignes à la page, mais parfois moins. Ponctuations : ; :- Très belle écriture, nuskhuri khutsuri, très semblable à la main de Prokhoré, mais un peu plus fine. Sans aucun doute de la même main que celle du n° 49. Beaucoup de contractions et, parmi elles, quelques-unes peu usitées. Titres au minium, parfois en lettres capitales, parfois en onciales. Encre noire tirant sur le gris.

*Mémoriaux* : Dessins à la plume en marge : Fol. 13<sup>v</sup>, marg. inf.; fol. 15<sup>v</sup>, marg. ext.; fol. 90<sup>r</sup>, marg. ext.; fol. 23<sup>v</sup>-24<sup>r</sup>, marg. inf., nuskhuri grossier : ვიგნინი : 66, ვიგნინა გან (sic) ჰორახა თოდენდინა ხადევი თა ნობ. Fol. 25<sup>v</sup>, de la même main : ვიგნინე ე. Fol. 29<sup>v</sup>, de la même main, un alphabet. Fol. 63<sup>v</sup>, 65<sup>r</sup>, 70<sup>r</sup>, 74<sup>r</sup>, 87<sup>r</sup> : quelques mémoriaux presque incompréhensibles. On rencontre les noms de Dacionesvili (თახოდენქიპვოდო, et d'Asar (?), au nom de Anton (ამონა ჟეოდოდო ნიქინი).

### Contient :

1. (Fol. 1<sup>r</sup>-5<sup>v</sup>.) Inc. Abdias, v. 9 : ვადვობს მობოჰს.
2. (Fol. 1<sup>v</sup>-4<sup>r</sup>.) Jonas.

3. (Fol. 1r<sup>o</sup>-10v<sup>o</sup>.) Michée.
4. (Fol. 10r<sup>o</sup>-13v<sup>o</sup>.) Nahum.
5. (Fol. 13v<sup>o</sup>-16r<sup>o</sup>.) Habakuk : les fol. 13 et 14 sont devenus jaunâtres.
6. (Fol. 13r<sup>o</sup>-19r<sup>o</sup>.) Sophonie.
7. (Fol. 19r<sup>o</sup>-21r<sup>o</sup>.) Aggée.
8. (Fol. 21r<sup>o</sup>-31v<sup>o</sup>.) Zacharie.
9. (Fol. 31v<sup>o</sup>-34v<sup>o</sup>.) Malachie.
10. (Fol. 31v<sup>o</sup>-38r<sup>o</sup>.) Isaïe.
11. (Fol. 38r-129v<sup>o</sup>.) Jérémie (en partie), jusqu'à la fin du chapitre XXVIII.

Ce manuscrit comprend la première moitié du codex des Prophètes, l'autre moitié est devenue maintenant le n° 11. Les deux premiers cahiers sont reliés par erreur au commencement du manuscrit n° 11. Voir plus loin, p. 374.

(TSAGABELI, *op. cit.*, n° 1.)

## N 8

XIII-XIV<sup>e</sup> siècle. Sans mention d'origine ou de scribe. Reliure moderne du type usuel. Papier oriental de teinte brunâtre. Les pages sont abîmées dans les marges par les vers, et ont été séparées. Il y a 192 folios numérotés à l'encre rouge. Les cahiers ont chacun 8 feuilles. Ils vont de 5 lisez 1 jusqu'à 50 lisez 24. Les signatures ne sont pas écrites au milieu de la marge, mais un peu en côté comme dans deux manuscrits de Zeldi. Dimensions de la page : 365 — 250<sup>mm</sup> de l'écriture : 252 — 145<sup>mm</sup> sur une colonne : 28 lignes à la page. Écriture : nuskhuri arrondi. Encre d'un noir brun. Ponctuation : accents sur les monosyllabes.

*Mémoriaux* : Sur la feuille de garde en avant : 1. Mémoial de Basile (ბაბოგო), nuskhuri. 2. Mémoial du fils royal Doment (დომენტი) ბაბოგოგო გოგობეგო, en mkhedruli. 3. Notice faisant remarquer que ce livre fut relié de nouveau par le pécheur Saba (ბაბოგო, *sic*). 4. Autre mémoial de Basile. Fol. 9r (note) en nuskhuri grossier. Fol. 10v, mémoial de Damien (დამიენი).

*Contient* : Homélies de saint Grégoire de Nazianze traduites par Ephrem Mtsiré.

1. (Fol. 1r<sup>o</sup>-10v<sup>o</sup>.) ღებოგოაჲ, ჯებოა ბაბეა ბეჲებოა, ოგობეგო, გობეგობ ბეგობეგობეგობა : ბეგობეგობა დობეგობ გობეგობეგობეგობა :

Եղեցի ընդ ասոս ասոս մեծ Բնակող մեծն զգոցոսն : Sur Julien l'Égyptien, Inc. Ծոս ասն մեծագործն... Τῆς ἡ τρυφῆς...

Migne, *P. G.*, XXXV, col. 1014-1061.

2. (Fol. 111<sup>v</sup>-221<sup>r</sup>.) Մեծոց մեծն ասոսն մեծն : Sur la naissance du Sauveur, Inc. յնոսն ընդ ասոսն, ասոսն ընդ ասոսն... Νεότης γέννησε...

Migne, *P. G.*, XXXVI, col. 312-333.

3. (Fol. 221<sup>r</sup>-811<sup>r</sup>.) Մեծն ասոսն մեծն Բնակողն զնոսն ընդ ասոսն : Epitaphios sur saint Basile, Inc. զնոսն ընդ ասոսն մեծն ասոսն : Epitaphios sur saint Basile, Inc. զնոսն ընդ ասոսն մեծն ասոսն... Ἐπεκλήθη ἄρξ...

Migne, *P. G.*, XXXVI, col. 493-605.

4. (Fol. 811<sup>v</sup>-871<sup>r</sup>.) Մեծն ասոսն մեծն Բնակողն զնոսն ընդ ասոսն : Vers héroïques sur saint Basile dans la redaction de Nicetas le Paphlagonien, Inc. զնոսն ընդ ասոսն մեծն ասոսն... Voici, amants du Christ...

5. (Fol. 871<sup>v</sup>-1001<sup>r</sup>.) Մեծն ասոսն մեծն Բնակողն զնոսն ընդ ասոսն : Sur les lumières, Inc. զնոսն ընդ ասոսն մեծն ասոսն... Η δὲ ἐκ τῆς ἡμετέρας...

Migne, *P. G.*, XXXVI, col. 336-360.

6. (Fol. 1001<sup>v</sup>-1331<sup>r</sup>.) Մեծն ասոսն մեծն Բնակողն զնոսն ընդ ասոսն : Sur le baptême, Inc. զնոսն ընդ ասոսն մեծն ասոսն... Χθὲς τῆς λαμπρότητος...

À la fin, de la main du copiste : զնոսն ընդ ասոսն մեծն ասոսն : Sur le baptême, Inc. զնոսն ընդ ասոսն մեծն ասոսն... Η δὲ ἐκ τῆς ἡμετέρας...

Migne, *P. G.*, XXXVI, col. 360-425.

7. (Fol. 1331<sup>v</sup>-1381<sup>r</sup>.) Մեծն ասոսն մեծն Բնակողն զնոսն ընդ ասոսն : Gregoire de Nysse, Inc. զնոսն ընդ ասոսն մեծն ասոսն... Φίλων πιστὸν εὖν ἔστιν...

Migne, *P. G.*, XXXV, col. 832-841.

8. (Fol. 1381<sup>v</sup>-1591<sup>v</sup>.) Մեծն ասոսն մեծն Բնակողն զնոսն ընդ ասոսն : Sur le baptême, Inc. զնոսն ընդ ասոսն մեծն ասոսն... Χθὲς τῆς λαμπρότητος...







12. (Fol. 138a<sup>v</sup>-171r<sup>v</sup>.) I Esdras.

13. (Fol. 171r<sup>v</sup>-191r<sup>v</sup>) Néhémie. Au fol. 179v<sup>o</sup>, nous n'avons que 13 lignes à la page : l'écriture est très agrandie, mais elle est de la même main; cet agrandissement se retrouve dans les dix folios suivants.

14. (Fol. 191v<sup>o</sup>-211v<sup>o</sup>.) IV<sup>e</sup> Esdras (def. —). Il y a peut-être une lacune après le fol. 209v<sup>o</sup>, qui est le dernier du quaternion : ἀφ̄ (lisez 11). La signature du cahier fait défaut sur le fol. 210r<sup>v</sup>: celui-ci et les quatre folios suivants ont subi profondément l'action de l'humidité et le parchemin est fortement déchiré et très fragile. Des. fol. 211v<sup>o</sup> : ὡς βοβορα βῶν, ο βῆδο. ὡς ἀπὸ ἀβῶν ἄσπῆγγῆς ἰσο γῆ οἶον.

Le codex où a été pris ce manuscrit a été divisé en deux parties : la première moitié se compose du manuscrit n<sup>o</sup> 7, mais les douze premières feuilles de cette partie du manuscrit sont reliées au commencement du n<sup>o</sup> 11 (folios 1 à 12). En général, le manuscrit n'est pas en mauvais état, sauf les deux premières et les cinq dernières feuilles, qui ont souffert de l'action de l'humidité et de plus sont déchirées. Dans quelques endroits, l'encre est devenue très pâle. Les titres des livres s'écrivent soit en onciales, comme dans le manuscrit d'Athos, soit en capitales et au minium. Il y a quelques passages où des mots sont écrits dans les marges par la main d'un correcteur, semble-t-il, et peut-être par le copiste lui-même; en tout cas, les mots en marge sont de la même époque que le texte. On a coupé les marges de quelques pages, toutefois sans déchirer le texte. Au milieu, se trouvent quelques pages qui ont subi l'action de l'humidité, mais l'encre a laissé des traces sur la page, de sorte que l'on peut rétablir la leçon sans difficulté.

(TSAGARELI, *op. cit.*, n<sup>o</sup> 1.)

## N<sup>o</sup> 12

Commencement du XI<sup>e</sup> siècle. Écrit au monastère de Sainte-Croix à Jérusalem. fol. 472v : par Stephaney (βῆ), fol. 471r<sup>v</sup> et son aide Zacharie (βαβῶρα, *ibid.*). Reliure moderne. Parchemin assez épais de bonne qualité et de teinte crème, comme ceux de Constantinople. 472 folios, marqués au crayon. Cahiers de 8 feuilles, sauf le premier, qui n'en contient que 7, signées comme d'habitude par des lettres capitales : ὁ





գրիս : ԳՈՒ : ԿՏՐԵՊՈՍՏՐԵՍԻՍ : ՏԻՈՒ : ՕՐՈՅՆ : Vou pour l'évêque David de Qondideli et plus bas :

ԳՈՒՄՆԵՆԻՅ ԿՆՈ ԿՆՆԻՍ ՏՐԵՍՈՍ ԲՈՒ ԸՆԴՈՅՈՒՅՈՒՍ ԶՈՒ ԹՄԵՐՏՈՒՍ ԱՊՈՍՏՐՔՈՒԹՈՍ... Inscription du scribe Giorgi Kutireli.

*Contient* : Les homélies de saint Grégoire de Nazianze dans la version et avec les scholia d'Éphrem Mtsiré.

1. (Fol. 1<sup>r</sup>°-30<sup>r</sup>°.) Acéphale. Grégoire de Nazianze : Epitaphios sur Basile le Grand.

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 493-605.

2. (Fol. 30<sup>r</sup>°-32<sup>v</sup>°.) Du même : versets héroïques sur Basile le Grand dans la paraphrase du philosophe Nicétas. Inc. ԵՅՈՒԹՅԱՆ ԹԵՂԵՂԻՆԵՐԸ... Voici, amants du Christ...

3. (Fol. 32<sup>v</sup>°-46<sup>r</sup>°.) Du même : ԵՐԵՂԵՂԱՍ ԵՐԵՂԵՍ ՕՏԻՍ. Sur les lumières. Inc. ԵՐԵՂԵՂՈՒ ՕՂԵՂ ԵՂԹՈՒ... Πάλιν Ἐρσεύς ὁ ἐμύς...

4. (Fol. 46<sup>v</sup>°-83<sup>v</sup>°.) Du même : ԵՐԵՂԵՍ ԳՂԹՈՒՍ ԹՈՒՍԸՐ ՍԵՂԵՐԵՍԸՍԸՍ. Exhortation au baptême. Inc. ԵՂԹԹՈՒՍ ԹԹՐՄԵՐՏՈՒՍ... Ἄθές τῆ ἁγ.π.բ.բ....

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 360-425.

5. (Fol. 83<sup>v</sup>°-89<sup>r</sup>°.) Du même : à saint Grégoire de Nysse sur son ordination. Inc. ԹՂԵՐԹՈՒՍ ԵՐԹՄԵՂԵՐԵՍԸՍ... Φίλων πιστῶν...

MIGNE, *P. G.*, XXXV, col. 832-841.

6. (Fol. 89<sup>r</sup>°-111<sup>r</sup>°.) Du même : sur saint Athanase d'Alexandrie. Inc. ՏՈՒՆՏՈՒՍ ԹՂԵՐՄԵՐՏՈՒՍԸՍ... Ἀθανάσιον ἐπιστοῶν...

MIGNE, *P. G.*, XXXV, col. 1081-1128.

7. (Fol. 111<sup>r</sup>°-133<sup>v</sup>°.) Du même : aux cent cinquante évêques sermon fait sur son départ. Inc. ԶՈՒՍԸՐ ԵՂԵՐԵՂՏՈՒՍԸՍ... Πῶς ἔμην τὰ ἡμέτερα...

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 157-192.

8. (Fol. 133<sup>v</sup>°-163<sup>r</sup>°.) Du même : sur la charité envers les pauvres. Inc. ԵՂԵՐԹՈՒ ԹՈՒՆԹԸՍ... Ἀνδρείς ἀδελφοί...

MIGNE, *P. G.*, XXXV, col. 857-909.

9. (Fol. 163<sup>r</sup>°-178<sup>v</sup>°.) ՄԹՈՍՈՍ ԹԵՐԹՈՒՍ ԹՏՈՒՍ ԵՂԵՐԵՍԸՍ ԵՐԹՄԵՐՏՈՒՍ ԹՏՈՒՍԸՍ-ԹԵՂԵՂԵՐԸՍ : ԵՐԵՂԵՂԱՍ ՄԵՐԵՂԵՐԹՈՒՍԸՍԻՍ ԵՂԵՐԵՍԸՍ ԹԵՐԹՈՒՍ : Du même : sur le dommage causé par la grêle. Inc. ԹՏՈՒ ԹՏՅՆԻԿՈՒ ՄԵՐԵՍ ԵՂԵՐԵՍԸՍԸՍ... Τῆ ἁγ.π.բ.բ....

MIGNE, *P. G.*, XXXV, col. 933-964.

10. (Fol. 178v-180v.) Վճռօսա մզթօն մատնա Բրդինոն շնորհացօ քմեթօնս-միգրիցեթօն : Տանկանն օչն ցօ ցօցօր-  
 Բրթօն օչն. Du même : sur la fête de Pâques et sur la solitude,  
 homélie I. Inc. օթօցթմօ րթօր, ցօսաձանօ մաթ խրճ... Աշշ-  
 անթօք զրթք իրչր ձեթն...

MUSEE, *P. G.*, XXXV, col. 306-307.

11. (Fol. 180v-201r.) Վճռօսա մզթօն մատնա Բրդինոն շնոր-  
 հացօ քմեթօնս-միգրիցեթօնս : Տանկանն օչն Բօգրիցօ մթմօր :  
 Du même : sur Pâques, homélie II. Inc. Բարթմօցն Բրդն  
 Բրթն ցօցօցթմ... Էթն րթք քնշշքք քօ քրթքրք...

MUSEE, *P. G.*, XXXVI, col. 624-664.

12. (Fol. 201r-223v.) մոնօր ձնօք շնօթնն օչն ցօ  
 սթօն ցօ շն շնօսօն օչն. Du même : sur le nouveau Dimanche  
 et sur le printemps et l'Encénie. Inc. շն շնօնն ձնօք օրթ  
 մ խրթ... Էրչննն քրթքրն քնշնքք քրթք...

MUSEE, *P. G.*, XXXVI, col. 608-624.

13. (Fol. 223v-235v.) մոնօ շն մաթմթցօն օչն. Du même :  
 sur les Maccabees. Inc. ժնօ մի մաթմթցօն... Է ձե ձե Mzzzz-  
 ձնն...

MUSEE, *P. G.*, XXXV, col. 912-933.

14. (Fol. 235v-248v.) մոնօր Բօգրիցօ մթմթցօ-մեթմթօն  
 օչն շնօթնն. Du même : sur Théromartyr Cyprien. Inc.  
 շնն ցօ շնօթնն շնմթցօն Բրդն... Mzzzz Kppppքք ննթքք  
 զքքք.

MUSEE, *P. G.*, XXXV, col. 1169-1193.

Au fol. 249r se trouve l'épilogue à la traduction d'Ephrem.

15. (Fol. 249v-277r.) Վճռօսա ցօ Բրդնօն մատնա Բրդինոն  
 Բօգրիցն օթթմ յնն ձնօթնօթն, Բօգրիցօ մթմթօն  
 Վճռօսա օչն ցօ ցօցօն շնորհացօ քմեթօնս-միգրիցեթօն :  
 De notre saint et beni père Sophronius, le patriarche de Jérusa-  
 lem : homélie en mémoire du grand saint Grégoire le Theolo-  
 gien. Inc. Բարթն ցօցօ ցօ Բրդնօն... Une trompette puissante  
 et céleste...

• Le fol. 261 appartient à un autre manuscrit; le fol. 274 appar-  
 tient bien au manuscrit, mais à la partie où se trouvent les  
 scholia. Fol. 277v-278r, vers iambiques. Inc. Թ արթն Բրդն

ქმრეცოთა მცურე ხატობ... Les premières et les dernières lettres sont écrites en rouge, et forment des acrostiches : il faut les lire dans l'ordre que voici : col. 1,3,2,1; elles donnent les vers suivants :

მ ცუთაოდ მძებურეობა უფხვრელთა ვან  
 ხრეცათა მით ხწვიდითა ხრეჯ ქმრეცათა  
 მკმწე ხეძითა თქმენ ფეჯბა ვანმჯობაბა  
 თეძეობათს ვხაფო უნდოდ მცოთე უფრემ :

Le fol. 278 v° est resté en blanc.

Au fol. 279r° une nouvelle main commence : muskhuri angulaire du xvii<sup>e</sup> siècle, et papier de la même époque. Les scholia d'Éphrem commencent avec le sermon sur Julien (voir n° 8 et 1), et s'étendent jusqu'au n° 22 sur l'oration aux 150 évêques (fol. 382v°). La fin du manuscrit manque.

(Peut-être TSAGARELI, *op. cit.*, n° 131.)

#### N° 14

Daté de l'an 1055 au fol. 492r°. Écrit par le scribe Iované Dvali (თევანი ვავაფო). Reliure ancienne en cuir brun : ce cuir est déchiré au dos, mais la reliure se maintient encore solidement. Parchemin blanc de la meilleure qualité. 462 folios, numérotés au crayon. Cahiers de 8 feuilles, de 5 (lisez 1) à 60 (lisez 62) : à l'origine, ils se poursuivaient jusqu'à 60 (lisez 64), mais aujourd'hui il en manque à la fin. Dimensions de la page : 366 × 274<sup>mm</sup>; de l'écriture : 270 × 190<sup>mm</sup>; sur une colonne, du fol. 1<sup>er</sup> au fol. 7v°; puis, sur deux colonnes, avec un espace de 17<sup>mm</sup> entre elles : 28 lignes à la page. Écriture : muskhuri grand, très lisible, incliné, du type athoniste et d'une calligraphie extraordinairement belle. Kephalaia en lettres asomt'avruli au minimum. Encre noire. En-têtes à la manière byzantine dans les tons roses et bleus, admirablement faits (fol. 1<sup>er</sup>, 63<sup>er</sup>, 380<sup>er</sup>). Punctuations :

*Mémoriaux* : Au fol. 62v°, à la marge extérieure, en 14 lignes en grand muskhuri carré (je laisse toutes les erreurs sans correction) : უხე თეძეობა თა ვო უცხნო თეფო მხეო მე ცეველმნ ვახწვლმნ თქმმსე მხმხმინს უხთველოქმნ მკვეჯახმე ხეჯობა ხაქნებეჯათ მხ უხ თეფს მავლეობა ვათ ხმეჯხნეს თათათთა თა ხეჯეე კათვეეს თათა თხ უნობა ვეობ მხემნა თათს ვეფე მავთა მკოლ-ხამნს უთმნ თათათა თათო მკეჟმს... Ce magnifique et très vénérable Basile le Grand « moi, le pécheur et misérable moine Germané Ekdavelidze, je reliais afin d'intercéder pour mon âme, quand les Tartares ouvrirent la porte de compassion ?) et déblayèrent le mur : je n'étais pas digne de toucher ce saint livre, mais la croix vénérable l'a fait relier...



9. (Fol. 151<sup>v</sup>"-161<sup>v</sup>".) Ἐπιτομὴ... Περὶ φθόνου... Inc. βασιλεὺς αὐτῶν ἐπιτομῶν... Ἄγαθός ὁ Θεός, καὶ ἀγαθῶν...

MIGNE, *P. G.*, XXXI, col. 372-386.

10. (Fol. 161<sup>v</sup>"-182<sup>v</sup>".) Ἐπιτομὴ... Περὶ τῶν πλουτοῦν-  
των... Inc. οὐκ ἐπιτομῶν αὐτῶν... Ἄγαθός ὁ Θεός, καὶ ἀγαθῶν...

MIGNE, *P. G.*, XXXI, col. 277-301.

11. (Fol. 182<sup>v</sup>"-197<sup>r</sup>".) Ἐπιτομὴ... Περὶ τῶν πλουτοῦν-  
των... Inc. οὐκ ἐπιτομῶν αὐτῶν... Ἄγαθός ὁ Θεός, καὶ ἀγαθῶν...

MIGNE, *P. G.*, XXXI, col. 304-328.

12. (Fol. 197<sup>r</sup>"-221<sup>r</sup>".) Ἐπιτομὴ... Περὶ τῶν πλουτοῦν-  
των... Inc. οὐκ ἐπιτομῶν αὐτῶν... Ἄγαθός ὁ Θεός, καὶ ἀγαθῶν...

MIGNE, *P. G.*, XXXI, col. 385-421.

13. (Fol. 221<sup>r</sup>"-229<sup>r</sup>".) Ἐπιτομὴ... Περὶ πίστεως... Inc. οὐκ ἐπιτομῶν αὐτῶν... Ἄγαθός ὁ Θεός, καὶ ἀγαθῶν...

MIGNE, *P. G.*, XXXI, col. 464-472.

14. (Fol. 229<sup>r</sup>"-246<sup>v</sup>".) Ἐπιτομὴ... Περὶ πίστεως... Inc. οὐκ ἐπιτομῶν αὐτῶν... Ἄγαθός ὁ Θεός, καὶ ἀγαθῶν...

MIGNE, *P. G.*, XXXI, col. 472-481.

15. (Fol. 246<sup>v</sup>"-245<sup>r</sup>".) Ἐπιτομὴ... Περὶ πίστεως... Inc. οὐκ ἐπιτομῶν αὐτῶν... Ἄγαθός ὁ Θεός, καὶ ἀγαθῶν...

16. (Fol. 245<sup>r</sup>"-257<sup>r</sup>".) Ἐπιτομὴ... Περὶ πίστεως... Inc. οὐκ ἐπιτομῶν αὐτῶν... Ἄγαθός ὁ Θεός, καὶ ἀγαθῶν...

MIGNE, *P. G.*, XXXI, col. 444-461.

17. (Fol. 257<sup>r</sup>"-266<sup>v</sup>".) Ἐπιτομὴ... Περὶ πίστεως... Inc. οὐκ ἐπιτομῶν αὐτῶν... Ἄγαθός ὁ Θεός, καὶ ἀγαθῶν...

MIGNE, *P. G.*, XXXI, col. 437-457.

18. (Fol. 266<sup>v</sup>"-276<sup>v</sup>".) Ἐπιτομὴ... Περὶ πίστεως... Inc. οὐκ ἐπιτομῶν αὐτῶν... Ἄγαθός ὁ Θεός, καὶ ἀγαθῶν...

ծբობა... *Περὶ ταπεινοφροσύνης...* Inc. *ჴჴბოა ჴაგბა თაითაღვა...*  
*Ὁραίνεν ἄνθρωπος ἐν τῇ πικρᾷ Θείῳ...*

MUSEE, *P. G.*, XXXI, col. 525-540.

19. (Fol. 276<sup>v</sup>-291<sup>r</sup>.) *ჴჴბეობა მობ თჴბ თეძეგეო მჴგეო  
 ჴბადოგეოა ჴაგაგბა...* *Περὶ τοῦ γὰρ προσκλιθεῖται τοῖς βιωτικαῖς  
 καὶ περὶ τοῦ γενόμενου ἐμπρησμοῦ ἕξωθεν τῆς Ἐκκλησίας...* Inc. *მჴ  
 ჴეგაგბეგეო...* *Ἐγὼ μὲν ὄμην...*

MUSEE, *P. G.*, XXXI, col. 540-561.

20. (Fol. 291<sup>r</sup>-293<sup>r</sup>.) *ბწაგეო (სიე) მობოგჴ.* Encore une  
 exhortation : celle-ci n'appartient point à Basile, comme on l'a  
 noté dans l'index. Inc. *ჴჴმბადოგეო ოგო ბობადოგეო.* La vraie  
 justice...

21. (Fol. 293<sup>r</sup>-301<sup>r</sup>.) *ბაჴბეგეგეგეობა მბო თჴბ თეძეგეო  
 ოჴმბა წიბოგბა მბბგეობ თა ნჴბეგბ თჴბ.* Sur les miracles qui  
 se produisaient à cause de Basile et de Nersès. Inc. *მბ ჴაბა  
 ჴბობჴეგეგეობა...*

22. (Fol. 301<sup>v</sup>-309<sup>v</sup>.) *ბწაგეობო.* Doctrines. Inc. *ჴგეო-  
 მჴგეგაბე ვიგეო ბჴგბო...* Notre Dieu qui aime les hommes...

23. (Fol. 309<sup>v</sup>-312<sup>r</sup>.) *ბობაბჴეობა თჴბ.* Sur la pénitence.  
 Inc. *მბბე ნჴ ჴჴგჴ თეძეგეო გაგგაბ...* Mes frères, que ce qui  
 soit ne tombe...

24. (Fol. 312<sup>r</sup>-323<sup>r</sup>.) *ბწაგეობგჴ.* Encore de la doctrine.  
 Inc. *თეძეგეა ჴჴმბადოგეო ბეგეგეობ...* Qui veut en vérité...

25. (Fol. 323<sup>r</sup>-337<sup>v</sup>.) *ბწაგეობგჴ.* Encore de la doctrine.  
 Inc. *ბაბეგეობა მობა წგეგეა აბბ...* Il est écrit dans l'évangile...  
 Après le fol. 337 une feuille non numérotée.

26. (Fol. 337<sup>v</sup>-340<sup>v</sup>.) *ბწაგეობ.* Doctrine. Inc. *ბაგეა-  
 ბეგეო ჴჴგეგეო მბბეგბა...* O bien-aimés, si dans un petit...

27. (Fol. 340<sup>v</sup>-342<sup>v</sup>.) *ბწაგეობ.* Doctrine. Inc. *თაგაბბ  
 მჴგე ბგეგბა მგბბა...* Quand tu es assis dans ta chambre...

28. (Fol. 342<sup>v</sup>-349<sup>r</sup>.) *ჴბობგეგეო წიბოგბა მბბბა ბჴგბობა  
 მბბგეობ გმბობ-მჴგეგეგეობა გბბგეგეობ მბბბბ.* Lettre  
 de notre saint père Basile à Gregoire de Nazianze. Inc. *გგეგ  
 ჴბობგეგე მგბბ...* *Ἐπέγνω σου τὴν ἐπιστολήν...*

MUSEE, *P. G.*, XXXII, col. 224-233.

29. (Fol. 349<sup>r</sup>-379<sup>v</sup>.) Խնայեան լուսնոս տչի գա Եկրատ սուտգեհերտա Կաթեղնատա տչի Կեցեղարդեղագ Եղևոս, Homélie sur la prière et sur les autres vertus pour revivifier l'âme. Inc. տլլա Վնոցանն ճառցո : լուսնոս շնեղմա ա՛ն Եղևոս ցմնոսա մոճաճա... Saint Basile dit : la prière est la conversation de l'âme avec Dieu...

30. (Fol. 380<sup>r</sup>-407<sup>r</sup>.) Գլուցագ Վնոցոս ցմնոս-մնեղ-լուցա մոցարդոս տչի, Sur la mort de la bienheureuse Vierge Marie (André de Crète). Inc. Կաղեղմուց ա՛ն... *Μεστῆριον ἡ παρθένου...*

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 1072-1089.

31. (Fol. 407<sup>r</sup>-420<sup>r</sup>.) Կաղևոս ցղմա տչի... *Εἰς τὸ ἄγιον βῆπτισμα...* Inc. ճեղմե Կեղեղմե ճաղմն ոցո Եղևոս ա՛ն... *Ὁ μὲν σοφὸς Σολομών...*

MIGNE, *P. G.*, XXXI, col. 121-141.

32. (Fol. 420<sup>r</sup>-427<sup>v</sup>.) Ճղաճոս ցմեղլուց, Sur l'élévation de la Croix (André de Crète). Inc. Ճղաճոս յճղմա ցա արցանդղլուց... *Σταυρὸν πανήγυριν ἄγομεν...*

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 1017-1036.

33. (Fol. 427<sup>v</sup>-447<sup>r</sup>.) Ճղեմնա Վնոցոս մեղնոս ցուղ-լոցո (André de Crète). Mémoire sur le saint martyr Georges. Inc. մաճաոս մնեղլուց... *Ἀεὶ μὲν λαμπρὸς...*

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 1169-1192.

34. (Fol. 447<sup>r</sup>-462<sup>v</sup>.) Ճղեմնա ոցուղ մեղնոս... *Εἰς τὴν μάρτυρα Ἰουλίτταν...* Inc. յճղմա ոցո յլուցոս... *Ἢ μὲν ὑπόθεσις τῆς ἐκκλησίας...*

MIGNE, *P. G.*, XXXI, col. 237-261.

35. (Fol. 462<sup>v</sup>-474<sup>v</sup>.) Ճղեմնա Վնոցոս ցմեղլուց մեղ-նոս, *Εἰς τοὺς ἄ μάρτυρας...* Inc. մաճաճոս ճղեղմա... *Μαρτύρων μνημῆς...*

MIGNE, *P. G.*, XXXI, col. 507-525.

36. (Fol. 475<sup>r</sup>-485<sup>v</sup>.) Կուղցե մոս տչի մեղն Վնե-ԼՎճ մեղլուց, ճեղմե ոցուց յճմալլո տչի մեղն, Sur le texte de Moïse, qui dit : garde-toi toi-même. Inc. *Ἠρῆσε σεαυτὸν...* Dans le texte géorgien, l'incipit a été omis par erreur du copiste.

MIGNE, *P. G.*, XXXI, col. 198-217.





103<sup>r</sup>, 125<sup>v</sup>-126<sup>r</sup>, 183<sup>r</sup>, Bosarion. Mémoires en mkhedruli, aux folios 79<sup>r</sup>, 119<sup>v</sup>-120<sup>r</sup>, 125<sup>r</sup>, 183<sup>r</sup>, 275<sup>v</sup>, 282<sup>v</sup>.

*Contient* : Homélie de saint Grégoire de Nazianze avec Scholia dans la rédaction d'Éphrem Mtsiré.

1. (Fol. 11<sup>r</sup>-10<sup>r</sup>.) Le commencement manque. Inc. յճարոյ մթօղջօ օանկլ օս օսօջոյն քօօն. Ենթ ճարոյոն օանկ մօանջօ օյննն...

2. (Fol. 10<sup>r</sup>.) օանկօջօ յօնօյն մօնօնօ. Iambiques sur la naissance de Christ. Inc. Եմօլօս անկնօօ, մն ճօնջօ մօնօնօն... Formé dans le sein comme l'étoile du matin par le soleil...

3. (Fol. 11<sup>r</sup>-21<sup>v</sup>.) Grégoire de Nazianze : sur la naissance du Christ. Inc. յօնօյն օնկնօն... Le Christ est né...

Migne, *P. G.*, XXXVI, col. 312-333.

Au fol. 21<sup>v</sup>, cinq vers iambiques sur Basile. Inc. ճնօնջօնօն ան...

4. (Fol. 22<sup>r</sup>-77<sup>r</sup>.) Grégoire de Nazianze : oraison funèbre sur Basile le Grand. Inc. ճարօնօն Ենթն... Έμελεν ἄρα...

Migne, *P. G.*, XXXVI, col. 493-605.

5. (Fol. 77<sup>r</sup>-79<sup>v</sup>.) Vers héroïques sur Basile dans la version de Nicéas Paphlagonensis. Note en marge : ճ մօնկնօնօն օնկնօն : Traduction de Georges l'Athonite. Inc. յն յօնօյն մօնկնօն... Voici, amants du Christ. A la fin du fol. 79<sup>v</sup> cinq vers iambiques. Inc. յնկնօնն օնկնօնն յնկնօն... La vierge qui comme un homme...

6. (Fol. 80<sup>r</sup>-91<sup>v</sup>.) Grégoire de Nazianze : Ենթնօն օն. Sur les lumières. Inc. ճնօնօն օնն Ենթն... Encore mon Jésus...

Migne, *P. G.*, XXXVI, col. 336-360.

7. (Fol. 91<sup>v</sup>-121<sup>r</sup>.) Grégoire de Nazianze : Ենթնօն-օնօն օնն մնկնօնօն : exhortation à recevoir le baptême dans l'Esprit. Inc. ճնօնն մնկնօնօն... Χθές τῆ λαμπρῆ...

Migne, *P. G.*, XXXVI, col. 360-425.

8. (Fol. 121<sup>r</sup>-126<sup>v</sup>.) Grégoire de Nazianze à Grégoire de Nyse. Inc. մնկնօնն Ենթնկնօնն... Φίλου πιστῶ ὡς ἔστιν...

Migne, *P. G.*, XXXV, col. 832-841.

9. (Fol. 121<sup>v</sup>-146<sup>v</sup>.) Grégoire de Nazianze : sur Athanase le Grand. Inc. օննն մնկնօնն... Ἀθανάσιον ἐπίσκοπον...

Migne, *P. G.*, XXXV, col. 1081-1128.







3. (Fol. 22 r°-31 v°.) Saint Sophronius de Jérusalem : sur le baptême de Jésus-Christ. Inc. ნიძველი ჩუენ ბეთლემსან...

4. (Fol. 31 v°-46 v°.) Saint Sophronius de Jérusalem : sur la Présentation. Inc. სხვა ანხ ეხე... C'est un autre...

MIGNE, *P. G.*, LXXXVII, col. 3288-3302.

5. (Fol. 46 v°-55 v°.) 27 (?) novembre. Passion de sainte Catherine. Inc. წგობა ოცნა ძეხუთება... Dans le trente-cinquième...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 30.

6. (Fol. 55 v°-63 v°.) 4 décembre. Passion de saint Barbara. Inc. ოცე უადისა მათ... C'était au temps...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 213.

7. (Fol. 63 v°-81 v°.) Vie de saint Nicolas de Myre. Inc. ცხედრებანი და მღვდელმთავრები... Vies et œuvres...

8. (Fol. 81 v°-95 r°.) Saint André de Crète : mémoire (მეხსენება) sur saint Nicolas. Inc. კაცე ღმრთობა... O homme de Dieu...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1362.

9. (Fol. 95 r°-98 v°.) Saint Jean Chrysostome : sur l'ascension de Jésus-Christ, traduit par Ephrem Mtsiré (note en marge). Inc. ბრწყინვალე ანხ ვი... Tout est brillant...

10. (Fol. 98 v°-100 v°.) Du même, sur le même. Inc. სამნი განსაკუთრებები... Trois grands miracles...

11. (Fol. 100 v°-199 r°.) 8 septembre. Saint Jean Damascène : sur la naissance de la Bienheureuse Vierge Marie. Inc. ძვევეთი ვევენი წარმართნი... Ici tous les païens...

MIGNE, *P. G.*, XCVI, col. 661-680.

12. (Fol. 109 r°-115 v°.) Mémoire (მებაგებებელი) des saints Côme et Damien et de leur mère Théodora, traduit par Théophile. Inc. უვეობა და მავნებობა ჩუენობა... De notre Seigneur et Sauveur...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 372.

13. (Fol. 115 v°-119 r°.) Saint Cyrille d'Alexandrie : sur la Pentecôte et la descente de l'Esprit-Saint. Inc. ქობიბ მკურანებრები... Oh! ceux qui aiment le Christ...

14. (Fol. 119 r°-122 v°.) 24 juin. Leçon sur la naissance de saint Jean-Baptiste. Inc. და ომა თხე ბეთლემს... Et Jésus naquit à Bethléhem...

15. (Fol. 122<sup>v</sup>-112<sup>v</sup>.) Mémoire (մեծագեղեցիկբանագրություն) sur saint Pierre et saint Paul. Inc. քո ճաբուսնիցն օտազս մոճա... Et dans les arts...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1493.

16. (Fol. 112<sup>v</sup>-118<sup>v</sup>.) 15 août. Mort de la Bienheureuse Vierge Marie. Leçon de saint Jean l'évangéliste. Inc. քո բարձր ճեղատն քոսցոյն յբարձր քոօճ մեծոցբարձր... La très sainte et glorieuse mere de Dieu...

17. (Fol. 118<sup>v</sup>-152<sup>v</sup>.) 29 août. Saint Jean Chrysostome : sur la décollation de saint Jean-Baptiste. Inc. օճօճիցօ քո մեզցօոճն օճիցն... Entendez et on vous dira...

18. (Fol. 152<sup>v</sup>-163<sup>r</sup>.) ... Passion de saint Théodore Strati-lates. Inc. քոսօճն թեղ... Comme le soleil...

19. (Fol. 163<sup>r</sup>-171<sup>v</sup>.) 19 novembre. Passion de saint Grégoire le Thaumaturge. Inc. Կրթեալից զճնա... Dans la deuxième année...

20. (Fol. 171<sup>v</sup>-206<sup>v</sup>.) 26 septembre. Les actes de saint Jean l'apôtre par Prokhoré (version de saint Euthyme l'athonite). Inc. յն յճր... Cet homme...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 916.

21. (Fol. 206<sup>v</sup>-210<sup>r</sup>.) 8 novembre. Saint Jean Chrysostome : leçon sur les archanges. Inc. յճնիցն յճոսանն մեզցն յբարձր օճն... Le saint... des apôtres... témoigne...

22. (Fol. 210<sup>r</sup>-211<sup>v</sup>.) Saint Jean Damascène : sur les archanges. Inc. մեծիցն յն քանն օճն... Qui fondaient...

23. (Fol. 212<sup>r</sup>-217<sup>v</sup>.) 11 septembre. Saint André de Crète : sur l'élevation de la Croix. Inc. ճր յօճն յճնիցն... Στρυγγου πικρογυριου...

MIGNÉ, *P. G.*, XCVII, col. 1017-1036.

24. (Fol. 217<sup>v</sup>-283<sup>r</sup>.) Vie de saint Bagrat (Pancratius) de Tamoménium. Inc. մեծիցն յբարձր օճն... Il est arrivé...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1160.

25. (Fol. 283<sup>r</sup>-289<sup>v</sup>.) 25 novembre. Passion de saint Clément de Rome par Phoibaïos (պոօբայ). Inc. յն յճն օճն... Ce livre est...

26. (Fol. 290<sup>r</sup>-316<sup>r</sup>.) Vie de saint Siméon (Կյոնիցն) Lalos par Leontius de Neapolis. Inc. մեծիցն յն մեծ մեծիցն մեծ քոսցոյն յբարձր օճն... Ceux qui sont appelés doivent...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1677.





5. (Fol. 181<sup>r</sup>-531<sup>r</sup>.) Saint Grégoire de Nazianze : sur le Dimanche nouveau et sur l'Ascension. Inc. უბჭებობს ღაგოგო... Ἐγχευια πρῶτη...

MUSEE, *P. G.*, XXXVI, col. 608-621.

6. (Fol. 531<sup>r</sup>-611<sup>r</sup>.) Saint Jean Chrysostome : sur l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ (long titre). Inc. ღაგობა ოგო ჯრაობა ოგებბაღაჯობა ოგაბბრეგობეგოგო... Quand nous célébrions la fête de la Croix...

7. (Fol. 611<sup>r</sup>-731<sup>v</sup>.) Saint Grégoire de Nazianze : sur la Pentecôte et sur l'Esprit-Saint. Inc. ოგებბაღაჯობა ოგბ ოგობეგოგობეგობეგობეგოგო... Ἐπὶ τῆς ἑνταῖς ἡμέραις πεντηκοστήτου...

MUSEE, *P. G.*, XXXVI, col. 128-152.

Après ce texte suivent quinze vers jambiques, dont les initiales des six premiers forment l'acrostiche გოგობა : *გოგობა*.

8. (Fol. 731<sup>v</sup>-831<sup>v</sup>.) 2 septembre. Combat du saint et glorieux martyr Mamay (Mamas). Inc. მამაბ გოგობა მამაბ ქობეგობა ოგობა... Μαμας ὁ μέγας ὁστος τοῦ Χριστοῦ μέγιστος...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1018.

9. (Fol. 831<sup>v</sup>-911<sup>v</sup>.) 1 septembre. Martyre de saint Babylas, Evêque d'Antioche, qui souffrit au temps de Numerien. Inc. ნაბაბაბაბა ოგობა ოგობა... Νουμηνιανῶν τῆς Ἰουλιανῶν...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 206.

10. (Fol. 911<sup>v</sup>-961<sup>r</sup>.) 15 septembre. (Passion) du grand saint martyr Nicétas. Inc. ნიკიტასობა ოგობა ოგობა... Νικηταῖος ἄγιος τοῦ μέγιστος Νικηταῖος...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1340.

11. (Fol. 961<sup>r</sup>-1191<sup>v</sup>.) 29 septembre. Passion du saint et glorieux martyr dans le Christ Evstati et de Teopistiay et de leurs deux enfants Aghapi et Teopisti. Inc. ოგობა ოგობა ოგობა... Ἐγχευια τοῦ Ἰουλιανῶν...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 612.

12. (Fol. 1191<sup>v</sup>-1531<sup>v</sup>.) 26 septembre. Actes de l'apôtre Jean écrits par Prokhoré. Inc. უბაბა ოგობა ოგობა... Cet homme de Dieu...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 916.

13. (Fol. 153<sup>v</sup>-167<sup>r</sup>.) 21 octobre. Passion du grand saint Arctay et des saints martyrs qui souffrirent avec lui et histoire des événements du pays en ce temps. Inc. Ἰὴν φοβῆσαο βασιθε ἀφῶ ἀρεβρογῶ φασαγγῶφω... Ἔτος μὲν ἡδὴ πέμπτον ἐνεστήκει...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 167.

14. (Fol. 167<sup>r</sup>-180<sup>r</sup>.) 1<sup>er</sup> novembre. Les faits et miracles des saints Come et Damien, les fils de Teodaté. Inc. Ἰγγοβα βηγηβα ορηη ἰθῶβρηβ ἰρηρῶδοβα... Τῶ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ βασιλείοντος...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 372.

15. (Fol. 180<sup>r</sup>-185<sup>v</sup>.) 11 novembre. Mémoire (μεμῶρις) du saint apôtre Philippe, digne de toutes louanges. Inc. ῶδοδοβα γῶβ ῶδοδοδο βοῖρηρη... ἔ τῶ Θεοῦ Δόγος...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1527.

16. (Fol. 186<sup>r</sup>-215<sup>r</sup>.) 20 novembre. Passion du saint et glorieux martyr Artémi. Inc. ἰρηρῶφω γηγοβα ῶα ἰρηρῶ-  
γῶβα βηγηβα ἰρηρῶ ῶδοδοδοδοβα... Μετὰ τὴν τῶ Κυρίου καὶ σωτήρος ἡμῶν εἰς ὄρανός ἐνέληψεν...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 172.

17. (Fol. 215<sup>r</sup>-227<sup>r</sup>.) 16 janvier (titre abimé). Vie de notre saint père [Paul le Thébâen]. Inc. ῶα ἰρηρῶφω φηρη ἰρηρῶφωφωφωφω... Καὶ ζῶντες τῶν ἀρχεπίπων...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1168.

18. (Fol. 227<sup>r</sup>-235<sup>v</sup>.) 16 janvier. Vie et faits (μεμῶρις) de notre saint père Jean le pauvre (ἰρηρῶφωφω). Inc. ορη ἰρηρῶ φηρη ῶα ἰρηρῶ φηρηφωφωφωφω... Il y avait dans ces jours un homme vrai...

19. (Fol. 235<sup>v</sup>-245<sup>v</sup>.) Des. (def. —). Vie et faits (μεμῶρις) de notre digne et bienheureuse sainte Xenia (*Kseniia*). Inc. ἰρηρῶ φηρη ῶα ἰρηρῶ φηρηφωφωφωφω φηρηφωφωφωφω... Nouvelle et étrange en vérité est cette vie de Xenia...

Fol. 245 endommagé : après lui des fragments de deux autres feuilles.

(TSCARILLE, *op. cit.*, n° 109.)



## N° 20

XIV-XV<sup>e</sup> siècle. Écrit par Ioseb oegbjo (fol. 283<sup>v</sup>). Reliure ancienne en cuir brun foncé avec plats en bois, ornée de dessins en relief. Papier oriental de teinte jaunâtre. 331 folios (def. —). Cahiers de 8 feuilles, de 5 (disez 1) à 8 (disez 3) et jusqu'à 10 (disez 42) (des. fol. 331<sup>v</sup>). Dimensions de la page : 310 × 235<sup>mm</sup>; de l'écriture : 235 × 151<sup>mm</sup>, sur deux colonnes avec un espace de 17<sup>mm</sup> entre elles; 26 lignes à la page. Écriture : naskhuri fortement incliné et un peu arrondi. Encre brune. En-têtes en rouge vermillon. Lettre initiale enluminée (fol. 6<sup>v</sup>) et en-têtes enluminés. Punctuations : -

Un certain nombre de *mémoriaux* : sur les feuilles de garde au commencement. Fol. 1<sup>r</sup>, Besarion (a. 1811) en mkhedruli. Fol. 1<sup>v</sup>, le pécheur Antoine (გაგაგაგა ანტონე) a. 1764 en mkhedruli; plus bas, par une autre main, l'indigne Antoine (უცოდნო ანტონე) (a. 1768) en mkhedruli. Fol. 2<sup>r</sup>, du Métropolitte de Jona Gedonidze (მტვევე მთავრადი იონე გედონიძის ძე); plus bas, mémorial de Besarion. Fol. 2<sup>v</sup>, en caractères différents 1 fois, mémorial de Beena Colagashvili, qui a fait relire le livre en 1518 (ქსე ბეა (ბ?)). Il y a d'autres mémoriaux de lui au fol. 224<sup>v</sup> et au fol. 260<sup>v</sup>, ainsi que du prince royal Leonti (ბაგონე ლეონტი) et de Georges. Fol. 283<sup>v</sup>, mémorial de Besarion. Fol. 293<sup>v</sup>, note de Saba (ბაბა) qui a relié le livre. A la fin, sur les feuilles de garde : fol. 1<sup>r</sup>, mémorial de Jean, prêtre et moine, de Besarion continuant sur le fol. 1<sup>v</sup>; au fol. 2<sup>v</sup>, mémorial de Barnabas, archevêque de Tiflis (ბარნაბას არქიეპისკოპოსი თბილისი), d'Antoine et de quelques autres.

*Contient* : Le *zlaty z* de Jean le Sinaïte dans la version de saint Euthyme l'Athonite et quelques vies.

1. *Klaty z* de Jean le Sinaïte. Inc. (fol. 1<sup>r</sup>-224<sup>v</sup>) avec la lettre du moine Daniel, *ბრძანა მხედრავს...* Qui veulent... (des. fol. 224<sup>v</sup>). Au fol. 225<sup>r</sup>, dessin du *zlaty z* (სოფი). Au fol. 225<sup>v</sup>, lettre de Jean le Sinaïte à l'Épigoumène de Raitha. Inc. ქვეყნობა ადამ წიგნობა მე მეხ ვამტო-მეძივბოგო... Le livre de cette terre, *ბე ვერვებვებვებ*, je vous... (des. fol. 246<sup>v</sup>). (Fol. 246<sup>v</sup>.) Commentaire de saint Euthyme) sur des passages difficiles dans le texte. Inc. *ბრა ადამ ვკაბობ ვეფა...* Qu'est ce que la négation?... (des. fol. 260<sup>r</sup>).

2. (Fol. 261<sup>r</sup>-283<sup>v</sup>.) *ვერბვადა* (*sic*) : ვე : წამება წიგნობა მთავრადი ანტონე (sic). *ბრძეფი გამდოთარგმანეობ მთავრადი ქეხო*, 25 février. Passion du saint martyr Abdalmessia, ce qui se traduit par « serviteur du Christ ». Inc. *აწ ვიწე*



Elianè Cavavatze: 2. Feuille de garde (2<sup>o</sup>), mémorial de სერაპიონის სერაპიონის სერაპიონის სერაპიონის (Sérapion Kumudoroeli). 3. Feuille de garde (2<sup>o</sup>) : *a* mémorial du გოგებრივი კერძანვი (de pêcheur German); *b* mémorial du ბესარიონის Besarion. 4. Les deux mémoriaux cités par Tsagareli, p. 38, dont voici le texte corrigé : *a*. Hilarion d'Opizal : ესე წიგნი ჯუარბისა მკვირთა-მკვირთა ვაგვიანს ცოცხათა მქანხოდებდაც მქ მისიან მძებვარბან ცანხარბან ბერბან ცვადიონ ვაგვიანს ხანბისიან მას კამხა ცოცხ ჯუარბის მქანხოდებო ხანბისა ვაგვიანს ; *b*) Béna Colagisvili : ესე წიგნი თარბისანი მქ მკვირთა ხანბისა კხუცხისან ბერბან ხანბისიან მქვანხვი ბაგვიანს მკვირთა ვარბისი ხანბისიან მქვანხვი.

*Contient :*

1. (Fol. 1<sup>o</sup>.) La deuxième moitié du commentaire de Jean Chrysostome sur l'évangile de saint Matthieu dans la version de saint Euthyme l'Agroite. Le texte commence avec le chapitre მ<sup>o</sup> (lisez 11) par ces mots : და ვიდრე იგი ეტყვიდა და ენბამს, ამა ებრა დეგოსი მობო... (Matth., xiii, 10 ss.). Inc. de Thémélie : ბიციუბანი ესე ანა თუ ამის თჳს თქუნა უფადმან...

2. (Fol. 305<sup>v</sup>°-308<sup>r</sup>°.) Testament de Jean, le père d'Euthyme. ანბერბი თარბისი ევანგელის მამისა.

3. (Fol. 308<sup>r</sup>°-315<sup>v</sup>°.) Leçon sur le miracle de Bérytos. Inc. ბერბიციან ანბ ქალაქი...

4. (Fol. 315<sup>v</sup>°-327<sup>r</sup>°.) Leçon sur le miracle de Khalkopraté. Inc. ხანბიკვილია ხანბიკვილია ხანბიკვილია...

5. (Fol. 327<sup>v</sup>°.) 31 août. Le Patriarche Germanos de Constantinople : sermon sur la consécration de l'église (litt. temple) de la Sainte Vierge à Khalkopraté (ხანბიკვილია თჳს კადბისა). Inc. თარბიკვილი თარბიკვილი მენ თჳს ქალაქი დმბობისა...

(Fol. 332<sup>r</sup>°.) (De la main d'Hilarion d'Opiza) ხანბიკვილია დმბობისა ხანბიკვილია და მქვანხვისა წმინთისა დმბობის-მძებვარბისა და მქვანხვისა მქვანხვისა და გხიკვილი-მქვანხვისა ჯუარბისითა ესე წიგნი თარბისანი ხანბიკვილია კადბითური წარბიკვილითი ხანბიკვილიანი მქ ანბიცი ცვადი ცვადიკვილიანი ვიკვილი ხანბიკვილი ხანბიკვილია და მქვანხვის-მქ მქვანხვი კადბითი... Plus bas, mémoire en muskhuri du vieillard Nahum' (ბერბა ნაუმბ).

Sur le fol. 332 trois ou quatre mémoriaux : sur la feuille de garde suivante, huit mémoriaux de différentes époques.

(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 135.)



Écriture : mskhuri incliné. Encre d'un noir brunâtre : kephalaïa en rouge vermillon jusqu'au fol. 179, ensuite en carmin. Ponctuations : . : Quelques mémoriaux.

*Contient* : Homélie sur les grandes fêtes.

1. (Fol. 1<sup>r</sup>°-6<sup>r</sup>°.) Acéphale. Inc. ⲉⲛⲧⲱⲟⲛⲉⲛⲧⲱⲟⲛ ⲁⲟⲃⲥ ⲛⲁⲅⲱⲣⲟⲟ ⲁⲛⲧⲉⲣⲉⲟⲃⲁ ⲁⲃⲁⲃⲟⲃⲁⲛ...

2. (Fol. 6<sup>r</sup>°-12<sup>v</sup>°.) Saint Jean Damascène : sur la naissance de la bienheureuse Vierge Marie. Inc. ⲁⲃⲉⲛⲧⲱⲟⲛⲉⲛⲧⲱⲟⲛ ⲉⲛⲧⲱⲟⲛⲉⲛⲧⲱⲟⲛ ⲉⲛⲧⲱⲟⲛⲉⲛⲧⲱⲟⲛ... Δεδοτε πῶντα ἔθνη...

MIGNE, *P. G.*, XCVI, col. 661-680.

3. (Fol. 12<sup>v</sup>°-17<sup>r</sup>°.) Saint André de Crète : sur le même sujet. Inc. ⲉⲛⲧⲱⲟⲛⲉⲛⲧⲱⲟⲛ ⲉⲛⲧⲱⲟⲛⲉⲛⲧⲱⲟⲛ... Ἀρχὴ μὲν ἡμῶν...

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 805-820.

4. (Fol. 17<sup>r</sup>°-32<sup>r</sup>°.) Saint Jean Damascène : sur la consécration de la bienheureuse Vierge Marie. Inc. ⲟⲩⲁⲉⲛⲧⲱⲟⲛⲉⲛⲧⲱⲟⲛ ⲉⲛⲧⲱⲟⲛⲉⲛⲧⲱⲟⲛ ⲉⲛⲧⲱⲟⲛⲉⲛⲧⲱⲟⲛ... Combien de vous aime Dieu...

5. (Fol. 32<sup>r</sup>°-36<sup>v</sup>°.) Saint André de Crète : sur l'élévation de la sainte Croix. Inc. ⲁⲃⲉⲛⲧⲱⲟⲛⲉⲛⲧⲱⲟⲛ ⲉⲛⲧⲱⲟⲛⲉⲛⲧⲱⲟⲛ... Σταυροῦ πνευμάτων...

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 1017-1036.

6. (Fol. 36<sup>v</sup>°-39<sup>v</sup>°.) Saint André de Crète : sur le même sujet. Inc. ⲉⲛⲧⲱⲟⲛⲉⲛⲧⲱⲟⲛ ⲉⲛⲧⲱⲟⲛⲉⲛⲧⲱⲟⲛ... Κινήσωμεν ἀρχαῖοι σήμερον...

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 1036-1045.

7. (Fol. 39<sup>v</sup>°-48<sup>r</sup>°.) Saint Jean Damascène : mémoire (ⲁⲃⲁⲃⲟⲃⲁ) sur saint Jean Chrysostome. Inc. ⲉⲛⲧⲱⲟⲛⲉⲛⲧⲱⲟⲛ ⲉⲛⲧⲱⲟⲛⲉⲛⲧⲱⲟⲛ... Ἐδε: μὲν...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 879.

8. (Fol. 48<sup>r</sup>°-55<sup>r</sup>°.) Georges, évêque de Nicomédie : sur la présentation de la bienheureuse Marie dans le temple. Inc. ⲁⲃⲉⲛⲧⲱⲟⲛⲉⲛⲧⲱⲟⲛ ⲉⲛⲧⲱⲟⲛⲉⲛⲧⲱⲟⲛ... Φαίδρον τὸ πῆς παρούσης ἑορτῆς...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1152.

9. (Fol. 58<sup>r</sup>°-65<sup>r</sup>°.) Vie de saint Jean Damascène par Siméon d'Adana, traduite par Éphrem Mtsiré. Inc. ⲁⲃⲁⲃⲟⲃⲁ ⲁⲃⲁⲃⲟⲃⲁ...

Édité par I. Kereaudae, *Χρυσιανική Βιογραφία*, III, pp. 119-171.

10. (Fol. 65<sup>r</sup>°-73<sup>v</sup>°.) Saint Jean Chrysostome : mémoire (ⲁⲃⲁⲃⲟⲃⲁ) de l'évêque Pelagonios d'Antioche. Inc. ⲁⲃⲉⲛⲧⲱⲟⲛⲉⲛⲧⲱⲟⲛ ⲉⲛⲧⲱⲟⲛⲉⲛⲧⲱⲟⲛ ⲉⲛⲧⲱⲟⲛⲉⲛⲧⲱⲟⲛ ⲉⲛⲧⲱⲟⲛⲉⲛⲧⲱⲟⲛ ⲉⲛⲧⲱⲟⲛⲉⲛⲧⲱⲟⲛ ⲉⲛⲧⲱⲟⲛⲉⲛⲧⲱⲟⲛ...



ὄργη... j'étais déjà préparé à faire la guerre aux agissements des hérétiques...

MUSEE, *P. G.*, XLVIII, col. 747-756.

11. (Fol. 71<sup>r</sup>-78<sup>v</sup>) des.) Saint Athanase d'Alexandrie : sermon en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie. Inc. ἡ ἀσκήσιος ἀγνότης ὡς ἡ ἀσκήσιος ἀγνότης... Comme les travailleurs qui creusent la terre...

12. (Fol. 79<sup>r</sup>-82<sup>v</sup>.) Acéphale. Inc. ἀσκήσιος ἀγνότης ὡς ἡ ἀσκήσιος ἀγνότης... A savoir l'inapprochable...

13. (Fol. 83<sup>r</sup>-91<sup>r</sup>.) Saint Jean Damascène : leçon sur la bienheureuse Vierge Marie. Inc. ὅταν ἡ ἀσκήσιος ἀγνότης... Quand l'été...

14. (Fol. 91<sup>r</sup>-99<sup>r</sup>.) Saint Jean Damascène : sur la miséricorde de Dieu et sur la naissance de Jésus-Christ. Inc. ἀσκήσιος ἀγνότης ὡς ἡ ἀσκήσιος ἀγνότης... Au commencement il y avait le Verbe...

15. (Fol. 99<sup>r</sup>-107<sup>r</sup>.) Saint Grégoire de Nysse : sur la naissance de Jésus-Christ et sur les saints Innocents de Bethléem. Inc. ὡς ἡ ἀσκήσιος ἀγνότης ὡς ἡ ἀσκήσιος ἀγνότης... Basile...  
Σὺ πιστεύεις ὅτι ἐν ἡμετέροις...

MUSEE, *P. G.*, XXXI, col. 163-181.

16. (Fol. 107<sup>r</sup>-115<sup>v</sup>.) Basile l'Isaurien : sur le massacre des saints Innocents. Inc. ἀσκήσιος ἀγνότης ὡς ἡ ἀσκήσιος ἀγνότης... Ἡμετέροις ἡμετέροις ἡμετέροις...

ΔΙΑΜΑΥΤ, *B. H. G.*, 824.

17. (Fol. 115<sup>v</sup>-122<sup>v</sup>.) Saint Basile le Grand : sur le baptême. Inc. ἀσκήσιος ἀγνότης ὡς ἡ ἀσκήσιος ἀγνότης... Ὁ γὰρ ἡμετέροις ἡμετέροις...

MUSEE, *P. G.*, XXXI, col. 424-441.

18. (Fol. 122<sup>v</sup>-131<sup>v</sup>.) Saint Sophronie de Jérusalem : sur le même sujet. Inc. ἀσκήσιος ἀγνότης ὡς ἡ ἀσκήσιος ἀγνότης... Avant nous, à Bethléem...

19. (Fol. 132<sup>r</sup>-140<sup>r</sup>.) Du même : sur le baptême de Jésus-Christ. Inc. ἀσκήσιος ἀγνότης ὡς ἡ ἀσκήσιος ἀγνότης... Encore la lumière nous apparaît...

20. (Fol. 140<sup>r</sup>-152<sup>r</sup>.) Saint Méthode de Constantinople : sur l'incarnation de Jésus-Christ. Inc. ἀσκήσιος ἀγνότης ὡς ἡ ἀσκήσιος ἀγνότης... Ἡμετέροις ἡμετέροις ἡμετέροις...

21. (Fol. 152<sup>r</sup>°-157<sup>r</sup>°.) Amphilocheus d'Iconium : sur l'incarnation de Jésus-Christ. Inc. մեծագանձ քաղցած մաս... Beaucoup de grands...

22. (Fol. 157<sup>r</sup>°-160<sup>r</sup>°.) Saint Théodose de Studion : sur la décollation de saint Jean-Baptiste. Inc. միսմի անձ ճուղցած... Երկրորդ մեծագանձ...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 812.

23. (Fol. 160<sup>v</sup>°-169<sup>r</sup>°.) Saint Basile de Césarée : commémoration (միսմի) des quarante martyrs. Inc. մեծագանձ քաղցած... Մեծագանձ քաղցած...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1205.

24. (Fol. 169<sup>v</sup>°-176<sup>r</sup>°.) Saint Grégoire de Nysse : sur le même sujet. Inc. քաղցած մեծագանձ քաղցած մաս... Մեծագանձ քաղցած...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1207.

25. (Fol. 176<sup>r</sup>°-181<sup>r</sup>°.) Éphrem Syrus : commémoration des quarante martyrs. Inc. քաղցած մեծագանձ քաղցած մաս... Vu que cette polittie(?) brillante...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1204 (?).

26. (Fol. 181<sup>r</sup>°-187<sup>r</sup>°.) Saint Grégoire le Thaumaturge : sur l'Annonciation... Inc. քաղցած մեծագանձ քաղցած մաս... Մեծագանձ քաղցած...

MIGNÉ, *P. G.*, X., col. 115-1156.

27. (Fol. 187<sup>r</sup>°-190<sup>r</sup>°.) Saint Jean Chrysostome : sur l'Annonciation. Inc. քաղցած մեծագանձ քաղցած մաս... Encore l'évangile de joie...

28. (Fol. 190<sup>v</sup>°-199<sup>v</sup>°.) Saint André de Crète : sur l'Annonciation. Inc. քաղցած մեծագանձ քաղցած մաս... Երկրորդ մեծագանձ...

MIGNÉ, *P. G.*, XCVII, col. 881-913.

29. (Fol. 199<sup>v</sup>°-203<sup>r</sup>°.) Saint Jean Chrysostome : sur la parabole du publicain et du pharisien. Inc. քաղցած մեծագանձ քաղցած մաս... O bien-aimés, les deux hommes...

30. (Fol. 203<sup>r</sup>°-208<sup>r</sup>°.) Saint Jean Chrysostome : sur le fils prodigue. Inc. մեծագանձ քաղցած մաս... Toujours nous désirons...

31. (Fol. 208<sup>r</sup>°-212<sup>v</sup>°.) Saint Anastase le Sinaïte : sur ceux qui mouraient dans le Christ. Inc. մեծագանձ քաղցած մաս...



15. (Fol. 302<sup>v</sup>°-306<sup>v</sup>°.) Saint Jean Damascène : sur le figuier desséché. Inc. արձծածոցն մի Եղգրդո... *Κινεῖ με πρὸς τὸ λένγειν...*

MIGNE, *P. G.*, XCVI, col. 576-588.

16. (Fol. 307<sup>v</sup>°-308<sup>r</sup>°.) Saint Jean Chrysostome : sur le vendredi saint, sur la trahison de Judas, etc. Inc. միջոյնքածոց շնորոց... Avec regret je vois...

17. (Fol. 308<sup>r</sup>°-315<sup>v</sup>°.) Saint Jean Chrysostome : sur les mêmes sujets. Inc. մտօճոց Եւթօճ ԲՅԵ... Il faillit être nécessaire...

18. (Fol. 315<sup>v</sup>°-321<sup>v</sup>°.) Georges, évêque de Nicomédie : sur la croix et sur la sépulture de Jésus-Christ. Inc. մտօցԵԵ... Sur le haut...

MIGNE, *P. G.*, t. C, col. 1157-1189.

19. (Fol. 321<sup>v</sup>°-333<sup>r</sup>°.) Saint Épiphanes de Chypre : sur le corps et la sépulture de Jésus-Christ. Inc. ԾԵ ԲՅԵ յԵ... *Τὴ πρῶτο σήμερον...*

MIGNE, *P. G.*, XLIII, col. 110-161.

20. (Fol. 333<sup>r</sup>°-333<sup>v</sup>°.) Saint Jean Chrysostome : sur Pâques. Inc. ԾճճԵԵԵ ԵճԾ յճԾԵԵԵ մտգրածոց... Vous qui êtes amants du Christ...

21. (Fol. 331<sup>r</sup>°-336<sup>v</sup>°.) Saint Jean Chrysostome : sur l'Ascension. Inc. ԾճճԵԵԵԵԵ ԲՅԵ ԵճԵԵԵ... Brillant est tout...

22. (Fol. 336<sup>v</sup>°-337<sup>v</sup>°.) Du même : sur le même sujet (traduit par Éphrem Misire). Inc. ԵճԵԵ ԵճԵԵԵԵԵԵԵԵԵԵԵ... Trois grands miracles...

23. (Fol. 338<sup>r</sup>°-341<sup>r</sup>°.) Saint Cyrille d'Alexandrie : sur la bienheureuse Vierge Marie. Inc. ԾճճԵԵԵԵԵ ԲՅԵ ԳԵԵԵ ԵճճԵԵԵԵԵԵԵԵԵԵԵ... *Φειδῶδες ἄμῶν ὁ λόγος...*

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1154.

24. (Fol. 341<sup>r</sup>°-348<sup>v</sup>°.) Saint Théodoret de Cyrillus : confession de foi. Inc. ԵԵ ԵԵԵ Եճճճճճճ... En vérité, il fallait...

25. (Fol. 348<sup>v</sup>°-351<sup>r</sup>°.) Saint Jean Chrysostome : commémoration (մյլեմեա) des saints martyrs. Inc. մտգրօտոցն շճճճճճ... En ce temps, parce que...

26. (Fol. 351<sup>r</sup>°-357<sup>v</sup>°.) Saint Ephrem Syrus : sur le même sujet. Inc. Եճճճճճ Եճ Եճճճճճ... Il est beau et désirable...

27. (Fol. 357<sup>v</sup>°-363<sup>v</sup>°.) Saint Jean Chrysostome : sur la



*Contient* : Le synaxaire géorgien de Georges l'Alhonite, du 6 septembre jusqu'au 23 mai. Il y manque les jours suivants : septembre : 1-5, 6 (inc.); février : 13 (des.), 14, 15, 16 (inc.), 17 (des.), 18-22, 23 (inc.); mars : 7 (des.), 8-10 (inc.), 12 (inc.), 13, 14 (inc.), 16 (des.), 17-23; mai : 9 (des.), 10, 11 (inc.).

Inc. Ծածկույն Նբոստեճեցա Եճաջեցա Գա ՆոՅրբոճա... 6 septembre.

Ce manuscrit a été décrit très soigneusement et tous les mémoriaux déchiffrables ont été publiés avec grand soin par M. le professeur N. Marr dans *Bibliotheca Armeno-Georgica*, III, Petropoli, 1914 : *Les notices commémoratives du monastère de Sainte-Croix à Jérusalem* : (en géorgien) avec quatre planches paléographiques. La fin de ce codex, reliée séparément, se trouve dans le manuscrit 25.

## N° 25

XI<sup>e</sup> siècle. Ce manuscrit forme la deuxième moitié du n° 24. Reliure moderne. 185 folios (fol. 223-408); les trois dernières feuilles sont détériorées par l'humidité. Cahiers : de 30 (lisez 30, la dernière feuille) jusqu'à 36 (six feuilles seulement). Beaucoup de mémoriaux, comme dans le n° 24.

### *Contient* :

1. (Fol. 223r<sup>o</sup>-312r<sup>o</sup>.) La partie du synaxaire pour tous les jours de l'année, du 23 mai jusqu'au 31 août sans lacune. (Fol. 312v<sup>o</sup>.) Colophon du traducteur Georges l'Agiorite (publié par N. Marr, *l. c.*, p. viii).

2. (Fol. 313r<sup>o</sup>-408v<sup>o</sup>.) En capitales rouges : ԳձՁԵՅԸԵՆՆԻՆՈ : ՄԵՄՈՐԻՅՈՅՆ : ԵՅՐԵՅԵՅԵՅՈՅ ԳՁԵՆ-ԵՅՆԵՅԵՅՈՅՆՈ : ԳՁ ԵՅՈՒՆՈՅՈՅ, ՄԻՍԵՅՈՅՈՅՆՈ : ԳՁ ՄԻՍԵՅՈՅՈՅ ԻՆՏԵՅՈՅՆՈ :

« Exposition des grandes fêtes de l'année et de celles des saints importants... De cette partie du manuscrit on trouvera une analyse détaillée chez N. Marr, *l. c.*, pp. viii-xii. Sur ce travail au point de vue liturgique, voir K. Кекелидзе, Грузинские литургические памятники вьотечественныхъ книгохраненияхъ, Тифлисъ, 1908 ss., pp. 228-316; 183-306.



(Fol. 321r.) Երկրորդ, Instructions. Inc. քրիստոսոս սոկ  
 քոսոս Ժոս... en tout 65 chapitres (def. — à la fin).

(ESVABELE, *op. cit.*, n° 136 ou 137.)

### N° 28

XV-XVI siècle. Reliure moderne. Papier oriental de mauvaise qualité  
 et côtes, de teinte jaune. 193 folios sans pagination, mais dont le nombre  
 est marqué à la fin. Cahiers de 8 feuilles, mais les pages sont brouillées.  
 Dimensions de la page : 307 x 198<sup>mm</sup>; de l'écriture : 213 x 130<sup>mm</sup>; sur  
 une colonne. 30 lignes à la page. Écriture : muskhuri grand, gothique.  
 Encre noire. Kephalaia et initiales en rouge vermillon. Ponctuations : : :  
 Pas de mémoriaux.

*Contient* : Un lectionnaire des évangiles avec éléments d'un  
 menaion (pour les grandes fêtes de l'année. Le texte commence  
 avec le 12<sup>e</sup> dimanche de saint Luc et continue pour les cycles  
 du Carême et de Pâques, et puis pour l'année entière avec des  
 éléments ménéens pour les grandes fêtes. Le commencement  
 du manuscrit manque.

Ce manuscrit n'est que la deuxième partie d'un seul codex,  
 dont la première est le n° 21.

### N° 29

XV-XVI siècle. Reliure moderne. Environ 96 folios (non numé-  
 rotés). Cahiers de 8 feuilles, de 5 (lisez 2) fol. 1<sup>er</sup> jusqu'à 6<sup>e</sup> (lisez 13)  
 (fol. 96v<sup>e</sup>). Fait partie du même manuscrit que le n° 28.

*Contient* : Lectionnaire des évangiles. Inc. avec saint Jean  
 5̄ (VI, 11) : Ժոս քրիսոս Ժոս օնօղղի քրիսոս Ժոս... Des.  
 avec saint Luc, 6̄ (X, 17).

Ce lectionnaire est la version de Georges l'Agiorite; à la  
 dernière page, en rouge dans le texte : քօղղա քրիսոս քրիսոս  
 քրիսոս քրիսոս քրիսոս քրիսոս քրիսոս քրիսոս քրիսոս քրիսոս  
 « Priez pour moi, le misérable Georges, qui ai traduit ce saint  
 Évangile... »

### N° 30

M<sup>e</sup> XIII<sup>e</sup> siècle. Reliure ancienne de cuir brun sur planches de  
 bois avec dessins en relief, dessinée. Papier oriental côtelé, assez mou.



de toute rougeâtre. 257 folios. Cours de 8 feuilles, de 7 lisez 11. Dernière feuille manque. (A) 7 lisez 31. fol 250r.). Dimensions de la page: 320 — 232 (1) de l'écriture: 240 — 152 (1) sur une colonne jusqu'au fol. 72, après sur deux colonnes avec un espace de 47 (1) entre elles. 33 lignes à la page. Écriture — misakouri carré et droit. Encre brune. En têtes en rouge vermillon. Ponctuations — Quelques numéraux.

*Contient*: Homélie pour les grandes fêtes de toute l'année.

1. (Fol. 1r-12r<sup>o</sup>) 8 septembre, Saint André de Crète: sur la naissance de la bienheureuse Vierge Marie. Inc. ἡ δόξα τοῦ θεοῦ οὐρανοῦ... Si on mesure... Ἐπισημασθησῶν...

ΜΙΧΛ, *P. G.*, XCII, col. 861-881.

2. (Fol. 12r-17v<sup>o</sup>) Saint Jean Chrysostome: sur l'élévation de la Croix, etc. Inc. ἡ ἀνάστασις τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ χριστοῦ... Ἡ δόξα γὰρ ἡ ἀπὸ πᾶν χριστιανῶν...

DELLHAYE, *B. H. G.*, 433.

3. (Fol. 18r-30r<sup>o</sup>) Georges le Chartophylax: sur la Présentation de la bienheureuse Vierge Marie dans le temple. Inc. ἡ σοφία σου δολοφῶσα... De bonnes raisons...

ΜΙΧΛ, *P. G.*, t. C, col. 1120-1140.

4. (Fol. 30r-38r<sup>o</sup>) 9 décembre, Epiphane de Chypre: sur la conception de sainte Anne. Inc. ὁ ἀκατάληκτος μυστήριον... Qu'est ce mystère...

5. (Fol. 38r-48v<sup>o</sup>) 25 décembre, Saint Grégoire de Nazianze: sur la naissance de Jésus-Christ (version d'Ephrem Mtsiré). Inc. ἡ δόξα τοῦ πατρὸς οὐρανοῦ... le Christ est né...

ΜΙΧΛ, *P. G.*, XXXV, col. 1312-1333.

6. (Fol. 48v-60v<sup>o</sup>) 6 janvier, Saint Grégoire de Nazianze: sur les lumières de Notre-Seigneur. Inc. ἡ γὰρ σοφία τοῦ θεοῦ ἀσθενεῖσα ἐγενήθη... Encore Jésus notre Sauveur...

ΜΙΧΛ, *P. G.*, XXXVI, col. 336-360.

7. (Fol. 60r-76v<sup>o</sup>) 2 février, Saint Méthode de Constantinople: sur l'Hypapante. Inc. ἡ ἀνάστασις τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ χριστοῦ... Ἡ δόξα γὰρ...

8. (Fol. 76v-88v<sup>o</sup>) 25 mars, Saint André de Crète: sur l'Annonciation (trad. par Ephrem Mtsiré). Inc. ἡ δόξα τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ χριστοῦ... Ἐπίσημα σημειῶν ἡ πνεύτων χριστιανῶν...

ΜΙΧΛ, *P. G.*, XCVII, col. 881-913.

9. (Fol. 88v-101r<sup>o</sup>) Saint André de Crète. ἡ δόξα τοῦ κυρίου...

sur le dimanche des Rameaux. Inc. յՅմօժ մըյոյոճա օսնճ...  
 Ἄθῆς ἡμῶς μετὰ τοῦ Δεσπότου...

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 985-1017.

10. (Fol. 101r<sup>o</sup>-110v<sup>o</sup>.) Saint Jean Damascène : sur le figuier desséché. Inc. արմմծոցն մըյ... Կաւէ մէ...

MIGNE, *P. G.*, XCVI, col. 576-588.

11. (Fol. 110v<sup>o</sup>-110v<sup>o</sup>.) Leçon sur le jeudi-saint du commentaire sur l'évangile (de saint Jean), chap. ix (saint Jean Chrysostome). Inc. եզբեզ ճօծցըցն մն զըցն... Mais au premier jour...

12. (Fol. 110v<sup>o</sup>-151r<sup>o</sup>.) Georges de Nicomédie : sur la crucifixion. Inc. մնցոցն... Sur le haut... (?)

MIGNE, *P. G.*, t. C, col. 1357-1489.

13. (Fol. 151v<sup>o</sup>-161v<sup>o</sup>.) Épiphanie de Chypre : sur la sépulture de Notre-Seigneur, etc. Inc. օնն ան յնյ զըցն...  
 Դի տօժտօ սհմբոն...

MIGNE, t. XLIII, *P. G.*, col. 140-164.

14. (Fol. 161v<sup>o</sup>-179v<sup>o</sup>.) Grégoire de Nazianze : sur Pâques. Inc. եսըյմօթօցն երցոն երմն... Ἐπὶ τῆς ζυλακῆς μου...

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 624-664.

15. (Fol. 179v<sup>o</sup>-185v<sup>o</sup>.) Grégoire de Nazianze : sur le dimanche nouveau et sur l'Encénie (?) (եպօղըյծընօն.) Inc. եպօղըյծընօն ճօթօթօ... Ἐγκένια τιμῶσθα...

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 608-621.

16. (Fol. 185v<sup>o</sup>-195v<sup>o</sup>.) Saint Jean Chrysostome : sur l'Ascension de Jésus-Christ. Inc. օնյմն օթօ իրոնօն զըցն եսնթըցն... Quant à la fête de la Croix...

17. (Fol. 195v<sup>o</sup>-205v<sup>o</sup>.) Grégoire de Nazianze : sur la Pentecôte. Inc. զըցն եսնթըցն անօն օնն... Իերὶ τῆς ἐօրտῆς...

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 428-452.

18. (Fol. 205r<sup>o</sup>-211v<sup>o</sup>.) Saint Jean Chrysostome : mémoire (մըննմն) sur les martyrs. Inc. մօյմօթն յօննօթն... De ce temps parce que...

19. (Fol. 212r<sup>o</sup>-227r<sup>o</sup>.) Jean Damascène : sur la transfiguration. Inc. մօղըթօթ յօթըն եսնթըցն... Δεῦτε πνευγυ-  
 ρίσωμεν...

MIGNE, *P. G.*, XCVI, col. 545-576.

20. (Fol. 227 r<sup>o</sup>-247 v<sup>o</sup>.) Basile le Grand (c.-à-d. André de Crète) : sur la mort de la bienheureuse Vierge Marie. Inc. 300-  
 307 ἰθὺς αὐτῆς... *Μετακρίσις ἡ παρθέτου...*

Migne, *P. G.*, XCVII, col. 1072-1089.

21. (Fol. 247 v<sup>o</sup>-253 v<sup>o</sup>.) 29 juin. Saint Jean Chrysostome : sur les  
 saints Pierre et Paul. Inc. 308-309 ἰθὺς ἁγίων... *Ὁμιλία ἐπὶ πέτρου...*  
*DELEHAYE, B. H. G.*, I 197.

22. (Fol. 253 v<sup>o</sup>-256 v<sup>o</sup>.) 30 juin. Saint Jean Chrysostome : com-  
 mémoration (ἰθὺς ἁγίων) des douze apôtres. Inc. 310-311 ἰθὺς  
 ἀποστόλων...

DELEHAYE, *B. H. G.*, I 199.

(Fol. 257 v<sup>o</sup>). 366 ἰθὺς ἰνδ. Index du livre.

(TSAGARLI, *op. cit.*, n<sup>o</sup> 126 [?].)

### N 31

XIII-XIV<sup>e</sup> siècle. Reliure moderne. Papier oriental de teinte rougeâtre,  
 fortement troué par les vers, mais réparé plus tard avec du papier blanc.  
 Environ 170 folios, non numérotés. Cahiers de 8 feuilles, de 5 (disez 1  
 jusqu'à 5<sup>o</sup> lisez 22), signées aussi avec des lettres arméniennes. Dimen-  
 sions de la page : 298 × 221 mm; de l'écriture : 263 × 70 mm; sur une  
 colonne, 27 lignes à la page. Écriture : muskhuri grand, fort, arrondi,  
 incliné. Encre d'un brun très foncé. Ponctuations : :. Quelques mémor-  
 iaux.

*Contient* : 308 ἰθὺς ἁγίων ἁγίων (chants pour l'Apôtre)  
 et le Pentekostarion.

Le manuscrit est défectueux à la fin.

### N 32

XI<sup>e</sup> siècle. Copié par le scribe David de Tiflis. Reliure moderne en cuir  
 jaune; sur le dos, en capitales grecques, ΕΡΜΗΝΙΑ ΤΟΥ ΚΑΤΑΒΑΘΟΥ.  
 Parchemin assez raide, blanc, mais un peu jauni. 151 folios. Cahiers  
 de 8 feuilles, de 5 (disez 1) jusqu'à 36 (disez 27). Dimensions de la page :  
 315 × 232 mm; de l'écriture : 261 × 174 mm sur deux colonnes, avec un  
 espace de 10 mm entre elles. 31 lignes à la page. Écriture : muskhuri  
 petit, clair, incliné. Encre brune. Ponctuations : :.

*Mémoriaux* : Fol. 151 v, notice mentionnant que le manuscrit a été  
 copié par 308 ἰθὺς ἁγίων : David de Tiflis. Le deuxième mot a été  
 ajouté plus tard, au-dessus de la ligne, par une autre main.

*Contient* : Le commentaire de saint Jean Chrysostome sur





# MÉLANGES

## I

### NOTE SUR L'EXIL DE MARC D'ÉPHÈSE A LEMNOS

Le séjour de Marc d'Éphèse à Lemnos, où l'avait consigné un ordre de l'empereur au moment où il essayait de gagner les solitudes de l'Atlas, constitue pour les dernières années du héros un point de repère important, qui nous a permis de fixer, au moins approximativement, plusieurs de ses écrits. Une épigramme de Marc, publiée depuis longtemps par A. Papadopoulos-Kerameus dans ses *Ἀνεκδότα Ἑλληνικά* (I), indique le jour où cette détention prit fin. Voici tout d'abord dans son intégrité cette courte pièce :

*Τῶν αὐτῶν εἰς εἰκόνα τῶν ἁγίων τριῶν* (I, ἐπτὰ) *παιδῶν τῶν ἐν Ἐφέσῳ.*

Σπήλαιον ὕμῃς εἶχε νεκροῦς ἄθροους,  
ὡς ἔστιν ἰδεῖν ἄμυδροῦς ἐν εἰκόني,  
Θεῶ δὲ ζῶντας, ὡς ἄρ' ὕπνου πρὸς βίον  
ἐμπάλιν ἀνέστησε' ἠαυτὰ τι ζέον.  
Καὶ νῦν δὲ ζῶντας ἐν Θεῷ πεπεισμένους  
ἑ τῆς κλήτης πρέεδρος ὕμων πατρίδος  
ἐν κινδύνοις εὐρηγὰ προσκεκλημένους  
ἑτοιμοτάτους εἰς βοήθειαν ζέον.  
Τῆ γρον ἑρρηγῆ τῆς ὕμων ἐκδημίας  
ἐκ τῆς φυλακῆς ἀπολυθῆναι φθάσας,  
ἐν τῷδε τοι πύναμι τήν χάριν γράζω.

*« Du même, pour l'image des trois (lire sept) saints enfants d'Éphèse.*

« Une grotte vous gardait réunis dans la mort — à peine peut-on le voir encore sur l'image — vivants en Dieu qui, du sommeil, vous ressuscita à la vie. Prodige étrange ! Et que maintenant vous viviez en Dieu, je le crois, moi le *proède* de votre belle patrie : dans mes dangers, je vous invoquai et je vous trouvai tout prêts à me secourir d'une manière extraordi-

(I) In-8, Constantinople, 1881, p. 102-103.

naire. On était donc votre départ, quand enfin je fus lâché de ma prison. Et sur cette tablette j'en inscrivis le bienfait. »

C'est donc, au témoignage de Marc lui-même, le jour de la fête des Sept Dormants d'Éphèse qu'il retrouva la liberté. Le calendrier de l'Église grecque fait mémoire de ces sept enfants à deux jours différents, le 1 août et le 22 octobre; mais la fête principale ayant lieu le 1 août, c'est évidemment ce jour-là que Marc a pu sortir de prison.

Reste à savoir en quelle année. Dans le synaxaire composé en l'honneur de Marc par son frère Jean Eugénikos et publié par le P. Sophrone Petrides (1), il est dit expressément que cet exil avait duré deux années entières : *Τριετίας ἡ θυσία τῆς ἐλευθερίας παρ' ἑστίῃ δούλο ἑστίῃ ἐν τριετίας θάλασσαν ὑπερῶν* (2). Le manuscrit 388 du monastère d'Iviron, au mont Athos, contient une relation différente de ce synaxaire, mais en l'occurrence le renseignement est identique : *Καὶ ἀπὸ τῆς πρὸ ἑστίῃ δούλο ἑστίῃ ἐν τριετίας θάλασσαν ὑπερῶν* (3). Nous pouvons donc affirmer, grâce à ces témoignages concordants, que Marc sortit de sa prison de Lemnos le 1 août 1112, puisqu'il y était entré, deux ans auparavant, durant l'été de 1110.

Ce même synaxaire parle d'un siège de File par la flotte turque, qui aurait été repoussé grâce aux prières de Marc. Or, nous savons, par le récit des historiens contemporains, que le siège en question eut lieu au mois de juillet 1112 (4).

Enfin, le même document nous apprend que lors de sa mort, le 23 juin, Marc avait cinquante-deux ans : *Ἦδη τὸ πεντηκιστὸν καὶ δευτέρου γρόσιον (5) ἔλασσον τῆς πομπτικῆς ἡλικίας*. Comme j'ai établi dans l'Introduction aux Œuvres anticonciliaires de Marc d'Éphèse (6), que ce 23 juin devait être celui de l'année 1111, il faut fixer en 1391-1392 l'année de la naissance de Marc.

† LOUIS PÉRI.

1 *Revue de l'Orient Chrétien*, deuxième série, t. V, 1910, pp. 99-107.

2 *Ibid.*, p. 106.

3 *Ibid.*, cit., col. 106.

4 Voir W. Miller, *The Gallies of Lesbos*, dans le *Bull. Zeits. h. n. t.*, XXII (1913), p. 122.

5 170; dans le codex d'Iviron.

6 *Documents relatifs au concile de Laticlé*, dans *Palaographica*, t. XVII, fasc. 2, pp. 320-321.

## II

## UNE HYMNE DU NAGARA MARYAM

La collection *d'Abbadie* contient sous le n° 102 un manuscrit que M. Conti Rossini intitule (n° 51 du catalogue C. R.) *Nagara Maryām, Légendes de la Vierge*. Au fol. 33 r° de ce manuscrit commence une hymne, que M. Conti Rossini appelle : *Haşura Matsqal* et dont il cite les deux premiers vers. C'est celle dont le texte est édité plus loin. Le *Nagara Maryām* est un petit volume de 9. 16 centimètres; il a 11 lignes par page. Il est orné de nombreuses figures représentant la Vierge Marie opérant des miracles. Les figures sont en couleur; leur facture est originale. Les titres et les noms de Marie sont toujours écrits à l'encre rouge. Comme l'indique le catalogue Conti Rossini, ce manuscrit est probablement du XVII<sup>e</sup> siècle.

M. Conti Rossini donne au sujet de cette hymne une référence au catalogue Wright du British Museum; il renvoie au manuscrit n° LXXX, c. Ce manuscrit, en effet, contient une hymne à la Vierge, dont M. Wright cite le premier vers, identique au premier vers de notre hymne. M. Wright cite encore le premier vers d'autres hymnes à la Vierge, sous les n° LXXXV, fol. 36; LXXXVI, fol. 2a; XCV, fol. 1b; XCVI, fol. 11b. Nous avons donc cinq manuscrits qui, si l'on s'en rapporte au premier vers, reproduiraient l'hymne du manuscrit 102 *d'Abbadie*. Il est intéressant de noter que ces manuscrits sont tous du XVII<sup>e</sup> siècle.

Il est à remarquer que le titre *Haşura Matsqal* (1) donné à notre hymne par M. Conti Rossini ne paraît pas justifié. Cette

1. Les hymnes **ሐረ-ረ** : **መስቀል** sont rares. Je ne connais que celle qui est donnée dans un *Recueil de la Penitence*, ms. 102 *d'Abbadie*, fol. 20v° à 31r°. La prière incantatoire *Respect de la Croix*, attribuée au prophète Jérémie et destinée à protéger l'homme dans la vie. Ce dernier texte, écrit sur un rouleau de parchemin, fait partie de la collection de M. Marcel COMEN. Cf. *Nouvelles études de M. Marcel Comen sur les Catalogues et Bibliothèques, Rapport sur une mission scientifique en Éthiopie*, P. 110-111, par MARCEL COMEN, p. 20; *R. O. C.*, 1911, t. 25, col. 101 et de cette même année dans le catalogue de M. CHAISI, *Catalogue des manuscrits éthiopiens des Bibliothèques et Musées de Paris, des départements et de colonies françaises*.



mention ne se rencontre qu'une seule fois, au second vers de la première strophe. M. Wright aux n<sup>os</sup> des manuscrits cités, qui sont tous consacrés à *The Miracles of the blessed Virgin Mary*, donne la simple indication suivante : « Hymn to the blessed Virgin Mary, beginning : አርገርገተ : አሊና : ..... »

Le dabtārā Abba Jérôme (1), à qui j'ai soumis cette hymne, m'a éclairé sur son caractère religieux et m'a indiqué son nom liturgique, lequel est መልክሀ : ሥዕል : *Malika'a Sa'el*. Les Éthiopiens regardent cette hymne comme importante, car, selon les paroles mêmes d'Abba Jérôme, « elle est très flatteuse pour la Sainte Vierge et peut entraîner l'octroi de dons et de grâces ». Aussi est-elle adoptée comme hymne liturgique dans toute l'Éthiopie; elle fait partie de l'office canonique ሰዓታት (*Les Heures*). Elle se chante avant la messe, selon deux modes : 1<sup>o</sup> chant sur le « mode tranquille » : elle est chantée sur ce mode presque quotidiennement dans les monastères; 2<sup>o</sup> chant solennel : dans les églises, aux fêtes de la Sainte Vierge, elle est chantée avec accompagnement de tambours et de sistres. Deux chœurs (200 ou 300 exécutants, selon l'importance de l'église) chantent successivement chaque strophe; le maître-chanteur commence les deux premiers vers, et tout le chœur entonne les trois suivants. Ensuite, une vigoureuse attaque de tambours et de sistres soutient le chœur qui répète la strophe entière (2).

Voici le texte de l'hymne, tel qu'il se trouve dans le manuscrit 102 d'*Abbaïde*. Je donne en note les corrections proposées par Abba Jérôme, par M. Marcel Cohen et par moi-même. Le texte n'est corrigé que lorsqu'il présente une faute évidente de copie (cacographie, dittographie, etc.). A chaque correction

1. Abba Jérôme (ou *Gedbr. Moussa*, 1860), ainsi qu'il se nomme lui-même, prince et haut fonctionnaire du gouvernement impérial d'Éthiopie, a été présenté aux orientalistes par M. Marcel Cohen. Cf. Marcel Cohen, *Le Peuple catholique traditionnel de l'Église éthiopienne d'Assise*, *Journal asiatique*, octobre-décembre 1921, p. 218. On verra plus loin quelle est dans ce travail la part d'Abba Jérôme et combien ne lui suis redevable.

2. Abba Jérôme fait observer que l'exécution musicale des deux derniers vers de chaque strophe se fait sur un rythme plus lent. Ces ritmes « vers courts » est « un chant long », suivant son expression.



ከግንጽ ፡ ሥጋ ፡ ወንፍስ ፡ ወልደካ ፡ አካኑ ።

3. አርጎርጎተ ፡ ሕሊና ፡ ፍቅርኪ ፡ ያነድድ ፡ አማፀተ ።  
ከዊኖ ፡ አሳተ ።

ንጽሐ ፡ ድንግልናኪሰ ፡ ዘኢያአምር ፡ ብርስሐተ ።

ማርያም ፡ 2 ግበሪ ፡ ወናያተ ፡ ክሎ ፡ ፅለተ ።

ሞትሰ ፡ ድል (F. 51 r) ፡ ው ፡ ሊተ ። ባሕቱ ፡ ለንስሓ ፡ 3 ጽ  
ንሕኒ ፡ 4 ንስተተ ።

4. አርጎርጎተ ፡ ሕሊና ፡ ዘሕገ ፡ ልማዳ ፡ ምሕረት ።

ለክሎ ፡ ፍጥረት ።

ንሳለማ ፡ ንው ፡ ለሥዕለ ፡ ማርያም ፡ ቡርክት ።

ወለሥዕለ ፡ ወልዳ ፡ ፀባዖት ፡ ለሥዕለ ፡ ጊዮርጊስ ፡ ሰማዕት ።

ሥዕለ ፡ 5) ማካኤል ፡ ወጉባርኤል ፡ 6 ዘራማ ፡ ኃይላት ።

5. ሰላም ፡ ለሥዕልኪ ፡ 7) ወለሥዕለ ፡ ወልደካ ፡ አገኒ ።

ማርያም ፡ 8 (F. 51 v) አመ ፡ 9) አድኒ ።

ማዕበለ ፡ ጌጋዩ ፡ ጽኑዕ ፡ አስመ ፡ ለአስጥሞ ፡ በጽሐኒ ።

ሐመርዩኒ ፡ ማዕድትዩኒ ፡ 10)

ዘእንበልኪ ፡ አልብዩ ፡ ምንተኒ ።

6. ሰላም ፡ ለሥዕልኪ ፡ ዘይኤድም ፡ ለንጻሬ ።

ዓዳ ፡ ሰላም ፡ ወለሥዕለ ፡ ወልደካ ፡ ቡጎባሬ ።

አክሊለ ፡ ሣመቱ ፡ ለጴጥሮስ ፡ ማርያም ፡ አንተ ፡ ትጸድሊ ፡

እምወራውሬ ። 11

ለተአምር (F. 55 r) ኪ ፡ ባቀዕ ፡ ሶበ ፡ አቁርብ ፡ ዝማሬ ።

1 [ዘኢያአምር] ms. ዘኢያአምር sc. ለ. J. አንተ ፡ ኢያአምረ ። le. ምሕረት ።  
note: correction n.

2 [ማርያም] ms. ማርያ ።

3 [ለንስሓ] A. J. እስኪ ።

4 [ንጽሕኒ] ms. ጊንሕኒ ።

5 [ሥዕለ] A. J. ለሥዕለ ።

6 [ም ፡ ወጉባርኤል ፡ A. J. ሐብ. ወፋፋኤል ።

7 [ሰላም ፡ ለሥዕልኪ] A. J. ቅድመ ፡ ሥዕልኪ ፡ እሰማድ ።

8 [ም ፡ ማርያም ፡ A. J. ሐብ. ድንግል ፡ ማርያም ።

9 [አመ] ms. አመ ።

10 [ም ፡ ማዕድትዩኒ ፡ A. J. ሐብ. ሃይማኖትዩኒ ።

11 [እምወራውሬ] ms. እምወራውሬ ።

- ክድንኒ : ሊተ : (1) ለጉብርኪ : ሣህለኪ : ጳዴሬ ::
7. ሰላም : ለሥዕልኪ : መዓዛ : ቅዳሴ : ዘቦቱ ::  
 ወለሥዕለ : ወልድኪ : ሰላም : ዘያሥተሬስሕ : ርእየቱ :: (2)  
 ለሐዋርያ : እንድርያስ : ቀዳማዊ : ማርያም : ሃይማኖቱ ::  
 ናሁ : ገደፍኩ : (3) ሕይወትየ : ለተእምርኪ : (4) ዝንቱ ::  
 ዓለሙኒ : ኃላፊ : ፍ (F. 55 v<sup>o</sup>) ትወቱኒ : ኃላፊ : እስመ :  
 ኩሉ : ኃላፊ : ውእቱ ::
8. ሰላም : ለሥዕልኪ : ዘክንፊ : መላእክት : ምጽላሉ ::  
 ወዐዳለ : ክርስቶስ : ስነ : ዐዳሉ ::  
 እመ : ያዕቆብ : በጸጋ : ማርያም : እግዝእተ : 5 ኩሉ ::  
 ናሁ : እግብርትኪ : በቃለ : ማኅሌት : ይብሉ ::  
 ስብሐት : ወክብር : ወሰጊድ : ለመንግሥትኪ : ይደሉ ::
9. ሰላም : ለሥዕልኪ : ወለ (F. 56 r<sup>o</sup>) ሥዕለ : ወልድኪ : ዘሰዓ  
 ሞ ::  
 ዮሐንስ : ርኑ : ዮሐንስ (6) ቀናንሞ ::  
 ለዝወልድኪ : መሓሪ : ኅሩመ : በቀል : ወተቀደሞ ::  
 ማርያም : ኅብኒ : በእዴኪ : እንዘ : ትጼውኒ : ስሞ ::  
 ሥጋሁ : ቅዱስ : (7) ወክብረ : ደሞ ::
10. ሰላም : ለሥዕልኪ : ወለሥዕለ : ወልድኪ : በመትሎ ::  
 እንተ : ነገድ : ወሐረ : መንገለ : አቃርዮስ : ሀሎ ::  
 ኅበዝ : ወ (F. 56 v<sup>o</sup>) ልድኪ : ፈጣሪ : 8 ናትናኤል : ዘይ  
 ትዌከሎ :: (9)  
 ከመ : የሀበኒ : ጽድቆ : ወይጸግወኒ : (10) ሣህሎ ::

1 ሊተ] A. J. *am* ;  
 2 ርእየቱ] A. J. ሥን : ርእየቱ ;  
 3 ገደፍኪ] ms. ገደፍኪ ;  
 (F ለተእምርኪ] A. J. ቅድመ : ተእምርኪ ;  
 5 እግዝእተ] A. J. ማሥተ ;  
 6 *ante* ዮሐንስ : A. J. *add.* ወ ;  
 7 ቅዱስ] ms. ቅዱስ ;  
 8 ፈጣሪ] A. J. መሓሪ ;  
 (9 ናትናኤል : ዘይትዌከሎ] A. J. ስምዖን : ዘተወከሎ ;  
 10 ወይጸግወኒ] A. J. ወከመ : ይጸግወኒ ;

ይንግል ፡ ማርያም ፡ 1 አብዝሐ ፡ ተንብሎ ።

- 11. ሰላም ፡ ለሥዕልኪ ፡ ሐፊ ፡ ማሕየዌ ።  
 በጸዴንያ ፡ ወግብጽ ፡ 2 ዘአውኃዘት ፡ በኢሕሳዌ ።  
 ለመጽብሓዊ ፡ ማቱዎስ ፡ ማርያም ፡ አንተ ፡ ረሰድኪዮ ፡ ወንጌ  
 ላዌ ።  
 ያኩንኒ ፡ ዘሐፊ ፡ ጸሎትኪ ፡ (F. 57 r°) እምዘመነ ፡ ነሱ ፡  
 ምንሳዌ ።

ዓቃቤ ፡ ዘመዓልት ፡ ወዘሌሊት ፡ ሐላዌ ።

- 12. ሰላም ፡ ለሥዕልኪ ፡ ሶበ ፡ ጸለዩት ፡ ማርታ ።  
 ዘአጽንነት ፡ ርእሳ ፡ ከመ ፡ ትትመጠው ፡ ስዕሊታ ።  
 ምክንያ ፡ ታዴዎስ ፡ አንተ ፡ ማርያም ፡ ወሞገሰ ፡ ቶማስ ፡ ስሙ  
 ያ ፡ 3 መንታ ።  
 አመ ፡ ኢታድኅን ፡ እም ፡ ወለታ ። ወአመ ፡ ታገብኢ ፡ ምድ  
 ር ፡ ማኅዘንታ ።

ክድንኒ ፡ ለመዋቲ ፡ (F. 57 v°) ሐገፋ ፡ ወወልታ ።

- 13. ሰላም ፡ 4 ወአምኃ ፡ ያደሉ ፡ ለሥዕልኪ ።  
 ወለሥዕል ፡ ክርስቶስ ፡ ወልደኪ ።  
 ወደነ ፡ በርተሎሜዎስ ፡ አንተ ፡ ማርያ ፡ 5 ዘያስተፊሥሕ ፡  
 ጣዕምኪ ። 6  
 አንብርኒ ፡ ከመ ፡ ኅልቀት ፡ በውግጠ ፡ ርኅሩኅ ፡ ልብኪ ።  
 ወከመ ፡ ማዕተብ ፡ ፀርኒ ፡ 7 በመዝራዕትኪ ።

- 14. ሰላም ፡ ለሥዕልኪ ፡ ዘመዓድም ፡ ብርሃኑ ።  
 ወፍትው ፡ (F. 58 r°) ሞገሰ ፡ ሥነ ። 8  
 ሃይማኖተ ፡ ፊልጶስ ፡ አንተ ፡ ማርያም ፡ ከመ ፡ ጳውሎስ ፡ ያ  
 ዜኑ ።

1 ማርያም] A. J. በአንቲኦያ ፡

2 ወግብጽ] ms. ወኢትዮጵያ ፡

3 ስሙያ] ms. ስመ ፡

4 ሰላም] A. J. ሰላድ ፡

5 ማርያ] A. J. ማርያም ፡

6 ጣዕምኪ] A. J. ጣዕመ ፡ ፍቅርኪ ፡

7 ፀርኒ] ms. መ፡

8 ሞገሰ ፡ ሥነ] ms. ሞገስኑ ፡

- ሕማምኑ : መጥባሕትኑ : ባዕርኑ ።  
 አሕድኝ : ፍቅርከ. : ዘይክለኒ : መኑ ።  
 15. ሰላም : ለሥዕልከ. : ቦጊዜ : ዘትትናገር ።  
 ወቦ : ጊዜ : 1) ዘትክዑ : ደመ : ተአምር ።  
 ማርያ : (2) ስብሕት : ወውድስት : እመ : እግዚአብሔር ።  
 ለማትያስ : ሙቁ (F. 58 v<sup>o</sup>) ሕ : ወለያዕቆብ : ውጉር ።  
 አንቲ : ሞገሶሙ : በሰማይ : ወምድር ።  
 16. በኢትዮጵያ : ወግብጽ : ወዕርያ : በአንጻኪያ : ወርም ።  
 ለሥዕላትከ. : ዘሀለዋ : ማርያም : ሰላም ።  
 ምስለ : ኤጲስ : ቆጶስ : ያዕቆብ : ዘኢየሩሳሌም ።  
 ይምጽኡ : ኅዕኔ : እምኅዕኔከ. : ለባርኮትኝ : ዮም ።  
 ዘአንበሳ : ማርቆስ : ወሉቃስ : ዘላህም ።  
 17 (F. 59 r<sup>o</sup>) ሰላም : ለሥዕልከ. : ወለሥዕል : ወልደከ. :  
 አልፋ ።  
 ማርያም : ዘኮንከ. : ለኃጥአን : ምድር : (3) ተስፋ ።  
 እመቦ : እምሰብእ : ዘይሚንና : ወዘይገደፋ ። (4)  
 ለተአምርከ. : ባቃዕ : እንተ : ደቅስዮስ : ጸሐፋ ።  
 ውጉዘ : ይኩን : 5) በቃሎሙ : ለሳውል : ወኬፋ ።

---

 TRADUCTION

1. O (toi) dont la pensée est pleine de tendresse. (toi) dont  
 l'habitude est d'aimer les hommes,  
 (Toi) qui demandes miséricorde(6), (ô) Marie qu'entoure le  
 rempart de la Croix!  
 Venez, allons à la rencontre de la fille de David, (de la  
 tribu) de Juda.

1. ጊዜ.] ms. ጊዜ : so.

2. ማርያ] A. J. ማርያም :

3. ለኃጥአን : ምድር] ms. ለንፍስ : መንበረ : ክርስቶስ :

4. ወዘይገደፋ.] ms. ወዘይገደፋ : sic.

5. ante ጸሐፋ : A. J. add. ለ.

6) M. C. : intercessor de grace.

Elle est venue: la voici en même temps que son Fils: dans-  
sons (1) devant son image, en présentant une offrande.

Chaque matin, elle semble (être) un (nouvel) hôte (2).

2. O (toi) dont la pensée est pleine de tendresse, érin du  
Seigneur,

Toi que sa main droite a construite,

Aie pitié de moi, Vierge, sois-moi propice en tout temps.

Si tu as pitié de moi, qui (pourra) me condamner?

Le Juge du corps et de l'âme, n'est-ce pas ton Fils?

3. O (toi) dont la pensée est pleine de tendresse, ton amour  
embrase les entrailles,

Etant devenu du feu.

La pureté de ta virginité ne connaît pas la souillure.

O Marie, accomplis des bienfaits, chaque jour.

J'ai mérité la mort, mais patiente un peu envers moi,  
jusqu'à ce que j'aie fait pénitence.

4. O (toi) dont la pensée est pleine de tendresse, dont la loi  
habituelle est la miséricorde

Envers toute créature!

Allons saluer (en chœur) l'image de Marie benie,

L'image de son Fils Sabaoth, l'image de Georges martyr,

L'image de Michel et de Gabriel (3), les Vertus du troisième  
ciel (4).

(1) Il s'agit d'une danse liturgique.

(2) Variante: *Fais les malins, ne semble-t-elle pas un nouvel hôte*.

(3) Addition: *et de Raphaël*.

(4) **ዘራማ** : **ጌይላት** : Les Vertus du troisième ciel. **ራማ** est ici un terme général. Ludolt et Billmann traduisent **ራማ** par *troisième ciel*, et n'indiquent pas de références. **ራማ** n'est-il pas ici un vocable poétique ayant le sens de **አርያም** : **አርያማት** ?

Voici sur **ራማ** : quelques notes lexicographiques qui m'ont été très obligeamment communiquées par M. S. Grébaut : 1. **ቃል** : **ማሕሉት** : **ወናየ** : **እስከ** : **ይይምፅ** : **መልዕልተ** : **ራማ** = C. S. C. O., s. II, t. XX, p. 253; 2. **እነዘ** : **ይጸርጉ** : **ቃል** : **ተሰምፀ** : **ዘራማ** = *Ibid.*, p. 257; 3. **እምሉዓሌ** : **ሰማይ** : **ሐውጺ** : **ወንዓረ** : **እምራማ** = *Ibid.*, s. II, t. XXV, p. 139; 4. **ጸጋ** : **መንፈስ** : **ቅዱስ** : **ወብኒ** : **ማርያም** : **ዘራማ** = A. GUDMANN, *Äthiopische Mariendhyane*, p. 316. Il convient de rapprocher de **ራማ** : le mot **ርሞኒ** qui se trouve dans J. PERRONOX et L. GENTA, *Le Livre des Mystères du Ciel et de la Terre*, p. 57. **ወሀየ** : **ትዞል** : **ዕፅ** : **ርሞኒ** : **ዕዘ** : **ይዞል** : **ዕፅ** : **አርያም** : **ብሂል** = Le rédacteur du *Livre des Mystères* rapproche lui-même





9. Salut à ton image et à l'image de ton Fils, que Jean a  
baise,  
Jean, plante odorante, Jean, cinnamome!  
De ton Fils miséricordieux, s'interdisant la vengeance et  
(même) le désir de vengeance,  
Marie, alors que tu invoques le nom de ton Fils, donne-  
moi, de ta main,  
Son corps saint et son glorieux sang (1).
10. Salut à ton image et ensuite à l'image de ton Fils,  
qui a voyagé et est allée à l'endroit où se trouvait  
Abgar (2) !  
Après de ton Fils, createur, à qui s'est conté Nathana-  
naël (3),  
Ain qu'il me donne sa justice et qu'il m'accorde sa  
clémence,  
O Vierge Marie (4), intercède davantage.
11. Salut à ton image (qui fit couler une sueur vivifiante,  
que la fatigue) fit couler à Sédénia (5) et en Egypte,  
d'une manière non fictive!  
Marie, toi qui as fait du publicain Matthieu un évan-  
géliste,  
Que ta prière me soit toujours, au moment de chaque  
tentation,  
Un gardien (pour) le jour, une sentinelle (pour) la nuit.
12. Salut à ton image qui, lorsque Marthe eut prié,  
S'est inclinée, afin de (montrer) qu'elle agréait la demande  
de Marthe!  
Marie, tu es la fierté de Thadée et la grâce de Thomas,  
appelé jumeau,  
quand la mère ne sauvera plus sa fille et quand la terre  
rendra son dépôt,  
Protège le mortel que je suis de l'écu et du bouclier.

1 Marie remplit ici l'office du prêtre pendant la Messe. A. J.

2 Pour le nom d'Abgar, cf. S. GREGOIRE, *Relations entre Abgar et Jésus*, dans *R. O. C.*, troisième série, tome LXXI, 1918-1919, pp. 73, 190 et 251.

3 Variante : *à qui s'est conté Simon*.

4 Variante : *en m' faveur au lieu de Marie*.

5 Variante : *et en Ethiopie*.

13. Salut et révérence conviennent à ton image  
Et à l'image du Christ, ton Fils.  
Tu es le vin de Barthélemy, (ô) Marie, toi dont la suavité  
réjouit.  
Place-moi comme anneau à l'intérieur de ton cœur tendre.  
Et porte-moi comme bracelet à ton bras (1).
14. Salut à ton image dont la lumière est agréable  
Et dont la beauté gracieuse est désirable.  
Marie, tu (fus) la foi de Philippe. Comme le déclare Paul.  
La souffrance, le glaive, la torture,  
Qui pourra me faire abandonner ton amour (2)?
15. Salut à ton image! Tantôt elle parle,  
Et tantôt elle répand un sang miraculeux.  
Marie, glorifiée et louée, tu es la mère du Seigneur.  
De Matthias enchainé et de Jacques lapidé  
Tu es la grâce, dans le ciel et sur la terre.
16. Salut, Marie, à tes images qui se trouvent  
En Éthiopie, (en) Égypte, (en) Syrie, à Antioche et (à)  
Rome!  
Qu'avec Jacques, évêque de Jérusalem,  
Viennent vers nous, pour nous bénir de ta part aujourd'hui,  
Marc, (figure) de Lion, et Luc, (figure) de Bœuf.
17. Salut à ton image et à l'image de ton Fils Alpha (3),  
Marie, (toi) qui es l'espérance des pécheurs de la terre (4)!  
S'il est parmi les hommes quelqu'un qui répudie et qui  
rejette  
Tes miracles précieux, que Daqsyos a écrits,  
Qu'il soit excommunié par la parole de Saul et de Céphas.

## A. ROMAN.

1 Cf. Cant. Canticorum, viii, 6 : *Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum.*

2 Cf. Rom., viii, 35 : *Quis ergo nos separabit a caritate Christi? tribulatio? an angustia? an fames? an nuditas? an periculum? an persecutio? an gladius?*

3 Cf. Apoc., i, 8 : *Ego sum  $\alpha$  et  $\omega$ , principium et finis, dicit Dominus Deus.*

4 Variante : *toi qui es l'espérance de l'âme de Manbara Krestos.* Le copiste avait inséré le nom du possesseur du manuscrit à la place du texte restitué par A. L.

## III

## LES CITATIONS DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME

DANS LE FLORILÈGE DU CODE VATICAN, GRAEC. 1112.

L'étude des florilèges dogmatiques n'a pas encore retenu un grand nombre de travailleurs. Le florilège dyophysite, qui semble commencer en Orient avec une collection patristique préparée à la fin du concile d'Éphèse par les évêques du patriarcat d'Antioche, en Occident avec les témoignages que recueillent saint Célestin, Cassien, et saint Léon, a été naguère l'objet des savantes recherches de M. L. Saltet (1). L'histoire du florilège monophysite, dont les principaux témoins sont Dioscore d'Alexandrie, Timothée Aelure et Sévère d'Antioche est beaucoup moins avancée (2).

Il faut avouer du reste que les recherches à travers ces recueils de citations n'ont rien de particulièrement encourageant. Elles sont longues; elles sont arides; et le plus souvent elles sont décevantes, apportant peu de résultats nouveaux ou de découvertes utiles. Les assembleurs d'arguments patristiques se contentent très ordinairement de se copier les uns les autres; de répéter à satiété les mêmes textes et les mêmes témoignages sans apporter aucune contribution personnelle à l'œuvre de leurs devanciers. Il est cependant indispensable d'entreprendre et de mener à terme une exploration méthodique des florilèges dogmatiques. Le travail de Th. Schermann, *Geschichte der dogmatischen Florilegien vom V-VIII Jahrhundert* (3), ne fournit guère autre chose qu'un cadre mal rempli. Il indique le résultat auquel il faudrait atteindre, et

(1) L. SALTET, *Les sources de l'Épistola d'Anabapti*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. VI, 1906, pp. 280-300; 513-536; 741-751.

(2) J. LEBON, *Éphéméride d'Amal, patriarche d'Antioche* (726-511), dans *Mélanges Charles Moeller*, t. I, Louvain, 1911, p. 298, n. 2; F. CAVALLERA, *Le dossier patristique de Timothée Aelure*, dans *Bulletin de littérature ecclésiastique*, 1909, pp. 342-359.

(3) Cet ouvrage a paru dans *Texte und Untersuchungen*, nouvelle série, t. XIII, 1, Leipzig, 1901.

qui serait la constitution d'une histoire de ces florilèges; mais il ne fait pas cette histoire, et trop souvent les références qu'il fournit, les descriptions qu'il donne sont inexactes et inutilisables. Par contre, l'admirable édition qu'a publiée F. Diekamp de la *Doctrina Patrum* (1), l'un des plus importants sinon le plus important de tous les florilèges dogmatiques de la fin du vi<sup>e</sup> siècle, est un modèle du genre: elle peut être le point de départ de fructueuses recherches dans les compilations analogues.

C'est une très faible contribution à l'étude des florilèges que je voudrais apporter ici, en publiant et en commentant les fragments de saint Jean Chrysostome cités par le florilège dogmatique que contient le cod. Vaticanus graecus 1112 (saec. XV, d'après Pitra: saec. XIII, d'après Mercati). Ce petit recueil est intitulé: συλλογὴ περὶ τῶν δύο φύσεων τοῦ Χριστοῦ συλλεγασθεῖσα ἀπὸ λόγων διαφόρων ἁγίων Ἀθανασίου, Βασιλείου, Γρηγορίου (ῶν?) Κουβήλου, Ἐπιφάνιου, καὶ ἑτέρων τινῶν. Peut-être ce titre promet-il plus qu'il ne donne, car on ne trouve pas, dans le texte fourni par notre manuscrit, de fragments de saint Épiphane; et les ἑτεροί τινες ne sont représentés que par saint Jean Chrysostome. Tel quel, le florilège est intéressant pour l'histoire de l'argument patristique; et l'étude des 27 morceaux qu'il emprunte au grand archevêque de Constantinople pourra compléter les recherches déjà faites par S. Haidacher sur les textes de saint Chrysostome cités dans des recueils analogues (2).

1. Τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως, ἐκ τοῦ εἰς τὴν Χριστοῦ γένεσιν λόγου.

περὶ δύο φύσεων.

Incip. τοιοῦτος γὰρ ἦν καὶ ὁ γρηγορεῖς Χριστός...

Desin. ἀκατάλητος κατὰ τὸν λόγον.

Homelie *In nativitate Domini nostri Iesu Christi*, éditée parmi

(1) *Doctrina Patrum de Incarnatione Verbi*. Ein griechisches Florilegium aus der Wende des 7. und 8. Jahrhunderts, zum ersten Male vollständig herausgegeben und untersucht, von F. Diekamp, Münster, 1907.

(2) S. Haidacher, *Chrysostomos-Fragmente im Marinos-Florilegium und in der Sacra Parallela*, dans *Byzantinische Zeitschrift*, t. XVI, 1907, pp. 168-201. *Studien über Chrysostomos-Elogien*, dans *Sitzungsberichte der philol. histor. Klasse der K. Akademie der Wissensch. in Wien*, t. CXLIV, 4, Vienne, 1902.

les *spuria* de saint Jean Chrysostome, *P. G.*, LMI, 761. En fait, cette homélie appartient à Séverien de Gabala. Et c'est sous le nom de Séverien qu'on trouve le même texte cité, un peu plus longuement, par Théodoret, *Doct.* II, *P. G.*, LXXIII, 209, C-212, A (1).

2. Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς ἐργασίας τοῦ κατὰ Ματθαίου εὐαγγελίου  
παρὶ καθρωπίνης φύσεως.

Incip. Ἐνεσχετο γὰρ ἡλίαν ἕσπαι...

Desin. ἄλλὰ θεὸς καθρωπινῆς κρηπίδων φύσει.

In *Matth. homil.* II, 1; *P. G.*, LVII, 24-25.

On trouve une allusion à ce même passage dans Anastase le Sinaïte, *Hymnos*, 40, *P. G.*, LXXXIX, 156, B : καὶ πάλιν οὗ αὐτοῦ ἐν τῷ κ' βιβλίῳ τῶ εἰς τὸ κατὰ Ματθαίου « θεὸν ἠλέγει » τὸν Χριστὸν ἐν καθρωπίνῃ κρηπίδων φύσει. »

3. καὶ πάλιν ἐκ τῆς αὐτῆς ἐργασίας.

Incip. καὶ ἀπὸ γὰρ τῆς πάλκιος, Μουστῶς ἀκακιστοτάτης...

Desin. οὕτω το πνεῦμα καθέξει.

In *Matth. homil.* I, 1; *P. G.*, LVII, 15.

4. τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς ἐνδεῆς ἐργασίας τοῦ κατὰ Ματθαίου εὐαγγελίου  
παρὶ καθρωπίνης φύσεως.

Incip. Ζητεῖ γὰρ φησὶν Ἡρώδης...

Desin. εὐδ' ἂν ἐνεμάθη καθρωπινῆς εἰσα.

In *Matth. homil.* VIII, 3; *P. G.*, LVII, 86, A.

5. τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς εἰς τὴν σοφίαν ἐργασίας.  
παρὶ δύο φύσεων.

Incip. ὦ ἀνεκφράστον...

Desin. πάσχι τὴν γῆν.

In *parabolan de ficu*, 1; éditée parmi les *spuria* de saint Jean Chrysostome, *P. G.*, LIX, 586.

Montfaucon remarque déjà que cette homélie n'est certainement pas de l'archevêque de Constantinople. Elle doit être de Séverien de Gabala, sous le nom de qui on la trouve en effet

1. Le discours de Séverien sur la nativité de Notre-Seigneur selon l'Évangile est également cité, sous ce nom, dans *l'Épisc. de la vie de Jean Maxime*, publié par F. XVI, *Opuscula antiqua*, dans *R. O. G.*, 1890, p. 147.

dans une traduction arménienne : J. B. Aucher, *Severiani sive Scheriani Gabbalorum episcopi Emesensis homiliae*, Venise, 1827, n. 13, pp. 111-127. Cf. O. Bardenhewer, *G. A. K. L.*, t. III, Fribourg, 1912, p. 365.

6. καὶ μετ' ἐλάξ.

Incip. πως λέγει ὁ Ἡσαίας...

Desin. τὸ δὲ ἔργον θαύτων.

*Ibid.*, P. G., LIX, 587, A.

7. τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ 33<sup>ο</sup> λόγου τοῦ δ' βιβλίου τῆς αὐτῆς ἐρμηνείας.  
περὶ σαρκικῶν παθῶν.

Incip. πρῶτα δὲ ἐπανάγκων...

Desin. ἐπιδείκνυται αὐτῆς τὸ πάθος.

*In Matth. homil.* LXVII (LXVIII), 1; P. G., LVIII, 633.

Il s'agit ici encore de l'histoire du figuier; l'auteur du florilege semble dire que le passage emprunté par lui au sermon inauthentique proviendrait aussi des homélies sur saint Matthieu. On notera ici la répartition des homélies sur l'évangile de saint Matthieu en livres distincts (au moins 4, puisque nous avons affaire au 1<sup>er</sup>). On sait que la plupart des homélies de saint Chrysostome, sinon toutes, étaient recueillies par des tachygraphes, et copiées ensuite ἀπὸ σημείων. On pouvait alors les grouper en volumes suivant les besoins. Cf. S. Haidacher, *Drei unedierte Chrysostomus-Texte einer Baseler Handschrift*, dans la *Zeitschrift für kathol. Theol.*, 1907, p. 112, note 1.

8. τοῦ αὐτοῦ, ὅτε ἦν ἐν Ἀντιοχείᾳ εἰς τὸ μυστικὸν δειπνον λόγου οὗ  
ἡ ἀρχὴ ἀπαρχὴν ἀπορρήτου θεοτικῆς σήμερον ἐσφατίζομεν.

περὶ ἐνεργειῶν θεϊκῆς καὶ ἀνθρωπίνης.

Ὁ αὐτὸς γὰρ σου ὡς ἀνθρώπος ὑπὲρ ἡμῶν ἐνήργησε τὴν ὑπακοὴν καὶ ἀπαρχήσας τὴν παρκαχὴν τοῦ προπάτορος· κατὰ θέλησιν ὑποδύς τὴν τοῦ αὐτοῦ αὐτῆς καθ' ἑμῶν ἐρισθέντος θανάτου κατάκρισιν ἵνα ζήσωμεν ὡς δὲ θεὸς ἐνήργησε τὴν ἀνάστασιν παντοδυναμῶς θελήσει τὸν θάνατον νεκρώσας, καὶ τὴν ἀθεοποίησιν ἀναισθησίης, ἵνα διὰ τῆς 33<sup>ης</sup> ἡμῶν ἀπαρχῆς τῆς αὐτῆς θεϊκῆς χάριτι κοινωθήσωμεν φύσεως. Δύο φυσικῆς ἔχων ἐνεργείας, δεικνυμενος θεῖον καὶ ἀνθρωπίνον ὡς θεὸς καὶ ἀνθρώπος, ὁ

αὐτῶν μίαν γὰρ τοῦ συναριστοῦ καὶ τὴν αὐτὴν ἐνεργεῖαν λαβὼν οὐδὲ μὴ ὑπάρχει δυνατόν, ἵνα μὴ τὸν αὐτὸν καὶ ἄλλοτερον εἶσαι πάθητον ἢ ἀπαθὴ ποιήσωμεν, ἢ τοῦ αὐτοῦ φερωμεν ἄλλήλοισι ἀρεστέρη.

Je n'ai pu identifier le discours d'où est tiré ce passage. Il est pourtant cité avec une indication très précise, la mention d'Antioche où il aurait été prononcé. Mais il ne figure pas, semble-t-il, dans la *Patrologie grecque*, parmi les œuvres de saint Jean Chrysostome.

9. τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὸ πάθος τοῦ κυρίου, εὐὲ κ' ἀρχῆς εὐδαίης περιγράφει λόγῳ τοῦ ὑπὲρ φύσιν καὶ λαβὼν μυστηρίων.

περὶ φυσικῆς ἐνεργείας.

Καὶ αὐτὸ γὰρ τὸ προσεγγυθῆναι τὸν κύριον τῆς δεξιῆς τοῦ ἕλῳ τοῦ σταυροῦ δυναθῆναι φυσικῆς ἐστὶν ἐνεργείας ἢ προσεγγυθῆναι φυσικῶς πάντων εὐδαίης φυσικῶς δεκτικῆς τῶν καθ' ἑαυτὴν παθημάτων διὰ τὴν φύσιν τῆς ἀκαταίτης.

Non identifié.

10. καὶ πάλιν

κενὸν γὰρ φυσικῆς ἐνεργείας οὐδὲν εἶσαι ἐπιδήκως εἶναι γὰρ ἐκάστη φύσις χαρακτηρῆται γνωριστικῶν ἢ δημιουργῶν τὴν διακρίνουσαν αὐτὴν τῶν ἄλλων εὐσιμῶς ἀναπέθετο κυρίῳ.

Non identifié.

11. τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ εἰς τὸν κύριον Θωμά τὸν ἀποστόλου λόγου.

περὶ ἐνεργειῶν δύο.

Ἰνείρ, παθῶν ἀκρουσῶν...

Desin. δύο ἰσικῶν ἐνεργειῶν ἡθεοῦκα.

*In Sanctum Thomam sermo: P. G.*, LIX, 500, A. Sermon édité parmi les *sermones* de saint Jean Chrysostome. Tillemont pense que ce discours a été prononcé en 402 à Edesse en Mesopotamie, où étaient conservés les restes de saint Thomas. *Mémoires*, t. I, p. 358.

Ce même passage du sermon apocryphe est encore cité, et sous le nom de saint Jean Chrysostome, par Maxime le Confesseur, par le Concile de Latran de 659 (*P. G.*, XCI, 158, C; Mansi, *Concil.*, X, 1105, D), par le concile de Constantinople de 681 (Mansi, *Concil.*, XI, 121, C), par la *Doctrina Patrum*, édit. Diekamp, p. 191, 8 ss. et par Nicéphore de Constantinople.

*Antirrhel. cont. Constant.*, édit. Pitra, *Spicileg. Solesm.*, t. 1, p. 369.

12. τοῦ λόγου ἐκ τοῦ εἰς τὴν ἀνάληψιν λόγου.

περὶ ἀνθρωπίνης φύσεως.

Incip. ἐνανθρώπων τις ἔστι...

Desin. καὶ εἰς γῆν ἀπελεύσῃ.

*In Ascens. Domini Nostri Iesu Christi homil.* III; *P. G.*, L, 146. Ce passage est classique dans les controverses sur l'Incarnation. On le trouve déjà cité par Théodoret, *Dialog.*, II, *P. G.*, LXXXIII, 201, B. Le texte de Théodoret est sensiblement différent, ce qui provient, selon L. Saltet, de ce qu'il n'a pas été copié sur le grec original, mais retraduit en grec d'après la version latine déjà utilisée en 450 par saint Léon pour le dossier patristique qui suit la lettre à Flavien (1). Saint Léon lui-même (cf. Mansi, *Concil.*, VI, 967) n'a pas eu à traduire le texte de saint Jean Chrysostome: il a utilisé la version latine déjà existante, *incerti auctoris*, c'est-à-dire celle d'Anien (2). Le même passage est encore cité par Vigile de Thapse, *Contra Eutych.*, *P. L.*, LXIII, 152, et par Anastase le Sinaïte, *Hodegos*, 40, *P. G.*, LXXXIX, 156, B.

13. καὶ πάλιν.

Incip. ἐπελάμβραθα τοῦ θρόνου...

Desin. γέγονε σήμερον.

*In Ascensionem Domini homil.* III; *P. G.*, L, 145, A.

14. τοῦ λόγου ἐκ τοῦ εἰς τὸν λόγον τῆς ἀρχαίας τοῦ κατὰ Ἰωάννην εὐαγγελίου.

περὶ τῆς φύσεως τοῦ σώματος.

Incip. εἰ γὰρ ἀπέστολοι...

Desin. εἰς γὰρ τὸν καθόρθον τοῦτα ἐπεδείκνυτο.

*In Iouan. homil.* LXXXVII (al. LXXXVI), 1; *P. G.*, LIX, 171.

La référence ici donnée est inexacte, puisqu'il faudrait le chiffre πζ'.

1) L. SALTET, *Les sources de l'Éranistes de Théodoret*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. VI, 1905, pp. 294-295.

2) Chr. BARR, *Saint Jean Chrysostome et ses œuvres dans l'histoire littéraire*, Louvain, 1907, p. II, not. 1.



15. τοῦ λόγου ἐκ τῆς ἀρχαίας τοῦ λόγου εὐαγγελίου

παρὶ τῆς φύσεως τῆς σαρκὸς.

Incip. διῆκσαν γὰρ πατέρων...

Desin. εὐτα τοῦ θένου ἀνωσιζουσα τοῦ βασιλέως.

*In Ioann. homil. LXXXI. G. LXXXI. 2; P. G., LIX, 135, D.*

16. καὶ πάλιν ἐκ τῆς αὐτῆς ἀρχαίας

Incip. τί γὰρ γὰρ πνεῦμα αὐτὸ διέπλεον...

Desin. ἄλλοτριον αὐτὸ τῆς ἡμετέρας κοινῆς φύσεως.

Ce passage devrait provenir lui aussi d'une des homélies sur saint Jean. Je n'ai pas réussi à l'identifier.

17. τοῦ λόγου ἐκ τοῦ λόγου οὐκ ἔστιν ἀλλὰ ἐκ τῆς

οὐκ ἔστιν ἀλλὰ ἐκ τῆς ἀρχαίας τοῦ λόγου ἢ φύσεως πατρῶν.

Incip. τῆ γὰρ ἕσται καὶ τῆ συναρχαία...

Desin. ἀρχαίως εἶδεν αὐτῶν.

*In Ioann. homil. XI. G. XI; P. G., LIX, 80, B.*

Le même texte est cité par Théodoret, avec le titre : τοῦ λόγου ἐκ τοῦ λόγου εὐαγγελίου. *Dialog. II; P. G., LXXXIII, 201, D.* La citation de Théodoret est d'ailleurs plus longue et commence aux mots : τί γὰρ ἕσται καὶ συναρχαία ἐκ τῆς. Elle s'achève par contre quelques mots avant la nôtre, par les mots ἀρχαίως εἶδεν καὶ ἀρχαίως. Selon L. Sallet, ce passage provient, dans Théodoret, du dossier patristique constitué par les Antiochiens en 431 (1). Il est également cité dans le recueil du concile de Chalcédoine, Mansi, *Conc. d., VII, 469*. Puis il figure dans le dossier de Gélase, *De duabus naturis in Christo* : « Audi, inquit, Evangelistam. Intulit enim, etc. » (édit. Thiel, *Epistolae romanorum pontificum genuinae*, Brunswick, 1868; n° 31, p. 553). La citation de Gélase est un peu écourtée à la fin.

18. τοῦ λόγου ἐκ τοῦ ἐκ λόγου τῆς ἀρχαίας τοῦ λόγου κατὰ ἰσοσύνην εὐαγγελίου εἰς τὸν ἄλλον ἢ φύσιν καὶ πατρῶν.

παρὶ ἀθροιστικῆς φύσεως.

Incip. καίτοι τῆς παραχρῆς τούτου ἀναρχαίωστος...

Desin. ἐπεὶ εἶδ' ἂν τῶν ἄλλων.

*In Ioann. homil. LVII. G. LVII. 2; P. G., LIX, 371, D.*

Référence inexacte.

(1) L. SALLEL, *op. cit.*, p. 529.

La même citation commencée un peu plus haut, εὐ λέγειν ἀπὸ ἀλλήλων ραί. et terminée aussi un peu plus haut, παρούσης ζωῆς ἐπιτεθῆναι, figure dans la *Doctrina Patrum*, édit. Diekamp, p. 120, 7 ss. Ce texte est encore cité par Facundus d'Hermiane, *Pro defensione trium capitul.*, III, 3; *P. L.*, LXXII, 593, C-594. Incip. Qui etiam... desin. corpus fuit. L'ouvrage de Facundus d'Hermiane fut écrit à Constantinople en 546; ce fait peut expliquer la familiarité de l'auteur avec les œuvres de saint Jean Chrysostome. Au reste, la plupart des passages mentionnés par Facundus se trouvent dans les florilèges et font partie de l'argumentation classique. Chr. Baur remarque que Facundus donne ici l'indication inexacte « homil. xxvi in Ioannem ». « Il est évident, ajoute-t-il, que le *vigesimo* est une faute de copiste pour *se.vigesimo*; et par là on a une preuve qu'au vi<sup>e</sup> siècle la première homélie du commentaire figurait comme prologue (1). »

On trouve également ce passage, plus ou moins complet, dans les dossiers du concile de Latran, Mansi, *Concil.*, X, 1092, B (ἐπεὶ ἀγγίω παραττόμενος — οὐκ ἔν σωρα ἦν), et du concile de Constantinople de 681, Actio X, Mansi, *Concil.*, XI, 408, B.E. (Νὺν ἡ ψυχὴ μου — σωρα ἔν ἦν). Cette dernière citation est fort longue.

19. τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ λόγου εἰς τοὶ πάτερ, εἰ δυνατόν παρελθέτω ἀπὸ ἐμοῦ τὸ ποτήριον τοῦτο.

περὶ ἀνθρωπίνων παθῶν.

Incip. εὐ γὰρ ἀπλῶς εἰς ἀνθρωπον...

Desin. πιστοῦμενος τὸ γενόμενον.

*Homil. in illud : Pater si possibile est*, 4; *P. G.*, LI, 37, D.

Le texte est cité à deux reprises par le concile de Constantinople de 681, Mansi, *Concil.*, XI, 376, E, et 401, E. La citation du florilège conciliaire est d'ailleurs beaucoup plus longue que celle-ci.

20. καὶ μετ' ἐν ἡμῶν

Incip. εἰ γὰρ τοῦτο ἅπαντων γενομένων...

Desin. τὰ πάθη γόρρα προσθήσει.

*Id.*, *ibid.*; *P. G.*, LI, 37, E-38, A.

(1) Chr. Baur, *op. cit.*, p. 15, note 9.

La même citation exactement est fournie par la *Doctrina Patrum*, édit. Diekamp, p. 120, l. ss. ; on la trouve également dans les dossiers du concile de Constantinople, aux références précédemment indiquées.

A la suite de la citation, le copiste de notre manuscrit, ou plutôt, semble-t-il, l'auteur du florilège, ajoute une note très intéressante : ἐξότιον δὲ τῆς γρηγορίου καὶ ἀγαθῆς ἐπιστολῆς ἀρχιεπισκοπῆς τῶν θεοδοσιανῶν ἐν Ἀλεξάνδρῃ ἐβίβησαν εἰς μαχοῦ τοῦ ἐπιπραστιανῶν ἀδελφοῦ κατὰ τὸν γρηγορίου. Le personnage dont il est ici question est sans doute Agathon, successeur de Benjamin, et trente-neuvième patriarche d'Alexandrie, suivant l'*Histoire des Patriarches de l'Église copte*, édit. B. Evetts, dans *Patrologia Orientalis*, t. V, p. 3 [257] ss. L'épiscopat d'Agathon se place entre 661 et 677, et l'on sait qu'il fut un adversaire déterminé des Chalcédoniens ; il était, par contre, le chef des « orthodoxes Théodosiens », pour employer l'expression de son biographe, *op. cit.*, p. 5 [259]. Nous ne connaissons pas, que je sache, Agathon comme un écrivain : mais il était resté fidèle à l'usage d'adresser à ses diocésains des lettres pascales ; et l'occupation d'Alexandrie et de l'Égypte par les Arabes n'empêchait pas les chrétiens de poursuivre leurs interminables controverses théologiques. Nous possédons encore la lettre festale qu'écrivait, entre 702 et 720, un des successeurs d'Agathon, le patriarche Alexandre II (1). Cette lettre d'Alexandre est un excellent spécimen du genre : avec des allusions aux malheurs des temps et des exhortations à la pénitence, elle renferme des considérations théologiques qui s'appuient sur des citations patristiques : la lettre de Félix à Maxime d'Alexandrie, la lettre de Jules à Prosdocius, Denys l'Aréopagite, le *De Incarnatione* de saint Athanase, le *Thesaurus* de saint Cyrille d'Alexandrie, sont tour à tour cités « contre la malignité chalcédonienne et la perfidie manichéenne des doctes ». La position doctrinale d'Alexandre est la même que celle de son prédécesseur Agathon. Il est curieux de voir cite dans notre florilège cet Agathon, qui est assez peu connu d'ailleurs. Si la note appartenait à

(1) C. SCHMIDT and W. SCHUBERT, *Christliche Texte*, Berlin, 1910, pp. 55-100 ; cf. la révision de cet ouvrage par P. EYNET dans le *Bulletin d'un congrès international et d'archéologie chrétiens*, t. I, 1911, p. 221.

l'auteur du recueil, elle fournirait une assez bonne indication pour la date de son dossier: la fin du VII<sup>e</sup> siècle ou le début du VIII<sup>e</sup> est d'ailleurs une époque qui convient parfaitement pour ce genre de compositions; et il pouvait être intéressant pour un dyophysite de noter que le passage de saint Jean Chrysostome avait été utilisé contre les Gaianites par un monophysite modéré (1).

21. τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ εἰς τὸν σταυρὸν καὶ εἰς τὸν ληστὴν λόγου.  
περὶ φυσικῶν ἐνεργειῶν.

Incip. ἐνταῦθα ἡμῶν λαμβάνονται εἰ ἀγνωμόνες...

Desin. καὶ εἶδα χριστὸν πρὸ κρίσεως.

Pseudo-Chrysostome, *In venerabilem atque vivificantem crucem*; P. G., L, 818.

Ce sermon sur la croix est certainement inauthentique, et c'est à bon droit qu'il figure parmi les *Spuria* de saint Jean Chrysostome. Il est pourtant remarquable qu'il ait été cité de bonne heure parmi les œuvres de l'archevêque de Constantinople. Il figure en effet à ce titre dans le dossier de Gélase, qui cite précisément ce passage, *De duab. natur.*, édit. Thiel, p. 557, n° 12. Selon L. Saltet, le fragment cité par le pape Gélase aurait déjà fait partie du dossier antiochien constitué en 431; mais Théodoret, qui connaissait mieux les écrits authentiques de Jean, ne l'aurait pas repris dans l'*Erastistes* à cause de son origine suspecte (2). Chr. Baur fait remarquer, non sans raison, que les Antiochiens de 431 devaient également être renseignés sur les livres de leur illustre compatriote; et que, d'ailleurs, si le fragment du sermon sur la Croix avait pris place dans leur florilège, ce serait le seul apocryphe qu'on y trouverait. Il ne pense donc pas que Gélase ait pu trouver ce passage dans le recueil antiochien (3). Par contre, Gélase n'a pas eu de peine à connaître le sermon en question; car dès 421, il circulait en Occident sous le nom de saint Jean Chrysostome :

(1) Théodose et Gaianus avaient été élus l'un contre l'autre patriarches d'Alexandrie en 535. Cf. J. MASPERO, *Histoire des patriarches d'Alexandrie, depuis l'empereur Anastase jusqu'à la réconciliation des Églises jacobites* (518-646), Paris, 1923, pp. 111 ss. Le schisme se poursuivit pendant longtemps.

(2) L. SALTET, *op. cit.*, p. 520.

(3) Chr. BAUR, *op. cit.*, p. 8, note 6.

à cette date nous le trouvons cité par saint Augustin dans l'ouvrage *Contra Iulianum*, II, 17; *P. L.*, XLIV, 685. Saint Augustin écrit : « Sanctus vero Iohannes Constantinopolitanus episcopus, quantum verecundia permittere potuit, totum illud primorum hominum erubescensium factum duobus verbis evidenter expressit, dicens : Foliis autem ficus erant cooperti, tegentes speciem peccati », ce qui est une citation du sermon *In sanctam crucem*, *P. G.*, I, 820. Il est assez vraisemblable que ce sermon faisait partie de la collection traduite par Anien vers 118-120 (1). Il y a lieu de remarquer encore que le texte donné par Gélase est sensiblement différent de celui qui figure dans l'ancienne version latine, de sorte qu'on doit aussi se demander à quelle collection Gélase a emprunté sa citation. Notons enfin que ce même sermon a été édité à Bruxelles en 1613 par Petrus Wastellus, sous le nom de Jean, évêque de Jérusalem (2), et qu'il en existe une traduction syriaque, signalée par Assemani dans la *Bibliotheca orientalis*, t. I, p. 567; t. III, p. 25.

22. του κίτου ἐκ του λόγου του εἰς τὴν γῆρα, οὗ ἡ ἄρχὴ ἀπὸς μὲν ἢ τῆς ἀστραὶς προσηγορίαι.

περὶ δύο ἐνεργειῶν.

Ἐν μὲν τοῖς ἀλλοῖς των συναρθεσῶν εἰσεων διακρορε ἡ ἐνεργεια τῆς ἀθροπέτητος καὶ τῆς θεότητος, διακρορε ἡ ἰσχυρὴ εἶον τι λέγειο κίτω κοπιῶ καὶ κίτω συναρθεταὶ τὰ στοιχεῖα κίτω παρὸν καὶ κίωθεν οὐτοσε χρηρησεῖ κίτω δαυαῖ καὶ κίω βροαῖ, κίτω διακρορεῖο παρὸς τῆς καὶ κίωθεν ἐκαστὸν θεωρεῖ περὶ δὲ τὴν ἐλεηροσῶνην συναρθεταὶ τὸ τῆς ἀπὸς ἐνεργειαῖς ἡ μὲν κίωθεν ἐκ των χρηρησεῖ βροαῖων τοῖς ἐλεηροσῶταις, οὐτοσε πρὸ του γὰρροβλακίω κίωθεν οὐτοσε βροαῖων.

Le sermon dont nous venons de citer le passage contenu dans notre florilège est perdu. Le même passage est reproduit, avec quelques lignes de plus au début, dans la *Doctrina Patrum*, édit. Diekamp, p. 91 ss. On le trouve également dans Maxime le Confesseur, *Tractat. de Ethesi*, *P. G.*, XCI, 168, B

1. Chr. Baur, *Lectures littéraires de saint Jean Chrysostome dans le monde latin*, dans la *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. VIII, 1907, pp. 275 et 263.

2. Chr. Baur, *Saint Jean Chrysostome et ses œuvres dans l'histoire littéraire*, p. 169.

et 176; dans le florilège du concile de Latran. Mansi, *Concil.*, X, 1105, B. Ce sermon est encore mentionné par saint Jean Damascène, *Sacra Parallela*, P. G., XCVI, 289. On peut rappeler ici que le dossier patristique du concile de Latran fut composé par le primicier Théophylacte, sur l'ordre du pape Martin, d'après des manuscrits grecs. Somme toute, les seules attestations que nous avons de ce sermon ne nous permettent pas de remonter plus haut que le VII<sup>e</sup> siècle.

23. του αὐτου ἐκ τοῦ λόγου πρὸς τοὺς ἀπολειφθέντας τῆς συνάξεως οὗ ἡ ἀρχὴ· πάλιν ἰπποδρουμίου καὶ πάλιν ὁ σύλλογος ἡμῶν ἐλάττω γέγονε.

περι φύσεως καὶ ἐνεργείας ἀνθρωπίνης.

Incip. ἐρώτησον τοίνυν τὸν αἰρετικὸν...

Desin. ἀναδέεται πάλιν ὡς ἄνθρωπος.

*De consubstantiali contra Anomaeos, homil.* VII, 6; P. G., XLVIII, 765, D.

Nous avons ici affaire à l'un des plus célèbres sermons de saint Jean Chrysostome, et nous sommes en présence d'une citation tout à fait classique dans l'histoire des controverses christologiques. La même citation avec le même incipit et le même desinit, se retrouve dans la *Doctrina Patrum*, VII, 18, édit. Diekamp, p. 119. Mais on trouve également ce texte, plus ou moins complet, chez Théodore, *Dialog.*, II (P. G., LXXXIII, 200, C-D) (καὶ μετὰ τῆν — πιστεύεται); *Dialog.*, III (P. G., LXXXIII, 305, C) (πῶς εὖν ἐνταῦθα — ἄν εἴπω); 305, D (ἔρχ πῶς — ἐρχανοντες); 308, A (ἄν γὰρ ἐπὶ — ἄνθρωπος ἦν); dans le florilège du concile de Latran (Mansi, *Concil.*, X, 1089, E); chez Maxime le Confesseur, *Tractat. de Ethesi.* (P. G., XCI, 161, C et 176, C); chez Agathon (Mansi, *Concil.*, XI, 260, A); et dans le concile de Constantinople (Mansi, *Concil.*, XI, 396, B). Un fragment latin est cité par Facundus d'Hermiane, *Pro defens. trium capit.*, XI, 5 (P. L., LXXII, 809, D): « Qui (Joannes) in sermone quodam, cuius est principium : iterum equorum cursus, sic ait : Quando ergo dicit : si possibile est, transeat calix iste; et : non sicut ego volo, sed sicut tu, nihil aliud ostendit nisi quia carnem vere circumamictus est fimentem mortem. Timere enim mortem, et subtrahi, et agoniam habere, illius est. Nunc

quidem eam desertam et nudam reliquit ab operatione propria, ut ostendens eius infirmitatem, manifestaret eius naturam. \*

24. του αὐτοῦ ἐκ τῆς ἑρμηνείας τῆς πρὸς Φιλιππησίους τοῦ ἀποστόλου ἐπιστολῆς.

περὶ μαρτυρίας καὶ ἐνεργειῶν.

Incip. ταῦτα ἐρρονασθῶ ὄμνω...

Desin. ἡ μαρτυρία τοῦ θεοῦ θεοῦ εὐστία, εὐλῶν ἀπὸ ἐνεργειῶν.

*In Epist. ad Philipp. homil. vi, 1; P. G., LXXI, 219, C.*

Le même texte est cité plus ou moins exactement dans le tome dogmatique d'Anastase le Sinaïte, *P. G., LXXXIX, 181* :

Ἡ γὰρ ἐν μαρτυρίᾳ θεοῦ ὄν, μαρτυρίᾳ δουλοῦ εὐκταῖ ἐν ἡμέρᾳ, ἡ δὲ μαρτυρία τοῦ θεοῦ εὐστία, ἡ ἀρχαία τοῦ θεοῦ, ὡσπερ καὶ ἡ μαρτυρία τοῦ ἀνθρώπου εὐστία ἀθροισμένη ἐκείνη. Le scholion de ce texte, dans le *cod. Paris. græc.* 1115, donne la référence Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως ἐκ τῆς ἑρμηνείας τῆς πρὸς τοὺς Φιλιππησίους 1.

25. του αὐτοῦ ἐκ τῆς ἑρμηνείας τῆς πρὸς Ρωμαίους τοῦ ἀποστόλου ἐπιστολῆς.

ἐν τῇ ἡμετέραν εὐχὴν ἐνέλασεν λόγος ἡ θεός.

Incip. καὶ τὸ δὲ μείζον ἡ προσηγορία...

Desin. ταχὺν τὴν καταπονευσαμένην.

*In Epistol. ad Roman. homil. xiii, 5; P. G., LX, 514, B.*

26. καὶ πάλιν

Incip. εἰ γὰρ ἐν τῇ ταρχία...

Desin. τὴν εὐχὴν ταρχία.

*In Epistol. ad Roman. homil. xiii, 5; P. G., LX, 514, B.*

27. καὶ πάλιν

Incip. εὐστία γὰρ ἀκαρτωτῶν ταρχία...

Desin. ὅτι ἀκαρτῶν ταρχία.

*Ibid., 515, A.*

Ce dernier fragment est cité par Nicéphore, *Antirrhét. contra Euseb.*, dans le *Spiegelbergian. Silesiense*, t. I, p. 182 (incip. εὐστία γὰρ ἀκαρτωτῶν ταρχία...; desin. ὅτι ἀκαρτῶν ταρχία).

\* I. I. OUVRETTA, *Les p. grecs de l'Épist. ad Philipp.*, t. II, p. 114, note 1, *de l'Épist. ad d'Anast. le Sinaïte*, dans le *Journal de Théologie*, t. VII, 1907, p. 179.

Notre florilège arrête là les citations de saint Jean Chrysostome. Comme on a pu s'en rendre compte, la plupart de ces citations sont classiques et beaucoup d'entre elles se retrouvent textuellement dans les dossiers dyophysites. Quelques-unes cependant semblent nouvelles. La note relative à Agathon d'Alexandrie nous fait entrevoir l'état des controverses en Égypte dans la seconde moitié du vi<sup>e</sup> siècle. Il paraît que ces raisons peuvent suffire à légitimer la publication de ces fragments.

Gustave BARDY.

Lille, avril 1924.





## BIBLIOGRAPHIE

---

Dr Carl Wessely, *Monasterium Prophetarum aenarum ver-sus sub-conuenerit Kairoensis*. Studien zur Palaeographie und Papyruskunde, vol. XVI, XIV-308 pp., VII planches heliogr., in fol., Photographie Leipzig, Haessel, 1915.

*The Coptic Version of the New Testament in the southern dialect*, vol. VI : *The Acts of the Apostles*, iv-672 pp., in fol. Oxford, Clarendon Press, 1922.

Le manuscrit sur parchemin dont le Dr Carl Wessely publie la presque totalité, provient des ruines du monastère d'Aklimm, ou monastère de Schenouti, et reproduisait le texte achmimique des Petits Prophètes en 183 feuillets répartis en 23 cahiers. Il fut malheureusement partagé entre les chercheurs au moment de la trouvaille : trois cahiers complets et une vingtaine de feuillets détachés parvinrent au Musée du Caire, le reste, moins un cahier et 12 feuillets, fut acheté pour sa bibliothèque par l'archiduc Régnier. C'est ce dernier lot, le plus important, que publie le Dr Carl Wessely, en y ajoutant les fragments du Caire, déjà édités dans le *Brevet des Travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptienne et assyrienne*, tomes VIII et XIX, par MASPERO et par BOUQUIÉ, et en y joignant, en colonnes parallèles, les versions sahidique et bohémienne d'après Cusea et Tattam. Une traduction latine serre de près le texte achmimique et sept planches d'héliogravure appontent leur contribution à la paléographie copte.

C'est donc un texte presque complet des Petits Prophètes qu'édite le Dr Carl Wessely dans le dialecte copte le plus archaïque, l'idiome de la région de Panopolis qui eut son heure de vogue au III<sup>e</sup> siècle et qui s'éteignit rapidement dès la seconde moitié du IV<sup>e</sup>. La langue très pure de cette version la rattache à l'âge d'or de ce dialecte qui a cessé pour le témoin scripturaire parmi les rares productions qui en sont parvenues jusqu'à nous : c'est dire l'intérêt que cette publication du Dr Carl Wessely présente tant pour le philologue que pour le scripturiste.

La Clarendon Press d'Oxford, dont l'éloge des éditions critiques n'est plus à faire, continue sa série de la vers. en copte du Nouveau Testament en dialecte du sud par le VI<sup>e</sup> volume, celui des Actes des Apôtres. Son appareil critique utilise entre autres le précieux papyrus de Britis! Muséum édité par Budge en 1913 et qui date par sa paléographie des environs de l'an 300, est antérieur à tous les manuscrits grecs connus du Nouveau Testament.

E. DE ROUX.

W. E. CRUM et H. I. BELL, *Wadi Sarga. Coptic and greek texts* (Coptica consilio et impensis Instituti Rask-Oerstediani edita, vol. III), XX-233 pp., in-4°. Copenhague, Gyldendalske Boghandel-Nordisk Forlag, 1922.

Pénétrer dans un couvent copte des VI-VIII siècles qui, débarrassé de son linéol de sable, s'ouvre avec ses cellules, son église souterraine, sa nécropole, et permet de retrouver en place, comme si les moines s'étaient retirés d'hier, leurs inscriptions murales, leurs stèles, leurs graffiti, leurs notes sur ostraca et sur papyrus, telle est l'aubaine que ménage à l'historien et à l'épigraphiste moderne le livre de MM. Crum et Bell. Tout ce que les fouilles de 1913-1914 de Campbell et Thompson à Wadi Sarga, à quinze milles au sud de Siout, sur le site de l'ensemble monastique — conobium et laura — d'Apa Thomas, ont livré de textes bibliques, théologiques, médicaux, magiques, mathématiques, etc. conçus dans le dialecte sahidique très pur de la contrée, est ici minutieusement recueilli, situé et traduit par les auteurs de ce livre. Des index scrupuleux permettent de ne perdre aucun des précieux renseignements recueillis pendant cette journée d'épigraphie chez les moines.

E. DRIOTON.

E. DÉVAUD, *Études d'étymologies coptes*, VII-68 pp., in-4°, lithog. Fribourg Suisse, Ancienne Librairie Ad. Rody, 1923.

Depuis un siècle que l'égyptologie existe, égyptologues et cophtisants se sont ingénies à rapprocher les vocables égyptiens des mots coptes, dans l'intérêt de l'une et l'autre discipline. Si parmi le trésor de ces identifications un certain nombre doivent être considérées comme acquises, il en est encore trop qui conservent droit de cité alors qu'une méthode rigoureuse les démontre impossibles : la série des identifications légitimes, d'autre part, est loin d'être épuisée et de ce côté un terrain d'investigation vaste et fécond s'ouvre devant le philologue.

La belle thèse de doctorat ès-lettres de l'éminent professeur de l'Université de Fribourg fournit une contribution importante à la question en même temps qu'elle annonce un heureux travail de mise au point. M. Dévaud, avec sa précision habituelle à laquelle tous les égyptologues rendent hommage, apporte vingt-huit étymologies nouvelles de mots coptes, qu'il découvre soit dans l'égyptien, soit dans des développements du copte lui-même, soit dans les langues sémitiques. Il promet pour une seconde partie à paraître la liste de tous les mots coptes rapprochés jusqu'à présent de l'égyptien et dont l'identification doit être tenue pour définitive. Ce sera, traite comme sait le faire M. Dévaud, un travail de première importance qui deviendra classique pour tous ceux qui s'occupent de philologie copte.

E. DRIOTON.

*Missale iuxta ritum Ecclesiae Apostolicae Antiochenaë Syrorum auctoritate recognitum*, Charfè Liban, 1922, 15, 26 et 282 pp. *Petit manuel de la messe syrienne*, publié par ordre de S. B. Mgr Ignace EPHREM II RAHMANI, patriarche syrien d'Antioche, Charfè, 1923, 90 pp. *Liber ritualis usui Ecclesiae Antiochenaë Syrorum*, Charfè, 1922, 13 et 277 pp. Office pour la fête de saint Ephrem titre en syriaque seulement : *مصحف اقدس صليبا*, Charfè, 1923, 17 pp.

Sa Béatitude Mgr Ignace Éphrem II Rahmani, patriarche d'Antioche de rit-syrien, qui a célébré il y a quelques mois le cinquantième anniversaire de son sacerdoce et le vingt-cinquième de son patriarcat, et qui a conservé pour les recherches littéraires l'enthousiasme de sa jeunesse, vient de publier deux importantes éditions liturgiques, celle du missel et celle du rituel, en attendant qu'il les fasse suivre, — et l'impression est en cours, — d'un pontifical des ordinations qui n'a jamais été imprimé.

1. La liturgie de la messe suivant le rit d'Antioche, que suivent les Syriens catholiques et jacobites, et, avec quelques modifications, les Maronites, se compose d'un *ordo communis* (prothèse, messe des catéchumènes, messe des fideles jusqu'au *laraba*, fraction et consignation, communion, dernières ablutions, bénédiction des eulogies) et d'une anaphore (baiser de paix, inclination, prière du voile, action de grâces, consécration, épiclesse, anamnèse, *Pater*, élévation, action de grâces après la communion), pour laquelle il existe plusieurs formules *ad libitum*. On connaît dans le rit antiochien de langue syriaque une soixantaine d'anaphores, dont plusieurs ne sont pas d'ailleurs parvenues jusqu'à nous.

Les Jacobites n'ont jusqu'à présent imprimé aucune édition du missel ou partie du missel : dans leurs églises, on se sert le plus souvent de manuscrits, quelquefois de missels catholiques. Du côté catholique, il n'y avait d'ailleurs qu'une seule édition, celle que la *S. C. de Propaganda fide* a fait imprimer à Rome en 1843, et qui comprend, en plus de l'*ordo communis*, les anaphores dites de S. Jacques, S. Pierre, S. Jean Chrysostome, S. Nyste, Matthieu le pasteur, S. Basile de Césarée, S. Jean l'Évangéliste. Il s'y trouve en outre les formules spéciales aux messes de la Semaine Sainte, des leçons des épîtres et des évangiles pour les jours de la semaine et les évangiles des fêtes.

Le nouveau missel est assez différent du précédent, et avec raison, car celui-ci contient plusieurs anaphores certainement composées par des auteurs monophysites et de date récente, celles mises sous le nom des SS. Pierre et Nyste, celle de Matthieu le pasteur, composée par un évêque monophysite de la région de Mossoul, et celles mises sous les noms glorieux de S. Jean Chrysostome et S. Basile, qui n'ont aucune relation ni avec les liturgies de même nom du rit byzantin, ni avec ces saints personnages eux-mêmes. La place d'honneur a été donnée, dans le nouveau missel à l'anaphore de S. Jacques, c'est l'anaphore fondamentale du rit antiochien, dont on connaît le texte grec, et dont il reste des textes syriaques à partir du vi<sup>e</sup> siècle. La nouvelle édition marque pour le 1923

de cette anaphore un très sensible progrès sur l'édition de 1843 : le patriarche Rahmāni n'a pas hésité à revenir aux leçons anciennes. Nous avons collationné plusieurs pages avec une copie prise à Londres, il y a quelques années, sur le manuscrit du XI<sup>e</sup> siècle Add. 14.690, qui a servi de base pour la traduction anglaise de BRIGTMANN, *Eastern liturgies*, Oxford, 1896, et sur les collations par rapport à ce manuscrit de Add. 14.523, qui est du VII<sup>e</sup> siècle. Partout nous avons trouvé la nouvelle édition suivant ce dernier manuscrit. C'est ainsi que l'on a retranché le « enim » ajouté dans la formule de consécration du calice, ce qui était un latinisme des plus regrettables, cette conjonction ne se trouvant jamais dans les manuscrits syriaques.

On doit louer aussi le choix des anaphores introduites dans le nouveau missel au lieu et place de celles admises en 1843, et qui sont celles mises sous les noms de S. Jean, des douze apôtres, de S. Marc, de S. Eustathe, de S. Cyrille de Jérusalem et de S. Basile, car ce sont celles qui se rencontrent le plus souvent dans les manuscrits anciens, sauf celle de S. Marc, dont on n'a pas de traces avant le XIII<sup>e</sup> siècle. Quant à l'anaphore de S. Basile, ce n'est pas du tout la composition récente, qui figurait au missel de 1843, mais l'adaptation, faite anciennement, au rit antiochien, de la liturgie de S. Basile, si connue dans le rit byzantin.

Comme dans le missel antérieur, il y a, dans la nouvelle édition, les messes des derniers jours de la Semaine Sainte et le rite de la bénédiction du calice, ou messe des présanctifiés; on y trouve en outre les prières et cérémonies spéciales aux messes pontificales célébrées par l'évêque ou le patriarche. Enfin, nous signalerons, et c'est un beau progrès, que, grâce à la meilleure formation du clergé syrien catholique, il a été possible de donner au nouveau missel des rubriques en syriaque: en 1843, il avait fallu les rédiger en arabe, parce qu'une partie des prêtres auraient éprouvé de la difficulté à comprendre des rubriques dans une autre langue que la langue vulgaire. Ces rubriques sont évidemment de rédaction récente, mais sur ce point il n'y a pas de tradition ancienne à recueillir dans les anciens manuscrits; elles paraissent particulièrement abondantes, le patriarche ayant voulu sans doute fixer le plus possible la manière de célébrer. Ajoutons encore que, dans une double introduction, en latin et en syriaque, S. B. M<sup>sr</sup> Rahmani a exposé les caractéristiques de la nouvelle édition et les idées, qui lui sont chères, sur l'honneur qu'ont les prêtres de son église de célébrer dans la langue dont s'est servi le Sauveur lui-même pour prononcer la première formule de consécration du sacrifice eucharistique, et qui fut la langue liturgique de l'église de Jérusalem à l'époque apostolique.

2. Après cette édition officielle du missel, le patriarche syrien a pensé qu'il ne serait pas superflu de publier un petit manuel en français pour les Occidentaux qui ont l'occasion d'assister à la liturgie du rit antiochien; c'est un livre particulièrement opportun, puisque le nombre des Français qui circulent en Syrie est plus grand que jamais, et que plusieurs, parmi

eux, sont heureux de montrer, en assistant aux saints mystères dans des églises de rite oriental, combien ils ressentent vivement le catholicisme de l'Église et la grandeur de la fraternité chrétienne. Les cérémonies sont expliquées avec assez de détail pour que le fidèle attentif découvre facilement à quelle partie du sacrifice on est arrivé le prêtre, et les prières traduites lui prouveront qu'avec leur intime variété, les prières de l'Église proviennent toujours du même souffle divin.

3. Le nouveau rituel, ainsi que nous en avons le patriarche Rahman, dans la lettre préface, n'est pas très différent de celui qui avait été publié à Beyrouth en 1872; cependant, le texte en a été partout revu sur les manuscrits les plus anciens que l'on a pu atteindre et l'on est revenu aux usages anciens, même en supprimant ou en ajoutant aux prières entières, principalement dans le rite de l'administration du baptême. Nous croyons être agréables aux lecteurs de la *Revue* en donnant la liste des rites et prières contenus dans cette édition : tout d'abord, le rituel du baptême, qui comprend la prière sur une femme qui vient d'enfanter, la bénédiction de l'eau, le rite du baptême, la formule pour la déposition de la couronne du nouveau baptisé, et celle des relevailles. Après le baptême, le mariage : prières des fiançailles, du pacte ou don de la main, bénédiction des époux, de la chambre nuptiale, cérémonies spéciales au mariage des veuves. Deux courts chapitres sur la pénitence et l'eucharistie, où les instructions relatives à ces sacrements tiennent plus de place que les formules servant pour leur administration, sont suivis du rituel de l'extrême-onction sous sa forme longue et sous une forme abrégée à employer en cas de mort imminente. Puis viennent les cérémonies de la réconciliation des hérétiques, soit laïcs, soit ecclésiastiques, précédées d'une double profession de foi : celle qui est spéciale aux convertis de l'hérésie jacobite et celle commune pour tous les orientaux passant au catholicisme. Il y a enfin 11 différentes formules de bénédiction que le prêtre récite dans les circonstances les plus diverses et qui montrent combien le sentiment religieux est profond chez les chrétiens de l'ancien patriarcat d'Antioche : prières sur les petits enfants, sur l'enfant qui demande à apprendre la lecture, sur celui qui veut lire un livre, sur les filiales, lorsque le prêtre entre dans leur maison, sur les ennemis qui se réconcilient, sur celui qui entreprend un voyage, sur celui qui s'embarque, sur ceux qui reviennent de voyage, sur les malades, sur ceux qui sont tentés, sur une femme qui ressent les douleurs de l'enfantement, sur une femme enceinte, sur ceux qui sont troublés par le démon : cérémonies de la réconciliation d'une église ou d'un autel pollués; bénédiction des instruments du culte, bénédiction des eulogies, bénédiction de l'eau, bénédiction des maisons à Noël ou à Pâques, bénédiction de l'eau le jour de l'Épiphanie, bénédiction de la table, actions de grâces après le repas, bénédiction d'un verre d'eau ou de vin, bénédiction des fruits ou de n'importe quel aliment, bénédictions des grains, des cultures, des arbres, des silos et des vignes, de animaux, prières contre les insectes nuisibles, etc.

4. Enfin, l'élevation de saint Éphrem au rang de docteur de l'Église a fourni l'occasion de rédiger en son honneur un office complet pour le jour de sa fête, 18 haziran.

Tous ces ouvrages ont été imprimés au Séminaire de Charfé; à part quelques fautes d'impression dans les textes en français ou en latin. — le syriaque et le karsonni m'ont paru très corrects, — il n'y a qu'à louer l'élégance de la composition et la netteté de l'impression en rouge et noir. Nous souhaitons vivement que le Patriarche Rahmani puisse mener à bonne fin la réimpression de tous les livres liturgiques de son église: il y aura profit à la fois pour la piété de ses prêtres qui auront plaisir à employer dans leur forme gémme les prières dont se sont servi leurs pères, et pour les savants s'intéressant aux liturgies orientales, car ils y trouveront une meilleure base pour leurs recherches.

Eugène TISSERANT.

Rome, le 26 août 1921

## TABLE DES MATIÈRES

### CONTENUES DANS CE VOLUME.

	Pages.
I. — LES MONGOLS ET LA PAPAUTE, par <b>P. Pelliot</b> . . . . .	3
II. — RAVAGES DE TIMOUR-LONG EN ARMÉNIE, par <b>F. Tournebize</b> . . . . .	31
III. — LES INSCRIPTIONS ARMÉNIENNES D'ANI, DE BAGNAÏR ET DE MARMACHEN, par <b>K. J. Basmadjian</b> <i>suite</i> . . . . .	37, 311
IV. — UN RECUEIL D'HOMÉLIES DU IX <sup>e</sup> SIÈCLE en langues grecque, par <b>H. Béguin</b> <i>suite</i> . . . . .	82
V. — SEVERE D'ANTIOCH EN ÉGYPTE, par <b>W. E. Crum</b> . . . . .	92
VI. — LE CULTE DE PROTHUS DANS L'ÉGLISE BYZANTINE, par <b>M. Jugie</b> . . . . .	105
VII. — LA LISTE DES PATRIARCHES D'ALEXANDRIE DANS QALQACHANDI, par <b>E. Tisserant</b> et <b>G. Wiet</b> . . . . .	133
VIII. — MACARIOS CALORITES ET CONSTANTIN ANAGNOSTES à propos de l'article de M. le Professeur G. S. Mercati, par <b>N. Banescu</b> . . . . .	141
IX. — CATÉCHÈSE ATTRIBUÉE À S. BASILE DE CÉSARÉE — UNE LETTRE apocryphe de S. Luc, par <b>M. Chaîne</b> . . . . .	150, 271
X. — LA MORT DE KAGHAN KOÛYOK, par <b>E. Blochet</b> . . . . .	169
XI. — ÎLE DE CHYPRE : NOTE DE MANUSCRITS ARMÉNIENS, par <b>F. Macler</b> . . . . .	172
XII. — L'ONOMASTICON D'ÉUSÈBE DANS UNE ANCIENNE TRADUCTION SYRÉAQUE, par <b>S. R. le patriarche Éphrem II Rahmani</b> , <b>M. Tisserant</b> , <b>R. P. Power</b> <b>S. J. R. Devreese</b> . . . . .	225
XIII. — LES CANONS DU CONCILE DE GANAGÈS, par <b>L. Guerrier</b> et <b>S. Grébaut</b> . . . . .	303
XIV. — CATALOGUE DES MANUSCRITS GEORGIENS DE LA BIBLIOTHÈQUE PATRIARCALE GRECQUE À JÉRUSALEM, par <b>R. P. Blake</b> . . . . .	315

### MELANGES

I. — PRIÈRE POUR CONJURER LES DÉMONS, par <b>S. Grébaut</b> . . . . .	199
II. — NOTE SUR L'EXPRESSION COPTE <b>ϩⲟⲟⲛⲟⲩⲧ ϩⲉⲟⲛ</b> , par <b>M. Chaîne</b> . . . . .	209

	Pages.
III. — LA DURÉE DU PATRIARCAT D'ISAAC, XI <sup>E</sup> PATRIARCHIE D'ALEXANDRIE, par <b>M. Chaîne</b> .....	211
IV. — NOËL SUR L'EXIL DE MARC DÉPHÈSE A LEMNOS, par <b>S. E. M. Petit</b> .....	114
V. — UNE HYMNE DU NAGARA MARYAM, par <b>A. Roman</b> .....	116
VI. — LES CITATIONS DE S. JEAN CHRYSOSTOME DANS LE FLORELIGÉ DU COD. VAT. GRAEC. III <sup>R</sup> , par <b>G. Bardy</b> .....	127

## BIBLIOGRAPHIE

I. — SOLLAS et DEBOS, Introduction à l'étude des hiéroglyphes (J. <i>Tricot</i> ).....	217
II. — J. VAS, Psalterium palaeoslovenum croatico-glagoliticum (L. <i>Maros</i> ).....	218
III. — A. BAUMSTABK, Geschichte der syrischen Literatur (E. <i>Tisserant</i> ).....	219
IV. — Ouvrages publiés par la Société royale des Sciences et des Lettres d'Upsal, tomes XVI, XVIII, XIX (J. <i>Humbert</i> ).....	221
V. — C. WRSELY, Duodecim prophetarum minorum versionis <i>achmouïca</i> codex <i>Rainerianus</i> . — The coptic version of the New Testament in the southern dialect (E. <i>Drioton</i> ).....	111
VI. — W. F. CROM et H. I. BELL, Wadi Sarga. Coptic and greek texts (E. <i>Drioton</i> ).....	112
VII. — E. DIVAC, Etudes d'étymologies coptes (E. <i>Drioton</i> ).....	112
VIII. — S. B. IGNAËE ÉPHREM H RAHMANI, Missale, Liber ritualis, office pour la fête de S. Ephrem (E. <i>Tisserant</i> ).....	113

---

*Le Directeur-Gérant :*

R. GRAFFIN.



REVUE

DE

# L'ORIENT CHRÉTIEN

DIRIGÉE

Par R. GRAFFIN

TROISIÈME SÉRIE

Tome IV (XXIV)

24<sup>e</sup> volume. — 1924





Not in Library

For use in Library only



1 1012 00321 9856